

LA  
B I B L E

NOUVELLEMENT  
TRANSLATÉE,

Avec la suite de l'histoire depuis le tems d'Esdras iusqu'aux  
Maccabées: e depuis les Maccabées iusqu'a Christ.

*Extraits de l'Ancien & Nouveau Testament*

PAR SEBASTIEN CHATEILLON



*A Bale, pour Iehan Heruage,*

*M. D. L V.*



Le premier tome de *La Bible nouvellement tradlatée* par Sébastien Castellion fut publié en 1555.

Cette édition de *La Bible nouvellement tradlatée* s'appui sur une copie reposant à la Bibliothèque nationale d'Autriche [K.K. Hofbibliothek, Österr. Nationalbibliothek].  
Merci à *Cactus Ren* pour ses commentaires en rapport avec le glossaire.

Note historique: à titre comparatif, la *Bible King James*, si renommée en milieu anglophone, ne fut publiée qu'en 1611.

Ebooks Samizdat 2023

Polices:

JSL Ancient [Jeffery Lee]

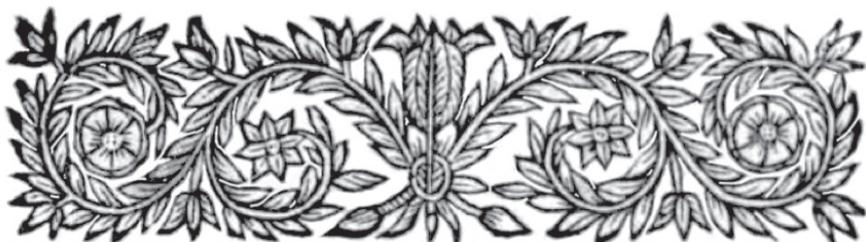
Trajan Pro Bold [Carol Twombly]

LTC Goudy Initials [Frederic Goudy]

StrangeNewes [Feorag NicBhríde]

IM Fell English Roman and Italic [Igino Marini]

IM Fell English SC [Igino Marini]



# MATIÈRES

Note de l'éditeur	v
Moïse à cornes?	vi
<b>LE VIEUX TESTAMENT</b>	<b>vii</b>
Genese	<b>I</b>
Exode	<b>49</b>
Sautier	<b>93</b>
Le premier liure du Sautier.....	93
Le second liure du Sautier. ....	113
Le III <sup>e</sup> liure du Sautier.....	129
Le IIII <sup>e</sup> liure du Sautier .....	140
Le V liure du Sautier. ....	150
Les Prouerbes	<b>171</b>
L'Ecclesiaste, c'est-a-dire, le Prêcheur.	<b>196</b>
Daniel	<b>205</b>
 <b>LE NOVVEAVTESTAMENT</b>	 <b>221</b>
L'euangile selon saint Matthieu	<b>222</b>

L'euangile selon saint Luc	255
L'epitre de Paul apotre aux Galates	290
L'epitre de Paul apotre aux Ephesiens	296
Les Actes c'est a dire Les faits des apôtres.	302
La reuelacion de Iehan Theologien.	337
Glossaire	354
Expressions archaïques préservées et d'usage au Québec	359
Le vray nombre des Ans depuis Adam iusques a Christ.	361



# NOTE DE L'ÉDITEUR

Cette édition préserve délibérément l'orthographe originale de la Bible de Castellion avec les longs [ſ], les inversions des u et de v et toutes les caprices d'orthographe amusants d'un texte du 16<sup>e</sup> siècle. Sans doute le lecteur moderne va rapidement constater des changements dans l'usage des accents. Au 16<sup>e</sup> on les utilise moins et parfois les accents graves et aigus sont inversés... Autre détail, puisque chez Castellion l'épéllation est inspiré par le latin, les j sont peu utilisés. Ainsi «je» devient «ie». D'autre part, inspiré par le latin, le v remplace (parfois) le u et à d'autres moments le u remplace le v... Ainsi «un» devient «vn», «jouvenceau» devient «iouvenceau» et «vivre» devient «viure». Parfois l'usage des accents peut varier pour le même mot (ex. même ou méme). Caprice du typographe ou variations admises en 1550? La seule exception qu'on s'est permise ici à la préservation de l'orthographe originale a été d'éliminer les abréviations de typographie communes aux textes de l'époque. Puisqu'au 16<sup>e</sup> siècle l'encre, le papier et la main d'oeuvre pour produire des livres étaient très chers, pour réduire les frais de typographie et de mise en page, on permettait au typographe d'abrèger certains mots afin d'économiser l'espace (et le papier) et de procéder plus rapidement. Ainsi on remplaçait deux 'n' consécutifs par un n avec une barre horizontale au-dessus du n restant. N'étant pas sujet à ces contraintes, dans l'édition présente ces abréviations typographiques ont été éliminées, restaurant le texte original.

Le lecteur va assez vite constater que cette édition de la Bible comporte des variations de typographie étranges. Parfois le nom «Dieu» apparaît ici avec une majuscule et ailleurs avec une minuscule (dieu). Est-ce dû à un choix délibéré de la part de Castellion, ou est-ce simplement dû à un caprice du typographe qui n'avait pas suffisamment de D majuscules dans ses tiroirs??

Si le texte original de Castellion inclut les livres apocryphes (figurant dans la Vulgate) ici ils sont exclus. Il y a une longue liste de motifs pour cette exclusion, mais notons deux : 1) Les Juifs, dépositaires des oracles divins, ne les ont jamais acceptés et 2) Ni Jesus Christ ni ses apôtres ne s'y sont jamais référés. Pour une explication plus détaillée, voyez ces deux textes

Les livres apocryphes (Info-Bible)

Pourquoi la Bible traduite par les Protestants n'a que 66 livres . . . (Choisislavie.com)

# MOÏSE À CORNES?

Parmi les illustrations qui accompagnent le texte d'Exode dans l'édition originale de Castellion il y a un hic. C'est que certaines de ces illustrations où figure Moïse, si on les regardent de près, le présentent avec des CORNES... Il y a de quoi déconcerter plusieurs lecteurs modernes, car il existe une longue tradition en Occident qui présente Satan avec des cornes... Mais à la fin, les "cornes" de Moïse c'est une histoire assez connue et il semble bien que le coupable soit Jérôme, le traducteur de la Vulgate [Bible en Latin]. Voici l'explication offerte par le site [oeuvre-ihistoire](http://oeuvre-ihistoire.com).

Dans l'iconographie chrétienne, et ceci jusqu'au XVIIIème siècle, Moïse est souvent représenté portant des cornes.

Dans la Bible hébraïque il est écrit que lorsque Moïse redescend du Sinaï, portant les Tables de la Loi, la peau de son visage était devenue rayonnante d'avoir parlé avec Dieu. Il devait porter un voile devant les Israélites pour ne pas les effrayer et il l'enlevait lorsqu'il parlait avec Dieu. Un midrash, commentaire de la Bible, rapporte que ce rayonnement provenait d'une goutte de lumière de l'encre dont se servait Moïse pour écrire la Torah.

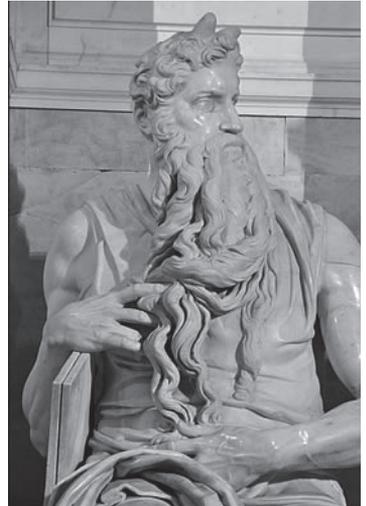
Dans la Septante, version grecque de la Bible hébraïque, réalisée à Alexandrie vers 270 av. J.-C., le visage de Moïse est dit chargé de gloire.

## *La statue de Moïse par Michel-Ange*

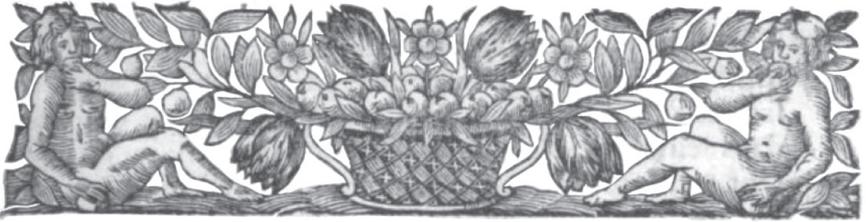
Dans la Vulgate, version latine de la Bible, réalisée entre 390 et 405 par Saint Jérôme, Moïse devient curieusement cornu. Malgré qu'il se fût entouré de Docteurs Juifs pour sa traduction de l'Ancien Testament, il aurait été trompé par la proximité phonétique des mots - *karan* rayonnant - et *karen* - cornu. Mais pour certains commentateurs, Saint Jérôme aurait voulu intentionnellement relier ces deux mots pour exprimer, et le rayonnement du visage, et la puissance de la corne. Déjà Rachi de Troyes, éminent commentateur de la Bible au XIème siècle, explique l'utilisation de la même racine de ces deux mots par le fait que la lumière brille et ressort telle une corne.

Pour d'autres auteurs, dès le VIIIème siècle, des copies manuscrites de l'œuvre de Saint Jérôme s'écartent du texte originel et un copiste aurait écrit - *cornatus* « cornu » au lieu de *coronatus* « couronné ».

Dans la vulgate actuelle, dite Sixto-Clementine, *cornatus* est traduit par - son visage rayonnait



☞ *LE VIEUX*  
*TESTAMENT*



# GENESE



## Chapitre I.

**L**remierement Dieu crea le ciel e la terre. E comme la terre étoit neante e lourde, e tenebres par dessus l'abyme, e que l'esperit de Dieu se balançoit par dessus les eaux, Dieu dit: Lumiere soit. E lumiere fut. E Dieu voyant que la lumiere étoit bonne, sépara la lumiere des tenebres, e appella dieu la lumiere iour e les tenebres nuit: si fut fait de soir e matin le premier iour.

Puis dieu dit: Qu'il y ait vn'étendue entre les eaux, pour séparer les eaux, l'vne e l'autre. Si fit Dieu l'étendue pour séparer l'eau de dessous l'étendue, de l'eau de dessus l'étendue. E cela fait, dieu appella l'étendue, ciel: si fut fait de

soir e matin le second iour.

Puis dieu dit: Que l'eau de dessous le ciel s'amasse en vn lieu, e que le sec apparoiße. Ce qui fut fait, e appella dieu le sec terre, e l'amas d'eau, mer. E voyant dieu que cela étoit bon, il dit: Que la terre produiße plantes, herbes grenantes, e arbres fructiers, faisans fruits chacun selon sa nature, qui ayent leur semence sur terre. Ce qui fut fait: e ietta la terre plantes, herbes grenantes chacune selon sa nature, e arbres faisans fruits, qui auront leur semence, chacun selon sa nature. E vit dieu que cela étoit bon: si fut fait de soir e matin, le troisième iour.

Puis dieu dit: Qu'il y ait lumieres en l'étendue du ciel, pour séparer le iour de la nuit, qui serviront de signes, e de saisons, e de iours, e d'ans, e serviront de lumieres en l'étendue du ciel, pour éclairer sur la terre, ce qui fut fait: e fit dieu les deux grandes lumieres, la plus grande pour le gouvernement du iour, e la moindre pour le gouvernement de la nuit, e aussi les étoiles, e les mit dieu en l'étendue du ciel pour éclairer sur la terre, e pour gouverner le iour et la nuit, et séparer la lumiere des tenebres. E vit Dieu que cela étoit bon: si fut fait de soir et matin le quatrième iour.

Puis dit dieu: Que l'eau engendre ames vivantes, nageantes, e oiseaux qui voleront sur terre par l'étendue de l'air. Si crea dieu des grandspoissonars, e toute ame uiuante

flottante, que l'eau engendra, chacune selon sa nature, e toute volaille ayant ailes, chacune selon sa nature. E voyant dieu que cela étoit bon il les benit, disant: Peuplés, e multipliés, e remplissés l'eau en la mer, e que la volaille multiplie en terre: si fut fait de soir e matin le cinquième iour.

Puis dit dieu: Que la terre iette ames viuantes, chacune selon sa nature, bêtes priuees, e serpens, e bêtes sauages terrestres. Ce qui fut fait: e fit dieu diuerfes fortes de bêtes terrestres, tant sauages que priuees, e de toutes bêtes rampant par terre. E voyant dieu que cela étoit bon, il dit: Faisons homme a notr'image, semblable a nous, qui seigneuriera e poiffons aquatiques, e oiseaux de l'air, e betail, e toute la terre, e tout ce qui bouge sur terre.

Si crea dieu l'homme a son image, a l'image de dieu le crea il, et les crea mâle et femelle. Puis les benit Dieu, e leur dit: Peuplés e multipliés, e remplissés la terre, e la dontés, e seigneurisés poiffons aquatiques, e oiseaux de l'air, e toute bête qui bouge sur terre. Vela (dit Dieu) ie vous donne toute herbe grenante qui êt sur toute la terre, e tout arbre qui a fruit d'arbre, portant semence. Vela que vous mangerés. E a toutes les bêtes terrestres, e a tous les oiseaux de l'air, e a tout ce qui bouge sur terre, qui a ame viuante, ie leur donne toute la verdure des herbes pour manger. Cela fait, Dieu vit que tout ce qu'il auoit fait étoit trèsbon: si fut fait de soir e matin le sixième iour.

## *Chapitre II.*

Si fut acheué le ciel e la terre, e tout leur arrois, e acheua Dieu au septième iour son ouurage qu'il auoit fait, e se reposa au septième iour de tout son ouurage qu'il auoit fait, e benit Dieu le septième iour, e le consacra, pource qu'il s'y étoit repofé de tout son ouurage qu'il auoit créé e fait. Vela la naissance du ciel e de la terre, e comment

ils furent créés. Quand le Seigneur Dieu eut fait la terre e le ciel, e qu'il n'y auoit encore ni plante des chams qui fût en terre, ni herbe des chams qui eût ietté (car le seigneur dieu n'auoit point pleu sur terre, e l'homme n'étoit pas, pour cultiuer la terre) il monta de terre vne vapeur, qui arrousa tout le deffus de ta terre. E quand le Seigneur dieu eut formé l'homme de poudre de terre, e luy eut soufflé au nés souffle de vie, tellement que l'homme fut fait ame viuante: ayant le Seigneur dieu planté vn vergier en Eden deuers le Leuant, il y mit l'homme qu'il auoit formé. Or auoit le seigneur dieu fait croitre de terre toutes fortes d'arbres plaisans a voir, e bons a manger, e vn arbre de vie au milieu du vergier, e vn arbre de science de bien e mal. E sortoit d'Eden vn fleuve pour arrouser le vergier, e de la se fendoit en quatre bras, dont l'vn a nom Phison, lequel fait le tour a tout le pays d'Euila, la où se treuve de l'or, e l'or dudit pays, fin: là êt aussi bdellium, e la pierre cornaline. E le second fleuve a nom Gehon, lequel tourne par tout le pays d'Ethiopie. Le troisième fleuve a nom Tigris, lequel tire cõtre le Leuant vers Assyrie. E le quatrième fleuve êt Euphrat. Si print le Seigneur dieu l'homme, e le logea au vergier d'Eden, pour le cultiver e garder, e fit le Seigneur dieu a l'homme vn tel commandement: Tu pourras bien manger de tous arbres du vergier: mais, de l'arbre de science de bien e mal, tu n'en mangeras point: car lorsque tu en mangeras, tu mourra. Or auoit dit le Seigneur dieu: Il n'est pas bon qu'Adam soit seul: ie lui ferai vn'aide qui lui soit propre. Car comme le Seigneur eut amené a l'homme toutes les bêtes des chams, qu'il auoit formées de terre, e tous les oiseau de l'air, pour voir comment il appellerait, tellement que comme Adam, appellerait quelque ame viuante que ce fût, ce serait son nom: e comme Adam eût mis nom a toutes bêtes priuees, e aux oiseaux de l'air, e a toutes les bêtes sauages, a Adam ne se trouua point

d'aide qui lui fût propre. Parquoy le seigneur dieu fit tomber sur Adam vn tel sommeil, qu'il s'endormit: puis print un des côtes: e ferra le corps en sa place e bâtit le Seigneur dieu de la côte qu'il auoit prinse d'Adam, vne femme, e la fit venir a Adam. E Adam dit: Cêt a cête fois, que voicy os de mes os, e chair de ma chair: elle fera appellee femme, pourtant qu'ell'a été prinse de l'homme. Pourtant laissera l'homme son pere e sa mere, pour se tenir a sa femme, e ne feront qu'vne chair.

## Chapitre III

Or étoient Adam et sa femme tous deux nus, e si n'en auoint pas honte. E le serpent (qui étoit le plus fin de toute les bêtes des chams, que le Seigneur dieu auoit faites) dit a la femme: Pourquoi vous a defendu dieu de manger de tous les arbres du vergier? E la femme dit au serpent: Du fruit des arbres du vergier pouons nous bien manger. Mais au fruit de l'arbre qui èt au milieu du vergier, dieu nous a dit que nous n'en mangifions point, e que ne le touchifions, de peur que nous ne mourions. E le serpent dit a la femme vous n'en mourrés point. Mais dieu sût bien que lors que vous en mangerés, vous aurés les yeux ouuers, e ferrés comme dieux, sachans bien e mal. E la femme voyant que l'arbre étoit bon à manger, e beau a voir, e plaifant pour fair'apprendre, en print du fruit, e en mangea, en donna aussi a son mari, lequel en mangea. E alors tous deux eurent les yeux ouuers, e virent qu'ils étoient nus: si confirent des feuilles de figuier, e s'en firent des brayes. Puis ouirent la voix du Seigneur dieu, qui se pourmenoit au vergier au vent du iour,



dont Adam e sa femme se cachèrent deuant le Seigneur dieu, au milieu des arbres du vergier. E le Seigneur dieu cria a Adam, e lui dit: Où es-tu? Lequel dit: Quand i'ai oui ta voix au vergier, i'ai eu peur, voyant que i'étoit nud: si me suis caché. E qui t'a (dit il) montré que tu étois nud? Aurois tu point mangé de l'arbre que ie t'auoi defendu d'en manger? E Adam dit: La femme que tu as misé avec moi, m'a baillé de l'arbre, e i'en ai mangé. E le Seigneur dieu dit a la femme: Pourquoi as tu cela fait? E la femme dit: Le serpent m'a trompée, e i'en ai mangé. E dieu dit au serpent: Pource que tu as cela fait, tu feras la plus mauditte de toutes les bêtes terrestres tant priuees que sauuages: tu chemineras sur ton ventre, et mangeras de la poudre tout le temps de ta vie. Et si mettrai telle inimitie entre toi et la femme, e entre ta semence et la sienne, que la sienne te cassera la tête, e tu lui cassera le talon. Puis dit a la femme: Ie te ferai auoir maintes douleurs e peines: tu enfantras avec douleur, e feras en la suiexion de ton mari, e il te maitriera. Puis dit a Adam; Pourtant que pour obeir a ta femme, tu as mangé de l'arbre duquel ie t'auoi defendu d'en manger, la terre sera mauditte pour toy: tu mangeras d'elle peniblement tout le temps de ta vie, e elle te iettera chardons e épines, e mangeras des herbes des champs. A la fueur de ton visage tu mangeras ton pain, iusque tu retournes en terre, puis que tu en es prins. Car tu es poudre, e en poudre retourneras. Or Adam mit nom Eue a sa femme, pource qu'elle fut mere de tous viuans. E le seigneur Dieu fit a Adam e a sa femme des robes de peau, e les en vêtit. Puis dit le Seigneur: Puis que l'homme èt devenu comme l'vn de nous, en sachant bien e

mal, il oseroit bien mettre la main a prendre aussi du fruit de vie, et en manger pour viure a iamais. Si le mit le seigneur Dieu hors du vergier d'Eden, pour labourer la terre d'ou il étoit prins. E quand Il eut chassé l'homme, il logea deuers le leunat du vergier d'Eden, les Cherubins, e vne flamboyante épée, brandiffante, pour garder l'entree de l'arbre de vie.



### Chapitre IIII

E Adam cogneut sa femme, laquelle conceut e enfanta Cain, e dit: J'ai acquis un homme de la part le Seigneur. Puis enfanta encor son frere Abel: e fut Abel bergier, e Cain fut laboureur. Or auint apres vn espace de temps que Cain fit au Seigneur vn offrande du fruit de terre: e Abel aussi offrit des premiers nés de sa bergerie, e des plus gras: E le Seigneur regarda Abel e son offrande, e ne regarda pas a Cain ni a son offrande. De quoi Cain eut si grand dépit, que le visage lui en decala. Dont le Seigneur dit a Cain: Pourquoi as tu depit? ou pourquoi te decala le visage? fai ton conte, que si tu fais bien, tu feras exaucé: mais si tu ne fais bien, le peché gît a la porte, lequel sera en ta suiection, e tu en sera maitre. Mais Cain dit a Abel son frere qu'ils allassent aux chams. E quant ils furent es chams, Cain assaillit Abel son frere, e le tua. E le Seigneur dit a Cain: Où ét Abel ton frere? lequel dit: Je ne sai: suis ie garde de mon frere? E le Seigneur lui dit: Qu'a tu fait?

le sang de ton frere se plaint a moi de terre. Pourquoi tu feras malheureux en terre, e puis que la terre a ouuert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frere, quand tu laboureras la terre, elle ne te donnera plus sa vertu, e si iras ça e là vagant par le monde. E Cain dit au Seigneur: Ma faute ét si grande, qu'elle ne me saurait être pardonnée. Helas tu me dechasses auiourdhui de dessus la terre, e me cacheras de deuant toi, e irai vagant ça e là par le monde, en forte que quiconque me trouuera me tuera. E le Seigneur lui dit: Mais bien quiconque tuera Cain, en sera puni set fois au double. Si mit le Seigneur a Cain vne marque, de peur que quiconque le trouuaoit, l'occît. E Cain s'en alla de deuant le Seigneur, e se tint au pays de Nod, deuers le leuant d'Eden. E cogneut Cain sa femme, e en engendra Hénoch, e mit le nom de son dit fis Hénoch a vne ville qu'il bâtit. A Hénoch nâquit Irad: e Irad engendra Mahuïael: e Mahuïael engendra Mathuïael: e Mathuïael engendra Lamech. E Lamech épousa deux femmes, dont l'une auoit nom Ada, et l'autre Silla. Ada enfanta Iabal, lequel fut le premier qui se tint en tentes, et fit fait de bétail, e eut vn frere nommé Iubal, qui fut le premier ioueur de harpe e de lut. Silla aussi enfanta Tubalcain, qui fut forger en tout ourage d'erain e de fer e eut vne seur nommé Noema. Ce Lamech dit vne fois a ses femmes Ada e Silla. Ecoutez mon dire, femmes de Lamech: prêtés l'oreille a mon parler. Si ie nauoi quelcun a mort, si i'affommoi quelcun de coups, s'il ét ainsi qu'en Cain il coute set fois autant, en Lamech il en couteroit bien settantset. E Adam eut encor affaire a sa femme, laquelle fit un fils, e lui mit nom Seth, pource que Dieu (dit elle) m'a rendu vn'autre semence au lieu d'Abel que Cain tua. A Seth aussi nâquit vn fils, auquel il mit nom Enos. Alors on commença reclaimer le nom du Seigneur.

*Chapitre V*

Senfuit le registre de la generacion d'Adam, depuis le temps que dieu crea l'homme, lequel il fit a la semblance de dieu, e les crea mâle e femelle, e les benit, e leur mit nom homme, le iour qu'ils furent creeés. Adam auoit cent e trente ans quand a sa semblance, selon son image, il engendra vn fis, auquel il mit nom Seth. E vêquit Adam apres auoir engendre Seth, huit cens ans, en engendrant fis e filles. Parainfi il vêquit en tout, neuf cens e trent'ans, puis mourut. E Seth a cent e cinq ans engendra Enos: e depuis vêquit huit cent e set ans, en engendrant fis e filles. Ainfi Seth auoit en somme neuf cens e douze ans, quand il mourut. Enos a nonant'ans engendra Cenan: e depuis vêquit huit cens e quinz'ans, en engendrant fis e filles. Parainfi Enos vêquit en tout neuf cens e cinq ans, puis mourut. Cenan a settant'ans engendra Mahalaleel: e vêquit apres l'auoir engendré, huit cens e quarant'ans, en engendrant fis e filles. Parainfi Cenan vêquit en tout neuf cens e dix ans, puis mourut. Mahalaleel a soixant'e cinq ans engendra Iared: e depuis vêquit huit cens e trent'ans, en engendrant fis et filles. Parainfi Mahalaleel vêquit en tout huit cens nonant'e cinq ans, puis mourut. Iared a cent soixant'e deux ans engendra Henoeh: e depuis vêquit huit cens ans, engendrant fis e filles. Parainfi Iared vêquit en tout neuf cens soixant'e deux ans, puis mourut. Henoeh a cent soixant'e cinq ans engendra Mathufala, et chemina Henoeh selon Dieu, apres auoir engendré Mathufala, trois cens ans, en engendrant fis e filles. E quand Henoeh eut vécu en tout trois cens soixant'e cinq ans en cheminant selon dieu, il fut perdu: car dieu le print. Mathufala a cent quatre vints e set ans engendra Lamech: e depuis vêquit set cens quatre vints e deux ans en engendrant fis e filles. Parainfi Mathufala auoit en tout neuf cens soixante neuf ans quand il mourut. Lamech a cent quatre

vints e deux ans engendra vn fils, lequel il nomma Noe, difant: Cetui nous foulagera de noz affaires, e de la peine que nous auons apres la terre que le Seigneur a mauditte. E vêquit Lamech apres auoir engendré Noe, cinq cens quatre vints e quinze ans, en engendrant fis e filles. Parainfi Lamech auoit en tout set cens settant'e ans quand il mourut. E Noe en l'aage de cinq cens ans engendra Sem, puis Cam e Iaphet.

*Chapitre VI.*

Or auint que les hommes commencerent a multiplier par le monde, e engendrerent des filles, dont les grans seigneurs voyans que les filles des hommes étoint belles, en choiffiffoint d'entre toutes qu'ils prenoit a femmes. Dont le Seigneur dit: Mon esperit ne plaidera pas tousours contre les hommes, puis qu'ils font chair: si fera leur aage six vints ans. Or y auoit des geans au monde en temp la, e d'auentage apres que ces grans seigneurs eurent eu la compagnie des filles deshombres, il en eurent des enfans, qui furent les preux, lèquels de toute souenance ont été gens de renommee. Et le Seigneur voyant que la mauuaitite des hommes croiffait au monde, et que de iour en iour ils n'addonnoit leur cuer qu'a penser e brasser mehanseté, se repentit d'auoir fait l'homme au monde, e en eut le cuer dolent: si dit qu'il raseroit de dessus la terre l'homme, mais aussi les bêtes e serpens e oiseaux: tant se repentoit il de les auoir faits. Mais Noe fut en la bonne grace du Seigneur, duquel Noe la generacion étoit telle: Noe le plus iuste e entier qui fût en son temps, e cheminant selon dieu, engendra trois fis, Sem, Cam et Iaphet. Au reste le monde étoit corrompu deuant dieu, e plein d'iniustice. Dont dieu voyant que le monde étoit si corrompu, e que par le monde chacun étoit tant debauché, il dit à Noé: I'ai délibéré de mettra fin toute creature, tellement

que puis que la terre ét pleine de leur iniustice, ie les gêterai avec la terre. Fai toi vn'arche de bois de terebinthe e la fait chambrée, e la poiffé par dedans e par'dehors. E voici comment tu la feras: la longueur en sera de trois cens coudees, la largeur de cinquante e la hauteur de trent. E y feras vne fenêtre, e l'acheueras d'vne coudée par deffus, et mettras la porte de l'arche au côté, e feras laditte arche a trois étages. Car sache que ie serai venir sur terre vn tel deluge d'eau, que toute creature, qui a haleine de vie, sera radée de deffous le ciel, e tout ce qui ét en terre, sera éteint. Mais avec toi ie serai paches, que tu entres en l'arche, toi e tes fis e ta femme, e tes belles filles avec toi. E de tout corps viuant tu en feras entrer des couples en l'arche, pour leur sauuer la vie avec toi, qui seront mâle e femelle. De toutes fortes d'oiseaux, e autres bêtes, e de tout ce qui bouge sur terre, il en entrera avec toi des couples, pour leur sauuer la vie. Parquoi fai prouision de toute forte de viandes pour manger, que tu amasseras par deuers toi, pour en manger toi e les bêtes. E Noe fit tout ainsi que dieu lui auoit commandé.

### Chapitre VII.

Pvis le Seigneur dit a Noe. Entre toi e tout ton menage, en l'arche, puis que i'ai veu que tu es le plus iuste deuant moi qui soit en ce temps. De toutes bêtes nettes tu en prendras de chacune sét couples, le mâle e sa femelle: e des bêtes malnettes deux couples, le mâle e sa femelle. Item des oiseaux de l'air sét couples, mâle e femelle, pour en sauuer la race par tout le monde. Car d'ici a sét iours ie plourrai sur terre quarante

iours e quarante nuits, e raserai de deffus terre toutes les choses que i'ai faittes. E Noe fit tout ainsi que le Seigneur lui commanda: e étoit Noe aagé de six cens ans quand le deluge d'eau fut sur terre, de deuant l'eau duquel deluge Noe entra en l'arche e ses fis, e sa femme, e les femmes de



ses fis avec lui. Des bêtes tant nettes que malnettes, e des oiseaux, e de tout ce qui rampe sur terre, il en entra deux e deux a Noe en l'arche, mâles e femelles, comme dieu auoit commandé a Noe. E

au bout des sét iours, les eaux du deluge furent sur terre. L'an six cens de la vie de Noe, le dixesetième iour du second mois, en ce iour la toutes les fontaines du grand abyme se débordèrent, e les bondes du ciel s'ouuurent, e plut sur terre quarante iours e quarante nuits. Audit iour entra Noe, e Sem, e Cam e Iaphet ses fis, e sa femme, e les trois femmes de ses enfans, avec eux, en l'arche: e aussi de toutes fortes de bêtes, tant sauuages que priuees, e de tout ce qui rampe sur terre, e de toutes fortes de volaille, tant oiselets que gros oiseaux, entrèrent a Noe en l'arche deux e deux, de tout corps qui a haleine de vie. E celles qui y entrèrent, y entrèrent mâle, e femelle de tous animaux, comme dieu lui auoit commandé. E apres le Seigneur l'enferma, puis fut vn tel deluge durant quarante iours sur terre, que la force de l'eau emporta l'arche, e la leua de terre: e creut l'eau sur terre de telle force, que l'arche s'en alla par deffus l'eau. E tant e tant creurent les eaux, qu'elles coururent toutes les plus hautes montagnes de deffous le ciel vniuersel, e les coururent de quinze coudees par deffus. Si fut éteinte toute creature qui bougeoit sur la terre, tant volataille

que bêtes priuees e sauuages, e tout ce qui se treine sur terre, e tous les hommes. Tout ce qui auoit au nés haleine de vie, de tout ce qui étoit en terre mourut. Parainsi fut défait e radé de la terre tout ce qui y étoit, tant hommes que bêtes e serpens, e oisèaux de l'air, sans refter autre que Noe, e ce qui étoit avec lui en l'arche.

### *Chapitre VIII.*

E Quand l'eau eut été en sa force sur terre cent cinquante iours, dieu ayant souenance de Noe e de toutes bêtes sauuages e priuees, qui étoit avec lui en l'arche, fit courir vn vent par dessus la terre: pour faire cesser l'eau, si furent bouchees les fontaines de l'abyme e les bondes du ciel, e cessâ la pluye du ciel: e l'eau decoulant ça e la de dessus terre a la fin de cent cinquante iours décroissoit. E au dixesettième iour du settième mois l'arche s'arrêta sur les montagnes Ararat. E comme l'eau alloit en decroissant iusqu'au mois dixième, au premier iour dudit dixième mois on voyoit les coupeaux des montagnes. E au bout de quarante iours Noe ouurit la fenestre de l'arche, qu'il auoit faite, e lâcha le corbeau, lequel sortit e retourna, iusque l'eau fût écoulée de dessus terre. Puis il lâcha la colombe, pour voir si la terre seroit dechargée de l'eau. Mais la colombe ne trouua pas ou reposer son pied, e retourna a lui en l'arche, a cause que la terre étoit toute couuerte d'eau. E il étendit sa main je la print, e la mit avec soi en l'arche. Puis attendit encor set autres iours, e lâcha derechef la colombe de l'arche. E la colombe reuint a lui sur le vèpre, portant en son bec vne feuille d'Oliuier arrachée, dont Noe cogneut que la terre étoit dechargée de l'eau. Neantmoins il attendit encor set autres iours, puis lâcha la colombe, laquelle ne reuint plus a lui. E l'an six cens e vn, le premier iour du premier mois, la terre étoit effuittée de l'eau: e Noe ôta le couuerde de l'arche, e vit que le dessus de la

terre étoit effui. E au vintesettième iour du second mois la terre étoit seche. E dieu parla a Noe en cette maniere: Sors de l'arche toi, e ta femme, e tes enfans, e les femmes de tes enfans avec toi. Toutes bêtes qui sont avec toi de tous corps, tant d'oisèaux que de bétail, e tout ce qui rampe par dessus terre, fai les sortir avec toi, e qu'elles peuplent par le monde, e engendrent, e augmentent au monde. Si sortit Noe, e ses fis, e sa femme e les femmes de ses fis avec lui. Toutes bêtes, tous serpens, e toute volaille, briuement toute sorte de choses qui bougent sur terre, sortirent de l'arche. Puis Noe bâtit vn autel au Seigneur, e prit de toutes sortes de bêtes nettes, e oisèaux nets, e en fit vn brulage sur l'autel. E le Seigneur sentit vne soëve odeur, dont il dit en son cuer: Le ne malfacreraï plus la terre pour l'homme, qui en son cuer brasse maullaitie des son enfance, e n'occirai plus tous les viuans, comme i'ai fait: e désormais tant que la terre durera, il ne cessera d'y auoir semaille e moisson, froid e chaut, été e yuer, e iour e nuit.

### *Chapitre IX.*

Si benit dieu Noe e ses enfans, e leur dit: Peuplés e multipliés, e remplissés la terre, e portés peur e frayeur a toutes bêtes de la terre, e a tous oisèaux de l'air. Toute chose bougeante, que la terre produit, e tous poissons de l'eau, sont mis en vôtre main. Toute chose viuante qui bouge, sera pour vôtre manger: ie vous donne tout comme la verdure des herbes, pourueu que ne mangiés la chair avec sa vie, c'est adire son sang. E de fait de vôtre sang, c'est a dire si on vous ôte la vie, i'en ferai rendre conte a quelque bête que ce soit: e si vn homme ôte la vie a vn autre, ie lui en ferai rendre conte. Qui sang d'homme épan-dra, son sang par homme épandu sera, pourtant que l'homme êt fait a l'image de dieu. Or engendres, e augmentés, peuplés par la terre, e y augmentés. E sâchés (dit dieu a Noe e a ses

enfants) que ie m'en vai faire accord avec vous e avec ceux qui a l'auenir descendent de vous, e avec tout'ame viuante qui êt avec vous, avec oïseaux, e toutes bêtes terrestres, tant priuees que sauuages, avec vous, briueement avec tout ce qui êt sorti de l'arche, c'êt a dire avec tous animaux terrestres, par lequel accord que ie fai avec vous, ie vous promet que toute creature ne fera plus destruite par eau de deluge, e ny aura plus deluge pour gêter la terre. Or le signe de l'accord (dit dieu) que ie fai entre moi e vous, e tout'ame viuante qui êt avec vous, pour deuoir durer a iamais, c'êt mon arc, que ie met es nuees, pour estre signe de l'accord entre moi e la terre. Que quand i'ennuerai la terre de nuees l'arc se montrera es nuees, il me fouuendra de l'accord que i'aurai fait entre moi e vous e tout'ame viuante, c'êt a dire toute chair, dont il ne se fera plus deluge d'eau pour gêter toute chair, quand en voyant l'arc qui sera es nuees, il me fouuendra de l'accord pardurable fait entre dieu e tout'ame viuante, c'êt a dire toute, creature de dessus terre. Vela (dit Dieu Noe) le signe de l'accord que ie dresse entre moi e toute chair, qui êt sur terre. Donque les fis de Noe, qui sortirent de l'arche, furent Sem, Cam, e Iaphet (dont Cam fut pere de Canaan) e par ces trois fis de Noe tout le monde fut peuplé. Or Noe se print a être laboureur, e planta vne vigne, e en beut du vin, dont il fut yure, e se decouurit au milieu de sa tente. E Cam le pere de Canaan vit la vergoigne de son pere, e le rapporta dehors a ses deux freres. Mais Sem e Iaphet prindrent vn manteau, e le mirent sur les epaules d'eux deux, e allerent a reculons, e coururent la vergoigne de leur pere, les visages tellement détournés, qu'ils ne virent point la vergoigne de leur pere. Dont Noe, quand il fut eueille de son vin, e sceut ce que le moindre de ses fis, lui auoit fait, dit ainsi: Malheureux soit Canaan: il soit fuit des fuits de ses freres. Puis dit: Benit soit le Seigneur Dieu de Sem, e que

Canaan soit son vassal. Dieu amplifie Iaphet, e le face habiter es paillons de Sem, e que Canaan lui soit fuit. E vêquit Noe apres le deluge trois cens cinquante ans, e paransi aagé en tout de neuf cens cinquante ans, il mourut.

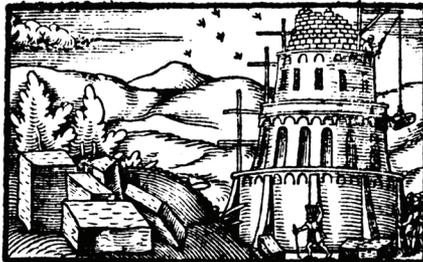
### *Chapitre X.*

Senfuit la generation des fis de Noe, Sem, Cam e Iaphet, qui eurent des enfans apres le deluge. Les enfans de Iaphet furent Gomer, Magog, Madai, Iaua, Thubal, Mefech, e Thiras. E Gomer eut Afcanaz, Riphath, e Thogorma. Iauan eut Elifa, Tharfis, Cittim, e Dodanim. De ceux cy furent departis les pays des îles des payens, e chacun, d'eux eut sa langue, e firent diuerses sortes de nations. Les fis de Cam furent Cus, Mifraim, Phut, e Canaan. Les fis de Cus, Saba, Heuila, Sabata, Regma, e Sabataca. E les fis de Regma furent Saba, e Dodan. Item Cus engendra Nemrod, lequel fut premier preux au monde, e fut si puiffant vneur deuant le Seigneur, que ce commun dire en vint: Comme Nemrod puiffant vneur deuant le Seigneur. E fut la mueruille de son royaume, Babylone e Ered, e Accad, e Calane, au pays de Sanaar, duquel pays iffit Affur, qui bâtit Niniue, e Robothir, e Cala, e Refen entre Niniue e Cala, qui êt vne grande ville. E Mifraim engendra Ludim, Auamim e Lahabim, Naphthum, Pathrusim, e Casluhim (d'oú partirent les Palestins) e Caphthorim. E Canaan engendra Sidon son premier né, Heth, Iebusi, Amorri, Gergefi, Heui, Arifi, Sini, Aruadi, Samari, e Hamathi. E apres furent eparfés les nations des Caaneens, dequels Caaneens le pays se confine ainsi: Depuis Sidon en allant contre Gerera, il s'étend iusqu'a Gaza: e en tirant contre Sodome e Gomorre, e Adma, e Seboim, il va iusqu'a Lasa. Vela ceux qui descendirent de Cam, qui firent diuerses fortes de gens e langues, par diuers pays e nations. A

Sem auffi (le pere de tous les Ebrieux, e frere ainé de Iaphet) nâquirent des enfans, qui furent Ela, Affir, Arphaxad, Lyd, e Aram. E les enfans d'Ara furent Vs, Hul, Gether, e Mas. Arphaxad engendra Sala: e Sala engendra Eber. E a Eber nâquirent deux enfans, dont l'vn eut nom Phaleg, a cause qu'en son temps la terre fut departie: e son frere eut nom Ioctan. E Ioctan engendra Almodad, Saleph, Hafarmoth, Iarah, Hadoram, Vzal, Decla, Obal, Abimael, Saba, Ophir, Heuila, e Iobab. Vela tous les fis de Ioctan, dont leur pays commence a Mefa, e tire contre vne montagne du leuant, qui s'appelle Sephara. Vela ceux qui descendirent de Sem, qui firent diuerfes sortes de gens e langues, par diuerfes pays e nations. Vela la race des enfans de Noe, laquelle fit diuerfes generacions e nations, e d'eux furent les gens departis par le monde apres le deluge.

## Chapitre XI.

Or nauoit tout le monde qu'vn langage e vne façon de parler: e comme ils se départoient du leuant, ils trouerent une campagne au pays de Sanaar, lá où ils demourent, e se dirent l'vn a l'autre qu'il leur falloit faire cuire des briques. Si s'aiderent des briques au lieu des pierres, e du betom au lieu du mortier, e delibererent de se bâtir vne ville e vne tour, de laquelle le sommet toucheroit le ciel, e parainfi s'acquérir renommee, deuant que s'épandre par toutes les contrées du monde. Dont le Seigneur descendit pour voir la ville e la tour que less hommes bâtissoit. Car il disoit: Voici vn peuple qui n'êt qu'vn, e n'ont tous qu'vn langage, e osent bien faire telle chose: il n'y aura rien qu'ils entre-



prennent, de quoi ils ne viennent a bout. Il nous y faut descendre e brouiller leur langage, de forte qu'ils n'entendent point le parler l'vn de l'autre. Si les écarta le Seigneur de lá par tout le monde, dont ils cessent de bâtir la ville. E pourcela elle s'appella Babylone, a cause que lá le seigneur brouilla le langage de tout le monde e de lá les éparilla par tout le monde. Senfuit la generacion de Sem. Sem aagé de deux cent ans, engendra Arphaxad, deux ans après le deluge: e véquit Sem apres auoir engendré Arphaxad, cinq cens ans, engendrant fis e filles. E Arphaxad aagé de trente cinq ans engendra Cainan: e véquit apres auoir engendré Cainan trois cens e trent'ans engendrant fis e filles, puis mourut. E Cainian aagé de cent et trent'ans, engendra Sala: e véquit apres auoir engendré Sala quatre cens e trois ans, engendrant fis e filles. E Sala aagé de trent'ans, engendra Eber: e véquit apres auoir engendré Eber quatre cens e trois ans, engendrant fis e filles. E Eber aagé de trent'e quatr'ans, engendra Phaleg: e véquit apres auoir engendré Phaleg quatre cens e trent'ans, engendrant fis e filles. E Phaleg aagé de trent'ans, engendra Reu: e véquit apres auoir engendré Reu deux cens e neuf ans, engendrant fis e filles. E Reu aagé de trent'e deux ans, engendra Sarug: e véquit apres auoir engendré Sarug deux cens e set ans, engendrant fis e filles. E Sarug aagé de trent'ans, engendra Nacor: e véquit apres auoir engendré Nacor deux cens ans, engendrant fis e filles. E Nacor aagé de vint e neuf ans, engendra Tharé: e véquit apres auoir engendré Tharé six vint e neuf ans, engendrant fis e filles. E voici la generacion de Tharé. Tharé aagé de soixante dix ans, engendra Abram, puis Nacor e Haran.

E Haran engendra Lot, e mourut Haran en la presence de Tharé son père au pays de sa naissance, a Vr en Caldee. E Abram e Nacor prindrent femmes, dont celle d'Abram auoit nom Sarai e celle de Nacor Melca fille d'Haran, pere de Melca e d'Isca. Mais Sarai étoit sterile e n'auoit point d'enfans. E Tharé prit Abram son fis, e Lot fis de son fis Haran, e Sarai sa belle fille, femme d'Abram son fis, e s'en partit avec eux d'Vr en Caldee, pour aller au pays de Cananee, e vindrent iusqu'a Charan, e y demourerent. E Thare aage de deux e cinq ans mourut a Charan.

### *Chapitre XII.*

Ele Seigneur dit a Abram: Va t-en de ton pays, d'ou tu es natif, e de chés ton père, en vn pay que ie te montrerai. E ie ferai descendre de toi vne grande nation, e te benirai, et e te ferai auoir grand renom, si que tu porteras, bonheur: e emparerai ceux qui t'empareront, e maudirai tes malueuillans, e en toi seront benites toutes les nations du monde. Si s'en alla Abram, comme le Seigneur lui auoit dit, e Lot alla avec lui, e étoit Abram aagé de soixante quinze ans quand il se partit de Charan. E print Abram Sarai sa femme, e Lot le fis de son frere, e toute leur cheuance ce qu'ils auoit gaignée, e les têtes qu'ils auoit acquises a Charan, e delogerent pour aller au pays de Canaan. E quand ils furent arriues au pays de Canaan, Abram tira outre par le pays iusqu'a Sichem, qui ét vn lieu vers la plaine de More, e étoit les Cananéens au pays. E le Seigneur apparut a Abram, e lui dit qu'il donneroit ce pays a sa semence. Dont Abram bâtit la vn autel au Seigneur, qui lui étoit apparu. E de la se transporta en vne montagne deuers la leuant de Bethel, e tendit sa tente, ayant Bethel deuers la mer, e Hai deuers la leuant, e y bâtit vn autel au Seigneur, e y inuoqua le nom du Seigneur: E comme Abram alloit par ses iour-

nees tirant contre midi, il eut vne famine au pays, dont Abram descendit en Egypte pour s'y tenir, a cause de la grosse famine qui étoit au pays. E quand il fut pres d'arriuer en Egypte, il dit a Saria sa femme. Le voi bien que tu es vne belle femme: que si les Egyptiens viennent a te voir, e qu'on die que tu es ma femme, ils me feront mourir, e te sauueront la vie.

Parquoi di que tu es ma sœur, afin que tu sois cause de mon bien, e de me sauuer la vie. Donc quand Abram fut arriué en Egypte, les Egyptiens virent que c'étoit vne fort belle femme, e aussi quand les barons de Pharaon la virent, ils la priserent par deuant Pharaon, parquoi elle fut mené chés Pharaon: lequel pour l'amour d'elle fit tant de bien a Abram, qu'il eut brebis, cheures, e beus, e ânes e seruiteurs, e chambrières, e ânesses, e chameaux. Mais le Seigneur fit tant de maux, a Pharaon e a sa maison, a cause de Sarai femme d'Abram, que Pharaon fit venir Abram, e lui dit: Pourquoi m'as tu fait vn tel tour? que ne me donnas-tu a entendre que c'étoit ta femme? pourquoi dis-tu que c'étoit ta sœur? dont ie l'ai prisé en mariage. Voici ta femme: prens la, e t'en va. Il commanda aussi a certains hommes qu'ils le conuoyassent, lui e sa femme e tout son auoir.

### *Chapitre XIII.*

Parainfi Abram monta d'Egypte, lui e sa femme e tout son auoir, accompagné de Lot, contre le midi, e étoit Abram fort bien garni de bétail, d'argent e d'or: fit tant par ses iournees qu'il s'en alla du midi iusqu'a Bethel au lieu auquel auoit premierement été sa tente entre Bethel e Hai, en la place de l'autel qu'il y auoit parauent fait, e la inuoqua le nom du Seigneur. Lot aussi (qui alloit avec Abram) auoit tant de bercail e beus e tentes, que de la force de leur domaine le pays ne leur étoit pas assez grand pour se tenir ensemble. E comme ils ne se pouoient tenir

ensemble, il se leua vn debat entre les pasteurs du bétail d'Abram, e ceux de Lot: lorsque les Cananeens e Pherefiens habitoient au pays. Dont Abram dit a Lot: Je ne voudroi pas qu'il y eût debat entre moi e toi, e entre mes pasteurs e les tiens, veu que nous sommes coufins. Or voilà tout le pays a ton commandement: depar toi de moi, e si tu vas a la main droite, i'iray a la gauche: e si tu vas a la gauche, i'irai a la droite. E Lot regarda e vit que toute la campagne du Iordain étoit bien abbeuee (car c'étoit deuant que le Seigneur eût détruit Sodome e Gomorre) comme feroit le vergier du Seigneur; ou le pays d'Egypte, en tirant contre Sigor: si choiffi Lot pour foi toute la campagne du Iordain, e se partit du leuant. Parainfi ils se departirent l'vn de l'autre, e Abram se tint au pays de Canaan, e Lot se tint es villes de la campagne e tendit sa tente vers Sodome, e étoit ceux de Sodome fort mauuais e mechans contre le Seigneur. Et le Seigneur dit a Abram apres que Lot se fut departi de lui: Leue les yeux, e regarde du lieu où tu es contre settentrion, contre le midi, contre le leuant, e contre le couchant. Car tout le pays que tu vois, ie te le donnerai, e a ta semence a iamais, e te ferai auoir semence aussi drue qu'êt la poudre de la terre, tellement que qui pourra conter ta semence, il pourra bien conter la poudre de la terre. Sus, va t'en par le pays du long e du large, car ie te le donnerai. E Abram delogea, e s'en alla tenir en la plaine de Mambre, qui èt en Hebron, e y bâtit vn autel au Seigneur.

### *Chapitre XIII.*

Or auint vne fois que Amraphel roi de Sanaar, Arioch roi d'Elasar, Codralomor roi d'Elam, e Thadal roi de Goim, firent vne bataille contre Bara roi de Sodome, e Bersa roi de Gomorre, e Saneber roi d'Adma, e Semeber roi de Seboim, e le roi de Bala, autrement ditte Sigor. Tous

ceux la s'affsemblerent en la vallee de Siddim, qui maintenant èt le lac salé. Ces derniers rois auoint été fuiets douz'ans a Codralomor, e au trezième s'étoient reuoltés. E au quatorzième vint Codralomor e les rois qui lui tenoient compagnie, e déconfirent les Raphains vers Astaroth en Carnaim, e les Zuzins en Ham, e les Emins vers Saue en Cariathaim, e les Chorins es mons de Seir vers Pharan, qui èt vne plaine vers le desert. De la ils s'en retournerent e vindrent a la fontaine Mispat, autrement Cades, e déconfirent toute la contree des Amalechites, e aussi les Amorreens habitans de Hafasonmamar. Dont le roi de Sodome, e le roi de Gomorre, e le roi d'Adma, e le roi de Seboim, e le roi de Bala, autrement ditte, Sigor, fortirent, e se mirent en bataille contre Codralomor roi d'Elam, Thadal roi de Goim, Amraphel roi de Sanaar, e Arioch roi d'Elasar, quatre rois contre cinq, en la vallee de Siddim, laquelle vallee auoit beaucoup de puits de beton. E là furent mis en fuite e déconfits le roi de Sodome e de Gomorre, e le reste s'en fuit es montagnes. E les autres saccagerent tout l'auoir e les viures de Sodome e de Gomorre, puis s'en allerent, e emmenerent avec eux Lot fis du frere d'Abram, qui se tenoit a Sodome, lui e son auoir. Or il en y eut vn qui en étoit échappé, qui en alla auertir Abram l'Ebrieu, lequel se tenoit en la plaine de Mambre Amorrean, frere d'Escol e d'Aner, lèquels étoient alliés avec Abram. E quand Abram entendit que son cousin étoit prins, il equippa ses esclaves, enfans de sa maison, trois cens dixhuit, e les poursuiuit iusqu'a Dan, e de nuit se mit en ordre contre eux, lui e ses seruiteurs, e les déconfit e chassa iusqu'a Coba, qui èt a la gauche de Damas: puis ramena tout le butin, e ramena quant e quant Lot son cousin, e son auoir, e les femmes aussi, e les autres gens. E quand il reuenoit de déconfire Codralomor e les rois ses compagnons, le roi de Sodome lui alla au deuant en la vallee de

Saue, qui ét vallee royalle. E Melchisedech roi de Salem, qui étoit prêtre du Dieu souuerain, apporta du pain e du vin, e benit Abram, e dit: Benit soit Abram de part le Dieu souuerain, createur du ciel e de la terre: e benit soit le Dieu souuerain qui a fourré tes ennemis en tes mains. E Abram lui donna la dîme de tout. E le roi de Sodome dit a Abram: Baille moi les personnes, e retien la cheuance. Mais Abram dit au roi de Sodome: Je leue ma main au Seigneur du ciel e de la terre, que de tout ton auoir ie n'en prendrai pas vn poil de tête, affin que tu ne dies que tu as enrichi Abram: excetté seulement ce qu'ont dépendu les compagnons e la part des hommes qui son allés avec moi, Aner, Escol e Mambre, qui en auront leur part.

### *Chapitre XV.*

Après ces entrefaittes le Seigneur par vision parla ainsi a Abram: N'aye peur, Abram, ie ferai ton bouclier e te recompenserai trèbien. E Abram dit: sire Seigneur me donneras-tu, veu que ie suis sans hoir, e que le successeur de ma maison ét Eliezer de Damas? Vela bon (dit il) tu ne m'as point donné de generacion, e le valet de ma maison fera mon heritier. Et le Seigneur lui dit ainsi: Ce ne fera pas lui qui fera ton heritier, ains en sortira vn de tes entrailles qui fera ton heritier. Puis le fit sortir dehors, e lui dit: Regarde le ciel e les étoiles, si tu les peus conter. Ainsi fera ta semence, lui dit il. E il creut au Seigneur, ce que le Seigneur lui conta pour iustice, e lui dit: Je suis le Seigneur qui t'ai mené hors d'Vr en Caldee, pour te donner ce pays en heritage. E il dit: Seigneur a quoi cognoitrai-ie que i'en ferai heritier? Lequel lui dit: Pren moi vne ienice de trois ans, e vne chieure, de trois ans e vn mouton de trois ans, e vne tourterelle, e vn pigeon. E Abram print tout cela, e les partit par le milieu, e mit piece contre piece, mais il ne mipartit pas les oisèaux. E comm'il descendoit

des oisèaux de proye sur lèdits corps, Abram les ébouffâ. E au foleil couchant Abram fut aplommé de somme e voici vne grande frayeur de tenebres qui le faïst. Et le Seigneur dit a Abram: Tu dois sauoir que ta generacion sera étrangiere en pays étrange, e y feront fuiets e affligés quatre cens ans. Mais de la nacion, a laquelle ils seront fuiets, i'en ferai iustice, e apres ils fortiront avec grande cheuance. E toi tu t'en iras a tes ancetres en paix, e feras enseveli en bonne vieillesse. E au quatrième siecle ils retourneront ici: car la mechancete des Amorreens n'êt pas encore en son comble. E quand le foleil fut couché, e qu'il fut tenebres, voici vn brandon fumant, e un flambeau de feu qui passâ entre lèdittes pieces. En ce iour la, le Seigneur fit telles paches avec Abram: Le donne ce pays a ta semence, depuis le fleue d'Egypte, iusqu'au grand fleue Euphrat, le pays des Ceneens, Cenezeens, Cadmoneens, Hetteens, Phezezeens, Raphains, Amorreens, Cananeens, Gergefeens, e Iebuseens.

### *Chapitre XVI.*

Or Sarai la femme d'Abram nauoit point d'enfans de lui, e auoit vne seruante Egyptienne, nommee Hagar. Si dit a Abram: Puis qu'ainsi ét que le Seigneur me garde d'auoir enfans, aye affaire a ma chambriere, si d'auenture par elle ie pourroi auoir enfans. E Abram, se consentit a Sarai. Si print Sarai femme d'Abram, Hagar Egyptienne, sa seruante, quand il y auoit ia dix ans qu'Abram se tenoit au pays de Canaan, e la donna a Abram son mari en mariage. Lequel eut affaire a Hagar, dont elle fut enceinte. E voyant qu'ell'étoit enceinte, elle méprifâ sa maitresse. Dont Sarai s'en pleignit a Abram disant: Tu as tort de moi. Je t'ai donné ma chambriere pour l'embrasser, e elle se voyant enceinte, me méprife. Le Seigneur en face iustice entre moi e toi. E Abram dit a Sarai: Vela ta cham-

briere en ta puissance: fais en comme bon te semblera. Parainfi Sarai la malmenoit: parquoi elle s'enfouit de deuant elle. E lange du Seigneur, la trouua vers vne fontaine d'eau en vn defert, laquelle fontaine ét au chemin de Sur, e luy dit: Hagar seruante de Sarai, d'ou viens-tu? e ou vas-tu? Le m'enfui (dit elle) de deuant Sarai ma maitresse. E lange du Seigneur lui dit: Retourne t'en a ta maitresse, e t'humilie deffous sa main. Je te ferai auoir tant d'enfans (lui dit lange du Seigneur) qu'ils seront innombrables, tant y en aura. E sache que tu es enceinte d'un fis, que tu enfanteras, e lui mettras nom Ismael, pourtant que le Seigneur a oui ta souffrance. Or il fera vn homme farouche, qui en aura a tous, e tous a lui, e tiendra bon contre tous ses freres: E elle nomma ainsi le Seigneur qui parla a elle: Tu es dieu me voyant: pourtant qu'elle dit: E da, j'ai ici veu par derriere, celui qui me voit. E de la, le puis s'appella Lahairoi, lequel ét entre Cades et Barad. E Hagar fit a Abram vn fis e Abram mit nom a son fis, qu'il eut d'Hagar, Ismael, e étoit Abram en l'aage de quatre vints e six ans, quand Hagar lui enfanta Ismael.

### *Chapitre XVII.*

E Quand Abram fut en aage de nonant'e neuf ans, le Seigneur lui apparut, e lui dit: Je suis Dieu toutpuissant: chemine deuant moi. E sois entier, e ie ferai alliance avec toi, e t'augmenterai tant e plus. E Abram se ietta sur son visage: e Dieu parla a lui en cete maniere: Sache que ie faitell'alliance avec toi que tu seras pere de maintes gens, e si n'auras plus nom Abram, ains auras nom Abraham, pource que ie te ferai pere de maintes gens, e te ferai, croitre de telle sorte que de toi descendront gens, voire de toi fortiront rois. Or ie fai tel alliance entre moi e toi, e ceux qui au tems auenir descendront de ta race (laquelle fera alliance pardurable) que ie ferai ton dieu, e de ta race apres toi, e donnerai

a toi e ta race apres toi le pays ou tu es etranger, affuoir tout le pays de Canaan pour le tenir a iamais, e ferai leur dieu. E toi (dit Dieu a Abraham) garde mon alliance toi e la race qui au tems auenir descendra de toi. L'alliance que vous garderes entre moi e vous e ta semence apres toi, c'êt que tous vous mâles seront rongnés. E rongnerés l'auantpeau de votre membre, qui fera vn signe de l'alliance entre moi e vous, e seront deormais, rongnés tous voz mâles en aage de huit iours, soit enfant de la maison, ou acheté, de quelque generacion étrange que ce soit, qui ne fera pas de ta semence. Parainfi quand les enfans de ta maison, e ceux que tu auras achetés, seront rongnés, mon alliance sera en vos corps pour alliance pardurable. E s'il y a mâle empellé, qui n'ait l'auantpeau de son membre rongnée, que laditte perfonne soit rasée d'entre les siens, pour auoir rompu mon alliance. Puis dit Dieu a Abraham: Item Sarai ta femme, tu ne la nommeras plus Sarai, ains aura nom Sara, e la benirai, e si te donnerai vn fis d'elle, e la benirai de forte, que d'elle descendront gens, voire d'elle naitront rois de peuples. E Abraham se ietta sur sa face, e s'en rit, e dit en son cueur: oy da, vn homme de cent ans aura des enfans, e Sara aagee de nonant'ans enfantera. Je me contenterai bien (dit il parlant a dieu) si par toi Ismael ét peuplé. Mais bien Sara ta femme (dit Dieu) te fera vn fis que tu nommera Isaac, avec lequel ie dresserai mon alliance, qui fera vn'alliance pardurable a sa semence apres lui. E quant a Ismael, ie t'exaucerai, e si le benirai e augmenterai, e multiplierai en telle sorte, qu'il engendrera douze seigneurs, e ferai descendre de lui vne grande nacion. Mais avec Isaac ie dresserai mon alliance, lequel Sara t'enfantera en ce tems l'an qui vient. E quand Dieu eut acheué de parler avec Abraham si se departit de lui. E Abraham print Ismael son fis, e tous tant enfans de sa maison, qu'achetés, tous les mâles des gens de sa maison, e leur rongna en ce même iour, l'auantpeau de leur membre,

comme Dieu lui auoit dit. E étoit Abraham aagé de nonant e neuf ans quand l'auantpeau de sa verge lui fut rongnee: e Ismael son fis, de treze. En ce même iour fut rongné Abraham e Ismael son fis: e tous les hommes de sa maison, tant enfans de la maison, qu'achetes de nacion étrange, furent rongnés avec lui.

### *Chapitre XVIII.*

D'auantage, le Seigneur se montra a lui en la plaine de Mambre. Il étoit assis a l'entree de sa tente, au plus chaut du iour, e regarda, e vit trois hommes qui estoit vis-a-vis contre lui. E quand il les vit, il leur courut au deuant, de l'entree de la tente, e fit la reuerence, e dit: Monsieur, il te plaira de me faire ce plaisir, de ne passer point sans venir chés moi ton seruiteur. On prendra vn peu d'eau, e vous lauerés les pieds, puis reposerés sous vn arbre. E ie prendrai vn morceau de pain, duquel vous prendrés vôtre refexion, puis tirerés auant: car pour cela vous retirez vous vers moi vôtre seuiteur. E ils lui dirent: fait ainsi que tu as dit. Adonc Abraham alla vitement en la tente a Sara, e lui dit: Empâte vitement trois mesures de fine farine, e en fait des fouaffes. Puis courut vers la vacherie, e print vn veau tendre e bon, e le bailla au valet pour l'accouterer vitement. Puis print du beurre e du lait, e le veau qu'il auoit accoutré, e le leur mit deuant, e se tint debout au pres d'eux sous l'arbre, tandis qu'ils mangeoint. E ils lui dirent. Où ét Sara ta femme? La voilà (dit Abraham) en la tente. E il dit. Quand ie uieudrai a toy l'an reuolu, ta femme Sara aura vn fis. Or Sara l'oit de l'huis derriere de la tente: e pourtant qu'Abraham e Sara étoit vieux e aagés, e que Sara n'auoit plus ses fleurs, elle s'en rit a part soy, disant: Vela bon: apres que ie suis heudrie, ie prendrai mes plaisirs: veu que monfieur ét ia vieux. E le Seigneur dit a Abraham: Mais pourquoi rit Sara, disant

qu'elle n'a garde d'auoir enfans, puis qu'elle ét vieille? y a il chose impossible au Seigneur? E ie te di que quand en ce tems ie te reuiendrai voir l'an reuolu, Sara aura vn fis. E Sara le nia, disant qu'elle nauoit pas ri: car ell'eut peur. Mais si as (lui dit il) tu as ri. Cela fait, ces hommes se leuerent de la, e se tournerent contre Sodome. E comme Abraham les accompagnoit pour les conuoyer, le Seigneur dit: Celerai-ie a Abraham ce que ie veux faire? veu que d'Abraham doit descendre vne grande puiffante nacion, e qu'en lui seront benittes toutes les nations du monde? Car ie sai bien qu'il commandera a ses enfans, e a ceux de sa maison apres foi, qu'ils ayent a garder le chemin du Seigneur, en faisant droit e raison, afin que le Seigneur tienne a Abraham ce qu'il lui a promis. Puis dit: Il se fait tant de plaintes de tant e si grandes méchancetés de Sodome e Gomorre, que ie veux descendre, pour voir si (comme la plainte en ét venue par deuant moi) ils sont totalement débauchés, ou non, afin que ie le sache. Or ces hommes s'étoit partis de la, e alloint contre Sodome. E Abraham (qui se tenoit encore deuant le Seigneur) s'approcha, e dit: Detruiras tu les gens de bien avec les méchans? S'il y a en la ville cinquante hommes de bien, la detruiras tu encore: e ne pardonneras point au lieu pour l'amour des cinquante bons qui y seront? La ne t'auienne de fair'vn tel tour, de tuer les bons avec les mauuais: tellement que ce soit tout vn des bons e des mauuais. La ne t'auienne. Il feroit beau voir que celui qui par raison gouuerne toute la terre, ne fit point raison. E le Seigneur dit: Si ie treuve en la ville de Sodome cinquante hommes de bien, ie pardonnerai a tout le lieu pour l'amour d'eux. E Abraham parla encore, e dit: Je suis bien audacieux de parler a mon Seigneur, moi qui ne suis que poudre e cendre. Peut être qu'il s'en faudra cinq de cinquante bons: gâteras tu pour cinq toute la ville? Nenni (dit il) si i'en treuue quarante cinq. E Abraham pourfuiuit

encor a parler, e dit: Parauenture qu'il s'en y trouuera quarante. Le me garderai de la faire (dit il) pour l'amour de quarante. E Abraham dit: Ne te deplaîs monseigneur, si ie parle. Peut estre qu'il s'en y trouuera trente. Le ne le ferai pas (dit il) si ie en y treuuea trente. E Abraham dit: C'êt a'moi fait audacieusement, de parler a monseigneur. E s'il s'en y treuuea vint? Le ne la gêterai pas (dit il) pour l'amour de vint. E Abraham dit Ne te deplaîs monseigneur, si ie parle encore cête fois: E s'il s'en y treuuea dix? Et il répondit: Le ne la gêterai pas, pour l'amour de dix.

### Chapitre XIX.

E le Seigneur, quand il eut acheué de parler avec Abraham s'en alla: e Abraham s'en retourna là d'ou il étoit venu. E les deux anges arriuerent a Sodome sur le vèpre. E Lot (qui étoit affi a la porte de Sodome) quand il les vit, leur alla au deuant, e leur fit humblement la reuerence, e dit: Monsieur il vous plaira de vous retirer chés vôtre seruiteur, pour y loger e lauer voz pieds, e demain vous vous leuerés, e tirerés vôtre chemin. E ils dirent que non, e qu'ils coucheroient sur la place. Mais il les pressa tant, qu'ils allerent loger chés lui. E quant ils furent venus en sa maison, il les banqueta, e fit cuire des fouaffés. E quand ils eurent mangé, deuant qu'ils allassent coucher, ceux de la ville, c'êt a dire ceux de Sodome, enuironnerent la maison, ieunes e vieux, tout le peuple uiuersellement, e crierent Lot, e lui dirent où font ces gens qui font anuit venuz chés toi? met les nous dehors, que nous les cognoiffions. E Lot fortit vers eux deuant la porte, e ferma l'huis apres soi e dit: Le vous prie mes freres, ne faites pas vne telle lâchete. J'ai deux filles qui ne cogneurent iamais homme, ie les vous aime mieux mettre dehors, pour en faire a votre plaisir, que si vous faisies déplairir a ces gens: car pour cela font ils venus

en l'ombre de mon toit. E ils lui dirent: Retire toi là. Puis dirent: Il feroit beauvoir qu'vn qui êt ici venu pour demourer comme étranger, eût l'audiui sur les autres. Maintenant nous te ferons pis qu'a eux. Si se ruerent roidement sur le dit Lot, e s'approcherent pour rompre la porte. Mais les hôtes y mirent la main, e firent entrer Lot vers eux en la maison, puis fermerent l'huis, e frapperent ces gens, qui étoint a la porte de la maison, d'vn tel aueuglement, petis e grans, qu'ils auoint bien euure de trouuer la porte. Puis les hôtes dirent a Lot: Si tu as ici encor quelque gendre, ou fis ou filles, e tout ce que tu as en la ville, met le hors de ce lieu. Car nous nous en allons detruire cête place, a cause que la plainte de leurs méchancetes êt si grande deuant le Seigneur, qu'il nous a enuoyés pour la detruire. Adonc Lot fortit, e parla a ses gendres qui auoint prins ses filles, e les auertit qu'ils fortiffent de celle place, pourtant que le Seigneur vouloit detruire la ville. Mais il sembla a ses gendres qu'il se moquoit. E quand ce vint a l'aube du iour, les anges hâtoint Lot, difans: Sus, pren ta femme e tes deux filles, qui se treuuent ia, de peur que tu ne portes la penitence du crime de la ville. E comme il delayaie,



ces gens e prindrent par la main, lui e sa femme e ses filles a cause que le seigneur l'épargnoit, e le menerent dehors. E en le menant dehors la ville: Garde, sur ta vie, de regarder aprestoï, e de t'arreter en la campagne en lieu qui foit: ains te sauue en la montagne, de peur que tu ne

periffes. E Lot leur dit: Henon, monfeigneur, puis que ton feruiteur a tel credit vers toi, que tu me fais vn grand bien de me fauuer la vie. Je ne me fauroi fauuer en la montagne, fans être surprins de mal, e mis a mort. Il y a ici aupres vne ville pour y fuir, laquelle est certes petite. Je te prie que ie m'y retire, pour fauuer ma vie: ell'est certes petite. E lui dit: E bien, encor te fera-ie ce plaisir de ne raser laditte ville que tu dis. Sauue t'y vîtement, car ie ne pourrai rien faire, que tu n'y fois arriué. E pourcela eut a nom laditte ville, Sigor. E au foliel leuant Lot entra a Sigor. E le Seigneur fit plouuoir sur Sodome e Gomorre souphre e feu, de foi du ciel, e rafa lédittes villes, e toute la campagne, e tous les habitans des villes, e ce qui croît de la terre. E la femme de Lot, qui alloit apres lui, regarda derriere, e deuint vne fouché de sel. E au matin quand Abraham fut leue, il regarda au lieu auquel auoit été deuant le seigneur contre Sodome e Gomorre, e contre tout le pays champêtre, e vit vne vapeur soudre de terre, telle qu'est la vapeur des chauffours. E quand Dieu détruisit lédittes villes de la campagne, il lui souuint d'Abraham, si enuoya Lot hors de la destruxion, quand il rafa les villes équelles se tenoit Lot. Or Lot s'en alla de Sigor tenir en la montagne, e ses deux filles avec lui pourtant qu'il craignit de se tenir a Sigor: e fe tint en vue cauerne lui e ses deux filles. Dont l'aïnee dit a la puînee: Notre per'est vieux, e n'y a homme au monde pour auoir notre compagnie, comme porte la nature de tout le monde. Il nous faut faire boire notre pere, e coucher avec lui, pour en auoir des enfans. Si firent boire du vin a leur pere celle nuit, e alla l'aïnee coucher avec son père, sans qu'il la sentît ne coucher ne leuer. E le lendemain l'aïnee dit a la ieune: Or ça ie couchai au soir avec mon pere: baillons-lui encor anuit du vin a boire, e va coucher avec lui, afin que nous ayons enfans de notre pere. Si firent encor celle nuit boire du vin a leur pere, e la ieune se

leua, e coucha avec lui, sans qu'il la sentît ne coucher ne leuer. Parainfi les deux filles de Lot furent enceintes de leur pere, dont l'aïnee fit vn fis, quelle nomma Moab, duquel sont descendus les Moabites, qui sont encor auïourdui. E la moindre fit aussi vn fis, qu'elle noma Benammi duquel sont descendus les Ammonites qui sont encor auïourdui.

### *Chapitre XX.*

E Abraham delogea de lá, e tira contre le pays du midi, e se logea entre Cades e Sur, e se tint commetranger a Gerar, e dit de Sara sa femme que c'étoit sa seur: dont Abimelech roi de Gerar en enuoya querir Sara. Mais dieu vint dire a Abimelech par songe de nuit: Sache que tu mourras, a cause de la femme que tu as prinse, laquelle est mariee. E Abimelech (qui ne l'auoit point approchée) dit Seigneur, e feras tu mourir gens innocens? Veu qu'il m'a dit quell'étoit sa seur, e que elle aussi a dit qu'il étoit son frere, ne l'ai-je pas fait de cuer entier, e de mains innocentes? E dieu lui dit en songe: Aussi sai-je bien que tu l'as fait de cuer entier e pourtant t'ai-je engardé de te méprendre contre moi, e ne te l'ai point laissé toucher. Mais maintenant rend la a son mari, car il est prophete, e priera pour toi, laquelle chose te sauuera la vie. Que si tu ne la rens, sache que tu mourras toi e tous les tiens. E Abimelech se leua au matin, e appella tous ses gens, e leur conta tout l'affaire, de quoi ils eurent grand peur. Puis fit venir Abraham, e lui dit: Que nous as-tu fait? e quel déplaisir t'ai-je fait, de m'auoir fait, a moi e a mon royaume, vn si grand éclandre? Tu m'as fait choses qui ne sont pas de faire. Qu'as tu trouué, de faire cela? E Abraham répondit. Je me craignoi qu'en ce lieu n'eût point de crainte de Dieu, e qu'on ne me mît a mort, a cause de ma femme. Combien qu'a vrai dire ell'est ma seur de pere, non pas de mere, mais ie lai eue en mariage. Et quand

Dieu me fit déloger de chés mon pere, ie lui di qu'elle me fit cète grace, de dire par tout lá où nous irions, qu'ell'èt ma feur. E Abimelech print ouailles e beus, e seruiteurs e seruantes, e les donna a Abraham, e lui rendit Sara sa femme, e dit: Vela mon pays a ton commandement: habite lá où il te plaira. Puis dit a Sara: Vois-tu, i'ai donné mille pieces d'argent a ton frere, ce qui fera pour defendre ton honneur enuers tous les tiens, e les autres. E Abraham pria Dieu, e dieu remedia a Abimelech, e a sa femme, e a ses chambrieres, pour leur faire auoir enfans. Car le Seigneur auoit ferré toutes les matrices de la maison d'Abimelech, a cause de Sara femme d'Abraham.

### *Chapitre XXI.*

E le seigneur eut soing de Sara, comm'il auoit dit, e lui fit comm'il auoit dit. Si conceut Sara, e fit vn fis au vieillard Abraham, au tems que Dieu lui auoit promis. E Abraham mit nom a son fis, que Sara lui enfanta, Isâac, e rogna Abraham Isâac son fis, huit iours apres qu'il fut né comme Dieu lui auoit commandé, étoit Abraham aage de cent ans quand Isâac son fis lui nâquit. E Sara dit: Dieu m'a fait rire: quiconque l'orra dire, me rira. Qui eut dit a Abraham (dit elle) que Sara allaiteroit enfans? e toutefois ie lui ay fait vn fis en sa vieillesse. E quand l'enfant Isâac fut grand pour être seuré, Abraham fit vn grand banquet au iour qu'on le seura. E Sara vit que le fis d'Agar Egyptienne (lequel ell'auoit eu d'Abraham) se moquoit d'Isâac son fis. Si dit a Abraham: Chasse cete seruante, e son fis: car le fis de cète seruante ne sera point heritier avec mon fis Isâac. De laquelle chose Abreham fut fort déplaisant, a cause de son fis. Mais Dieu dit a Abraham: Ne foye point déplaisant touchant l'enfant e ta seruante: obei a tout ce que t'en dira Sara: car d'Isâac prendra tout nom ta semence: combien qu'auffi du fis de la seruante i'en ferai

descendre vne nacion, pourtant qu'il èt ta semence. Abraham donque se leua de matin, e print du pain, e vne bouteille d'eau, qu'il donna a Hagar, e le lui mit sur les épaules, e l'enfant, e l'en enuoya. E elle s'en alla: e comme ell'étoit égaree par le desert de Bersaba, e que l'eau de la bouteille étoit faillie, elle jetta l'enfant sous vn arbrisseau, puis s'alla affoir vis-a-vis, loin d'vn trait d'arc, a celle fin qu'elle ne vit mourir l'enfant. Puis quand elle se fut assise a l'endroit, elle se print a plourer. E dieu oyt la voix de l'enfant: dont l'ange de dieu cria Hagar du ciel, e lui dit: Qu'as tu, Hagar? n'aye peur, car Dieu a oyt la voix de l'enfant de là où il èt. Sus, prend l'enfant par la main, e le leue: car ie ferai defendre de lui vne grande nacion. Puis Dieu lui ouurit les yeux, e elle vit vne fontaine d'eau, e en alla remplir la bouteille, e donna a boire a l'enfant. E dieu fut avec l'enfant, si deuint grand, e se tint en vn desert, e fut archier, e se tint au desert de Pharan: e sa mere lui, print vne femme du pays d'egypte. Or durant ce tems Abimelech avec Phicol son capitaine, parla a Abraham en cète maniere. Dieu èt avec toi en tout ce que tu fais: parquoi iure moi ici par dieu, que tu ne porteras dommage ni a moi, ni a mes enfans, ni aux enfans de mes enfans: ains selon la courtoisie que ie t'ai faite, tu me feras, e au pays auquel tu es étranger. A quoi Abraham dit qu'il iureroit: e se pleignit a Abimelech touchant vn puis que les seruiteurs d'Abimelech auoint pris par force. A quoi Abimelech dit: Ie ne fai qui l'a fait, e si ne m'en as point auerti, e n'en oy onque parler iusqu'aujourd'hui. Lors Abraham print des ouailles e beus, e les donna a Abimelech, e firent eux deux alliance. E Abraham mit a part set agnelletes: dont Abimelech lui dit. Que veus tu faire de ces set agnelletes que tu as mises a part? Lequel repondit: Tu prendras de ma main ces set agnelletes, afin que tu me fois témoin que i'ai caué ce puis. E pourcela s'appella ce lieu là Bersaba, pource qu'eux deux

y iurerent. E quand ils eurent fait alliance en Berfaba, Abimelech e Phicol son capitaine s'en partirent, e retournerent en Palestine. E Abraham planta vn boucage en Berfaba, e y reclama le nom du Seigneur Dieu eternal, e se tint Abraham en Palestine lon-tems.

### *Chapitre XXII.*

E apres ces entrefaittes, dieu effaya Abraham, e lui dit: Abraham. Me voici dit il: Pren (dit il) ton fis unique, que tu a aimes, Isaac, e t'en va au pays de Moria, e la me le sacrifie, e en fai vn brulage, sur vne montagne que ie te dirai. E Abraham se leua de matin, e embâta son ane, e prent ses deux valets avec soi, e Isaac son fis, e fend du bois pour le sacrifice, e se part, e s'en va au lieu que Dieu lui auoit dit. E au troisieme iour Abraham leua les yeux, e vit le lieu de loin: si dit a ses valets: Tenés vous ici avec l'ane, e moi e l'enfant irons iusque lá, faire notre deuotion: puis reuiendrons a vous. Puis print Abraham le bois du sacrifice, e le mit sur Isaac son fis, e print en sa main le feu e le couteau, e allerent eux deux ensemble. E Isaac dit a Abraham son pere: Mon pere. Que veus tu? mon fis. Voici bien le feu e le bois (dit il) mais ou est l'agneau pour sacrifier? E Abraham dit: Dieu se pouruoirá d'un agneau pour sacrifier, mon fis. Parainfi ils allerent eux deux ensemble. E quand ils furent arriúés au lieu que Dieu lui auoit dit, Abraham bâtit lá vn autel, e arrangea le bois, e troussa Isaac son fis, e le mit sur l'autel dessus le bois: puis mit la main au couteau pour sacrifier son fis. Mais l'ange du Seigneur le cria du ciel, e dit: Abraham, Abraham. Que veus tu? dit il. E il dit: Ne met point la main sur l'enfant, e ne lui fai rien. Car maintenant ie cognoi bien ce que tu crains Dieu, veu que pour l'amour de moi tu n'as pas épargné ton fis unique. E Abraham leua les yeux, e vit vn mouton derriere soi, qui tenoit par les cornes en vn buisson: si alla prendre le dit mouton, e en fit

vn brulage au lieu de son fis: e nomma celle place Iouairée: e y dit-on auioirdui, en la montagne Ioua fera veu. E lange du Seigneur cria Abraham du ciel pour la seconde fois, e dit: Ie iure par moimême (dit le seigneur) que pource que tu as cela fait, e n'as pas epargné ton fis vnique, ie te benirai, e te ferai auoir autant de semence qu'il y a d'étoilles au ciel, ou d'arene au riuage de la mer, e ferai que ta semence iouira des portes de ses ennemis, e se tiendront bienheureufés en ta semence toutes les nacions du monde, pourtant que tu m'as obeí. Puis Abraham s'en retourna vers ses valets, e s'en partirent, e s'en allerent ensemble a Berfaba, e se tint Abraham a Berfaba. E apres ces entrefaittes, les nouuelles vindrent a Abraham a que Melca aussi auoit eu des enfans de Nacor le frere d'Abraham, Vz pour le premier, e Buz son frere, e Camuel, duquel sont descendus les Syriens, e Cafed, e Hazo, e Pheldas, e Iedlaph, e Bathuel, lequel Bathuel engendra Rebeca. Ces huit enfanta Melca a Nacor frere d'Abraham. E son arrierefemme aussi, nommée Ruma, enfanta Taba, Gaham, Tahas, e Maaca.

### *Chapitre XXIII.*

Quand Sara fut en l'aage de cent vint e sét ans, elle mourut a Cariatharba, autrement Hebron, au pays de Canaan. E Abraham envint faire le dueil, e la plourer, puis s'ota de deuant son mort, e parla aux Hetteens en cete maniere. Ie suis étranger e forain entre vous: donnés moi vne possession de cemetiere entre vous, pour enterrer mon mort, e l'ôter de deuant moi. E les Hetteens répondirent a Abraham: Ecoute nous, monseigneur: tu es vn prince diuin entre nous: pren le choís de noz cemetieres pour enterrer ton mort: nul de nous ne te gardera d'enfeuelir ton mort en son sepulcre. E Abraham se leua, e fit la reuerence a ceux du pays, aux Hetteens, e leur parla en cete maniere: Si l'

êt de votre plaisir que i'enfeueliffé mon mort e l'ôte de deuant moi, faites moi ce plaisir de faire tant vers Ephron fis de Seor, qu'il me deliure la double cauerne qu'il a au bout de son champ, e la me deliure a pris competant, en vôtre preséce, pour m'en seruir de cemetiere. E Ephron Hetteén (qui se tenoit entre les Hetteens) repondit a Abraham, oyans tous les Hetteens qui estoit venus en la court: Non, monseigneur, écoute moi: le te donne en le champ, e la cauerne qui y ét, e la te donne en la preséce de ceux de mon pays, pour enseuelir ton mort. E Abraham fit la reuerence deuant ceux du pays, e repondit a Ephron en leur preséce: Mais toi écoute moi. le payerai le champ en argent, que tu prendras de moi, pour y enseuelir mon mort. E Ephron rêpondit a Abraham. Monseigneur écoute moi. La terre, de laquelle il ét question entre moi e toi, vaut quatre cens sicles d'argent: si tu veus feuelir ton mort au pris. E Abraham creue Ephron, e lui pesá l'argent qu'il auoit dit, en la preséce des Hetteens, quatre cens sicles d'argent de mise. Si fut Abraham mis en possession du champ d'Ephron a double cauerne, lequel champ ét contre Mambre, tant du champ, que de la cauerne qui y étoit, e de tous les arbres qui étoit de toutes pars en tout le pourpris du champ, en la preséce de tous les Hetteens qui étoit venus en la court. E apres cela Abraham enseuelit Sara sa femme en la double cauerne dudit champ, qui ét vis-a-vis de Mambre, autrement Hebron, au pays de Canaan. Si fut mis Abraham par les Hetteens en possession du champ, e de la cauerne qui y étoit, pour en fair vn cemetiere.

### *Chapitre XXIII.*

E quand Abraham fut vieux e bien auant en aage, e que le seigneur le benissoit en tout, il dit a son seruiteur, vieillard de sa maison, qui auoit le gouvernement de tout son auoir: Met ta main

deffous ma cuiffé, e ie te ferai iurer par le S. dieu du ciel e de la terre, que tu ne prendras point femme a mon fis Isaac de celles des Caananeens, entre lesquels ie demeure: ains iras en mon pays, e lá d'ou ie suis natif, e y prendras femme a mon fis Isaac. E le seruiteur lui dit. E si la femme ne veut venir apres moi en ce pays, remenerai-ie ton fis au pays d'ou tu es issu? Garde toi (lui dit Abraham) de remener là mon fis. Le seigneur dieu du ciel, qui me print de la maison de mon pere, e du pays de ma naissance, e qui parla a moi, e me iura qu'il donneroit ce pays a ma semence, enuoyera son ange deuant toi, pour te faire prendre femme de lá a mon fis. Que si la femme ne te veut suiure, pour le moins tu déchargeras ta conscience de ce serment, pourueu que tu ne remeines mon fis là. Adonc le seruiteur mit la main sous la cuiffé d'Abraham son maitre, e lui iura de le faire. Puis print ledit seruiteur dix des chameaux de son maitre, e se mit en chemin, portant avec soi de tous les biens de son maitre. Si se partit, e s'en alla en Mesopotamie vers la ville de Nacor, e fit coucher les chameaux hors la ville, aupres d'un puis, sur le vépre, lors que les femmes vont a l'eau: e dit S. dieu de mon maitre Abraham, donne moi auiourdui bon rencontre e fai cête grace a mon maitre Abraham, que moi étant a la fontaine, comme les filles de ceux de la ville viennent puiser de l'eau, que la garse a laquelle ie dirai qu'elle mette bas sa cruche pour me donner a boire, e qu'elle me dira que ie boiue, e qu'elle abbreuera aussi mes chameaux, ce soit celle que tu as deliberé de donner a ton seruiteur Isaac, e qu'a cela ie cognoisse que tu fais grace a mon maitre. E deuant qu'il eut acheué de parler, voici fortir Rebeca, fille de Bathuel, fis de Melca, femme de Nacor, frere d'Abraham, laquelle portoit vne cruche sur ses épaules, e étoit vne fort belle garse, pucelle, sans auoir eu connoissance d'homme. Icelle descendit a la fontaine, e remplie sa cruche, puis monta. E le

seruiteur lui courut audeuant, e dit: Ie te prie donne moi vn peu d'eau a boire de ta cruche. E elle dit: Boi, monsieur: e deualla vitement sa cruche en sa main, e lui bailla a boire, E quand il eut acheué de boire, elle dit: Encor abbreuerai- ie tes chameaux, tant qu'ils en auront assés. Si versa vitement sa cruche en l'auge, e courut encore puiser au puis, e puisa pour tous les chameaux. Cependant il la contemploit sans dire mot, pour sauoir si le S. lui donneroit bonheur en son voyage, ou non. E quand les chameaux eurent aicheué de boire, il tira des templettes d'or, que pesoit demi ficle, e deux bracelets pour les mains d'elle, pesans dix ficles d'or, e lui dit: De qui es tu fille? di moi s'il y a chés ton pere, place pour nous loger. E elle lui dit: Ie suis fille de Bathuel, fis de Melca, lequel ell'eut de Nacor: touchant le feurre e pâture, il en a assés chés nous, e aussi place pour loger. Adonc il adora humblement le Seigneur, e dit: Benit soit le S. Dieu de mon maitre Abraham, qui n'a point laissé mon maitre depourueu de sa benignité e feauté, veu qu'il a adressé mon chemin chés les cousins de mon maitre. E la garfe courut raconter l'affaire chés sa mere. Or auoit, Rebeca vn frere nommé Laban, lequel Laban courut vers ledit perfonage, dehors, vers la fontaine. E quand il vit les templettes e les bracelets es mains de sa seur Rebeca, e lui oyt raconter ce que l'autre lui auoit dit, il alla vers lui, e le trouua qu'il étoit vers les chameaux aupres de la fontaine: si lui dit: Tu fois le bienvenu de-part le Seigneur: il ne te faut pas demourer dehors, car ie t'ai apprêté logis e lieu pour les chameaux. Si alla ledit homme en la maison: e Laban desarnécha les chameaux, e donna de la paille e pâture pour les chameaux, e de l'eau pour lauer les piés de lui e de ses compagnons. Mais quand on lui eut mis de la viande deuant, il dit qu'il ne mangeroit point, qu'il neût dit sa creance. E Laban dit: Or di. Adonc il parla ainsi: Ie suis seruiteur d'Abraham. Or a le Seigneur bien

fortuné e fait grand mon maitre, e lui a donné bercail, beus, argent, or, seruiteurs, seruantes, chameaux e ânes. E Sara la femme de mon maitre a en sa vieillesse fait vn fis a mon maitre, auquel il a donné tout son auoir. E m'a fait iurer que ie ne marierai point son fis a fille qui fut des Cananeens, au pays dèquels il se tient, ains iroichés son pere, e vers son parentage, pour prendre femme a son fis. E ie di a mon maitre, que paraenture la femme ne me voudroit pas suiure: mais il me dit que le Seigneur (selon lequel il s'étoit gouuerné) enuoyeroit son ange avec moi, pour adresser mon voyage, e me faire prendre femme a son fis, de son parentage, e de la maison de son pere, e que parainfi ie déchargeroi ma conscience du serment qu'il me faisoit faire, si i'alloi trouuer ceux de son parentage: e que encore qu'on ne la m'otroyât pas, ie seroi déchargé de son serment. Or auiourdui quand ie suis arriué a la fontaine, i'ai prie le Seigneur Dieu de mon maitre Abraham, que s'il lui plaifoit d'adresser le voyage que ie faisois, il fit que moi étant vers la fontaine, la fille qui fortiroit pour aller querir de l'eau, e que ie lui dirois qu'elle me donne vn peu a boire d'eau de sa cruche, e qu'elle me diroit que ie beuue, e abbreueroit aussi mes chameaux, ce fût la femme que le Seigneur auroit destinée au fis de mon maitre. Encor n'auoi- ie pas acheué de dire cela en mon cueur, que voici partir Rebeca, sa cruche sur ses épaules, laquelle ét descendue a la fontaine, e a puisé. E quand ie lui ai dit qu'elle me donnat a boire, ella vitement mis ius sa cruche de dessus soi, e m'a présenté a boire, e a dit qu'ell'abreueroit encor mes chameaux: si a donné a boire a moi e a mes chameaux. E ie lui ai demandé de qui ell'étoit fille. Laquell'a dit qu'ell'étoit fille de Bathuel dis de Nacor, qui l'auoit eue de Melca. A, donc ie lui ay mis vnes templettes au visage, e des bracelets es mains, e ay humblement adoré e remercié le Seigneur Dieu de mon maitre Abraham, de m'auoir

amené en si certain chemin, pour marier le fis de mon maitre a la fille de son coufin. Parquoi s'il vous plaît de faire cête grace e plaifir a mon maitre, dites-le: si non dites-le moi afin que ie prenne autre chemin. Adonc Laban e Bathuel répondirent. Ceci vient du Seigneur, nous ne te saurions en forte du monde écondire. Vela Rebeca a ton commandement: pren-la, e t'en va, e que elle soit la femme du fis de ton maitre, comme le Seigneur le commande. E quand le seruiteur d'Abraham oyt leurs parolles, il remercia humblement le Seigneur. Puis tira de vaiffelle d'argent e d'or, e des accoutremens qu'il donna a Rebeca, e etrena aussi son frere e sa mere. Cela fait, lui e ses compagnons mangerent e beurent, puis s'allèrent coucher. E le lendemain quand ils furent leués, il leur dit qu'ils lui donnassent congé, pour s'en aller vers son maitre. E le frere e la mere de la fille lui dirent: Que la fille demeure avec nous encor vn dix iours, e apres tu t'en iras. Mais il leur dit: Ne me retardés point, puis que le seigneur adresse mon voyage, donne moi congé pour m'aller a mon maitre. E ils dirent: Nous appellerons la garfe, e lui en demanderons son aus. Si appellerent Rebeca, e lui demanderent si ell'iroit avec lui. Laquelle répondit qu'oy. Parainfi ils donerent conge a Rebeca leur seur, e a sa nourrice, e au seruiteur d'Abraham, e a ses compagnons, e benirent Rebeca, difans: Que puiffes-tu auoir des enfans, nôtre seur, a belles dizaines de millions, e que ta generacion iouffe des portes de ses ennemis. Ainsy Rebeca e ses damoifelles delogerent, e monterent sur les chameaux, e s'en allerent apres ledit seruiteur, lequel print Rebeca, e s'en alla. Or Ifaac, (qui se tenoit au pays du midi) en s'en retournant devers le puis Lahairoi (car il s'étoit a allé ébatre aux chams l'apresdinee) leua les yeux e vit venir des chameaux. E Rebeca leua aussi les yeux, e vit Ifaac si faute bas de dessus le chameau, e dit au seruiteur: Qui ét cet homme la qui vient par le

cham contre nous? C'êt mon maitre, dit le seruiteur. Adonc elle print vn courechef, e s'en couurit. E le seruiteur conta a Ifaac tout ce qu'il auoit fait. E Ifaac mena Rebeca en la tente de Sara sa mere, e la print a femme, e l'aima, e se confola du dueil qu'il auoit de sa mere.

### Chapitre XXV.

E Abraham print encor vne femme nommee Cetura, laquelle lui enfanta Zamran, Iocfan, Madan, Madian, Ifboc, e Suah. E Iocfan engendra Saba e Dodan. E les fis de Dodan furent Affurim, Latuffim, e Laummim. E les fis de Madian furent Epha, Epher, Henoch, Abida, e Eldaa. Vela tous les enfans de Cetura. E Abraham donna toute sa cheuance a Ifaac. E aux enfans des arrierefemmes qu'il auoit, il leur fit des dons, e les en euoya d'aupres d'Ifaac son fis, tandis qu'il étoit encor en vie, contre le pays du leuant. E quand Abraham fut en l'aage de cent soixantequinz'ans, il trépassa, e mourut en bonne vieillesse, ancien, e bien aagé, e fut mis avec ceux de son parentage. E Ifaac e Ifmael ses fis l'enfeuelirent en la double cauerne du champ d'Ephron, fis de Sigor Hetteen, qui ét a l'endroit de Mambre, lequel champ Abraham auoit acheté des Hetteens. Là fut enfeueli Abraham e Sara sa femme. E apres la mort d'Abraham Dieu benit Ifaac son fis, e se tint Ifaac vers le puis Lahairoi. Sen suit la generacion d'Ifmael fis d'Abraham, lequel il eut d'Hagar Egyptienne, seruante de Sara. Les noms doncue des fis d'Ifmael, qui eurent diuers noms, e furent de diuerses generacions, sont tels. Le premier fis d'Ifmael fut Nabaioth, puis Cedar, Adbeel, Mabsam, Masma, Duma, Massâ, Hadar, Thema, Ietur, Naphis, e Cedéma. Vela les fis d'Ifmael e leurs noms, qui eurent chacun sa bourgade e son château, e furent douze seigneurs, chacun de son peuple, e se tindrent entre Heuila e Sur, qui ét vis-a-vis l'Egypte, en

tirant contre Assyrie. E quand Ismael fut aagé de cent trentefet ans, il rendit l'ame, e mourut, e fut mis avec ceux de parentage, e tint bon maugré ses freres, iusqu'a son trépas. Sensuit la generacion d'Isaac fis d'Abraham. Abraham engendra Isaac: e Isaac aagé de quarant'ans prit a femme Rebeca fille de Bahuel Syrien, de Mesopotamie, seur de Laban Syrien, e fit priere au Seigneur touchant sa femme qui étoit sterile, e le Seigneur lui ottroya sa priere: si deuint sa femme Rebeca enceinte. E comme les enfans s'entre pouffoient en son ventre, elle dit: Si ainsi, ét, pourquoi vi-ie? Si s'en alla enquêter au Seigneur. E le Seigneur lui dit il y a deux nacions en ton ventre, e deux peuples départiront de tes entrailles, dont l'un fera plus puiffant que l'autre, e le plus grand sera suiet au moindre. E quand son tems d'enfanter fut accompli, ell'auoit deux gemeaux au ventre, dont le premier sortit tout rosséau, e comme seroit vne chappe velue, e fut appellé Esau. E apres sortit son frere, tenant a tout sa main Esau par le talon, e ce fut nomme Iacob, e étoit Isaac en aage de foixant'ans, quand ils naquirent. E quand les enfans furent grans, Esau fut un maitre chasseur, e payfant: e Iacob vn homme rond, e se tenant es tentes. E Isaac amoit Esau, pourtant qu'il auoit la venaison en la bouche: e Rebeca aimoit Iacob. Or vne fois que Iacob auoit cuit du potage, Esau (qui venoit des chams, e étoit las) lui die: Donne moi, ie te prie, de ce rous, de ce rous, car ie suis las: de quoi il eut nom Edom. E Iacob lui dit: Vend moi tout-maintenant ton droit d'ainé. Vela bon (dit Esau) ie m'en vai mourir, a quoi me sert ce droit d'ainé? Or me iure tout-maintenant, dit Iacob. E lui de lui iurer, e de vendre son droit d'ainé a Iacob. E Iacob lui donna du pain e du potage de lentilles. E Esau mangea e beut, puis se leua e s'en alla: tant peu de conte tint il du droit d'ainé.

### Chapitre XXVI.

Or auint vne famine au pays, outre la famine premiere, qui auoit été au tems d'Abraham: dont Isaac descendit vers Abimelech roi des Palestins, a Gerar. E le Seigneur lui apparut, e dit: Ne descends point en Egypte: tien toi au pays que ie te dirai demeure en ce pays, e ie ferai avec toi e te benirai: car ie donnerai a toi e a ta semence toutes ces terres, e tiendrai promesse de ce que j'ai iuré a Abraham ton pere, e augmenterai ta semence comme font les estoilles du ciel, e donnerai a ta semence tous ces pays, e se tiendront en ta semence pour bienheureuses toutes les nacions du monde, pourtant qu'Abraham a obéi a mon dire, e a gardé mes enseignemens, commandemens, ordonances e lois. Ainsi Isaac se tint a Gerar. E comme ceux du lieu lui demadassent qu'étoit sa femme, il dit que c'étoit sa seur: n'osant dire que c'étoit sa femme, de peur que ceux du lieu ne le tuassent, a cause de Rebeca qui étoit belle. E quand ils eurent là seïourné quelques iours, auint qu'Abimelech roi des Palestins regardant par vne fenêtré, vit Isaac qui se iouoit avec Rebeca sa femme, si le fit venir, e lui dit: E dá, ell'ét ta femme, e tu auois dit qu'elle étoit ta seur. A quoi Isaac répondit: Ce fut de peur d'être mis a mort pour elle. E Abimelech lui dit: Pourquoi nous as tu fait vn tel tour, il y auoit du danger que quelcun ne couchât avec ta femme, e tu nous eusses fait élandre. Si defendit Abimelech a tout le peuple; qu'il n'y eût homme si hardi de toucher ni lui ni elle, sur peine de la hart. E Isaac sema du blé au pays, e recueillit en celle saison cent mesures pour vne qu'il auoit semée, e a l'aide du Seigneur alla tellement en augmentant, qu'il deuint trêriche, e eut a force betail, bercail, e bouine, e seruiteurs. Tellement que les Palestins eurent enuie sur lui, de sorte qu'ils boucherent e comblèrent de terre tous les puis que les seruiteurs de son pere auoint caues

au temp d'Abraham fon pere. E Abimelech dit a Ifaac: Va t'en d'auque nous, car tu es beaucoup plus puiffant que nous. Si fe partit Ifaac de lá, e print place vers le bie de Gerar; e fe tint lá, e caua derechef les puis qui auoient été caués au tems de fon pere Abraham, lèquels les Paleftins auoint apres la mort d'Abraham bouchés, e les nomma comme fon pere les auoit nommés. Mais comme les feruiteurs d'Ifaac, en cauant aupres du bie, y euffent troué vn puis d'eau viue, les pafeurs de Gerar prindrent debat avec la pafeurs d'Ifaac, difans que l'eau leur appartenoit, dont le puis eut nom Efec, a caufe qu'ils auoint eu noifé avec lui. Puis cauerent vn autre puis, duquel auffi ils furent en debat, dont il eut nom Satnah. Puis fe départit de lá, e caua vn autre puis, duquel ils n'eurent nul debat, dont il le noma Rohobot, difant que maintenant nous a le Seigneur mis au large pour nous faire peupler par le pays. E dela il monta a Bersaba. E le Seigneur lui apparut en celle nuit, e lui dit: Je fuis le dieu de ton pere Abraham: n'aye peur, car ie ferai avec toi, e te benirai, e multiplierai ta femence pour l'amour d'Abraham mon feruiteur. E Ifaac bâtit lá vn autel, e redama le nom du Seigneur, e tendit lá fon paillon, e y cauerent fes feruiteurs vn puis. E Abimelech alla trouer Ifaac de Gerar, accompagné d'Ocofath fon ami, e Phicol fon capitaine. E Ifaac leur dit: Pourquoi venés vous a moi, veu que vous me voulés fi grand mal, que vous m'en aués enuoyé d'avec vous? E ils lui dirent: Nous voyons que le Seigneur ét avec toi pourtant auons nous deliberé de faire ferment ensemble, c'êt entre nous e toi, e de faire accord avec toi que tu ne nous feras nul deplair, comme nous ne t'auons touché, ne fait autre que bien, e t'en auons laiffé aller en paix. Or fus donc de part le Seigneur. Alors Ifaac leur fit vn banquet, e mangerent e beurent. E le lendemain quant ils furent leués, ils fe firent le ferment l'vn a l'autre: Ifaac les conuaya, fi s'en allerent bons amis. E en ce iour

lá les feruiteurs d'Ifaac lui apporterent nouuelles d'vn puis qu'ils cauoient, e lui dirent qu'ils auoint troué de l'eau: dont il le nomma Sabea, de quoi la ville s'appelle encor auiourdu Bersaba. Or Eſau aagé de quarant'ans print en mariage Iudith fille de Beeri Hetteen, e Bafemath fille d'Elon Hetteen, lèquelles furent vn creuecueur a Ifaac e a Rebeca.

### Chapitre XXVII.

E Quand Ifaac fut tant vieux qu'il auoit les yeux fi éblouis qu'il n'y voyoit plus, il appella Eſau fon fis ainé, e lui dit: Mon fis. Que veux tu? lui dit il. Tu vois (dit Ifaac) que ie fuis vieux, e ne fai le iour que ie mourai. Parquoi pren tes flèches, ton carquois, e ton arc, e t'en va aux chams, e me pren de la venaifon, de laquelle tu m'appreteras du ciué tel que ie l'aime, e me l'apporteras a manger, afin que ie te beniffé deuant que ie meure. Or Rebeca oyoit quand Ifaac parloit a fon fis Eſau: Parquoi quand Eſau fut allé aux chams pour chaffer, e apporter de la venaifon, elle dit a fon fis Iacob: J'ai oy que ton pere a dit a Eſau ton frere, qu'il lui allât querir de la venaifon, e qu'il lui en fit du civé pour manger, afin qu'il le benît de par le Seigneur deuant que mourir. Parquoi mon fis obei moi en ce que ie te commanderai. Va-t'en vers la bergerie, e m'en apporte deux bons cheureaux, dèquels ie ferai du ciué a ton pere, tel qu'il aime, lequel tu lui porteras, afin qu'il en mange, e te beniffé deuant fá mort. E Iacob dit a Rebeca fá mere: Voire, mais mon frere Eſau ét vn homme velu, e moy fans poil. Que fi mon pere me tâte, il lui semblera que ie me truffe, e parainfi ie gagnerai maudiffon, e non beniffon. E fá mere lui dit: Je pren fur moi ta maudiffon, mon fis: obei moi tant feulement, e me les va querre. Ainfi il les alla querre, e les apporta a fá mere, laquell'en fit du ciué tel que l'aimoit fon pere. Puis print les beaux accoutremens d'Eſau fon fis ainé, lèquels

ell'auoit par deuers foi en la maison, e en vêtit Iacob son fis puiné. E des peaux des cheureaux, elle lui en vêtit les mains e le plain du col, puis lui bailla en sa main le ciué, e le pain qu'ell'auoit fait. Ainsi il s'en alla trouuer son pere, e lui dit: Mon pere. **Que veus tu?** dit il. **Qui es tu?** mon fis, le suis (dit Iacob a son pere) **Efau ton fis ainé.** J'ai fait ce que tu m'as dit. **Leue toi, sied toi, e mange de ma venaïson, afin que tu me beniffes.** E **Ifaac** dit a son fis. **Que veut dire que tu en as si tôt trouué mon fis.** C'êt (dit il) pource que le Seigneur ton Dieu m'a fait auoir rencontre. E **Ifaac** lui dit: **Approche toi, que ie te tâte, mon fis, pour sauoir si tu es mon fis Efau, ou non.** Adonc Iacob s'approcha d'**Ifaac** son pere, lequel le tâtonna, e dit que la voix étoit de Iacob, mais les mains d'**Efau**, e le mécoigneur, a cause qu'il auoit les mains pelues, comme étoit les mains d'**Efau** son frere, e le voulant benir, il lui dit: **Es tu donque mon fis Efau?** **Oy,** dit il. **Met la aupres de moi (dit il) e ie mangerai de la venaïson de mon fis, afin que ie te beniffe.** E il la lui mit aupres: si en mangear: puis il lui bailla du vin, e il en beut, e lui dit **Ifaac** son pere: **Approche toi, e me baïse, mon fis.** E il s'approche, e le baïse. E **Ifaac** flaira les habillemens de son fis, e le benit, en disant telles parolles: **Voici la senteur de mon fis, qui èt comme la senteur d'un cham que le Seigneur a benit.** E Dieu te doint de la rosée du ciel, e de la graïffé de la terre, e a force blé e vin. **Nacions te foyent sùiettes, e peuples te facent la reuerence; foy maitre tes freres, e que les fis de ta mere te facent la reuerence.** **Maudit soit qui te maudira, e benit qui te benira.** Ainsi qu'**Ifaac** eut acheué de benir Iacob, Iacob ne fut pas plutôt forti de deuant **Ifaac** son pere, qu'**Efau** son frere vint de la chassé, e fit aussi du ciué, e le porte a son pere, e lui dit: **Que mon pere se dresse, e mange de la venaïson de son fis, afin que tu me beniffes.** E son pere lui dit: **Qui es tu?** **Je suis (dit il) Efau ton fis ainé.** Adonc **Ifaac** fut tout étonné, e dit:

**Qui èt donc celui qui a prins de la venaïson, e m'en a tout a cête heure apporté? car sans point de faute i'en ai mangé deuant ta venue, e l'ai benit, e tellement qu'il aura bon heur.** **Quand Efau oyt le propos de son pere, il getta vn fort grand e piteux cri, e dit a son pere: Beni moy aussi, mon pere.** E **Ifaac** lui dit **Ton frere èt venu cauteuleusement, e a prins ton bonheur.** E **Efau** dit **Vrayement il a bien nom Iacob, de m'auoir déjà donne le iambet deux fois, quand il print mon ainage, e a maintenant prins mon bon heur.** **Mais ne m'as tu point (dit il) laïffé de bon heur?** E **Ifaac** répondit a **Efau**: **Sans point de faute ie l'ai fait ton maitre, e ay mis tous ses freres en sa sùuïxion, e l'ai garni de blé e de vin: e que te ferai ie maintenant mon fis?** E **Efau** dit a son pere: **N'auois tu qu'un bon heur? mon pere: beni moi aussi, mon pere: e se print Efau a plourer.** E **Ifaac** son pere lui repondit **Sache que ta demeure sera sans graïffé de terre, e sans rosée du ciel en haut, e si viuras de ton epee, e seras sùiet a ton frere.** **Mais vn tems viendra que tu seras maitre, e scourras son ioug dessus ton col.** E **Efau** eut en haine Iacob, a cause de la benedixion de laquelle son pere l'auoit benie, e dit **Efau** a part soi: **Le iour approche que mon pere menera dueil: car ie tuerai mon frere Iacob.** Or on rapporta a **Rebeca** les parolles d'**Efau** son fis ainé, si manda Iacob son fis puiné, e lui dit: **Ton frere Efau te menace de mort.** **Parquoi, mon fis, fai ce que ie te dirai: fui t'en vers mon frere Laban a Haran, e demeure avec lui vn espace de tems, iusque la rancune de ton frere s'appaïse.** E quand le corroux que ton frere te porte, sera appaïssé, e qu'il aura oublié ce que tu lui as fait, ie t'enuoyerai querir, de peur qu'un iour ie ne vous perde tous deux. Puis dit **Rebeca** a **Ifaac** qu'ell'étoit fachee de viure a cause des **Hetteennes.** **Que si Iacob prenoit femme des Hetteennes, comme étoit celles du pays, elle voudroit ètre hors de de cête vie.**

*Chapitre XXVIII.*

Adonc Ifaac appella Iacob, e le benit, e lui fit tel commandement: Ne pren point femme des Cananeens. Va t'en en Mesopotamie chés Bathuel le pere de ta mere, e y pren femme des filles de Laban frere de ta mere. E Dieu tout puiffant te beniffe, e accroiffe, e multiplie de forte que tu fois source de mains peuples, e te donne la benedixion d'Abraham a toi e ta femence avec toi, tellement que tu iouffe du pays ou tu es étranger, lequel Dieu donna a Abraham. Ainsy Ifaac donna congé a Iacob, lequel s'en alla en Mesopotamie vers Laban fis de Bathuel Syrien, frere de Rebeca mere de Iacob e Esau. Dont Esau voyant qu'Ifaac auoit benit Iacob, e apres l'auoir benit l'en auoit enuoyé en Mesopotamie pour y prendre femme, e lui auoit defendu de prendre femme des Cananennes, e que Iacob auoit obie a son pere e a sa mere e s'en étoit alle en Mesopotamie, e voyant Esau que les Cananeennes déplaifoient a Ifaac son pere, s'en alla a Ismael, e épousa Mahahath fille d'Ismael, fis d'Abraham, seur de Nabaioth, outre ses femmes. Iacob dunque parti de Bersaba pour s'en aller a Haran, arriua en vn lieu où il coucha, a cause que le soleil étoit couché, e print des pierres dudit lieu, e s'en fit vn couffin, e se coucha audit lieu. E songea qu'il voyoit vn'échelle appuyée sur terre, laquelle du sommet touchoit le ciel, e voyoit-on monter e descendre par elle les anges de Dieu. E voila le Seigneur qui étoit appuyé dessus, e disoit: Je suis le Seigneur Dieu d'Abraham ton pere, e d'Ifaac. La terre sur laquelle tu es couché, ie la te donnerai, e a ta femence, e sera ta femence aussi drue qu'et la poudre de la terre: si seras peuplé contre le couchant, e le leuant, e le settentrion, e le midi, e seront benittes en toi toutes les nations du monde, e en ta femence. E sache que ie serai avec toi, e te benirai partout où tu iras, e te ramenerai en ce pays: car ie ne te laisserai,

que ie n'aye fait ce que ie t'ai promis. E quand Iacob fut eueillé de son sommeil dit: Vrayement le Seigneur ét en ce lieu, e ie ne le sauois pas. Si eut peur e dit: O que ce lieu ét épouantable. Ce n'et autre que la maison de Dieu, e ét ceci la porte du ciel. Puis le matin quand Iacob fut leue, il print la pierre de laquelle il s'étoit ferui de couffin, e en fit vne montioye, e versa de huile sur le sommet d'elle, e noma ce lieu Bethel, comm'ansy fut que parauant la ville eut nom Luz. E fit Iacob vn voeu en cete maniere: Si Dieu ét avec moi e me garde en ce voyage que ie fai, e me donne pain pour manger, e habillemens pour vétir, e que ie retour ne saue chés mon pere, le Seigneur fera mon Dieu, e cete pierre, de laquelle j'ai fait vne montioye, fera la maison de Dieu: e de tout ce que tu me donneras, ie t'en donnerai la dime.

*Chapitre XXIX.*

Puis se mit Iacob en chemin, e s'en alla au pays de ceux du Leuant, e vit vn puis aux chams, là où y auoit trois troupeaux de bercail, tapis auprès du puis: car dudit puis on abbreuoit les troupeaux. Car il y auoit vne grosse pierre sur la bouche du puis, laquelle pierre quand tous les troupeaux étoient la assemblés, on la rouloit de la bouche du puis, e abbreuoit-on le bercail, puis remettoit-on la pierre sur la bouche du puis en sa place. E Iacob leur dit: Freres d'ouy etes vous? Nous sommes d'Haran, disent ils. Cogneiffés vous-point Laban fis de Nacor? Oy, disent ils. Comment se porte il? Il se porte bien, e voila Rachel sa fille qui vient avec le bercail. E il leur dit: Il ét encore haute heure, e n'et pas tems d'assembler le betail: abbreués le bercail, e allés paître. Nous ne pouons (disent ils) que tous les troupeaux ne soyent assemblés, pour rouler la pierre de la bouche du puis, pour abbreuer. E cependant qu'il parloit encor avec eux, Rachel vint avec le bercail de son pere car ell'étoit bergiere. E quand Iacob vit Rachel fille de Laban,

frere de sa mere, e le bercail de Laban frere de sa mere, il s'auanca, e roula la pierre de la bouche du puis, e abbreua le bercail de Laban frere de sa mere, e baifa Rachel, e se print a plourer, e lui conta comm'il estoit cousin du pere d'elle, e fis de Rebeca. Laquelle chose elle courut rapporter a son pere. E quand Laban oyt parler de Jacob fis de sa seur, il lui courut au deuant, e l'embrassa e baifa, e le mena en sa maison. E il conta a Laban tout l'affaire. E Laban lui dit: Tu fois le bien-venu, mon parent e cousin. E quand Jacob eut demouré avec Laban par l'espace d'un mois, Laban lui dit: Il n'êt pas dit, pourtant que tu es mon parent, que tu me doies seruir pour neant. Di moi que tu veus gagner. Or auoit Laban deux filles, dont l'ainée auoit nom Lia, e la puinée Rachel. Mais Lia auoit les yeux tendres, e Rachel étoit iolie e belle. Pourtant Jacob (qui aimoit Rachel) dit a Laban: Je te feruirai set ans pour Rachel ta fille puinée. E Laban dit: Il vaut mieux que ie la te baille, qu'a vn autre. Demeure avec moi. Si seruit Jacob pour Rachel set ans, qui ne lui durerent non plus que feroient vn peu de iours, tant il l'aimoit. Puis dit Jacob a Laban: Baille moi ma femme, puis que mon terme êt acheué, afin que i'aye affaire a elle. Adonc Laban assémbla tous ceux du lieu, e fit vn banquet. E quand ce vint au vepre, il print Lia sa fille, e la lui mena, e eut Jacob affaire a elle: e donna Laban a saditte fille Lia, sa seruante Zilpa, pour être seruante de Lia. E quand revint au matin, Jacob voyant que c'étoit Lia, dit a Laban. Pourquoi m'as tu fait vn tel tour? ne t'ai-ie pas serui pour Rachel? pourquoi m'as-tu trompé? A quoi Laban repondit: Ce n'êt pas la coutume de notre pays de marier la puinée deuant l'ainée. Accompli cete settaine, e on te donnera aussi l'autre, pource que tu m'auras serui encore set autres ans. Ce que Jacob fit, e acheua celle settaine, e Laban lui donna sa fille Rachel en mariage: e donna Laban a laditte Rachel, Bala sa seruante, pour être seruante de

Rachel. E Jacob eut aussi la compagnie de Rachel e aimait plus Rachel que Lia, ayant serui a Laban encor set autres ans. Dont le Seigneur voyant que Lia étoit maluolue, lui ouurit la matrice, e Rachel fut sterile. Si fut Lia enceinte, e fit vn fis qu'elle nomma Ruben, pour tant qu'elle dit: Le Seigneur a regardé ma pitie: maintenant mon mary m'aimera. Puis fut encor enceinte, e fit vn fis, e dit: Le Seigneur a oy que i'étoit maluolue, si m'a donné encor cétui: e le nomma Simeon. Puis fut encor enceinte, e fit vn fis, e dit: Ce sera a cete fois que mon mari s'accointera a moi, puis que ie lui ay enfanté trois fis: e pourtant elle lui mit nom Leui. Item elle conceut encor, e fit vn fis, e dit: A cete fois ie remercerai Ioua e pource, elle lui mit nom Iudas: puis cessa de faire enfans.

### *Chapitre XXX*

Dont Rachel voyant qu'elle nauoit nul enfant de Jacob, eut enuie contre sa seur, e dit a Jacob: Fai moi auoir des enfans, autrement ie mourrai. E Jacob eut dépit contre Rachel, e dit: Comme si i'étoi Dieu, qui te garde d'auoir enfans. E elle dit: Vela ma chambriere Bala, aye sa compagnie, e ell'enfantera sur mes genoux, e aurai par elle generacion. Si lui donna Bala sa chambriere en mariage, e eut Jacob sa compagnie, e fut Bala enceinte, e fit vn fis a Jacob, dont Rachel dit: Dieu m'a fait iustice, e m'a tellement exaucée, qu'il m'a donné vn fis: e pource, le nomma elle a Dan. Puis fut encor Bala la seruante de Rachel enceinte, e fit vn autre fis a Jacob: dont Rachel dit: J'ai fait ioutes de Dieu contre ma seur, e si ay vaincu: si le nomma Nephthali. E Lia voyant qu'elle ne faisoit plus d'enfans, print Zilpa sa chambriere, e la donna a Jacob en mariage. Si enfanta laditte Zilpa chambriere de Lia, vn fis a Jacob, dont Lia dit: A la bonne heure: si le nomma Gad. Puis fit laditte Zilpa encor vn fis a Jacob, dont Lia dit: A mon bonheur, car

les femmes me tiendront pour heureuse: si le nomma Afer. Or vn tems de moison de froment, Ruben s'en alla aux chams, e trouua des mandragores, qu'il apporta a Lia sa mere: dont Rachel dit a Lia: Donne moi, ie te prie, des mandragores de ton fis. E elle lui répondi: Ne te contentes-tu pas d'auoir mon mari, si tu n'as encore les mandragores de mon fis? E Rachel dit: Qu'il couche donc annuit avec toi, pour les mandragores de ton fis. Parainsi quand Iacob vint des chams au vèpre, Lialui fortit au deuant, e dit: Tu viendras a moi, car ie t'ai acheté des mandragores de mon fis. Si coucha Iacob avec elle celle nuit, e Dieu exauça Lia, tellement qu'elle fut grosse, e fit a Iacob le cinquième fis, e dit Lia: Dieu m'a donne mon payement, de ce que i'ai donné ma chambriere a mon mari. Si le nomma Issacar. Puis conceut encore Lia, e fit a Iacob le sixième fis, e dit: Dieu m'a doué d'un bon douare: a cete fois me hantera mon mari, veu que ie lui ai enfanté six enfans mâles: si le nomma Zabulon. E apres fit vne fille, laquelle elle nomma Dina. Puis Dieu eut souenance de Rachel, e l'exauça, e lui ouurit la matrice, tellement qu'elle conceut e fit vn fis, e dit: Dieu a effacé mon deshonneur: si le nomma Ioseph, disant: Le Seigneur me puiff'aiouter vn autre fis. E quand Rachel eut enfanté Ioseph, Iacob dit a Laban: Donne moi congé que ie m'en voise en mon pays e terre: baille moi mes femmes e enfans, pour lesquelles ie t'ai serui, e que ie m'en aille. Car tu fais comment ie t'ai serui. E Laban lui dit: Ie te prie fai moi ce plaisir (puis qu'ainsi ét que i'ai expérimenté que le Seigneur m'a été fauorable pour l'amour de toi) de me taffer le salaire que tu veus que ie te donne. E Iacob lui dit, Tu fais comment ie t'ai serui, e ce que tu as acquis avec moi. Car le peu que tu auois deuant que ie vinsse, ét fort accru, e t'a le Seigneur benit a ma venue. Or quand pouruoyrai-ie aussi a ma maison? Et Laban lui dit: Que te donnerai-ie? Tu ne me donneras rien (dit Iacob) si tu

me veus fair'ainsi. Ie paîtrai e garderai encore ton bercail. Or ie passerai auiourdui parmi tout ton bercail, e en ôterai toutes les griuolees e mouchetees: des brebis toutes les brunes, e des cheures toutes les mouchetees e griuolees. e vela que fera mon salaire. E demain ou pour demain, quand ce viendra a mon salaire, mon innocence répondra pour moi deuant toi. Tout ce qui ne sera griuolé, e tachete es cheures, ou brun es brebis, ce sera mon dam. E Laban dit: E bien i'en suis content. Si ôta en ce iour là tous les cheureaux picotés, e tachetés, e toutes les cheures griuolees e tachetees, e toutes celles qui auoit du blanc, e tout ce qui étoit brun es brebis, e les bailla en charge à ses enfans, e mit le chemin de trois iours entre soi e Iacob, e bailla la reste de son bercail a Iacob a paître. E Iacob prenoit des verges verdes de peuplier, de coudre, e de chataignier, e les peloit en partie, en decourant le blanc des verges, e mettoit lédittes verges qu'il auoit peeles, es auges des abreuoirs (auxquels venoit boire le bercail) contre le bercail, afin que quand elles viendroient boire, le mâle les faillit vis-a-vis des verges. Parainsi elles faisoient leurs petis mouchetés, griuolés, e tachetés. E Iacob les separoit: e tout ce qui en la bergerie de Laban estoit grinolé e bran, il le mettoit deuant le bercail, e se faisoit des troupeaux a part, lèquels il ne mettoit pas avec la bergerie de Laban. E a chaque fois que les plus gaillardes étoient chaudes, Iacob mettoit es auges les verges deuant elles, afin qu'elles fussent faillies vis-a-vis des verges. E aux malotrues il ne le faisoit pas: parainsi les malotrues étoient a Laban, e les gaillardes a Iacob. Par ce moyen mon homme fit trebien ses besongnes, e acquit a force bercail, seruantes, seruiteurs, chameaux, e ânes.

*Chapitre XXXI.*

Mais il entendit que les fis de Laban alloint disant que Iacob auoit desherité leur pere, e que de la cheuance de leur pere il auoit acquis tout cêt arroi. E si voyait Iacob que Laban ne lui portoit pas tel visage qu'il foloit. E le Seigneur dit a Iacob qu'il s'en retourntât au pays de ses peres, e là d'ou il étoit natif, e qu'il feroit avec lui. Parquoi Iacob enuoya querir Rachel e Lia aux chams vers sa bergerie, e leur dit: *Je voi bien que votre pere ne me porte pas tel semblant qu'il foloit, e si lui ai serui (comme vous saués) a l'aide du Dieu de mon pere, de toute ma puissance, e si m'a vôtre pere trompé, e m'a changé mon salaire bien dix fois. Mais Dieu ne lui a pas laissé me faire vn tel tort. S'il disoit ainsi: Les griuolés feront ton salaire, toute la bergerie faisoit des griuolés. E s'il disoit ainsi: Les mouchetes feront ton salaire, toute la bergerie faisoit des mouchetés. Parainfi Dieu a ôté le bestial a vôtre pere, e me la donné. E vne fois quand la bergerie étoit en chaleur, il me sembla en songeant, que ie vissé les males qui sailloint le bercail, qui etoint mouchetés, griuolés, e tachetés de blanc, e me disoit l'ange de Dieu en songe: Iacob. Que me veus tu? ce di-ie. Leue (dit il) les yeux, e regarde comment tous les males de la bergerie sont mouchetés, griuolés, e tachetes de blanc, car ie voi bien tous les tours que Laban te ioue. Je suis le Dieu de Bethel, là où tu oingnis la montioye, e m'y fis vn vœu. E pourtant deloge de ce pays, e retourne au pays d'ou tu es natif. Adonc Rachel e Lia lui répondit en e en cête maniere: Mais quel droit ou heritage auons nous plus ches nôtre pere? Ne nous a il pas tenues pour étrangères? veu qu'il nous a vendues, e si a mange notre argent? Car toutes les richesses que Dieu a ôtees a notre pere, sont nôtres, e a noz enfans. Parquoi fai tout ainsi que Dieu t'a dit. Parainfi Iacob se partit, e mit ses enfans e ses femmes sur des chameaux, e emmena tout*

*son domaine, tout son auoir e cheuance qu'il auoit acquise en Mesopotamie, pour s'en aller a Iaac son pere au pays de Canaan. Or Rachel (comme Laban son pere étoit allé tondre ses brebis) auoit dérobbé les imagedieux de son pere. Parainfi Iacob se dérobbâ de Laban Syrien, e sans l'auertir de sa fuite, s'en foutit, lui e tout ce qu'il auoit, e delogea, e passâ la riuere, e tira contre le mont Galaad. E au troisieme iour les nouvelles vindrent a Laban que Iacob s'en étoit fouy: si print ses parens avec soi, e le poursuiuit le chemin de set iours, e l'atteignit au mont Galaad. Mais Dieu vint à Laban Syrien de nuit en songe, e lui dit qu'il se gardât bien de faire a Iacob le moindre déplaisir du monde. Or auoit Iacob tendu son paillon en la montagne, quand Laban l'aoignit, e tendit avec ses parens au même mont Galaad, e dit a Iacob. Qui t'a fait, sans mon sceu, emmener mes filles comme conquêtes a la pointe de l'épée? Pourquoi t'en es-tu fouyal'emblée, e t'es dérobbé de moy, e ne m'en-as point auerti, pour te tenir compagnie ioyeuse, avec chansons e tabourins e harpes? e ne m'as pas laissé baïser mes fis e filles? Cet follement fait a toi, e si etoit bien en ma puissance de vous faire du mal, mais le Dieu de voz peres me dit au foir que ie me gardassé bien de faire le moindre déplaisir a Iacob. Mais bien, posons le cas que tu t'en fois allé pour le regret que tu auois de la maison de ton pere, pourquoi as-tu dérobbé mes dieux? E Iacob fit a Laban telle réponse. Quant au premier point, i'ai eu peur, craignant que tu ne m'ôtasses tes filles. Quant a tes dieux, ie suis content que celui riere qui tu les trouueras, soit mis a mort. Reconnoi en la presence de noz parens s'il ya rien du tien par deuers moi, e le prend. Or Iacob ne sauoit pas que Rachel les eut dérobbés. Si entra Laban en la tente de Iacob, e en celle de Lia, e en celle des deux seruantes, e ne les trouua pas. Si fortit de la tente de Lia, e entra en celle de Rachel. Or Rachel auoir prins les image dieux, e les*

auoit mis en la fiente de chameau, e s'étoit affise deffus. E comme Laban, ayant fouillé toute la tente, ne les trouuât pas, elle dit a son pere: Ne te deplaife, monsieur, si ie ne me puis leuer a ta venue: car i'ai mes fleurs. Donque quand Laban eut bien cherché, e n'eut point trouué les image dieux, Iacob en eut dépit, e tenfa Laban, e lui dit en cête maniere: En quoi ai-ie me méfait ou sailly, que tu m'ayes pourfuiui? Or ça, tu as fouillé tout mon meuble: si tu as rien trouué de tout le meuble de ta maison, met-le ici deuant mes parens e les tiens, e qu'ils vuident le different de nous deux. Il y a ia vint ans que ie suis avec toi, tes brebis e cheures n'ont oncque été steriles, e si n'ay point mangé les moutons de ta bergerie. Ne te t'ay rien apporté qui eut été recoux des bêtes sauuages, i'en ay porté le dommage: tu t'en prenois a moi: s'il y a eu quelque perte, fût iour, fût nuit, c'a été a mon dam: e si ai été en forte, que de iour ie mouroi de chaut, e de nuit de froid, e auoi les yeux forbannis de dormir. Il y a maintenant vint ans que ie suis chés toi: ie t'ay serui quatorz'ans pour tes deux filles, e six ans pour ton bercail, e si m'as cependant changé mon salaire bien dix fois. Que si le Dieu de mon pere, le Dieu d'Abraham, e la frayeur d'Isaac, ne m'eut aidé, tu m'en eusses enuoyé vuide. Mais Dieu a eu égarda ma pourreté, e au trauail que i'ay enduré, ce qu'il montra bien au soir. E Laban répondit a Iacob: Ces filles sont miennes, e ces enfans miens, e ce bercail mien, e tout ce que tu vois ét mien.

Or ça donc (car vela que ie puis auiourdui faire a ces miennes filles, e a leurs enfans qu'elles ont enfantés) faisons accord moi e toi, qui sera temoin entre moi e toi. Si print Iacob vne pierre, qu'il dressa pour fiche, e dit a ses cousins qu'ils amassassent des pierres. Donc ils prindrent des pierres, e en firent vn monceau, e mangerent là sur le monceau, lequel monceau Laban appella Iegarshadutha, e Iacob Galaad. E pourcela fut il nommé Galaad, que Laban dit:

Ce monceau sera auiourdui temoin entre moi e toi. Item Maspha, a cause qu'il dit: Le Seigneur sera le guet entre moi e toi, quand nous nous ferons départis l'vn de l'autre. Que si tu traittes mal mes filles, e si tu prens autres femmes que mes filles, il n'y a peronne avec nous: auise y, Dieu ét temoin entre moi e toi. Vois tu ce monceau (dit il) e vois tu cête fiche, que i'ay dressée entre moi e toi? E ce monceau, e cête fiche seront têmes, que ni moi contre toi, ni toi contre moi, ne passerons point ce monceau e cête fiche, pour porter dommage. Le Dieu d'Abraham, e le Dieu de Nacor (qui sont les dieux de noz pères) soyent noz garans. E Iacob iura par la frayeur de son pere Isaac. Puis fit Iacob vn sacrifice en la montagne, e semoignit ses cousins au banquet; si banqueterent, e coucherent en la montagne. E au matin quand Laban fut leué, il baifa ses neueux e ses filles, e les benit, puis s'en alla, e retourna en son pays.

### *Chapitre XXXII.*

E Iacob tira son chemin, e rencontra des anges de Dieu, e dit quand il les vit: Voici vne bande de Dieu: si mit nom a ce lieu a Mahanaim. Puis enuoya Iacob des messagers deuant foi a Esau son frere au pays de Seir en la contrée d'Idumée, e leur commanda ainsi: Vous dirés a ainsi a monseigneur Esau, que son seruiteur Iacob lui mande qu'il a demouré avec Laban, e seiourné iusqu'a present, e que i'ai acquis beus e anes, bercail e seruiteurs e seruantes, e que i'en enuoye les nouvelles a monseigneur. E les messagers retournerent a Iacob, e lui dirent qu'ils auoint été vers son frere Esau, e qu'il lui venoit audeuant, accompagné de quatre cens hommes. Dont Iacob eut grand peur, e fut en grande détresse. Si partit les gens qui étoint avec lui, e les beus e chameaux, en deux troupes, disant, que si Esau venoit a frapper sur vne troupe, l'autre échapperoit. E dit Iacob: O Dieu de

mon grand pere Abraham, Dieu de mon pere Iſaac, Seigneur qui m'as dit que ie ruiniffé en mon pays d'ou ie fuis natif, e que tu me ferois du bien: tu as fait a moi ton ſeruiteur plus de graces e ſecours qu'il ne m'appartient, veu que ie paſſai ce Iordain a tout vn bâton, e maintenant i'ay deux troupes. Garanti moi, ie te prie, de la main de mon frere, de la main d'Eſau: car i'ai peur qu'il ne vienne aſſommer e moi e meres e enfans. Or tu m'as promis que tu me ferois du bien, e que tu me ferois auoir autant d'enfans, qu'il y a d'arene en la mer, tellement que on ne les ſauroit nombrer, tant y en auroit. Ainſi il logea lá celle nuit, e print de ce que pour lors il auoit, pour en faire vn preſent a Eſau ſon frere, deux cens chieures, e vint boucs: deux cens brebis, e vint moutons: trente chamelles allaitantes, avec leurs poulains: quarante vaches, e dix toureaux: vint aſneſſes, e dix ânon: e en bailla la charge a ſes ſeruiteurs, châque troupeau a part, e dit a ſes ſeruiteurs, qu'ils paſſaſſent deuant lui, e miſſent eſpace entre vn troupeau e l'autre, e commanda ainſi au premier: Si tu rencontres Eſau mon frere, e qu'il te demande a qui tu es, e où tu vas, e a qui èt ce que tu meines deuant toi, tu diras: A ton ſeruiteur Iacob, lequel enuoye ce preſent a monſeigneur Eſau, e vient apres nous. E commanda auſſi au ſecond, e au troiſième, e a tous ceux, qui menoient les troupeaux, qu'ils parlaſſent en cête maniere a Eſau, quand ils le trouueroient, e qu'ils lui diſſent qu'auſſi ſon ſeruiteur Iacob venoit apres eux. Car il penſoit ainſi: Ie l'appaiſerai par le preſent qui ira deuant moi: e puis apres me preſenterai deuant lui, pour voir ſ'il me receura. Parainſi le preſent alla deuant lui, e il demoura celle nuit en la troupe, e ſe leua celle nuit, e print ſes deux femmes, e ſes deux, ſeruantes, e ſes onze enfans, e paſſa le gué Iaboc. E quand il les eut prins, e fait paſſer la riuere, e eut fait paſſer tout ce qu'il auoit, il reſta tout ſeul, e y eut vn homme qui luitta avec lui iuſqu'a l'aube du iour.

E voyant qu'il n'en pouoit venir a bout, il lui affolla le iarret, tellement que le iarret de Iacob ſe retira en luittant avec lui. Puis dit a Iacob: Laiffé m'en-aller, car l'aube du iour leue. Mais Iacob dit: Ie ne te laifferei point aller, que tu ne m'ayes benit. E il lui dit: Comment as tu nom? Lequel répondit: Iacob. E il dit: Tu n'auras plus nom Iacob, mais Iſrael, pource que tu t'es porté en prince e enuers Dieu, e enuers les hommes, e as vaincu. E Iacob lui demanda, e dit: Di-moi ton nom, ie t'en prie. Mais il lui dit: Pourquoi t'enquiers tu de mon nom? G. L. car il èt merueilleux. Si le benit lá. E Iacob mit nom a ce lieu Phanuel, de ce qu'il y auoit veu Dieu face a face, e toutefois auoit la vie ſauue. E le ſoleil lui leua ainſi qu'il eut paſſé Phanuel, e clochoit d'une iambe. De la vient qu'encor auioirdui les enfans d'Iſrael ne mangent point du nerf tirant, qui èt au iarret, a cauſe qu'il affolla le nerf tirant du iarret de Iacob.

### *Chapitre XXXIII*

Puis Iacob regarda, e vit venir Eſau accompagné de quatre cens hommes: ſi départit les enfans a Lia e a Rachel, e aux deux chambrieres, e mit les chambrieres avec leurs enfans les premieres, puis Lia e ſes enfans, puis Rachel e Ioseph. E paſſa deuant eux, e fit la reuerence iuſqu'a terre ſet fois, en s'approchant de ſon frere. E Eſau lui courut au deuant, e l'embrassa, e accolla, e baiſa, e ſe printrent a plourer. Puis Eſau regarda, e vit les femmes e les enfans, e dit: Que font ces gens? Ce font (dit il) les enfans que Dieu a donnés a moi ton ſeruiteur. Puis s'approcherent les chambrieres avec leurs enfans, e firent la reuerence: puis s'approcha auſſi Lia e ſes enfans, e firent la reuerence: e apres ſ'approcha Ioseph e Rachel, e firent la reuerence. E Eſau lui dit: Que veus tu faire de toute cête troupe que i'ai rencontrée? C'èt (dit il) pour acquerir la bonne grace de toi, monſeigneur. E Eſau dit: I'ai prou,

mon frere, retien ce que tu as. Non (dit Iacob) ie te prie fai moi ce plaisir de prendre le don que ie te fai. Car ce que i'ai veu ta face, il me semble que i'aye veu la face de Dieu. Parquoi fai moi ce bien de prendre le present qui t'êt presenté de-part moi, puis que Dieu m'a tant fait de graces que i'ai tout ce qui me faut. Parainfi il pressâ tant Esâu qu'il le print, e dit: Allons e cheminons, ie te tiendrai compagnie. E Iacob lui dit: Tu fais, monseigneur, que i'ai des enfans qui sont tendres, e des brebis e cheures e des vaches preignes. Que si on les trauaille vn seul iour, tout le bercail mourra. Mais va, ie te prie mon seigneur, deuant moi ton seruiteur, e ie me conduirai a mon aîsè, selon le train de ce que ie meine deuant moi, e selon le train des enfans, iusque ie vienne a toi, monseigneur, en Seir. E Esâu dit: Au moins que ie te laisse des gens de ma compagnie. Qu'êt il de befoin (dit Iacob) que monseigneur me face ce bien? Parainfi Esâu s'en retourna ce iour là son chemin en Seir. E Iacob s'en alla a Socoth, e se bâtit vne maison, e fit a son bétail des cabannes, de quoi il mit nom audit lieu, Socoth. Puis vint Iacob a Salem, ville de Sichem, qui êt en Cananee, quand il fut reuenu de Mesopotamie, e se logea deuant la ville, e acheta la piece de terre en laquelle il auoit tendu son pauillon, des fis d'Hemor, cent queffites, e y bâtit vn autel, lequel il appella Dieu, le Dieu d'Israël.

### *Chapitre XXXIII.*

Or Dina la fille que Iacob auoit eue de Lia fortit pour voir les femmes du pays, e Sichem le fis d'Hemor Heueen seigneur du pays, la vit, e la print e coucha avec elle, e la força, e fut tellement éprins de l'amour de la garçe fille de Iacob, qu'il flatta laditte garçe, e dit ledit Sichem a Hemor son pere qu'il la lui print en mariage. E quand Iacob entendit que Dina fâ fille auoit été corrompue, alors que ses fis étoint aux chams

vers le bétail, il se tint coi iusqu'a leur venue. Or Hemor pere de Sichem, alla trouuer Iacob pour lui en parler. E cependant les fis de Iacob vindrent des chams, quand ils l'oyrent dire, e furent trêmarris e malcontents de la lâcheté qui s'étoit faite contre Israël, d'auoir couché avec la fille de Iacob, ce qui ne se deuoit faire. E Hemor parla a eux en cête maniere: Sichem mon fis êt éprins de l'amour de vôtre fille: donnés-la lui a femme, e vous alliés avec nous par mariages, en nous donnant voz filles, e prenant les nôtres, e vous vous tiendrés avec nous, e fera le pays a vôtre commandement, pour vous y tenir, e vous en aider comme vôtre. Item, Sichem dit au pere e aux freres de la fille: Faites moi cête grace, e ce que vous me dirés, ie le donnerai. Demandés moi tant gros douaire e don que vous voudrés, e tout ainsi que vous me dirés ie payerai, pourueu que vous me donniés la garçe a femme. A cela les enfans de Iacob (a cause que leur seur auoit été corrompue) répondirent cauteleusement a Sichem e a Hemor son pere en cête maniere: Nous ne nous pouons accorder a donner nôtre seur a vn homme qui a l'auantpeau, car ce nous seroit deshonneur. Mais nous vous complairons par telle condition, que vous soyés comme nous, c'et que tous voz mâles soyent rongnés. Parainfi nous vous donnerons noz filles, e prendrons les vôtres, e nous tiendrons avec avec vous, e ne ferons qu'vn peuple. Que si vous ne nous voulés croire a vous rongner, nous prendrons nôtre garçe) e nous en irons. Leur propos pleut bien a Hemor e a Sichem fis d'Hemor, e ne fut point lâche le compagnon a dépêcher l'affaire: car il auoit affexion a la fille de Iacob, e si auoit plus de credit qu'homme de la maison de son pere. Si allerent Hemore e Sichem son fis en leur maison de ville, e parlerent a leurs citoyens en cête maniere: Ces gens s'accordent bien avec nous pour se tenir au pays, e, s'en seruir. Or le pays (comme vous voyez) êt affés grand pour eux.

Prenons leurs filles en mariage, e leur baillons les nôtres. Mais vela comment ils s'accorderont a se tenir avec nous, e n'être qu'un peuple, c'est que tous noz mâles soyent rongnés, comme eux sont rongnés. Parainfi tout leur bétail, e auoir, e montures seront notres, pourueu que nous, leur complaisons pour les faire habiter avec nous. E tous les bourgeois d'Hemor e de son fis les creurent, e firent rongner tous les mâles de la bourgeoisie. E trois iours apres, quand ils étoit en douleur, deux des enfans de Iacob, Simeon e Leui, freres de Dina, prennent chacun son épée, e entrent courageusement dedens la ville, e tuent tout les mâles, e mettent Hemor e Sichem son fis a la pointe de l'épée, e emmeinent Dina de la maison de Sichem, e s'en forcent. Puis les autres fis de Iacob furuindrent pour mettr' a sang, e saccagerent la ville, pource qu'on auoit depucellé leur seur, e prindrent leur bercaï, leurs beus, leurs ânes, e tout ce qui étoit e dedens la ville e aux chams, e pillerent toute leur cheuance, tous leurs petis enfans e femmes, e tout ce qui étoit par les maisons, e les emmenerent esclaves. Dont Iacob dit a Simeon e a Leui: Vous m'aués mis en desarroi, en mettant en la malegrace de ceux du pays des Cananeens e Pherefeens. Car ie n'ai guaire de gens, e ils s'affemleront contre moi e me tueront e détruiront moi e mon ménage. A quoi ils répondirent que ce n'étoit pas raison qu'on eût fait de leur seur comme d'une putain.

### *Chapitre XXXV.*

Puis Dieu dit a Iacob: Sus, monte a Bethel, e y demeure, e y fai vn autel au Dieu qui t'apparut, quand tu t'en fuyois de deuant Eſau ton frere. E Iacob dit a son ménage, e a tous ceux de sa compagnie: ôtés les dieux étranges qui sont entre vous, e vous purifiés, e changés d'habillemens, e nous délogerons, e monterons a Bethel, e i'y ferai vn autel au Dieu qui m'a exaucé au tems

de mon auerfite, e a été avec moi au voyage que i'ai fait. Adonc ils baillerent a Iacob tous les dieux étranges qu'ils auoient, e les oreillettes qu'ils auoient es oreilles, e Iacob les cacha sous vn chêne auprès de Sichem. Puis s'en partirent, e Dieu effraya tellement les villes d'entour eux, qu'on ne pourfuiuit point les enfans de Iacob. Ainsi Iacob vint a Luz, autrement ditte Bethel, qui est au pays de Canaan, lui e tous ceux de sa compagnie, e y bâtit vn autel, e appella ce lieu a El Bethel, a cause que Dieu s'y étoit montré a lui, quand il fuyoit son frere. E Deborala nourrice de Rebeca mourut, e fut enseuelie deffous Bethel, sous vn chêne, lequel nomma Le chêne de pleur. Item Dieu apparut encor a Iacob, quand il vint de Mesopotamie, e le benit, e lui dit qu'il auoit nom Iacob, mais qu'il n'auoit plus nom Iacob, ains auroit nom Israel: e lui mit nom Israel, e lui dit Dieu: Je suis Dieu tout-puissant. Engendre e augmente tellement que de toi descende vne nacion, voire maintes nations, e que de tes reins fortent des rois. E la terre que i'ai donnée a Abraham e a Isaac icelle terre te donnerai-je, e a ta femence apres toi. Cela dit, Dieu se departit de lui, du lieu où il parloit a lui. E Iacob dressa audit lieu vne pierre en montioye, e fit vne verfee deffus, e versa de l'huile sur elle, e nomma le lieu où Dieu auoit parlé a lui, Bethel. E quand ils furent partis de Bethel, e furent venus a vne dinée pres d'Ephrata, Rachel enfanta, e enfanta a grand peine. E comme elle auoit beaucoup de peine d'enfanter, la sage femme lui dit: N'aye peur, car c'est encor vn fis. Mais elle, en rendant l'ame (car elle en mourut) le nomma Benoni, e le pere le nomma Benjamin. Ainsi Rachel mourut, e fut enseuelie au chemin d'Ephratha, c'est adire de Bethlehem, e dressa Iacob vne lame sur son sepulchre, qui est encor auourdui la lame du sepulchre de Rachel. Puis Israel délogea, e tendit son pavillon de-là la tour d'Eder. E cependant qu'Israel se tenoit en ce pays là, Ruben alla coucher avec Bala arriere-

femme de son pere: laquelle chose quand Israel l'entendit, il en fut malcontent. E. Iacob donque eut douze enfans, premierement de Lia Ruben le premier, puis Siméon, Leui, Iudas, Issacar, e Zabulon. De Rachel, Ioséph e Benjamin. De Baia chambriere de Rachel, Dan e Nephthali. De Zilpa chambriere de Lia, Gad e Aser. Vela les fis de Iacob qui lui nâquirent en Mesopotamie. Puis Iacob arriua vers Ifaac son pere a Mambre de Cariatharba, autrement Hebron, la où se tindrent Abraham e Ifaac. E Ifaac aagé de cent quatre vins ans, trepassâ, e mourut, e fut mis avec les siens, ancien e bien aagé, e l'enfeulirent Esau e Iacob ses fis.

### Chapitre XXXVI.

Senfuit la generacion d'Esau, autrement Edom. Esau print femmes des Cananeennes, Ada fille d'Elon Hetteen, e Oolibama fille d'Ana, fille de Sibeon Heueen, e Basemath fille d'Ismael, seur de Nabaioth. D'Hada il eut Eliphaz: e de Basemath, Raguel. D'Oolibama Ieus, Ialam, e Coré. Vela les enfans d'Esau, qui lui nâquirent au pays de Canaan. E Esau print ses femmes, ses fils e filles, e toute perfonne de sa maison, son domaine, e tout son bétail, e toute sa cheuance qu'il auoit acquise au pays de Canaan, e s'en alla en vn autre pays, pour s'ôter de deuant Iacob son frere. Car ils auoient si grosse cheuance, qu'ils ne pouoient demourer ensemble, e n'étoit pas la terre où ils demouroient, assez grande pour eux, tant auoint de domaine. E se tint Esau (autrement dit Edom, pere des Idumeens) au mont Seir. E voici la generacion qu'il eut audit mont Seir. Il auoit eu des enfans, Eliphaz d'Hada sa femme, e Raguel de Basemath sa femme. Eliphaz eut des enfans Theman, Omar, Sapho, Gatham, e Cenaz. E Eliphaz fis d'Esau eut vne arriere femme nommée Thamna, de laquelle il eut Amalec. Vela les enfans d'Hada femme d'Esau. Les enfans de Raguel furent Nahath,

Zacah, Samma, e Miza. Vela les enfans qu'Esau eut de Basemath sa femme. E d'Oolibama sa femme, fille d'Ana, fille de Sibeon, il en eut Ieus, Ialam, e Coré. Senfuiuent les ducs des enfans de Esau. Les enfans d'Eliphaz, premier fis d'Esau, furent le duc Theman, le duc Omar, le duc Sapho, le duc Cenaz, le duc Coré, le duc Gatham, le duc Amalec. Vela les ducs Eliphaziens au pays d'Idumée, descendus d'Hada. E les enfans de Raguel fis d'Esau furent le duc Nahath, le duc Zacah, le duc Samma, le duc Miza. Vela les ducs Ragueliens au pays d'Idumée, qui nâquirent de Basemath femme d'Esau. E les enfans de Oolibama femme d'Esau furent le duc Ieus, le duc Ialam, e le duc Coré. Vela les ducs d'Oolibama fille d'Ana, femme d'Esau. Vela les fis d'Esau, autrement Edom, e leurs ducs. E les fis de Seir Horien habitans du pays, furent Lotan; Sobal, Sibeon, Ana, Difon, Eser, e Difan. Vela les ducs Horiens fis de Seir, au pays d'Idumee. Lotan eut des fils, Hori e Heman, e vne seur Thamna. Les fis de Sobal furent Aluan, Manahath, Ebal, Sapho, e Onam. Les fis de Sibeon, Aia, e Ana, lequel Ana trouua les mulets es bois, en paissant les ânes de Sibeon son pere. Les fis d'Ana furent Difon, e eut Ana vne fille Oolibama. Les fis de Difon furent Hemdan, Esban, Iethran, e Caran. Les fis d'Eser furent Balean, Zaauan, e Acan. Les fis de Difan furent Vz, e Aran. Vela les ducs Horiens, le duc Lotan, le duc Sobal, le duc Sibeon, le duc Ana, le duc Difon, le duc Eser, le duc Difan. Vela les ducs Horiens, qui eurent leurs duchés au pays de Seir. Senfuiuent les rois qui regnerent au pays d'Idumée, deuant que les enfans d'Israel fussent sous vn roy. En Idumee regna Bela fis de Beor, d'une ville nommée Denaba. Apres la mort de Bela regna en son lieu Iobab fis de Zara, de Bosfra. Apres la mort de Iobab regna en son lieu Hufam du pays de Themanie. Apres la mort de Hufam regna en son lieu Hadad fis de Badad, qui

déconfit les Madianites au champ de Moab, e fut d'une ville nommée Auith. Apres la mort d'Hadad regna en son lieu Samla de Masreca. Apres la mort de Samla regna en son lieu Saul du fleuve Rohoboth. Apres la mort de Saul regna en son lieu Baalhanan fis d'Acobor. Apres la mort de Baalhanan fis d'Acobor regna en son lieu Hadad, d'une ville nommée Pau, e eut une femme nommée Mectabel fille de Matred, fille de Mezaab. E les ducs descendus d'Esau, qui eurent diuerses generacions, e pays, e noms, s'appellent le duc Thamna, le duc Alua, le duc Ietheth, le duc Oolibama, le duc Ela, le duc Phinon, le duc Cenaz, le duc Theman, le duc Mabarfar, le duc Magdiel, le duc Iram. Vela les ducs Idumeens, descendus d'Esau, pere des Idumeens, lesquels ducs eurent diuerses contrees au pays qu'ils tindrent.

### *Chapitre XXXVII.*

Sensuit la generacion de Iacob, lequel se tint au pays de Cananée, auquel son pere auoit demouré. Ioseph aagé de dixeset ans paiffoit le bercail avec ses freres, e étant encor ieune avec les enfans de Bala e Zilpa femmes de son pere, rapportoit a leur pere leur méchante vilenie. Or Israel aimoit Ioseph sur tous ses enfans, a cause que c'étoit le fis de sa viellesse, e lui fit un hoqueton bigarré. Dont ses freres, voyans que leur pere l'aimoit sur tous ses freres, lui en voulurent si grand mal qu'ils ne lui pouoint parler amiablement. Item Ioseph conta a ses frere un songe qu'il auoit songé, dont ils l'en hairent tant plus, e leur dit: Ecoutez un songe que j'ai songé. Il me sembloit que nous faisions des iauelles parmi un champ, e que ma iauelle se leuoit e se tenoit debout, e les vôtres l'environnoient, e lui faisoient la reuerence. E ses freres lui dirent: Ét il donc dit que tu seras nôtre roy, e auras seigneurie sur nous? si l'en hairent tant plus, a cause de son songe, e de ses paroles. Item il songea encor un

autre songe, lequel il conta a ses freres, disant: J'ai songé encor un songe, qu'il me sembloit que le soliel e la lune e onze étoiles me faisoient la reuerence: e le conta a son pere e a ses freres, dont son pere le tenfa, e lui dit: Que veut dire ce songe que tu as songé? Ét il dit que moi e ta mere e tes freres t'irons faire la reuerence iusqu'a terre? Parquoi ses freres auoient enuie contre lui: mais son pere y prenoit garde. Or une fois que ses freres étoient allés paître le bercail de leur pere vers Sichem, Israel dit a Ioseph: Tes freres paiffent vers Sichem, ie te veux enuoyer vers eux. E Ioseph dit: Je suis tout prêt. E Israel lui dit: Or va voir comment se portent tes freres, e aussi le bercail, e m'en rapporte les nouvelles. Parainfi Ioseph enuoyé par son pere, de la vallee d'Hebron, s'en alla vers Sichem. E un homme le trouua égaré par les chams, e lui demanda qu'il cerchoit. Il cerche (dit il) mes freres: ie te prie di moi où ils paiffent. E le dit homme lui dit: Ils se sont partis d'ici: car ie leur ay oy dire: Allons a Dothain. Ainfi Ioseph s'en alla apres ses freres, e les trouua a Dothain. E de tant loin qu'ils le virent, ils se benderent contre lui deuant qu'il approchât d'eux pour le mettr'a mort, e se dirent l'un a l'autre: Voila ce songeur qui vient ici: il le nous faut tuer, e ietter en quelque puis, puis dirons que quelque bête sauuage l'a mangé, e verrons que deuiendront ses songes. Mais Ruben oyant cela, le vouloit garantir de leurs mains, e leur dit: Ne lui ôtons point la vie: n'épandés point sang (leur dit il) iettes-le en ce puis qui est en la forêt, e ne lui mettés point les mains dessus. E disoit cela pour le leur ôter des mains, e le ramener a son pere. E quand Ioseph fut arriué vers ses freres, ils lui dépouillerent son hoqueton bigarré, qu'il auoit vêtu, e le prindrent e ietterent en un puis, lequel puis étoit vuide, sans eau. Puis s'affirent pour prendre leur repas. E en regardant, ils virent une compagnie d'Ismaelites, qui venoyent de Galaad, e menoit des chameaux

chargés de fenteurs, e de la refine, e mirre fine: e alloint pour descendre en Egypte. Dont Iudas dit a ses freres: Que gagerons nous de tuer nôtre frere, quoi que nous celions son sang? Il le nous faut vendre aux Ismaelites, e ne lui mettrons point la main dessus: car il est notre frere, e de nôtre sang. Ainsi ses freres le creurent, e comme ces marchans Madianites passoient, ils tirerent, Ioseph, e le mirent hors du puis, e le vendirent aux Ismaelites vint pieces d'argent, lesquels l'emmenèrent en Egypte. Puis Ruben retourna vers le puis, e voyant que Ioseph n'étoit pas au puis, il descira ses habillemens, e retourna vers ses freres, e dit: L'enfant est perdu, e où doy-ie aller? E ils prindrent ee hoqueton de Ioseph, e l'ensanglangerent du sang d'un cheureau qu'ils tuerent, puis firent porter le dit hoqueton bigarré a leur pere, e lui manderent qu'ils l'auoient trouué, e qu'il reconneût si c'étoit le hoqueton de son fis, ou non. E Iacob le reconneut, e dit: C'est le hoqueton de mon fis: quelque bête sauvage l'a mangé: Ioseph a été deuoré. Si derompit ses habillemens, e se trouffa d'une haine, e mena dueil de son fis long tems. E quoi que tous ses fis e filles vinssent pour le consoler, il ne se voulut point consoler, ains dit qu'il descendroit vers son fis en l'autre monde en menant dueil, e le ploura son pere. Or les Madianites le vendirent en Egypte au preuôt Potiphar, châtré de Pharaon.

### *Chapitre XXXVIII.*

Or vne fois Iudas se departit de ses freres, e alla trouuer vn Adulamite nommé Hira, e vit la fille d'un Cananeen nommé Sua, laquelle il print, e eut sa compagnie, e en eut vn fis auquel il mit nom Er: item encor vn autre, qu'elle nomma Onan: item encor vn autre, qu'elle nomma Sela, lequel quand elle l'enfanta, Iudas étoit a Chezib. E Iudas print femme a Er son fis aîné, vne nommée Thamar. Mais Er déplaisoit

au Seigneur, parquoi le Seigneur le fit mourir. Dont Iudas dit a Onan qu'il eût affaire a la femme de son frere, e qu'il l'épousât comme frere du defunct, e fit auoir generacion a son frere. Mais Onan, sachant que la generacion ne seroit pas sienne, quand il vouloit auoir la compagnie de la femme de son frere, se corrompoit a terre, pour ne faire auoir generacion a son frere. Dequoi le Seigneur fit si déplaisant, qu'il le fit aussi mourir. Dont Iudas dit a Thamar sa belle fille, qu'elle demourât vefue chés son pere, iusque Selale fis de Iudas seroit grand, craignant qu'il ne mourût aussi bien que ses freres. Ainsi Thamar s'en alla tenir chés son pere. Auint long tems apres, que la fille de Sua, femme de Iudas. Mourut. E quand Iudas se fut consolé, il monta a Thamna vers les tondeurs de ses brébis, lui e Hira son ami. E Thamar auertie que son beau pere montoit a Thamna pour tondre ses brebis, deuèti les habillemens de son vefvage, et se couurit d'un voile, e se deguisa, e s'assit au decouuert sur le chemin de Thamna. Car elle voyoit que Sela étoit ia grand, e si ne lui étoit point mariee. E quand Iudas la vit, il cuida que ce fût vne putain, a cause qu'elle auoit le visage couuert. Si se detourna vers elle du chemin, e lui dit: Veus-tu que j'aye ta compagnie? car il ne sauoit pas que ce fût sa belle fille. E elle dit: Que me donneras-tu pour auoir ma compagnie? le t'enuoyerai (dit il) vn cheureau de la bergerie. E elle dit: Mais que tu me baillies gage iusque tu l'enuoyes. Quel gage (dit il) te baillerai-ie? Ton aneau (dit elle) e ton ruben, e le bâton que tu as en ta main. E il lui bailla, e eut affaire a elle, e l'engrossa. Puis elle se leua, e s'en alla, e mit ius son voile de dessus foi, e se vêtit des habillemens de son vefvage. E Iudas enuoya le cheureau par l'Adulamite son ami, pour degager le gage de la femme: mais il ne la trouua pas. Si demanda a ceux du lieu où étoit la putain qui auoit ete au decouuert aupres du chemin: lesquels répondirent qu'il n'y auoit point eu de

putain. Parquoi il s'en retourna a Iudas, e lui dit qu'il ne l'auoit point trouué, e que même ceux du lieu auoint dit que là n'auoit point eu de putain. E Iudas dit: Qu'elle le retienne, afin que nous n'en foyons blâmés. J'ai bien enuoyé ce cheureau, mais tu ne l'as pas trouuée. Or environ trois mois apres, les nouuelles vindrent a Iudas que Thamar fa belle fille auoit, paillardé, e que d'auoir paillardé ell'étoit enceinte. Dont Iudas commanda qu'on la menât dehors pour la bruler. Mais quand on la menoit, ell'enuoya dire a son beau pere qu'ell'étoit enceinte de celui a qui etoint ces choses, e qu'il reconneût a qui étoit l'anneau, e les rubens, e le baton qu'elle lui enuoyoit. Dont Iudas le reconneut e confessa qu'il auoit tort d'elle, de ne l'auoir mariee a son fils Sela: e neut plus sa compagnie. E quand, son tems d'enfanter fut venu, ell'auoit deux gemeaux au ventre. E a l'enfanter, l'vn mit la main dehors, e la sage femme lui print la main, e lalia d'écarlatte, disant qu'il fortiroit le premier. Mais il retira sa main; e son frere sortit, dont elle dit: Pourquoi as-tu rompu ta barriere? Si eut nom Phares. En apres sortit son frere, qui auoit en sa main l'écarlatte, lequel eut nom Zara.

### *Chapitre XXXIX.*

Or Ioséph fut mené en Egypte, e Potiphar châtré de Pharaon, prévôt Egyptien, l'acheta des Ifmaelites qui, l'y auoint mené. E le Seigneur fut avec Ioséph, tellement qu'il fut homme bien fortuné. Dont son maître, chés qui il étoit, voyant que le Seigneur étoit avec Ioséph, e lui donnait bon heur en tout ce qu'il manioit, lui porta si bon affexion, qu'il s'en seruit, e lui bailla la charge de sa maison, e lui mit tout son auoir en main. E depuis qu'il lui eut enchargé sa maison e tout son auoir, le Seigneur benit la maison dudit Egyptien pour l'amour de Ioséph, e lui fit auoir bon heur en tout ce qu'il auoit, tant en la maison, qu'es chams. Si laissa tout son bien en la main de

Ioséph, tellement que lui ne se soucoit de rien, sinon de faire bonne chere. Or étoit Ioséph fort beau e ioli: parquoi apres ces entrefaittes la femme de son maître ietta les yeux sur lui, e lui dit qu'il couchât avec elle. Mais il ne voulut pas, e dit à laditte femme de son maître: Tu vois que mon maître m'a tellement enchargé tout son bien, qu'il ne fait qu'il a en la maison, e n'a pas ceans plus de credit que moi: e ne m'a rien defendu, sinon toi, d'autant que tu es sa femme: E que ie face vne si grande lâcheté? e me méprenne contre Dieu? E comme de iour en iour ell'en parloit a Ioséph, e qu'il ne s'accorroit point a coucher avec elle, e auoir affair'a elle, aint vn iour qu'il entra en la maison pour faire sa besogne, e n'y auoit leans homme de la maison, dont elle le print par le manteau, e lui dit: Couche avec moi. E lui de laisser son manteau en la main d'elle, e s'en fuir e fortir dehors. E quand elle vit qu'il lui auoit laissé son manteau en la main, e s'en étoit fui e forti dehors, elle cria les gens de sa maison, e leur dit: Regardés qu'on nous a mené cêt Ebrieu pour se iouer de nous. Il ét venu a moi pour coucher, avec moi. Mais j'ai crié a haute voix: e quand il m'a oy jetter e fair'vn cri il m'a laissé son manteau, e s'en ét fui e forti dehors. Ainsy elle retint son manteau par deuers soi, iusque le maître de Ioséph reuint en sa maison, auquel elle fit le même conte, disant que ce seruiteur Ebrieu, qui leur auoit amené, étoit venu a elle pour se iouer avec elle: mais comme elle s'étoit écriée, il auoit laissé son manteau vers elle, e s'en étoit fui dehors. E quand le maître de Ioséph oyt les parolles de sa femme, qui lui disoit que son seruiteur lui auoit ainsi fait, il en fut si courroucé, qu'il print Ioséph e le mit en prison, en vn lieu où les prisonniers du roi étoient prisonniers. E comme Ioséph étoit là en prison, le Seigneur fut avec lui, e lui fit grace, e le mit tellement en la bonne grace du geolier, que le geolier mit en la main de Ioséph tous les prisonniers de la prison, e lui bailla la charge de

tous les affaires de leans: e ne se foucoit de rien, en ayant baillé la charge a Ioseph, pour autant que le Seigneur étoit avec lui, e lui donnoit adresse en ce qu'il faisoit.

### *Chapitre XL.*

Auint apres ces entrefaittes que le bouteillier du roi d'Egypte e le boulangier, se méfirent contre leur maître le roi d'Egypte: dont Pharaon fut si courroucé contre ses dessudits deux châtrés, le maître bouteillier, e le maître boulangier, qu'il les mit en prison chés le preuôt, la où Ioseph étoit prisonnier: e le preuôt les enchargea a Ioseph, pour les seruir. E quand ils eurent été quelque iours en chartre, ils songerent tous deux (cêt afaoir le bouteillier e le boulangier du roi d'Egypte, qui étoient prisonniers en la prison) chacun son songe, en vne même nuit, l'vn en vne sorte, e l'autre en l'autre. E le matin quand Ioseph vint a eux, il vit qu'ils étoient mari, e demanda audits châtrés de Pharaon, qui étoient avec lui en chartre, chés son maître) en cête sorte: *Que veut dire que vous aués aujourd'hui les visages tristes? Nous auons (lui dirent ils) songé, e n'auons nul qui déclare le songe. E Ioseph leur dit: Dieu a bien des declaracions. Contés le moi. Adonc le maître le maître bouteillier conta a Ioseph son songe, disant ainfi: L'ai songé qu'il y auoit vn cep de vigne deuant moi a trois branches, lequel comme s'il eût bourgeonné, iettoit des fleurs e des grappes de raisins, qui meurissoient. E ie prenois les raisins, e les pressoi en la coupe de Pharaon, laquelle i'auoi en ma main de mettoi la coupe en la main de Pharaon. E Ioseph lui dit: Voici qu'il veut dire: Les trois branches sont trois iours. D'ici a trois iours Pharaon te fera mettre dehors, e te remettra en ton état, e lui verseras a boire comme tu faisois parauant, quand tu étois son échançon. Parquoi aye souenance de moi, quand tu seras a ton aisé: e me fai ce seruire, de*

faire mention de moi vers Pharaon, e de me bouter hors de ceans. Car i'ai été dérobbé du pays des Ebrieux, e si n'ai rien fait pourquoi on me deût mettre en chartre. Adonc le maître boulangier voyant qu'il auoit bien déclaré, dit a Ioseph: L'ai aussi songé qu'il y auoit sur ma tête trois corbeilles blanches, e en la plus haute corbeille y auoit de toutes fortes de viandes de boulangerie de Pharaon, lesquelles les oiseaux mangeoient de la corbeille de dessus ma tête. E Ioseph répondit: Voici qu'il veut dire: Les trois corbeilles sont trois iours: d'ici a trois iours Pharaon t'ôtera la tête de dessus les épaules, e te fera pandre a vn gibbet, là où les oiseaux mangeront ta chair de dessus toi. Auint trois iours apres, qui étoit le iour de la naissance de Pharaon, que Pharaon fit vn banquet a toutes ses gens, e fit amener en place le maître bouteillier, e le maître boulangier, au milieu de ses gens, e remit le maître bouteillier en sa bouteillerie, tellement qu'il seruit a Pharaon de verser a boire: e fit pendre le maître boulangier, comme Ioseph leur auoit déchiffre. Mais le maître bouteillier ne se souuint point de Ioseph, ains l'oublia.

### *Chapitre XLI.*

Or auint apres l'espace, de deux ans, que Pharaon songea qu'il étoit apres du fleuue, e que du fleuue montoint set vaches belles a voir, e grasses de corps, qui païsoient parmi la lèche. Puis voici set autres vaches qui monterent apres elles, du fleuue, laides a voir, e minces de corps, qui s'arrêterent apres des autres vaches a la riué du fleuue: e mangerent lédites vaches laides a voir e décharnées, les set vaches belles a voir e grasses. Sur ce point Pharaon s'éueilla. Puis songea encor vne fois que set épis croïsoient en vn tige gras e beaux, apres lesquels en voici soudre set autres minces e niellés, lesquels épis minces deuorèrent les set épis drus e pleins. Sur ce point Pharaon s'éueilla, e vit que s'étoit vn

fonge. E au matin, troublé d'esperit, il manda tous les deuins e sages d'Egypte, e leur conta son fonge: mais il n'y eut homme qui sceût declarer. Adonc le maistre boutellier parla a Pharaon en cete maniere: Le ramenerai orendroit mon méfait. Quand toi Pharaon, courroucé contre nous tes seruiteurs, nous mis en prison chés le preuôt, cêt-afauoir moi e le maistre boulangier, nous fongeames vne nuit moi e lui vn fonge, l'vn en vne forte, l'autre en l'autre. Or y auoit avec nous vn compagnon Ebrieu, seruiteur du preuôt, auquel nous en fimes le conte, e il nous déchiffra noz fonges, a l'vn en vne façon, a l'autre en l'autre: e ainsi qu'il nous les déchiffra, il auint, cêt que ie fu remis en mon office l'autre fut pandu. Alors Pharaon enuoya querir Ioseph, lequel fut tiré vitemment de prison, e fut tondu, e changea d'habillemens, e vint a Pharaon. E Pharaon lui dit: J'ai fongé vn fonge, e n'ai nul pour le declarer. Or m'a-on conseille de toi, que ie te fisse oyr pour le declarer. E Ioseph répondit a Pharaon: Sans moi Dieu repondra au grand profit de Pharaon. Adonc Pharaon parla ainsi a Ioseph, J'ai fongé que i'étoi a la riue du fleuue, e que du fleuue montoient sèt vaches grasses de corps, e belles a voir, e pâturoient parmi la lèche. Puis en voici monter sèt autres apres elles, si grêles e laides a voir, e decharnées, que ie n'en vi iamais en tout'Egypte de si défaittes: e ont lédittes vaches minces e laides, mangé les sèt premieres vaches grasses. E quand elles les ont eu mises en leur ventre, on n'eût pas congneu que les autres leur fussent entrées au ventre, si défaittes étoient elles, aussi bien que deuant. Sur cela ie me suis éueillé: puis ai fongé que sèt épis croissoient en vn tuyau, pleins e gaillars: e en voici sèt autres affamés, minces, e niellés, qui fourdoient apres eux: e ont les épis minces, deuorés les sèt beaux epis. Je l'ai bien dit aux deuins, mais il n'ya homme qui me le demêle. E Ioseph dit a Pharaon: Ton fonge, Pharaon, n'êt qu'vn. Ce que Dieu veut faire,

il le te fait sauoir. Les sèt belles vaches sont sèt ans: e les sèt beaux épis, sont sèt ans: ce n'êt qu'vn fonge. Item les sèt épis minces è niellés, sont sèt ans de famine. C'êt ce que ie t'ai dit, que ce que Dieu veut faire, il le te montre. Sache que ces sèt ans prochainement venans il y aura par tout'Egypte fort bonne saison. E apres eux s'en leuera sèt autres de famine, tellement que toute celle bonne saison en Egypte sera effacée, e gâtera la famine le pays, de forte qu'a la fin au pays ne se connoitra plus la bonne saison, tant y aura âpre famine. E quant a ce que tu as fongé deux fois, c'êt a cause que cela èt arrêté de Dieu, e se hâtera Dieu de le faire. Parquoi regarde, Pharaon, d'auoir vn homme discret e sage, a qui tu bailleras la charge d'Egypte: e fai que tu ordonnes des receueurs sur le pays, pour leuer la cinquième partie sur le pays d'Egypte, durant les sèt ans de bonne saison, lesquels receueurs amasseront toute la vituaille des bonnes années prochainement venantes, e amasseront tant de blé depart toi, qu'on ferrera e gardera par les villes, qu'il y aura des viures pour en fournir le pays durant les sèt ans de famine qui seront en Egypte, tellement que le pays ne sera pas détruit de famine. Ce propos pleut bien a Pharaon e a toutes ses gens, e dit Pharaon a ses gens, qu'il ne se trouuoit homme qui fût pareil a Ioseph, quant a auoir l'esperit de Dieu. Puis, dit a Ioseph: Puis que dieu t'a fait sauoir si grandes choses, qu'il n'y a nul si discret e sage que toi, tu auras la charge de ma maison, e l'audiui sur tout mon peuple, si que ie ne serai plus grand que toi, sinon du siege. Vois-tu (lui dit il) ie te baille le gouvernement de tout le pays d'Egypte. Puis tira Pharaon son aneau de sa main, e le mit en la main de Ioseph, e le vêtit d'accoutremens de crêpe, e lui mit vn quarquan d'or au col, e le fit monter sur le second chariot qu'il auoit, e fit faire crier deuant lui: A genoux: e le fit gouverneur de tout le pays d'Egypte, e lui dit: le ne puisse être Pharaon, si sans ton congé il y aura

homme qui bouge ne main ne pié en tout le pays d'Egypte. E mit Pharaon nom a Iosephe Saphnathopanea, e lui bailla en mariage Afenath fille de Potiphera grand prêtre d'Heliopoli. Parainsi Ioseph (lequel étoit en aage de trent'ans) quand il fut deuant Pharaon roi d'Egypte) se partit de deuant Pharaon, e s'en alla par tout le pays d'Egypte, e par sét ans (durant lèquels la terre foisonna en blé a beaux monceaux) il amassa toute la vituaille d'Egypte des set ans, e auitailla les villes) en mettant en chèque ville les viures des chams d'entour elle: e par ainsi amassa Ioseph vn si grand tas de blé, que c'étoit vne chose autant inestimable que le sablon de la mer, tellement qu'on cessa de le sommer. Or eut Ioseph deux fis deuant que vint l'an de famine, d'Afenath fille de Potiphera grand prêtre d'Heliopoli: dont il mit nom a l'ainé, Manassé, a cause que Dieu lui auoit fait oublier toute sa peine, e toute la maison de son pere. E au second il mit nom Ephraim, a cause que Dieu l'auoit peuplé au pays de sa chetiueté. E quand les sét ans foisonneux, qui furent en Egypte, furent passés, les sét ans de famine commencerent a venir, comme Ioseph l'auoit dit, e y eut famine par tous les pays: e partout le pays d'Egypte y auoit des viures. Et comme par tout le pays d'Egypte y auoit famine, le peuple se pleignit a Pharaon pour auoir des viures, e Pharaon dit a tous les Egyptiens qu'ils allassent a Ioseph, e fissent ce qu'il leur diroit. Ainsi comme la famine estoit par tout le pays, Ioseph ouurit tous les greniers, e se print a vendre aux Egyptiens, a cause que la famine preffoit le pays d'Egypte: e tout le monde alloit en Egypte pour acheter de Ioseph, a cause qu'il y auoit grosse famine par tous les pays.

### *Chapitre XL II.*

Dont Iacob voyant qu'il y auoit des viures a vendre en Egypte, dit a ses fis: Que delayés

vous? l'enten (dit il) qu'il ya des viures a vendre en Egypte: descendés y, e nous y achetés dequoi viure, afin que nous ne mourions. Si descendirent les dix freres de Ioseph pour acheter du blé en Egypte. Mais quant a Benjamin le frere de Ioseph, Iacob ne l'enuoya pas avec ses freres, de peur qu'il ne lui auint quelque malencontre. E allerent les fis d'Israel acheter, avec les autres qui y alloint, a cause qu'il y auoit famine au pays de Canaan. E quand ils furent venus a Ioseph leur frere, lequel étoit gouverneur du pays, e vendait a tous ceux du pays, ils lui firent la reuerence iusqu'a terre. E quand Ioseph vit ses freres, il les recogneut: mais il n'en fit semblant, ains parla a eux rigoureusement, e leur dit: D'ou venés vous? Du pays de Canaan (dirent ils) pour acheter des viures. E Ioseph connoissant ses freres, sans qu'eux le conneussent, eut souenance des songes qu'il auoit songés d'eux, e leur dit: Vous êtes épies, qui êtes venus pour épier les lieux decouuers du pays. E ils lui dirent: Sauf vôtre grace, monseigneur: nous sommes venus pour acheter des viures. Nous sommes tous engendrés d'vn homme, e sommes veritables, nous ne sommes point épies. Non (leur dit il): vous êtes venus épier les lieux decouuers du pays. E ils dirent: Nous, tes seruiteurs, sommes douze freres, tous d'vn pere, au pays de Canaan, dont le moindre ét auiourdui avec nôtre pere, e l'autre n'ét plus. E Ioseph leur dit: Il ét ainsi que ie vous ai dit, que vous êtes épies. Voici comment vous serés éprouvés: Viue Pharaon, si vous fortirés d'ici, que vôtre petit frere ne vienne ici. Enuoyés-en vn d'entre vous, qui ira querre vôtre frere, e vous demourerés prisonniers, e eprouuera-on voz parolles, si vous êtes gens de verité. Autrement, viue Pharaon, si vous n'êtes épies. Ainsi il les mit en prison pour trois iours: puis leur dit au troisieme iour: Voici que vous serés, e on vous sauera la vie. Je suis vn homme qui crain dieu. Si vous êtes veritables,

l'un de vous, qui êtes freres, sera ferré en vôtre prifon, e vous irés porter du blé pour aitailler vôtre maison, e m'amenerés vôtre petit frere, e ainfi feront verifiées voz parolles, e ne mourrés pas. Ils en furent contens, e se prindrent a dire l'un a l'autre: Ne fumes vous pas bien lâches contre nôtre frere? qui voyons l'angoiffé de son cueur, quand il nous supplioit, e nous n'en fimes rien. Pourcela nous vient cête tribulation. E Ruben leur répondit: Je vous dis bien que vous ne fiffiés point de déplairir a l'enfant: mais vous ne me voulutes pas croire: auffi se fait maintenant la vengeance de son sang. Or ne fauoit ils pas que Ioseph l'entendît, car il y auoit vn truchement entr'eux. E Ioseph se détourna d'eux e ploura: puis reuint a eux, e parla avec eux, e print d'entr'eux Simeon, e le lia en leur preséce. Puis commanda qu'on leur remplit de blé leurs aisemens, e qu'on leur remît leur argent chacun en son sac, e qu'on leur donnât pour faire leurs dépens en chemin. E cela fait, ils chargerent leur marchandisé sur leurs ânes, e delogerent de lá. E au logis, ainfi que l'un delia son sac pour donner de la pâture a son âne, il vit son argent en la bouche de son sac, e dit a ses freres qu'il auoit raporté son argent, e qu'il étoit en son sac. Dont ils furent tous ravis e éperdus, demandant l'un a l'autre, que voulait dire que Dieu leur auoit cela fait? E quand ils furent arriués vers Iacob leur pere au pays de Canaan, ils lui racontèrent toute leur aenture, difâns: Celui qui ét seigneur du pays, a parle a nous rudement, e nous a tenus pour épions du pays. E quand nous lui dîmes que nous étions veritables, e non pas épies, e que nous étions douze freres, engendrés d'un pere, l'un n'étoit plus, e le moindre était aujourdui avec nôtre pere au pays de Canaan, ledit seigneur du pays nous dit ainfi: Voici comment ie connoitrai que vous êtes veritables. Laiffés moi vn de voz freres, e prenés de la vituaille pour vôtre maison, e allés e m'aménés vôtre petit frere, e ie

faurai que vous n'êtes pas épies, mais veritables, e vous rendrai vôtre frere, e iouirés du pays. E en vuidant leurs sacs, ils trouuerent chacun son argent remboursé en son sac. Dont quand ils virent leur argent remboursé, e eux e leur pere eurent peur. E Iacob leur pere leur dit: Vous me desherités d'enfans. Ioseph ét perdu, Simeon ét perdu, e vous voulés emmener Benjamin? tout cela ét a mon dommage. Adonc Ruben dit a son pere: Je suis content que tu fassés mourir mes deux fis, si ie ne le te rameine. Baille le moi en charge, e ie le te rendrai. E Iacob dit: Mon fis ne descendra point avec vous. Car son frere ét mort, e il ne reste que lui. Que s'il lui auenoit quelque defortune au voyage que vous ferés, vous feriés descendre ma vieillesse en chagrin en l'autre monde.

### *Chapitre XL III.*

Pvis apres comm'il y auoit grosse famine au pays, quand ils eurent mangé tout le blé qu'ils auoient apporté d'Egypte, leur pere leur dit: Retournés nous acheter vn peu de viures. E Iudas lui dit: Le personnage nous affeura que nous ne verrions point sa personne, si nôtre frere n'étoit avec nous. S'il te plait de laisser aller nôtre frere avec nous, nous y descendrons, e t'acheterons des viures. Mais si tu ne le laiffés aller, nous n'y descendrons pas, car ledit personnage nous dit que nous ne verrions point sa personne, si nôtre frere n'étoit avec nous. E Irael leur dit: Pourquoi me mîtes vous en cête fâcherie, de lui dire que vous auiés encor vn frere? Il s'enquêta de nous (dirent ils) touchant nous e nôtre generacion, a sauoir-mon si nôtre pere viuoit encore, e si nous auions point de frere, e nous lui en dîmes ce qui en étoit. Pouions nous sauoir qu'il nous dirait que nous y meniffions nôtre frere? E Iudas dit a Irael son pere: Laiffé venir l'enfant avec moi, e nous partirons, e irons pour nous garder de mou-

rir tant que toi e noz ménages. Le lui pleige, tu t'en prendras a moi: si ie ne le te rameine e met deuant toi, ie suis content de t'en être obligé toute ma vie. Car si nous n'eussions delayé, nous fussions ia retournés la seconde fois. Adonc Israel leur pere leur dit: Puis qu'ainfi èt, faites ainfi: Prenés des biens les plus exquis du pays, en voz aïsemens, e en portés audit personage vn present, vn peu de refine, vn peu de miel, des senteurs, de myrre fine, de terebinthe, e des amandes, e portés de l'argent aec vous au double, e reportés aec vous l'argent que vous reportâtes en la bouche de voz sacs, si d'auenture cela se feroit fait par mégarde: e prenés vôtre frere e delogés, e retournés audit personage. E Dieu tout-puissant face qu'il ait telle pitié de vous qu'il renuoye aec vous vôtre autre frere, e Benjamin. Que si ie perd mes enfans, que ie les perde. Parainfi ils prindrent ledit present, e prindrent aec eux le double de l'argent, e Benjamin, e se departirent, e descendirent en Egypte, e se présenterent a Ioseph. E quand Ioseph vit Benjamin aec eux, il dit a son maitre d'hôtel: Meine ses gens en la maison, e tue quelque bête pour la cuisine, e apprété a manger: car ils mangeront aec moi a midi. Ce qu'il fit, comme Ioseph l'auoit dit, e les mena en la maison de Ioseph. E quand ils virent qu'on les menoit chés Ioseph, ils pensèrent qu'on les menoit a causé de l'argent qu'ils auoint a la premiere fois reporté en leurs sacs, pour leur mettre vn crime dessus, e a tort les retenir en seruage, eux e leurs ânes. Parquoi ils s'approcherent du maitre d'hôtel de Ioseph, e parlerent a lui a l'entrée de la porte, en cête forte: Ecoute monsieur Quand premierement nous descendimes pour acheter des viures, e que nous fumes arriués au logis, e ourimes noz sacs, nous trouuames chacun son argent en la gueule de son sac, bien pesé, si l'auons reporté aec nous: e d'auantage, auons repporté de l'autr'argent pour acheter des viures, e ne

sauns qui mit nôtr'argent en noz sacs. E il leur dit: Vôtre cas va bien, ne craignés rien. Vôtre Dieu, e de voz peres, vous a mis de la monnoye en voz sacs: quant èt de moi, i'ai receu vôtre argent. Puis leur mit dehors Simeon, e les menachés Ioseph, e leur donna de l'eau pour se lauer les pieds, e de la pâture pour leurs ânes. E ils apprêterent le présent pour quand Ioseph viendroit a midi: car ils auoint ouy qu'ils deuoint là banqueter. E quand Ioseph fut entré en la maison ils lui porterent le present en la maison, e lui firent humblement la reuerence. E il les salua, e dit: Comment se porte le vieillard, vôtre pere que vous dites? èt il encor en vie? E ils dirent: Nôtre pere ton seruiteur se porte bien, e èt encore en vie: e lui firent humblement la reuerence. E il regarda, e vit Benjamin son frere de mere, e dit: Èt cétui vôtre petit frere, duquel vous me parlâtes? Dieu te face misericorde, mon fis. Cela dit, il cercha vitement lieu pour plourer (car il lui fit mal de son frere) e entra au cabinet, e y ploura. Puis se l'aua le visage, e fortit, e fit bonne mine, e commanda qu'on mit a manger. E on lui mit a part, e a eux a part, e aux Egyptiens, qui mangeoint aec lui, a part. Car il n'èt pas loisible aux Egyptiens de manger aec les Ebrieux, car les Egyptiens ont cela en dédaing. Or ils furent affis deuant lui selon que chacun eux étoit, ou ainé ou puiné, de quoi ils s'en ébahirent entr'eux. E Ioseph leur départit de son met a chacun vne piece, e donna a Benjamin vne piece cinq fois plus grosse, qu'a nul d'eux. Parainfi ils beurent aec lui tout leur soul.

### *Chapitre XL IIIII.*

E Ioseph commanda a son maitre d'hôtel ainfi: Rempli de blé les sacs de ces gens, tant qu'il y en pourra entrer, e met l'argent d'vn chacun d'eux en la bouche de son sac, e mettras ma tasse d'argent en la bouche du sac du plus petit, outre

l'argent de son achat. Ce qu'il fit comme Ioseph l'auoit commandé. Le lendemain quand il fut iour, on donna congé a ces gens e a leurs ânes. E quant ils furent fortis de la ville, deuant qu'ils fussent loin, Ioseph dit a son maitre d'hôtel qu'il les pourfuiuit, e quand ils les auroit atteins, qu'il leur dît telle chose telle. Ce qu'il fit, e quand il les eut atteins, il leur dit: Pourquoi aués vous rendu mal pour bien? pourquoi m'aués vous dérobé vne tasse d'argent? C'êt celle en laquelle boit mon maître, e a tout laquelle il deuine. C'êt lâchement fait a vous. E ils lui répondirent: Ta seigneurie se passeroit bien d'ainsi parler: a dieu ne plaîse que nous ayons fait telle lâcheté. Nous t'auons bien repporté depuis le pays de Canaan, l'argent que nous trouuâmes en la bouche de noz sacs, comment aurions nous derobé chés ton maitre argent ou or? Nous sommes contens que celui de nous, par deuers qui on la trouuera, soit mis a mort, e outre-plus que nous soyons esclaves de ta seigneurie. E il leur dit: i'en suis content. Celui par deuers qui elle se trouuera, sera mon esclave, e vous autres serés quittes. Adonc il mirent promptement chacun son sac a terre, e delierent chacun son sac. E il chercha depuis le plus grand iusqu'au moindre, e se trouua la tasse au sac de Beniamin. E eux de se desirer leurs robbes, e de recharger chacun son âne, e retourner a la ville, e allerent Iudas e ses freres en la maison de Ioseph, lequel y étoit encore, e se jetterent deuant lui a terre. E Ioseph leur dit: Qu'êt-ce que vous aués fait? ne sauiés vous pas que ie suis vn homme qui deuine? E Iudas dit: Que dirons nous a ta seigneurie? que dirons nous? ou comment nous iustificerons nous? Dieu nous a troués en faute. Nous voici pour être les esclaves de ta seigneurie, tant nous que celui par deuers lequel s'êt trouué la tasse. Et Ioseph leur dit: la ne m'auienne de faire vn tel tour. Celui riere lequel s'êt ma tasse trouuée, sera mon esclave: vous autres allés vous-en en paix. Adonc Iudas s'ap-

procha de lui, e dit: Le te prie monseigneur, qu'il ne te déplaisé, si ton seruiteur te dit deux mots, a toi qui és autant que Pharaon. Ta seigneurie nous demanda si nous auions point de pere ou de frere: e nous repondîmes a ta seigneurie, que nous auions nôtre pere vieux, e vn ieun'enfant né en la vieillesse du pere: lequel enfant auoit eu vn frere qui étoit mort, e ne restoit que lui de sa mere, e son pere l'aimoit. Alors tu nous dis, que nous le t'amenissions, pour le voir de tes propres yeux. A quoi nous repondîmes a ta seigneurie que l'enfant ne pouoit laisser son pere: e s'il le laissoit, qu'il mourroit. Mais tu nous dis que si nôtre petit frere ne descendoit avec nous, nous ne verrions plus ta personne. E quand nous fumes arriués vers ton seruiteur nôtre pere, nous lui contâmes les paroles de ta seigneurie. E comme notre pere nous dît que nous retourillions acheter vn peu des viures, nous dîmes que nous ne pouions faire le voyage. Si nôtre petit frere étoit en nôtre compagnie, que nous le ferions: autrement, que nous ne pourrions voir le personnage, si nôtre petit frere n'étoit avec nous. E ton seruiteur nôtre pere nous dit ainsi: Vous sauiés que de deux enfans, que j'ai eus de ma femme, l'vn se partit de moi, e il me fallut dire qu'il étoit deuoré des bêtes, e ne le vi iamais depuis. Que si vous m'ôtés encore cétui, e qu'il tombe en quelque inconuenient, vous ferés descendre ma vieillesse miserablement en l'autre monde. Maintenant si ie vien a ton seruiteur mon pere, e que l'enfant ne soit avec nous, veu qu'il l'aime si tendrement, quand il viendra auoir que l'enfant n'y êt pas, il mourra: e parainsi nous tes seruiteurs serons cause, que ton seruiteur nôtre pere descendra en vieillesse en chagrin en l'autre monde. Or ai-ie pleigé l'enfant vers mon pere, en promettant que si ie ne le lui ramenoi, ie lui en seroi obligé toute ma vie. Parquoi ie te prie que ie demeure esclave a ta seigneurie, pour l'enfant, e que l'enfant s'en voyse avec ses freres. Car ie ne sauroi

aller a mon pere, si l'enfant n'êt auec moi, de peur de voir le mal que mon pere endurera.

### *Chapitre XLV.*

Adonc Ioseph ne se pouant plus tenir en la presence de tant de gens, cria: Que chacun vuide de ceans. E ne demoura homme auec lui, quand il se donna a connoître a ses freres. Puis il se print à plourer de telle forte, que les Egyptiens et les gens de Pharaon l'oÿrent, e dit a ses freres: Ie suis Ioseph. Mon pere êt il encor en vie? Mais ses freres ne lui peuvent rien répondre, tant troublés furent de sa presence. E Ioseph leur dit: Approchés vous de moi. E ils s'approcherent. E il dit: Ie suis Ioseph vôtre frere, que vous vendites pour être mené en Egypte. Mais ne vous tourmentés point, e ne soyés marris de ce que vous me vendites pour être ici amené: car Dieu m'enuoya deuant vous, pour vous sauuer la vie. Car outre les deux ans de famine qui ont ia été par le monde, il en reste encore cinq, êquels il ne se fera ne semaille ne moisson. E pour-cela m'a Dieu enuoyé deuant vous, pour vous faire reffer au monde, e vous sauuer la vie par vne si grande deliurance. Tellement que ce n'êt pas vous qui m'aués ici enuoye, mais Dieu, qui m'a fait être pere de Pharaon, e seigneur de toute sa maison, e gouverneur de tout le pays d'Egypte. Hâtés vous de monter vers mon pere, e lui dites que son fis Ioseph lui mande que Dieu m'a fait seigneur de tout'Egypte, e qu'il descende vers moi sans delai, e il se tiendra au pays de Goffen, e sera pres de moi, lui e ses enfans, e les enfans de ses enfans, e son bercail, e sa bouerie, e tout ce qu'il a, e que là ie le nourrirai, de peur que (pourtant qu'il reste encor cinq ans de famine) il ne perisse miserablement lui e sa maison, e tout ce qu'il a. Vous voyés bien de voz propres yeux, e Benjamin voit bien de ses propres yeux, que ie parle a vous de ma propre bouche. Vous conterés a

mon pere le grand honneur où ie suis en Egypte, e tout ce que vous voyés, e amenerés ici mon pere le plus-tôt. Cela dit, il accolla Benjamin son frere en plourant, e Benjamin aussi l'accolla en plourant. Puis Ioseph baïsa tous ses freres en plourant: e apres cela ses freres parlerent a lui. E les nouuelles vindrent en la maison de Pharaon, que les freres de Ioseph étoint venus, de quoi Pharaon e ses gens furent bien aïses: e dit Pharaon a Ioseph: Di a tes freres: Voici que vous ferés: picqués voz monteures, e vous en allés au pays de Canaan, e amenés vôtre pere e voz ménages, e venes a moi; e ie vous donnerai des biens du pays d'Egypte, e mangerés du plus gras du pays. E a toi on te commande que tu leur faces prendre des chariots du pays d'Egypte, pour leurs enfans, e leurs femmes, e pour y amener leur pere, e qu'ils ne se foucient de leur vaiffelle, car les biens de tout le pays d'Egypte feront a leur commandement. E ainsi le firent les enfans d'Israel. e leur donna Ioseph des chariots par le commandement de Pharaon, e leur donna pour faire leurs dépens en chemin, e leur donna a chacun vne bonne robbe, e a Benjamin trois cens pieces d'argent, e cinq bonnes robbes. Item enuoya a son pere dix ânes chargés des biens d'Egypte, e dix ânesses chargées de bon froment, e de pain, e viandes pour son chemin. Parainfi il donna congé a ses freres, e s'en allerent, e leur dit qu'ils ne fissent point de bruit en chemin. Si se partirent d'Egypte, e vindrent au pays de Canaan, a Iacob leur pere: e lui conterent comme Ioseph viuoit encore, e qu'il étoit gouverneur de tout le pays d'Egypte. De-quoi Iacob fut si rauï d'entendement, qu'il ne les croyoit pas. Mais comme ils lui racontoint toutes les parolles de Ioseph, qu'il leur auoit dites, e qu'il vit les chariots que Ioseph auoit enuoyés pour le porter, il reuint a soi, e dit Israel: C'êt affés, puis que Ioseph mon fis vit encore, ie l'irai voir deuant que ie meure.

*Chapitre XL VI.*

Si délogea Israël avec tout son avoir, e alla a Bersaba, e fit sacrifice au Dieu de son pere Isaac. E Dieu parla ainsi a Israël en vision de nuit: Jacob, Jacob. Que me veus tu? dit il. Je suis Dieu (dit il) le Dieu de ton pere. Descend hardiment en Egypte, car i'y ferai descendre de toi vne grande nacion. Je descendrai avec toi en Egypte, e si t'en ferai monter, e Ioseph te dorra les yeux. Ainsi Jacob se partit de Bersaba, e mirent les enfans d'Israël, Jacob leur pere, e leurs petis enfans, e leurs femmes, sur les chariots que Pharaon auoit enuoyés pour le porter, e prindrent leur bétail e cheuance, qu'ils auoint acquise au pais de Canaan, e s'en allerent en Egypte, Jacob, e toute sa race avec lui: e mena ses fis, e les fis de ses fis, ses filles, e celles de ses fis, e toute sa race, avec soi en Egypte. E voici les noms des enfans d'Israël, qui allerent en Egypte. Jacob e ses enfans. Le fis ainé de Jacob, Ruben. Les fis de Ruben, Henoeh, Phallu, Hefron, e Carmi. Les fis de Simeon, Iamuel, Iamin, Ohad, Iachin, Sohar, e Saul, fis d'une Cananeene. Les fis de Leui Gerson, Cahath, e Merari. Les fis de Iudas auoint été, Er, Onan, Sela, Phares, e Zara: mais Er e Onan moururent au pays de Canaan. E Phares eut des fis, Hefron, e Hamul. Les fis d'Issacar, Thola, Phuua, Iob, e Simeron. Les fis de Zabulon, Sered, Elon, e Iahelel. Vela les enfans de Lia, qu'ell'eut de Jacob en Mesopotamie, e Dina la fille de Jacob qui sont en somme, que fis que filles de Jacob, trentetrois. Les fis de Gad furent, Sipheon, Haggi, Suni, Esbon, Eri, Arod, e Areeli. Les fis d'Aser, Imna, Isua, Isui, Beria, e leur seur Sera. Les fis de Beria; Heber, e Malciel. Vela les enfans de Zilpa, que Laban donna a Lia sa fille, laquelle Zilpa enfanta ces enfans a Jacob, qui sont seze personnes. Les fis de Rachel femme de Jacob, furent Ioseph, e Benjamin. E Ioseph engendra au pays d'Egypte, d'Asenath

fille de Potiphera grand pretre d'Heliopoli, Manasse e Ephraim. Les fis de Benjamin furent Bela, Becher, Asbel, Gera, Naaman, Ehi, Ros, Muppim: a Huppim, e Ared. Vela les enfans que Jacob eut de Rachel, qui sont en somme quatorze. Les fis de Dan furent Huffim. Les fis de Nephthali, Iaheel, Guni, Ieser, e Sillem. Vela les enfans de Bala, laquelle Laban donna a Rachel sa fille, e eut ces enfans de Jacob, qui sont en somme set. Toutes les personnes de Jacob, qui allerent en Egypte, qui étoint issues de sa cuisse, outre ses belles filles, furent en somme soixantefix. E les enfans de Ioseph, qui lui nâquirent en Egypte, furent deux. Parainfi les personnes de la maison de Jacob, qui allerent en Egypte, furent soixante dix. Or il enuoya Iudas deuant soi a Ioseph, pour l'adresser a Goffen. Parainfi ils arriuerent en Goffen. E Ioseph attela son chariot, e monta au deuant d'Israël son pere en Goffen: e quand il le vit, il l'accolla, e en l'accollant ploura vne piece de tems. E Israël dit a Ioseph: le suis content maintenant de mourir, depuis que i'ai veu ta personne, e que tu vis encore. E Ioseph dit a ses freres, e a ceux de la maison de son pere: Iray auertir Pharaon, que mes freres e le ménage de mon pere, qui étoint au pays de Canaan, sont arriués vers moi, e que ce sont bergiers, qui se mêlent d'entretenir bétail, e ont amené leur bercail e haras, e tout leur auoir. Que si Pharaon vous mande, e vous demande qui ét votre métier, vous dirés que vous êtes gens qui des vôtre enfance vous mêlés de bétail, tant vous que voz peres; afin que vous demouriés au pays de Goffen. Car les Egyptiens ont en dèdaing tous bergiers.

*Chapitre XL VII*

Pvis alla Ioseph porter les nouvelles a Pharaon, que son pere, e ses freres, e leur bercail, e haras, e tout leur auoir, étoint venus a lui du pays de Canaan, e étoint au pays de Goffen: e

des plus malotrus de ses freres, il en print cinq hommes, qu'il mit deuant Pharaon. E Pharaon demanda aux freres de Ioseph de quel mêtier ils étoient. Lêquels lui répondirent: Nous sommes bergiers, tant nous que noz peres, e sommes venus pour nous tenir au pays, a cause que nous n'auons point de pâturage pour nôtre bercail: si grossé ét la famine en Cananee. Parquoi il te plaira de donner licence a nous, tes seruiteurs, de nous tenir en Goffen. Adonc Pharaon dit a Ioseph: Ton pere e tes freres sont venus a toi: le pays d'Egypte ét a ton commandement, loge ton pere e tes freres au meilleur du pays: qu'ils se tiennent au pays de Goffen: e si tu en fais quelques vns d'entr'eux qui soient gentils compagnons, tu les feras gouverneurs de mon betail. Item Ioseph amena son pere Iacob e le mit deuant Pharaon, e Iacob benit Pharaon, e Pharaon dit a Iacob: Combien as-tu vêcu d'ans? E Iacob dit a Pharaon: J'ai été étranger cent e trente ans, e ay vêcu des ans peu e mauuais, e si n'ai pas atteint le temps des ans de la vie de mes ancêtres, auquel ils ont été étrangers. Puis benit Pharaon, e se partit de deuant lui. E Ioseph logea son pere e ses freres, e leur donna possession au meilleur du pays d'Egypte, en la terre de Rameffes, comme Pharaon auoit commandé: e fournit de viures son pere, e ses freres, e toute la maison de son pere, selon qu'ils auoient de gens a nourrir. Or il n'y auoit point de viures par tout le pays, car la famine étoit si tresapre, que le pays d'Egypte, e le pays de Cananee, mourroit de faim. Si amassa Ioseph tout, l'argent qui se trouua tant en Egypte qu'en Cananee, par celle marchandise de blé qu'ils achetoient, lequel argent il mit es finances de Pharaon. E quand l'argent d'Egypte e de Cananee fut tout dépendu, tous les Egyptiens vont dire a Ioseph: Fourni nous de viures, autrement tu nous verras mourir: car nous n'auons plus d'argent. E Ioseph leur dit: Amenés voz bêtes, e ie vous en baillerai pour voz bêtes, s'il n'y a plus

d'argent. E eux d'amener leurs bêtes a Ioseph, e il les fournit de viures, pour leurs cheuaux, e pour leur bétail de bercail e de beus e ânes, e les entretint de viures pour leur bétail celle année. E l'an fini, ils vindrent a lui l'an d'apres, e lui dirent ainfi: Nous ne celerons point a ta seigneurie, que nous auons dépendu a te payer tout ce que nous-auions, tant en argent qu'en bêtes, e ne nous reste plus rien de quoi nous te sceussions payer, sinon noz corps e noz terres. Parquoi afin que tu ne nous voyes mourir, e noz terres en friche, achete e nous e noz terres pour des viures, e nous serons e nous e noz terres en seruage de Pharaon, pourueu que tu nous fournisses de semence pour nous sauuer la vie, afin que nous ne mourions, e que le pays ne soit desert. Ainfi Ioseph acheta a Pharaon tout le territoire: d'Egypte, a cause que les Egyptiens furent contrains par famine de vendre chacun son champ, e fut la terre a Pharaon, e transporta le peuple es villes, d'un bout d'Egypte iusqu'à l'autre. Excepté qu'il n'acheta pas les terres des prêtres, a cause que Pharaon leur assigna prebende, de laquelle ils vèquirent, e parainfi ne vendirent pas leurs terres. Puis Ioseph dit au peuple: Or ça, vous voyés bien que ie vous ai vous e voz terres achetés a Pharaon. Or ie vous fournirai de semence, e vous sèmerés la terre, e du reuenu vous en payerés la cinquième partie a Pharaon, e les quatre parties seront vôtres, pour semer les chams, e pour le manger de vous, e de voz ménages e ménies. E ils dirent: Tu nous sauues la vie: ta seigneurie nous fait grace: nous serons vassaux de Pharaon. E Ioseph en fit vne cõtume, qui dure encor aujourd'hui sur le territoire d'Egypte, de payer a Pharaon la cinquième partie, excepté seulement les terres des prêtres, qui ne soit pas du fief de Pharaon. Or les Israelites se tindrent en Egypte, au pays de Goffen, e en iouirent, e peuplerent, e multiplierent grandement, e vèquit Iacob en Egypte dix e set ans. E quand Israel fut en

aage de cent quarante set ans, e que le tems de sa mort fut pres, il enuoya querir son fis Ioseph, e lui dit: Si ie suis en ta bonne grace, met ta main deffous ma cuisse, e me fai ce plaisir e seruice de ne pas m'enseuelir pas en Egypte, ains quand ie serai couché avec mes peres, tu m'emporteras d'Egypte, e m'enseueliras en leur cemetiere. E Ioseph dit: Ie le ferai comme tu dis. Or me le iure, dit il. E il le lui iura: e Israel fit la reuerence vers le cheuet du lit.

### *Chapitre XL VIII.*

Après ces entrefaittes on dit a Ioseph que son pere étoit malade: si print ses deux fis avec foi: Manasse e Ephraim: dont quand Iacob fut auerti que son fis Ioseph le venoit voir, il se parforça, e s'affit au lit: a e dit a Ioseph: Dieu tout-puissant m'apparut a Luz au pays de Canaan, e me benit: e me promit de me peupler e faire croitre, e faire descendre tout plein de peuples de moi, e de donner ce pays lá a ma sémence apres moi, pour en iouir a iamais. E maintenant tes deux fis, qui te sont nés en Egypte deuant que i'y vinssé, feront miens: Ephraim e Manasse feront aussi bien miens, que Ruben e Simeon. E ceux que tu auras engendrés apres eux seront tiens, e en leur heritage seront compris sous le nom de leurs freres. Or quand ie venoi de Mesopotamie, Rachel me mourut au pays en chemin, qu'il ne restoit plus qu'une dinée de pays pour aller iusqu'a Ephrata, e l'enseueli lá, au chemin d'Ephrata, autrement Bethlehem. Puis voyant Israel les fis de Ioseph, dit: Qui sont ceux-ci? Ce sont (dit Ioseph a son pere) mes fis que Dieu m'a ici donnés. E son pere lui dit: Fai-les approcher de moi, que ie les benisse: car Israel auoit déjà les yeux si eblouis de vieillesse, qu'il n'y voyoit pas bien. E Ioseph les fit approcher de lui: e Israel les baísa e embrassa, e dit a Ioseph: Ie n'eusse pas dit que l'eusse deu voir ta personne, e Dieu ma fait voir même ta generacion. Adonc

Ioseph les fit sortir d'entre les genoux d'Israel, e fit la reuerence, baissant le visage contre terre. Puis les print tous deux, Ephraim a sa droite, e a sa gauche d'Israel; e Manasse s sa gauche, e à la droite d'Israel, e les lui approcha. Mais Israel étendit sa main droite, e la mit sur la tête d'Ephraim, a qui étoit le puiné: e sa gauche sur la tête de Manasse, en mettant ainsi a son escien ses mains: car Manasse étoit l'ainé, e benit Ioseph, e dit: Le Dieu, selon lequel véquirent mes peres Abraham e Isaac, le Dieu qui m'a gouerné depuis ma naissance iusqu'a ce iour-dui, l'ange qui m'a deliuré de tout mal, benisse ces enfans, e qu'en eux se face mention de mon nom, e du nom de mes peres, Abraham, e Isaac, e qu'ils croissent drus en nombre par le monde. E Ioseph voyant que son pere auoit mis sa main droite sur la tête d'Ephraim, en fut mal-content, e empogna la main de son pere, pour faire passer de dessus la tête d'Ephraim sur la tête de Manasse, e dit a son pere: Tu te mécontes, mon pere: car cétui ét l'ainé, met-lui ta droite sur la tête. Mais son pere ne voulut pas. Ie le sai bien (dit il) mon fis, ie le fai bien: e sera, voire cétui ci source d'un peuple: e sera, voire, grand personage: toutefois son frere plus petit, sera plus grand que lui, e aura tant de generacion: qu'elle affortira des naciones. Si les benit en ce iour lá, e dit: Que vous benissent les Israelites, en disant: Dieu te face comme a Ephraim, e a Manasse. E mit Ephraim deuant Manasse. Puis dit Israel a Ioseph: Ie m'en-vai mourir, mais Dieu sera avec vous, e vous remenera au pays de voz peres: e ie te donne vne possession a part par dessus tes freres, laquelle ie conquétai des Amorreens a tout mon épée e arc.

### *Chapitre XLIX.*

Puis Iacob fit venir ses fis, e dit: Affemblés vous, e ie vous auertirai de ce que d'ici a long-

temps vous doit auenir. Amassés vous, e écoutés, enfans de Iacob, écoutés votre pere. Ruben, tu es mon fis ainé, ma force, e le commencement de ma vertu, tant plus digne, tant plus de mesuré, coulant comm'eau: tu ne seras point le plus excellent, pourtant que tu montas sur la couche de ton pere, e en y montant, fouillas mon lit. Simeon e Leui sont freres, e leurs épées sont bâtons de cruauté. Je ne voudroi ni hazarder ma vie en leur secret, ni ioindre mon honneur a leur compagnie, puis que par leur courroux ils firent meurtre, e pour leur plaisir renuerferent la muraille. Detestable ét leur tant demesuré courroux, e leur tant débridée rage. Je les départirai parmi les Iacobeens, e les épardrai parmi les Israelites. Judas tes freres te priferent, tu auras la main sur le col de tes ennemis, les fis de ton pere te porteront honneur. Tu es vn lionceau, Judas mon fis, lequel venant de la proye, e tapi e couché comm'vn lion ou lionessé: qui ét celui qui osât faire leuer? De Judas sceptre ne départira, ne gouverneur d'entre ses iambes, iusqu'a tant que Portebonheur vienne, auquel fera, l'affablement de peuples. Il attachera son âne a la vigne e au sep le fis de son ânessé: il lauera de vin sa robbe, e du sang des raisins son habillement, les yeux vermeils de vin, e les dens blanches de lait. Zabulon habitera vers le riuage de la mer, e vers les pors des nauires, e son côté tirera contre Sidon. Issacar âne offu, se couchant entre les bâles, lequel voyant vn si bon repos, e vne si plaisante contrée, baiffera son dos pour porter, e sera vassal a payer tribut. Dan vengera son peuple, comm'vne des lignées d'Israel. Dan sera vn serpent aupres d'vn chemin, vne coleuure aupres d'vn sentier, laquelle mord le talon du cheual, e le cheuauteur trébuchera a l'enuers. P'atten salut de toi, Seigneur. Gad sera fendu d'vne pointe, mais aussi fendra-il a la parfin. D'Asér les gras morceaux viendront, qui plaisirs de roi donneront. Nephthathi biche ébaudie, dira des braues parolles. Ioséph

foifoneux, Ioséph foifoneux aupres d'vne fontaine, les filles marchent sur les murailles. Bien l'attainerent, e tirerent contre lui, e lui contrarierent les archiers, mais son arc tint ferme, e furent les bras de ses mains enforcés par les mains du Rochefort de Iacob, d'ou ét le pasteur, pierre d'Israel: par le dieu de ton pere, qui te secourut, e le Toutpuiffant qui te foifonera des foifons du ciel enhaut, des foifons du profond gifant embas, des foifons de tettins e ventres. Ces foifons de ton pere (qui surmontent les foifons des montagnes, voire le plaisir des montagnettes eternelles) viendront sur la tête de Ioséph, sur le sommet de celui qui ét l'outrepassé de ses freres. Benjamin raura comm'vn loup: au matin il mangera la proye, e au vèpre départira la dépouille. Vela toutes les linees d'Israel, qui sont douze: e vela que leur dit leur pere, e les benit l'vn en vne forte, l'autr'en l'autre. Puis leur fit vn tel commandement: Je m'en vai être recueilli avec mon lignage: enseueliffés moi avec mes peres, en la cauerne qui ét au champ d'Ephron Hetteen, laquelle cauerne ét en vn champ double, qui ét contre Mambre, au pays de Canaan, lequel champ Abraham acheta d'Ephron Hetteen, pour en fair'vn cemetiere. Là ét enseveli Abraham e Sara sa femme, lá ét enseveli Isaac e Rebeca sa femme, lá même enseveli-ie Lia. Ledit champ, e la cauerne qui y ét, fut acquis des Hetteens. E quand Iacob eut acheué de commander a ses fis, il retira ses piés au lit, e trépassa, e fut recueilli avec son lignage.

### Chapitre L.

Adonc Ioséph se iette sur le visage de son pere, e ploura sur lui en le baissant. Puis commanda a ses seruiteurs medecins de l'embaumer. Ainsi les medecins embaumerent Israel, e demoura ainsi par l'espace de quarante iours: car c'étoit le terme de l'embaumeure. E le Egyptiens le plourerent soixante dix iours. E quand le terme du

dueil qu'on en fit, fut passé, Ioseph parla a ceux de la maison de Pharaon en cete maniere: Je vous prie qu'il vous plaïse de me faire la grace de dire a Pharaon que mon pere, etant sur le point de mourir, me fit iurer de l'enterrer en son sepulcre, qu'il s'acheta au pays de Canaan, e que ie le prie qu'il me donne congé d'aller enseuelir mon pere, e ie reuiendrai. E Pharaon lui donna congé d'aller l'enseuelir son pere, comm'il'auoit fait iurer. Si alla Ioseph pour enseuelir son pere, e l'accompaigna toute la cour de Pharaon, les conseilliers de sa maison, e tous les conseilliers du pays d'Egypte: e aussi tous ceux de la maison de Ioseph, e ses freres, e ceux de la maison de son pere, excepté qu'ils laisserent leurs ménages e bercail e haras au pays de Goffen: e l'accompagnerent aussi les chariots e cheuaucheurs, tellement qu'il y eut vne fort grosse bende. E quand ils furent venus iusqu'a l'aire d'Atad, qui ét dela le Iordain, ils firent lá vne fort grande e grieue lamentacion, e mena Ioseph dueil de son pere set iours. Dont les habitans du pays, c'êt-a-fauoir les Cananeens, voyans ce dueil en l'aire d'Atad dirent que c'étoit vn grief dueil aux Egyptiens: de quoi le lieu fut nommé Dueil d'Egyptiens, lequel ét dela le Iordain. Si firent a Iacob ses enfans comm'il leur auoit commandé, e le porterent au pays de Canaan, e l'enseuelirent en la cauerne du champ double, lequel cham vis-a-vis de Mambre, Abraham auoit acheté d'Ephron Hetteen, pour s'en seruir de cemetiere. E quand Ioseph eut enseueli son pere, il s'en retourna en Egypte, lui e ses freres, e tout ceux qui étoint allés auec lui pour enterrer son pere. Puis les freres de Ioseph, voyans que leur pere étoit mort, e craignans que Ioseph ne leur fit déplaisir, e ne leur rendit le grand outrage qu'ils lui auoint fait, lui manderent que son pere, deuant sa mort, leur auoit commandé de prier Ioseph qu'il pardonât a ses freres leur forfait, e faute qu'ils auoint commisé de lui auoir fait outrage: e que pourtant ils le prioient de pardon-

ner la faute a eux, qui étoint seruiteurs du Dieu de son pere. Quand Ioseph oyt ces propos, il en ploura. E comme ses freres mêmes vinnent, e se jettassent deuant lui, e se presentassent a lui pour être ses seruiteurs, Ioseph leur dit: Ne craignés point: comme si c'étoit tout vn de moi, e de Dieu, lequel a tourné en bien, ce que vous entreprintes pour mon mal, afin (comm'il appert) de sauuer la vie a tant de gens. Parquoi n'ayés peur: ie vous fournirai de viures, e aussi voz ménages. Ainsi Ioseph parlant a eux si amiablement, les reconforta. E se tint Ioseph en Egypte lui e la maison de son pere, e véquit cent e dix ans, e si vit la troisieme: generacion des enfans d'Ephraim, e aussi les enfans de Machir, fis de Manasse, nâquirent sur les genoux de Ioseph. Puis Ioseph dit a ses freres qu'il s'en alloit mourir, e que Dieu les visiteroit, e feroit monter de ce pays, au pays qu'il auoit iuré a Abraham, a Isaac, e a Iacob: e fit Ioseph iurer les enfans d'Israel, que quand Dieu les visiteroit, ils en emporteroient ses os. E mourut Ioseph aagé de cent e dix ans, e fut embaumé, e mis en vn cercueil, en Egypte.

*La fin de Geneſe.*





# EXODE

## *Chapitre I.*



ensuiuent les noms des enfans d'Israel, qui allerent en Egypte avec Iacob, e y allerent chacun avec son menage, Ruben, Simeon, Leui, Iudas, Issacar, Zabulon, Beniamin, Dan, Nephthali, Gad, e Asér: e furent en tout, ceux qui sortirent de la cuissé de Iacob, soixante dix personnes, dont Ioseph étoit déjà en Egypte. E quand Ioseph fut mort, e tous ses freres, e toute celle generacion, les enfans d'Israel augmenterent, peuplerent, multiplierent, e creurent si tréfort, que le pays en fut plein. Puis il yeut vn nouveau roi en Egypte, qui n'auoit pas conneu Ioseph, lequel dit a son peuple: Voici ce peuple des enfans d'Israel qui augmente e deuiet plus fort que nous, il le nous faut abuser, de peur que s'il augmente, e qu'il se face guerre, il ne suiue le parti de noz ennemis, e nous

face la guerre, e déloge du pays. Si mirent sur le peuple des recueurs, pour les charger e foller, e leur fit on bâtir des villes de municion pour Pharaon, Pitom e Rameses. Mais tant plus on les folloit, tant plus ils croissoient e peuploient. Dont les Egyptiens furent tant fâchés des enfans d'Israel, qu'ils les afferuirent si rigoureusement, qu'ils leur aigrèrent la vie, en les faisant âprement befogner en mortier e tuiles, e toute befogne des chams, e les contreignant rudement a faire tout ce en quoi ils les employoient. Item le roi d'Egypte dit aux sages femmes des Ebriennes (dont l'vne auoit nom Siphra, e l'autre Phua) que quand elles receuroient les enfans des Ébriennes, si c'étoit vn fis, qu'elles le tuassent: e si c'étoit vne fille, qu'elles la contregardassent. Mais les sages femmes creignerent Dieu, e ne firent pas comme le roi leur auoit commandé, ains contergardoient les enfans. E comme le roi d'Egypte fit venir lédittes sages femmes,

e leur demandât pourquoi elles faisoit cela, e pourquoi elles contregardoient les enfans: elles dirent a Pharaon, que les femmes Ebriennes n'étoient pas comme les Egyptiennes, e qu'elles étoient si viues, que deuant que la sage femme vint a elles, elles enfantoint. Parquoi Dieu fit du bien aux sages femmes, e le peuple augmenta a grand force: e pourtant que les sages femmes creignirent Dieu: il emménagea les enfans d'Israël. Adonc Pharaon commanda a tout son peuple, que tous les enfans mâles qui naitroient, ils les iettassent au fleuve, e qu'a toutes les femelles ils sauuaissent la vie.

### *Chapitre II.*

**O**r il y eut vn homme de la maison de Leui, qui alla prendre femme de la race de Leui, laquelle fut grosse, e fit vn fis: e voyant qu'il étoit ioli, elle le cacha trois mois. Puis ne le pouant plus cacher, elle print vn'arche de ioncs, qu'ell'empoisa du betoim, e de la poix, e y mit l'enfant, e la mit en vne papiere au bord du fleuve. E la seur de de l'enfant se tint de loin, pour voir qu'il deuiendroit. Or la fille de Pha-

raon descendit en la riuiere pour se baigner, e comme ses damoiselles se pourmenoit le long de la riuiere, elle vit l'arche parmi la papiere, si l'enuoya prendre par sa chambriere, e l'ouurit, e vit que c'étoit vn enfant qui plouroit. Dont ell'en eut pitie, e dit que c'étoit des enfans des Ebrieux. E la seur de l'enfant lui dit: T'irai-ie querir vne nourrice des Ebriennes, qui allaitera l'enfant? Oy, dit elle. Adonc la garce alla querir la mere de l'enfant. E la fille de Pharaon lui dit qu'elle lui nourrit e allaitât l'enfant, e qu'elle ia payeroit. Dont laditte femme print l'enfant, e l'allaita. E quand l'enfant fut grandet, elle l'amena a la fille de Pharaon, laquelle le tint pour son enfant e le nomma Moysé, a cause qu'elle l'auoit tiré de l'eau. Or vne fois ledit Moysé quand il fut grand, alla trouuer ses freres, e vit leurs charges, e voyant vn Egyptien qui battoit vn Ebrieu de ses freres, il regarda e là, e voyant qu'il n'y auoit personne, il tua l'Egyptien, e le cacha sous le sablon. E le iour ensuiuant il fortit, e vit deux Ebrieux qui étriuoient ensemble, e dit a celui qui auoit tort, pourquoi il frappoit l'autre: lèquel repondit: Qui t'a fait prince e iuge par dessus nous? Le dis tu pour me meurtrir, comme tu meurtis l'Egyptien? Adonc Moysé, voyant que la chose se sauoit,



eut peur: e comme Pharaon eut oui dire le cas, e faisoit chercher Moysé pour le tuer, Moysé s'en fuit de deuant Pharon, e s'alla tenir au pays de Madian. E comm'il étoit assis aupres d'un puis, le grand prêtre de Madian auoit sét filles, qui vindrent abbeuer, e remplirent les auges pour faire boire le bercail de leur pere. E comme les pasteurs les vinssent déchasser, Moysé se leua, e les defendit, e abbeua leur bercail. Puis elles allerent a Raguel leur pere, lèquel leur dit: Que veut dire que vous êtes aujourdui si tôt venues? E elles lui dirent: Vn Egyptien nous a garanties des pasteurs, e si nous a puisé de l'eau, e abbeué la bergerie. E il dit a ses filles: E où ét il? Pourquoi l'avez vous laissé? allés le querir, e qu'il mange. E Moysé fut content de se tenir avec lui: e il donna Sephora fa fille a Moysé, de laquelle il eut vn fis, qu'il nomma Gersom, pourtant qu'il dit: Le suis étranger en pays étrange. Item vn autre, qu'il nomma Eliezer, pourtant qu'il dit: Le Dieu de mon pere m'a aidé, e m'a garanti de la main de Pharaon. Or durant ce long temps, le roi d'Egypte va mourir, e les enfans d'Israel gemissoient e se pleignoient de la subixion où ils étoient. E leur complainte, qu'ils faisoient de ce qu'ils étoient si fuiets, vint a Dieu, e oyt Dieu leurs soupirs, e eut souenance de l'accord qu'il auoit fait avec Abraham, Isaac, e Jacob: si eut pitié des enfans d'Israel, e eut égard a eux.

### *Chapitre III.*

**E** comme Moysé païssoit le bercail de Iethro son beaupere, prêtre de Madian, vne fois qu'il mena le bercail derriere vne forêt, e vint en Horeb, montagne de Dieu, l'ange du Seigneur se montra a lui en flamme de feu, du milieu d'un eglantier. Dont

Moysé, voyant que l'eglantier bruloit en feu, sans toutefois se consumer, dit qu'il s'auanceroit, e verroit celle grande merueille, pourquoi l'eglantier ne se bruloit. E quand le Seigneur vit qu'il s'auançoit pour regarder, Dieu le cria de dedans l'eglantier, e dit: Moysé, Moysé. Qu'êt-ce? dit il. Ne t'approche point d'ici (dit il) déchauffe tes souliers, car le lieu où tu es, ét vne terre sainte. Le suis (dit il) le Dieu de ton pere, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, e le Dieu de Jacob. Adonc Moysé cacha son visage, a cause qu'il n'osoit regarder Dieu. E le Seigneur dit: J'ai veu la tribulacion de mon peuple, qui ét en Egypte, e ai oy la plainte que lui font faire les receueurs, e ai cogneu ses peines: si suis descendu pour le deliurer de la main des Egyptiens, e pour le faire monter de ce pays là, en vn bon e grand pays, en pays coulant lait e miel, en la contrée des Cananeens, Hetteens, Amorreens, Pherezeens, Heueens, e Iebuseens. E pourtant que la complainte des enfans d'Israel ét venue à moi, e que ie voi en quelle détresse les font être les Egyptiens, ie te veux enuoyer a Pharaon, afin que tu tires mon peuple, les enfans d'Israel, d'Egypte. E Moysé dit a Dieu: Qui suis-ie, pour aller a Pharaon, e tirer les enfans d'Israel, d'Egypte? E Dieu lui dit: Le serai avec toi, e en signe que ie t'enuoye, quand tu auras emmené d'Egypte le peuple, vous ferés le seruice diuin en cête montagne. E Moysé dit a Dieu: E bien, j'irai aux enfans d'Israel, e leur dirai que le Dieu de leurs peres m'enuoye a eux: e s'ils me demandent son nom, que leur dirai-ie? E Dieu lui dit: Le serai qui serai. Tu diras ainsi aux enfans d'Israel (dit il) SERAI m'enuoye a vous. Tu diras aux enfans d'Israel (dit encore Dieu a Moysé) que IOVA le Dieu de leurs peres, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, e le Dieu de Jacob, t'enuoye a eux. Vela

mon nom eternal, vela ma remembrance a tout iamais. Va, e assemble les conseillers d'Israel, e leur di que le Seigneur Dieu de leurs peres t'êt apparu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac, e de Iacob: e a dit qu'il veut connoitre d'eux, e des affaires qu'ils ont en Egypte, e a deliberé de les tirer de la tribulacion d'Egypte, au pays des Cananeens, Hetteens, Amorreens, Pherezeens, Heueens, e Iebufeens, en vn pays coulant lait e miel. Quand tu leur auras cela mis en tête, tu iras, toi e les conseillers d'Israel, au roi d'Egypte, e lui dirés que vous aués rencontré le Seigneur Dieu des Ebrieux, lèquel lui mande qu'il ait a vous laisser aller le chemin de trois iours par le defert, pour sacrifier au Seigneur vòtre Dieu. Or ie sai bien que le roi d'Egypte ne vous laissera point aller, sinon par contreinte. Parquoi i'y mettrai la main, e battrai les Egyptiens par tant de mes merueilles, lèquelles ie ferai entr'eux, qu'a la fin il vous lâchera. E afin que quand vous vous en irés, vous ne vous en alliés vuides, ie mettrai le peuple en la bonne grace des Egyptiens, si que les femmes demanderont a leurs voisines e hôtesfès, de la vaisselle, d'argent e d'or, e des habillemens, que vous mettrés sur voz fis e filles, e pillerés Egypte.

### *Chapitre IIII.*

**A** donc Moyse répondit: E s'ils ne me veulent croire, ni aiouter foi a mon dire, ains dient que le Seigneur ne m'êt point apparu? E le Seigneur lui dit: Qu'as tu en la main? Vne verge, dit il: Iette la a terre, dit le Seigneur. E il la ietta a terre, elle deuint vn serpent, de deuant lèquel Moyse s'enfouit. E le Seigneur dit a Moyse: Etend ta main, e le prend par la queue. Adonc Moyse étendit sa main, e

l'empogna, e il deuint verge en sa main. Afin (dit il) qu'ils croyent que le Seigneur Dieu de leurs peres t'êt apparu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac e de Iacob. Puis lui dit encor le Seigneur: Met ta main en ton sein. E il mit sa main en son sein, puis l'en tira, e elle fut blanche de mesfellerie, comme neige. Puis il lui dit: Remet ta main en ton sein. E il remit la main en son sein, puis l'en tira: e la voila derechef telle, que le reste de son corps. Que si le premier miracle ne leur fait aiouter foi a ton dire, le second le fera. E si encor les deux ne le font, e qu'ils ne te croyent, tu prendras de l'eau du fleuve, laquelle tu épandras en terre, e l'eau se changera en sang sur la terre. E Moyse dit au Seigneur: He Sire, ie ne fu onque beau parleur, encor ne le suis-je pas depuis que tu as parlé a moi, car i'ai la bouche e la langue begue. E le Seigneur lui dit: Qui a donné bouche a l'homme? ou qui fait muet ou sourd? voyant ou aueugle? n'êt-ce pas moi le Seigneur? Va donc, e ie serai avec ta bouche, e t'enseignerai de ce que tu deuras dire. E Moyse dit: He Sire, ie te prie enuoye y quelcun, qui y soit propice. Adonc le Seigneur fut courroucé contre Moyse, e lui dit: Tu as ton frere Aharon Leuite, lèquel ie sai bien qu'il fait bien parler, e si te viendra au deuant, e fera bien aisé de te voir. Tu parleras a lui, e l'emboucheras, e ie serai avec ta bouche, e avec la sienne, e vous montreras ce que vous deuéz faire. Il parlera pour toi au peuple, e te seruira de bouche, e tu lui seruiras de Dieu: e porteras celle verge en ta main, a tout laquelle tu feras les miracles. Adonc Moyse se departit, e s'en retourna a Jethro son beau-pere, e lui demanda congé de s'en retourner, e aller voir ses freres qui étoit en Egypte, pour voir s'ils étoit encor en vie. E Iethro lui dit, qu'il allât de part Dieu. Ainsi Moyse (auerti par le Seigneur en Madian de retourner en Egypte, e que tous

ceux qui tâchoint de lui oter la vie, étoint mors) print sa femme e ses enfans, e les mie sur vn âne, e se mit en chemin pour retourner en Egypte, e print avec foi la verge de Dieu. E le Seigneur dit a Moïse: Quand tu feras arriué de retour en Egypte, auis de faire deuant Pharaon tous les miracles que ie t'ai mis en main, e i'endurcirai tellement son cuer, qu'il ne lâchera point le peuple. Or tu diras ainfi a Pharaon. Le Seigneur te mande, que son fis ainé ét Israël: e te mande que tu ayes a donner congé a son fis, afin qu'il le serue. Que si tu ne lui veus donner congé, sache qu'il tuera ton fis ainé. E en chemin au logis le Seigneur l'affaillit, e le voulut mettr'a mort. Mais Sephora print vn caillou, e coppa l'auant-peau du membre de son fis, e la mit aux pieds de Moïse, e dit: Tu m'ès mari de sang. Adonc Dieu se déporta de lui. Or elle l'appella Mari de sang, a cause du rongnement. E le Seigneur dit a Aharon qu'il allât au deuant de Moïse au désert: lèquel y alla, e le rencontra en la montagne de Dieu, e le baïsa. E Moïse conta a Aharon toutes les parolles du Seigneur qui l'enuoyoit, e tous les miracles qu'il lui auoit commandés. Si allerent Moïse e Aharon, e asssemblerent tous les conseillers des enfans d'Israël. E Aharon raconta au peuple tout ce que le Seigneur auoit dit a Moïse: e Moïse fit les miracles en la présence du peuple. Donc le peuple creut, entendit que le Seigneur visitoit les enfans d'Israël, e auoit egard a leur tribulacion. Si firent humblement la reuerence.

### Chapitre V.

**A**pres cela Moïse e Aharon allerent ainfi dire a Pharaon. Le Seigneur Dieu d'Israël te mande, que tu ayes e donner

congé a son peuple, afin qu'ils lui facent la fête au désert. E Pharaon dit: Qui ét le Seigneur, que ie lui doïue obéir, e donner congé aux Israelites? Ie ne fai que le Seigneur ét, e si ne donnerai point congé aux Israelites. E ils dirent: Nous auons rencontré le Dieu des Ebrieux, qui te mande que tu nous laisses aller le chemin de trois iours par le désert, e sacrifier au Seigneur notre Dieu, de peur qu'il ne nous enuoye peste ou guerre. E le roi leur dit: Pourquoi, Moïse e Aharon, débauchés vous le peuple de sa besogne? allés a vôtre charge, vous qui êtes cause (dit il) que tant de gens du pays laissent de s'acquiter de leur charge. Si fit en ce iour là Pharaon aux officers e maitres des euures du peuple, vn tel commandement. Ne fourniffés plus le peuple de paille pour faire les tuilles, comme vous aués de cõtume, ains qu'ils s'en aillent cueillir eux mêmes: e si leur faites faire leur tâche de tuilles qu'ils ont accoutumé de faire, sans rien en rebattre. Car ils sont oïseux, e pourtant crient ils qu'on leur donne licence d'aller sacrifier a leur Dieu. Qu'on me les charge tant de besogne, qu'ils n'ayent pas loisir de s'amuser a fausses parolles. Ainfi les officers e maitres des euures du peuple fortirent, e dirent au peuple: Pharaon vous mande, qu'il ne vous fournira point de paille, e que vous en aliés querir vous-mêmes là où vous en pourrés trouuer: e si ne vous rebatterons rien de vôtre tâche. Adonc le peuple s'épardit par tout le pays d'Egypte, pour cueillir des étouables pour paille. E les officers les preffoient d'acheuer leurs iournées aussi bien que quand ils auoint de la paille. E les officers de Pharaon battoient les maitres des euures qu'ils auoint imposés aux enfans d'Israël, disans: Pourquoi n'aués vous hier e aujourd'hui acheué vôtre somme de tuilles, comme vous foliés? Dont les maitres des enfans d'Israël s'en allerent pleindre a Pharaon, en cête

forte: Pourquoi nous fait-on ainsi, qui sommes tes seruiteurs? On ne nous baille point de paille, e si nous commande-on de faire des tuiles: e parainfi tes seruiteurs e tes gens font battus e mal-menés. E Pharaon leur dit: Vous êtes oifeux, vous êtes oifeux: pourtant demandés vous licence d'aller sacrifier au seigneur. Parquoi allés besogner, e si ne vous fornira-on point de paille, e si rendrés l'ordinaire de tuiles. Ainsi les chafsauns des enfans d'Israel, leur firent triste chere, disans qu'ils ne rebattroint rien de leurs iournées ordinaires des tuiles. E quand ils furent departis de Pharaon, ils rencontrerent Moysé e Aharon, e leur dirent: Nous prenons le Seigneur a témoin e iuge contre vous, que vous nous aués mis en la mâle-grace de Pharaon e de ses gens, e aués mis vn couteau en leur main, pour nous tuer. Adonc Moysé retourna au Seigneur, e lui dit: Sire pourquoi fai-tu mal a ce peuple? pourquoi m'as-tu enuoyé? Que depuis que ie suis allé parler de part toi a Pharaon, il fait pis a ce peuple, e tu ne deliures point ton peuple. E le Seigneur dit a Moysé: Tu verras tantôt que ie ferai a Pharaon, tellement que par force contrainte non seulement il les lâchera, mais même les chaffera du pays.

### *Chapitre VI.*

**I**e suis le Seigneur (dit Dieu a Moysé) qui apparu a Abraham, a Isaac, e a Iacob comme dieu tout-puissant, e si ne leur declarai point mon nom Ioua, e si si accord avec eux de leur donner le pays de Canaan, auquel pays ils demouroit comm'étrangers. E aussi m'a il fouuenu dudit accord, en oyant les soufpirs des enfans d'Israel, que les Egyptiens tienennent en suiection. Parquoi di aux enfans d'Israel, que moi

le seigneur les retirera de deffous les fardeaux d'Egypte, e les deliurera du seruage d'Egypte, e les garantirai a tout vn bras étendu, e punitions grandes, e les prendrai pour mon peuple, e ferai leur dieu, e connoitront que ie suis le Seigneur leur Dieu, qui les ai tirés de deffous les fardeaux d'Egypte, e les menerai au pays que ie promis de donner a Abraham, a Isaac, e Iacob, e les en mettrai en possession, moi le Seigneur. Cela rapporta Moysé aux enfans d'Israel: mais ils étoint en telle détresse d'esperit, e suiection, qu'ils n'écouterent point Moysé. E le Seigneur dit a Moysé, qu'il allât dire a Pharaon roi d'Egypte, qu'il eut a laisser sortir les enfans d'Israel de son pays. E Moysé dit au Seigneur. Les enfans même d'Israel ne m'écoutent pas, comment m'écouteroit Pharaon, moi qui ne puis parler a ma guise?

Sensuiuent les chefs des maisons des enfans d'Israel, auxquels le Seigneur enuoya Moysé e Aharon, e leur enchargea de parler a eux e a Pharaon roi d'Egypte, pour mener les enfans d'Israel hors d'Egypte. Les enfans de Ruben, fis aîné d'Israel, furent Henoeh, Phalu, Hefron, e Carmi: Vela d'où font descendus les parentages de Ruben.

Les fis de Simeon furent Iamuel, Iamin, Ohad, Iachin, e Sohar, e Saul fis d'une Cananeenne. Vela d'où viennent les parentages de Simeon. Les noms des fis de Leui (qui furent source chacun d'une race) font Gerfon, Cahat, e Merari: e vèquit Leui cent trenteset ans. Gerfon eut Lebni e Simei, qui furent source chacun d'un parentage. Cahat eut Amram, Isaacar, Hebron, e Oziel, e vèquit Cahath cent trente trois ans. Les fis de Merari furent Moholi, e Mufi. Vela d'où font venus les parentages de la race de Leui. E Amram eut en mariage Iocabed seur de son pere, laquelle lui enfanta Aharon e Moysé, e Marie leur seur, e vèquit Amram cent trenteset ans. Les fis d'Isaacar furent Core, Nepheg, e

Zechri. Les fis d'Oziel furent Misael, Elifaphan, e Sethri. Aharon épouſa Eliféba fille d'Amminadab, ſeur de Nahafon, laquelle lui enfanta Nadab, Abiu, Eleazar, e Ithamar. Les fis de Core furent Affir, Elcana, e Abiaſaph. Vela d'ou font partis les parentages de Core. Eleazar fis d'Aharon épouſa vne des filles de Phutiél, de laquelle il engendra Phinees. Vela les chefs des maiſons des Leuites, qui font chacun ſon parentage, d'ou partirent ledit Aharon e Moyſe, auxquels le Seigneur dit qu'ils menaſſent hors d'Egypte les enfans d'Iſrael a tout leurs armees: lèquels Moyſe e Aharon parlerent a Pharaon roi d'Egypte, pour emmener d'Egypte les enfans d'Iſrael.

### Chapitre VII.

**A**u iour que le Seigneur parla a Moyſe en Egypté, e lui dit que de part lui, qui étoit le Seigneur, il eut a redire a Pharaon roi d'Egypte, tout ce qu'il lui diſoit, e que Moyſe dit au Seigneur qu'il ne pouoit parler a ſa guiſe, e que Pharaon n'en feroit rien pour lui. Le Seigneur parla ainſi a Moyſe: Sache que ie te fai être Dieu a Pharaon, e Aharon ton frere ſera ton prophete. Tu diras tout ce que ie te commanderai, e Aharon ton frere dira a Pharaon qu'il ait a laiſſer fortir les enfans d'Iſrael de ſon pays. E i'endurcirai le cuer de Pharaon, e ferai merueilles au pays d'Egypte. Or Pharaon n'en fera rien pour vous, parquoi ie mettrai la main ſur Egypte, e menerai mes armees, mon peuple, les enfans d'Iſrael, hors d'Egypte, a tout grandes punitions, afin que les Egyptiens ſachent que ie ſuis le Seigneur, quand i'aurai étendu ma main ſur les Egyptiens, e aurai amené les enfans d'Iſrael d'entr'eux. E Moyſe e Aharon firent comme le Seigneur leur auoit commandé: e

auoit Moyſe quatre vins ans, e Aharon quatre vins e trois, quand ils parlerent a Pharaon. Or le Seigneur dit ainſi: Si Pharaon vous dit que vous faciés quelque miracle, tu diras a Aharon qu'il prenne ſa verge, e qu'il la iette deuant Pharaon, e elle deuiendra vn dragon. Ainſi Moyſe e Aharon allerent a Pharaon, e firent comme le Seigneur auoit commandé, e ietta Aharon ſa verge deuant Pharaon e ſes gens, laquelle deuint vn dragon. E Pharaon appella auſſi les ſages e enchanteurs, lèquels magiciens d'Egypte par leurs enchanteries en firent autant, e ietterent chacun ſa verge, lèquelles deuiendrent dragons. Mais la verge d'Aharon engloutit les leurs. E Pharaon eut le cuer ſi obſtiné, qu'il n'en fit rien pour eux, comme le Seigneur auoit dit. E le Seigneur dit a Moyſe: Pharaon a le cuer ſi opiniatre, qu'il ne veut point donner congé au peuple. Va le trouuer demain matin: tu le rencontreras a la riuée du fleuue, car il fortira pour aller vers l'eau: tu porteras en ta main la verge qui a été muée en ſerpent, e lui diras: Le Seigneur dieu des Ebrieux t'enuoye dire par moi, que tu ayes a lâcher ſon peuple, afin qu'il le ſerue au deſert. Que ſi tu n'y veus encor entendre, le ſeigneur te mande qu'il te donnera a connoitre qu'il ét le Seigneur, par ce que quand ie frapperai de la verge qui ét en ma main, l'eau du fleuue, elle ſe conuertira en ſang, e les poiſſons du fleuue mourront, e pura tellement le fleuue, que les Egyptiens auront bien affaire a en boire de l'eau. Di a Aharon (dit il) qu'il prenne ſa verge, e étende ſa main ſur les eaux des Egyptiens, ſur leurs riuieres, e fleuues, e étangs, e tout amas d'eau, e que l'eau deuienne ſang, tellement qu'il y ait ſang partout Egypte, voire es vaiſſeaux de bois e de pierre. E Moyſe e Aharon firent ſelon que l'auoit commandé le Seigneur, e leua Aharon la verge, e en frappa l'eau du fleuue, en la

présence de Pharaon e de ses gens, e toute l'eau du fleuve se tourna en sang, e les poissons du fleuve moururent, e deuint le fleuve si puant, que les Egyptiens n'en pouoint boire de l'eau, e y eut du sang par tout Egypte. E les magiciens d'Egypte en firent autant par leurs enchantemens, dont Pharaon eut le cuer si obfine, qu'il n'en fit rien pour eux, comme le Seigneur auoit dit: ains se reuera, e s'en alla en sa maison, e ne tint encore conte de cela. E tous les Egyptiens cauerent entour le fleuve, pour auoir de l'eau pour boire, pourtant qu'ils ne pouoint boire de l'eau du fleuve.

### *Chapitre VIII.*

**E** fet iours apres que le Seigneur eut frappé le fleuve, il dit a Moysé: Va t'en dire a Pharaon: Le Seigneur te mande, que tu ayes a donner congé a son peuple, afin qu'il les serue. Que es si tu refuses de lui donner congé, il battra tellement de grenouilles toute ta contrée, que le fleuve en iettera a si grand tas, qu'elles monteront e entreront en ta maison, e en la chambre où tu couches, e sur ton lit, e es maisons de tes gens, e de ton peuple, e en tes fours e huches, e monteront e sur toi, e sur ton peuple, e sur toutes tes gens. E dit le Seigneur a Moysé: Di a Aharon qu'il étende sa verge a tout sa main, sur les riuieres e fleuves e étangs, e qu'il fourde des grenouilles sur la terre d'Egypte. E Aharon étendit sa main sur l'eau d'Egypte, dont il fourdit tant de grenouilles, qu'elles courirent la terre d'Egypte. E les magiciens en firent autant par leurs charmes, e firent fourdre des grenouilles sur la terre d'Egypte. Adonc Pharaon appella Moysé Aharon, e leur dit: Priés le Seigneur qu'il ôte les grenouilles de moi e de

mon peuple, e i'en laisserai aller le peuple pour sacrifier au Seigneur. E Moysé lui dit: Baile moi vn'heure, quand tu veus que ie prie pour toi e pour ta cour, e ton peuple, afin que les grenouilles soyent chassées de toi e de tes maisons, e qu'elles restent seulement au fleuve. A demain, dit Pharaon. Et Moysé lui dit: Il fera fait, afin que tu entendes que le Seigneur notre Dieu est le nonpareil, e s'en iront les grenouilles de toi e de tes maisons, e de ceux de ta cour, e de ton peuple, e demoureront seulement au fleuve. Ainsi Moysé e Aharon se departirent d'avec Pharaon, e Moysé inuoua le Seigneur touchant les grenouilles, qu'il auoit enuoyées a Pharaon. E le Seigneur ottroya a Moysé sa demande: si moururent les grenouilles par les maisons e villages, e par les chams, e les amassa-on par monceaux de forte que le pays en puoit. Mais Pharaon, voyant qu'il y auoit respic, s'opiniatra en son cuer, e ne les creut pas, comme le Seigneur l'auoit dit. E le Seigneur dit a Moysé: Di a Aharon qu'il étende sa verge, e frappe la poudre de la terre, e elle se conuertira en poux par tout le pays d'Egypte. Ce qu'ils firent, e étendit Aharon sa verge a tout sa main, e en frappa la poudre de la terre: e toute la poudre de la terre se conuertit en poux, par tout le pays d'Egypte, tellement que gens e bêtes eurent des poux. E les enchanteurs par leur charmes tâcherent d'en faire autant, e de faire sortir des poux, mais ils ne peurent. Si dirent a Pharaon (comme tant gens que bêtes étoint pouilleux) que c'étoit le doit de Dieu. Mais Pharaon eut le cuer si obfiné, qu'il ne les creut pas, comme le Seigneur l'auoit dit. E le Seigneur dit a Moysé: Leue toi demain matin, e te trouue deuant Pharaon, lequel sortira pour aller vers l'eau, e lui diras: Le Seigneur te mande, que tu ayes a lâcher son peuple pour le seruir. Que si tu ne le lâches, sache qu'il enuoyera

a toi e a ta cour, e a ton peuple, e par tes maifons, tant de mouches, qu'elles remplirollt les maifons des Egyptiens, e auffi la terre en laquelle ils font. E fi en exemptera alors le pays de Goffen, auquel fe tient fon peuple, tellement qu'il n y aura point de mouches: afin que tu entendes quelle puiffance a le Seigneur au monde, de mettre telle difference entre fon peuple e le tien. Demain fe fera ce miracle. Ce que le Seigneur fit: e vint tant de mouches chés Pharaon e fés gens, e partout Egypte, que le pays en fut gâté. Adonc Pharaon fit venir Moyfe e Aharon, e leur dit: Allés facrifier a vôtre Dieu, mais que ce foit en ce pays. E Moyfe lui dit: Il ne fe peut bonnement faire: car nous facrifions au Seigneur nôtre Dieu chofes que les Egyptiens ont en dédaing: que fi nous le faifons en leur prefence, il n'êt possible qu'ils ne nous lapident. Nous irons par le defert le chemin de trois iours, e facrifions au Seigneur dieu, comme il nous dira. E Pharaon leur dit: Je vous donnerai congé d'aller facrifier au Seigneur vôtre Dieu au defert, pourueu que vous n'alliés plus loin. Priés pour moi. E Moyfe lui dit: Incontinent que ie ferai departi de toi ie prierai le Seigneur, qui déchaffera demain de toi, de tes gens, e de ton peuple, les mouches: mais que tu ne nous abusés plus, en ne lâchant point le peuple, pour facrifier au Seigneur. Ainfi, quand Moyfe fut parti de Pharaon, il pria le Seigneur: e le Seigneur ottroya fa demande, e ôta les mouches a Pharaon e a fés gens e a fon peuple, fans qu'il en demourât vne. Mais Pharaon s'opiniatra encore celle fois tellement en fon cueur, qu'il ne lâcha point le peuple.

### Chapitre IX.

**E** le Seigneur dit a Moyfe: Va t'en a Pharaon, e lui di: Le Seigneur Dieu des Ebrieux te mande, que tu ayes a lâcher fon peuple, pour le feruir. Que fi tu ne le veus lâcher, e les retiens encore, fâche que le Seigneur enuoyera fur ton bétail, qui êt es chams, fur les cheuaux, e ânes, e chameaux, fur les beus e la bergerie, vne trêgrande mortalité: e fi mettra telle difference entre le bétail d'Israel, e le bétail d'Egypte, que de tout celui des enfans d'Israel il n'en mourra rien. E assigna le Seigneur vn certain terme, difant: Demain fera le Seigneur cête chofe au pays. Ce qu'il fit le lendemain, e mourut de tout le bétail des Egyptiens: e du bétail des enfans d'Israel, il n'en mourut pas vn. E Pharaon y enuoya, e trouua que du bétail d'Israel, il n'en étoit pas mort vn, neantmoins il eut le cueur fi opiniatre, qu'il ne lâcha point le peuple. E le Seigneur dit a Moyfe e a Aharon: Prenés plein voz poings de la cendre d'vn chau-four, que Moyfe épardra en l'air, en la prefence de Pharaon, e elle deuiendra poudre partout le pays d'Egypte, laquelle fera venir tant fur les hommes que fur les bêtes, des playes qui ietteront des bubbles, par tout Egypte. Si prendrent de la cendre d'vn chau-four, e se mirent en la prefence de Pharaon, e Moyfe l'épardit en l'air: e elle fit venir tans de playes bubeufes par dessus les corps des hommes e des bêtes, que les enchanteurs mêmes ne se peurent tenir deuant Moyfe, a caufé des playes qui, étoit tant fur eux que fur tous les Egyptiens. Mais le Seigneur obtina tellement le cueur de Pharaon, qu'il ne les creut pas, comme le Seigneur auoit dit a Moyfe. Puis le Seigneur dit a Moyfe: Leue toi demain matin, e te prefente a Pharaon, e lui di: Le Seigneur Dieu des Ebrieux te mande ainfi:

Donne congé a mon peuple pour me seruir: autrement a cete fois i'employerai tous mes efforts contre ton cuer, e sur tes gens e ton peuple, afin que tu entendes qu'en tout le monde ie n'ai point mon pareil. E de fait i'eusse déjà mis la main apres, e t'eusse frappé toi e ton peuple, de peste, e aboli du monde, si ce n'eut été que ie t'ai expressément deputed pour montrer en toi ma puissance, e m'acquérir renom par tout le monde. Que si tu empêches encore mon peuple, sans le vouloir lâcher, sache que ie ferai demain plouvoir vne si grosse grêle en Egypte, que depuis qu'Egypte et en être, iusqu'a present, il n'en y eut vne pareille. Parquoi enuoye ramasser ton bétail, e tout ce que tu as sur les chams. Car tout homme ou bête qui se trouuera es chams, e ne se fera retiré en maison, fera accablé de la grêle, e mourra. Vela que dit Moyse. E ceux des gens de Pharaon qui craignirent la parole du Seigneur, firent fuir leurs seruiteurs e bétail es maisons. E ceux qui ne tindrent conte de la parole du Seigneur, laisserent leurs seruiteurs e bétail es chams. E le Seigneur dit a Moyse: Étend ta main contre le ciel, e qu'il grêle partout Egypte sur gens e bêtes, e toutes herbes terrestres d'Egypte. Moyse étentit sa verge contre le ciel, e le Seigneur fit tonner e grêler, e lancer feu en terre, e fit plouvoir au pay d'Egypte vne si grosse grele, mêlée parmi vn feu épartissant, que iamais en tout Egypte, depuis qu'il y auoit eu des gens, n'en y auoit eu vne telle, e affomma laditte grêle par tout le pay d'Egypte tout ce qui étoit aux chams, tant gens que bêtes, e tempêta toutes les herbes des chams, rompit tous les arbres, excetté le pays de Gossén où étoient les enfans d'Israel: là n'y eu point de grêle. Adonc Pharaon enuoya querir Moyse e Aharon, e leur dit: I'ai malfait a cete fois le Seigneur a droit, e moi e mon peuple auons tort. Priés le Seigneur

dieu qu'il cessé de tonner e grêler, e ie vous donnerai congé, ne demourerés plus. E Moyse lui dit: Incontinent que ie ferai forti de la ville, e étendrai mes mains vers le Seigneur, les tonnerres cesseront, e cessera de grêler, afin que tu entendes que la terre appartient au Seigneur: combien que ie suis affeuré que ne toi ne tes gens ne craignés pas encore le Seigneur dieu. Or le lin e l'orge furent tempestés a cause que l'orge étoit encor en herbe, e le lin faisoit gossé. Mais le froment e l'épautre ne furent pas tempêtés, pour ce ce qu'ils étoient plus tardifs. E quant Moyse, départi de Pharaon, fut forti hors de la ville il étendit ses mains au Seigneur, e il cessâ de tonner e grêler, e ne darda plus de pluye sur terre. E Pharaon voyant que la pluye e grêle e eclats étoient cessés, perfeuera de malfaire, e s'opiniâtra en son cuer, lui e ses gens, é eut le cuer si obstiné, qu'il ne lâcha point les enfans d'Israel, comme le Seigneur auoit dit par Moyse.

### Chapitre X.

**P**vis le Seigneur dit a Moyse: Va a Pharaon: car i'ai opiniâtré le cuer de lui e de ses gens, afin que ie face ces miennes merueilles entr'eux, e que vous contiés a voz enfans, e aux enfans de voz enfans, mes prouesses d'Egypte, e les merueilles que i'aurai faittes sur eux, e que vous entendiés que ie suis le Seigneur. Si allerent Moyse e Aharon trouuer Pharaon, e lui dirent: Voici que te mande le Seigneur Dieu des Ebrioux: Refusera-tu touiours de t'humilier deffous moy? Lais aller mon peuple, afin qu'il me serue. Que si tu ne le veus laisser alla, sache que ie i'amenerai demain tant de langouftes en ta contrée, qu'elles couvriront tellement le dessus de la terre, qu'on ne la pourra

voir, e brouteront la reste de ce qui êt échappé e demouré apres la grêle, e brouteront tous voz arbres que la terre produit, e rempliront tes maisons, e de tous ceux de ta cour, e de tous les Egyptiens, de forte que ne tes peres, ne les peres de tes peres ne virent iamais telle chose, depuis le premier iour qu'ils furent au monde, iusqu'aujourdui. Cela dit, Moyse se reuira, e se départit de Pharaon. Adonc les gens de Pharaon, lui dirent: Cêt homm'ici ne fera-il iamais que nous endomnager? lâche ces gens e qu'il seruient le Seigneur leur Dieu. Ne connois tu pas encor qu'egypte êt détruite? Adonc on rappella Moyse e Aharon vers Pharaon, lèquel leur dit: Allés, serués le seigneur vôtre Dieu. Mais qui seront ceux qui y iront, e qui non? Et Moyse dit: Nous y irons ieunes et vieux, fis e filles, e le bétail petit e grand: car nous deuous faire la feste au Seigneur: E Pharaon leur dit: Ainsy vous aide le Seigneur comme ie donnerai congé a vous e a voz ménies.

On voit bien qu'il y a de la malice en vous. Il n'en iras pas ainsy. Allés y vous hommes, e serués le Seigneur, puis qu'ainsy vous le demandés. E cela dit, il les chassâ de deuant soi. E le Seigneur dit a Moyse. Etend ta verge sur le pays d'Egypte, pour faire venir des langoufles, qui brouteront toutes les herbes de la terre, tout ce que la gresle a laissê. Adonc Moyse étendit sa verge sur le pays d'Egypte, e le Seigneur fit courir le vent du Leuant par le pays, tout ce iour là e toute la nuit, lèquel vent le lendemain matin apporta les langoufles, lèquelles vindrent a si grand force sur tout le pays, e se posèrent par tous les quartiers d'Egypte, que iamais ni deuant n'en fut tant, ni apres ne fera: e coururent e embrunerent tout le pays vniuersellement, e brouterent toutes les herbes de la terre, e tous les fruits des arbres, que la gresle auoit laissés, de forte qu'il ne resta

verdure quelconque en arbre ni en herbe qui fut en toute Egypte. Adonc Pharaon appella hâtiument Moyse e Aharon, e dit: Le me suis méfait contre le Seigneur vôtre Dieu, e contre vous. Mais pardonne moi encor a cête fois, e priés le Seigneur vôtre Dieu qu'il m'ôte encor cête mort, e non plus. E Moyse se départit de Pharaon, e pria le Seigneur, lèquel fit courir vn si roide vent marin, qu'il print les langoufles, e les emporta en la mer rouge, sans qu'il en demourât vne en tout le territoire d'Egypte. Mais le Seigneur obstina tellement le cuer de Pharaon, qu'il n'en laissâ pas encor aller les enfans d'Israel. Puis le Seigneur dit a Moyse: Etend ta main contre le ciel, e qu'il y ait telles tenebres au pays d'Egypte, qu'on les puisse tâter. E Moyse étendit sa main contre le ciel, e il y eut par tout'Egypte des tenebres si noires, trois iours durans, qu'il n'y eut homme qui vit l'autre, ne qui bougeât de sa place durant les trois iours, e ce-pendant tous les enfans d'Israel auoint lumiere là où ils demouroint. Adonc Pharaon appella Moyse, e dit: Allés, serués le Seigneur, tant seulement que vôtre bercail e haras demeure: e même que voz menages aillent auecque vous. E Moyse dit: Mais bien toimême nous fourniras de bêtes e autres choses pour sacrifier, pour faire le seruice du Seigneur nôtre Dieu, e si ira nôtre bétail auecque nous, sans s'en faillir vn ongle. Car nous en prendrons pour en faire le seruice au Seigneur nôtre Dieu, e ne sauons de quoi nous le ferrons, iusque nous y foyons arriués. Adonc le Seigneur obstina tellement le cuer de Pharaon, qu'il ne les voulut point lâcher, ains dit a Moyse: Ote toi d'ici: garde toi de plus te trouver deuant moi: car si tu t'y treuues, tu en mourras. E: Moyse lui dit: Ainsy que tu l'a dit, ie te me trouverai plus deuant toi.

*Chapitre XI.*

**O**r auoit le Seigneur Dieu a Moyse: Je ferai encor vne playe a Pharaon e aux Egyptiens, apres laquelle il n'y aura point de faute qu'il vous en laissera aller, e non seulement vous en laissera aller, mais même vous chassera d'ici. Di au peuple que les hommes empruntent de leurs voisins, e les femmes de leurs voisins, de la vaisselle d'argent e d'or. E mit le Seigneur le peuple en la bonne grace des Egyptiens, e aussi Moyse étoit en fort grande estime en Egypte, tant vers les gens de Pharaon, que vers Pharaon. E Moyse parla en cête forte. Le Seigneur vous mande que a la minuit il s'en ira parmi les Egyptiens, e fera mourir tous le premier-nés d'Egypte, depuis le premier-né de Pharaon, lèquel Pharaon ét assis sur son trone iusqu'aux premier-nés des seruantes, qui tournent la meule, e tous le premier-nés du bétail, e y aura si grand bruit en Egypte, qu'il n'en y eut iamais vn pareil, ni iamais n'y aura: e ce pendant de tous les enfans d'Israel il n'y aura ni homme ni bête qui bouge pas vn brin, afin que vous entendies quelle difference met le Seigneur entre les Egyptiens e les Israelites: tellement (dit Moyse a Pharaon) que tous tes gens ici descendent a moi, e me prieront humblement que ie forte, moi e tout le peuple duquel j'ai charge: e apres cela ie fortirai. Cela dit, il se départit de Pharaon, tout courroucé, a cause que le Seigneur lui auoit dit que Pharaon ne les croiroit pas, afin qu'il se fit plus de merueilles au pays d'Egypte, e a cause que, combien que Moyse e Aharon eussent fait toutes ces merueilles deuant Pharaon, toutefois le Seigneur lui obstinoit tellement le cuer, qu'il ne laissoit point sortir les enfans d'Israel de son pays.

*Chapitre XII.*

**E** le Seigneur parla a Moyse e a Aharon en Egypte en cête maniere. Ce mois ici vous sera le commencement des mois, c'êt a dire le premier mois de l'an. Dites a toute la commune des Israelites, que au dixième de ce mois tous les menagers prennent vn agneau ou cheureau pour chaque maison. Que si la maison a trop peu de gens pour vn agneau, que le ménager prenne avec soi le plus prochain voisin de sa maison, selon le nombre des personnes, en ayant égard que vous soyés en chaque maison autant de gens qu'il faudra pour manger vn agneau: lèquel agneau vous prendrés entier, mâle, d'vn an, e ne chaut si c'êt agneau ou cheureau: e le garderés iusqu'au quatorzième iour de ce mois, puis le tuera toute la compagnie de la communauté d'Israel, au vêpre. Entre iour e nuit. Puis prendront du sang qu'ils mettront sur les deux soubatemens, e sur les lindaux des maisons ou ils le mangeront, e mangeront la chair en celle nuit, rotie au feu, e des pains sans leuain, e la mangeront a la cicorée. N'en manges ni cru, ni bouli en l'eau, mais seulement roti, a tout la tête les iambes e le ventre, e n'en laissés rien pour le matin: e ce qui restera iusqu'au matin, brulés le au feu. E le mangerés ainsi, les flans trouffés, les fouliers au pieds, tenans des bâtons en voz mains, e le mangérés a la hâte: c'êt le passage du Seigneur. E ie passerai par Egypte celle nuit, e tuera tous les premier nés d'Egypte, tant d'hommes que de bêtes, e ferai iustice de tous les dieux d'Egypte, moi le Seigneur. E quand ie verrai le sang (duquel les maisons, ou vous ferés, auront la marque) ie passerai outre vous, e ne ferés point naurés mortellement, quand ie frapperai sur les Egyptiens. Or vous ferés la remembrance de ce iour la, e en ferés vne fête au

Seigneur, vous e vôte generacion, e en gardérés la cõtume a tou-iours. Duran sèt iours vous mangerés des pains sans leuain, e tout au premier des sèt iours vous ôterés le leuain de voz maisons, tellement que s'il y a ame qui depuis le premier iour iusqu'au sèttième mange chose leuée il sera arraché d'entre les Israelites. E au premier iour, e aussi au sèttième vous ferés vne sainte assemblée, e en ces iours lá ne ferés point d'euvre, sinon que vous pourrés faire seulement ce qui sera necessaire a chacun pour manger.

Or vous gardérés les pains sans leuain, a cause qu'a tel iour, i'aurai emmené d'Egypte voz armées, si gardérés ce iour-la vous e vôte generacion e en ferés vne cõtume pardurable. Depuis le vêpre du quatorzième iour du premier mois, iusqu'au vêpre du vinteunième iour dudit mois, vous mangerés des pains sans leuain: e que durant les sèt iours, il ne se treuve nul leuain en voz maisons: Que s'il y a ame qui mange chose leuée, qu'il soit arraché de la compagnie d'Israel, soit étranger, soit natif du pays. Ne mangés chose qui soit leuée, ains en quelque lieu que vous demourés, mangés des pains sans leuain. Doncque Moyse assëmbra tous les conseillers d'Israel, e leur dis en cète maniere: Mettés vous a part vne brebis ou cheure pour chaque parentage, e sacrifiés la Pâque. Puis prenés vne touffe d'ysope, que vous plongerés au sang du bassin, e du dit sang en coucherés le surfeuil e les deux soubatemens: e ne fortirés point hors l'huis de voz maisons deuant le matin. E quand le Seigneur passera pour faire déconfite des Egyptiens, quand il verra le sang sur le surfeuil e les deux lindaux, il passera la porte, e ne laissera pas entrer le destruisseur en voz maisons, pour faire déconfite. E gardérés ceci pour vne cõtume, vous e voz enfans, a jamais. E quand vous ferés arriués au pays que le Seigneur vous donnera, comm'il a promis, gardés cète cere-

monie. Que si voz enfans vous demandent a quel propos vous faites vne telle ceremonie, vous dirés que c'êt vn sacrifice du passage du Seigneur, lèquel passa les maisons des enfans d'Israel en Egypte, quand il faisoit déconfiture des Egyptiens, e garanti voz maisons.

Adonc le peuple fit humblement la reuerence, e s'en allerent faire les enfans d'Israel comme le Seigneur auoit commandé a Moyse e a Aharon. E la minuit le Seigneur tua tous les premier-nés d'Egypte, depuis le premier né de Pharaon, lèquel Pharaon étoit la assis au siege, iusqu'aux premier-nés des esclaves, qui estoit prisonniers, e aussi les premier-nés des bêtes.

E Pharaon se leua celle nuit, e toute sa cour, e tous les Egyptiens, e y eut vn grand defarroi en Egypte: car il n'y auoit maison, qu'il n'y eut vn mort. Si fit venir Moyse e Aharon de nuit, e leur dit: Sus, fortés d'entre mon peuple e vous e les enfans d'Israel, e allés seruir le Seigneur a vôte guise, e ammenés vôte bétail, petit e grand, comme vous l'aués demandé, e allés, e me beniffés aussi. Les Egyptiens aussi pressoint le peuple, en se hâtant de les faire fortir du pays: car ils disoient, Nous sommes tous mors. Donc les enfans d'Israel emporterent sur leurs épaules leur pâte, sans qu'elle fut leuée, en leurs huches, enueloppées de leur habillemens: e firent comme Moyse auoit dit, e demanderent aux Egyptiens de la vaisselle d'argent e d'or, e des robes: e le Seigneur mit le peuple en la bonne grace des Egyptiens, tellement qu'ils les impetrent e dépouillerent les Egyptiens, e délogerent de Ramefés, e arriuerent a Socoth, enuiron six cens milles pietons, hommes faits, sans la marmaille. E alla aussi avec eux beaucoup de menu peuple, e vn bien grand tas de bétail, que petit que grand. E de la pâte qu'ils emporterent d'Egypte, ils en cuirent des torteaux sans leuain: car elle n'étoit pas leuée, a cause qu'ils auoint été chaffés des Egyptiens, e nauoint pas eu le loisir de sejourner, ni de faire prouision

pour le chemin. Or la demeure que firent les enfans d'Israel en Egypte, fut quatre cens e trent'ans. E ala fin de ces quatre cens e trent'ans, la nuit du iour (auquel toutes les armées du Seigneur fortirent du pays d'Egypte) ét dediée au Seigneur, qui les mena hors d'Egypte: e en font tous les enfans d'Israel vne solennité au Seigneur, eux e leur generacion. E le Seigneur dit a Moyse e Aharon: L'ordonance de la Pâque ét telle: Homme d'étrange nacion n'en mangera. E tout serf acheté, pourueu qu'on le rongne, en mangera. Vn étranger e ouurier n'en mangera point: Qu'on ne le mange qu'en vne maison. Ne portés point de la chair hors de la maison, e ne lui rompés point d'os. Que toute la commune d'Israel le face. Que s'il'y a quelqu'étranger entre vous, qui veuille faire la Pâque du Seigneur, que tous ses mâles foyent rongnés, e alors qu'il s'auance pour la faire e soit comm'vn natif du pays. E que nul empellé n'en mange. Qu'vne même loi soit a ceux du lieu, e aux étrangers qui se tiendront entre vous. E tous les enfans d'Israel firent comme le Seigneur auoit commandé a Moyse e a Aharon.

### *Chapitre XIII.*

**E** audit iour que le Seigneur mena hors d'Egypte les enfans d'Israel a tout leurs bandes, il dit a Moyse qu'il lui consacrat tous les premier-nés: e que tout ouure-matrice des enfans d'Israel, fût homme, ou bête, étoit sien. E Moyse fit au peuple vne telle harangue: Souuienne vous de ce iour auquel vous êtes fortis d'Egypte, maison de seruage: e pourtant que le Seigneur vous en a tirés par fine force, qu'on ne mange point de chose leuée. Vous êtes aujourdui fortis, au mois du printems. Quand donque le Seigneur vous aura menés au pays des Cananeens, Hetteens, Amorreens, Heueens, e

Iebuseens, lèquel pays il iura a vous peres qu'il le vous donneroit, qui ét vn pays coulant lait e miel, vous ferés ce seruice en ce mois. Set iours vous mangerés des pains sans leuain, e au settième on fera la fête du Seigneur. E durant les set iours qu'on mangera des pains sans leuain, qu'on ne voye ni chose leuée, ni leuain, par toute vôte contrée. E en conterés alors la caufe a voz enfans, en disant ce que le Seigneur vous fit a vôte issue d'Egypte. E en ayés le signe sur la main, e la remembrance entre les yeux, afin que vous ayés la loi du Seigneur en vôte bouche, puis que si puiffamment il vous a menés hors d'Egypte. Parquoi gardés cête cérémonie, en son tems, d'an en an. E quand ce viendra que le Seigneur vous aura menés au pays de Cananee, comm'il a iuré a vous e a voz peres, e le vous aura donné, vous mettrés a part tout tout ouure-matrice pour le Seigneur, e toute bête mâle ouure-entre que vous aurés, fera au Seigneur. E tout ouure-entre des ânes, vous le racheterés d'vn agneau ou cheureau: ou si vous ne le rachetés, vous lui tordrés le col: e tous les premier-nés hommes de voz enfans, vous les racheterés. Que si demain ou puis demain voz enfans vous demandent que cela signifie, vous dirés que le Seigneur vous tira a belle force hors d'Egypte, maison de seruage, e que comme Pharaon étoit obstiné a ne vous vouloir point lâcher, le Seigneur tua tous les premier-nés d'Egypte, tant d'hommes que de bêtes: e que pourcela vous sacrifiés au Seigneur tous les mâles ouure-matrices, e rachetés tous les premier-nés de voz enfans, e qu'ils en doient auoir vue marque sur la main, e vn fronteau entre les yeux, pourtant que le Seigneur a fine force vous mena hors d'Egypte.

Or quant Pharaon eut lâché le peuple, Dieu ne les mena pas par le chemin du pays de Palestine,

qui étoit le plus court: de peur que quand ils verroient la gendarmerie, ils ne changeassent de courage, e retournerassent en Egypte ains leur fit faire le tour contre le desert de la mer rouge. Or les enfans d'Israel delogèrent d'Egypte tous équipés, e print Moysé avec soi les ossemens de Ioseph, a cause qu'il auoit fait faire serment aux enfans d'Israel, que quand Dieu les visiteroit, ils emporteroient ses os avec eux. Quand donc ils furent partis de Socoth, ils se camperent en Etham, a l'orée du desert. E le Seigneur alloit deuant eux de iour, en vne colombe de nuée, pour leur montrer le chemin: e de nuit, en vne colombe de feu, pour leur éclairer, afin qu'ils cheminassent iour e nuit: e ne fut onque sans y auoir deuant le peuple, de iour, vne colombe de nuée: de nuit, vne colombe de feu.

### Chapitre XIII.

**L**e Seigneur parla a Moysé en cête sorte: Di aux enfans d'Israel qu'ils se reuirent, e se campent deuant le detroit de Ahiroth, entre Magdol e la mer, deuant Baalfepon, aupres de mer. E Pharaon pensera qu'ils ne sachent en quel pays ils sont, e qu'ils soyent enferrés parmi les forêts: e ie lui obstinerai tellement le cuer, qu'il les pourfuiura: e acquerrai tel honneur sur Pharaon e sur tout son ost, que les Egyptiens entendront que ie suis le Seigneur. Ce qu'ils firent. Et quand Pharaon roi d'Egypte fut auerti que le peuple s'en étoit foui, il changea de courage lui e sa cour, touchant ledit peuple, e dirent: Qu'auons nous fait, d'en laisser aller les Israelites, qui nous seruoient? Si harnache son chariot, e prend ses gens avec soi, e prend six cens chariots delitte, e tous les chariots d'Egypte, e sur chacun vn capitaine, e (comme le Seigneur lui obstinoit le cuer) pourfuit les enfans d'Israel, qui étoient fortis avec grosse

puissance. E les Egyptiens, qui les chassoient a tout les cheuaux e chariots de Pharaon, e a avec sa cheualerie e gendarmerie, les atteignirent qu'ils se campoit au pres de la mer, vers le detroit de Ahiroth, vis-a-vis de Baalfepon.



E quand Pharaon approcha, les enfans d'Israel regarderent, e voyans que les Egyptiens leur alloint apres, eurent grand peur, e se prirent a se pleindre au Seigneur, e dirent a Moysé: N'auoit il point de cemetiere en Egypte? que tu nous as amenés mourir en vn desert. Pourquoi es tu venu a nous mener hors d'Egypte? N'êt ce pas bien ce que nous te disions en Egypte: quand nous te disions que tu nous laissasses seruir aux Egyptiens, e qu'il nous valoit mieux être en la suiexion des Egyptiens, que de mourir par les forêts? E Moysé dit au peuple: N'ayés peur: prenés courage, e regardés la victoire qu'aujourd'hui le Seigneur vous apportera. Car les Egyptiens que vous voyés aujourd'hui, iamais plus vous ne les verrés. Le Seigneur bataillera pour vous, e vous vous tiendrés cois. E le Seigneur dit a Moysé: Pourquoi me reldames tu? Di aux enfans d'Israel qu'ils delogent. E toi leue ta verge, e étend ta main sur la mer, e la fend, tellement que les enfans d'Israel aillent parmi la mer a sec. E i'obstinerai tellement le cuer des Egyptiens, qu'ils leur iront apres, e acquerrai honneur sur Pharaon e sur tout son ost, sur ses chariots e gens de cheual: e donnerai a entendre aux Egyptiens que ie suis le Seigneur, en m'acquérant honneur sur Pharaon, sur son chariots e cheualerie. Or l'ange de Dieu (qui alloit deuant

le camp d'Israel) se departit, e alla derriere eux, e s'ôta la colonne de nuée de deuant eux, e s'arreta derriere eux, e alla entre le camp des Egyptiens e celui d'Israel, si qu'il y eut d'un côté tenebres, e de l'autre la nuée qui éclairoit la nuit, tellement que de toute la nuit ils ne s'approcherent point les vns des autres. E Moysé étendit sa main sur la mer, e le Seigneur éuenta toute la nuit la mer d'un si puissant vent du Leuant, qu'il affecha la mer, e l'eau se fendit, e les enfans d'Israel allerent par le beau milieu de la mer, a sec, e l'eau les emmuroit a droit e a gauche. E les Egyptiens les poursuiuirent, e leur allerent apres, tous les cheuaux e chariots e cheualerie de Pharaon, au milieu de la mer. E quand ce vint a l'heure du matin, le Seigneur de la colonne de feu e nuée, l'armée des Egyptiens, e la mit en desarroi, é ota les roues de leurs chariots, e les mena impetueusement. Dont les Egyptiens dirent: Fuyons nous-en de deuant les enfans d'Israel: car le Seigneur bataille pour eux contre les Egyptiens. Et le Seigneur dit a Moysé, qu'il étendit sa main sur la mer, afin que l'eau retournerât sur les Egyptiens, sur chariots e cheualerie. Adonc Moysé étendit sa main sur la mer, e la mer retourna sur le matin en sa force. E comme les Egyptiens fuyoint contre elle, le Seigneur les renuerça au milieu de la mer, e l'eau qui reuint, couruit tellement e chariots e cheuacheurs de tout l'ost de Pharaon qui leur étoit allé apres en la mer, qu'il n'en demoura pas vn. E les enfans d'Israel marcherent a pied sec par le beau milieu de la mer, e l'eau leur fit mur a droit e a gauche. Vela comment le Seigneur deliura en ce iour là les Israelites de la main des Egyptiens. Dont les Israelites voyans les Egyptiens mors au bord de la mer, e considerans la grande prouesse que le Seigneur auoit faite contre les Egyptiens, craignirent le Seigneur, e creurent au Seigneur, e a Moysé son seruiteur.

### Chapitre XV.

**A** donc Moysé avec les enfans d'Israel, chanta cete chanson au Seigneur en cete maniere: Je chanterai le Seigneur, lequel a vaillamment e cheuaux, e cheuacheurs rués en la mer. Ma puissance e motet ét le Seigneur, qui m'a sauué. C'êt mon Dieu, lequel ie priserai: le Dieu de mon pere, lequel ie haufferai. Le Seigneur ét homme de guerre, celui qui le Seigneur, a lancé en la mer le charois e gendarmerie de Pharaon, tellement que la fleur de ses capitaines ont, en la mer rouge, été noyés, e plongés dedans les ondes, e font comme pierres allés a fond. Ta main droite, ô Seigneur, a vertueusement conqueté honneur: ta main droite ô Seigneur, a déconfit l'ennemi: e as par ta haute prouesse abbattu ceux qui contraires t'étoit, e as laché ton courroux, lequel comm'éteule les a defaits. Donc au souffre de tes narines les eaux se font entaffées, les flots se font tenus comm'un monceau, les ondes au cuer de la mer se font prinfes. L'ennemi auoit dit: Je poursuiurai, i'attendrai, ie départirai le butin, ie déchargerai sur eux mon courroux: ie degainerai mon épée, ie les detruirai de ma propre main. Tu n'as fait que souffler de ton souffre, que la mer les a couuers, e comme plomb font enfonfés es nobles eaux. Qui ét le Dieu pareil a toi? ô Seigneur: qui ét accompagner a ta sacrée noblesse? ô redoutable, louable, merueilleux, qui n'as fait qu'étendre ta main droite, que la terre les a engloutis, e emmenés, par ta demenence, ce peuple que tu as racheté: e le conduis, par ta puissance, en ton saint manoir. Que les nations, oyans cela, en foyent effrayées: que ceux de Palestine en foyent saisis d'épouent: item que les ducs d'Idumée en foyent troublés, que les gras seigneurs Moabites en tremblent de peur, que tous ceux de Canané en foyent

mis hors d'halaine, e tant étonnés e épouentés, que par la grandeur de ton bras, ils demeurent auffi cois qu'une pierre: ce pendant que passera ton peuple, Seigneur ce pendant que passera le peuple, que tu as conquêté, lèquel tu feras aller, e planteras en la montagne de ton heritage: lèquel repaire tu as fait pour t'y tenir, Seigneur, vn saintuaire, Sire, fonde de tes mains. Regne le Seigneur a iamais au grand iamais, lèquel sur les cheuaux de Pharaon (qui a tout leurs chariots e cheuaucheurs étoit entrés en la mer) a fait retourner l'eau de la mer, e les enfans d'Israel ont a pied fèc marché par le beau milieu de la mer.

Item Marie prophetessè, seur d'Aharon, print vn tabourin en sa main, e toutes les femmes fortirent apres elle a tout des tabourins e danfes, e Marie repondit aux hommes ainfi: Chantés au Seigneur, lèquel a vaillamment e cheuaux e cheuaucheurs rues en la mer.

Puis Moyse délogea avec les Israelites, de la mer rouge, e tirerent contre le defert de Sur. E quand ils eurent cheminé trois iours par le defert, ils ne trouuoint point d'eau. E quand ils furent venus a Mara, ils ne pouoint boire de l'eau de Mara, a cause qu'ell'étoit amere: qui fut cause que le lieu s'appella Mara. Si murmurèrent contre Moyse, difans: Que beurons nous? Adonc Moyse reclama le Seigneur: e le Seigneur lui montra vn bois, lèquel il ietta en l'eau, e elle deuint douce. E là le Seigneur les ayant effayés, leur fit vne telle ordonnance e enseignement: Si vous êtes obéissans au Seigneur vôtre Dieu, e que vous faciés ce qui lui plaira, e écoutiés ses commandemens, e gardiés toutes ses ordonnances: ie ne vous ferai point auoir des maladies que i'ai fait auoir aux Egyptiens, car ie suis le Seigneur vôtre guarisseur. Puis vindrent a Elim, là où il y auoit douze fontaines d'eau, e foixante dix palmes: si y affirent leur camp aupres de l'eau.

### Chapitre XVI.

**P**vis se partirent d'Elim, e vint toute la compagnie des enfans d'Israel au defert Sin, qui ét entre Elim e Sinai, le quinzième iour du second mois de leur issue d'Egypte. E audit defert toute la compagnie des enfans d'Israel murmura contre Moyse e Aharon: e leur difoient: Pleût a Dieu que nous fussions mors par la main du Seigneur au pays d'Egypte, quand nous nous affions sur les olées de chair, e mangions du pain tout notre soule vous nous aués amenés en ce defert, pour faire mourir toute cète compagnie. E le Seigneur dit a Moyse: Sache que ie vous ferai plouoir du pain du ciel, e le peuple fortira e en cueillira tous les iours vne certaine quantité, afin que ie les épreue s'ils chemineront en ma loi ou non. E quand ce viendra au sixième iour, ils regarderont d'en emporter deux fois autant qu'es autres iours. E Moyse e Aharon dirent a tous les enfans d'Israel: Au soir vous cognoitrés que le Seigneur vous a menés hors d'Egypte, e au matin vous verrés la darte du Seigneur, puis qu'ainfi ét qu'il vous a oui gronder contre lui (car quant a nous, que sommes nous, que vous grondiés contre nous?) lorsqu'au soir il vous donnera (dit Moyse) de la chair a manger, e au matin du pain tout vôtre soul: puis qu'ainfi ét qu'il a bien oui les grondemens, que vous faites contre lui. Car quant a nous, que sommes nous? Ce n'êt pas contre nous que se font voz grondemens, mais contre le Seigneur. Puis Moyse dit a Aharon, qu'il dit a toute la compagnie des enfans d'Israel, qu'ils s'approchassent deuant le Seigneur, pourtant que le Seigneur auoit oui leur grondemens. E ainfi qu'Aharon parloit a toute la compagnie des enfans d'Israel, ils se tournerent deuers le defert, e apperceurent la darte du Seigneur, laquelle se monroit en vne

nuée, lequel Seigneur tenoit tel propos a Moysé. I'ai oui les murmures des enfans d'Israël. Di leur que sur le vèpre ils mangeront de la chair, e au matin ils se fouleront du pain, e conioiront que ie suis le Seigneur leur Dieu. Donc quand ce vint au vèpre, il fourdit tant de cailles, qu'elles couvrirent le camp: e au matin entour le camp gifoit de la rosée: e quand laditte rosée fut évanouie, on voyoit a terre par la foret vne petite chose ronde, menue, comme s'il y eut eu de la bruine sur la terre. Ce que voyans les enfans d'Israël, disoient l'un a l'autre: Man hu. c'êt a dire, qu'êt ceci? car ils ne sauoient que c'êtoit. E Moysé leur dit: C'êt le pain que le Seigneur vous donne a manger: touchant lequel le Seigneur a ainfi commandé, que vous en cueilliés chacun autant qu'il lui en faut pour son manger, c'êt vn gomer pour tête, en en prenant autant qu'il en faut a chacun, selon le nombre des gens qu'il a en son pauillon. Ce que les enfans d'Israël firent, e en cueillirent qui plus qui moins. Mais quand ils le mesurerent au gomer, celui qui plus en auoit cueilli, n'en auoit point de reste: e qui moins, n'en auoit point de faute: chacun en auoit autant cueilli, qu'il lui estoit befoing pour son manger. Or Moysé leur auoit defendu qu'homme n'en gardât de reste pour le lendemain. Mais ils ne lui obeirent pas, ains en y eut aucuns qui en garderent iusqu'au lendemain: mais il ietta des vers, e puoit. De-quoi Moysé se corronça a eux: donc depuis ils en cueilloient tous les matins chacun autant qu'il lui en failloit pour son manger: puis quand le soleil chaulfoit, cela s'évanouissoit. Mais au sixième iour ils cueillirent le double du pain, pour chacun, deux gomer: de laquelle chose tous les officiers de la communauté allerent auertir Moysé. Lequel leur dit: C'êt ce qu'a dit le Seigneur. Demain sera le repos du Sabbat, sacré au Seigneur: cuisés en, e en bouillés ce qui êt befoin:

e tout ce qui fera de reste, ferrés-le pour le garder pour demain. E ils le ferrerent pour le lendemain, comme Moysé l'auoit commandé, e si ne put pas, e n'y eut point de vermine. E Moysé leur dit: Mangés-le auiourdui: car auiourdui êt le Sabbat au Seigneur, auiourdui vous n'en trouuerés point es chams. Cueillés-le durant six iours: car au settième iour, qui êt le Sabbat, il n'en y aura point. Ce-nonobstant, au settième iour il en y eut qui fortirent pour en cueillir: mais ils n'en trouuerent point. Dont le Seigneur dit a Moysé: Refuserés vous tou-iours de garder mes commandemens e lois? Connoiffés que le Seigneur vous a donné le Sabbat, e pour cela vous donne-il au sixième iour du pain pour deux iours. Demourés chacun en sa place, qu'homme ne sorte de son lieu au settième iour. Parainfi le peuple se reposa au settième iour. E les Israelites nommerent cela, Manne, qui étoit comm'un grain de coriandre, e étoit blanc, e auoit la faueur de tartres au miel. E Moysé dit que le Seigneur auoit fait commandement, qu'il en remplit vn gomer pour le garder pour le tems auenir, afin que leurs enfans vissent de quel pain il les auoit repeus au desert, les ayant menés hors d'Egypte. E dit Moysé a Aharon qu'il print vn flacon, e y mit vn plein gomer de manne, qu'il mettroit deuant le Seigneur, pour la garder pour le tems auenir. Ce qu'il fit, comme le Seigneur auoit commandé a Moysé, e la mit Aharon deuant l'orade, pour la garder. E les enfans d'Israël mangerent de la manne quarant'ans: c'êt a dire, ils mangerent de la manne iusqu'ils arriuerent en terre habitée, c'êt a sauoir aux lisières du pays de Canaan. Or lle] gomer êt la dixième partie d'un ephi.

*Chapitre XVII.*

**S**i se partirent toute la compagnie des enfans d'Israel du desert de Sin, en faisant leurs journées selon que le Seigneur le commandoit, e se camperent en Raphidim. E comme le peuple n'auoit point de l'eau pour boire, ils étriuerent contre Moysé, disans: Donne nous de l'eau pour boire. E Moysé leur dit: Pourquoi étriuéés vous contre moi? pourquoi tentés vous le Seigneur? Mais lá le peuple ayant soif d'eau, murmura contre Moysé, disant: Pourquoi nous as tu-fait monter d'Egypte, pour nous faire mourir de soif, nous e noz enfans e notre bétail? Adonc Moysé en fit plainte au Seigneur: Que ferai-ie a ce peuplici? dit il: peu s'en faut qu'ils ne me lapident. Et le Seigneur lui dit: Passe deuant le peuple, e prend avec toi des conseillers d'Israel, e tien en ta main ta verge, de laquelle tu frappas le fleuve, e va. Je me tiendrai lá deuant toi sur vne roche en Horeb, laquelle roche tu frapperas, e il en sourdra de l'eau de laquelle le peuple beura. Ce que Moysé fit en la présence des conseillers d'Israel, e nomma le lieu Massá, Meriba, a cause de l'etref des enfans d'Israel, e a cause qu'ils tenterent le Seigneur, demandans si le Seigneur étoit entr'eux ou non. Or Amalech vint faire guerre aux Israelites en Raphidim, dont Moysé dit a Iosué: Choisi nous des gens, e va batailler contr'Amalech: demain ie me tiendrai au coupeau de la montagnette, e tiendrai la verge de Dieu en ma main. E Iosué fit comme Moysé lui dit, e liura la bataille a Amalech. E Moysé, e Aharon, e Hur monterent sur le sommet de la montagnette. E ainsi que Moysé leuoit sa main, les Israelites auoint du meilleur: e ainsi qu'il la baiffoit, Amalech auoir du meilleur. E comme les mains pesoint a Moysé, ils prentrent vne pierre qu'ils mirent sous lui, sur

laquelle il s'asfit: e Aharon e Hur lui appuierent les mains l'un d'un côté, l'autre de l'autre: si furent ses mains tou-iours fermes iusqu'au soleil couchant: e parainfi Iosué défit a la pointe de l'épée Amalech e ses gens. E le Seigneur dit a Moysé: Ecri ceci en vn liure pour memoire, e le met es oreilles de Iosué car i'effacerai la memoire d'Amalech de dessus le ciel. E Moysé bâtit vn autel, auquel il mit nom Iouaniffi, pourtant (dit il) que le Seigneur a la main a l'etandar, le Seigneur a entrepris vne guerre pardurable contre les Amalechites.

*Chapitre XVIII.*

**O**r Iethro le grand prêtre des Madianites, beau-pere de Moysé, quand il ouit dire tant de biens que Dieu auoit faits a Moysé, e aux Israelites son peuple, e que le Seigneur auoit mené les Israelites hors d'Egypte, il print Sephora la femme de Moysé (laquelle Moysé auoit depuis renouyée) e les deux enfans de Sephora (dont l'un auoit nom Gersom, pource que Moysé auoit dit: le suis étranger en pays étrange: e l'autre auoit nom Eliezer, pource que dieu, dit il, m'a été en aide, e m'a garanti du glaue de Pharaon) e alla Iethro avec les enfans e la femme de Moysé, trouuer Moysé au desert, lá où il s'étoit campé vers la montagne de Dieu, e lui manda ainsi: Moi, ton beau-pere Iethro, vien a toi, e ta femme e ses deux fis avec elle. Adonc Moysé alla au deuant de son beau-pere, e lui fit honneur, e le baifa, e se demanderent l'un a l'autre comm'ils se portoint, puis entrerent au paillon. E Moysé conta a son beau-pere tout ce que le Seigneur auoit fait a Pharaon, e aux Egyptiens, pour l'amour des Israelites, e tous les rencontres qu'ils auoint eus en chemin,

dêquels le Seigneur les auoit garantis. Dont Iethro fut bien aisé de tant de biens que le Seigneur auoit faits aux Israelites, de les auoir deliurés de la main des Egyptiens, e dit: Benit soit le Seigneur, qui vous a deliurés de la main des Egyptiens e de Pharaon, e a retiré ce peuple de deffous la main des Egyptiens. Maintenant conoi-ie que le Seigneur êt le plus grand des dieux, e qu'il êt bien employé, puis qu'ils vous ont traités si outrageusement. Puis fit Iethro, brulage e sacrifice a Dieu, e allerent Aharon e tous les conseillers d'Israel banqueter avec Iethro, deuant Dieu. E le lendemain comme Moyse étoit assis pour faire iustice au peuple, e que le peuple se tenoit deuant lui depuis le matin iusqu'au vèpre, son beau-pere voyant tout ce qu'il faisoit au peuple, lui dit: Qu'êt ce que tu fais au peuple? que veus dire que toi seul es assis, e tout le peuple se tient auprès de toi depuis le matin iusqu'au vèpre? Et Moyse lui dit C'êt pourtant que le peuple vient a moi pour demander a Dieu sentence de leurs affaires. S'ils ont quelque affaire, on vient a moi, e ie vuide leurs differens, donne a entendre les ordonances e lois de Dieu. E son beau-pere lui dit: Ce n'êt pas bien fait a toi: tu fais follement e toi, e ce peuple qui êt avec toi. car l'affaire êt trop pesant, pour pouuoir être fait par toi seul. Mais écoute le conseil que ie te donnerai, e Dieu t'aidera. Toi, fai les affaires du peuple vers Dieu, e les rapporte a Dieu, e leur declare les ordonances e lois, e leur montre comment ils se doiuent porter, e que c'est qu'ils doiuent faire. E choisi entre tout le peuple gens vertueux, craignans Dieu, gens loyaux, ennemis d'auarice lèquels tu feras les vns milleniers, les autres centeniers, les autres cinquanteniers, e les autres dizeniens, qui feront ordinairement droit au peuple, e de tous les grans affaires ils s'en rapporteront a toi,

e de tous les petis affaires eux en iugeront, e te soulageront, e t'aideront a porter. Si tu fais cela, Dieu t'enseignera, e tu pourras durer, e tout ce peuple s'en ira en son lieu en paix. E Moyse creut a son beau-pere, e fit tout ainsi qu'il auoit dit: e eleut gens vertueux d'entre tous les Israelites, lèquels il fit gouverneurs du peuple, milleniers, centeniers, cinquanteniers, e dizeniens, pour faire droit au peuple ordinairement, qui rapporteroient les affaires difficiles a Moyse, e de tous les moindres affaires, eux en iugeront. Puis donna Moyse congé a son beau-pere, lèquel s'en alla en son pays.

### *Chapitre XIX*

**T**rois mois apres que les enfans d'Israel furent sortis d'Egypte, au iour auquel étans partis de Raphidim ils arriuerent au defert de Sinai, e se camperent au dit defert, quand les Israelites se furent là campés contre la montagne, Moyse monta vers Dieu, e Dieu cria a lui de la montagne, e dit: Tu diras a la maison de Iacob, e rapporteras aux enfans d'Israel, que ie leur mande ainsi: Vous voyez que i'ai fait aux Egyptiens, e comme ie vous ai emportés sur ailes d'aigle, e vous ai faits miens. Parquoi si vous m'obeissés, e gardés mon alliance, vous ferés mon domaine sur toutes nations (car a moi êt toute la terre) e ferés mon royaume de prêtres, e gent sainte. Vela que tu diras aux enfans d'Israel. E Moyse alla appeller les conseillers du peuple, e leur proposâ toutes ces choses que le Seigneur lui auoit commandées. E le peuple tout d'un accord répondit, que tout ce que le Seigneur auoit dit, ils le feroient. Lèquelles parolles du peuple Moyse rapporta au Seigneur, e le Seigneur dit a Moyse: Ie vien-

drai a toi en vne nuée épéffe, afin que le peuple m'oye parler a toi, e qu'ils te croyent tou-iours. E quand Moyse eut rapporté les parolles du peuple au Seigneur, le Seigneur dit a Moyse: Va t'en au peuple, e les purifie aujourdui e demain, e qu'ils lauent leurs habillemens, e foyent prêts pour le troisiéme iour: car au troisiéme iour le Seigneur descendra, voyant tout le peuple, sur le mont Sinai. E tu les borneras tout al'entour, e leur diras qu'ils ayent a se garder de monter en la montagne, voire de toucher le bout de la montagne: e quiconque touchera la montagne, qu'il meure. Que persone n'y touche, ou qu'il soit lapidé, ou tiré de fleches: soit bête, soit homme, qu'on ne le laissé point viure. Quand on trompetera tout d'une tire, ils monteront a la montagne. E Moyse descendit de la montagne vers le peuple, e le purifia, e leur fit lauer leurs habillemens, e leur dit: Soyés appareillés pour le troisiéme iour: n'approchés point de femme. E quand ce vint au troisiéme iour au matin, il y eut des éclats e éclairs, e vne nuée épéffe sur la montagne, e vn trêpuiffant son de trompe dont tout le peuple, qui était au fort, fut effrayé. E Moyse fit sortir du fort le peuple au deuant de Dieu, e s'arrêterent au pied du mont Sinai, e tout le mont fumoit (a cause que le Seigneur y étoit descendu en feu) e iettoit vne fumée, comme feroit vn chau-four, e trembloit tout le mont bien fort. E oyait-on le son d'une trompette, qui alloit en se renforçant bien fort, parmi lequel son dieu repondit a Moyse qui parloit. Car le Seigneur étant descendu sur le coupeau du mont Sinai, appella Moyse sur ledit coupeau: e quand Moyse y fut monté, le Seigneur dit: Descend, auerti le peuple qu'ils ne se perforcent point de s'approcher du Seigneur pour regarder, de peur qu'il n'en tombe beaucoup d'entr'eux, e même que les prêtres,

qui s'approcheront du Seigneur, se purifient, de peur que le Seigneur n'en face déconfiture. Moyse lui dit: Le peuple ne pourra monter au mont Sinai, a cause que (comme tu nous auertis) ie le bornai e purifiai. E le Seigneur lui dit: Va, descends, puis monteras toi e Aharon avec toi: e que les prêtres e le peuple ne s'efforcent point de monter vers le Seigneur, de peur qu'il n'en face déconfiture. Ainsi Moyse descendit vers le peuple, e parla a eux.

### Chapitre XX.

**E** Dieu dit toutes ces parolles en cete maniere:  
 Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai mené hors du pays d'Egypte, maison de seruage. N'aye point d'autres dieux que moi. Ne te fai image de chose qu'on voye au ciel en haut, ou en terre embas, ou en eau sous terre: ne leur fai point d'honneur, ni ne les ser. Car ie suis le Seigneur ton Dieu, Dieu ialoux, qui puni la faute des peres sur les enfans iusqu'a trois ou quatre generacions de mes mal-ueuillans, e fai du bien iusqu'a mille generacions, a ceux qui m'aiment, e gardent mes commandemens. N'employe point le nom du Seigneur ton Dieu en vain, car le Seigneur ne quittera point qui emploiera son nom en vain. Souuienne toi de saintement faire le iour du Sabbat. Trauille six iours, fai toute ta besogne. Mais au settiéme iour, qui ét le Sabbat du Seigneur ton Dieu, ne fai besogne quelconque, ne toi, ne ton fis, ne ta fille, ton seruiteur, ne ta chambriere, ne ton bétail, n'étranger qui soit chés toi. Car le Seigneur, ayant en six iours fait le ciel e la terre, la mer e tout ce qui y ét, se reposa au settiéme iour: e pource le Seigneur benit le iour du Sabbat, e le consacra. Honnore ton pere e ta mere, afin tu tu viues

longtems en la terre que le Seigneur ton Dieu te donne.

Ne tue point.

N'adultere point.

Ne derobbe point.

Ne rend point faux t mognage contr'autrui.

Ne conuoite point la maison d'autrui. Ne conuoite point la femme d'autrui, ne son seruiteur, ou sa seruante, son beuf, ou son  ne, ne chose qui soit a autrui.

Adonc tout le peuple, voyant les tonnerres e éclairs e son de trompette, et la montagne qui fumoit, fut épouenté e se tindrent de loin, e dirent a Moysé: Parle, toi, a nous, e nous orrons: e que Dieu ne parle point a nous, de peur que nous ne mourions. E Moysé leur dit: Nay s peur: car pour vous effayer  t venu Dieu, e afin que vous ay s crainte deuant vous, pour vous garder de pecher. Ainsi le peuple se tint loin, e Moysé s'approcha de l'obscurité où étoit Dieu: e le Seigneur dit a Moysé: Tu diras aux enfans d'Israel, que ie leur mande ainsi: Vous voyés que i'ai parlé du ciel a vous.

Ne vous faites point outre moi de dieux d'argent, ou des dieux d'or. Vous me fer s vn autel de terre, e y sacrifier s voz brulages e sacrifices pour la prosperité, voz brebis, e cheures, beus, en quelque lieu que ce soit où ie mettrai remembrance de mon nom pour aller a vous, e vous benir. Que si vous me faites autel de pierres, ne le faites point de pierres de taille: car en y employant voz ferremens, vous le fouilleri s. E ne montés point par degrez a mon autel, de peur qu'en ce faisant, on ne voye vôtre vergogne.

### Chapitre XXI.

**O**r voici des droits que tuteur proposeras. Si tu achetes vn serf Ebrieu, qu'il te serue six ans, e qu'au setti me il forte franc, pour neant. S'il vint sans femme, que sans femme

forte: s'il auoit femme, que sa femme forte avec lui. Si son maitre lui a donné femme, e qu'il en ait eu fis ou filles, la femme e ses enfans seront au maitre d'elle, e il fortira sans femme. Que si le serf aime tant son maitre e sa femme e ses enfans, qu'il ne vueille point  tr'affranchi, que son maitre le meine aux commissaires, e le face approcher de l'huis ou du p tea de la porte, e lui perce l'oreille d'vn alaine, e qu'il lui soit serf a tou-iours. E si vn homme vend sa fille pour être serue, qu'elle ne soit point affranchie en la maniere que le sont les serfs. Si elle d plait a son maitre, e qu'il ne l'ait point fiancée, qu'il la face racheter, e qu'il n'ait pas puissance de la vendre a vn d'étrange nacion, pourtant qu'il lui a fait outrage. E s'il l'a fiancée a son fis, qu'il lui face selon le droit des franchises. S'il en épousé vne autre, qu'il ne retienne point a c te son viure, ses accoutremens, e sa compagnie. Que s'il ne lui fait ces trois choses, qu'elle soit mis  en franchise pour neant, sans rien payer.

Qui frappera vn homme, e qu'il en meure, soit mis a mort. Mais qui ne l'aura point guett , ains de cas de fortune l'aura rencontré, ie vous ordonnerai vn lieu auquel il s'en fuira. Mais si vn homme de guet a pensée en tue vn autre par trahison, qu'on le prenne, e fût il vers mon autel, pour le faire mourir.

Qui frappera son pere e sa mere, soit mis a mort.

Qui derobbera vn homme, e le vendra, ou qu'on le trouue par deuers lui, soit mis a mort.

Qui maudira son pere ou sa mere, soit mis a mort.

Si quelques vns  truiuent, e que l'vn baille a l'autre vn coup de pierre ou de poing, e que l'autre n'en meure pas, mais en tombe au lit: s'il vient a se leuer, e qu'il aille dehors sur vn b ton, le frappeur en sera quitte, pourueu qu'il le dedommage du lit e des medecines. E vn homme frappe d'vn b ton son seruiteur ou sa

seruante, e qu'il meure sur le champ, qu'il soit puni. Mais s'il furuit vn iour ou deux, il ne le comperra pas, a cause que c'est son argent.

S'il y a des hommes qui en se combattant naurent vne femme grosse, e la facent auorter, s'il n'y a autre méchef, qu'il en soit a l'amande, selon la taxe du mari de la femme, e qu'il paye a la ditte d'arbitres. Mais s'il y a méchef, qu'il paye vie pour vie, oeil pour oeil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, ternissure pour ternissure, playe pour playe, meurtrissure pour meurtrissure.

Si vn homme frappe son seruiteur ou sa seruante en l'oeil, e qu'il le lui gâte, qu'il l'en enuoye franc pour son oeil: e s'il abbat vne dent a son seruiteur ou a sa seruante, qu'il l'en enuoye franc pour sa dent.

Si vn beuf heurte homme ou femme, tellement qu'il en meure, que le beuf soit lapidé, e qu'on ne mange point la chair, e que le maitre du beuf soit quitte. Mais si le beuf parauant auoit accoutume de frapper des cornes, e que son maitre en ait été auerti, e ne l'ait pas gardé, e que le dit beuf tue homme ou femme, le beuf soit lapidé, e aussi son maitre meure. Ou si on lui met vn'amende dessus, qu'il paye, pour racheter sa vie, tout ce qu'on lui mettra dessus. Soit qu'il frappe fis, soit fille, qu'on en face la même iustice. Si le beuf frappe vn serf ou vne seruante, que le maitre du beuf paye au maitre du serf trente sicles d'argent, e que le beuf soit lapidé.

Si quelcun decouure ou caue quel que fosse, e qu'il ne la couure, e qu'il y trébuche vn beuf ou vn âne: que le maitre de la fosse en soit a l'amende, e paye argent au maitre de la bête, e que la bête soit au maitre de la fosse. Si le beuf de quelcun, naure le beuf d'vn autre, tellement qu'il en meure, qu'ils vendent le beuf vif, e mi-partissent l'argent, e mi-partissent aussi le mort. Ou si on sauoit que le beuf heurtât au parauant, e que son maitre ne l'ait gardé, qu'il rende beuf pour beuf, e que le mort soit sien.

### Chapitre XXII.

**S**i quelcun derobbe beuf ou brebis ou cheure, e qu'il la tue ou vende, qu'il rende cinq beus pour vn, e quatre brebis ou cheures pour vne.

Si vn larron est trouué en fouillant, e qu'il soit tellement feru, qu'il en meure, son dam: sinon que le soleil fût déjà leué, alors il auroit punition de corps. S'il a de-quoi qu'il paye: Si non, qu'il soit vendu pour son larrecin. Si le larrecin se treuve par deuers lui, soit beuf soit âne, soit brebis ou cheure viue, qu'il rende le double.

Si quelcun fait brouter champ ou vigne, e qu'il lâche son bétail qui broute le champ d'autrui, qu'il le recompense du meilleur de son champ ou de sa vigne.

Si le feu se met es épines, e qu'il gâte du blé, soit en mulon, soit de-bout, soit moissonné: que celui qui en est cause, en soit a l'amende.

Si quelcun baille a vn autre, argent ou vaisselle a garder, e que cela vienne a être derobbé de chés lui, si le larron est trouué, qu'il rende le double. Si le larron n'est trouué, qu'on face venir le maitre de la maison pardeuant les commissaires, s'il n'a point mis la main au bien d'autrui. Quelque chose derobtable que ce soit, beuf, âne, brebis, cheure, vêtement: quelque chose perdue que ce soit, de laquelle on die, c'est cela: que la cause des deux soit debattue par deuant les commissaires, e que celui que les commissaires condamneront, rende a l'autre le double.

Si quelcun baille a vn autre a garder âne, beuf, brebis, cheure, ou quelque bête que ce soit, e qu'elle meure, ou se rompe, ou soit volée, sans que nul le voye: qu'il y ait serment du Seigneur entre eux deux, comm'il n'a point mis la main en la chose d'autrui: e que le maitre de la chose s'en contente, e que l'autre ne satisface point. Mais s'il lui a été derobbe, qu'il en recompense

le maître de la chose.

S'il a été mangé de quelque bête sauvage, qu'il le preuve par témoin, e n'en soit point a l'amende.

Si quelcun emprunte d'autrui, e que cela vienne a être rompu, ou a mourir en l'absence du maitre de la chose, qu'il en soit a l'amende. Mais si c'êt en la presence du maitre, qu'il n'en soit point a l'amende, si c'étoit chose a loage, qu'on eut loée.

Si quelcun abuse vne pucelle non fiancée, e couche avec elle, qu'il la prenne a femme, e lui face douaire. Si le pere d'elle ne la lui veut donner, que l'autre paye vne somme de deniers, autant que monte le douaire des pucelles.

Ne laiffés point viure les fourcieres.

Quiconque aura compagnie de bête, soit mis a mort.

Qui sacrifiera a autre Dieu qu'au seigneur seul, soit mal-sacré.

N'afflige point vn étranger, ni ne le tourmente, car vous aués été étrangers au pays d'Egypte.

N'afflige point vne vesue ni vn orfelin. Si tu les affliges, quand ils s'en pleindron a moi, i'exaucerai leur plainte: e me courroucerai tellement, que ie vous tuérai a la pointe de l'épée, e ferai voz femmes vesues, e voz enfans orfelins.

Si tu prêtes argent a quelque pour'homme de mon peuple, qui se tienne avecque toi, ne lui foi point com'vsurier, ne lui fai point payer d'vsure.

Si tu prens en gage le vêtement d'autrui, rend le lui deuant le soleil couchant: car c'êt tout tant de couuerture qu'il a, c'êt l'afflure de sa peau, en laquelle il couche. Que s'il se plaint a moi, ie l'orrai: car ie suis pitoyable.

Ne maudi point le magistrat e ne deteste point vn qui èt seigneur en ta nacion. Ne retien point ta recueute, e ta liqueur. Donne moi le premier de tes enfans, e fai ainsi de tes beus e bercail. Qu'il soit set iours avec sa mere, e au huitième tu le me donneras.

Soyés moi pures gens, e ne mangés point chair rauie des bêtes sauvages aux chams, ains la iettés

aux chiens.

### Chapitre XXIII.

**N**e reçoï point vn faux rapport. Ne t'allie point avec vn méchant pour être faux témoin. Ne va point apres la plu-part pour malfaire: e en iugement ne te detourne point a être de l'aus du plus grand nombre, en te fouoyant. Ne supporte point le poure en sa cause.

Si tu rencontres le beuf ou âne de ton auerfaïre a-dire, remeine-le lui.

Si lu vois l'âne de ton ennemi accroupi dessus sa charge, ne te deporte point de lui aider, ains lui aide.

Ne fausse point le droit de ton ennemi en sa cause.

Tien te loïn de chose fausse, e ne tue point vn innocent e vn qui a droit, car ie n'affoudrai point vn qui a tort. E ne prend point de don, car vn don aueuglit les voyans, e peruertit le parler de gens iustes.

Ne tourmente point vn étranger: vous sauéés quel courage a vn étranger, veu que vous aués été étrangers en Egypte.

Six ans seme ta terre, e en recueilli le reuenu: e au setieme donne lui relâche, e la laiffe reposer, pour le mangé des pources de ta nacion, e ce qui leur fera d'auance, les bêtes champêtres le mangeront. Ainsi feras tu Dieu ta vigne, e de tes olius.

Six iours vous ferés vôtre besogne, e au setieme cesserés, afin que voz beus, e ânes se reposent, e que les enfans de voz seruantes e les étrangers reprennent leur haleine.

Tout ce que ie vous ai dit, gardés.

Ne faites point mention de nom de dieux étrangères, e qu'il ne soit point oui en vôtre bouche.

Faires-moi la fête trois fois l'an.

Faites la fête des pains sans leuain: durant set iours mangés pains sans leuain, comme ie vous ai comandé, en vn certain tems du mois du printems: car en ce mois vous fortites d'Egypte: e qu'on ne se treuve point vuide deuant moi. Item la fête de moisson des premiers fruits de vôtre labourage, que vous aurés semés aux chams.

Item la fête de la recueute, a l'issue de la saison, quand vous aurés recueilli vôtre labourage des chams.

Que trois fois l'an tous voz mâles comparoissent deuant le Sire Seigneur.

Quand vous épandrés le sang de ma victime en la sacrificant, n'ayés point de leuain: que la graiffe de ma fête ne demeure point iusqu'au matin.

Portés au temple du Seigneur vôtre Dieu, le commencement des premiers fruits de voz terres.

Ne cuifés point vn cheura au lait de samere.

L'enuoyerai vn ange deuent vous, pour vous garder en chemin, e pour vous mener au lieu que i'ai appareillé. Gardes vous de lui, e lui foyés obeiffans, sans l'agacer: car il ne vous pardonnera point voz fautes, pourtant qu'il aura mon nom en foi. Que si vous lui êtes obeiffans, e que vous faciés tout ce que ie dirai, ie serai ennemi a voz ennemis, e contraire a voz contraires. Car mon ange ira deuant vous, e vous menera au pays des Amorreens, Hetteens, Pherezeens, Cananeens, Heueens, e Iebuseens, lèquels ie defera. Ne portés point honneur a leurs dieux, ni ne les serués, ni ne faites comm'ils font: ains les rasés: e brifés leurs images, e serués au Seigneur vôtre Dieu, e il vous fera auoir a manger e a boire en abondance, e ôterai les maladies d'entre vous. Il n'y aura en vôtre pays ni auortante, ni sterile: i'accomplirai le nombre de voz iours: i'enuoyerai ma frayeur deuant vous, e ferai mourir toutes les gens ou vous irés, e vous affuiettirai le col de tous voz ennemis, e enuoyerai des froilons deuant vous, qui

chasseront les Heueens, Cananeens, e Hetteens de deuant vous. Le ne les dechasserai pas deuant vous en vn an, de peur que le pays ne soit deshabité, e qu'il ne s'y leue beaucoup de bêtes sauvages a vôtre dommage. Le les chasserai petit-a-petit de deuant vous, ce pendant que vous peuplerez pour tenir le pays, lèquel ie vous confinerai depuis la mer rouge iusqu'a la mer de Palestine, e depuis le desert iusqu'au fleuve. Car ie mettrai en vôtre puissance ceux du pays, lèquels vous chasserés de deuant vous. Ne faites point alliance avec eux, ni avecque leurs dieux, e ne les laissés point habiter en vôtre pays: de peur qu'il ne vous facent méfaire contre moi, en seruant a leurs dieux: ce qui vous seroit dommageable.

### Chapitre XXII.

**O**r le Seigneur auoit dit a Moyse qu'il montât vers le Seigneur, lui e Aharon, e Nadab, e Abiu, e soixante dix des senateurs d'Israel, e qu'ils adorassent Dieu de loin. Moyse donque (lèquel seul s'étoit approché du Seigneur, car les autres ne s'étoient pas approchés, e le peuple n'étoit pas monté avec lui) vint e raconta au peuple toutes les parolles du Seigneur, e tous les droits. E le peuple répondit tout d'une voix, que tout ce que le Seigneur auoit dit, ils le feroient. E Moyse écriuit toutes les parolles du Seigneur: e le lendemain matin, quand il fut leué, il bâtit vn autel au pied de la montagne, e dressâ douze fiches, au nom des douze lignées d'Israel, puis enchargea aux iouuenceaux des enfans d'Israel, de faire des brulages au Seigneur, e des sacrifices pour la prosperité, a tout des toreaux. Puis Moyse print la moitie du sang, e la mit en des tassés, e l'autre moitie versa sur l'autel. Puis print le liure de l'alliance, e le leut oyant le peuple. E le peuple dit, que tout ce que

le Seigneur auoir dit, ils le feroient, e obeiroint. E Moysé print le sang, e l'épandit sur le peuple, e dit: Voici le sang de l'alliance, que le Seigneur fait avec vous sur toutes ces paroles.

Or Moysé, e Aharon, e Nadab, e Abiu, e les soixante dix sénateurs d'Israël, qui étoient montés en la montagne, virent le Dieu d'Israël (sous les pieds duquel y auoit comme feroit l'ouillage d'un saphir cuit, e comme la forme du ciel serein) e si ne furent ledits barons des enfans d'Israël, point endommagés de lui, ains apres auoir veu Dieu, mangerent e beurent. E le Seigneur dit a Moysé: Monte vers moi en la montagne, e y demeure, e ie te baillerai des tables de pierre, e vne loi e doctrine, que j'ai écrite, pour les enseigner. Adonc Moysé, avec Iosué son valet, se partit, e monta au mont de Dieu, apres auoit dit aux sénateurs, Demourés ici iusque nous reuenions a vous. Vous auez Aharon e Hur: que aura affaire, qu'il s'adresse a eux. E quand Moysé fut monté en la montagne, vne nuée couurit la montagne, e se posa la lueur du Seigneur sur le mot Sinai e le couurit vne nuée par six iours. E au setieme iour le Seigneur appella Moysé de dedens la nuée, e étoit le regard de la lueur du Seigneur comm'un feu ardant, au sommet de la montagne, voyans les enfans d'Israël. E Moysé entra dedans la nuée, e fut en laditte montagne (apres qu'il y fut monté) quarante iours e quarante nuits.

### *Chapitre XXV.*

**E** le Seigneur parla a Moysé en cete maniere. Di aux enfans d'Israël qu'ils me facent vn present, lequel mien present vous prendrés de tous ceux qui offriront de leur franche volonté. E voici que vous prendrés d'eux pour le dit present, or, argent, erain, hyacinthe, pourpre, écarlatte reteinte, fin lin,

toisons de cheure, peaux de moutons teintes en rouge, peaux de taiffons, bois de setim, huile pour éclairer, senteurs pour l'huile pour oindre, e pour le parfum de senteur, pierres onyx, e pierres pour enchâsser au collet e en la bague, me fera-on vn saintuaire pour habiter entr'eux. Tout ainsi que ie te monterai le patron du tabernacle, e de toutes ses appartenances, vous le ferés.

Qu'on face donc vn'arche de bois de setim, de la longueur de deux coudées e demi de la largeur d'une coudée e demi, e de la hauteur d'une coudée e demi: laquelle tu doreras de fin or dedans e dehors, e feras entour elle vne couronne d'or. E lui fondras quatre boucles d'or, que tu mettras en ses quatre coins, deux d'un côté, e deux de l'autre, e feras des leuiers de bois de setim, que tu doreras d'or: e les feras passer par les boucles aux flans de l'arche, pour la porter, e feront ledits leuiers tellement es boucles de l'arche, qu'ils ne s'en ôteront point. E mettras en l'arche l'oracle que ie te baillerai.

Item feras vn appaisoir de fin or, long de deux coudées e demi, e large d'une coudée e demi, e feras deux Cherubins d'or, tous d'une piece, aux deux bouts de l'appaisoir, e les fai l'un a vn bout, e l'autre a l'autre: e qu'on les face de la piece de l'appaisoir en ses deux bouts: e que ledits Cherubins ayent les ailes étendues par dessus, courrans de leurs ailes l'appaisoir, e ayent la face tournée l'un contre l'autre le long de l'appaisoir. Lequel appaisoir tu mettras sur l'arche par dessus, e en l'arche mettras l'oracle que ie te baillerai. Là ie te ferai les orades: e te dirai, de dessus l'appaisoir d'entre les Cherubins, qui seront sur l'arche de l'oracle, tout ce que ie t'en chargerai de dire aux enfans d'Israël. Item tu feras vn table de bois de setim, longue de deux coudées, large d'une coudée, e haute d'une coudée e demi, laquelle tu enduiras de fin or, e lui feras vne couronne d'or a l'entour: e lui

feras vn bord de quatre doits a l'entour, auquel bord tu mettras la coronne d'or a l'entour. E lui feras quatre boudes d'or, lèquelles tu mettras aux quatres coings de ses quatre iambes, e feront a l'endroit de la marge, pour y mettre les leuiers pour porter la table.

Item feras ses écuellen, plats, hanaps, e flacons, avec lèquels on versera, e les feras de fin or. E mettras sur laditte table le pain deuant-mis deuant moi continuellement. Item feras vn chandelier de fin or, e le feras tout d'vne piece, tellement que sa iambe, ses branches, ses platelets, ses pomeaux, ses fleurs de lis, soit tout d'vne piece. Six branches fortiront de ses côtés, e trois de l'vn, e trois de l'autre: e en chacune des six branches qui partiront du chandelier, y aura trois platelets, faits en façon de coquille d'amande, e vn pomeau, e vne fleur. E au chandelier y aura quatre platelets, ses pomeaux, e fleurs, e y aura sous chácune des trois paires des six branches, qui fortiront du chandelier, vn pomeau, e que les pomeaux e branches soyent de la même piece du chandelier, e qu'il soit tout d'vne piece de fin or massif.

Tu feras aussi ses set lampes, lèquelles on allumera, e il éclairera deuant soi, e que ses mouchettes e cruseaux soyent de fin or, e qu'on le face, e toutes ses appartenances que i'ai dittes, d'vn talent de fin or. E ainsi de les faire selon leur patron, qui t'a été montré en la montagne.

### *Chapitre XXVI.*

**P**our le tabernade tu feras dix toiles de crêpe retort, d'hyacinthe, de pourpre, e d'écarlatte reteinte, e les feras ourragées de Cherubins, par art de broderie, chácune de la longueur de vintecinq coudées, e de la largeur de quatre coudées, toutes d'vne mesure, e feront coniointes ensemble cinq e cinq. E feras des lacets d'hyacinthe par le bord d'vne toile au

bout, lá où fera la iointure, pareillement aussi au bord de la dernière toile en l'autre partie de la iointure, lèquels lacets tu feras de chaque part cinquante, les vns contre les autres. Puis feras cinquante crochets d'or, a tout lèquels tu coupleras les toiles l'vne avec l'autre, tellement que ce ne fera qu'vne tente.

Item tu feras des toiles de poils de cheures, pour en courtiner le tabernade e en feras onze, chácune de la longueur de trente coudées, e de la largeur de quatre coudées, toutes onze d'vne mesure, e en coupleras cinq ensemble, e les autres six ensemble, e doubleras la sixième toile au front du paillon. E feras cinquante lacets par le bord de la toile qui sera la dernière en vne partie de la iointure, e cinquante autres au bord de la dernière toile de la seconde partie de la iointure: puis feras cinquante crochets d'ertain, lèquels tu feras passer par les lacets, e coupleras la courtine toute en vn. E le surplus qui sera de reste es toiles de la courtine, c'est a dire la moitié de la courtine qui passera, fera d'auance pour le dernier du tabernade. E les deux coudées qui resteront l'vne deça l'autre dela, en la longueur des toiles de la courtine, seront d'auance sur les côtés du tabernade deça e dela, pour le courir. Item tu feras vne couverture pour la courtine, de peaux de moutons teintes en rouge, e vne couverture de peaux de taiffons par dessus.

Item tu feras des aes pour le tabernade, de bois de setim qui seront debout, chácun de dix coudées de long, e d'vne coudée e demi de large, lèquels aes auront chácun deux tenons, tenans l'vn a l'autre: e feras ainsi a tous les aes du tabernade, e en feras vint au côté de midi, e quarante soubaffemens d'argent sous les vint, sous chácun deux, pour ses deux tenons: e pareillement au côté de Septentrion. E au côté du soleil couchant tu feras six aes, e deux aes pour les encoignes des anglets du tabernade, lèquels deux aes seront conioints ensemble tant au bas qu'au

fommet, a tout vne boude: e auront lédits huit aes feze soubaffemens d'argent, chacun deux.

Puis feras cinq barres de bois de setim al'vn des côtés du tabernade, e autant a l'autre, e autant au côté du foliel couchant, déquelles barres celle du milieu passër a parmi les aes, e les barrieres d'vn bout a autre. E doreras d'or lédits aes, e feras leurs boudes d'or, pour mettre les barres, e doreras d'or les barres e dresseras le tabernade selon la façon qui t'a été montrée en la montagne.

Item feras vn rideau d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlatte reteinte, e de fin lin retort, e qu'on le face par art de broderie, ouragé de cherubins, e l'attacheras a quatre piliers de setim, dorés d'or, les coupeaux d'or, sur quatre soubaffemens d'argent: lèquel rideau tu pendras a tout des crochets, e mettras lá dedens, dela le rideau, l'arche de l'orade, e vous séparera ledit rideau le saintuaire, d'avec le saint saintuaire. E mettras l'appaifoir sur l'arche de l'orade au saint saintuaire, e mettras la table hors le rideau, e le chandelier contre la table au côté de midi tu tabernade, e la table du côté de septentrion.

Item feras vn tapis al'entrée du pavillon, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlatte reteinte, e de fin lin retort, d'ourage de contrepontier. E feras pour le tapis cinq piliers de setim, lèquels tu doreras d'or, e feras leurs coupeaux d'or, e leur fondras cinq soubaffemens d'erain.

### *Chapitre XXVII.*

**I**tem feras vn autel de bois de setim, long de cinq coudées, e large de cinq coudées, carré, e haut de trois coudées e lui feras ses cornes en ses quatre coings, lèquelles cornes seront de la même piece de l'autel, e l'encrouteras d'erain.

Item feras ses chauderons pour les cendres, e ses ballets, e eguières, e hauets, e chaufferettes,

lèquelles toutes ses appartenances tu feras d'erain.

Item lui feras vn foyer d'erain, qui fera vne grille treilliffée, a laquelle grille tu feras quatre boudes d'erain a ses quatre bouts, e la mettras sous la retraitte de l'autel, par deffous, tellement que la grille fera iufqu'a moitié de l'autel. Item feras des leuiers pour l'autel, qui seront de bois de setim, e les encrouteras d'erain, e les fera-on passër par les boudes, e seront aux deux côtés de l'autel pour le porter. Tu le feras creux, d'aes, e qu'on le face comm'il t'a été montré en la montagne.

Item tu feras le paruis du tabernade, lèquel paruis aura d'vn côté, c'êt a sauoir, du midi, des voiles de fin lin retort, de la longueur de cent coudées e vint piliers, avec leurs soubaffemens d'erain, qui seront vint: e les chapiteaux des piliers e leurs attours, seront d'argent. E feras tout ainsi au côté de la bise, en ces deux côtés feront la longueur. E pour la largeur du paruis deuers le soleil couchant y aura cinquante coudées de voiles, qui auront dix piliers, e les piliers dix soubaffemens. E la largeur du paruis du côté du soleil leuant, fera de cinquante coudées, dont d'vne part y aura quinze coudées de voiles, qui auront trois piliers, e les piliers trois soubaffemens, e de l'autre part, tout autant. E a la porte du paruis y aura vn tapis de vint coudées, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlatte reteinte, e de fin lin retort, ourage de contrepontier, a tout quatre piliers, avec leurs quatre soubaffemens: e que tous les piliers d'entour le paruis foyent attournés d'argent, e ayent leurs chapiteaux d'argent, e leurs soubaffemens d'erain. La longueur du paruis sera de cent coudees, la largeur de cinquante, d'vne part e d'autre, e la hauteur de cinq, de fin lin retort, les soubaffemens d'erain. E que toutes les appartenances, qui font de besoin pour le seruice du tabernade, e tous ses pax, e tous les pax du paruis, foyent d'erain.

Item tu commanderas aux enfans d'Israel qu'ils t'apportent de l'huile d'oliue, pure, épreinte pour éclairer, pour auoir tou-iours les lampes allumées, lèquelles Aharon e ses fis arrangeront depuis le vèpre iusqu'au matin, deuant le Seigneur, au pauillon de l'orade, hors le rideau qui fera vers l'orade, laquelle còtume ira de pere en fis au tems a venir des enfans d'Israel.

### *Chapitre XXVIII.*

**I**tem separe moi Aharon ton frere, e avec lui Nadab, Abiud, Eleazar, e Ithamar ses fis, d'entre les enfans d'Israel, pour être mes prêtres, e fai a Aharon ton frere des accoutremens sacrés, pour l'en accoutrer magnifiquement. E diras a tous les plus sauans, lèquels i'ai remplis d'esperit de sauoir, qu'ils facent les accoutremens d'Aharon pour le consacrer, pour être mon prêtre. E voici les accoutremens qu'ils feront: vne bague, vn collet, vne aube, vn roquet froncé, vne mitre, e vne ceinture. Vela les sacrés accoutremens qu'ils feront a Aharon ton frere, e a ses fis, pour me seruir de prêtres, e y employeront l'or, l'hyacinthe, la pourpre, l'écarlatte reteinte, e le fin lin.

Ils feront donque le collet d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlatte reteinte, e de fin lin retort, ourage de broderie, lèquel collet aura deux épaulieres iointes a ses deux bouts, e fera conioint. E la broderie du bord qu'il aura, sera de la même piece, ouragée de même, d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlatte reteinte, e de fin lin retort. E prendras deux pierres onyx, èquelles tu en graueras les noms des enfans d'Israel, six en l'vne, e les autres six en l'autre, selon leurs aages e engraueras ledittes pierres des noms des enfans d'Israel, par art d'engraueur de pierres, comme lon entaille vn cachet, e fai que les noms des enfans d'Israel

foyent enuironnés dentouremens d'or. E mettras lèdittes deux pierres sur les épaulieres du collet, qui seront pierres de remembrance des enfans d'Israel, e portera Aharon leurs noms deuant le Seigneur deux épauleres pour remembrance. E feras les deffudits entouremens d'or, e deux chainettes de fin or, qui auront des bouts, e seront faittes d'ourage entrelacé, lèquelles chainettes entrelacées tu attacheras èdittes entouremens.

Item feras la bague de iugement, d'ourage de broderie, selon la façon du collet, e la feras d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlatte reteinte, e de fin lin retort, e quelle soit quarree, double, d'vne paume de long, e autant de large. E la rempliras d'enchasseures de pierres, lèquelles pierres seront mises en quatre rens, dont au premier renc y aura vne sardoine, vne topaze, e vne emeraude. Au second vn écharboude, vn saphir, e vn diamant. Au troisième, vn ligure, vne agate, e vn amethyste. Au quatrième vn chrysolithe, vn onyx, e vne iafpe. E feront lèdittes pierres entourées d'or en leurs enchasseures, e seront selon le nombre des enfans d'Israel, c'èt a dire douze: e seront engrauées de douze noms, chácune d'vn, selon qu'il y a de lignées, comme lon engrauue vn cachet. Puis feras en la bague des chainettes de fin or, d'ourage d'entrelaceure, qui auront des bouts: item deux boucles d'or, lèquelles tu attacheras aux deux bouts de la bague, e attacheras les deux chainettes d'or aux deux aneaux, aux bouts de la bague. E les deux autres bouts des deux chainettes tu les attacheras aux deux entouremens, e les mettras sur les deux épaulieres du collet par deuant.

Item feras deux boucles d'or, que tu attacheras aux deux bouts de la bague, au bord de deuers le collet, au dedans: e deux autres boucles d'or que tu attacheras aux deux épaulieres du collet par deffous, par deuant, là où sera, la iointure, par deffus la broderie du collet, e que la bague soit

attachée a tout ses boudes aux boudes du collet, a tout vn ruben d'hyaciant, afin que la bague se tienne iointes a la broderie du collet, sans s'en remuer.

Ainsi Aharon portera les noms des enfans d'Israel en la bague du iugement, sur sa poitrine, quand il entrera au saintuaire, pour remembrance pardurable, deuant le Seigneur. E mettras en la bague du iugement: CLARTE E ENTIERETE, qui feront sur la poitrine d'Aharon, quand il ira par deuant le Seigneur, e portera Aharon le iugement des enfans d'Israel sur sa poitrine deuant le Seigneur continuellement.

Item tu feras l'aube colletée, toute d'hyacinthe, de laquelle la gueule du milieu tout au deffus sera enuironée d'un orlet d'ouvrage tiffu, comme la gueule d'un haubergeon, pour la garder de se deffirer. E au bord deffus, tu y feras des grenades, d'hyacinthe, de pourpre, e d'écarlatte reteinte, e de fin lin retort tout alentour, e des sonnettes d'or parmi alentour, tellement quel y ait vne sonette d'or, puis vne grenade, puis vne sonnette d'or, puis vne grenade, tout a l'entour du bord de l'aube. E Aharon s'en vetira quand il fera le seruice, e l'orra-on bruire quand il entrera au saintuaire deuant le Seigneur, e quand il en fortira, si ne mourra pas.

Item feras vue lame de fin or, en laquelle tu engraueras par graueure de cachet. SACRE AV SEIGNEVR: e l'attacheras a tout vn ruben d'hyacinthe, a la mitre par deuant, e sera au front d'Aharon, e portera Aharon la faute des choses sacrées, que les enfans d'Israel consacreront, quelque offrande qu'ils consacrent, en l'ayant continuellement sur son front, pour les faire agreables au Seigneur. Or tu fronceras la cotte de fin lin, e feras la mitre de fin lin, e feras la ceinture par art de contrepointier.

Item aux enfans d'Aharon tu leur feras des roquets, e des ceintures, e des chapeaux pour

les accoutrer bien e beau. E les vêtiras, a-fauoir Aharon ton frere e ses fis, e les oindras, e leur sacreras les mains, e les consacreras pour me seruir de prêtres.

Item fai leur des brayes de lin, pour couvrir leur vergogne, qui tiendront depuis les reins iusqu'aux cuiffes, léquelles Aharon e ses enfans auront vêtues quand ils entreront au paillon de l'orade, ou quand ils s'approcheront de l'autel pour faire le saint seruice, afin qu'ils ne soyent punis de mort, e que ce soit vn'ordonance perpetuelle pour lui e pour sa race apres lui.

### *Chapitre XXIX.*

**E** voici que tu leur feras pour me les consacrer pour être mes prêtres. Pren vn toreau, e deux moutons sans tache, e fai des pains sans leuain, e des tartres a l'huile sans leuain, e des gaufres sans leuain, oins d'huile, de fine fleur de froment, e les met en vn panier, e les apporte dedans le panier, e amene le toreau e les deux moutons. Puis fai venir Aharon e ses fis a l'entrée du paillon des orades, e les laue d'eau. Puis prendras les accoutremens, e vêtiras Aharon de la chemise de l'aube colletée, du collet, e de la bague, e le ceindras par la tiffure du collet, e lui mettras la mitre sur la tête, e mettras la sainte courone sur la mitre. Puis prendras l'huile qui est pour oindre, e la lui verseras sur la tête, e l'oindras. Puis feras venir ses enfans, e les vêtiras des roquets, e les ceindras de ceintures, tant Aharon que ses fis, e leur vêtiras les chapeaux, afin qu'ils ayent la prétrifé, qui sera vn'ordonance pardurable, e sacreras la main d'Aharon e de ses fis. Apres tu feras venir le toreau deuant le paillon des orades, e Aharon e ses fis mettront leurs mains sur la tête dudit toreau, e tu assomeras le toreau deuant le

Seigneur, a l'entrée du pavillon des oracles, e prendras du sang du toreau, que tu mettras sur les cornes de l'autel a tout ton doit, puis verseras tout le remanant du sang au pied de l'autel. Puis prendras toute la graisse que couure les boyaux, e la coeiffe du foye, e les deux rognons e la graisse qui va avec, e les bruleras sur l'autel. E la chair du toreau, e le cuir, e le siens, tu le bruleras hors le fort, e sera vne deforfaitte. Puis prendras l'un des moutons, e Aharon e ses fis lui mettront les mains sur la tête, e tu l'affommeras, e prendras son sang, e le verseras sur l'autel alentour. Puis écartelleras le mouton, e laueras ses boyaux e ses iambes, e les mettras sur ses pieces e sur sa tête, e bruleras tout le mouton sur l'autel, qui fera un brulage au Seigneur, e lui fera un sacrifice d'odeur recreatiue. Puis prendras l'autre mouton, e lui mettront Aharon e ses fis leurs mains dessus la tête, e tu l'affommeras, e prendras de son sang que tu mettras au tendon de l'oreille droite d'Aharon, e de ses fis, e au pouce de leur main droite, e au gros doit de leur pied droit, e verseras le remanant du sang sur l'autel alentour. Puis prendras du sang de dessus l'autel, e de l'huile pour oindre, e en arroferas Aharon e ses accoutremens, e ses enfans, e leurs accoutremens avec lui, e sera sacré lui e ses accoutremens, e aussi ses fis e ses accoutremens. Puis prendras du mouton la graisse e la queue, e la graisse qui couure les boyaux, e la coeiffe du foye, e les deux rognons, e la graisse qui va avec eux, a l'épaule droite (car c'êt un mouton de consécration) e vne miche de pain, e un gâteau fait de pain e d'huile, e un gaufre, du panier des pains sans leuain, qui fera deuant le Seigneur, e mettras le tout sur les palmes d'Aharon e de ses fis, e le présenteras deuant le Seigneur. Puis le prendras de leurs mains, e le bruleras sur l'autel, sur la victime, qui fera un flammage au Seigneur de

fenteur recreatiue. Puis prendras la poitrine du mouton de consécration, qui sera pour Aharon, e la présenteras deuant le Seigneur, e ce sera ta part: e consacras la poitrine présentative, e l'épaule leuée, laquelle poitrine aura été présentée, e laquelle épaule aura été leuée du mouton de consécration, tant d'Aharon que de ses fis. E qu'Aharon e ses fis ayent cela des enfans d'Israel, pour un ordonnance pardurable. Car ce sera vne levée des enfans d'Israel, laquelle ils feront au Seigneur, de leurs sacrifices pour la prospérité. E les robes sacrées d'Aharon seront a ses fis apres lui, pour les y oindre, e pour leur sacrer les mains. Le grand prêtre, qui tiendra sa place de ses enfans, s'en vêtira set iours, quand il deura entrer au pavillon des oracles, pour faire le saint seruice.

Or tu prendras le mouton de consécration, e cuiras sa chair en lieu sacré, e mangera Aharon e ses fis la chair dudit mouton, e le pain du panier, a l'entrée du pavillon des oracles, e le mangeront pourtant que se sont choses a tout lesquelles on appaisera dieu, pour sacrer leurs mains, pour les consacrer, e qu'étranger n'en mange, pourtant que ce sont choses sacrées. Que s'il reste de la chair de consécration, ou du pain, iusqu'au lendemain, brule la reste, e qu'on ne la mange point a cause qu'ell'êt sacrée. Tu feras donc a Aharon e a ses fis tout ainsi que ie te commande. Durant set iours tu sacreras leurs mains, e appaiseras Dieu en sacrifiant un toureau pour iour, pour le peché, e purifieras l'autel, en y appaisant Dieu, e l'oindras pour le consacrer. Set iours tu appaiseras Dieu sur l'autel, e le consacreras, tellement que l'autel sera sacresaint, e que quiconque toucheras l'autel, soit consacré. E voici que tu feras a l'autel: Tu sacrifieras ordinairement deux agneaux d'un an, tous les iours, l'un au matin, e l'autre au vèpre, e employeras pour le premier agneau la dixième partie d'un ephi de fine farine, pêtrie en la quatrième partie d'un

hin d'huile épreinte, e la quatrième partie d'un hin du vin d'offrande. E en l'autr'agneau que tu sacrifieras au vêpre, tu y feras la mêm'offrande qu'au matin, tant de pain que de vin, qui fera vn flammage au Seigneur pour soueue odeur. Ce brulage ferés vous pardurablement de pere en fis, a l'entrée du pauillon des orades, deuant le Seigneur, là où ie vous rendrai réponse, en parlant a toi, e y rendrai orades aux enfans d'Israel, e fera le pauillon des orades, sacré par ma darté, e le sacrerai: e sacrerai aussi l'autel, e Aharon e ses fis, pour être mes prêtres, e habiterai entre les enfans d'Israel, e serai leur Dieu, e conoîtront que ie suis le Seigneur Dieu, qui les ai menés hors du pays d'Egypte, moi le Seigneur leur Dieu.

### *Chapitre XXX.*

**I**tem eu feras vn autel pour parfumer, e le feras de bois de sétim, tout quarré, de la longueur d'une coudée, e de la largeur d'une coudée, en de la hauteur de deux coudées, e que ses cornes foyent de la même piece, e le doreras de fin or, tant par dessus que par les côtés alentour, e par les cornes: e lui feras vne coronne d'or a l'entour, e lui feras sous laditte coronne deux boucles d'or aux deux coings de ses deux côtés, qui seront pour mettre des leuiers, pour porter l'autel, lesquels leuiers tu feras de bois de sétim, e les doreras d'or. E mettras ledit autel deuant le rideau, qui sera vers l'arche de l'orade, deuant l'appaisoir qui sera sur l'orade, là ou ie te rendrai les orades. E Aharon fera sur ledit autel parfum de bonne senteur tous les matins, e le fera apres auoir mis en-point les lampes, e semblablement au vêpre apres auoir allumé les lampes, qui sera vn parfum pardurable deuant le Seigneur, lequel parfum vous ira de pere en

fis. Vos n'y ferés nul parfum étrange, e si n'y ferés ne brulage, n'offrande, soit de pain, soit de vin. E qu'Aharon appaise Dieu au cornes dudit autel vne fois l'an, a tout sang appaisant, purgatif de peché, e qu'il n'appaise qu'une fois l'an, e que cela voise de pere en fis, e fera saint e sacré au Seigneur.

Item le Seigneur dit ainsi a Moyse: Quand tu leueras la somme, e feras le denombrement des enfans d'Israel, ils payeront en ce denombrement au Seigneur, pour l'appaiser, chacun pour sa personne, afin qu'en étant denombés, ils foyent gardés d'encombre, ils payeront (die) tous ceux qui seront enollés, chacun demi sicle, au pois sacré, lequel sicle vaut vint oboles, lesquels demi sicles feront la leuée du Seigneur, laquelle lui payeront tous ceux qui seront enollés, de vint ans en sus, tellement que ni les riches ne payeront pas plus, ni les pures moins de demi sicle, a la leuée du Seigneur, pour le vous appaiser. E prendras l'argent de l'appaisement des enfans d'Israel, e l'employeras en la besogne du pauillon des orades, qui sera pour remembrance des enfans d'Israel deuant le Seigneur, pour l'appaiser enuers eux.

Outre-plus dit le Seigneur a Moyse: Item tu feras vn cuveau d'erain, e sa iambe d'erain, pour lauer, e le mettras entre le pauillon des orades, e l'autel, e y mettras de l'eau, e Aharon e ses fis s'y laueront les mains e les pieds. Quand ils deuront entrer au pauillon des orades, ils se laueront d'eau, afin qu'ils ne meurent: ou quand ils se voudront approcher de l'autel pour faire le seruice, pour parfumer le flammage au Seigneur, ils se laueront mains e pieds, afin qu'ils ne meurent: qui leur sera vn ordonnance perpetuelle, laquelle ira de pere en fis.

Outre-plus (dit le Seigneur a Moyse) pren des meilleures choses aromatiques qui foyent, de la myrre franche cinq cens sicles, e du cinnamome aromatique la moitié, c'est a dire deux

cens cinquante: de canelle aromatique deux cens cinquante: du glayeuil cinq cens, au pois sacré, e de l'huile d'oliue vn hin, e en feras vne sainte huile pour oindre, faite par art d'apocitaire, de laquelle saint'huile tu oindras le pauillon des oracles, e l'arche de l'orade, e la table, e toutes ses appartenances, e le chandelier, e toutes ses appartenances e l'autel de parfum, e l'autel du brulage, e toutes ses appartenances, e le cuueau e sa iambe, e les sacreras, e seront saints e sacrés, tellement que quiconque y touchera, soit sacré. E en oindras aussi Aharon e ses fis, e les sacreras pour être mes prêtres. E diras aux enfans d'Israel que cete sainte huile pour oindre me fera desormais sacrée, e qu'on n'en versé point sur corps d'homme, e qu'ils n'en facent nulle de telle guise, ains la tiennent pour sainte, comm'ell'ët: e que qui en fera de telle, ou qui en mettra sur estrange, soit arraché d'entre les siens.

Outre-plus le Seigneur dit a Moysé: Pren des senteurs, de la stacte, du saffran, du galbanum odoriferant, e du pur encens, autant d'vn que d'autre, e en fai du sacré parfum, composé par art d'apocitaire, purement mistionné, e en broyeras menu, e en mettras deuant l'oracle au pauillon de l'orade, là où ie te rendrai les oracles, e le tiendrés pour saint e sacré, e ne vous ferés point de telle sorte de parfum que fera cétui, que tu feras, ains le tiendrés pour sacré au Seigneur. Qui en fera de tel pour en faire senteur, qu'il soit arraché d'entre les siens.

### *Chapitre XXXI.*

**O**r i'ai (dit le Seigneur a Moysé) appelé a ceci nommément Beseleel fis d'Vri, fis de Hur, de la lignée de Iudas, lequel i'ai rempli d'esperit de Dieu, de sagesse, d'entendement, de fauoir, e de tout métier, pour ouurer subtilement, pour besogner en or, en argent, e en erain, e en matiere d'échaffure de pierres, e

en matiere de bois, pour besogner en tout métier. E si lui ai aioint Oholiab fis d'Achisamach, de la lignée de Dan, e ai mis entendement en l'esperit de tous ceux qui sont gens d'entendement, pour faire tout ce que ie t'ai commandé, a-fauoir le pauillon des orades, l'arche de l'orade, e l'appaifoir qui fera sur elle, e toutes les appartenances du pauillon: la table e ses appartenances, le pur chandeliere e toutes ses appartenances, l'autel des parfums, l'autel des brulages avec toute sa garniture, le cuueau e sa iambe.

Item les habillemens d'auance, e les habillemens sacrés d'Aharon le grand prêtre, e de ses fis, pour fair office de prêtrise: e l'huile pour oindre, e le parfum de senteurs pour le saintuaire, lèquelles choses ils seront tout ainsi que ie t'ai commandé.

D'auantage le Seigneur dit a Moysé: Item di aux enfans d'Israel que ie leur mande ainsi: Ne failés point a garder mes Sabbats: car c'ët vn signe entre moi e vous pour l'auenir, pour conoitre que moi le Seigneur vous santifie. Pourquoi gardés le Sabbat, e le tenés pour saint, tellement que qui le violera, soit mis a mort: e s'il y a ame qui au Sabbat face besogne, qu'il soit arraché d'entre ses gens. Que durant six iours on face sa besogne: au settième iour, c'ët le repos du Sabbat sacré au Seigneur: quiconque fera ouure au iour du Sabbat soit mis a mort. E que les enfans d'Israel prennent garde de faire le Sabbat, eux e ceux qui viendront apres eux, qui seront paches perpetuelles. C'ët entre moi e les enfans d'Israel vn signe a iamais: car le Seigneur ayant en six iours fait le ciel e la terre, au settième iour cessa, e reprint son haleine.

E quand il eut acheué de parler a Moysé au mont Sinai, il lui bailla deux tables de l'oracle, qui estoient tables de pierre, écrites a tout le doit de Dieu.

*Chapitre XXXII.*

**O**r ce-pendant le peuple voyant que Moysé tarδοit tant a descendre de la montagne, s'étoit assemblé vers Aharon, e lui auoint dit: Sus fai nous des dieux, qui voifent deuant nous: car quant a ce Moysé, lèquel homme nous a emmenés d'Egypte, nous ne sauons comment il en va. E Aharon leur dit: Depecés les oreillettes d'or qui sont es oreilles de voz femmes e de voz fis e filles, e me les apportés. E tout le peuple depeça les oreillettes d'or qui étoient en leurs oreilles, e les apporterent a Aharon. E il print ledit or de leurs mains, e le façonna au burin, e en fit vn veau de fonte, duquel ils dirent: Voici voz dieux, ô Israelites, qui vous ont tirés du pays d'Egypte. Ce que voyant Aharon bâtit vn autel deuant le veau, e fit faire vne crie que le lendemain on feroit la fête au Seigneur. E le lendemain incontinent qu'ils furent leués, ils firent des brulages, e offrirent pour la prospérité, e s'affit le peuple pour manger e boire, e se leuerent pour iouer. E le Seigneur dit a Moysé: Va, descend, car ton peuple s'êt debauché, lèquel tu as emmené du pays d'Egypte: ils se font incontinent foruoyés du chemin que ie leurs auoi commandé: ils se font fait vn veau de fonte, lèquel ils adorent, e lui sacrifient e disent: Voici voz dieux, ô Israelites, qui vous ont tirés du pays d'Egypte. Ie voi bien (dit il) que ce peuple êt vn peuple têtū: parquoi laissez moi faire, e ie me corroucerai contr'eux, si que ie les déferai, e ferai descendre de toi vne grande naciaon. Mais Moysé supplia le Seigneur son Dieu, e dit: Pourquoi ô Seigneur, te corrouceras tu contre ton peuple, lèquel tu as fait sortir du pays d'Egypte avec si grande force, e si puiffante main? Pourquoi diront les Egyptiens? Il les a emmenés a leur perdition, pour les tuer

par les montagnes, e pour les racler de dessus la terre. Appaisé ton corroucé dépit, e te deporté de punir ton peuple. Souuienne toi d'Abraham, d'Isaac, e d'Israel tes seruiteurs, auxquels tu as iuré par toi, même, e promis, que tu leur ferois auoir semence drue comme les étoiles du ciel, e que tu donnerois a leur semence le pays que tu auois dit, pour le tenir a iamais. Adonc le Seigneur se deporta de la punicion quil auoit deliberé de faire de son peuple. E Moysé se tourna e descendit de la montagne, ayant en sa main les deux tables de l'oracle, écrites des deux côtés, c'êt a dire deça e delà, e étoient les tables ourage de Dieu, e l'écriture de Dieu, empreinte es tables. Or Iosué oyt le bruit e huée du peuple, e dit a Moysé: Il y a bruit de bataille au camp. E Moysé dit: Ce n'êt bruit ni de victoire, ni de déconfiture: i'oy vn bruit de chanterie. E quand il fut pres du camp, e vit le veau e les danfés, il fut si corroucé, qu'il ietta les tables de sa main, e les brisâ sous la montagne. Puis print le veau qu'ils auoint fait, e le brula au feu, e le molut e mit en poudre, laquelle il epandit sur de l'eau, e la fit boire aux enfans d'Israel. E dit a Aharon: Que t'a fait ce peuple, que tu lui as fait faire vne si grosse lâchete? E Aharon lui dit: Ne te corrouce pas, mon seigneur, tu fais bien comme ce peuple êt mauvais. Ils me disoient: Fai nous des dieux qui voifent deuant nous: car quant a ce Moysé, le quel homme nous a tirés du pays d'Egypte, nous ne sauons qu'il êt deuenu. E ie leur di que ceux qui auoint des bagues d'or, les depeçassent, e me les baillassent: e les iettai au feu, dont il en fut fait ce veau. Adonc Moysé voyant le peuple défaccoutré (car Aharon l'auoit défaccoutré, pour le honnir deuant leurs auerfaïres) se tint a la porte du fort, e dit: Qui êt de part le Seigneur, vienne a moi. Et tous les Leuites s'affemblèrent vers lui. E il leur

dit: Le Seigneur dieu d'Israel vous mande que vous mettés chacun son épée sur sa cuisse, e que vous passies e repassies de port'en porte parmi le camp, e tuyés e freres, e amis, e parens. Ce qu'ils firent comme Moyse l'auoit commandé, e furent mis a mort du peuple en ce iour là enuiron trois mill'hommes. Puis Moyse dit aux Leuites: Purifiés auourdui voz mains au Seigneur, puis que vous les aués enflangantées en voz enfans e freres, afin qu'auourdui vous soit donnée benedixion. Puis le lendemain Moyse dit au peuple: Vous aués fait vn grand peché: parquoi ie monterai vers le Seigneur, pour voir si ie vous pourrai impetrer pardon de votre peché. Si retourna Moyse au Seigneur, e lui dit: Helas ce peupl'a fait vn enorme peché, de se faire des dieux d'or: mais ou pardonne leur, leur peché, ou m'efface de ton liure que tu as écrit. Mais le Seigneur dit a Moyse. Qui aura peché contre moi, ie l'effacerai de mon liure. E pourtant va, meine le peuple là où ie t'ai dit, e mon ange ira deuant toi. Quand le tems de ma vengeance sera venu, ie les punirai de leur peché. Vela la déconfiture que le Seigneur fit du peuple, pour auoir fait le veau qu'Aharon fit.

### *Chapitre XXXIII.*

**C**ependant délodge dici, dit il, toi e le peuple que tu as amené d'Egypte, e va au pays lequél ie iurai a Abraham, a Isâac, e a Iacob, de le donner leur sémence, qui ét vn pays coulant lait e miel, duquel ie chasserai, par l'ange que i'enuoyerai deuant vous, les Cananeens, Amorreeens, Hetteens, Pherezeens, Heueens, e Iebuseens. Car de moi, ie n'irai point entre vous, de peur que (puis que voue êtes si têtus) ie ne vous déface en chemin. E quand le peuple

entendit si mauuaîses nouuelles, ils menerent tous dueil, e ne s'habillerent point de leurs paremens. Car le Seigneur auoit dit a Moyse. Di aux enfans d'Israel qu'ils sont gens de mauuaîse tête, e que si i'alloi entr'eux, ie les auroi bien tôt défaits: e que pourtant ils ayent a se dépouiller de leurs paremens, afin que ie sache que i'en deurai faire. Si deuetirent les enfans d'Israel de leurs paremens, des le mont Horeb.

Or Moyse print le pauillon, e le tendit hors le fort, loin du fort, e l'appella pauillon des orades. E tous ceux qui auoint affaire du Seigneur, sortoint vers ledit pauillon des orades, qui étoit hors le fort. E quand Moyse sortoit pour aller vers le pauillon, tout le peuple se leuoit, e se tenoint debout chacun deuant son pauillon, e regardoint Moyse par derriere, iusqu'il étoit entré au pauillon. E quand il étoit entré au pauillon, il descendoit vne colonne de nuée, qui se tenoit a l'entrée du pauillon, tandis que le Seigneur parloit a Moyse. E tout le peuple regardant la colonne de nuée, laquell'étoit deuant le pauillon, se leuoit, e faisoient tous la reuerence chacun deuant son pauillon. E le Seigneur parloit a Moyse fac'a-face, comme parleroit vn homme avec vn autre: puis Moyse retournoit au fort, e ce-pendant son seruiteur Iosué, fis de Nun, ieune compaignon, ne bougeoit de dedens le pauillon.

Or Moyse dit ainsi au Seigneur: Or ça tu me commandes de mener ce peuple, sans me faire sauoir lequél tu enuoyeras avec moi: e si dis que tu me connois nommément, e que ie suis en ta grace: si don que ie suis en ta bonne grace, montre moi ta voye, e ie te conoitrai, afin que ie soye en ta grace: e confidere que cête gent ét ton peuple. E le Seigneur dit: I'y irai en propre personne, e te mettrai en repos. E Moyse lui dit: Si tu n'y viens en propre personne, ne nous emmeine point d'ici. E a quoi conoitra-on que moi e ton peuple soyons en ta grace, sinon que

tu viennes avec nous, afin que moi e ton peuple foyons en plus grand credit, que peuple qui soit au monde? E le Seigneur lui dit: Encore ferai- ie ce que tu as dit, puis que tu es en ma grace, e que ie te conoi nommément. E Moysé lui dit: Montre moi, ta darte, ie t'en prie. E bien dit le Seigneur ie ferai passer tout mon bien par deuant toi, e prononcerai le nom de Ioua deuant toi, qui fai grace a qui il me plait, e ai pitié de qui il me plait. Mais tu ne pourras voir ma face, di il: car homme ne me voit sans perdre la vie. Or i'ai vn lieu (dit il) lá où tu seras debout sur vn roc, e cependant que ma darte passera, ie te mettrai au creux du roc e te courirai de ma main, iusque ie foye passé, puis oterai ma main. e tu me verras par derriere, sans que mon deuant soit veu.



### *Chapitre XXXIII.*

**O**r taille deux tables de pierre (dit il) comme les premieres, e i'écrirai édittes tables les parolles qui étoint es premieres tables, lesquelles tu brifas, e foye prêt pour demain matin, e monteras au matin au mont Sinai, e que ie te treuve prêt sur le coupeau de la montagne, e qu'homme ne monte avec toi, e qu'il n'y ait ni homme qui se treuve en toute la montagne, ni bête petite ni grande qui pâture vers cête montagne. E Moysé tailla deux tables de pierre, comme les premieres: e le lendemain matin, quand il fut leué, monta au mont Sinai,

comme le Seigneur lui auoit commandé, e print avec foi les deux tables de pierre. E le Seigneur descendit en vne nuée, e se trouua lá aupres de lui, e en passant par deuant lui, prononça le nom de Ioua en cête maniere: IOVA IOVA Dieu misericordieux e pitoyable, tardif a corroux, e enclin a demence e a aide, qui vfe de demence iusqu'a mille generacions, en pardonnant les fautes, e pechés, e méfaits: e en faisant punition, punit la faute des peres sur les enfans, e sur les enfans des enfans, iusqu'a trois ou quatre generacions. Adonc Moysé se baiffa proprement contre terre, e fit la reuerence, e dit: Si donque ie fuis en credit vers toi, Sire, ie te prie Sire que eu viennes entre nous, afin que puis que c'êt vn peuple de dure tête, tu nous pardonnes noz fautes e méfaits, e nous ayes comme tiens. E le Seigneur dit: Je fai des-maintenant vn tel accord en la presence de toutes tes gens, c'êt que ie ferai telles merueilles, que iamais en lieu ne nacion du monde ne s'en fit de telles: e verra tout le peuple, entre lequel tu conuerfés, vne proueffe du Seigneur, c'êt a dire vne chose terrible, que ie ferai enuers vous. Gardés seulement tout ce qu'aujourd'hui ie commande: Je chasserai de deuant vous les Amorreens, Cananeens, Hetteens, Pherezeens, Heueens, e Iebuseens. Gardés vous de faire alliance avec ceux du pays, auquel vous allés, de peur que cela ne vous porte dommage: ains arrasés leurs autels, brifés leurs images, e coppés leurs bois sacrés. Car vous ne deués adorer nul Dieu étrange, pourtant que le Seigneur s'appelle ialoux, c'êt vn dieu ialoux. De peur que si vous faites alliance avec ceux du pays, ils ne vous semoignent quand ils paillarderont avec leur dieux, e leur sacrifieront, e que vous mangiés de leurs sacrifices, e mariés voz fis a leurs filles, lesquelles en paillardant avec leurs dieux, facent paillarder voz fis.

Ne te fai point de dieu de fonte.

Garde la fête des pains sans leuain. Set iours mange des pains sans leuain, comme ie t'ai commandé, en certain tems du mois du printems: car au mois du printems vous fortites d'Egypte.

Toue ouure-uentre êt mien, e me dédieras tout mâle ouure-uentre de ton bêtail, de beus, brebis e cheures. E l'ouure-uentre des ânes, tu le racheteras d'une brebis ou cheure: ou si tu ne le rachetes, romp lui le col.

Rachete tout premier-né de tes fis: e qu'on ne se trouue point deuant moi sans rien porter.

Six iours tu traueilleras, e au settième iour tu cesseras, e cesseras soit a femeison, soit a moiffon.

Item feras la fête des semaines aux premiers fruits de la moiffon du froment, e la fête de la recueute au bout de l'an. Que trois fois l'an comparoiffent tous voz mâles pardeuant le Sire Seigneur Dieu d'Israel. Car ie dechasserai les nations de deuant vous, e vous ferai auoir vn grand pays, e si n'y aura homme qui conuoitre vôtre terre, lors que vous irés comparoitre deuant le Seigneur vôtre Dieu trois fois l'an.

Ne saigne point ma victime en ayant du leuain, e que la victime de la fête du Passage ne demeure point iusqu'au lendemain.

Porte au temple du Seigneur ton Dieu les premisses des premiers fruits de sa terre.

Ne cui point vn cheureau au lait de sa mere.

Puis le Seigneur dit a Moysé: Ecri moi ces parolles: car selon la teneur de ses parolles ie fai avec toi alliance, e avec les Israelites. Si fut là Moysé avec le Seigneur quarante iours e quarante nuits, sans manger ne boire, e écriuit es tables les parolles de l'alliance, qui sont dix parolles.

Auint que quand Moysé descendoit du mont Sinai, portant en sa main les deux tables de l'orade, en descendant de la montagne, la peau de son visage, sans ce qu'il en seût rien, lui

reliuifit, d'auoir parlé a Dieu Dont Aharon e tous les enfans d'Israel, voyans que la peau du visage de Moysé reliuifit, ne s'ofoint approcher de lui. Mais Moysé les rappella, si retournerent a lui Aharon e tous les seigneurs de la communauté, e Moysé parla a eux, e apres cela tous les enfans d'Israel s'approcherent, e il leur rapporta tous les commandemens que le Seigneur auoit dits au mont Sinai: puis fit fin de parler a eux, ayant mis vn voile sur son visage. E quand il alloit deuant le Seigneur pour parler a lui, il se desaffuloit iusqu'a son depart. Puis quand il se partoitoit pour aller redire aux enfans d'Israel ce qui lui étoit commandé, a causé que la lueur de la peau de son visage les éblouiffoit, il remettoit le voile sur son visage, iusqu'a ce qu'il retourneât parler au Seigneur.

### Chapitre XXXV.

**P**vis assémbla Moysé toute la compagnie des enfans d'Israel, e leur dit: Voici les choses que le Seigneur vous commande de faire: six iours on fera les euures: mais au settième vous aurés le saint repos du Sabbat au Seigneur: quiconque fera euure en ce iour là, qu'il meure. N'allumés point de feu au iour du Sabbat, en quelque lieu où vous demouriés.

Outreplus dit Moysé a toute l'assemblée des enfans d'Israel: Voici que commande le Seigneur que vous faciés vn present au Seigneur, selon que chacun de son franc vouloir s'y voudra employer le quel present sera or, argent, erain, hyacinthe, pourpre, écarlatte reteinte, fin lin, toison de cheures, peaux de moutons teintes en rouge, peaux de taiffons, bois de setim, huile pour éclairer, e choses aromatiques pour l'huile a oindre, e pour le parfum, e pierres onyx, e pierres pour enchasser, pour le collet e pour la bague. E que tous les meilleurs ouuriers de vous viennent faire tout ce que le Seigneur a

commandé. Le tabernacle, son pavillon et son couvert, ses crochets et ses aies, ses barreaux, piliers, et leurs soubassements: item l'arche et ses leuiers, l'appareil, et le rideau qu'on étendra.

Item la table et ses leuiers, et toutes ses appartenances, et le pain auant-mis.

Item le pur chandelier pour éclairer, et ses appartenances, et lampes, et l'huile pour éclairer.

Item l'autel des parfums, et ses leuiers, et l'huile a oindre, et le parfum de senteurs, et le tapis de l'entrée du tabernacle: l'autel des brulages, et son foyer d'erain, ses leuiers et toutes ses appartenances: le cuueau et sa iambe: les voiles, piliers, et soubassements du parvis, et le tapis de la porte du parvis: les paux et cordage du tabernacle, et du parvis. Les habillemens d'auance pour faire le saint seruire, et les saints habillemens d'Aaron le grand prêtre, et aussi de ses fils pour faire l'office de prêtres.

Adonc toute la compagnie des enfans d'Israel se departit de deuant Moysé, et venoit tous ceux qui de leur franche volonté, sans contrainte, y étoient poussés, et apportoit leur present au Seigneur, pour l'ouvrage du pavillon des oracles, et pour toute sa besogne, et pour les saints accoutremens: et venoit hommes et femmes, quiconque le faisoit de leur bon gré, et apportoit des bouclettes, oreillettes, aneaux, et bracelets, et toutes telles bagues d'or, tous ceux qui faisoient present d'or au Seigneur. Et tous ceux qui auoient de l'hyacinthe, de la pourpre, de l'écarlatte reinte, du fin lin, de la toison de cheures, et des peaux de moutons teintes en rouge, et des peaux de taiffons, les apportoit. Tous ceux qui faisoient present d'argent et d'erain, apportoit le present au Seigneur: et tous ceux qui auoient du bois de setim pour toute la besogne de l'ouvrage, l'apportoit.

Item toutes les bonnes ouvrieres filoit de leurs mains, et apportoit ce qu'elles auoient filé, hyacinthe, pourpre, écarlatte reinte, et fin lin. Et les autres, qui en étoient maitresses, filoit des

poils de cheures. Et les seigneurs apportoit des pierres onyx, et des pierres a enchasser, pour le collet et pour la bague, et choses aromatiques, et huile pour éclairer, et pour l'huile a oindre, et pour le parfum de senteurs. Ainsi tous et toutes des enfans d'Israel qui de leur franche volonté étoient poussés a offrir pour tout l'ouvrage que le Seigneur par Moysé auoit commandé de faire, offroit de leur bon gré au Seigneur. Et Moysé dit aux enfans d'Israel: Sachés que le Seigneur a nommé choisi Beseleel fils d'Uri, fils de Hur, de la lignée de Iudas, et la rempli d'esprit de Dieu, de sagesse, d'entendement, de sauoir, et de tout art, pour faire subtils ouvrages, pour besogner en or, en argent, et erain: et pour ouurer en pierres a enchasser, et en bois, pour besogner en tout ouvrage de menuiserie. Et si lui a donné engin pour enseigner les autres, a lui et a Oholiab fils d'Achisamach, de la lignée de Dan, lesquels il a remplis de sagesse d'esprit, pour faire tout ouvrage de charpentier, broudeur, et contrepointier, en hyacinthe, en pourpre, en écarlatte reinte, et fin lin, et tiffure, ouvrieres de tout ouvrage et menuiserie.

### Chapitre XXXVI.

**S**i firent Beseleel et Oholiab, et tous les bons ouvrieres, lesquels le Seigneur auoit mis sagesse et entendement pour sauoir besogner, tout l'ouvrage de la sainte besogne, tout ainsi que l'auoit commandé le Seigneur. Et fit Moysé venir Beseleel et Oholiab, et tous les bons ouvrieres, lesquels le Seigneur, auoit doués de sagesse d'esprit, tous ceux qui de leur bon gré s'auancerent pour faire la besogne: si prindrent de deuant Moysé toute l'offrande que les enfans d'Israel auoient faite pour l'ouvrage de la sainte besogne, pour la faire. Mais com'il en y auoit encore qui de iour-en-iour de leur bon gré en ap-

portoint d'avantage, tous les bons ouuriers, qui faisoient tout le saint ourrage, laisserent chacun l'ouvrage qu'il faisoit, e allerent dire a Moyse que le peuple offroit plus qui ne failloit pour parfournir a l'euure que le Seigneur auoit commandé de faire. Parquoi Moyse fit faire vne crie parmi le camp, qu'il n'y eut ni homme ni femme qui fit plus rien pour le saint present. Parainfi le peuple cessa d'offrir, a cause qu'il y auoit assés e plus qu'assés de-quoi faire l'ouvrage.

Si firent tous les bons ouuriers, qui besognoient au dit ourrage, dix toiles pour le tabernacle, de fin lin retort, d'hyacinthe, de pourpre, e d'écarlatte reteinte, e les firent ourragées de Cherubins, par art de broderie, chacune de la longueur de vint e huit coudées, e de la largeur de quatre coudées, toutes d'une mesure: e les iognit l'une a l'autre, cinq e cinq. E fit des lacets d'hyacinthe par le bord d'une toile au bout, là où étoit la iointure: pareillement aussi au bord de la dernière toile, e l'autre partie de la iointure, lesquels lacets il fit de chaque part cinquante, les vns contre les autres. Puis fit cinquante crochets d'or, a tout lesquels il coupla les toiles l'une avec l'autre, tellement que ce n'étoit qu'une tente.

Item fit des toiles de poils de cheures, pour encourtiner le tabernacle, e en fit onze, chacune de la longueur de trente coudées, e de la largeur de quatre coudées, toutes onze d'une mesure, e en coupla cinq ensemble, e les autres six ensemble. E fit cinquante lacets par le bord de la dernière toile en la iointure, e cinquante autres au bord de la toile de la seconde partie de la iointure: puis fit cinquante crochets d'airain, pour coupler la coronne tout'en vn.

Item, fit vne couuerture pour la courtine, de peaux de moutons, teintes en rouge, e vne couuerture de peaux de taiffons par dessus.

Item, fit des aes pour le tabernacle, de bois de setim, qui étoit de-bout, chacun de dix coudées de long, e d'une coudée e demi de large,

lêquels aes auoint chacun deux tenons couplés l'un a l'autre: e fit ainsi a tout les aes du tabernacle, e en fit vint au côté du midi, e quarante soubassemens d'argent sous les vint, sous chacun deux, pour ses deux tenons: e pareillement autant au côté de la bisse. E deuers le soleil couchant, il fit six aes, e deux aes pour les encogneures des anglets du tabernacle, lesquels deux aes étoient conioints ensemble e au bas e au sommet, a tout vne boucle, e auoint lédits huit aes, feze soubassemens d'argent, chacun deux. Puis fit cinq barres de bois de setim, a l'un des côtés du tabernacle, e autant a l'autre, e autant au côté du soleil couchant, dequelles barres celle du milieu passoit parmi les aes, e les barroit d'un bout a autre. E dora d'or lédits aes, e fit leurs boucles d'or pour mettre les barres, e dora les barres.

Item, il fit le rideau d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlatte reteinte, e de fin lin retort, e le fit par art de broderie, ourragé de Cherubins: e lui fit quatre piliers de setim, doré d'or, les coupeaux d'or: e leur foudit quatre soubassemens d'argent.

Item fit vn tapis a l'entrée du paillon, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlatte reteinte, e de fin lin retort, d'ouvrage contrepontier. E fit pour le tapis cinq piliers e leurs chapiteaux, e dora leurs coupeaux e attours, e leur fit cinq soubassemens d'airain.

### Chapitre XXXVII.

**I**tem fit Beseleel l'arche de bois de setim, longue de deux coudées e demi, large de deux coudées e demi, e haute d'une coudée e demi, e la dora de fin or par dedans e par dehors, e lui fit vne coronne d'or a l'entour, e lui foudit quatre boucles d'or a ces coings, de chaque côté deux. E fit des leuiers de bois de setim, lesquels il dora d'or, e les ficha par les boucles aux côtés de

l'arche, pour la porter.

Item, fit vn appaifoir de fin or, de deux coudées e demi de long, e d'une coudée demi de large. E fit deux Cherubins d'or, tous d'une piece, des deux bouts de l'appaifoir, l'un a vn bout, e l'autre a l'autre: e fit ledits Cherubins de la même piece de l'appaifoir, de ses deux bouts, e auoint ledits Cherubins les ailes étendues par deffus, courans a tout leurs ailes l'appaifoir, e auoint le visage tourné l'un contre l'autre le long de l'appaifoir.

Item, fit la table de la bois de setim, longue de deux coudées, large d'une coudée, e haute d'une coudée e demi, laquelle il dora de fin or, e lui fit vne coronne d'or a l'entour, e lui fit vn bord de quatre doits a l'entour, auquel bord il mit la coronne d'or a l'entour. E lui fondit quatre boucles d'or, lesquelles il mit aux quatre coings de ses quatre iambes, a l'endroit de la marge, pour y mettre les leuiers pour porter la table. E fit les leuiers de bois de setim, e les dora pour porter la table. Item, fit la vaiffelle appartenante a la table, ses écuelles, tasses, hanaps, e flascons pour verser, de fin or.

Item, fit le chandelier de fin or, e le fit tout d'une piece, tellement que sa iambe, ses platelets, ses pomeaux, e ses lis étoint tous de la même piece. Six branches fortoient de ses côtés, trois de l'un, e trois de l'autre, en chacune des six branches, qui partoint du chandelier, y auoit trois platelets faits a coquille d'amande, vn pomeau, e vne fleur de lis. E au chandelier y auoit quatre platelets, e ses pomeaux e fleurs de lis, e y auoit sous chacune des trois paires des six branches, qui fortoient du chandelier, vn pomeau, e étoint les pomeaux e branches, de la même piece du chandelier, e étoit tout d'une piece, de fin or massif.

Il fit aussi ses set lampes, e ses mouchettes e cruseaux, de fin or, e le fit, e toutes ses appartenances, d'un talent de fin or.

Item, fit vn autel a parfumer, e le fit de bois

de setim, tout quarré, de la longueur d'une coudée, e de la largeur d'une coudée, e de la hauteur de deux coudées, e étoint ses cornes de la même piece, e le dora de fin or, sa table, ses côtés a l'entour, e ses cornes. E lui fit vne coronne d'or a l'entour, e lui fit sous laditte coronne, deux boucles d'or aux deux côtés de ses deux flans, pour mettre les leuiers, pour porter l'autel, lesquels leuiers il fit de bois de setim, e les dora d'or.

Item fit la sainte huile a oindre, e le pur parfum de santeurs par art d'apocaire.

### *Chapitre XXXVIII.*

**I**tem fit l'autel des brulages de bois de setim, long de cinq coudées, e large de cinq coudées, quarré, e haut de trois coudées, e lui fit ses cornes en ses quatre coings, lesquelles cornes etoint de la même piece de l'autel, e l'encrouta d'erain. Il fit aussi toute la vaiffelle de l'autel, les chauderons, les ballets, eguieres, hauets, e chauferettes, laquelle vaiffelle il fit toute d'erain.

Item, fit pour l'autel vn foyer d'erain, c'est vne grille treilliffée, a laquelle grille il fondit quatre boucles d'erain a ses quatre bouts, pour mettre les leuiers, lesquels leuiers il fit de bois de setim, e les enduit d'erain.

Item, fit passer des leuiers par les aneaux aux flans de l'autel, pour le porter, e le fit creux, d'aes.

Item, fit le cuueau d'erain, e sa iambe d'erain, des miroirs des femmes qui veilloint a la porte du pauillon des oracles.

Item, fit le paruis, lequel paruis auoit d'un côté, c'est a sauoir du midi, des voiles de fin lin retort, de la longueur de cent coudées, e leurs piliers, qui étoint vint, avec vint soubassemens d'erain, e les chapiteaux e attours des piliers étoint d'argent. E fit tout ainsi au côté de la bisé. E deuers le soleil couchant y auoit cinquante coudées de

voiles, qui auoint dix piliers, e les piliers dix foubaffemens, les chapiteaux e attours d'argent. E le côté du soieil leuant étoit de cinquante coudées, dont d'une part de la porte du paruis y auoit quinze coudées de voiles, e leurs piliers qui étoit trois, avec leurs trois foubaffemens: e de l'autre part tout autant: e étoit tous les voiles de l'entour du paruis, de fin lin retort, e les foubaffemens des piliers étoit d'erain, e leurs chapiteaux e attours d'argent, e leurs sommets argentés, e les piliers attournés d'argent, i'entend tous les piliers du paruis. E le tapis de la porte du paruis étoit contrepointé, fait d'hyacinthe, de pourpre écarlatte reinte, e de fin lin retort, de la longueur de vint coudées, e de la hauteur, c'êt a dire de la largeur de cinq coudées, e étoit le long des voiles du paruis. Les piliers des voiles du tapis étoit quatre, avec quatre foubaffemens d'erain, e les chapiteaux d'argent, leurs sommets e attours argentés. E tous les paux du tabernacle, e du paruis al'entour, étoit d'erain.

Senfuit la dépense faite au tabernacle des oracles, sommée par le commandement de Moysé, par le manieiment des Leuites, par Ithamar fis d'Aaron, prêtre apres que Béséleel fis ben d'Vri, fis de Hur, de la lignée de Iudas, eut fait tout ce que le Seigneur auoit commandé a Moysé, e avec lui Oholiab fis d'Achisamach, de la lignée de Dan, menuisier e brodeur e contrepointier en hyacinthe, en pourpre, en écarlatte reinte, e en fin lin. La somme de l'or offert, qui fut employé en tout le saint ourage, fut vint e neuf talens, e set cens e trente sicles, au pois sacré. E l'argent qu'on tira du denombrement de la commune, fut cent talens, e mille set cens settant e cinq sicles, au pois sacré: le quel argent fut recouré au denombrement, auquel tous ceux qui furent enrrollés, c'êt a dire tous ceux qui auoint plus de vint ans (qui furent six cens mille, trois mille, cinq cens e cinquante) payerent demi sicle pour tête, au pois sacré.

Dudit argent on en dependit cent talens a fondre les foubaffemens du saintuaire, e du rideau, qui furent cent foubaffemens, a chaque foubaffement vn talent. E des mille set cens soixante quinze sicles, il en fit les chapiteaux des piliers, e en argenta leurs sommets, e les en attourna.

D'erain offert il en y eut soixante dix talens, e deux mille quatre cens sicles duquel il fit les foubaffemens du pavillon des oracles, e l'autel d'erain, son foyer d'erain, e toutes les appartenances de l'autel, e les foubaffemens d'entour le paruis, e de la porte du paruis, e tous les paux du tabernacle d'entour le paruis.

### *Chapitre XXXIX.*

**E** de hyacinthe, e pourpre, e écarlatte reinte, ils en firent les habillemens d'auance pour seruir a faire l'office au saintuaire, e en firent les saints habillemens d'Aaron, comme le Seigneur auoit commandé a Moysé. Si firent le collet d'or, d'hyacinthe de pourpre, d'écarlatte reinte, e de fin lin retort, e battirent l'or en feuilles, e en tirerent des fils pour brocher parmi l'hyacinthe, la pourpre, l'écarlatte reinte, e le fin lin, ouragé de broderie. E firent au collet deux épaulieres iointes, avec lesquelles il étoit couplé a ses deux bouts. E la broderie du bord qu'il auoit, étoit de la même piece, e ouragée de même, d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlatte reinte, e de fin lin retort, comme le Seigneur auoit commandé a Moysé.

Item, firent des pierres onyx, entourées de cerdes d'or, engrauées de graueure de seaux, des noms des enfans d'Israel, e les mirent sur les épaulieres du collet, pour être pierres de remembrance des enfans d'Israel, comme le Seigneur auoit commandé a Moysé.

Item, firent la bague d'ourage de broderie,

selon la façon du collet, d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlatte reteinte, e de fin lin retort, e la firent quarrée, double, d'une paume de long, e d'autant de large, e y enchafferent quatre rens de pierrerie, dont au premier y auoit vne fardoine, vne topaze, e vne emeraude.

Au second vn echarboude, e vn saphir, e vn diamant. Au troisieme vn ligure, vne agate, e vn amethyste.

Au quatrième vne chrysolithe, vn onyx, e vne iaspe. E étoit lédittes pierres entourées d'or, en leurs enchasseures, e étoit selon le nombre des enfans d'Israel, c'est à dire douze, e étoit engrauees de douze noms, chacune d'un, selon qu'il y a de lignées, comme lon engraue vn cachet.

Puis firent en la bague, des chainettes de fin or, d'ouillage d'entrelaceure, qui auoint des bouts: puis firent deux crochets d'or, e deux boudes d'or, lèquelles ils attachèrent aux deux bouts de la bague, e attachèrent les deux chainettes d'or aux deux aneaux, aux bouts de la bague. E les autres deux bouts des deux chainettes, ils les attachèrent aux deux boudes, e les mirent sur les deux epaulieres du collet par deuant.

Item, firent deux boudes d'or, qu'ils mirent aux deux bouts de la bague, au bord de deuers le collet par dedans, e deux autres boudes d'or qu'ils attachèrent aux deux epaulieres du collet par deffous, par deuant, là où étoit la iointure, par deffus la broderie du collet, e attachèrent la bague a tout ses boudes, aux boudes du collet, a tout vn ruben d'hyacinthe, afin que la bague se tint iointe a la broderie du collet, sans s'en remuer, comme le Seigneur auoit commandé a Moysé.

Item firent l'aube collettée, d'ouillage tiffu, toute d'hyacinthe, de laquelle la gueule du milieu étoit comme la gueule d'un haubergeon, orlée a l'entour, afin qu'elle ne se rompit.

E firent au bord deffous de l'aube, des grenade d'hyacinthe, de pourpre, l'écarlatte reteinte,

e de fin lin retort: puis firent des fonnettes de fin or, qu'ils mirent entre les grenades, au bord de l'aube, a l'entour, tellement qu'il y auoit vne fonnette puis vne grenade, puis vne fonnette puis vne grenade a l'entour, pour faire le seruire, comme le Seigneur auoit commandé a Moysé.

Item, firent les roquets de fin lin pour Aharon e ses fis, ouillage de tifferant, e la mitre de fin lin, e les accoutremens des chapeaux de fin lin, e les brayes de lin, de fin lin retort: e la ceinture de fin lin retort, d'hyacinthe, de pourpre, e d'écarlatte reteinte, ouillage de contrepontier, comme le Seigneur auoit commandé a Moysé.

Puis firent la lame de la sainte coronne, de fin or, en laquelle ils écriurent, de telle écritture qu'on engraue les seaux: SACRE AV SEIGNEUR, e l'attachèrent deffus la mitre, a tout vn ruben d'hyacinthe, comme le Seigneur auoit commandé a Moysé.

Ainsi fut acheuée toute la besogne du tabernacle du pauillon des orades, e firent les enfans d'Israel tout ainsi que le Seigneur auoit commandé a Moysé: e apporterent le tabernacle a Moysé e, le pauillon e toutes ses appartenances, ses crochets, aes, barreaux, piliers, e soubaffemens.

Item, la couerture de peaux, de moutons, teintes en rouge, e la coueurture de peaux de taiffons, e le rideau pour étendre. L'arche de l'oracle, e ses leuiers, e l'apaisoir: la table e toute sa garniture, e les pains deuant-mis. Le chandelier fin, ses lampes pour être arangées, e toutes ses appartenances, e l'huile pour luire, e l'autel doré, e l'huile a oindre, e le parfum de senteurs, e le tapis de l'entrée du pauillon. L'autel encrouté d'erain, e son foyer d'erain, ses leuiers, e toutes ses appartenances. Le cuueau e sa iambe. Les voiles du paruis, ses piliers e soubaffemens, e le tapis pour la porte du paruis, son cordage e ses paux, e toute la vaiffelle appartenante au tabernacle du pauillon des orades.

Item, que les robes d'auance pour seruir au saintuaire, les habillemens sacrés du grand prêtre Aharon, e ceux de ses fis pour fair'office de prêtres.

Tout ainsi que le Seigneur auoit commandé a Moysé, les enfans d'Israel firent toute la besogne. Dont Moysé voyant qu'ils auoint fait tout l'ouurage comme le Seigneur commande, les benit.

### Chapitre XL.

**P**uis le Seigneur parla ainsi a Moysé: Au premier iour du premier mois tu dresseras le tabernacle du paillon des oracles, e y mettras l'arche de l'orade, e couuriras l'arche a tout l'appaisoir, e mettras la table leans, e la mettras en point: e mettras le chandelier leans, e allumeras ses lampes, e mettras l'autel doré des parfums deuant l'arche de l'orade, e mettras le tapis a l'entrée du tabernacle: e mettras l'autel des brulages, deuant l'entrée du tabernacle du paillon des oracles, e mettras le cuueau entre le paillon des oracles e l'autel, e y mettras de l'eau. Item, mettras le paruis a l'entour, e mettras le tapis a la porte du paruis.

Puis prendras l'huile a oindre: e en oindras le tabernacle e tout ce qui y fera, e le consacreras, e toutes ses appartenances, afin qu'il soit sacré, e oindras l'autel des brulages, e toutes ses appartenances, e le sacreras, tellement que ce soit vn autel saint e sacré: e oindras le cuueau e sa iambe, e le sacreras.

Puis feras venir Aharon e ses fis a l'entrée du paillon des oracles, e les laueras d'eau, e vêtiras Aharon des habillemens sacrés, e l'oindras e sacreras pour être mon prêtre.

Item, feras venir ses fis, e les vetiras des roquets, e les oindras comme tu auras oint leur pere, afin qu'ils me seruent de prêtres, afin que

par cête onxion, ils se faissent de la prêtrise perpetuelle, laquelle ira de pere en fis.

E Moysé fit tout ainsi que le Seigneur lui commanda, e fut au premier iour du premier mois du second an, dressé le tabernacle. Si dressa Moysé le tabernacle, e mit ses soubassemens, e asit ses aes, e mit ses barreaux, e dressa ses piliers, e étendit la courtine sur le tabernacle, e mit la couuerture de la courtine sur elle par dessus, comme le Seigneur lui auoit commandé. Puis print l'orade, e le mit en l'arche, e mit les leuiers a l'arche, e mit l'appaisoir dessus l'arche, e mit l'arche dedans le tabernacle, e mit le rideau d'étendue sur l'arche de l'orade, comme le Seigneur auoit commandé.

Item, mit la table au paillon des oracles, au côté du tabernacle, deuers la bise, hors le rideau, e arrangea sur l'arche les pains arrangés deuant le Seigneur, comme le Seigneur lui auoit commandé.

Item, mit le chandelier au paillon des oracles, vis-a-vis de la table, au côté du tabernacle deuers le midi, e alluma les lampes deuant le Seigneur, comme le Seigneur lui auoit commandé.

Item, mit l'autel doré au paillon des oracles, deuant le rideau, e y fit parfum de senteurs, comme le Seigneur lui auoit commandé.

Item, mit le tapis a l'entrée du tabernacle, e mit l'autel des brulages, a l'entrée du tabernacle du paillon des oracles, e y fit brulage, e compagne, comme le Seigneur lui auoit commandé.

Item, mit le cuueau entre le paillon des oracles e l'autel, e y mit de l'eau pour lauer, de laquelle se laueroit Moysé e Aharon e ses fis, les mains e les pieds e se laueroit quand ils voudroient entrer au paillon des oracles, e approcher de l'autel, comme le Seigneur lui auoit commandé. Item, dressa le paruis entour le tabernacle e l'autel, e mit le tapis a la porte du paruis.

E quand Moysé eut acheué la besogne, la nuée courir le paillon des oracles, e la clarté du

Seigneur remplit le tabernacle, tellement que Moysé ne peut entrer au pavillon des oracles, a cause de la nuée qui s'étoit iuchée dessus, e de la clarté du Seigneur, qui auoit rempli le tabernacle. E quand la nuée se leuoit de dessus le tabernacle, les enfans d'Israel deloiepoint, en tout leur voyage. E si la nuée ne se leuoit, ils ne deloiepoint point, iusqu'au iour qu'elle se leuoit. Car la nuée du Seigneur étoit de iour sur le tabernacle, e de nuit y auoit vn feu, visiblement, deuant tous les enfans d'Israel, tout le tems qu'ils furent en chemin.

*La fin d' Exode.*





# SAUTIER

## LE PREMIER LIURE DU SAUTIER

### *Seauve I.*



**B**ienheureux est l'homme qui ne chemine point au conseil des méchans, et ne s'arrête point au chemin des maluians, e n'est point assis au siege des moqueurs.

Ains prend son plaisir en la loi du Seigneur, e y pense iour e nuit.

Il est comme vn arbre planté aupres d'vn ruisseau d'eau, & porte son fruit en sa saison, e ses feuilles ne tombent point: e ét vn tel homme heureux en tout ce qu'il fait.

Il n'est pas ainfi des méchans, ains sont comme la paille que le vent chaffe.

Pourtant les méchans ne tiendront point bon au iugement, ne les maluians en la compagnie des iustes. Car le Seigneur a soing du chemin des iustes, e le chemin des maluians perira.

### *II.*

Pourquoi bruyent les gens, e font les peuples vne sottie entreprinse.

Les rois de la terre se bendent, e les seigneurs s'amassent ensemble contre le Seigneur e contre son oint.

Rompons leurs liens, e iettons leurs cordes.

Celui qui est assis es cieus s'enrit: le Seigneur se moque d'eux.

Vn tems viendra qu'il parlera a eux tant courroucé, e les troublera par depit.

Si ai-ie ordonné mon roi sur Sion ma sainte montagne.

Je raconterai l'ordonance du Seigneur qui m'a dit, tu es mon fis, ie t'ai auioirdhui engendré.

Demande-moi, e ie te donnerai les gens pour heritage, et te mettrai en possession des contrées de la terre.

Tu les gouverneras a tout vn bâton de fer, tu les casseras comme vn pot de terre.

Parquoi ô rois, soyés fages: amendés vous, ô gouverneurs de la terre. Serués au Seigneur en creinte, e vous égayés en tremblant.

Baisés le fils de peur qu'ils se courrouce, votre cas ne se porte trémal, quand il fera soudainement embrasé de courroux: que bienheureux font tous ceux, qui lui se fient.

## III.

*Chanfon de Dauid quand il s'envoyoit  
deuant Abfalom fon fis.*

O Seigneur que i'ai d'aerfaires: que de gens s'eleuent contre moi.

Que de gens difent de mon ame, que ie n'ai point de falut en Dieu. Sela.

Si est-ce Seigneur, que tu es mon bouclier e ma gloire, e celui eleues ma tête.

Quand de ma voix i'inoque le Seigneur, il m'exauce de fa sainte montagne.

Je me couche, ie dors, ie m'euille, pourtant le Seigneur me supporte.

Je ne crain point, quelque million de gens qui m'affiege.

Leue-toi, Seigneur faue-moi, mon Dieu, qui soufflettes mes ennemis, qui romps les dens aux mechans.

A toi est, Seigneur, de mettra faueté, e de fauorifera ton peuple. Sela.

## III.

*Chanfon de Dauid pour être entonnée a  
tout Inftrumens de musique.*

Quand ie te reclame, exauce-moi ô Dieu de mon droit, qui en tribulacion me mets au large: aye merci de moi, e oui ma priere.

O enfans d'hommes, tournerés-vous tou-iours ma gloire en deshonneur? aimerés-vous toujours fauffeté? Sela.

Or connoiffés que le Seigneur s'est choifi vn homme craignant Dieu le Seigneur m'ouira quand ie l'inoquera.

Ayés grand peur de malfaire, pensés y en voz cueurs sur voz lits, e vous tenés cois. Sela.

Faites facrifices de iustice, e vous fiés au Seigneur.

Il en y a mains qui difent, qui nous fera auoir du bien? eclaire nous de la clarté de ton vilage, Seigneur.

Qui me fais auoir ioye au cuer, a caufe de la faifon de leur blé e vin, dont il ont a foifon.

Je me couche en paix, e fi dort, pourtant que toi seul, Seigneur, me mets en feureté.

## V.

*Chanfon de Dauid pour être entonnée  
a la lyre*

Ecoute mes parolles, Seigneur, considère ma pensée.

Entens a la voix de ma plainte, mon roi e mon Dieu, car ie t'en prie.

Seigneur au matin tu ouis ma voix, au matin ie me treuue deuant toi, e contemple.

Car tu n'es pas vn Dieu aimes mechanceté, les mauuais n'ont null accointance avec toi.

Les fols ne se treuuent point deuant tes yeux, tu hays tous mal-faifans.

Mais moi par ta demence, i'entre en ton eglise: Je t'adore en vn saint temple, en te craignant.

Car en leur bouche n'a null affeurance: ils ont l'estomac enuenimé: leur gofier est vn sepulcre ouuert: ils flattent de leur langue.

Détrui les, ô Dieu: qu'ils tombent de leurs entreprinés: déconfi-les pour tant de lâchetés qu'ils font, car ils te font rebelles.

E que tous ceus, qui en toi se confient, se réiouiffent, e troublent touiours deffous ta fauegarde, e s'égayent en toi ceux qui aiment ton nom.

Car tu benis les iustes, Seigneur, les coronant de l'écuffon de faueur.

## VI.

*Chanfon de Dauid a chanter a tout  
inftrumens de musique, a l'octaue.*

Seigneur ne me puni pas avec courroux, ne me châtie pas depeiteusement.

Aye merci de moi, Seigneur, qui fuis malade: guarri moi, Seigneur, car i'ai les membres trou-

blés.

Retourne toi, Seigneur, sauve moi la vie, préfère moi par ta bonté.

Je suis las de soupçonner : l'arrose toute la nuit mon lit : je mouille ma couche de mes larmes.

Mes yeux se dessèchent de chagrin, et en vieillissent entre tous mes adversaires.

Retirez-vous de moi, tous méchants, car le Seigneur exauce la voix de mes larmes.

Le Seigneur exauce ma supplication : le Seigneur reçoit ma prière.

Que tous mes adversaires soient honnis et fort troublés : qu'ils se tournent de là, et soient soudainement honnis.

### VII.

*Defence de David, laquelle il chanta au Seigneur a cause du more descendu de la race de Iemini.*

Seigneur mon Dieu, en toi je me fie, défends-moi de tous ceux qui me chassent, et me delivrent. De peur qu'il ne ravisse ma vie comme un lion et la depece sans être garantie.

Seigneur mon Dieu, si j'ai cela fait, s'il y a lâcheté en mes mains :

Si j'ai rendu mal pour mal, si j'ai détourné un qui a tort me pressé,

Que l'ennemi chasse mon ame, et qu'il atteigne et atterre ma vie, et mette jus ma gloire. Sela.

Leve-toi Seigneur, en te courrouçant, émeu-toi pour le malin de mes adversaires, et tien de moi le jugement que tu as délibéré.

Étant environné d'une troupe de gens, affie-toi haut pour ce faire.

O Seigneur juge des peuples, juge moi Seigneur selon le droit et raison que j'ai.

Que la mauvaie des méchants prenne fin, et confirme les justes, ô juste Dieu, qui fondes les cœurs et les reins.

Mon bouclier est en Dieu, défenseur de ceux qui ont le cœur droit.

Dieu est juste juge, Dieu menace tous les iours. Mais tant s'en faut que cetui-là se change, que même il affile son épée : il bende son arc, et la met en point.

Il s'est appareillé des bâtons mortels, et s'est fait des fleches pour poursuivre.

Il voila qu'il travaille pour enfanter déraison, et a conçu un mauvais tour, et enfantera lâcheté.

Il caue et fouit une fosse, et trébuchera au creux qu'il aura fait.

Sa mauvaie entreprise lui retournera sur la tête, et sa cruauté descendra sur son sommet.

Je n'en remercierai le Seigneur selon sa justice, et chanterai le nom du Seigneur souverain.

### VIII.

*Chançon de David pour être entonnée a Githith.*

O Seigneur notre sire, que ton nom est noble par toute la terre : lequel ayant mis ta maiesté au ciel.

Tu fondes une puissance par bouche d'enfants et tétans, a cause de tes adversaires, en faisant cesser les ennemis et malveillans.

Quand je voi les cieus, ouvrage de tes doigts, la lune et étoiles que tu as créés.

Qu'est-ce que l'homme, que tu en ayes souveraineté : qu'est-ce que le fils d'homme, que tu en ayes soin ?

Si est-ce que tu en as fait quasi un Dieu, et l'as couronné de tant d'honneur et autorité,

Que tu l'as fait gouverneur des oeuvres de tes mains, et as tout mis dessous ses pieds,

Tout le bercail et bouaille, et outre plus les bêtes des champs.

Les oiseaux de l'air, et les poissons de la mer, qui passent par les sentiers de la mer.

O Seigneur notre sire, que ton nom est noble par toute la terre.

## IX.

*Chanfon de Dauid pour être entonnée a Muthlabben.*

Je te prierai, Seigneur, de tout mon cuer, en racontant toutes tes merueilles.

Je m'éiouirai et égayerai en toi, en chantant ton nom fouuerain.

De ce que mes ennemis tournés en fuite, font trébuchés e peris deuant toi.

Car tu meines ma caufe e querelle, étant affis au siege d'vn iuste iuge.

Tu déconfis les gens, détruis les méchans, effaces leur nom a tout iamais.

O ennemi, les defolacions ont prins fin a tousiours: tu as bien rafé noz villes tellement qu'il n'en est plus nouuelles:

Mais le Seigneur est affis a iamais, ayant mis en point son trône pour faire iugement.

E iugera le monde iustement, ietant sentence sur les peuples droitement

E fera le Seigneur la sauuegarde des petis, sauuegarde es tems de tribulacion.

E se fieront en toi ceux qui connoissent ton nom, pourtant que tu ne delaisse point ceux qui te cherchent, Seigneur.

Chantés le Seigneur qui se tient en Sion, donnés a entendre sa nature parmi les peuples.

Car il se venge du tort qu'on fait a ceux desquels il a le soin, n'oubliant point la complainte des souffretteux.

Aye merci de moi, Seigneur: regarde l'oppreffe que ie souffre de ceux qui me haissent: retire moi des portes de la mort.

Afin que ie raconte toutes tes louanges dedans les portes de la fille Sion, m'égayant en ta defenfe.

Les gens font enfonés en la fosse qu'ils ont faite: au filé qu'eux-mêmes ont mucé, ils font prins par le pied.

A cela voit-on bien que le Seigneur fait raison, quand les méchans sont pris par l'euure de leurs

propres mains. Higaion Sela.

Les méchans tomberont a l'enuers en Enfer: toutes gens qui oublient Dieu.

Car les pures ne feront pas tousiours en oubli: les souffretteux ne perdront pas tousiours leur tems d'auoir esperance.

Leue toi, Seigneur, que les hommes ne se fortifient, que les gens foyent iugées par deuant toi.

Donne-leur vn tel exemple, Seigneur, que les gens entendent qu'ils sont hommes. Sela.

## X.

Pourquoi, Seigneur, te tiens-tu loin pourquoi te caches-tu es tems d'auerfité?

Les méchans pourfuiuent orgueilleusement les souffretteux, e si feront prins par les propres entreprises qu'ils font.

Car le méchant se complaint en son appetit defordonné, e l'auaricieux mépriseur de Dieu est bien content de sa personne.

Le méchant est si outrecuidé, qu'il ne se foucie de Dieu, e même toutes ses entreprises sont, qu'il n'y a point de Dieu.

Il ne fait iamais rien qui ne soit cruel: tes sentences sont loin de deuant lui: il fait la figue a tous ses auerfares.

Il dit en son cuer qu'a iamais au grand iamais ne sera ébranlé, a cause qu'il n'est pas mal a son aisé.

Il a la bouche pleine de periure, tromperies e déloyauté, e a deffous sa langue mauuais affaire e lâcheté.

Il est affis en embûche es villages, pour en cachette tuer les innocens, en guettant de les yeux les feulets.

Il épie secrettement, comme vn lion en sa cauerne: il épie pour happer les souffretteux: il happe les souffretteux en les attirant en son filé.

Il se ferre e s'abaisse, afin que les feulets tombent par sa violence.

Il dit en son cuer que Dieu n'y pense pas, e qu'il a caché son visage, sans iamais y deuoir regarder.

Leue toi, Seigneur Dieu, hauffe ta main, n'oublie pas les souffretteux.

Faut-il que le méchant méprise Dieu, disant en son cuer que tu n'en feras point d'enquête?

Tu le vois bien: car tu as tel égard sur le mal e méchanceté, que tu la mets deffous ta main, toi qui es le gardien des delaiffés, e defenseur des orfelins.

Romp le bras des méchans e mauuais, si qu'on ne puiffé trouver leur méchanceté, quelque chercher qu'on la face.

Le Seigneur est roi a tout iamais: les gens periffent de sa terre.

Tu exautes le desir des souffretteux, Seigneur, disposant leur cuer e leur prêtant l'oreille,

Pour faire raison aux orfelins e petis, afin que deormais les hommes de terre ne facent plus d'effroi.

### XI.

#### *Chanfon de Dauid pour être entonnée.*

Le me fie au Seigneur: pourquoi dites vous a mon ame, retire toi en vôtre montagne, oiseau? Car vela les méchans qui tendent l'arc ils apprént leurs flèches sur la corde, pour tirer secrètement contre ceux qui ont le cuer droit. Que si les fondemens sont abbattus, que feront les iustes?

Le Seigneur en son palais, le Seigneur ayant es cieux son trône, regarde les enfans d'homme de ses yeux, e l'épreue de sa veue.

Le Seigneur appreuue les iustes, e hait de son cuer les méchans e aimans iniustice.

Il fera plouuoir sur les méchans, pieges, feu, souphre, e orage tempetueux: vela le breuage qu'il leur faudra boire.

Car le Seigneur iuste aime iustice, e a son regard sur droiture.

### XII.

#### *Chanfon de Dauid pour être entonnée a l'octave.*

A l'aide, Seigneur, car il n'y a plus de debonnaires: les loyaux font defaillés d'entre les enfans d'homme. Ils parlent l'un a l'autre fausement: ils parlent avec leurs flatteuses, a tout vn double cuer.

Que puiffé le Seigneur copper toutes leurs flatteuses, e la langue parlante brauement,

De ceux qui disent: Nous ferons les maitres par noz langues: nous auons noz leurs a nôtre commandement: qui est nôtre Seigneur?

Pour le méchef des souffretteux, pour les soupirs des poures, ie me leuerai tout a cête heure (dit le Seigneur) e les mettrai a sauueté de ceux qui les méprisent.

Les promesses du Seigneur sont promesses pures comme argent affiné en vn foureau de terre, e epuré par set fois.

Toi, Seigneur, confèrue-les, contregarde nous de cette generacion a iamais.

Tout est plein de méchans, quand mauuaitié a la vogue parmi les enfans d'homme.

### XIII.

Iusqu'a quand finalement, Seigneur m'oublieras-tu iusqu'a quand me cacheras-tu ton visage?

Iusqu'a quand meshui ferai-ie en émoi de courage, e en chagrin de cuer?

Iusqu'a quand s'éleuera mon ennemi contre moi?

Regarde, exauce moi, Seigneur mon Dieu, illumine mes yeux, que ie ne dorme la mort.

Que mon ennemi ne se vante d'être venu a bout de moi: que mes auerfaires ne s'égayent, si ie suis ébranlé.

Tant y a que ie me confie en ta benignité: mon cuer s'éiouira en ta sauuegarde: ie chanterai le Seigneur qui m'aura fait ce bien.

## XIII.

*Chanfon de Dauid pour estre entonnée.*

Les fols disent en leur cueur qu'il n'y a point de Dieu: de si corrompue e abominable nature font-ils, qu'il n'y a celui qui bien face.

Le Seigneur a regardé du ciel les enfans d'homme, pour voir s'ily auroit quelcun qui eût le sens de se foucier de Dieu.

Ils ont tous vilainement flechi: il n'y a celui qui bien face: non pas vn.

Tous les maluiuans, qui mangent mon peuple, n'entendent-ils point qu'ils mangent le pain du Seigneur, a lequel ils n'inuoquent pas?

Vn tems viendra qu'ils seront effrayés: car Dieu est parmi la generacion des iustes.

Vous vilenés l'entreprinif des souffreteux, pourtant qu'ils ont leur fiance au Seigneur.

O qui donnera de Sion salut a Israel? afin que quand le Seigneur ramenera son peuple esclaué, Iacob s'égayé, Israel s'éiouiffé.

## XV.

*Seaume de Dauid.*

Seigneur qui se tiendra en ton tabernacle? qui habitera en ta sainte montagne?

Qui va rondement en besogne, e fait raison, e dit la verité en son cueur.

Qui par sa langue ne médit, ni ne fait mal a autrui, ne deshonneur a son prochain.

Qui ne tient conte des méchans, e honnore ceux qui creignent le Seigneur: e ce qu'il a iuré a autrui, il ne le defaoué point.

Qui ne donne point son argent a vsure, e ne prend point de don au dommage des innocens: qui ces choses fera, iamais ne fera ébranlé.

## XVI.

*Mictham de Dauid.*

Garde moi, ô Dieu, car ie me fie en toi.

Le di au Seigneur: tu es le sire, qui n'as que faire de mon bien.

Es saints e nobles, qui font en la terre, git tout mon plaisir.

Quant a ceux qui avec grans trauaux se hâtent ailleurs, ie ne fai point leurs offrandes sanglantes, ni ne met leurs noms en mes leures.

Toi, Seigneur, qui es ma legitime possession, e mon parti, tu me maintiens en mon lot.

Il n'est écheu vne contrée en lieu plaifant, e ai vn ioli heritage.

Ie remercie le Seigneur qui me conseille tellement, que même mes reins me corrigent de nuit.

Ie met tou-iours le Seigneur au deuant de moi, lequel étant a ma droite, ie ne suis point ébranlé.

Par quoi mon cueur se réjouit, e ma pensée s'égayé, voire mon cors se tient en feureté.

Pourtant que tu ne laisseras point mon ame en Enfer, tu n'endureras point que ton debonaire souffre corruption.

Tu m'apprendras le sentier de vie, toi en la presence duquel y a de ioyes e force, en la droite duquel font plaifances sans fin.

## XVII.

*Priere de Dauid.*

Ecoute, Seigneur, l'innocence: enten ma complainte, écoute la priere que ie fai par leures non cauteleufes.

Que droit me forte de deuant toi: que tes yeux voyent droiture.

Tu as beau éprouer mon cueur, tu m'as beau visiter e effayer de nuit, tu ne trouueras point que mes pensées passent ma bouche.

Quant aux euures des hommes, selon le dire de tes leures ie me garde des sentiers des cruels.

Soutien mes pas en tes ornières, que mes pieds ne chancellent.

Ie te reclame pourtant que tu m'exauces, Dieu, prête moi ton oreille, écoute mon parler.

Employe ta merueilleuse bonté, toi qui contre-gardes ceux qui se fient en ta main droite, contre ceux qui se dresse[n]t contr'eux.

Garde moi comme la prunelle de l'oeil: cache moi en l'ombre de tes ailes.

A caufe des méchans qui me tourmentent, de mes ennemis qui, pour m'ôter la vie, m'affiegent.

Qui ont la bouche farcie de graisse, e parlent orgueilleusement.

E maintenant enuironnent noz pas, e ont les yeux tellement mis, qu'ils sont baissés contre terre:

Tout ainsi que fait vn lion qui a enuie de happer quelque proye, ou comme vn lionceau qui se tient es cauernes.

Leue toi, Seigneur, deuance-les, e les domte: deliure ma vie des méchans qui font ton épée.

Des mortels qui font ta main, Seigneur, des mortels mondains, qui ont leur cheuance en ce monde: toi leur remplissant tellement le ventre de ton gardemanger, que leurs enfans en ont tout leur soul, e laissent leur remanant a leurs enfans.

Mais moi par iustice verrai ta face, e ferai soul quand ta semblance fera reueillée.

### XVIII.

*Chanfon de Dauid feruiteur de Dieu pour être entonnée, lequel dit au Seigneur les parolles de cette chanfon, lors que le Seigneur l'eut deliuré de la main de tous ses ennemis, e nommément de Saul.*

Je t'aime affectueusement, ô Seigneur qui es ma force.

Le Seigneur est ma roche, ma forteresse, e mon deliureur: mon Dieu, mon rochefort, en qui ie me fie: mon bouclier, e corne de ma sauueté, e mon donion.

Quand i'inuoque le Seigneur en le louant, ie suis garanti de mes ennemis.

I'étoi trouffé des cordes de la mort, e troublé des rauages de mauuais garnemens.

I'étoi enuironné des cordes d'enfer, e empêché des lacs de la mort:

En tell'angoisse j'ai reclamé le Seigneur, e ai crié a mon Dieu, e il a oui ma voix de son palais, e et la plainte que ie faisois deuant lui, arriüée a ses oreilles.

Lors la terre a s'émouuoir e croller, e les fondemens des montagnes a trembler e locher, pourtant qu'il étoit courroucé.

Le nés lui fumoit: feu ardent lui fortoit de la bouche, e étoit embrasé de charbons.

Il a baissé le ciel, e est descendu, ayant sous ses pieds obscurité.

Il cheuauchoit vn Cherubim, e voloit se guindant sur les ailes du vent.

Or auoit-il mis entour soi tenebres pour s'y cacher, e noires eaux des nuées du ciel pour sa loge.

Lesquelles nuées étans a la lueur de sa presence éuanouies, il y eut grêle e charbons vifs.

E le Seigneur de tonner du ciel, e le Souuerain de jeter vn éclat, aueque grêle e charbons vifs.

E de lancer les traits, e écarter ces gens, e les étourdir a force d'éclairs

Si se font montrés les gouffres des eaux, e ont été découuers les fondemens du monde, par ta menace, Seigneur, par le soufflé du vent de tes narines.

Il m'a den'haut enuoyé prendre, e m'a tiré de tant d'eaux.

Il m'a deliuré de mon tant puissant ennemi, e de mes malueuillans qui étoient plus fors que moi.

Ils m'auoient prins a pied leué, mais le Seigneur a été mon appui.

E m'a retiré au large, e defendu, pourtant que i'étoi en sa grace.

Le Seigneur m'a recompensé selon mon innocence, e m'a paye selon la pureté de mes mains.

Car i'auoi gardé les voyes du Seigneur: e n'auoi point fait de lâcheté contre mon Dieu.

Ains auoi eu tous sés droits deuant moi, n'auoi point lâché sés ordonances.

Mais m'étoi porté rondement enuers lui, en me gardant de faire faute.

Si m'a le Seigneur guerdonné felon mon innocence, felon que mes mains étoint pures deuant sés yeux.

Aux bons, tu te montres bon, aux gens entiers, entier.

Aux purs, tu te montres pure, aux peruers, rude.

Car tu defens les hommes souffreteux, e abbaiffés les fourcils des orgueilleux.

Car tu as allumé ma lampe, le Seigneur mon Dieu illumine mes tenebres.

Donque par toi ie romp la pointe d'vn armée: par mon Dieu ie saute vne muraille.

Duquel Dieu la voye est entiere: les promessés du Seigneur sont pures: il fert de boudier a tous ceux qui en lui se fient.

Car qui est Dieu excetté le Seigneur? ou qui est rochefort finon nôtre Dieu?

Lequel Dieu me ceint de force, e rend mes meurs entieres.

Qui me fait auoir pieds de biche, e me met es plus haut lieux.

Qui apprend tellement a mes mains a combattre, que de mes bras ie froiffé vn arc d'acier.

Tu me fournis du bouclier de ta sauuegarde, e me foutiens de ta main droite, e par ta douceur m'aggrandis,

E tellement élargis mes pas deffous moi, que les plantes de mes pieds ne chancelent point.

Ie poursui mes ennemis, e les attein, fans m'en retourner qu'ils ne soyent mis a fin.

Ie les affomme en telle forte, qu'ils ne se peuuent leuer, étans trébuchés deffous mes pieds.

Tu me ceins de force pour guerroyer, e rues ius mes auersaires deffous moi.

E fais que mes ennemis me tournent le dos, si que ie détrui mes malueuillans.

Ils crient, mais nul ne les secourt: au Seigneur,

mais il ne les exauce pas.

Ie les écache comme poudre iettée au vent, e les broye comme fange des rues.

Tu me deliures des mutineries du peuple: tu me fais être chef des nacions, si que gens qui ie ne connoi pas, sont mes suiets,

E m'obeissent a la simple parole. Gens étranges me sont domtés:

Gens étranges trébuchent, e ont grand peur dedens leurs dos.

Viue le Seigneur, benit soit mon rochefort, e surhauffé le Dieu de ma sauueté.

Le Dieu qui me fait auoir vengeance, e m'affuiettit les peuples.

Qui me fait échapper de mes ennemis, e me garantit de mes auersaires, me deliurant d'vn homme cruel.

Par quoi ie te prierai parmi les nacions, Seigneur, e chanterai ton nom. Qui fais auoir de si grandes victoires a ton roi, e fais des biens pardurables a ton Oint, a Dauid e a sa semence.

### XIX.

#### *Seaume de Dauid pour être entonné.*

Les cieux racontent la gloire de Dieu, e l'air montre l'ouurage de sés mains.

Vn iour suiuant l'autre s'en dégoïse e vne nuit suiuant l'autre le donne a entendre

Si qu'il n'y a ne langage ne parler où leur voix ne soit ouie.

Leur regle va partout e la terre, e leur propos s'entend iusqu'au bout du monde. Il a mis en eux le pavillon du soleil,

Qui est comme vn époux fortant hors de sa chambre, e s'égaye comme vn luiteur pour courir la lice.

Il démarche d'vn bout du ciel, e fait le tour iusqu'a l'autre, e n'y a rien qui soit quitte de sa chaleur.

La loi du Seigneur entiere recrée, l'ame, l'oracle certain du Seigneur fait de l'enfant le sage.

Les droits mandemens du Seigneur réiouiffent le cuer: la pure doctrine du Seigneur illumine les yeux.

La nette crainte du Seigneur demeure a iamais: les sentences du Seigneur font vrayes e iustes, Plus defrables qu'or, ne que fin or de touche, plus douces que miel e que rai de miel.

Aussi fuis-ie par elles auifé, moi ton feruiteur, lèquelles font telles que en les gardant on acquiert grand loyer.

Mais qui pourroit entendre les méfaits: purifie moi des fécrets,

E aussi me rend quitte, moi ton feruiteur, des maux commis a efcién, afin qu'ils ne me feigneurient: lors ie ferai entier, e innocent de tant de pechés.

Pre n en gré les parolles de ma bouche, e la pensée de mon cuer, Seigneur mon rochefort e mon garant.

## XX.

*Seau me de Dauid pour être entonné.*

Le Seigneur te veuille exaucer en tems d'auerfité: le nom du Dieu de Iacob te preferue. Qu'il t'enuoye aide du saintuaire, e te fèqueure de Sion.

Qu'il ait fouuenance de toutes tes offrandes, e veuille conuertir en cendres ton brulage.

Qu'il te donne ce que tu as au cuer, e accompliffé toute ton entreprinfe.

Nous triompherons de ta victoire, e au nom de nôtre Dieu leuerons l'enseigne, lequel Seigneur accompliffé toutes tes requêtes.

Maintenant conoiffons nous que le Seigneur sauue son Oint, l'exauçant de son faint ciel, par les forces de sa main droite, laquelle porte salut. Les vns font cas de chariots, les autres de cheuaux, e nous du nom du Seigneur nôtre Dieu.

Ils tomberont e trebucheront, e nous fèrons debout, e tiendrons bon.

Le Seigneur sauuera le roi, e nous exaucera quand nous l'inuoquerons.

## XXI.

*Seau me de Dauid pour être entonné.*

Seigneur le roi se réiouit de ta puiffance, e s'égayé bien fort de ta defence.

Tu lui as ottroyé le defir de son cuer, e ne l'as point éconduit en la demande de ses leures. Sela.

Car tu lui as fait beaucoup de biens, e lui as mis sur la tête vne couronne de fin or.

Il t'a demandé vie, tu lui as donné aage durant a iamais.

Il est en grand honneur par ta sauuegarde: tu l'as mis en dignité e autorité.

E si l'as fait être vn eternal bonheur, en l'éiouiffant par le plaisir de ta face.

Car le roi se confiant au Seigneur, e en la bonté du Souuerain, ne fera point ébranlé.

Ta main trouuera bien tous tes ennemis: ta droite trouuera bien tes malueuillans.

Tu en feras comm'vne fournaise de feu, lorsque tu te courrouceras, Seigneur tu les engloutiras par ton courroux, e les consumera le feu.

Tu ôteras leur generacion du monde, e leur semence du lignage des hommes.

Car ils font après te faire mal: ils brassent vne méchanceté, de laquelle ils ne pourront venir a bout.

Car tu feras d'eux vne bute, e de la corde de ton arc tireras droit contre leur visage.

Leue toi Seigneur, a tout ta force: nous chanterons e melodierons ta puiffance.

## XXII.

*Seau me de Dauid sur la biche de l'aube du iour pour être entonné.*

Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as tu laiffé: pourquoi est ma sauueté loin de mes parolles

pleintives?

Mon Dieu ie crie de iour, e tu ne m'exauces pas:  
e de nuit, e n'ai point de repos.

Si demeures-tu le faint, qui es le los d'Israel.

En toi se font fiés noz peres, ils s'y font fiés, e tu  
les as deliurés.

Ils t'ont inuouqué, e ont été garantis: ils se font  
fiés en toi, e n'ont point été mis a honte.

Mais moi ie suis vn ver, e non pas homme, la  
honte des hommes, e le mépris du peuple.

Tous ceux qui me voyent, se moquent de moi,  
en faisant la moue e hochant la tête.

Il s'est appuyé sur le Seigneur, qu'il le deliure,  
qu'il le face échapper, puisqu'il est en sa grace.

Si es tu celui qui m'as tiré du ventre, qui m'as  
fait auoir fiance dès la mammelle de ma mere.

Ie suis en ta sauuegarde dès la matrice, dès le  
ventre de ma mere tu es mon Dieu.

Ne t'éloigne point de moi, quand la détresse est  
si pres, quand nul ne me secourt.

Tant de toreaux m'environnent: les gras beufs  
de Basan m'affiegent. Contre moi ouurent leur  
gueule lions rauiffans e bramans.

Ie coule comm'eau: tous mes membres se  
déioignent: cueur me fond au milieu du ventre,  
comme cire.

Ma vertu seche comme vne tuile, ma langue  
tient a mon palais, e me reduis en cendre de  
mort.

Car les chiens m'environnent: vne brigade de  
garnemens m'affiege, qui m'ont percé mains e  
pieds.

Ie nombreroi bien tous mes os: ils m'auiſent e  
regardent.

Ils ont departi entr'eux mes habillemens, e ont  
ietté le fort sur ma robe.

Toi donc, Seigneur, ne te tien pas loin, ô toi qui  
es ma force, hâte toi de me secourir.

Deliure mon ame de l'épée, ma feulette de la  
patte des chiens:

Garanti moi de la gueule du lion, e me fai échapper  
des cornes de la licorne.

Ie prêcherai ton nom a mes freres, en te louant  
au milieu de la compagnie.

Vous qui craignés le feigneur, loues-le: toute la  
femence de Iacob glorifiés-le, e le craignés toute  
la femence d'Israel.

Car il ne méprise e ne dédaigne point l'afflixion  
des affligés, e ne cache point sa face d'eux, ains  
les exauce quand ils crient a lui.

De toi fera la louange que ie ferai en grande  
compagnie, rendant mes voeus en la présence  
de ceux qui te craignent.

Les affligés mangeront tout leur foul, e loue-  
ront le Seigneur ceux qui de lui se foucient, e  
viura leur cueur a tou-iours.

Toutes les contrées du monde en auront  
souuenance, e se conuertiront au Seigneur, e  
t'adoreront présentement toutes sortes de gens.

Car au Seigneur sera le regne, e aura feigneurie  
sur les gens.

Tous les plus gras de la terre auront a manger, e  
adoreront, e se baifferont sous lui tous ceux qui  
descendent en poudre.

E le seruira la race de ceux desquels la vie ne  
dure pas, e se fera mencion du Sire a l'auenir.

E en viendra qui declareront aux gens qui sont a  
naitre, la droiture qu'il aura faite.

### XXIII.

#### *Seauue de Dauid.*

Le Seigneur est mon pasteur, ie n'ai de rien  
faute.

Il me fait coucher en pâturages herbeux, e me  
meine aupres d'eaux coyes.

Il recrée mon ame, me conduisant par les  
sentiers de iustice, pour l'amour de son nom.

Que quand bien ie chemineroi par vne noire e  
mortelle vallée, ie ne craindroi nul mal, pource  
que tu es avec moi, e que ta verge e ta houlette  
me soulagent.

Tu apprêtes la table deuant moi en la présence  
de mes auersaires, e m'oins la tête de fêteurs,

ma coupe toute pleine.

Votre bonté e benignité me suiuront tous les iours de ma vie, e ferai longue demeure en la maison du Seigneur.

### XXIII.

#### *Seauime de Dauid.*

La terre e fon contenu êt au Seigneur, le monde e les habitans.

Car il l'a fondée sur la mer, e établie sur les fleues.

Qui montera au mont du Seigneur e qui se tiendra en son saint lieu?

Qui a e les mains innocentes, e le cueur net: qui n'employe point son ame a fausses enseignes, e ne iure point malicieusement,

Il recevra benedixion du Seigneur, e largesse du Dieu de son salut.

C'êt la generacion de ceux qui se fouchent du Seigneur, l'enten des Iacobeens, qui cherchent sa presence. Sela.

Leués voz têtes, portes: e vous hauffés, huis eternels: afin que le roi de gloire entre.

Qui êt-ce roi de gloire? le Seigneur fort e puissant, le Seigneur puissant guerroyeur.

Leués voz têtes, portes: e vous hauffés, huis eternels: afin que le roi de gloire entre.

Qui êt-ce roi de gloire? le Seigneur des armées, c'êt le roi de gloire.

### XXV.

#### *De Dauid.*

A toi Seigneur i'eleue mon esperit. A Mon Dieu ie me fie en toi: fai que ie ne soye honni: que mes ennemis ne se gaudissent de moi.

E de fait tous ceux qui s'attendent a toi, ne feront point honnis: honnis feront les traitres e déloyaux.

Montre moi, Seigneur, tes chemins, enseigne moi tes sentiers.

Adresse moi par ta verité, e m'enseigne, car tu es le dieu de mon salut: en toi i'ai tou-iours attente.

Souuienne-toi de ta miséricorde, Seigneur, e de ta benignité, léquelles font dès tous tems.

N'aye point souuenance des forfaits de ma ieunesse, e de mes pechés, comme le requiert ta clemence: souuiene-toi de moi par ta bonté, Seigneur.

Le Seigneur êt bon e raisonable, pour tant achemine-il les pecheurs.

Il adresse les souffreteux a equité, e apprend sa voye aux chetifs.

Tout ce que fait faire le Seigneur, n'êt que clemence e verité enuers ceux qui gardent son alliance e ses oracles.

Pour l'amour de ton nom Seigneur, pardone moi ma faute, qui êt fort enorme.

S'il y a quelqu'homme qui craigne le Seigneur, il lui montrera le chemin qu'il doit choisir.

Son ame sera logée a son aise, e sa semence tiendra la terre.

Le secret du Seigneur, e son alliance, êt donné a connoitre a ceux qui le craignent.

I'ai tou-iours les yeux sur le Seigneur, car c'êt lui qui depêtre mes pieds des filés.

Regarde moi, e aye pitié de moi, car ie suis feulet e souffreteux.

I'ai le cueur en larges detresses: met moi hors de mes angoiffes.

Regarde mon affliction e ma peine, e me pardonne tous mes forfaits.

Regarde combien j'ai d'ennemis, qui me hayissent cruellement.

Sauue moi la vie, e me deliure, que ie n'aye honte de m'être fié en toi.

Qu'entiereté e droiture me gardent, puisque i'ai en toi esperance.

Garanti, ô Dieu, Israel de toutes ses tribulations.

## XXVI

*De Dauid.*

Soutien ma cause, Seigneur, car ie vai rondement en besogne, e me confie au Seigneur.

Epreuue moi, Seigneur, e m'effaye, en foudant mes reins e mon cueur.

Car i'ai ta benignité deuant mes yeux, e chemine selon ta verité.

Ie ne me tien point avec gens de mauuaife vie, e ne hante point mauuais garnemens.

Ie hay la compagnie des mauuais, e ne me tien point avec les méchans.

Ie laue mes mains en innocence, e enuironne ton autel, Seigneur,

Pour fair ouir voix de louage, e raconter toutes tes merueilles.

Seigneur i'aime le manoir de ton temple, e le lieu de ton glorieux tabernade.

Ne met point mon ame au renc des maluians, e ma vie avec gens de sang.

Qui ont en leurs mains lâcheté, e leur main droite ét pleine de prefens.

Mais moi ie vai rondement, garanti moi, e aye merci de moi.

Mon pied se tient droittement: ie benirai le Seigneur es assemblées.

## XXVII.

*Chanfon de Dauid deuant qu'if fut oint.*

Le Seigneur ét ma lumiere e mon salut, de qui aurai-ie crainte: le Seigneur et le renfort de ma vie, de qui aurai-ie peur?

Quand bien mes mauuais auersaires e ennemis m'assailliroint pour manger ma chair, ils tomberont e trébucheront.

Quand bien il y auroit vn camp contre moi, ie n'auroi point le cueur épouenté: quand bien vne guerre se dresseroit contre moi, si ne laisseroi-ie pas d'auoir bon courage.

Vne chose ai-ie demandée au Seigneur, e la

requier, c'êt que ie demeure en la maison du Seigneur tous les iours de ma vie, en contemplant la plaifance du Seigneur, e visitant son temple.

Car il me muce en sa tente au tems d'auerfite: il me cache en la cachette de son pavillon: il m'eleue sur vne roche.

E maintenant il eleuera ma tête par dessus mes ennemis qui font entour moi: si ferai en son pavillon sacrifices de triomphe, en disant chanfons e seaumes du Seigneur.

Ecoute Seigneur, la voix de mon cri, e aye merci de moi, e m'exauce.

Le cueur me dit que tu veux qu'on cherche ton visage: ton visage cherche-ie, Seigneur.

Ne me cache point ton visage, ne te detourne point dépiteusement de ton seruiteur, toi qui es mon aide: ne m'abandonne, ne me delaisse point, Dieu de mon salut.

Car encor que mon pere e ma mere me laiffassent, le Seigneur me retirera.

Enseigne moi, Seigneur, ta voye, e me meine par droit sentier a cause de mes auersaires.

Ne m'abandonne point a l'appetit de mes contraires: car faux témoins s'eleuent contre moi, e y a qui braffe fausse accusation.

Non pourtant ie croi que ie verrai les biens du Seigneur en la terre des viuans.

Espere au Seigneur, porte toi vaillamment, aye bon courage, e espere au Seigneur.

## XXVIII.

*De Dauid.*

A toi Seigneur ie crie, ô mon rochefort, ne me foye point sourd, de peur que si tu me mets en nonchaloir, e ie ne deuienne semblable a ceux qui descendent au tombeau.

Ecoute ma voix suppliante, par laquelle ie brai a toi, en leuant mes mains vers ton saint oratoire.

Ne me tire pas avec les méchans e malfaisans, qui parlent amiablement avec leurs prochains, e

ont en leur cueur malice.

Paye les félon leurs faits e mauuaifé nature: félon l'euure de leurs mains paye les: guerdonne-les comm'ils meritent.

Car ils ne confiderent point les faits du Seigneur e l'ouurage de fés mains, dont il les rafera de fond en comble.

Benit soit le Seigneur, qui exauce ma voix suppliant.

Le Seigneur ét mon pouoir e boudier, en qui mon cueur se fie, de qui étant secouru, i'ai le cueur guai, e le remercie par ma chanfon.

Le Seigneur ét le pouoir des fiens, e le rempar des victoires de son Oint.

Sauue ton peuple, e beni ton heritage, le gouvernant e eleuant a tout iamais.

### XXXIX.

#### *Seaume de Dauid. G. de la chanterie du tabernacle.*

Baillés au Seigneur, ô enfans de dieux, baillés au Seigneur gloire e puiffance.

Baillés au nom du Seigneur, gloire adoré-le, lui qui a fâinte maiefté.

Le fon du Seigneur ét fur les eaux, Dieu glorieux tonne, le Seigneur ét fur maintes eaux.

Le fon du Seigneur ét avec force: le fon du Seigneur ét avec maiefté.

Le fon du Seigneur rompt les cedres: le Seigneur froiffé les cedres du Liban:

E les fait fauteler comme veaux, le Liban e Sarion comme faons de licornes.

Le fon du Seigneur étincelle flammes de feu.

Le fon du Seigneur fait trembler la forêt: le Seigneur fait trembler la forêt de Cades.

Le fon du Seigneur fait faonner les biches, e dépouille les forêts, e qu'en son temple chacun en difé louange.

Le Seigneur demeure es nuées, e demeure le Seigneur roi a iamais. Le Seigneur donne pouoir a son peuple, le Seigneur benit son peuple en paix.

### XXX.

#### *Seaume de Dauid d'une chanfon de la dedicace de la maifon de Dauid.*

Le te priferaï, Seigneur, de ce que tu m'as fouleué, e n'as pas éiouï mes ennemis fur moi.

Seigneur mon Dieu i'ai crié a toi, e tu m'as gueri. Seigneur tu as retiré mon ame d'enfer, tu m'as gardé d'être avec ceux qu'on enterre.

Chantés le Seigneur, vous fés bons, e faites auoir bruit a fâ fâinte memoire

Car fon maltalent dure si peu, e fâ faueur dure tant, que lá où au foir loge pleur, au matin ét lieffe.

Le penfoi bien, étant si a mon aife, que iamais ne feroï eloché.

(Seigneur par ta faueur tu auois fort bien affeuré ma montagne) puis quand tu m'as caché ton visage, i'ai été troublé.

E moi de t'inoquer, Seigneur, e de supplier mon feigneur.

Quel profit y aura-il en mon fang, si ie vien a neant la poudre te prifera elle: ou si elle prêchera taloyauté?

Ecoute, Seigneur, e aye merci de moi: Seigneur, foye moi en aide.

Adonc tu as tourné mon dueil en danfés, e m'as deuétu de ma haire pour m'attourner de ioye.

Pourtant fera-il honorablement chanté de toi fans ceflé, Seigneur mon Dieu: a tout iamais ie te remercierai.

### XXXI.

#### *Seaume de Dauid pour être entonné de rauiffement.*

En toi Seigneur ie me confie, ne me laiffé être honni: par ta droiture deliure moi.

Prête moi ton oreille: hâte toi de me garantir: fêr moi de puiffante roche, de maifon forte pour me faouer.

Car tu es mon roc e rempar, e pour l'amour de

ton nom tu me guides e conduis.

Tu me depêtres du filé qu'on cache contre moi, car tu es mon renfort.

Le recommande mon esperit en ta main, toi qui me rachetes, Seigneur Dieu feal.

Le hay ceux qui lâchement retiennent méchancté, e me fie au Seigneur.

Le m'égayerai e reiourirai en ta benignité, qui auras eu égard a mon méchef, conoiffant les angoiffes de mon cuer.

E ne m'auras pas fourré en la main de l'ennemi, ains auras mis mes pieds au large.

Aye merci de moi, Seigneur qui suis en telle détresse, que les yeux, e l'esperit, e le ventre me sechent d'ennui.

Car la vie e l'aage me defaut, a force de chagrin e soupirs: la force me dechet, tant ai de peine, e les membres me sechent.

Le suis montré au doit de tous mes auerfaires, e principalement de mes voisins, e ont peur de moi mes familiers: ceux qui me voyent dehors, se retirent de moi.

Le suis autant oublié de cuer qu'un mort, ie suis comm'un vaifféau perdu.

Car i'ouï outrages de plusieurs, e suis enuironné d'épouuement de gens qui se bendent contre moi, tâchans de m'ôter la vie.

Si ét ce que ie me fie en toi, Seigneur: Le me fai fort que tu es mon Dieu.

En ta main ét mon état: deliure moi de la main de mes ennemis poursuiuans.

Illumine ton seruiteur de ton regard: sauue moi par ta benignité.

Seigneur ne me laisse point être honni, puis que ie t'inuoque: honnis foyent les méchans, e foyent rebuffés en Enfer.

Que les leures menteuses soyent faites muettes, qui contre les iustes disent des grossès paroles par orgueil e mépris.

O que tu as de biens, lesquels tu as ferrés a ceux qui te craignent, e les fais a ceux qui en toi se fient, en la presence des enfans d'homme.

Tu les caches en la retraitte de ton visage contre l'outrage des hommes, en les courant comme d'une tente contre l'étrif des langues.

Benit soit le Seigneur, qui a enuers moi vŕe de sa merueilleuse bonté, en vne ville forte.

Si auoi-ie bien péfé (lors que ie ne sauoï de quel côté me tourner) que i'étoi deboutté de deuant tes yeux, e neantmoins tu as ouï ma voix suppliante, quand j'ai crié a toi.

Aimés le Seigneur, vous tous les bons: le Seigneur garde les loyaux e paye au comble ceux qui font orgueilleusement.

Soyés vaillans e ayés bon courage, vous tous qui aués attente au Seigneur.

### XXXII.

#### *Enseignement de Dauid.*

Bienheureux ét a qui son peché ét pardonné, de qui le forfait ét effacé.

Bienheureux ét l'homme a qui le Seigneur ne met pas en conte sa faute, e en l'esperit duquel n'a point de malice.

Quand ie me taïfoï, les membres me decheoint, en brayant tout le iour.

E pourtant que ta main me greuoit iour e nuit, mon humeur se muoit, en secherons d'été. Sela.

Le t'ai declaré mon forfait, e n'ai point celé ma faute: i'ai delibéré de confesser au Seigneur mes pechés, e tu m'as pardonné la faute de mon forfait. Sela.

Pour cela te prieront tous les bons en tems que tu pourras être trouué: parquoi quelque raïne d'eau qui se face, elle n'approchera point d'eux.

Tu es ma retraitte, tu me preferes contre les auerfités: tu m'enuironnes des triumphes de deliurance. Sela.

Le vous endoctrinerai, e enseignerai par quel chemin vous deus aller, en vous conseillant a tout mon œil.

Ne foyés point comme les cheuaux e mulets, qui sont sans raïson, lesquels il faut brider e

encheûtrer, de peur qu'ils n'affaillent vne  
personne.

Les méchans auront maintes douleurs: mais qui  
au Seigneur se fiera, sera enuironné de beni-  
gnité.

Réiouiſſés vous au Seigneur, e vous égayés, ô  
iuſtes: e triomphés, quiconques aués le cuer  
droit.

### XXXIII.

#### *Seauue de Dauid.*

Triomphés, ô iuſtes, au Seigneur: louage fied  
bien aux droitturiers.

Prifés le Seigneur a tout la harpe: chantés-le au  
nable a dix cordes

Chantés lui vne chanſon nouuelle: ioués bien  
des instrumens, avec vne gaye chanterie.

Car la parole du Seigneur ét droite, e tous ſes  
faits font raisonnables.

Il aime droit e raison: la terr'ét pleine de la beni-  
gnité du Seigneur.

Au dire du Seigneur furent faits les cieus: e au  
souffle de ſa bouche, tout leur arroi.

Il a amaffé les eaux de la mer comm'en vn mon-  
ceau, mettant les ondes en des greniers.

Que toute la terre craigne le Seigneur: que tous  
les habitans du monde en ayent peur.

Car ce qu'il dit, ſe fait, ce qu'il commande,  
s'exploitte.

Le Seigneur rompt l'entreprinſe des gens,  
aneantit les menées des peuples.

L'entreprinſe du Seigneur dure a iamais: les  
pensées de ſon cuer durent a tout iamais.

Heureuſe ét la nacion qui a le Seigneur pour ſon  
Dieu, le peuple qu'il s'êt choiſi pour heritage.

Le Seigneur regardant du ciel, voit tout l'hu-  
main lignage.

Du repaire de ſon manoir il contemple tous les  
habitans de la terre.

Lui qui a formé leurs cueurs, e auffi connoit  
bien tous leurs faits.

Vn roi n'êt pas ſauué par groſſe puiffance: vn  
champion n'échappe pas par grande force.

Vn cheual faut a ſecourir, e par ſa grande  
puiffance ne met pas hors d'vn danger.

Mais le Seigneur a l'œil ſur ceux qui le craignent,  
ſur ceux qui s'attendent a ſa benignité.

Pour garantir leur vie de mort, e leur ſauuer la  
vie quand il y a famine.

Nôtr'esperit a au Seigneur attente, qui ét  
nôtr'aide e boucier.

En qui s'éiouiut nôtre cuer, au ſaint nom de qui  
nous nous conſions.

Vſe de ta benignité, Seigneur, enuers nous,  
ainsi que nous nous attendons a toi.

### XXXIII.

*De Dauid quand il changea ſon maintien  
deuant Abimelech, e par ainſi fut dechaſſé  
de lui, e s'en alla.*

Le benirai le Seigneur en tout tems, e aurai tou-  
iours ſalouange en ma bouche.

Le me vanterai du Seigneur, ce que oyans les  
souffretieux en feront bien aiſés.

Magnifiés le Seigneur avec moi e éluons ſon  
nom ensemble.

J'ai requis le Seigneur, e il m'a ottroyé ma  
demande, e m'a deliuré de toutes mes frayeurs.

Ceux qui ietteront leur regard ſur lui, relui-  
ront, e ne rougiront point de honte.

Ce chetif a inuouqué le Seigneur, e il l'a exaucé e  
deliuré de toutes ſes tribulations.

L'ange du Seigneur rempare tout a l'entour  
ceux qui le craignent, e les defend.

Goûtés e voyés combien le Seigneur ét bon, e  
combien ét heureux vn homme qui ſe fie en lui.

Craignés le Seigneur, vous les ſaints: car ceux  
qui le craignent n'ont de rien faute.

Les ieunes lions ont bien diſette e faim: mais  
ceux qui se soucient du Seigneur, n'ont faute de  
bien quelconque.

Vénéſ enfans, écoutez moi, ie vous enſeignerai

la crainte du Seigneur.

S'il y a quelcun de vous qui prenne plaisir a viure, qui aime longue vie pour auoir du bien, Qu'il garde sa langue de malice, e ses leures de parler cauteusement.

Qu'il se garde de malfaire, e face bien: qu'il cherche paix, e la pourchasse.

Le Seigneur ales yeux sur les iustes, e les oreilles sur leurs complaintes.

Le seigneur ale regard sur les malfaisans pour en effacer la memoire du monde.

Quand ils crient, le Seigneur les ouit, e deliure de toutes leurs tribulacions.

Le Seigneur est pres de ceux qui ont le cuer rompu, e sauue ceux qui ont l'esperit affligé.

Quelques maux qu'endurent les iustes, le Seigneur les deliure de tous.

Il garde tous leurs membres, de forte qu'il ne s'en rompt pas vn.

La méchaceté fera mourir les mauuais, e les malueuillans des iustes seront détruis.

Le Seigneur rachetera l'ame des siens, e ne perira nul de ceux qui ont en lui fiance.

### XXXV.

#### *De Dauid.*

Debat, Seigneur, contre ceux qui ont debat avec moi: combat contre ceux qui me combattent.

Empogne la rondelle e le bouclier, e te dresse pour m'aider.

Sacque la lance, e donne le choq a mes pourfuiuans: di a mon ame que tu es sa sauueté.

Soyent vilainement honnis ceux qui cherchent ma mort, e se reculent honteusement ceux qui pourchassent mon mal.

Qu'ils soyent comme la paille iettée au vent, e que l'ange du Seigneur les malmeine.

Que leur voye soit tenebreuse e glissante, e que l'ange du Seigneur les chassé.

Car ils me tendent secrettement a tort leur

dangereux filé: a tort font ils vne fosse contre mon ame.

Qu'a male fin puisse-il venir sans s'en donner garde, e soit prins au filé qu'il a mucé, e qu'il y trébuche a sa perdicion.

Lors mon ame s'égayera au Seigneur, e sera ioyeuse de la defense du Seigneur.

Tous mes membres diront: ô Seigneur qui est a comparer a toi: qui deliures les chetifs de plus puiffans qu'eux, les chetifs e poures de ceux qui les pillent.

Il se leue de témoins outrageux, qui me chargent de ce de quoi ie ne sai rien. Il me rendent mal pour bien, pour m'ôter la vie.

E toutefois quand ils étoient malades, i'étois vêtu de haire, e me tormentoi de ieuner, en priant e repriant en mon sein.

Le me portoi tout ainsi que si c'eût été mon parent ou mon frere, e étois vêtu de noir, e abbattu comme vn qui porte le deuil de sa mere. Mais eux sont bien aises de mon méchef, e s'assemblent: ces gens truppelus s'assemblent contre moi a mon desceu, e me pelottent sans cesse, e comme vilains gourmans qu'ils sont, grincent des dens contre moi.

O sire quand y auiseras-tu? retire ma vie de leur felonnie, ma feulette des lions.

Le te priserai en bonne compagnie, ie te louerai en lieu où il y aura a force gens.

Ne souffre pas que ceux qui fausement me font ennemis, se gaudissent de moi, e guignent des yeux ceux qui me haïssent a tort.

Car ils ne parlent point de paix, e si pourpensent parolles malicieuses contre les plus paisibles du monde.

E a pleine gorge disent de moi: da da, nous le voyons de noz propres yeux.

Tu le vois, Seigneur, ne le laisse pas passer ainsi, sire, ne t'éloge pas de moi.

Bouge toi e t'éueille pour mon iugement, mon Dieu e sire, pour ma querelle.

Luge moi selon ta iustice, Seigneur mon Dieu, e

ne les laiffé pas gaudir de moi.

Qu'ils ne difent en leur cueur, aha, nous en sommes venus a bout: qu'ils ne difent, nous l'auons englouti.

Honnis foyent vilainement ceux qui font ioyeux de mon mal: vêtus foyent de honte e deshonneur ceux qui s'enorgueilliffent contre moi.

Triumphent e foyent ioyeux ceux qui defirent mon innocence, e dient inceffamment: Magnifié foit le Seigneur, qui prend plaisir au falut de fon feruiteur

E ma langue s'employera apres ta iuflice, toujours apres tes louanges.

### XXXVI.

*De Dauid feruiteur du Seigneur pour être entonné.*

La peruerfité du méchant me dit au cueur qu'il n'a nulle crainte de Dieu deuant fés yeux.

Car il fe flatte e se complait tellement, que fés fautes se treuent hayffables.

Les parolles de fa bouche font déraisonnables e cauteleuses: il se deporte e de bien entendre e de bien faire.

Il pourpenfé déraison en fa couche: il tient vn chemin qui n'êt pas bon, e n'a point en dédain le mal.

O Seigneur ta benignité êt celeste: ta loyauté s'étend iufqu'aux nuées.

Ta iuflice êt comme montagnes de Dieu: tes iugemens font vne grand mer: tu conserues hommes e bêtes, Seigneur.

Ta benignité êt fi excellente, ô dieu, que les enfans d'homme ont confiance en l'ombre de tes ailes.

Ils font lardés de la graiffé de ta maifon, e les abbeues du fleuee de tes plaifances.

Car par deuers toi êt source de vie: en ta lumiere nous voyons lumiere.

Etend ta bonté fur ceux qui te connoiffent, e ta iuflice fur ceux qui ont le cueur droit.

Que le pied des orgueilleux ne marche vers moi: que la main des méchans ne me malmeine.

Que les malfaifans y trébuchent, e foyent tant tourmentés qu'ils ne fe puiffent leuer.

### XXXVII.

*De Dauid.*

Ne te fâche point pour les mauuais: ne porte point d'enuie aux maluiuans.

Car ils feront auffitôt coppés que foin, e feront comm'herbe verde.

Fie toi au Seigneur, e fai bien: tu habiteras en la terre, e feras repeu durablement.

E pren tes ébats au Seigneur, e il t'ottroyera ce que ton cueur demande.

Remet tes affaires fur le Seigneur, e te fie en lui, e il les vuidera.

E fera apparoitre ton innocence comme la clarté, e ton droit comme plein midi.

Atten le Seigneur tout coyement, fans te fâcher de ce que les affaires de mauuais canailles se portent bien.

Deporte-toi de te courroucer, e laiffé dépit: ne te fâche point, au moins pour mal faire.

Car les mauuais feront rafés: e ceux qui ont au Seigneur esperance, iourront de la terre.

D'ici a vn peu le méchant ne fera plus, e fi tu regardes fa place, il ne s'y trouuera point.

Mais les affligés iourront de la terre: e s'ébatront en vne grande paix.

Les méchans braffent mal aux iuftes, e grincent les dens contr'eux.

Le Seigneur s'en rit, voyant que leur iour vient. Les méchans degainent leur épée, e bendent leur arc, pour abbattre les souffretieux e pources, pour affommer ceux qui cheminent droittement.

Leur épée leur entrera au cueur, e leur arcs seront rompus.

Leur épée leur entrera au cueur, e leur arcs seront rompus.

Le peu des iuftes vaut beaucoup mieux, que le beaucoup des méchans.

Car les bras des méchants feront rompus: mais le Seigneur appuye les bons.

Le Seigneur a tel foin de la vie de gens entiers, que leur heritage dure a iamais.

Ils ne feront point mis a honte en tems mauuais, e en tems de famine ils auront de quoi manger leur foul.

E ce-pendant les méchants periront, e les ennemis du Seigneur feront défaits, comme gras moutons qui s'en vont en fumée.

Le méchant emprunte sans rendre, e le iuste a pitié e donne.

Car ceux qui feront de lui benits, posséderont la terre: e ceux qui feront de lui maudits, feront arrachés.

Les pas d'un tel homme sont afferés par le Seigneur, lequel prend plaisir au train qu'il meine.

S'il tombe, c'est sans être affolé, pour tant que la main du Seigneur l'appuye.

J'ai été ieune, e suis deuenu vieux, mais ie ne vi onque iuste delaisfé, ni enfant de iuste demander son pain.

Tous les iours il a pitié e prête, e fes enfans ont a foison.

Fui le mal, e fai bien, e tu dureras a iamais.

Car le Seigneur, qui aime raison, ne laisse point ses debonaires, qu'ils ne foyent gardés a iamais.

Mais les mauuais seront punis, e la race des méchants sera rasée.

Les iustes tiendront la terre, e y dureront a tou-iours.

La bouche d'un iuste deuse sagement, e sa langue parle par raison.

Il a la loi de dieu au cuer, e ne chancelle point en son marcher.

Le méchant épie le iuste, e se parforce de le faire mourir.

Le Seigneur ne l'abandonnera point en sa main, e ne le condamnera point quand il viendra a être iugé.

Espere au Seigneur, e garde sa voye, e il t'eleuera pour te faire iouir de la terre, e verras

détruire les méchants.

J'ai veu tel méchant fier, e verdoyant comme un laurier feuilleux,

Qui puis apres étoit passé, e n'étoit plus: e quand ie le cerchoi, il ne se trouuoit point.

Pren garde a gens entiers, e regarde gens droits, e tu verras que leur fin est heureuse.

Comme ainsi soit que les maluiuans perissent, e viennent a la fin les méchants a male fin.

Le salut des bons est du Seigneur, qui est leur renfort en tems d'auerfité.

Lequel Seigneur leur secourt e les deliure, il les deliure des méchants, e les sauue, pource qu'ils se confient en lui.

### XXXVIII.

#### *Seauue de Dauid pour amoneter du Sabbat.*

Seigneur ne me châtie pas depeiteusement: ne me puni pas en te colerant.

Car tes fleches sont fichées en moi, e ta main me presse.

Il n'y a rien de sain en mon cors, si grande est ta rudeffé: il n'y a rien en mes membres qui bien se porte, a cause de mon peché.

Car mes fautes surpassent ma tête, e m'accablent comme un pesant fardeau. Mes apostumes sont pourries e puantes, a cause de ma folie.

Je suis grandement affolé e abbattu, allant tou-iours vêtu de noir

Car j'ai les flans pleins d'ordure, e n'ai point de santé en mon cors.

Je suis tout rompu, e cassé, e grumelle pour le chagrin de mon cuer.

O Sire tout mon desir est deuant toi: mon soupir ne t'est pas caché.

Le cuer me bat, ma force me faut, ie perd la veue, voire les yeux.

Mes amis e familiers se reculent de ma playe, e mes prochains se tiennent loin.

E ceux qui brassent ma mort, sont des trappes:

e ceux qui cherchent mon mal, se delibèrent de me faire vn mauuais tour, e controuuent incessamment tromperies.

E ie n'ouï non plus qu'vn sourd, n'ouure ma bouche non plus qu'vn muet.

E suis comm'vn homme qui n'ouit e goutte, e n'a point d'excusé en sa bouche.

Car en toi, Seigneur i'ai esperance, rêpons-y, sire mon Dieu.

Car ie crain qu'ils ne se gaudissent de moi, qu'ils ne me gabtent, si ie vien a bruncher.

Car ie suis taillé de trêbucher, e êt ma douleur tou-iours deuant moi.

Dont ie montre ma faute, e suis en souci pour mon peché.

Mais mes ennemis viuent e regnent, e font plusieurs qui me hayent fausement.

E me rendent mal pour bien, m'étans contraires, au lieu que ie pourchassé le bien.

Ne me delaisse pas, Seigneur mon Dieu, ne t'éloigne pas de moi.

Hâte toi de me secourir, ô sire mon salut.

### XXXIX.

#### *Seauue de Dauid pour être entonné de Ieduthun.*

L'auoi deliberé de tellement me maintenir, que ie ne me méprinsse point par ma langue, e debrider ma bouche tandis que les méchans seroient deuant moi.

Mais comme ie me taisoi tout coi, tant s'en falloit que cela me profitant, que même ma douleur s'en aigriffoit.

Mon cuer s'échauffoit en mon ventre, e en étant pensif le feu s'y allumoit, tellement que ie viens a ainfi déployer ma langue.

Montre moi, Seigneur, ma fin, e qui êt la mesure de mes iours, que ie sâche quel aage ie doi auoir.

Helas tu m'as donné de iours le long d'vne paume, e et mon aage comme rien deuant toi:

tout êt peu de cas tout homme en son être. Sela. Il faut bien dire que l'homme vit par fantasie: il faut bien dire qu'il êt bien fol de faire tant de bruit, en amassant sans sauoir qui en iouira.

E maintenant que doi-ie esperer, Sire, sinon que i'aye en toi mon attente?

Deliure moi de tous mes pechés: ne me fai pas être vilenné des fols.

Ie me tai sans ouuir ma bouche, pourtant que tu meines c'êt affaire.

Cesse de me battre: ta main êt si rude, que ie n'en puis plus.

Quand tu châties quelcun pour le punir de sa faute, tu mines sa beauté comm'vne teigne: tant êt peu de cas tout homme. Sela.

Exauce ma priere, Seigneur, écoute ma complainte, ne foye sourd a mes lermes, qui suis étranger vers toi, forain comme tous mes peres.

Lâche moi, afin que ie me renforce, deuant que je vienne a être aneanti.

### XL.

#### *Seauue de Dauid pour être entonné*

I'ai eu espoir au Seigneur, e il s'êt laissé ployer a moi, e a exaucé ma complainte.

E m'a tiré d'vn gouffre hideux, e d'vn boubier boueux, e a leué mes pieds sur vne roche, assurant mon marcher.

E m'a embouché d'vne nouvelle chanfon, c'êt de la louange de nôtre Dieu.

Ce que voyant plusieurs craindront le Seigneur, e se confieront en lui.

Bienheureux êt l'homme qui met au Seigneur sa fiance, e ne se rengé pas avec les orgueilleux e addonnés a mensonge.

Tu fais tant de choses, Seigneur mon Dieu, que les merueilles e entreprinés que tu fais enuers nous, sont inestimables, tellement que quand ie veux deuifer e parler de toi, il en y a tant, qu'on ne les sauroit nombrer.

Tu ne prens pas plaisir en sacrifices e offrandes: tu me tires l'oreille, disant que tu n'as que faire de brulage ou déforfaite.

Alors ie di: me voici venir, ayant sur moi le rolle du liure écrit.

Ie pren plaisir, mon Dieu, a faire ton bon plaisir, e ai ta loi au milieu de mes entrailles.

Ie prêche iustice en grande compagnie, sans dorre mes leures, Seigneur tu le fais bien.

Ie ne cache point ta iustice en mon cuer: ie parle de ta loyauté e defense: ie ne cele point ta bonté e feauté en grande compagnie.

Toi Seigneur ne me forclos pas de ta miséricorde: que ta bonté e feauté me gardent incessamment.

Car ie suis endos de maux sans nombre: ie suis atteint de tant de mes fautes, que ie ne les sauroi comprendre: il en y a plus que ie n'ai de cheueux en la tête, en forte que le cuer me faut.

Plaise toi, Seigneur, de me deliurer: Seigneur, hâte toi de me secourir.

Honnis soyent honteusement ceux qui tâchent de m'ôter la vie: soyent contreins de se reculer a leur grand'honte, ceux qui souhaitent mon mal. Détruis soyent pour la recompense de leur vilenie, ceux qui disent de moi, aha, aha.

Que tous ceux qui se soucient de toi, s'égayent e éiouissent en toi, e disent incessamment que magnifié soit le Seigneur, ceux qui aiment ta sauuegarde.

E moi qui suis chetif e poure, Seigneur pense en moi, toi qui es mon aide e mon deliureur, mon Dieu, ne tarde pas.

## XLI.

*Seauime de Dauid, pour être entonné.*

Bienheureux êt qui entend aux poures: le Seigneur le deliurera en tems d'auerfité.

Le Seigneur le gardera e lui sauuera la vie, tellement qu'il fera bienheureux en la terre, e ne l'abandonera point a l'appetit de ses ennemis.

Le Seigneur le confortera sur le lit de douleur, renuerfant toutallement la couche de sa maladie.

Quant a moi, i'ai dit: Seigneur aye merci de moi, guari mon ame, car i'ai méfait contre toi.

Mes ennemis médifent de moi quand mourra-il, e perira son nom?

Que si quelcun me vient voir, il ne fait que mentir, brassant quelque lâcheté apart-soi en son cuer, pour la dire quand il sera sorti dehors.

Trêtous mes hayneux marmonnent contre moi, e pensent mal de moi,

Cêt que ie suis pressé de male méchance, e que du lit où ie suis tombé, ie n'en releuerai plus.

Même mon ami, en qui ie me fioi, qui viuoit a ma table, me baille des coups de pied.

Toi donc, Seigneur, aye merci de moi, e me leue tellement, que ie le leur rende.

A ceci connoi-ie que tu me fauorises, que mon ennemi ne triomphe pas de moi.

E que tu me maintiens en mon entier, e me loges deuant toi a tousiours.

Benit soit le Seigneur dieu d'Israel a iamais au grand iamais, Amen, amen.





## LE SECOND LIURE DU SAUTIER.

### XLII.

*Enseignement des enfans de Coré pour être entonné.*



omme la biche rée apres les ruisseaux d'eau, ainsi rée mon ame apres toi, ô Dieu.

Mon ame a soif de Dieu: quand viendrai-ie au Dieu viuant, e me presenterai deuant Dieu?

Mon manger n'êt que larmes iour e nuit, quand tous les iours on me dit, Oú êt ton Dieu?

Il me souuiet (en faisant a-part moi mes doleances) que ie fouloi marcher en procession, conduifant les autres en la maison Dieu, avec vn cri triomphant e louanges de Dieu, la troupe faisant fête.

Pourquoi t'abbas-tu, ô mon ame, e te troubles en moi: aye espoir en dieu: car ie le prifèrai encore, d'auoir par lui presentement été mis a sauueté.

O mon Dieu, mon ame s'abbat en moi, pour cela me souuiet-il de toi au pays du Iordain, e au petit mont Hermon.

Vn'onde appelle l'autre au bruit de tes rauages: tous tes efforts e flots passent par deffus moi, Le Seigneur fouloit tellement employer sa bonté de iour, que de nuit i'vfoi de chansons e prieres au Dieu de ma vie.

Maintenant il me faut dire au Dieu qui êt mon roc: pourquoi m'as-tu oublié pourquoi vai-ie

vêtu de noir, quand l'ennemi fait au pis qu'il peut?

Quand mes auersaires me rompent les membres, en me difant tous les iours par reproche, Oú êt ton Dieu?

Pourquoi t'abbas-tu, ô mon ame, e te troubles en moi? aye espoir en dieu: car ie le priserai encore, comme mon Dieu, par qui i'aurai presentement été mis a sauueté.

### XLIII.

Empare moi, ô Dieu, e debat ma querelle: deliure moi de gens cruels, d'vn homme cauteleux e déraisonnable.

Car toi qui es le Dieu de ma puissance, pourquoi me debouttes-tu pourquoi chemine-ie vêtu de noir, l'ennemi faisant au pis qu'il peut?

Enuoye ta lumiere e feauté, pour me guider e mener en ta sainte montagne, e en tes manoirs. E i'irai vers l'autel de Dieu, au Dieu de ma ioye e lieffé, e te priserai a tout la harpe, ô Dieu mon Dieu.

Pourquoi t'abbas-tu, ô mon ame, e te troubles en moi? aye espoir en dieu, car ie le priserai encore, comme mon dieu, qui m'aura presentement mis a sauueté.

### XLIIII.

*Enseignement des enfans de Coré pour être entonné.*

O Dieu nous auons oui de noz oreilles, noz peres nous ont raconté l'exploit que tu fis iadis en leur tems.

Comment ayant par ta main dechaffé les autres gens, tu les plantas: e ayant malmené les autres

peuples, tu les laissas croître.

Car ils ne conquérèrent pas le pays par leur bras, mais par ta droite et ton bras et la dardé de ton visage, pourtant que tu leur fauorifois.

Tu es nôtre roi, ô Dieu, fai auoir victoire aux Iacobeens.

Par toi nous déconfions noz auerfaires: par ton nom nous follons noz contraires.

Car nous ne nous confions pas en noz arcs, e noz épées ne nous defendent pas.

Mais tu nous defens de noz auerfaires, e honnis noz malueuillans.

Nous nous vantons tou-iours de dieu, e prifons incessamment ton nom. Sela.

E toutefois tu nous a debouttés e nous fais honte, e ne fors pas avec nôtr'armée.

Tu nous fais tourner le dos a noz auerfaires, e être butinés de noz malueuillans.

Tu nous tiens comme brebis pour être mangées, e nous as épars parmi nacions étrangères.

Tu as vendu tes gens sans ton auentage, e sans faire ton profit du pris.

Tu nous as abandonnés a être vilénés de noz voisins, a être mis sur les rancs, e moqués de ceux d'entour nous.

Tu nous a mis en état pour être blafonnés des nacions étrangères, pour être gabbés des autres peuples.

Nôtre honte nous vient tou-iours au deuant, e auons le visage bendé de vergogne,

A cause des propos des médifans e laidengeans, a cause des enemis e vindicatifs.

E içoit que tout ceci nous auienne, nous ne t'oublions point, e ne fauffons point ton alliance. Nôtre cuer ne se recule point, ni noz pas ne se foruoyent de tes sentiers.

E non-pourtant tu nous as accusés en vn lieu de dragons, e nous as couuers d'vne nuit hideuse.

Que si nous eussions oublié le nom de nôtre dieu, e leué les mains a dieu étrange,

Dieu auroit bien de-quoi en fair'enquête, veu

qu'il fait les secrets du cuer

Mais pour toi nous sommes tous les iours occis, e tenus pour brebis de la boucherie.

Bouge toi, pourquoi dors-tu, sire? éueille toi, ne nous deboutes pas touiours.

Pourquoi caches-tu ton visage, oubliant nôtre méchef e oppressé?

Car nous sommes atterrés, e auons le ventre ioint a terre.

Sus donc, secour nous, e nous garanti par ta bonté.

### XLV.

*Enfeignement des enfans de Coré pour être entonné aux roses, chant d'amourettes.*

Mon cuer dégoise vn gentil propos, ie di mon euure au roi, me seruuant de ma langue au lieu de la touche d'vn vite écrituain.

Tu es le plus beau des enfans d'homme: tu as les leures arroufées de bonne grace, pourtant Dieu te benit a iamais.

Cein ton épée sur ta cuiffé, ô puiffant champion, qui fera ton honneur e grauité.

E avec ta grauité cheuauche heureusement, a cause de foi e courtoifé iustice: e ta main droite te fera voir merueilles

En lançant tes fleches agues parmi le cuer des ennemis du roi, les peuples trêhuchans sous toi.

Ton trône, ô dieu, dure a tout iamais: ton bâton royal êt vn baton de droiture.

Tu aimes iustice, e hays méchanceté, pourtant t'a oint dieu ton dieu d'huile de lieffé, plutôt que tes compagnons.

Tes habillemens ne sont que myrre, e stacte, e caffè, dedans les palais d'hyuoire d'oú tu es réioüi.

Filles de rois sont tes mignonnes: l'épouse se tient a ton côté droit, parée d'or d'Ophir.

Ecoute, fille, auifé de prêter l'oreille, e oublie tes gens, e la maison de ton pere. E le roi sera éprins de ta beauté: car il êt ton seigneur, e tu lui

dois reuerence.

E la fille Tyr, les plus riches qui foyent, te supplieront presentement auec presens.

Toute la braueté de la fille du roi ét par dedens: sa robbe ét brochée d'or.

On l'ameine au roi accoutrée de broderie, e t'ameine-on les pucelles ses compagnes auec elle.

On les ameine auec ioye e lieffé, e entrent au palais du roi.

Au lieu de ton pere e ta mere feront tes enfans, lèquels tu feras princes de toute la terre.

Je ferai auoir bruit a ton nom a iamais au grand iamais, tellement que les peuples te prifèront a tout iamais.

### XLVI.

*Chanfon des enfans de Coré, pour etre entonnée sur Alamothe.*

Dieu ét notre fiance e puiffance: c'èt vn secours tout prêt es auerfités.

Parquoi nous n'aurons point peur, quand bien la terre se remueroit, e que les montagnes se transporteront au cueur de la mer.

E que ses eaux le tempèteroint e troubleroit tellement, que ses hautes vagues feroint croller les montagnes. Sela.

La pourtant ne laisseroit le cours de sa riuiera de réiouir la cité de Dieu, les saints manoirs du Souuerain.

Dieu ét au milieu d'elle, elle ne fera point ébranlée, dieu lui aidera de grand matin.

Bruyent les gens, s'émeuuent les royaumes tant qu'ils voudront: il ne fera que ietter vn bruit, que la terre fondra.

Le Seigneur des armées ét auec nous: le Dieu de Iacob ét nôtre rempar, Sela.

Venés, contemplés les exploits du Seigneur, comm'il fait rages en terre.

Il fait cesser les guerres iusqu'aux bouts de la terre: il froiffé les arcs, tronconne les piques, brule les chariots au feu.

Cessés, e conoiffés que ie suis Dieu, qui doi être prisé parmi les gens, prisé par la terre.

Le Seigneur des armées et auec nous le Dieu de Iacob ét nôtre rempar. Sela.

### XLVII.

*Seaume des enfans de Coré, pour être entonné.*

Toutes nacions daqués des mains, criés a Dieu ioyeusement e triomphamment

Car le Seigneur souuerain ét terrible, grand roi par toute la terre.

Il nous affuiettit les autres nacions: il met les peuples deffous noz pieds.

Il nous choisit nôtre heritage selon la dignité des Iacobeens, lèquels il aime. Sela.

Dieu monte auec vn cri ioyeux, le Seigneur auec son de trompe.

Chantés a Dieu, chantés: chantés a nôtre roi, chantés.

Car Dieu ét roi de toute la terre: chantés difcrettement.

Dieu regne sur les gens, dieu ét assis sur son saint trône.

Les principaux des peuples s'affembent, c'èt-a-dire le peuple du Dieu d'Abraham, en la garde duquel Dieu ét la terre, lequel doit être grandement exalté.

### XLVIII.

*Chanfon d'un seaume des enfans de Core, au fecond du Sabbat.*

Grand ét le Seigneur, e fort a louer en la ville de nôtre Dieu, sa sainte montagne.

Vne belle contrée, vne plaifance de tout le monde, ét le mont Sion assis deuers la bisé, la ville du grand roi.

Es palais de laquelle dieu ét conneu, pour la defenfé qu'il lui fait.

Car comme les rois amaffés s'auançassent

ensemble,  
 Ils ne l'eurent pas plutôt veue, qu'ils furent  
 étonnés, troublés, effrayés,  
 Saïs de tremblement, comm'êt la douleur  
 d'une qui enfante,  
 Comme le vent du leuant froissé les nauires de  
 Cilice.  
 Ce que nous auons oui, nous le voyons en la ville  
 du Seigneur des armées, en la ville de nôtre  
 Dieu: Dieu l'établi a iamais. Sela.  
 Nous attendons a recoi ta bonté, ô Dieu, au  
 milieu de ton temple.  
 Comme ta renommée, ô Dieu, ainsi s'étend  
 ton los iusqu'aux bouts de la terre, qui as la main  
 droite pleine de iustice.  
 Le mont Sion se réiouit, les filles de Iudée  
 s'égayent, a cause de tes iugemens.  
 Environnés Sion, e allés a lentour: contés ses  
 tours.  
 Marqués en vôtre cueur ses boleuars, notés ses  
 châteaux, afin de le conter a ceux qui viendront  
 apres vous.  
 Car ce Dieu êt nôtre Dieu eternal, qui tou-  
 iours nous conduira.

### XLIX.

#### *Seuume des enfans de Coré, pour être entonné.*

Oyés ceci, toutes nacions: écoutés, tous habi-  
 tans du monde.  
 Tant gens roturiers, que gens d'étoffe: tant  
 riches que pources.  
 Ma bouche tiendra propos de sagesse, lèquels  
 mon cueur a pensés de bon sens.  
 Je prêterai l'oreille a sentences, en déchiffrant  
 ma question obscure a tout la harpe.  
 Parquoi craindrai-ie en mauuais tems, quand la  
 punicion de mes talons m'environnera?  
 Ceux qui se fient en leur cheuance, e se glorifient  
 de leurs grandes richesses,  
 Ne se racheteront pas l'un l'autre, e ne payeront

pas a Dieu leur rançon.  
 Tant coûte la rançon de l'ame d'un chacun, pour  
 pouoir tou-iours durer,  
 E pour derechef viure a iamais, sans endurer  
 corruption.  
 Car on voit qu'aussi bien meurent e perissent  
 sages que fols e fots, e laissent aux autres leurs  
 cheuances.  
 Bien ont-ils la fantasia que leurs maisons seront  
 pardurables, que leurs manoirs n'auront iamais  
 fin, e nomment les pays selon leurs noms.  
 Mais les hommes ne demeurent pas tou-iours  
 en honneur, ains ressemblent aux bêtes qui  
 perissent.  
 E toutefois quelque folle que soit cette leur  
 complexion, si êt-ce que ceux qui viennent  
 apres eux, prennent plaisir a leur train. Sela.  
 Ils passeront de ce monde en l'autre comme  
 brebis: la mort les gouvernera, e les droitturiers  
 les seigneurieront au matin, e feront défigurés,  
 e auront Enfer pour leur demeure.  
 Mais Dieu garantira mon ame de la main d'En-  
 fer, quand il me prendra. Sela.  
 N'aye peur si quelcun êt riche, s'il a maïson bien  
 pompeuse.  
 Car en sa mort il n'emportera rien: sa pompe ne  
 descendra pas apres lui.  
 Ils se plaissent bien en cette vie: e si tu te donnes  
 du bon tems, ils te priseront.  
 Mais ils iront vers la generacion de leurs peres,  
 e a la fin ne verront point la lumiere.  
 Un homme qui êt en honneur, e n'a entendement,  
 êt comme les bêtes qui perissent.

### L.

#### *Seuume d'Afaph.*

Le Dieu des dieux, le Seigneur dit qu'il appeler  
 a la terre depuis le soleil leuant iusqu'au cou-  
 chant.  
 De Sion, parangon de beauté, dieu se montrera.  
 Nôtre Dieu viendra, e n'y faudra point, ayant

deuant foi vn feu brulant, e entour foi vne grosse tempête.

Il appella le ciel d'enhaut, e la terre, pour iuger son peuple.

Affêmlés-moi mes bons, qui ont avec moi fait alliance par sacrifice.

E les cieus annonceront sa iustice, pourtant qu'il êt Dieu iuge. Sela.

Ecoute, ô mon peuple, e ie parlerai, ô Israel, e ie t'amonêterai, moi dieu ton dieu.

Pas ne te reprendrai pour tes sacrifices, ni pour brulages que tu doiues faire ordinairement deuant moi.

Ie ne prendrai point de toreaux de ta maifon, ni de boucs de tes parcs.

Car toutes les bêtes des forêts font mienes: les bêtes qui font en mille montagnes.

Ie connoi tous les oîseaux des montagnes, e les bêtes champêtres font en ma puissance.

Que si i'auoi faim, ie ne le te diroi pas, veu que le monde e son contenu êt mien.

Penfês-tu que ie mange chair de toreaux, ou boiue sang de boucs?

Sacrifie a Dieu remerciement, e rend tes voeus au Souuerain,

E m'inoque en tes tribulacions, e ie te defendrai, tellement que tu m'en honoreras.

Item au méchant Dieu dira: Qu'as-tu affaire de raconter mes ordonances, e de mettre mon alliance en ta bouche?

Veü que tu hays doctrine, e iettes mes parolles derriere toi?

Si tu vois vn larron, tu cours avec lui, e as affaire avec les adulteres.

Tu lâches ta bouche a mal, e ta langue brasse malice.

Etant assis tu parles contre ton frere, e mets blâme sur le fis de ta mere.

Tu fais cela, e pourtant que ie le laissê passêr, tu cuides que ie serai semblabl'a toi: ie t'en reprendrai, e t'en conuaincrai en barbe.

Or conserdês ceci, vous autres qui oubliês

Dieu, que ie ne vous happe sans que nul vous defende.

Qui sacrifie remerciement, m'honore: e qui tiendra cette voye, ie lui ferai auoir salut de Dieu.

## LI.

*Seaume de Dauid pour être entonné, lors que le prophete Nathan uint a lui, ayant Dauid eu la compagnie de Bethsaba.*

Aye merci de moi, ô dieu, par ta bonté: par ta grande misericorde efface mon peché.

Laue moi fort de ma faute, e me purge de mon forfait.

Car ie reconnoi mon peché, e ai continuellement mon forfait deuant moi.

Contre toi, contre toi seul ai-ie forfait, e t'ai fait déplair, en quoi se montrera comment tu tiens iustement promesse, e iuges rondement.

Or ai-ie été engendré en vice, e en peché me conceut ma mere.

Or prens-tu plaisir en verité qui êt au fond du cuer, e couuertement me montres sagesse.

Purge moi d'ysope, e ie serai net: laue moi, e ie serai plus blanc que neige.

Fai moi ouir ioy'e lieffê, e que les membres que tu as écachês, s'égayent.

Cache ton visage de mes pechés, e efface toutes mes fautes.

Crée moi vn cuer net, ô dieu, e renouelle dedens moi vn esperit bien a droit. Ne me deiette pas de deuant toi, e ne m'ôte pas ton saint esperit.

Rend moi la lieffê de ton salut, e m'appuye du noble esperit.

Enseignerai tes voyes aux pecheurs, tellement que les maluians retourneront a toi.

Deiure moi de sang, ô dieu le dieu mon salut: ma langue dégoîsera ta iustice.

Sire, ouure mes leures, e ma bouche prêchera talouange.

Car tu ne prens pas plaisir a sacrifice, que ie le face: les brulages ne t'aggreent point.

Les sacrifices de Dieu font vn esperit rompu: vn cueur rompu e battu, ô Dieu, tu ne méprises. Fai bien par ta faueur a Sion: bâti les murs de Ierusalem.

Alors tu prendras plaisir a iustes sacrifices, brulages, e toutages: alors sacrifiera-on des toreaux sur ton autel.

### LII.

*Enseignement de Dauid pour être entonné, quand Doeg Idumeen alla auertir Saul, que Dauid auoit été chés Abimelech.*

Pourquoi te vantes-tu du mal, ô fier compaignon: la bonté de Dieu dure tou-iours.

Ta langue brassé mauuais tours, tu ioues de finesse aussi ague qu'un rafoir affilé.

Tu aimes mieux mal que bien, e mentir que parler iustement. Sela.

Tu n'aimes que propos a la volée, ô langue malicieuse.

Aussi te détruira Dieu, a la fin, e t'ôtera e raclera du tabernacle, e te déracinera de la terre des viuans. Sela.

Quoi voyans les iustes craindront, e s'en moqueront:

Vela vn homme qui n'afféoit pas la force en dieu, ains se confiant en ses grandes richesses, se tenoit fort de sa malice.

Mais moi, comm'un oliuier verdoyant, serai en la maison de dieu, me confiant en la bonté de Dieu a tout iamais.

E te préférera, ô Dieu, a tou-iours, d'auoir cela fait, e aurai esperance avec tes bons, en ton nom qui est tant bon.

### LIII.

*Enseignement de Dauid pour être entonné sur Mahalath.*

Les fols disent en leur cueur qu'il n'y a point de Dieu: tant debauchés e abominables e méchans sont-ils, qu'il n'en y a nul qui bien face.

Dieu regarde du ciel sur les enfans d'homme, pour voir s'il y a personne qui entende, e qui se foucie de Dieu.

Tous vniuersellement par vne même malice flechissent, il n'y a celui bien face, non pas vn.

Ne sauent pas les malfaisans, mangeurs de mon peuple, qu'ils mangent le pain de dieu, lequel ils n'inuoquent pas?

Vn tems viendra qu'ils auront vne frayeur nonpareille, lors que dieu demembrera ceux qui te font la guerre, lesquels tu honniras, pourtant que Dieu les a en dédain.

O qui donnera de Sion salut a Israel, afin que quand Dieu rappellera de captiuité ses gens, Iacob s'égaye, Israel se réiouisse.

### LIIII.

*Enseignement de Dauid pour être entonné aux instrumens de musique, quand les Ziphien allerent dire a Saul que Dauid étoit caché en leur pays.*

O Dieu par ton nom sauue moi, e par ta force m'empare.

O Dieu, oui ma priere, écoute les propos de ma bouche.

Car ennemis s'éleuent contre moi, gens cruels s'efforcent de m'ôter la vie, n'ayans point dieu deuant eux. Sela.

Voila, Dieu m'aide, le Seigneur est celui qui me maintient en vie, e rend le mal a mes auersaires.

Détrui-les, Seigneur, par ta feauté: e te ferai sacrifice de mon bon gré, priant ton nom qui est tant bon,

De m'auoir tellement deliuré de tout auersité,

que j'aurai veu de mes propres yeux la punicion de mes ennemis.

## LV.

*Enseignement de Dauid pour être entonné aux instrumens de musique.*

Écoute, ô Dieu, ma priere, e ne te cache pas a ma supplicacion.

Enten a moi, e m'ottroye ce que ie te demande d'vn parler pleintif e troublé.

A causé des propos des ennemis, a causé du torment que me font les méchans, qui controuuent vn crime contre moi, e me sont dépiteusement contraires.

Le cuer me trembl'au ventre, frayeurs de mort se ruent sur moi.

Crainte e épouementement m'affaut, e suis couuert d'vn tel effrayement,

Que ie vien a dire: Pleût or a Dieu que i'eusse des ailes comm'vne colombe, pour m'en voler e me mettre en seureté.

O que ie m'eniroi loin, e me tiendroi en lieu desert: Sela.

Ie me saueroi plus vite que n'êt vn orage dérandonné, ou vn tourbillon.

Défai, sire, écartelle leurs langues: car ie voi cruauté e desaccord parmi la ville,

Qui iour e nuit l'environnent par dessus ses murailles, e font parmi elle crimes e mauuais cas. Il y a felonnie, e ne bouge de ses places barat e déloyauté.

Car ce n'êt pas vn ennemi qui m'outrage, pour dire que ie le doie souffrir: ce n'êt pas mon auersaire qui m'enuahit, pour me pouoir cacher de lui.

Mais toi homme de mon état, mon grand mignon e familier:

Qui tant doucement communiquions noz secrets entre nous, qui d'vn accord allions en la maison Dieu.

Que de mort puissent-ils être saisis, e descendre

tout vifs en Enfer, puis que méchancetés font logées chés eux.

I'inoquerai Dieu, e le Seigneur me sauera.

E de soir, e de matin, e a midi ie ferai mes doleances, e il orra ma voix.

E me garantira sain e sauue contre ceux qui me font la guerre: tant ai-ie d'aides avec moi.

Dieu m'orra e les abbattra, lui qui demeure eternal, Sela, puisqu'ainsi êt qu'ils ne se changent point, e ne creignent point Dieu.

Il met la main sur ceux qui étoient en paix avec lui, faussant son accord.

Il a la bouche plus douce que beurre, e au cuer porte la guerre: ses paroles font plus coulantes qu'huile, e ce sont coups d'estoc.

Encharge ton fardeau au Seigneur, e il t'entre-tiendra, e iamais ne laissera vn iuste être ébranlé.

E toi, Dieu, tu les feras descendre au puis de perdicion: gens sanglans e trompeurs ne viuront pas demi leurs iours, e ce-pendant ie me confierai en toi.

## LVI.

*Pour être entonne de la colombe muette lointaine, Michtam de Dauid, quand les Palestins le prindrent a Geth.*

Aye merci de moi, ô Dieu, car les hommes m'accablent, me faisans incessamment vne âpre guerre.

Me auersaires m'accablent incessamment: car plusieurs me font la guerre a toutes forces.

Quand ie suis en danger, ie me confie en toi.

En Dieu ie louerai sa promesse, en Dieu ie me confie, ie n'aurai peur de rien qu'homme du monde me puisse faire.

Ils tâchent ordinairement de me donner des affaires, employans toutes leurs pensées a me porter dommage.

Ils complotent, ils se cachent, ils épient mes talons, comme ceux qui s'attendent a ma mort.

O Dieu abbat dépiteusement ces gens, qui ont

leur refuge en mauuaitie.

Toi qui fais le nombre de mes vireuoltes, met mes larmes en ton sachet, c'êt-a-dire en tes contes.

Par ainsi mes ennemis se reculeront quand i'inoquerai Dieu, sachant que Dieu êt pour moi.

En dieu ie louerai promesse, au Seigneur ie louerai promesse.

En Dieu ie me confie, ie n'aurai de rien peur qu'homme du monde me puisse faire.

le te doi des voeus, ô dieu, ie te payerai remerciemens,

D'auoir preferué ma vie de mort, c'êt mes pieds de trêbucher, tellement que ie me pourmeine deuant Dieu en la lumiere des viuans.

### LVII.

*Michtam de Dauid pour être entonné, fur Ne gâte pas, quand il s'enfuyoit de deuant Saul en une cauerne.*

Aye merci de moi, ô dieu, aye merci de moi: car en toi git la fiance de mon ame, e ai fiance en l'ombre de tes ailes, ce-pendant que selon ie passe.

Ie reclame le Dieu souuerain, le Dieu qui vuide mes affaires.

Il employera du ciel, pour me defendre de l'outrage qui m'accable, Sela, Dieu employera sa bonté e feauté.

Ma vie êt entre des lions: ie suis couché avec vn tas de boutefeus, dont les dens sont lances e fleches, e leur langue vn glaiue agu.

Eleue toi par dessus les cieus, ô dieu, de qui la gloire s'étend par toute la terre.

Ils tendent vn filé pour faire trêbucher ma perfonne: ils cauent deuant moi vn fouceau, au milieu duquel ils tomberont. Sela.

I'ai le cueur dehait, ô Dieu: j'ai le cueur dehait pour chanter e gringotter.

Reueille toi ma gloire, reueille toi nable e harpe,

ie me reuellerai au point du iour.

Ie te priserai parmi les nacions, fire: ie te chanterai parmi les peuples.

Car ta bonté êt grande iusqu'aux cieus, e ta feauté iusqu'aux nuées.

Eleue toi par dessus les cieus, ô dieu, de qui la gloire s'étend par toute la terre.

### LVIII.

*Michtam de Dauid pour être entonné, fur Ne gâte pas.*

Et-il vrai e certain que vous prononcés iuste sentence: iugés droitement, ô enfans d'homme?

Mais bien au contraire, du cueur vous prattiqués tort a autrui, e des mains vous balancés iniustice.

Les méchans flechissent dès la matrice, les menteurs se foruoient dès le ventre de leur mere.

Ils sont enuenimés comme sont les serpens, comm'êt le sourd aspic qui s'étoupe l'oreille,

De peur d'ouir la voix des magiciens, de l'enchanteur bien expert en enchanterie.

O Dieu eache-leur les dens en la bouche, arrache-leur les mâchelieres de lion, Seigneur.

Qu'ils s'écoulent comm'eau: qu'il leur en prenne comm'a vn qui tire des fleches a coup perdu.

Comm'a la limace qui s'en va en baue, comm'a l'auorton d'une femme qui ne vit onqué soleil:

Comme si le pot de quelcun n'auoit pas encor senti les épines, ainsi foyent-ils tourmentés par dépit comme cruds.

Les bons seront bien aîsés, voyans la vengeance, e laueront les plantes de leurs pieds au sang des méchans.

E par ainsi lon confessera que les bons seront guerdonnés, e qu'il y a vn Dieu qui gouerne la terre.

## LIX.

*Michtam de Dauid, pour être entonné,  
fur Ne gâte pas, quand Saul enuoya gar-  
der sa maison pour le mettre a mort.*

Defend moi de mes ennemis, mon Dieu:  
contregarde moi de mes pourfuiuans.

Defend moi des malfaisans, e me preserue de  
gens sanglans.

Car ils font des embûches contre ma vie: gens  
puissans se bendent contre moi, non pas pour  
peché ni méfait que j'aye commis, Seigneur.

Sans ma defaute ils courent ensemble, e  
s'equippent: mais toi, Seigneur Dieu des  
armées, reueille toi, vien moi au deuant, e  
regarde.

Dieu d'Israel cueille toi pour punir toutes gens,  
sans auoir pitié de nul des déloyaux e malfaisans.  
Sela.

Lêquels reuiennent au soir, rabâtans comme  
chiens qui enuironnent la ville.

O comment ils se degorgent, ils ont des épées es  
leures, qui les orroit?

E tu t'en ris, Seigneur, te moquant de toutes  
gens.

Le tien ma force de toi, car tu es le Dieu de ma  
sauuegarde.

Dieu qui employera sa bonté enuers moi, dieu  
qui me fera voir la vengeance de mes auersaires.

Ne les tue pas, de peur que mes gens ne l'ou-  
blient: pourmeine-les par ta puissance, e les  
abbat, sire qui es nôtre boucier.

Pour la méchanceté de leur bouche, pour le par-  
ler de leurs leures, qu'ils soyent prins en leur  
orgueil, e a causé des periures e menteries qu'ils  
brassent.

Détrui rudement, détrui-les e met a neant,  
afin qu'on sâche qu'il y a vn Dieu qui gouuerne  
Iacob iusqu'au bout de la terre. Sela.

Qui reuiennent au soir, e rabâtent e enui-  
ronnent la ville, comme chiens.

Qui vont ça-e-là pour auoir a manger, e s'ils

n'en ont leur soul, ils rechignent.

E ie chanterai ta puissance, e de bonn'heure ferai  
retentir ta bonté, pour auoir été ma forteresse e  
refuge en mes dangers.

Le te chanterai, toi qui es ma puissance, qui es  
Dieu ma forteresse, dieu benin enuers moi.

## LX.

*Oracle pour être chanté a la rose, Mich-  
tam de Dauid pour apprendre, quand  
il combattit contre les Mesopotamiens  
e les Syriens de Soba, e que Ioab en son  
retour, défit au ual du fel, douze mille  
Idumeens.*

Dieu qui nous as debouttés e écartés en dépi-  
tant, appointe auec nous.

Tu as eloché le pays, en lui donnant des secoufes:  
remedie a ses méchefs, car il ét en branle.

Tu as durement traité tes gens, nous abbreuant  
d'vn trèsalgracieux vin.

Donne a ceux qui te creignent, vn'enfeigne  
pour fuir de deuant les arcs,

Afin que tes bienaimés échappent: defend nous  
a tout ta main droite, e m'exauce.

Dieu promet en son saintuaire chose dont ie me  
doie réiouir: ie départirai Sichem, e mesurerai  
la vallée de Socoth.

Galaad ét mien, Manassé ét mien, Ephraïm le  
renfort de ma tête. Iudas ét mon empire.

Moab ét ma chaudiere a lauer, ie ietterai mon  
soul a Edom, ô Palestine, iette moi vn cri  
trionphant.

Qui me menera en la ville forte: qui me  
conduira iusqu'en Idumée?

Veue que toi, dieu, nous as debouttés, e ne fors  
point, ô Dieu auec nôtre gendarmerie?

Baille nous aide contre le danger, puisque  
defensé d'homme ne vaut rien.

Dieu aidant nous ferons proueffé, e il foulera  
noz auersaires.

## LXI.

*De Dauid pour être entonné a  
instrumens de musique.*

Ecoute, ô Dieu, ma complainte, enten a ma priere.

Le t'inuoque du bout de la terre, avec angoissé de cueur: meine moi en vn roc plus haut que moi.

Car tu es ma fiance, ma forte tour contre l'en-nemi.

Le ferai tou-iours demeure en ton pauillon, me fiant en la retraitte de tes ailes.

Car tu exauces mes voeus, ô Dieu: tu donnes possession a ceux qui creignent ton nom.

Aioute iours aux iours du roi, afin qu'il viue autant d'années que durera aage sur aage.

Qu'il habite a iamais deuant Dieu, sous la garde de benignté e feauté.

Par ainsi ie chanterai ton nom a iamais, rendant mes voeus de iour en iour.

## LXII.

*Seaume de Dauid, pour être entonné par  
Ieduthun.*

Si ét-ce que mon courage ét a recoi en Dieu, en qui git mon salut.

Si ét-ce qu'il ét mon rochefort, e mon salut, e ma forteressé telle, que ie ne suis pas fort ébranlable.

Iusqu'a quand me ferés vous tort, me voulans trétous tuer comm'vne paroi qui panche, comm'vn muret ébranlé?

Si ét-ce qu'ils tiennent conseil pour me faire faire le saut: ils prennent plaisir a fauffeté, e de bouche benissent, e lá dedens ils maudissent. Sela.

Si ét-ce qu'il te faut tenir a recoi en Dieu, ô mon ame: car en lui git mon esperance.

Si ét-ce qu'il ét mon rochefort, e mon salut, e ma forteressé telle que ie ne suis point ébranlable.

En dieu git mon salut e ma gloire, la puissance de ma force: ma fiance git en Dieu.

Fiés vous en lui en tout tems, ô gens: épandés deuant lui voz affexions, qui ét Dieu nôtre fiance. Sela.

Si ét-ce que l'humain lignage ét si legiere chose, la race des hommes ét si peu de cas, que qui les mettroit ensemble sur vne balance, ils seroient plus legiers qu'vn rien.

Ne vous fiés point en tromperies e rapines: ne foyés pas si legiers: si vos aués bien de-quoi, n'y addonnés pas vôtre cueur.

Vne chose dit dieu, laquelle i'ai ouye plus d'vne fois, c'êt que puissance git en Dieu.

E que a toi, fire, ét la bonté: car tu payes chacun selon ses euures.

## LXIII.

*Seaume de Dauid, quand il étoit es forêts  
de Iudée.*

O Dieu qui es mon Dieu, ie veille pour te chercher: mon ame a soif de toi: mon cors te regrette, en vn pays desert, sec, e sans eau.

Le te contemple comm'en vn temple, pour voir ta puissance e ta gloire.

Car ta bonté vaut mieux qu'vne vie: dont mes leures t'en prifent.

E ainsi te benirai tant que viurai, leuant mes mains en ton nom.

Il m'êt auis que ie me foule de fine graisse, quand de ma bouche ie te loue, en triomphant de iouer des leures.

Quand me souenant de toi sur mon lit, ie pense en toi durant les veilles.

Car tu es mon aide, e l'ombre de tes ailes ie triomphe.

I'ai l'ame attachée a toi, qui a tout ta main droite me soutiens.

Mais ceux qui tâchent de mettre ma vie a perdition, iront au plus bas de la terre.

Ils feront mis a la pointe de l'épée, e en fera fait

comme des renars.

Mais le roi s'éjouira en dieu, e tous ceux qui par lui iureront, se glorifieront, e fera la bouche des menteurs étouppée.

### LXIII.

#### *Seaume de David pour être entonné.*

Ecoute, ô Dieu, le propos que ie tien: contre-garde ma vie de la creinte que me font les ennemis.

Cache moi contre l'entreprinse des mauuais garnemens, contre l'assaut des malfaisans, Qui affilent leur langue comm'vn'épée, lançans des traits de parolles ameres,

Pour tirer couuertement contre les innocens, e les serir au depourueu, ne se doutans point de cela.

Ils se perforcent de mal faire, deuians comm'ils pourront cacher des pieges, e fair'en forte que nul ne les aperçoieue.

Ils controuuent mauuais tours, pour les mettr'en effet apres les auoir controuués, e y employent chacun le fin plus profond de son sens e entendement.

Mais Dieu les frappera d'vne telle fleche, qu'ils receuront des coups au depourueu.

De forte que tous ceux qui les verront, en auront les langues si empêchées, qu'ils ne sauront qu'en dire.

Ce que voyans tous les hommes raconteront l'euere de Dieu, e considereront bien ce qu'il aura fait.

Les bons s'éjouiront au Seigneur, e se fieront en lui, e se glorifieront tous les cueurs droits.

### LXV.

#### *Chanfon de musique de David, pour être entonnée.*

Louange t'attend en Sion, ô Dieu, e voeus te feront rendus.

Tu exauces les prieres: toute creature viendra a toi.

Les vices nous auoint furmontés: mais tu purges noz pechés.

Heureux est celui que tu élis e fais des tiens, pour habiter en tes paruis, pour être rassacié des biens de ta maison, de ton saint temple.

Tu nous ottroyes noz requêtes par vne merueilleuse droiture, ô Dieu de nôtre salut, qui es la fiance de toutes les marches de la terre, e de ceux qui sont lointains dela la mer.

Qui établis les montagnes par ta vertu, e es équipé de force.

Qui accoisés le bruit de la mer, le bruit de ses ondes, e l'émocion des peuples.

Ceux qui se tiennent en quelconque lieu qui soit, ont peur de tes mirades, qui réiouis la fortie du matin e le vèpre.

Tu as soin de la terre, e la continues e enrichis grandement, en fournissant les hommes de blé a tout vn diuin ruisseau tout plein d'eau.

Car ainsi la mets-tu en point, quand tu arroufés ses rayes, abbaiffés ses mottes, l'amollis par pluye, e benis ce qu'elle iette.

Tu embellis la faison de tes biens, e tes pas degouttent de graiffe.

Aussi degouttent les pâturages des forêts, e les montagnettes sont ceintes de lieffe.

Le plat pays vêtu de bercail, e les vallées couuertes de froment, iettent vn cri ioyeux et triomphant.

### LXVI.

#### *Seaume de musique pour être entonné.*

Refonnés Dieu, ô toute la terre. Chantés la louange de son nom: faites lui honneur en le louant.

Dites a Dieu: ô que tu fais de terribles choses: par ta grande puiffance tes ennemis te sont suiets.

Toute la terre t'adorera e chantera: elle chantera

ton nom.

Vénés, confiderés les euures de dieu, comm'il  
êt de nature merueilleux enuers les enfans  
d'homme.

Il a conuertit la mer en terre fêche: on a passé le  
fleuve a pied sec, dont nous en y étions bien  
aises.

Il feigneurie par sa vertu a iamais, faifant telle-  
ment le guet sur les gens, que les rebelles n'ont  
garde de s'éleuer. Sela.

Beniffés, ô peuples, nôtre Dieu, e faites ouir le  
son de son los.

Qui met noz ames en vie, e ne laiffé point chan-  
celer noz pieds.

Tu nous as bien éproués ô Dieu, nous exami-  
nant comme l'on examine l'argent.

Tu nous as a menés au filé, e nous as fait auoir  
mal de flanc.

Tu as iuché les hommes sur nôtre tête: nous  
sommes venus par feu e par eau: mais aussi nous  
as-tu amenés a auoir planté de biens.

J'irai en ton temple avec brulages: ie te rendrai  
mes vœus,

Que j'ai prononcés de mes leures, e promis de  
ma bouche, étant en auerfité.

Ie te brulagerai des bêtes graffés, avec parfum  
de moutons: ie sacrifierai des beufs avec des  
bous. Sela.

Vénés, écoutés, quiconques creignés Dieu, e ie  
raconterai ce qu'il a fait a ma personne.

Ie l'ai reclamé de bouche, e hauffé de langue.

Que si ie me fuffé senti coupable de quelque  
lâcheté, le Seigneur ne m'eût pas écouté.

Or m'a Dieu écouté, e a entendu a la voix de  
ma priere.

Benit soit Dieu qui n'a pas refusé ma priere, e  
ne m'a pas refusé sa bonté.

### LXVII.

*Seauime de musique pour être chanté a  
tout instrumens. Chanfon de Ieremie e  
d'Ezechiel, du peuple captif, quand ils  
deuoient déloger.*

O Dieu aye merci de nous, e nous beni: illu-  
mine nous de ton visage. Sela

Afin qu'en terre l'on connoisse ta voye, e en  
toutes nacions ta sauuegarde.

Que les peuples te prisent, ô dieu, que trêtois  
les peuples te prisent.

Que les nacions s'éjouissent e triomphent,  
de ce que tu regis les peuples droittement, e  
gouernes les nacions parmi le monde. Sela.

Que les peuples te prisent, ô Dieu, que trêtois  
les peuples te prisent.

Que la terre donne son reuenu, dieu nôtre  
Dieu nous beniffé.

Dieu nous beniffé, e que toutes les contrées de  
la terre le creignent.

### LXVIII.

*Seauime de musique de Dauid, pour être  
entonné.*

Dieu se leuera: ses ennemis seront écartés, e  
s'en fuiront ses malueuillans de deuant lui.

Comme la fumée s'éparpille, ainsi les éparpil-  
lera-il: comme la cire se fond au feu, ainsi peri-  
ront les méchans deuant Dieu.

E les bons treffâilliront de ioye deuant Dieu, e  
auront plaisir.

Chantés a Dieu, melodiés son nom, exaltés  
celui qui cheuauche les cieus, e qui le nom êt au  
Seigneur, e vous égayés deuant lui.

Il êt le pere des orfelins, l'auocat des vesues,  
Dieu en son saint manoir.

Dieu qui emménage ceux qui sont seuls: qui  
met hors ceux qui sont enchainés, e ce-pendant  
les rebelles habitent en lieu séc.

O Dieu quand tu sortois deuant ton peuple,

quand tu marchois par le desert, Sela.  
La terre trembloit, e les cieus mêmes decou-  
loint, pour la presence de celui Dieu de Sinai,  
pour la presence de Dieu, Dieu d'Israël.

Tu arroufois de pluye magnifiquement ton  
heritage, ô Dieu, e le refufois quand il étoit las.  
E lá print ton ôt place, toi par ta bonté pou-  
ruoyant aux souffreteux, ô Dieu.

Le Seigneur donnera propos aux meffageres  
d'une grande armée.

Les rois des armées ont déplacé, ils ont  
déplacé, e ceux qui étoit a recoi en la maison,  
départiffent le butin.

Quand bien vous auriés été couchés entre les  
chaudieres, vous sêrés comm'ales de colombes,  
de couleur argentine, les plumes verdes, tirans  
sur l'or.

Quand les rois auront en elle été déconfits, elle  
fera blanche comme Salmon couuert de neige.

Le mont de Dieu êt vn mont fertile: le mont  
enflé êt vn mont fertile.

(Pourquoi vous enorgueilliffés vous, mon-  
tagnes enflées?) auquel mont Dieu aime a se  
tenir, auquel le Seigneur même habitera perpe-  
tuellement.

Les chariots du Seigneur font bien plus d'une  
dizaine de milliers, mains milliers, entre lèquels  
êt le Seigneur de Sinai au temple.

Tu montes en haut: tu emmeines des esclaves:  
tu t'acquittes de faire dons entre les hommes  
voire defobeiffans, afin que le Seigneur  
demeure Dieu.

Benit soit le Seigneur qui de iour en iour nous  
fait du bien, le Dieu de nôtre salut, Sela.

Lequel Dieu nous êt Dieu pour nôtre salut, e au  
sire loua pour l'ysfue de mort.

Il êt ainfi que Dieu coppa la tête aux ennemis  
d'icelui, le sommet cheueleux de ceux qui che-  
minent en leurs méchancetés.

Il dit: Je retirerai de Basan le Sire, ie le retirerai  
des goufres de la mer.

Afin que e toi tes pieds, e tes chiens lauent leur

langue au sang des ennemis.

On voit ton marcher, ô Dieu, le marcher de  
mon Dieu mon roi au saintuaire.

Les chantres vont deuant, les ioueurs  
d'instrumens apres, au milieu les filles sonnent  
des tambours.

Beniffés le Seigneur Dieu par troupes, vous qui  
êtes de la source d'Israël.

Que le petit Benjamin y soit pour le premier, e  
surtout les barons de Iudas, les barons de Zabu-  
lon, les barons de Nephthali.

Ton Dieu dresse ta puiffance: ratifie, ô Dieu, ce  
que tu nous fais.

A caufe de ton temple les rois t'aporteron  
des presens en Ierusalem.

Ebouffé le troupeau des piquiers, la commu-  
nauté des toreaux entre les veaux des peuples,  
plonger en pieces d'argent: déconfi les peuples  
qui prennent plaisir es combats.

Les plus gras viendront d'Egypte, Ethiopie  
étendra coramment ses mains vers Dieu.

O royaumes terrestres chantés a Dieu, melo-  
diés le Seigneur, Sela.

Qui cheuauche les cieus, les vieux cieus, e doit  
faire a tout la voix vn puiffant bruit.

Baillés puiffance au Dieu, duquel l'excellence êt  
enuers Israël, e sa puiffance au ciel haut.

Lequel Dieu merueilleux en son saintuaire,  
Dieu d'Israël donne puiffance e force au peuple  
benit de Dieu.

## LXIX.

*De Dauid, pour être entonné sur les  
rofes.*

Sauue moi, ô Dieu, car ie suis en danger d'être  
noyé.

L'enfondre en vn profond bourbier, où il n'y a  
ne fond ne riue: i'entre en vn'eau si profonde,  
que les ondes m'accablent.

Je suis tant las de crier, que i'en ai le gosier  
enroué, e les yeux me faillent a force de regar-

der a mon Dieu.

L'ai plus de malueuillans a tort, que de cheueux en la tête: il y a si grand force d'ennemis qui m'affaillent fauffement, qu'il me faut rendre ce que ie n'ai pas pillé.

Ô Dieu, tu fais si j'ai fait quelque folle, e mes crimes ne te font pas cachés.

Fai que ceux qui esperent en toi, ne foyent honnis en moi, ô sire Seigneur des armées: qu'en moi ne foyent mis a honte ceux qui se foucient de toi, ô Dieu d'Israel

Car pour toi i'endure deshonneur, e ai le visage couuert de honte.

Je suis étrange a mes freres, étranger aux fis de ma mere.

Pourtant que ie brule de l'affexion que j'ai a ta maison, e les outrages de tes outrageurs me tombent dessus.

E pourtant que ie me tourmente par ieunes e pleurs, i'en suis blâmé.

E quand ie me fers de haire pour vêtement, ils en font vne fornnette.

Ceux qui sont assis au conseil, deuifent de moi, e en fait-on des chanfons en yurognant.

E ie te fai priere, Seigneur, en tems agreable, ô Dieu, que par ta grande bonté tu me veuilles exaucer, par la feauté de ta sauuegarde.

Ote moi de la fange, que ie n'enfondre: fai moi échapper de mes malueuillans, e du profond de l'eau.

Que le flot d'eau ne me noye, que le profond ne m'engloutisse, que le gouffre ne m'engoule.

Exauce moi, Seigneur, par ta tant benigne bonté: par ta grande misericorde regarde moi.

E ne cache point ton visage de ton seruiteur, car ie suis en peril: exauce moi vîtement.

Auance toi pour me sauuer la vie: a cause de mes ennemis deliure moi.

Tu fais bien quel outrage, honte e deshonneur on me fait: tous mes auerfaires font deuant toi.

L'outrage qu'on me fait me creue le cuer: ie suis en angoissé, attendant qu'il face mal a quel-

cun de moi, mais il n'y a perfonne: attendant quelque compaffion, mais ie n'en treuue point.

Même pour mon manger on me donne du fiel, e en ma foif on m'abbeue de vinaigre.

Que la table mise deuant eux, leur foit vn piege, e les choses qvont le mi eux a leur guise, leur foyent vn encombre.

Qu'ils ayent les yeux tellement éblouis, qu'ils n'y voyent goutte, e leur tabutte continuellement les flans.

Verfé ta colere sur eux, e les attein de ton embrasé courroux.

Que leur repaire soit defert: que chés eux ne se tiene perfonne.

Puis qu'ainsi êt qu'ils persecutent vn que tu as battu, e augmentent la douleur de tes naurés.

Aioute fautes a leurs fautes, e qu'ils n'ayent point part a ta iustice.

Qu'ils foyent effacés du liure des viuans, e ne foyent point écrits avec les iustes.

Mais moi chetif e douloureux, ta sauuegarde, ô Dieu, me defende.

E ie louerai le nom de Dieu en chantant, e le magnifierai en le remerciant.

Ce qui fera plus agreable a Dieu qu'un beuf, qu'un toreau, qui a cornes e ongles.

Voyant cela les souffreteux en feront bien aises: ceux qui se foucient de Dieu auront le cuer vif.

De ce que le Seigneur ouit les poures, e ne méprise pas ses prisonniers.

Le ciel e la terre le loueront, la mer e tout ce qui y bouge.

Car Dieu sauuera Sion, e bâtera les villes de Iudée, tellement qu'on y habitera, e la tiendra-on.

E en iouira la race de ses seruiteurs, e les amis de son nom y habiteront.

## LXX.

*De Dauid, pour être entonne pour auertir: sur Le Seigneur me sauue.*

O Dieu hâte toi pour me defendre, Seigneur pour me secourir.

Honnis soyent e deshonorés ceux qui cherchent ma mort: reculés soyent honteusement ceux qui souhaitent mon mal.

Que ceux tourment le dos pour leur villenie, qui disent, oho, oho.

Que tous ceux qui se foucient de toi, tressaillent de ioye en toi, e dient incessamment que magnifié soit Dieu, eux qui aiment ta sauuegarde.

E moi chetif e poure, ô Dieu, hâte toi vers moi: toi qui es mon secours e deliurance, Seigneur ne tarde pas.

## LXXI.

*Seaume de Dauid des fis de Ionadab, e des premiers menés en captiuité.*

En toi, Seigneur, ie me confie, ne laissé iamais être honni.

Par ta iustice defend moi e deliure, prête moi ton oreille, e me sauue.

Ser moi d'un puissant rocher pour m'y retirer ordinairement, toi qui me fais sauuer, qui es ma roche e forteresse.

Mon Dieu deliure moi de la main des méchans, de la patte des déraisonables e cruels.

Car tu es mon esperance, sire Seigneur, e ma fiance dès ma ieunesse.

J'ai été appuyé sur toi dès la matrice: tu m'as tiré du ventre de ma mere: en toi ét continuée ma louange.

Ie suis a plusieurs comm'un monstre: mais tu es ma ferme fiance.

J'ai iournellement la bouche pleine de ton los e honneur.

Ne me reiette pas au tems de ma vieillesse: quand ma force ét decalée ne me delaisse pas.

Car mes ennemis delibèrent contre moi, e ceux qui épient ma vie, tiennent leur conseil ensemble.

Dieu l'a (disent-ils) delaissé: il le faut pour-suiure e empogner, ce-pendant que nul ne le defend.

O Dieu ne te tien pas loin de moi, mon Dieu hâte toi de me secourir.

Que ceux qui sont contraires a ma vie, soyent confondus de honte: couuers soyent de deshonneur e vilenie ceux qui cherchent mon mal.

E j'aurai tou-iours esperance, e augmenterai toutes tes louanges.

Ma bouche racontera ta iustice e tes victoires incessamment, déquelles ie ne fai le nombre.

Ie traiterai des prouesses du Seigneur Dieu, e ramenterai la iustice de toi seul.

Dieu tu m'as enseigné dès mon enfance, e iusqu'a present ie declare tes merueilles.

Aussi sur ma vieillesse e cheueux gris, ô Dieu, ne me delaisse pas, quand ie declare ton bras a ceux qui ont a naitre, ta vertu a tous ceux qui sont a venir.

E ta haute iustice, ô Dieu, qui fais si grandes choses, ô Dieu, que tu es nompareil!

Qui m'ayant fait auoir maintes auerfités e maux, as rappointé e m'as sauué la vie: tu as rappointé e m'as retiré de la terre basse.

Tu as augmenté ma grandeur, e t'étant appaisé, m'as conforté.

Aussi te priferaï-je a tout l'instrument de nable, e ta feauté, mon Dieu: ie te chanterai a tout la harpe, ô saint d'Israel.

Ie triompherai de iouer des leures, en te chantant, t'employant mon ame, laquelle tu auras rachetée.

Aussi ma langue s'employera tout le iour apres ta iustice, de ce que ceux qui cherchent mon mal, auront été honteusement confus.

## LXXII.

*De Salomon. Seaume de Dauid.*

Dieu donne tes droits au roi, e ta iustice au fis du roi.

Il iugera ton peuple iustement, e tes souffretteux par raison.

Les montagnes porteront paix au peuple, e les tertres iustice.

Il emparera les souffretteux, defendra la race des pources, e morfondra les affronteurs.

On te creindra a tout tems e iamais, tant que le soleil e plus que la lune ne durera.

Il fera comme la pluye qui descend sur l'herbe fauchée, comme la plouine qui arroufe la terre.

Les bons floriront en son tems, e grande paix, plus que ne durera la lune,

E seigneuriera d'une mer a autre, e depuis le fleue iusqu'au bout de la terre.

Deuant lui cherront les Syluains, e ses ennemis lecheront la terre.

Les rois de Cilice e des îles lui payeront des dons: les Arabes e Sabeens lui apporteront gabelle.

E lui feront tous les rois reuerence: toutes

nacions lui feruiront.

Car il deliurera les pources se compleignans, e les souffretteux qui n'auront point d'aide.

Il fera merci aux petis e difetteux, e sauuera la vie des pources.

Il contregardera leur vie contre barat e iniustice, e aura leur sang en grand'estime.

Il viura e sera fourni d'or d'Arabie, e se fera pour lui continuelle priere, en le benissant tous les iours.

E auindra que d'une poignée de froment mise en terre en vn coupeau de montagne, le fruit en bruira comme le Liban, e floriront les bourgeois comme les herbes de la terre.

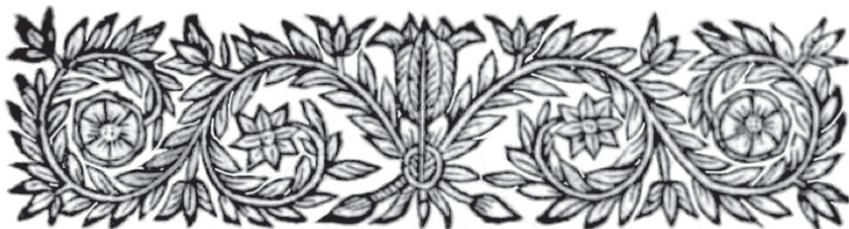
Son nom fera a tou-iours: son renom durera autant que le soleil, e en lui se plairont toutes nacions, le tenans pour heureux.

Benit soit le Seigneur dieu, le dieu d'Israel, qui seul fait merueilles.

Benit soit aussi son glorieux nom a iamais, e que sa gloire remplisse toute la terre. Amen, amen.

Ici finissent les oraifons de Dauid fis d'Isai.





## LE III<sup>E</sup> LIURE DU SAU- TIER

### LXXIII.

*Seaume d' Afaph.*



rai ét que Dieu ét bon  
aux Israclites, a ceux qui  
ont le cueur net.

Toutefois mes pieds ont a  
peu pres flechi, e ne s'en a guaire fallu que mon  
marcher n'ait glissé.

Pourtant que i'auoi dépit des fols, voyant la  
prosperité des méchans.

Car il n'y a nulles contreintes qui les facent  
mourir, ains sont gros e gras.

Ils n'ont point la peine des hommes, e ne sont  
point battus avec les autres.

Parquoi ils sont colletés d'orgueil, e affulés de  
l'accoutrement d'iniustice.

La graiffé leur tire les yeux: ils ont plus que le  
cueur n'imagine.

Ils sont obstinés, e disent des mauuais affaires, e  
parlent bien haut.

Ils mettent leur bouche au ciel, e leur langue  
marche en terre.

Pourtant les gens de Dieu viennent a tant  
(comme flottans en eaux ondoyantes)

Qu'ils disent: Comment l'entend Dieu: com-  
ment en ale Souuerain cognoissance?

Vela ces méchans fortunés en ce monde, qui  
viennent a auoir a force biens.

Ne perd-ie pas bien mon tems de me nettoyer  
le cueur, e me lauer les mains en innocence?

Veux que ie suis iournellement battu, e châtié de  
iour-en iour?

Si ie me delibere d'ainfi faire mon conte, ie  
treuue que ie fai tort a la race de tes enfans.

Parquoi tâchant d'entendre ceci, il me sembloit  
malaïsé.

Iusque étant entré au saintuaire de Dieu, i'ai  
consideré leur issue.

Il ét certain que tu les mets en lieu gliffant, e les  
fais trêbucher a perdicion.

Tellement qu'ils sont en vn moment défaits,  
détruits, e déconfits en vne façon bien horrible.  
Ainsi qu'un songe s'éuanouit quand on ét  
éueillé: ainfi, sire, aneantis-tu leur remem-  
brance en la ville.

Mais i'auoi le cueur enflé, e les reins aguillonés.  
Si sot e malentendu étoi-ie, e si bête vers toi.

Veux que tu te portes tou-iours tellement enuers  
moi, que tu me prens par ma main droite,  
Me conduisant par ton conseil, puis me mets en  
honneur.

Qu'ai-ie ni au ciel ni en terre, excetté toi, en qui  
ie prenne plaisir?

Laçoit que mon cors e mon cueur defaille, Dieu  
ét le rochefort de mon cueur, e mon parti a  
iamais.

Car certes ceux qui s'éloignent de toi, periront:  
tu détruiras tous ceux qui se débauchent de toi  
comme paillardes.

Mais moi j'ai vne bonne accointance avec Dieu:  
i'ai mis ma fiance au Seigneur Dieu, en racon-  
tant toutes tes euures.

## LXXIII.

*Enseignement d'Afaph.*

Pourquoi, ô dieu, fumes-tu si fort de corroux contre la bergerie de ton pâturage, que tu l'as toutallement debouttée?

Souviene-toi de ta communauté, laquelle iadis tu conquétas: du lignage de ton heritage, que tu rachetas: de ce mont Sion, auquel tu habites.

Marche hautainement, pour du tout détruire tous les ennemis qui portent dommage au saintuaire.

Tes auersaires font bruit, ayans mis leurs enseignes pour victoriaux au beau milieu de tes confissoires.

Il semble qu'on frappe a grans coups de cognées en quelque bois épes.

É maintenant ils ont abbattu ses portes a belles haches e marteaux.

Ils ont mis a feu ton saintuaire, e ont atterré e pollu le tabernade de ton nom.

E ayans au courage de les raser vne fois pour toutes, ils ont brulé tous les confissoires de Dieu par le pays.

Nous ne voyons point noz étendars: nous n'auons plus nul prophete, ne qui sache combien ceci doit durer.

Iusqu'a quand, ô Dieu, finalement blasphemeront les auersaires, ledengeront les ennemis ton nom?

Parquoi retires-tu ta main? pourquoi tiens-tu ta droite du tout dedens ton sein?

Veu que tu es dès iadis le dieu mon roi, conquéteur de victoires parmi la terre.

Tu mipartis la mer par ta puissance, e brifas les têtes des poissonars es eaux.

Tu écartelas les têtes de la balaine, e la donnas a manger au peuple des syliains.

Tu fis fortir vne fontaine e riuere: tu affechas les roi des fleuves.

Le iour ét tien, aussi ét la nuit tienne: tu as crée la lumiere e le soleil.

Tu as borné toutes les fins de la terre: tu as crée l'été e l'hyuer.

Souviene-toi de ce tant outrageux ennemi, ô Seigneur, e des folles gens qui blasphemement ton nom. N'abandonne pas aux bêtes sauuages la vie de ta tourterelle: n'oublie pas pour tou-iours le troupeau de tes souffretteux.

Aye égard a l'alliance, puisque les cachettes de la terre font pleines de repairs d'iniustice.

Que les petis ne s'enretournent pas confus: que les chetifs e pources louent ton nom.

Or fus, ô Dieu, debat ta querelle: souviene-toi de l'outrage que te font iournellement les fols.

N'oublie pas la voix de tes auersaires, le bruit de tes contraires, qui monte sans cesse.

## LXXV.

*Seauime de musique d'Afaph, pour être entonné: fur, Ne gâte pas.*

Nous te remercions, ô Dieu, nous te remercions, de qui le nom ét pres de ceux qui racontent tes merueilles.

Quand j'aurai prins le tems certain, ie iugerai par raison.

La terre e tous ses habitans s'en vont défaits, de laquelle j'ai établi les colonnes. Sela.

Ie di aux fols, ne follatrés pas: e aux méchans, ne leués pas la corne.

Ne leués pas tant haut vôtre corne, ne parlés pas avec vn col si roide.

Car l'excellence ne vient ni du leuant ni du couchant, ni aussi du midi.

Mais Dieu, qui ét le gouuerneur, abbaiffé l'un, e hauffé l'autre.

Car le Seigneur a en la main vne coupe pleine de vin rouge e trouble, de laquelle il verse, mais c'êt en forte que tous les méchans du monde boient la lie épreffurée.

Mais moi ie prêcherai tou-iours en chantant le Dieu de Iacob.

E romprai toutes les cornes des méchans: e les

cornes des bons feront éleuées.

### LXXVI

*Seaume de musique d'Asaph, pour être entonné aux instrumens, contre les Affyriens.*

Dieu ét connu en Iudée: en Israél il a grand renom.

E ét fá tente en Salem, e son manoir en Sion.

Lá a-il rompu les traits des arcs, boucliers, épées, e guerre. Sela.

Tu es plus renommé e plus noble, que ne sont les pillars des montagnes.

Les courageux ont été saccagés, aplommés de leur sòmne: e tant de gens de guerre n'ont point trouué leurs mains.

A ta menace, ô Dieu de Iacob, ont été aplommés e chariots e cheuaux.

Tu es, tu es si terrible, que quand tu te courrouces, qui se pourroit tenir deuant toi?

Quand du ciel tu prononces ta sentence, la terre a peur, e se tait.

Quand Dieu se dressé pour iuger, pour defendre tous les chetifs de la terre. Sela.

Car la rage des hommes ét ta louange: de demésurée forcenerie tu acquiers honneur.

Voués e payés au Seigneur vôtres Dieu, tous vous qui êtes entour lui: apportés des dons a l'épouventable.

Qui fait perdre l'haleine aux grans seigneurs, e ét épouventable aux rois de la terre.

### LXXVII.

*Seaume d'Asaph, pour être entonné par Jeduthun.*

I'ai de ma voix, i'ai inuqué Dieu de ma voix, e il m'a écouté.

Au tems de ma tribulacion i'ai réquis le Seigneur, quand ma playe suintoit de nuit sans relâche, e que mon cueur ne se vouloit confoler.

I'auoi fouuenance de Dieu, e me troubloi tout pensif, e fe tourmentoit mon esperit. Sela.

E toi faisant le guet sur mes yeux, i'étoi en tel état, que ie ne difoi mot.

le penfoi au tems passé, aux ans de iadis.

le ramenteuoi ma chanfon de nuit, musant en mon cueur, faisant en mon esperit tell'enquête.

Le Seigneur deboutte-il tellement a iamais, que d'heur'enauant il ne doie plus fauoriser?

Sa bonté a-elle totalement prins fin? ses promesses ont-elles cessé a tout iamais?

Dieu a-il oublié d'être pitoyable? ou si par dépit il ferre sa compassion? Sela.

Puis pensant qu'il me falloit esperer changement de la droite du Souuerain,

le ramenteuoi la nature du Seigneur, me fouuenant de tes merueilles du tems passé.

E pensant a tous tes faits, ie concludoi ainsi touchant ta nature:

Toi Dieu te portes saintement: y a il Dieu si grand que Dieu?

Toi Dieu qui fais merueilles, as donné a connoitre ta puissance parmi les peuples,

En rachetant vertueusement ton peuple, les enfans de Iacob e de Ioséph. Sela.

Les eaux te virent, ô Dieu, les eaux te virent e tremberent, e si en frissonnerent les vagues.

Lors que les nuées versoint de l'eau, l'air iettoit des éclats, e tes dards voloint.

Ton tonerrere tonnoit parmi l'air, les éclairs éclairoint par le monde, la terre crolloit e trembloit.

Tu passas parmi la mer, e marchas parmi les grandes eaux, sans que ta traiffe y apparût.

Tu menas tes gens comme brebis, sans la conduite de Moysé e Aharon.

### LXXVIII.

*Enseignement d'Asaph.*

Ecotés, vous de ma nacion, ma doctrine: prêtés voz oreilles aux parolles de ma bouche.

L'ouirai ma bouche pour dire des sentences: ie mettrai en auant propos obscurs du tems passé.

Ce que nous auons oui e entendu, e que noz peres nous ont raconté,

Nous ne le celerons pas a leurs enfans, en racontant a la generacion a venir les louanges du Seigneur, sa puissance e merueilles qu'il a faittes.

Car il a dressé vn orade entre les Iacobeens, e a mis vne loi entre les Israelites, par laquelle il a commandé a noz ancêtres qu'ils declarassent ces choses a leurs enfans.

Afin que la generacion a venir les sache, e que les enfans qui font a naitre e venir en être, les racontent a leurs enfans.

Afin qu'ils mettent leur esperance en Dieu, e n'oublient pas la nature de dieu, ains gardent ses commandemens.

E ne soyent pas comme leurs peres, nacion forlignante e rebelle, nacion lâche de cuer, e d'vn esperit déloyal enuers Dieu.

Les Ephraimites, équipés archiers, tournerent le dos quand l'étour se fit.

Ils ne garderent pas l'alliance de Dieu, e ne vulerent pas cheminer selon sa loi.

E oublierent sa nature, e les mirades qu'il leur auoit fait voir.

Préfens leurs peres il auoit fait merueilles au pays d'Egypte, es chams de Tanes.

Il auoit fendu la mer, e les auoit fait passer, ayant amassé les eaux comm'en vn monceau.

E les auoit menés a tout vne nuée de iour, e toutes les nuits a tout lumiere de feu.

Il auoit fendu les roches en vn desert, e leur auoit donné a boire a force ondes.

E auoit tiré de la liqueur d'vn roc, e fait couler comme riuieres d'eau.

Mais ils ne laisserent pas de méfaire contre lui, d'aigrir le Souuerain parmi les forêts.

Ains tenterent Dieu en leur cuer, demandans de la viande pour leur viure.

E parlans contre Dieu, dirent: A sauoir-mon si Dieu pourra mettre la table au desert?

E bien, il a frappé la roche, tellement qu'il en coule de l'eau, e riuieres en courent en abondance: pourra-il bien aussi fournir du pain, ou fair'auoir de la chair a son peuple?

Parquoi oyant cela, le Seigneur en eut si grand dépit, qu'il s'embrasa vn feu contre les Iacobeens, e fourdit vn courroux entre les Israelites, Pourtant qu'ils n'auoient creu en Dieu, e n'auoient eu fiance en sa sauuegarde.

Si fit commandement a l'air de lá haut, e ouurit les portes du ciel,

E leur fit plouuoir de la manne pour manger, e leur donna du blé du ciel.

Tant noble pain mangerent les hommes, e leur enuoya des viures tout leur soul.

Il lâcha le vent du leuant par l'air, e amena par sa puissance le vent du midi.

E leur fit plouuoir de la chair dru comme poudre, e des oiseaux a ailes, dru comme le sablon de la mer.

E les fit tomber au milieu de leur camp, entour leurs tentes.

Si en mangerent iusqu'a tirepanse e leur fit auoir ce qu'ils desiroint.

Encor n'en auoient-ils pas perdu leur appetit, e auoient encor leur morceau en la bouche,

Que le courroux de Dieu les enuahit, a en fit mourir des plus gras, e domta la fleur des Israelites.

Et non obstant tout cela, encore méfurent-ils, e ne creurent point en ses mirades.

Si confuma leurs iours en moins de rien, e leurs ans soudainement,

Quand il les toioit, s'ils le requeroient, e se conuertissoient, e requeroient Dieu de bon'heure,

Se souuenans que Dieu étoit leur Rochefort, e le Seigneur souuerain leur deliureur,

Combien qu'ils le trompassent de bouche, e lui mentiffent de langue,

N'ayans point vn cuer rond enuers lui, e n'étans point loyaux en son alliance,

Toutefois il étoit si pitoyable, qu'il leur pardonnoit leur faute, e ne les defaifoit pas: ains fouuent appaisant son courroux, ne deployoit pas tout son maltalent,

Ayant fouuenance qu'ils étoient chair, vn soufflé s'en allant sans reuenir.

Combien de fois l'agacerent-ils au defert: combien de fois le fâcherent-ils par les forêts?

E derechef tenterent Dieu, e voulurent maistrer le saint d'Israël?

Ne se fouuenans point de sa main, lorsqu'il les auoit rachetés de tribulacion.

Il auoit vŕ de ses merueilles en Egypte, e de les miracles au territoire de Tanes.

E auoit conuertit leurs fleues en sang, e rendu leurs riuieres inbeuables.

Il leur auoit enuoyé vn tas de mouches qui les mangeoint, e des grenouilles qui les gâtoint.

E auoit abandoné leurs fruits aux chenilles, e leur trauail aux langoustés.

E auoit fait mourir leurs vignes a tout la grêle, e leurs figuemeuriers a tout de pluye gelée.

E auoit abandonné leurs monteures a la grêle, e leur bestial a la tempête.

Il auoit déployé sur eux son enflammé courroux, dépit, rigueur, e rudesŕe, exploit des mauvais anges.

Il auoit sur eux lâché la bride a son maltalent, e sans s'épargner a leur ôter la vie par mort, auoit abandonné leur vie a la peste.

E auoit tué tous les premier-nés d'Egypte, les commencemens de vertu es pavillons de Cam.

E auoit emmené son peuple comme brebis, e conduits comm'vn troupeau par le defert.

E les auoit menés seurement, sans qu'ils fussent épouentés, comm'ainsi fût que la mer eût noyé leurs ennemis.

E les auoit amenés en sa sainte contrée, en celle montagne qu'il auoit conquêtée a tout sa main droite.

E auoit déchassé de deuant eux les nations, e logé chés eux les lignées d'Israël, leur ayant par

lots départi l'heritage.

Mais ils tenterent e aigriront le dieu souuerain, e ne garderent pas ses remontrances,

E lui tournerent déloyalement le dos comme leurs peres, e se tournerent comm'vn faux arc.

E l'attainerent par leurs chapelles, e par leurs images l'agacerent.

Quoi oyant dieu, en eut dépit: e fut si degouté des Israelites,

Qu'il delaiŕŕa le tabernacle de Silo, lequel pavillon il auoit affis entre les hommes.

E abandonna sa puissance a captiuité, e son honneur en la main des auersaires.

E mit son peuple a l'épée, se dépitant contre son heritage.

Leurs ieunes gens furent mis a feu, e leurs pucelles ne furent point louées.

Leurs prêtres tomberent a l'épée, sans être plourés de leurs vesues.

E par ainsi le Seigneur s'étant éueillé comme s'il eût dormi, com'vn champion huche apres boire,

Abattu le dos a ses auersaires, leur faisant vn deshonneur eternel.

E a refusé le pavillon de Ioseph, e n'a point choisi la lignée d'Ephraïm.

Ains a choisi la lignée de Iudas, le mont Sion qu'il a aimé.

E a trémagnifiquement bâti son saintuaire, en la terre qu'il a fondée a iamais.

E a élu Dauid son seruiteur, e prins de la bergerie.

Il l'a retiré d'aps [d'après?] les preignes, pour paître son peuple les Iacobeens e les Israelites son heritage.

Léquels il a pâturés d'vn cueur entier, e conduits par mains bien apprinses.

## LXXIX.

### *Seauue d'Afaph.*

O Dieu, les gens sont entrés en ton heritage e polluent ton saint temple, e sont de Ierusalem

des murgiers.

Ils donnent les charognes de tes seruiteurs a manger aux oiseaux de l'air, la chair de tes bons aux bêtes de la terre.

Ils épandent leur sang comm'eau entour Ierusalem, e n'y a persone qui les enseueliffé.

Nous sommes montrés au doit de noz voisins, moqués e trufés de ceux d'entour nous.

Iusqu'a quand finalement, Seigneur, te courrouceras-tu, e feras dérandonnéement embrasé comme feu?

Verse ta colere sur gens qui ne te connoiffent, e sur royaumes qui n'inuoquent ton nom.

Car Iacob ét mangé, e ét son repaire gâté.

Ne nous ramente pas les fautes passées: hâte toi d'employer enuers nous ta miséricorde: car nous sommes fort minés.

Aide nous, ô Dieu de nôtre salut, pour l'amour de la gloire de ton nom: e nous deliure, e nous pardonnez forfaits, a cause de ton nom.

Que les gens ne dient, ou ét leur Dieu qu'on voye parmi les gens, en nôtre présence, la vengeance du sang épandu de tes seruiteurs.

Que les soupirs des prisonniers viennent en ta présence: par la grandeur de ton bras reserue les destinés a mort.

E rend a noz voisins set fois au double, en leur sein, l'outrage qu'ils te font, Seigneur.

E nous, ton peuple, e ouailles de ton pâturage, te priserons a iamais au grand iamais, racontans tes louanges.

### LXXX.

*Pour être entonné aux roses, oracle d'un  
seume d'Asaph, des Asphyriens.*

O Pasteur d'Israel, écoute: toi qui meines les Iosepheens comme brebis, toi qui es assis sur les Cherubins, relui.

Vers les Ephraimites, Beniamites e Manassiens employe ta force, e vien a nôtr'aide.

O Dieu reconilie nous, e fai luire ta face, e

nous ferons saués,

O Seigneur Dieu des armées iusqu'a quand fumeras-tu a la priere de tes gens?

Auxquels tu fais manger du pain de larmes, e boire des trois fois grosses larmes.

Tu nous as mis en tel état, que noz voisins e ennemis se moquent de nous a l'enuis.

O dieu des armées reconilie nous, e fai luire ta face, e nous ferons saués.

Tu as d'Egypte transporté vne vigne, laquelle tu as plantée, ayant déchassé les autres nacions.

Tu lui as tellement nettoyé sa place, qu'ell'a ietté racines, e a rempli la terre.

Son ombre a couuert les montagnes, e ses branches ont été comme cedres de Dieu.

Ell'a ietté ses branches iusqu'a la mer, e ses sarmens iusqu'au fleuue.

Pourquoi as-tu rompu sa haye, tellement que tous les passans la vendengent:

Les sanglers de la forêt la gâtent, les bêtes sauuages des chams la broutent.

O dieu des armées rappointe, nous t'en prions: regarde du ciel, e aye égard a cette vigne, e en aye le soing.

Le complant que ta main droite a planté, c'est-a-sauoir les enfans que tu t'as fortifiés.

Ell'êt coppée, e brule au feu: ils periffent par la felonnie de ton visage.

Soit ta main avec les hommes, ta droite avec la race des hommes, lèquels tu renforces pour toi,

Afin que nous ne nous reculions de toi, ainçois ayans par toi la vie sauue, inuoquions ton nom.

O Seigneur Dieu des armées reconilie nous, fai luire ta face, e nous ferons saués.

### LXXXI.

*D'Asaph pour être entonne sur Gittith.  
Triomphés a Dieu nôtre puissance: criés ioyeu-  
sément au dieu de Iacob.*

Vfés de seume, prenés le tambour, plaisante harpe, avec le nable.

Sonné la trompe a la nouvelle lune, e la folennité du iour de nôtre fête.

Car c'êt la cõtume d'Ifrael, le droit du Dieu de Iacob.

Qui l'ordonna par vn oracle entre les Iosépheens, quand il fit vne sortie sur le pays d'Egypte, lá où nous oyons vn langage que nous n'entendions pas.

I'ai tiré voz épaules de deffous le fardeau, e retiré voz mains de la briquerie,

Quand en tribulacion vous m'aués inuoqué, ie vous ai deliurés: ie vous ai, étant caché en vn tonnerre ottroyé votre demande, vous ayant éprouvés vers l'eau d'étrif. Sela.

Ecoute, mon peuple, e ie te ferai remontrance: ô Ifrael, fi tu me crois,

Tu n'auras point de dieu étrange, e n'adoreras point de dieu d'ailleurs.

Ie suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré du pays d'Egypte, ouure ta bouche, e ie l'emplirai.

Mais mon peuple ne m'a pas été obeiffant: les Ifraelites ne m'ont pas voulu croire.

Dont i'ai lâché la bride a leur cuer, a faire au pis qu'ils pourront, e cheminer a leur fantasie.

Que fi mon peuple m'obeiffoit, si les Ifraelites cheminoint par mes voyes,

I'aurai bientôt domté leurs ennemis, e tourneroi ma main sur leurs auerfaires.

Les malueuillans du Seigneur leur feroit affuiettis: si dureroient a iamais.

E ie les nourrirai de fine fleur de froment, e les foulerai de miel de roche.

### LXXXII.

#### *Seauue d'Afaph.*

Dieu assiste en la compagnie diuine, iugeant au milieu des dieux, iusqu'a quand iugérés vous iniustement, e supporterés les méchans: Sela.

Faites iustice aux petis e orfelins, e abfolués les chetifs e pources.

Delivrés les petis e difetteux, les defendans de

la main des méchans.

Ils n'ont ne sens n'entendement: ils cheminent en tenebres: tous les fondemens de la terre font en branle.

Ie vous appelle trêtous dieux, e enfans du Souuerain.

Mais si êt-ce que vous mourrés comme hommes, e tomberés comme tout prince.

Leue toi, dieu, iuge la terre: car c'êt toi qui auras en heritage toutes nacions.

### LXXXIII.

#### *Seauue de musique d'Afaph.*

O Dieu ne te tien point coi, ne fai point le sourd, e ne te repose point. ô Dieu.

Car voila tes ennemis qui bruyent, e tes malueuillans qui leuent la tête.

Ils tiennent malicieusement conseil contre ton peuple, e complotent contre tes grans mignons. Ca (disent-ils) défaisons-en le monde, e qu'il ne soit plus memoire du nom d'Ifrael.

Car tout d'vn accord complotent e s'allient contre toi.

Les pauillons des Idumeens, Ismaelites, Moabites, e Hagareniens.

Les Gebaloes, les Ammonites, les Amalechites, e les Palestins, avec les habitans de Tyr.

Les Assyriens auffi se font ioints avec eux, soulageans les enfans de Lot. Sela.

Fai leur comm'aux Madianites, comm'a Sifara, comm'a Iabin vers la riuere de Cifon,

Qui furent défaites en Endor, e deuindrent fimier de terre.

Accoutre leurs capitaines e tous leurs guidons ainsi qu'Oreb, e Zeb, Zeba, e Salmuna,

Puis qu'ils delibererent de s'emparer des repaires de Dieu.

Mon Dieu, fai-en comme d'vne roue, comme d'éteule éuentée.

Comme le feu brule vne forêt, comme la flamme embrasé les montagnes,

Ainsi les chassé par ta tempête, e les met en defarroi par ton tourbillon.

Rempli-leur le visage de honte, si qu'on requiere ton nom, Seigneur.

Qu'ils soyent honteusement mis en defarroi a tout iamais, e perissent vilainement.

Afin qu'on sache que toi seul, Seigneur, a tout ton nom, es fouuerain par toute la terre.

### LXXXVIII.

#### *Seaume des enfans de Coré, pour être entonné sur Gittith.*

Que tes manoirs font aimables, Seigneur des armées?

Le cuer me creue de regret que i'ai apres les paruis du Seigneur: mon cuer e cors s'égaye apres Dieu viuant.

Le passereau se treuve bien logis, e l'arondelle nid, pour mettre ses petis vers tels autels, Seigneur des armées, mon roi e Dieu.

Bienheureux font ceux qui se tiennent en ta maison, te louans e relouans. Sela.

Bienheureux font les hommes qui ont le cuer tellement acheminé, qu'ils ont en toi leur puissance.

Que s'ils passent par vne vallée de pleurs, ils la rendront fontaneuse: voire la pluye border a leurs cisternes.

Ils iront de cheuance en cheuance, e comparairont deuant Dieu en Sion.

O Seigneur Dieu des armées oui ma priere, écoute, ô Dieu de Iacob. Sela.

Auise, ô Dieu qui es nôtre boudier, e regarde la personne de ton Oint.

Car mieux vaut vn iour en tes paruis, que mille: i'aimeroi mieux être au fueil de la maison de mon Dieu, que d'habiter es pauillons des méchans.

Car le Seigneur Dieu (qui est vn soleil e boudier) le Seigneur donne grace e gloire a ceux qui vont rondement, e ne leur refuse point des biens.

O Seigneur des armées, heureux est l'homme qui en toi se fie.

### LXXXV.

#### *Seaume des enfans de Coré, pour être entonné.*

Tu as, Seigneur, fauorisé a ta terre: rappelant les captifs Iacobeens.

Tu as a tes gens pardonné leur faute, effaçant tous leurs méfaits. Sela.

Tu as retiré tout ton malalent, e t'es appaisé de ton embrasé courroux.

Appointe nous, Dieu de nôtre salut, e relâche la rudesse que tu nous portes.

Ne feras-tu iamais que dépiter contre nous, retenant ton courroux atout iamais?

N'appointeras-tu point, e nous sauueras la vie, afin que tes gens s'éiouissent en toi?

Fai nous sentir, Seigneur, ta bonté, e nous donne ta defense.

I'oui ce que promet le Seigneur dieu: car il promet paix a son peuple, e a ses bons, si qu'ils ne retourneront pas a folie.

Certes sa sauuegarde est pres de ceux qui le creignent, afin que gloire demeure en nôtre terre.

Pieté e verité se rencontreront, iustice e paix s'entrebaiferont.

Verité fourionnera de la terre, e iustice se montrera du ciel.

Aussi le Seigneur donnera des biens, e nôtre terre son reuenu.

Iustice ira deuant lui, e il mettra ses plantes au chemin.

### LXXXVI.

#### *Priere de David.*

Prête moi, Seigneur, ton oreille: ottroye moi ma requête: car ie suis chetif e poure.

Garde moi la vie, car ie suis preud'homme: sauue

ton seruiteur, toi mon Dieu, qui se fie en toi.  
Aye merci de moi, Seigneur, car ie t'inuoque  
tout le iour.

Réioui l'esperit de ton seruiteur, car a toi, Sei-  
gneur, i'eleue mon esperit.

Car toi, Seigneur, es bon e debonnaire, e endin  
a benignité euers tous ceux qui te redament.

Ecoute, Seigneur, ma priere, e enten a mon  
propos suppliant.

Quand ie suis en tribulacion, ie t'inuoque,  
pourtant que tu m'exauces.

Il n'y a Dieu qui soit ton pareil, Seigneur, e tes  
faits font incomparables.

Toutes gens que tu as faittes, te viendront  
adorer deuant toi, Seigneur, e glorifieront ton  
nom.

Car tu es grand, e fais merueilles, toi Dieu seul.  
Enseigne moi, Seigneur, ta voye, que ie che-  
mine en ta foi: vni mon cueur a la creinte de ton  
nom.

Ie te priferai, Seigneur mon Dieu, de tout mon  
cueur, e glorifierai ton nom a iamais.

Pourtant que tu m'auras fait vn si grand bien,  
d'auoir deliuré mon ame du bas Enfer.

O Dieu, gens orgueilleux se dresseent contre-  
moi, e vne brigade de gens cruels me brassent la  
mort, sans te mettre deuant leurs yeux.

Toi donc, Seigneur, Dieu pitoyable e  
misericordieux, tardif a courroux, e prompt a  
benignité e aide,

Regarde moi, e aye merci de moi: prête ta  
puissance a ton seruiteur, e sauue le fis de ta  
seruante.

Fai moi vn bon signe, ce que voyans mes enne-  
mis ayent honte, de ce que toi, Seigneur, m'au-  
ras aidé e consolé.

### LXXXVII.

*Seauue de musique des enfans de Coré.*

Le Seigneur aime sur tous les manoirs de Iacob,  
les portes de Sion, dont le fondement ét en

saintes montagnes.

On dit choses honorables de toi, cité de Dieu.  
Sela.

Quand ie ramenteuoi a mes familiers Egypte e  
Babylone, item Palestine e Tyr avec Ethiopie,  
vn tel y ét né.

Mais de Sion on dira qu'vn tel e vn tel y ét né, e  
que le Souuerain même l'a mise en tel état.

Si le Seigneur mettoit en écrit le nombre des  
peuples, vn tel y ét né. Sela.

Mais en toi font chantres e danseurs, toutes mes  
fontaines.

### LXXXVIII.

*Chançon de musique des enfans de Coré,  
pour être entonnée, sur Mabalath, a  
chanter l'un apres l'autre: enseignement  
d'Heman Ezrabite.*

Seigneur Dieu de mon salut, vers qui ie me  
plein iour e nuit,

Vienne mon oraison deuant toi, prête l'oreille a  
ma compleinte.

Car mon ame ét soule de maux, e ma vie  
approche de l'autre monde.

Ie suis tenu pour vn de ceux qui descendent au  
tombeau: ie suis comm'vn homme déuertué.

Quitte entre les mors, comme les occis gifans au  
sepulcre, déquels tu n'as plus de souenance, e qui  
font retranchés de deffous ta main.

Tu me mets en vn bas creux, en vn lieu de pro-  
fondes tenebres.

Tu me pressés par ta colere, e employes tout ton  
effort a me tourmenter. Sela.

E as éloigné mes familiers de moi, en leur faisan  
auoir dédain de moi, tellement enclos, que ie  
n'ai point d'issüe.

Les yeux me languissent de malaife: ie  
t'inuoque, Seigneur, tout le iour les mains  
leuées contre toi.

Feras-tu aux mors merueilles? ou fi les trêpassés  
se leueront pour te prifer:

A fauoir-mon s'il fera tenu conte de ta bonté au sepulchre: de ta feauté au lieu de perdicion?

A fauoir-mon si on connoitra tes merueilles es tenebres: e ta iustice en la terre d'oubliance?

Or ie te reclame, Seigneur, e au matin mes prieres s'adressent a toi.

Pourquoi, Seigneur, debouttes tu mon ame, me cachant ton visage?

Moi chetif, e qui vai en mourant dès mon enfance, porte tes épouentemens en grand émoi.

Tes courroux me follent: tes frayeurs m'affollent,

M'enuironnans a grans ondes incessamment, e m'affiegeans ensemble.

Tu as éloigné de moi mes amis e prochains, e as fait cacher mes familiers.

### LXXXIX.

#### *Enseignement d'Ethan Ezrabite*

Tou-iours chanterai la bonté du Seigneur, en declarant de ma bouche ta feauté a tout iamais.

Car ie me pense que ta bonté durera tou-iours, que tu as fiché ta feauté es cieus mêmes.

Difant, i'ai fait alliance avec mon élu, iurant ainsi a Dauid mon seruiteur:

l'établirai a iamais ta semence, e bâtirai ton trône pour tou-iours durer. Sela.

Si prisent les cieus tes merueilles, Seigneur, e aussi ta feauté en la compagnie des saints.

Car qui ét au ciel a comparer au Seigneur: qui ét semblable au Seigneur entre le lignage des dieux?

Il ét Dieu redoutable en la grande assemblée des saints, e terrible a tous ceux qui sont entour lui.

Seigneur Dieu des armées qui ét pareil a toi ô Seigneur trépuissant, qui es enuironné de ta feauté.

Tu feigneuries la fierté de la mer, quand ell'éleue ses vagues, tu les rabbaiffes.

Tu as appouri Egypte par tuerie, déconfiant par

le bras de ta puiffance, tes ennemis.

Tu as crée s'ettentron e la droite: en ton nom triomphent Tabor e Hermon.

Tu as vn bras vertueux, vne puiffante main, vn'excellente dextre.

Ton trône ét fondé en droit e raison: benignité e feauté sont prêts deuant toi.

Heureux le peuple de ceux qui te fauent chanter ioyeuement, Seigneur, cheminans en la lumiere de ton visage.

Qui en ton nom s'égayent incessamment, e se ventent de ta iustice.

Car tu es l'honneur de leur force, e par ta faueur tu élues nôtre corne.

Car nôtre boudier ét au Seigneur, e nôtre roi ét au saint d'Israel.

Tu as autrefois, par prophecie, fait a tes bons vne telle promesse:

I'ai porté aide au preux: i'ai élué l'eleu, d'entre le populaire.

I'ai trouué Dauid mon seruiteur, lequel i'ai oint de ma sainte huile.

Lequel i'affermirai tellement de ma main, ie le fortifierai tellement de mon bras,

Que les ennemis ne le surmonteront point, gens déraisonnables ne l'accableront point.

E lui écacherai ses auersaires, e déconfirai ses malueuillans.

E lui ferai si feal e si bon, que en mon nom sa corne sera éluée.

E mettrai sa main sur la mer, sa dextre sur les fleuves.

Il m'appellera son pere, son Dieu, e le rochefort de son salut.

Aussi en ferai-ie l'aîne, l'outrepasé des rois de la terre.

Tou-iours retiendrai ma benignité enuers lui, e mon alliance lui demouera ferme.

E ferai tou-iours durer sa semence, e son trône autant que dureront les cieus.

Que si ses enfans laissent ma loi, e ne cheminent selon mes sentences:

S'ils enfreignent mes ordonances, e ne gardent mes commandemens:

Le punirai bien leur peché a tout des verges, e leur faute a tout des coups.

Mais ie ne romprai point ma benignité enuers lui, e ne faufferai point ma promessé.

Le ne violerai point mon accord, e ne changerai point ce que i'ai prononcé de mes leures.

Le iure pour vne fois, par ma sainteté, fans deuoir mentir a.Dauid,

Que sa semence sera eternelle, e son trône comme le soleil deuant moi,

E comme la lune, durera tou-iours, afin qu'il y ait vn certain têmein au ciel. Sela.

E toutefois tu as deboutté e reietté ton oint, e te courrouces contre lui.

Tu as aneanti ce que tu auois accordé a ton seruiteur, iettant a terre e souillant son diademe.

Tu as rompu toutes les clotures, e ruiné ses forteressés.

Tous les passans le pillent: il ét honni de ses voisins.

Tu as hauffé la dextre de ses auersaires, tu as

réioui tous ses ennemis.

E si as rebouché le taillant de son épée, e ne le fais point venir au dessus en bataille.

Tu l'as desemparé de sa dignité, e as rué son trône par terre.

Tu as abbrege les iours de sa ieunesse, l'affulant de honte. Sela.

Iusqu'a quand, Seigneur feras-tu caché finablement, brulant de colere comme feu?

Souuienne-toi quel ét mon aage, de combien peu de value tu as creee toute la race des hommes.

Qui ét l'homme viuant qui n'ait a sentir la mort? qui puiffé garantir sa vie des mains d'Enfer? Sela.

Oú ét ta bonté du tems passé, sire, qui as fait promessé a.Dauid par ton serment.

Souuienne-toi, sire, de l'outrage de tes seruiteurs, lequel ie porte en mon sein, de tant de peuples.

Comment tes ennemis outragent, Seigneur, comment ils outragent les talons de ton Oint.

Benit soit le Seigneur a iamais. Amen, amen,





LE III<sup>E</sup> LIURE DU  
SAUTIER

XC

*Priere de Moyse homme de Dieu.*



ire, tu es nôtre retraitte  
en tout tems e saison.

Toi qui deuant que iamais  
fussent nées les montagnes,  
e la terre formée e le monde, des tous tems a  
tous tems es Dieu,

Tu reduis les hommes en poudre, e commandes  
a l'humain lignage qu'il reuienne.

Car vers toi mill'ans font comme le iour d'hier  
qui ét passé, e comm'vne veille de nuit.

Tu les épars, ce n'êt qu'vn songe, comm'  
vn'herbe qui croit au matin.

Au matin elle florit e croit, e au soir ell'êt coppée  
e fenée.

Car nous defaillons par ton courroux, e par ta  
colere sommes en desfarroi.

Tu mets noz fautes deuant toi, e noz choses  
cachées, en la lumiere de ta face.

Car tous noz iours s'en vont par ton maltalent,  
e finissons noz ans en vn moment.

L'espace de noz iours ét de soixante dix ans:  
ou si lon se porte bien, de quatrevingts: e la plu-  
part n'êt que trauail e peine: si tôt fauchés, nous  
envolons nous.

Que qui connoitroit la force de ton courroux,  
ton maltalent ét selon qu'on te creint,  
Appren nous a tellement mesurer noz iours,  
que nous acquerions vn cueur sage.

Rappelle, Seigneur, que delayes-tu? e  
t'appaie enuers tes seruiteurs.

Soule nous au matin, de ta benignté, e nous  
trionpherons e nous iouirons toute nôtre vie,  
E ioui nous selon le tems que tu nous affliges,  
selon les ans que nous souffrons des maux.

Fai voir a tes seruiteurs ton ourage, e ton hon-  
neur vers leurs enfans.

E que venions a auoir le plaisir du Seigneur  
nôtre Dieu, e nous acheue l'euure de noz  
mains, e acheue l'euure de noz mains.

XCI.

*Chanfon louante de Dauid.*

Toi qui habites en la retraitte du Souuerain, qui  
te tiens en l'ombre du Toutpuissant,

Fai ton conte que le Seigneur ét ta fiance, ta  
forteresse, e ton dieu, en qui tu as a te fier.

Car il te defendra du piege de chassé, e de  
dangereuse peste.

Il te courrira de son aile, e feras en feurté  
deffous ses plumes, par la targe e boucier de sa  
loyauté.

Tu n'auras peur ni frayeur de nuit, ni de fleche  
de volante de iour:

Ni de peste qui aille par tenebres, ni de morta-  
lité qui aille gâtant en plein midi.

Quand bien a ton côté droit il en tomberoit  
mille, e au gauche dix mille, non seulement cela  
ne te touchera point.

Mais même tu regarderas, e verras de tes  
propres yeux comme les méchans seront payés,  
Pourtant que tu auras mis ta fiance au Seigneur,  
e ton refuge au Souuerain.

Il ne te mécherra point, e de ta maison n'approchera nulle playe.

Car il en chargera a ses anges touchant toi, qu'ils ayent a te garder partout où tu iras.

Lêquels te foutiendront fur leurs mains, de peur que tu ne hurtes des pieds contre les pierres.

Tu marcheras fur leopards e aspics, e folleras lions e dragons.

Pourtant qu'il me porte grande affexion, ie le deliurerai: ie le contregarderai, pourtant qu'il reconnoit mon nom.

Quand il m'inuquera, ie lui ottroyerai fa demande, e ferai avec lui en ses tribulacions, le deliurant e honorant.

Ie le ferai viure tout son foul, e lui ferai voir mon salut.

### XCII.

#### *Seaume de musique pour le iour du fabbat.*

Il te conuient prifer, Seigneur, e chanter ton nom, ô Souuerain.

En dedarant de matin ta demence, e de nuit ta loyauté,

A tout instrument de dix cordes, e a tout le nable, e a tout la harpe en chofes faites.

Car tu me réiouis tellement, Seigneur, par tes euures, que aux faits de tes mains ie m'écrie ioyeuſement:

O que tes faits font grans, Seigneur: que tes pensées font profondes:

Les sots ne fauent pas, les infensés n'entendent pas,

Que pourcela fourionnent les méchans comme herbes, e floriffent tous les malfaisans, afin qu'ils periffent a tout iamais: e ce-pendant tu es toujours excellent, Seigneur.

Car certes tes ennemis, Seigneur, car certes tes ennemis periront, tous les maluiuans feront défaits.

E ce-pendant tu élueiras ma corne comme d'vne licorne, e fera oint d'huile verte.

E verrai de mes yeux, e orrai de mes oreilles, la punicion de mes auerſaires, des mauuais qui se dressent contre moi.

Les bons floriront comme palmes: ils auanceront comme font les cedres au Liban.

Etans plantés en la maison du Seigneur, ils floriront es paruis de nôtre Dieu.

Encore feront-ils fruit en vieillesſe, e feront gras e verds.

Pour donner a entendre que le Seigneur ét droit, mon rochefort qui ét sans déraison.

### XCIII.

#### *Pour la ueille du fabbat, quand le pays fut habité, chanſon louante de Dauid.*

Le Seigneur regne, vêtu d'excellence: le Seigneur vêtu e ceint de puissance, a même fiché le monde inebranlable.

Ton trône ét, long tems y a, fiché, qui es dès tous tems.

Que les fleuves iettent, Seigneur, que les fleuves iettent leur bruit, que les fleuves iettent leur son:

Plus que les bruits de tant d'eaux, des excellens retons de la mer, le Seigneur ét excellent làhaut.

Tes orades font trécertains: ſaintete ſied bien a ta maison, Seigneur, pour durer longuement.

### XCIII.

#### *Seaume de Dauid, pour le troifième iour apres le fabbat.*

O Dieu des vengeancees, Seigneur. Dieu des vengeancees montre toi clairement.

Hauffe toi, ô gouverneur de la terre: paye le ſalaire aux orgueilleux.

Iuſqu'a quand les méchans, ô Seigneur, iuſqu'a quand s'ébaudiront les méchans?

Tous les malfaisans se dégorgeront, difans des

grosses paroles, e se vantent.

Ils folent ton peuple, Seigneur, e affligent ton heritage.

Ils meurtrissent les vesues e étrangers, e tuent les orfelins.

E difent que le Seigneur ne le voit pas, que le Dieu de Iacob ne l'entend pas.

Entendés, ô les plus sots du monde, gros lourdaux quand ferés vous sages?

Le planteur d'oreilles n'orra-il pas? le formateur d'yeux n'y verra il pas?

Le corrigeur des gens ne châtierat-il pas: lui qui apprend aux hommes a fauoir,

Le Seigneur fait bien que les pensées des hommes font vaines.

Heureux ét l'homme que tu corriges, Seigneur, e lui enseignes ta loi,

Pour le mettr'en repos du mauuais tems, ce pendant que la fosse se caue pour les méchans.

Car le Seigneur n'abandonnera point son peuple, e ne laissera point son heritage,

Que le iugement ne reuienne a iustice, apres laquelle iront tous ceux qui auront le cuer droit.

Qui tient pour moi contre les mauuais, qui m'affiste contre les malfaisans?

Si le Seigneur ne me secouroit, ie feroi taillé d'habiter en Enfer.

Mais quand ie cuide chanceler des pieds ta bonté, Seigneur, m'appuye.

En tant de fouscis que j'ai dedens moi, ta consolacion me recreée l'esperit.

Car tu n'as rien de commun avecle siege de gens lâches, qui font métier de faire mauuais tours,

Se bendans contre des ames iustes, e condamans le sang innocent.

Mais le Seigneur ét ma defense: mon dieu ét le rochefort en qui ie me confie.

Qui leur rendra le tort qu'ils font, e les détruira a cause de leur mauuaite: le Seigneur nôtre Dieu les détruira.

## XCV.

### *Chanfon louante de Dauid.*

Ca, chantons ioyusement au Seigneur: faisons bruire le Puissant qui ét nôtre salut.

Présentons nous deuant lui, en le prifant e resonant avec seaumes.

Car le Seigneur ét vn grand dieu, e grand roi par deffus tous les dieux.

Qui a en sa main le fin fond de la terre, qui a les hauteffes des montagnes.

Auquel appartient la mer, laquelle il a faite, e le sec qu'il a formé de ses propres mains.

Venés ça, adorons humblement, agenouillons nous deuant le Seigneur notre createur.

Car il ét nôtre Dieu, e nous sommes le peuple de sa gouernance, e le bercail de sa conduite: que si vous oyés auiourd'hui sa voix,

N'endurciffés pas voz cueurs, comm'il fut fait en l'etrif, comm'au iour d'essai au desert,

Quand voz ancêtres m'effayerent e m'éprouerent, iacoit qu'ils eussent veu mon euere.

De la generacion déquels ie fu ennuyé par quarant'ans, e pensant que c'étoint gens foruoyés de cuer, e qui n'entendoient pas mas voye.

Ie iurai, en me courrouçant, qu'ils n'entreroient point en mon repos.

## XCVI.

### *Chanfon Dauidique louante, quand le temple fut bâti apres la captiuité.*

Chantés le Seigneur d'une chanfon nouvelle, chantés le Seigneur ô tout le monde.

Chantés le Seigneur, beniffés son nom, prêchés de iour en iour sa defense.

Racontés sa gloire parmi les gens, ses merueilles parmi toutes nacions.

Car le Seigneur ét trêgrand e trelouable, terrible par deffus tous dieux.

Car tous les dieux des autres nacions ne font

que deatres: mais le Seigneur èt celui qui a fait les cieux.

A lui èt maiefté e autorité, e en son faintuaire èt puiffance e honneur,

Donnés au Seigneur, ô races de peuples, donnés au Seigneur gloire e puiffance.

Donnés au nom du Seigneur gloire, apportés offrandes, e venés en fes paruis.

Adorés le Seigneur avec honête fainteté: tremblés deuant lui, ô tout le monde.

Dites parmi les nacions: le Seigneur regne, lui qui a établi le monde inbranlable, qui iugera les peuples par droitture.

Que les cieux s'ëiouiffent, e la terre s'égaye: que la mer tonne, e son contenu.

Que les chams, e tout ce qui y èt, s'égayent, e auffi que tous les arbres des forêts triomphent,

A la venue du Seigneur, qui vient, qui vient iuger la terre, qui iugera le monde iustement, e les peuples loyablement.

### XCVII.

*Seaume de Dauid, quand le pays eut été mis en fa puiffance.*

Le Seigneur regne, que la terre s'égaye, que tant d'ïles s'ëiouiffent.

Entour lui font nuées e obfcurité: fon trône et fondé en droit e raison.

Deuant lui va le feu, e enflamme tout a lentour fes ennemis.

Ses éclairs éclairent le monde, ce que voyant la terre tremble.

Les montagnes fondent comme cire, a la venue du Seigneur, a la venue du maitre de toute la terre.

Les cieux anoncent fa iustice, e toutes nacions voyent fa gloire.

Honnis foyent tous les idolatres, qui se glorifient des deatres: adorés le tous dieux.

Oyant cela Sion s'en ëiouiffe, e s'égayent les filles de Iudée, a caufe de tes iugemens, Sei-

gneur.

Pourtant que toi, Seigneur, qui es fouuerain fur toute la terre, es de beaucoup plus haut que tous les dieux.

Haïffés le mal, vous qui aimés le Seigneur, qui garde la vie de ses bons, les defendant de la main des méchans.

Lumiere èt femée pour les iustes, e ioye pour les cueurs droits.

Eiouiffés vous, ô iustes, au Seigneur, e celebrés fa sainte memoire.

### XCVIII.

*Seaume de Dauid.*

Chantés le Seigneur d'vne nouvelle chanson, car il fait merueilles, en se conquerant victoire par fa dextre e fon saint bras,

Le Seigneur montre fa victoire: il declare fa iustice deuant les yeux des gens.

Il lui fouient de fa bonté e feauté enuers la maison d'Israel: toutes les contrées de la terre voyent la victoire de nôtre Dieu.

Refonés le Seigneur, ô tout le monde, écriés vous, triomphés e chantés.

Chantés le Seigneur a tout la harpe: a tout la harpe e fon de musique.

A tout clérons e fon de trompe: faites bruit deuant le roi le Seigneur,

Retonne la mer e fon contenu, le monde e fes habitans.

Claquent des mains les fleuves, e auffi triomphent les montagnes,

Au deuant du Seigneur, qui vient iuger la terre, qui iugera le monde iustement, e les peuples droittement.

### XCIX.

*Seaume de Dauid.*

Le Seigneur regne, que les peuples en tremblent: il èt affis fur des Cherubins, que la

terre en crolle.

Le Seigneur êt si grand en Sion, qu'il surpasse tous les peuples.

Soit prié ton nom grand e terrible, qui êt saint. La puissance royale aime droit, tu établis droiture, tu fais droit e iustice entre les Iacobeens.

Hauts le Seigneur nôtre Dieu, e faites reuerence au marchepied de lui qui êt saint.

Moyse e Aharon, qui étoit de ses prêtres, e Samuel des inuocateurs de son nom, quand ils inuquoient le Seigneur, il les exauçoit.

Il parloit a eux en vne colonne de nuée, quand ils gardoient ses oracles e l'ordonance qu'il leur auoit baillée.

O Seigneur nôtre Dieu, qui leur étois Dieu de si bon affaire, que tu les exauçois, tu les punis neantmoins de leur euure.

Surhauts le Seigneur nôtre Dieu, e faites reuerence a son saint mont: car le Seigneur nôtre Dieu êt saint.

### C.

#### *Seauue remerçant, de Dauid.*

Refonnés le Seigneur, ô tout le monde.

Serués au Seigneur ioyeuement, venés deuant lui en chantant triomphamment.

Connoissés que le Seigneur êt Dieu: il nous a faits, e non pas nou-mêmes, qui sommes son peuple, e la bergerie de son pâturage.

Entrés par les portes en le prisant, entrés en ses paruis avec louages: prisés-le, e benissés son nom.

Car le Seigneur êt bon: sa benignité êt eternelle, e sa loyauté pardurable.

### CI.

#### *Seauue de Dauid.*

Ie chanterai de benignité e droiture: ie chanterai de toi, Seigneur.

Ie me porterai sagement en la voye d'innocence:

quand tu viendras a moi, ie chemineraï d'un cueur entier parmi ma maison.

Ie ne mettrai point deuant mes yeux mauuais affaire, e hairai tellement lâcheté, qu'elle ne s'attachera point a moi.

Cueur peruers se reculera de moi: ie ne saurai que c'êt que de mal.

Ceux qui langardent couuertement contr'au-trui, ie les détruirai: ie ne souffrirai point yeux refrognés e cueur hautain.

J'aurai les yeux sur les plus loyaux du pays, pour les faire demourer avec moi: ceux qui tiendront le chemin d'innocence, me seruiront.

Chés moi ne demourera nul déloyal: menteur n'arrêtera deuant mes yeux.

Ie détruirai de bon'heure tous les méchans du pays, en raclant de la ville du Seigneur tous les maluiuus.

### CII.

#### *Priere d'un chetif, quand il s'émaye, e épand sa raison deuant le Seigneur.*

Seigneur écoute ma priere, e que ma compleinte vienne a toi.

Ne me cache point ton visage, quand ie suis en tribulation: prête moi ton oreille, quand ie te redame, ottroye moi vîtement ma requête.

Car mes iours s'éuanouissent comme fumée, e mes membres sèchent comm'vn tifon.

Mon cueur se fene comm'vn' herbe battue, tellement que j'ai oublié de prendre mon repas.

J'ai la voix si gemissante, que mes os s'aggluent a ma chair.

Ie ressemble au butoir des defers: ie suis comme le cocu des forêts.

Ie ne fai que veiller, e suis comm'vn passereau solitaire sur le toit.

Mes ennemis ne me font qu'outrager, e font si enragés contre moi, qu'ils me feront déplairir.

Tellement qu'en lieu de pain, ie mange de la poudre, e mêle mon boire de pleurs.

A causé de tout maltalent e courroux, qui m'as prins e jetté au loin.

Mes iours dedinent comme l'ombre, e ie sèche comme l'herbe.

Mais toi, Seigneur, qui demeures a iamais, e dont la memoire dure sans fin,

Dresse toi, aye merci de Sion, car le tems, car le point ét venu d'en auoir pitié.

Car tes seruiteurs regrettent ses pierres, e leur fait mal de sa poudre.

Parainfi les gens porteront reuerence au nom du Seigneur, e tous les rois de la terre a ta gloire.

Pourtant que le Seigneur aura rebâti Sion, se montrant en sa gloire.

E aura regardé la priere de ceux qui font en emoi, e n'aura pas méprisé leur priere.

Ceci fera écrit pour la generacion a venir: e les gens qui ont a naitre, loueront le Seigneur.

Lequel Seigneur aura regardé de son haut saintuaire, e aura du ciel auisé la terre:

En oyant les soupirs des prisonniers, en deliant les destinés a mort.

Pour faire deuifer du nom du Seigneur en Sion, e de son los en Ierusalem.

Quand les peuples e royaumes se feront amassés ensemble pour seruir au Seigneur.

Auquel quand il mine ma force au chemin de ma vie, e accourcit mes iours,

Ie di ainfi: Mon Dieu ne m'emmeine pas au milieu de mes iours, toi duquel les ans durent sans fin.

Qui iadis fondas la terre, e font les cieus ouurage de tes mains.

Ils periront, e tu demoureras, e enueilliront tous comm'vn vêtement, e les mueras comm'vn habillement, feront mués.

Mais toi qui es tel, que tes ans n'ont point de fin, Les enfans de tes seruiteurs dureront, e fera leur semence stable deuant toi.

## CIII.

*Seauime de Dauid.*

Beni le Seigneur, mon ame, e tout ce qui ét dedans moi beniffé son saint nom.

Beni le Seigneur, mon ame, e n'oublie pas tous ses bienfaits.

Lui qui te pardone toutes tes fautes: qui guarit toutes tes maladies.

Qui guarentit ta vie de perdicion: qui te coronne de benignité e misericorde.

Qui foule tes machoires de bien, e fait renouveler ta ieunesse comme d'vn aigle.

Lequel Seigneur fait iustice e droit a tous ceux, auxquels on fait tort.

Qui montra ses voyes a Moysé, sa nature aux enfans d'Irael.

Le Seigneur misericordieux e pitoyable, tardif a courroux, e prompt a benignité,

N'étriue pas tou-iours, e ne tient pas rancune sans fin.

Il ne nous fait pas selon noz forfaits, e ne nous paye pas selon noz fautes.

Ainçois d'autant que les cieus sont plus haut que la terre, autant ét excellent sa demence enuers ceux qui le creignent.

Aussi loin qu'êt le leuant du couchant, autant élogne-il de nous noz pechés.

Comme le pere a compassion des enfans, ainfi a le Seigneur compassion de ceux qui le creignent. Car il fait bien nôtre condicion: il lui souuiet bien que nous ne sommes que poudre.

Les iours de l'homme sont comme l'herbe: il florit comme la fleur des chams.

Que quand le vent y passe, elle se perd, e ne la reconnoit plus sa place.

Mais la benignité du Seigneur dure de tous tems a tous tems, enuers ceux qui le creignent, e sa iustice enuers les enfans des enfans:

Enuers ceux qui gardent son alliance, e qui ont souenance d'obeir a ses ordonnances.

Le Seigneur a établi son trôn'es cieus, e son

regne seigneurie tout.

Beniffés le Seigneur, vous ses anges, puissans en vertu, qui executés ses commandemens quand vous l'oyés parler.

Beniffés le Seigneur, vous toute son armée, ses seruiteurs qui faites ce qu'il lui plait.

Beniffés le Seigneur, tous ses ourages par tous les lieux de son empire: beni mon ame, le Seigneur.

### CIIII.

*Seauime de Dauid sur l'état du monde.*

Beni le Seigneur, mon ame: Seigneur mon Dieu tu es mout grand, vêtu d'autorité e maiefté.

Tu es affulé de clarté comme d'une robe, e étens le ciel comm'une courtine.

Tu planchoyes tes sâles en eau, e te seruant des nuées pour chariot, marches sur les ailes du vent.

Tu fais des vens tes messagers, e du feu flamboyant tes valets.

Tu as tellement fondé la terre sur ses fondemens, qu'a iamais au grand iamais elle ne fera ébranlée.

Tu l'auois couuerte de l'abyme comme d'un vêtement, e étoint les eaux, arrêtées sur les montagnes.

A ton ébouffée elles s'en fuirent, au son de ton tonnerre elles s'en coururent a grand erre,

Au lieu que tu leur auois fondé, les mons montans, e les vaux deuallans.

Tu mis vne borne qu'elles ne passeront point, e ne retourneront point a couourir la terre.

Tu laches les fontaines es riuieres, qui passent entre les montagnes.

Dont toutes les bêtes des chams en boient: les anes sauuages en étanchent leur soif.

Aupres se tiennent les oiseaux de l'air, menans bruit entre la ramée.

En abbreuant de tes voutes les montagnes, tu

foules la terre du fruit de tes ourages.

Tu fais croitre le foin pour les bêtes, e les herbes pour le seruice des hommes, faisant fortir des viures de la terre,

E du vin pour réiouir le cueur de l'homme, e de l'huile pour faire luire la face, e du pain pour recreer le cueur de l'homme.

Les arbres du Seigneur font raffaisiés, les cedres du Liban, qu'il a plantés

Où les oiselets font leurs nids, e la cigogne, qui maifonne sur les sapins.

Les hautes montagnes font le refuge aux dains, e les roches aux connils.

Tu as fait la lune pour certains tems, e le soleil qui fait son coucher.

Quand tu fais venir tenebres, il deuiet nuit, en laquelle toutes betes sauuages trottent.

Les lions bramans apres la proye, e demandans a Dieu leur manger.

Le soleil leuant ils se retirent, e se couchent en leurs gîtes.

L'homme fort pour faire sa besogne e son affaire iusqu'au soir.

O que tes faits font grans, Seigneur: tu as tout fait sagement: la terre est pleine de ta cheuance.

Item celle grande e spacieuse mer, là où il y a des choses nageantes sans nombre, des bêtes petites e grandes.

Par là vont les nauires, item celle balaine que tu as formée pour s'y ébattre.

Toutes ces choses s'attendent a toi, afin que tu leur donnes leur pâture en son tems.

Quand tu la leur donnes, elles la recueillent: quand tu ouures ta main, elles se foulent de bien.

Si tu caches ton visage, elles sont en desarrois: si tu retires leur esperit, elles trêpassent, e reuont en leur poudre.

Si tu enuoyes ton esperit, elles sont derechef créées, e renouvelles la face de la terre.

Dure la gloire du Seigneur a iamais, prenant le Seigneur plaisir en ses faits.

Lequel quand il regarde la terre, elle crolle:

quand il touche les montagnes, elles fument.  
le chanterai du Seigneur toute ma vie, ie melodierai de mon Dieu tant que ie ferai.

Auquel pour veu'que mon propos plaife, ie m'réiourirai au Seigneur.

Les malfaisans feront du tout ôtés du monde, e les méchans ne feront plus. Beni mon ame le Seigneur. Haleluia.

## CV.

*Prifés le Seigneur, inuokes fon nom,  
déclarés parmi les peuples fa nature.*

Chantés-le, chanonnés-le, deuifés de toutes ses merueilles.

Glorifés vous en son saint nom: que ceux qui font affexionnés au Seigneur, ayent le cuer guai.

Addonnés vous au Seigneur e a sa puiffance: cerchés son visage sans cefse.

Ramentés les merueilles qu'il a faittes: ses miracles, e les sentences de sa bouche.

O femence d'Abraham son seruiteur, ô enfans de Iacob son élu,

Il ét le Seigneur nôtre Dieu, duquel les droits font par toute la terre.

Tou-iours lui souuient de son alliance, laquelle chose il a commandée pour mille generacions.

Laquelle alliance il fit avec Abraham, e en fit serment a Isaac.

E en fit a Iacob vn'ordonance, a Israel vn accord eternal.

Difant qu'il leur donneroit la terre Canaan, qui seroit le parti de leur her tage.

En laquelle comm'ils étoient en petit nombre, peu de gens e étrangers,

E qu'ils alloient de nacion en nacion, d'vn royaume en vn autre peuple,

Il n'endura point qu'homme leur fit tort, ains pour l'amour d'eux châtia des rois.

Ne touchés point mes oints, e ne faites déplairir a mes prophetes.

Puis ayant fait venir la famine au pays, en rompant tout appui de pain,

Il enuoya deuant eux vn homme, a-fauoir Ioseph qui fut vendu esclau.

Lequel eur les pieds tourmentés aux ceps, e fut sa personne enferrée.

Iusqu'a tant qu'auint ce qui en auoit été déterminé, e qu'ayant par le commandement du Seigneur été éprouué,

Vn roi seigneur des hommes l'enuoaya déprifonner e délier.

E le fit maitre de sa maison, e gouverneur de toute sa cheuance,

Pour contraindre ses barons a sa guise, e enseigner ses senateurs.

Si alla Israel en Egypte, e Iacob fut étranger en la terre de Cam.

E si fit dieu tellement multiplier son peuple, qu'il l'augmenta par dessus ses ennemis.

Dont il détourna leur cuer a hayr son peuple, a iouer de finesse contre ses seruiteurs.

Puis enuoya Moyse son seruiteur, e Aharon son élu.

Lêquels firent entr'eux, en la terre de Cam, des signes e mirades par lui enchargés.

Il enuoya tenebres e fit obscur, e ne defobeirent pas a ses parolles.

Il conuertit leurs eaux en sang, e fit mourir leurs poissons.

Leur terre produisit des grenoilles, iusqu'aux chambres scérettes de leurs rois.

Il fit venir vn tas de mouches, e des poux par toute leur contrée.

Il leur donna grêle e feu flamboyant par leur pays, en lieu de pluye.

E tempêta leurs vignes e figuiers, e froiffa les arbres de leur contrée.

Il fit venir des langouftes e chenilles sans nombre,

Qui brouterent toutes les herbes de leur territoire, e mangerent le fruit de leur terre.

E si tua tous les premier-nés de leur pays, le

commencement de toute leur vertu.

E parainſi mena dehors les ſiens, portans argent e or, ſans que nul de leur lignée eut encombre.

Les Egyptiens furent bien aiſés de leur iſſue, a cauſe de la grand peur qu'ils auoient d'eux.

Il déploya vne nuée pour couerture, e vn feu pour éclairer de nuit.

Ils demanderent, e il leur amena des cailles, e les foula du pain celeſte,

Il ouurit vn roc, dont il failloit de l'eau, e coula vne riuere par lieux ſauuages.

Car il lui ſouuenoit de la ſainte promeſſe qu'il auoit faite a Abraham ſon ſeruiteur.

Si mena hors ſon peuple, e ſes eleus gayement e triomphamment.

E leur donna les terres d'autres nacions, e s'emparerent du trauail des peuples étranges.

Afin qu'ils gardaſſent e tinſſent ſes ordonances e loix. Haleluia.

### *CVI.*

#### *Haleluia.*

Prifés le Seigneur qui ét bon, e de qui la benignité ét pardurable.

Qui pourra dire les proueſſes du Seigneur, e fair'ouir toutes ſes louanges?

Bienheureux ſont ceux qui gardent equité: qui ſont droit en tout tems.

Souuienne-toi de moi, Seigneur, pour la bonn'affexion que tu portes a ton peuple: viſte moi de ton ſalut.

Afin que ie voye le bien de tes eleus, e iouiſſe du plaifir de tes gens, me glorifian: avec ton heritage.

Nous auons forſait avec noz peres: nous auons failli: nous auons méchamment fait.

Noz ancetres en Egypte ne conſidererent pas bien tes miracles, e ne ſe ſouuenans plus de tant de biens que tu leur auois faits, ſe rebellerent ſur le bord de la mer rouge.

E toutefois il les ſauua pour l'amour de ſon nom,

pour montrer ſa puiffance.

E tenſa e affecha la mer rouge, e les mena par le profond, comme ſi c'eut été vn deſert.

E les ſauua de la main des malueuillans, e deliura de la main des ennemis.

E ce-pendant les eaux noyerent tellement leurs auerſaires, qu'il n'en reſta pas vn.

Dont ils creurent en ſes paroles, e chanterent ſa louange.

Mais ils eurent incontinant oublié ſes faits, e ſans attendre ſon conſeil,

Ils eurent vne conuoitiſe au deſert, e tenterent Dieu en lieu ſauuage.

Lequel leur ottroya tellement leur requête, qu'il leur ennoya vn grand endommagement de leurs perſones.

Item ils eurent enuie contre Moyſe au camp, e contre Aharon ſacré au Seigneur.

Dont la terre s'entr'ouurit, e engloutit Dathan, e abyma la bande d'Abiram.

E s'alluma vn feu contre leur bande, e vne flamme brula les méchans.

D'auantage ils firent vn veau en Oreb, e adorerent vn'image de fonte,

E changerent leur gloire a vne remembrance de beuf mâcheſoin,

Oublians Dieu leur ſauueur, qui auoit fait ſi grandes choſes en Egypte,

Merueilles en la terre de Cam, choſes terribles vers la mer rouge.

Parquoi il auoit deliberé de les défaire, ſi Moyſe ſon eleu ne ſe fût, en la déconfiture, mis au deuant de lui, pour retirer ſon courroux de les détruire.

Mais ils reſuferent vne ſi plaifante terre, ne croyans point en ſa parole.

E murmurerent en leurs pauillons, n'étans point obeiffans au Seigneur.

Si leur mit la main deſſus, les faiſant choir parmi les forêts:

E faiſant choir leur generacion parmi les nacions, e les écartant par les pays.

Item se couplerent avec Baalphegor, e banquerentent de sacrifices des morts.

E par leurs meurs attainerent Dieu, dont ils en furent bien battus,

E il y eut Phinees qui pria Dieu, dont la tuerie cessa.

Ce qui lui fit reputé a iustice a iamais au grand iamais.

Outre-plus ils le courroucerent en l'eau d'étrif, tellement qu'ils furent caufe du mal de Moyse.

Car ils lui facherent l'esperit, dont il parla mal difcrettement.

Ils ne défirent point les nacions que le Seigneur leur auoit dit,

Ains se mêlerent parmi les autres gens, e apprirent leur maniere de faire,

E adorerent leurs images, lèquelles leur porterent grand dommage.

E sacrifierent leurs fis e filles aux diables.

E épandirent sang innocent, le sang de leurs fis e filles, qu'ils sacrifierent aux images des Cana-neens, dont la terre fut pollue de sang.

E furent tellement fouillés par leurs faits, e

paillarderent par leurs meurs,

Que le Seigneur se courrouça contre son peuple, e eut en dédain son heritage,

E les mit en la main des autres nacions, si que leurs malueuillans en furent maitres.

E les tourmenterent leurs ennemis, si qu'ils leur furent affuiettis.

Maintes fois il les deliura, e si lui contrarioroit par leurs entreprinſes, e étoit appouris par leur faute.

E eut égard a eux en leurs tribulacions, oyant leurs compleintes.

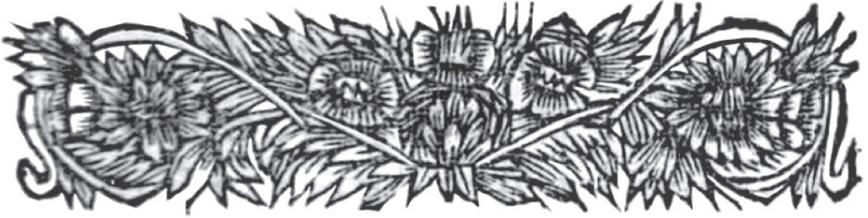
E ayant souenance de l'accord qu'il auoit fait avec eux, il a appointé par ſa grande demence.

E a fait auoir compaffion d'eux a tous ceux qui les tiennent esclaues.

Sauue nous, Seigneur nôtre Dieu, e nous ramassé d'entre les nacions étranges, afin que nous prifions ton ſaint nom, en nous vantant en ton los.

Benit soit le Seigneur dieu d'Israel de tous tems a tous tems. E que tout le peuple dife, Amen, Haleluia.





LE V<sup>E</sup> LIURE DU SAU-  
TIER.

*CVII.*

*Haleluia.*



risés le Seigneur qui ét  
bon, e de qui la benignité  
ét pardurable.

Que les deliurés du Sei-  
gneur en parlent, lèquels il deliure de danger.  
E les ramassé de diuers pays, du leuant, du cou-  
chant, de setentrion e devers la mer,  
Ceux qui sont égarés parmi les forets e desers  
deuoyés, ne trouuans point de ville habitée.  
Affamés, assoifis, e qui ont l'esprit en grand  
émoi.

Si en telle détresse ils inuouent le Seigneur, il  
les deliure de leurs perils.

E les adressé au droit chemin, pour aller en  
ville habitée.

Qu'ils prisent la bonté du Seigneur, e ses  
merueilles vers l'humain lignage.

D'auoir a gens disetteux donné leur soul, e  
rempli de biens gens affamés.

Ceux qui sont assis en tenebres e nuit hideuse,  
liés de tribulacion e de fer,

Pour auoir contrarié aux parolles de Dieu, e  
n'auoir tenu conte du conseil du Souuerain,

Dont il domte leur cuer de peine, e gisent sans  
secours,

Si en telle detresse ils innoquent le Seigneur, il  
les deliure de leurs perils.

Il les met hors de tenebres e nuit hideuse, e  
rompt leurs liens.

Qu'ils prisent la bonté du Seigneur, e ses  
merueilles vers l'humain lignage.

D'auoir rompu portes d'erain, e brisé barres de  
fer.

Les fols qui pour leur accôtumance de malfaire,  
e pour leurs fautes, sont affligés.

Qui ont l'appetit dégoûté de toute viande, e  
sont pres des portes de la mort.

Si en telle détresse ils inuouent le Seigneur, il  
les deliure de leurs perils.

E par son commandement les fait guarir, e les  
garde d'être défaits.

Qu'ils prisent la bonté du Seigneur, e ses  
merueilles vers l'humain lignage.

E facent sacrifices de reconnoissance, racontans  
ses faits en chantant.

Ceux qui dedans nauires descendent en la mer,  
e sont traffique par les grandes eaux,

Ils voyent les euures du Seigneur, e ses  
merueilles en la haute mer.

Car par son commandement il fait leuer vn vent  
tempétant, qui leue tellement les ondes de la mer,

Qu'ils montent au ciel, e descendent es gouffres,  
e ont tant de mal que le cuer leur transfit.

Ils chancelent e branlent en yuroignes, e toute  
leur sagesse et consumée.

Que si en telle détresse ils inuouent le Sei-  
gneur, il les met hors de leurs perils,

Accoissant la tempête, e faisant cesser les vagues.  
Dont ils sont bien aises d'être mis en repos, e les  
meine au port desiré.

Qu'ils prisent la bonté du Seigneur, e ses  
merueilles vers l'humain lignage.

E le surhauffent en compagnie de gens, e en  
affemblée d'anciens affis le louent.

Lui qui fait des fleuves les forêts, e des sources  
d'eau lieu sec.

De terre fertile, terre falée, pour le méfait des  
habitans.

Qui fait d'une forêt vn étang d'eau, e d'un pays  
sec vn pays de sources d'eau.

E y loge gens affamés, qui y batiffent ville pour  
habiter.

E sement chams, e plantent vignes, qui  
foisonnent en fruit.

Si les benit e augmente grandement, e leur  
bestial quant-e-quant.

Comm'ainfi qu'ils eussent été diminués,  
étans morfondus par necessité de mal e ennui.

Il plonge les grans seigneurs en mépris, e les fait  
égarer par lieux sauuages e sans voye.

E defend les pources de tribulacion, e en fait  
comme des races de brebis.

Quoi voyans les droitturiers en font ioyeux, e  
toute mauuaitie ferme sa bouche.

Qui fera sage, prendra gard'a ceci, e entendra  
les bienfaits du Seigneur.

### *CVIII.*

#### *Seaume de musique de Dauid.*

I'ai le cuer dispos ô dieu, pour chanter e grin-  
goter.

Or fus, ma gloire, reueille toi nable e harpe, ie  
me reueillerai de grand matin,

Ie te priferai parmi les nacions, Seigneur, e te  
chanterai parmi les peuples.

Car la grandeur de ta bonté, surpasse les cieus, e  
ta loyauté va iusqu'au haut ciel.

Eleue toi par dessus les cieus, ô Dieu, de qui la  
gloire est par dessus toute la terre.

Afin que tes bienaimés échappent: sauue nous a  
tout ta main droite, e m'ottroye ma demande.

Dieu promet en son saintuaire chose de laquelle  
ie me doiue réiouir: c'est que ie departirai

Sichem, e mesurerai la vallée Socoth.

Galaad est mien, Manassé est mien, e Ephraïm le  
renfort de mon chef, Iudas est mon empire.

Moab est ma chaudiere a lauer: ie jetterai mon  
soulief sur Edom: ie jetterai vn cri sur Palestine.

Qui me menera en la ville forte? qui me  
conduira iusqu'en Idumée?

Veue que toi, ô Dieu, nous as debouttés, e ne  
fors point avec notre gendarmerie?

Baille nous aide contre le danger, puis que  
defensé d'homme ne vaut rien.

Dieu aidant nous ferons prouesse, e il follera  
noz auerfaires.

### *CIX.*

#### *Seaume de Dauid pour être entonné.*

O Dieu qui es ma louange, ne laisse point ainfi  
passer ceci.

Car on ouure contre moi méchante e traitreuse  
bouche: on parle contre moi d'une langue  
menteuse.

Ie suis enuironné de paroles malueuillantes, e  
assailli a tort.

Pour l'amour que j'ai porté, on m'est contraire,  
e si j'ai fait priere.

E me rend-on mal pour bien, e haine, au lieu  
que j'ai aimé.

Encharge-le au méchant, e que Satan s'accôte a  
son flanc droit.

Quand il sera iugé, qu'il s'en aille condamné, e  
que ses prieres lui soyent contées pour peché.

Ses iours soyent courts, e qu'un autre prenne  
son office.

Ses enfans soyent orfelins, e sa femme vesue.

E que ses enfans aillent çà-e-là belitrant e men-  
diant: tant soyent desherités.

Que les creanciers attrappent tout son auoir, e  
que gens étranges pillent ses acquises.

Qu'il n'y ait nul qui bien lui face, ni personne qui  
ait pitié de ses orfelins.

Qu'a la fin il soit mis a outrance, e qu'au tems a

venir leur nom soit effacé.

Que la faute de ses peres soit en la souenance du Seigneur, e que le peché de sa mere ne soit point effacé.

Que le Seigneur les ait tou-iours deuant soi: e en aboliffé la memoire de dessus terre.

Pourtant qu'il lui fouuent si peu de faire plaisir, e qu'il poursuit a mort vn homme souffreteux e poure, e qui a le cuer doulent.

E puis que malheur il aime, malheur lui vienne: e puis qu'il n'aime point bonheur, qu'il en soit loin.

Qu'il soit vêtu du manteau de malheur, lequel lui entre au ventre comm'eau, e es membres comm'huile.

Qu'il en soit affulé comme d'une robbe, e tou-iours ceint comme d'une ceinture.

Ainsi soyent payés du Seigneur mes auersaires, e qui pourpensent mal contre ma personne.

E toi, sire Seigneur, depêche mon affaire pour l'amour de ton nom: par la bonté de ta demence deliure moi.

Car ie suis chetif e poure, e ai le cuer nauré au ventre.

Ie m'en vai comme l'ombre qui decline, e file comm'une langouste.

Les genoux me ployent par faute de manger, e ai le cors en chartre par faute de graisse.

E si leur suis vne honte quand ils me voyent, ils hochent la tête.

Aide moi, Seigneur mon Dieu, sauue moi par ta bonté.

Afin qu'on sache que tu y as mis la main, e y as besoigné, Seigneur.

Qu'ils maudiffent hardiment, pour veu que tu beniffes: qu'ils soyent honteusement rembarrés, e que ton seruiteur s'éiouiffé.

Que mes auersaires soyent vêtus de deshonneur, e affulés de la cappe de leur vilenie.

Ie remerciai le Seigneur grandement de ma propre bouche, e le louerai en grande compagnie.

De s'être tenu au côté droit du poure, le defendant contre ceux qui le condamnoient a mort.

## CX.

### *Seuume de Dauid.*

Le Seigneur dit a mon maitre: Sied toi a ma dextre, iusque ie t'aye fait de tes ennemis vn marche pied.

Le Seigneur enuoyera de Sion le bâton de ta puissance, pour seigneurier entre tes ennemis.

Tes gens marcheront de leur bon gré, au iour que tu feras ton exploit avec vne sainte maiesté: du ventre de l'aube du iour tu auras la rosée de ta ieunesse.

Le Seigneur iure, e ne changera point de propos, que tu es prêtre a iamais selon l'ordre de Melchisedec.

Le Sire qui ét a ta dextre, assommara les rois, quand il se courroucera.

Il punira tellement les gens, que tout sera plein de cors mors il assommara la tête qui tient grand pays.

Tellement qu'il beura du ruisseau au chemin, e pourcela dressa la tête.

## CXI.

### *Haleluia.*

Ie priferai le Seigneur de tout mon cuer, au conseil e assemblée des droitturiers.

Les faits du Seigneur sont grans, e desirables a quiconque y prend plaisir.

Son ourrage ét d'autorité e maiesté, e sa iustice demeure a iamais.

Il a acquis bruit par ses merueilles, le Seigneur pitoyable e misericordieux.

Il a donné du butin a ceux qui le craignent, se souenant tou-iours de son accord.

Il a montré a ses gens la vertu de ses faits, leur donnant l'heritage des gens,

Les euures de ses mains sont vrayes e raisonnables: toutes ses ordonances sont loyales.

Fermes a tous tems e iama s, faittes en feauté e droiture.

Il a fait que ses gens ont été rachetés: il a ordonné son alliance a tou-iours, ayant vn saint e terrible nom.

Le chef de sagesse ét la crainte du Seigneur: que bien sage ét quiconque fait ces choses: il en aura vne louange eternelle.

### CXII.

#### *Haleluia.*

Bienheureux ét l'homme qui craint Dieu, pre-  
nant grand plaisir en ses commandemens.

Sa semence sera puissante en terre: la generacion  
des droitturiers sera benitte.

Chés lui fera cheuance e richesses, e aura tou-  
iours de quoi élargir.

Aux droitturiers lumiere leue en tenebres,  
qui sont pitoyables, misericordieux, e donnans  
voluntiers.

Vn bon homme a pitié e prete, attrempant ses  
parolles avec discrecion.

Car iamais il n'êt ébranlé, e ét tou-iours  
memoire d'vn qui donne voluntiers.

Il ne craint point mauuaises nouvelles, ayant le  
cœur asséuré par sa fiance qu'il a au Seigneur,

Il a le cœur si ferme, qu'il ne fait point de doute  
qu'il verra la punicion de ses auersaires.

Il épard, il donn'aux pources, sa largesse dure  
tou-iours, e fera sa corne glorieusement éluee.

Ce que voyans les méchans, en auront tel dépit,  
qu'il grinceront les dents e secheront, e ne vien-  
dront point au dessus de leur desir.

### CXIII.

#### *Haleluia*

Loués, ô seruiteurs du Seigneur, loués le nom  
du Seigneur.

Soit benit le nom du Seigneur dès maintenant  
a iamais.

Depuis le soleil leuant iusqu'au couchant, le nom  
du Seigneur ét louable.

Le Seigneur surpassé toutes nacions, e ét sa  
gloire par dessus les cieus.

Qui ét pareil au Seigneur nôtre Dieu? lequel  
demourant haut,

Voit bien bas demourant au ciel, il voit la terre.

Qui leue le petit de la poudre, qui dressé le  
poure de la fange:

Le logeant entre les principaux, entre les prin-  
cipaux de son peuple.

Qui emménage la sterile, e la fait être mere  
d'enfans ioyeufé. Haleluia.

### CXIII.

#### *Haleluia*

Quand Israel fortit d'Egypte, quand la maison  
de Iacob fortit d'vn peuple barbare,

La sainteté de Dieu se montra par Iudas, e sa  
seigneurie par Israel.

Ce que voyant la mer s'en fuit, le Iordain se  
recula.

Les montagnes sauterent comme moutons, les  
montagnetes comme agneaux.

Qu'auois-tu mer, que tu t'en fuis? e toi Iordain,  
que tu te reculass?

E vous, montagnes, que vous sautates comme  
moutons, e les montagnetes comme agneaux?

A la preséce du Seigneur tremble, ô terre, a la  
preséce du Dieu de Iacob.

Qui conuertit le roc en etang d'eau, la dure  
pierre en fontaine d'eau.

### CXV.

Non pas a nous, Seigneur, non pas a nous, mais  
a ton nom donne gloire, a cause de ta bonté e  
feauté.

Afin que les gens ne demandent, ou ét nôtre  
Dieu.

Veü que notre Dieu ét au ciel, faisant tout ce  
qu'il lui plait.

Leurs images font or e argent, ouurage de

mains d'homme.

Elles ont bouche, e si ne parlent point: yeux, e n'y voyent goutte.

Elles ont oreilles, e si n'oyent point, elles ont nés, e si ne flairent point.

Elles ont mains, e si ne touchent point: elles ont pieds, e si ne marchent point, e ne sonnent rien de leur gosier.

Tels qu'elles feront ceux qui les font, tous ceux qui s'y fient.

Vous Israélites fiés vous au Seigneur, qui ét votr'aide e bouclier.

Vous maison d'Aharon fiés vous, au Seigneur, qui ét vôtr'aide e bouclier.

Vous qui craignés le Seigneur fiés vous au Seigneur, qui ét vôtr'aide e bouclier.

Le Seigneur a fouenance de nous. Il benira, il benira la maison d'Israël: il benira la maison d'Aharon.

Il benira ceux qui craignent le Seigneur, petis e grans.

Le Seigneur vous augmentera, vous e voz enfans.

Vous ferés benits du Seigneur, createur du ciel e de la terre.

Le Seigneur ale ciel, il ale ciel, e a donné la terre au lignage des hommes.

Les mors ne loueront pas le Seigneur, ni nul de ceux qui descendent lá ou on ne dit mot.

Mais nous, nous benirons le Seigneur deformais e a tou-iours. Haleluia.

### CXVI.

#### *Haleluia*

L'aime le Seigneur, pource qu'il a oui ma voix suppliantte.

Pource qu'il m'a prêté l'oreille, ie l'inuoquerai tant que ie viurai.

Comme i'étoi lié e trouffé de la mort, e affailli d'angoiffes infernales, e enuahé de danger e fouci,

I'ai redamé le nom du Seigneur: ie te prie, Seigneur, sauue moi la vie.

Le Seigneur pitoyable e iuste, nôtre Dieu misericordieux,

Le Seigneur gardien des simples m'a preferué, quand i'ai été affligé.

Retourne, mon ame, en ton repos, puis que le Seigneur t'a fait du bien.

Car il a deliuré mon ame de mort, mes yeux de larmes, mes pieds de cheute.

Tellement que ie chemine deuant le Seigneur es terres des viuans.

I'ai creu, pourtant ai-ie parlé, étant en si grande afflixion.

I'ai dit étant en telle detressé que tout homme ét malfiable.

Que rendrai-ie au Seigneur pour tant de biens qu'il m'a faits.

Ie rendrai la coupe de deliurance, e inuoquerai le nom du Seigneur.

Ie rendrai mes voeus au Seigneur, voire present tout son peuple.

Lequel Seigneur estime tant la mort de ses bons.

C'êt bien fait, Seigneur, car ie suis ton seruiteur, ie suis ton seruiteur de ta seruante, qui as rompu mes liens.

Ie te ferai sacrifice remerciant, e inuoquerai le nom du Seigneur.

Ie rendrai mes voeus au Seigneur, voire present tout son peuple,

Es paruis du temple du Seigneur, au milieu de toi Ierusalem. Haleluia.

### CXVII.

#### *Haleluia.*

Loués le Seigneur, toutes gens, priés-le toutes nations.

Car sa benignité ét excellente enuers nous, e la feauté du Seigneur ét eternelle, Haleluia.

## CXVIII.

*Haleluia*

Prises le Seigneur qui ét bon, qui a vne benignité pardurable.

Que les Israelites dient que sa benignité ét eternelle.

Que la maison d'Aharon die que sa benignité ét eternelle.

Que ceux qui craignent le Seigneur dient que sa benignité ét eternelle.

Etant en danger i'ai inuoqué le Seigneur: le Seigneur m'a exaucé, e mis au large.

Le Seigneur ét pour moi, ie n'ai peur de rien qu'homme me puisse faire.

I'ai le Seigneur a mon aide: ie verrai la punicion de mes malueuillans.

Mieux se vaut fier au Seigneur, que de se fier es hommes.

Mieux se vaut fier au Seigneur, que de se fier es princes.

Toutes sortes de gens m'auoint affiegé: toutefois au nom du Seigneur ie les ai déconfits.

Ils m'auoint affligé e enuironné: toutefois au nom du Seigneur ie les ai déconfits.

Ils m'auoint affiegé comm'abeilles: toutefois au nom du Seigneur ie les ai déconfits, e éteints comme feu d'épines.

Tu m'auois bien pouffé pour me faire trébucher mais le Seigneur m'a secouru.

Le Seigneur qui ét ma puissance e mon chant, m'a mis a sauueté.

Dont chés les gens de bien on fait bruit du chant de victoire: la dextre du Seigneur fait vaillantifé.

La dextre du Seigneur excellente, la dextre du Seigneur fait vaillantifé.

Ie ne mourrai pas, ains viurai, e raconterai les faits du Seigneur.

Bien m'a le Seigneur châtié, mais il ne m'a pas mis a mort.

Ouurs moi les portes de iustice, afin que i'entre

par elles, pour remecier le Seigneur.

Voici la porte du Seigneur, par laquelle entrent les bons.

Ie te mercie de ce que tu m'as exaucé, e mis a sauueté.

La pierre que les bâtisseurs auoint repprouuée, a été pour le fommet de l'anglet.

Ceci vient du Seigneur, e nous semble étrange.

Voici vne iournée que le Seigneur a faite, en laquelle nous nous deuous égayer e réiouir.

Lá lá, Seigneur, sauue donc lá lá, Seigneur, fauorisé donc.

Benit soit qui vient au nom du Seigneur: nous vous benifions, vous qui êtes de la maison du Seigneur.

Le Seigneur Dieu nous illumine: attachés l'hostie de la fête a tout des cordes, aux cornes de l'autel du Seigneur,

Tu es mon Dieu, ie te remercie: mon Dieu ie te hauffe.

Prises le Seigneur qui ét bon, qui a vne benignité eternelle.

## CXIX.

*Haleluia.**Aleph.*

Bienheureux sont ceux qui vont rondement en befogne, e se gouernent selon la loi du Seigneur.

Bienheureux sont ceux qui obeissent a ses orades, étans affexionésalui de tout leur cuer. Lêquels sans faire chose deraisonable, cheminent par ses voyes.

Tu as commandé que tes mandemens soyent gardés diligemment.

A ma volunté que mon aller soit a droit, pour garder tes ordonances.

Parainfi ie ne ferai pas confus, si ie regarde tous tes commandemens.

Ie te remercierai d'vn cuer droit, quand i'aurai apprins tes iustes sentences.

Je garderai tes ordonances, ne m'abandonne nullement.

*Beth.*

A quoi nettoiera vn iouenceau ses meurs? en executant ta parole.

J'ai le cuer toutallement affexionné a toi: ne me laiffé pas foruoyer de tes commandemens.

J'ai ton parler referré en mon cuer, afin que ie ne peche contre toi.

Benit fois-tu, Seigneur: enfeigne moi tes ordonances.

De mes propres leures ie raconte toutes les sentences de ta bouche.

Je prend auffi grand plaisir au train de tes oracles, qu'on sauroit prendre en quelques richesses que ce soit.

Je suis apres tes mandemens, e regarde tes sentiers.

Je m'ébat en tes ordonances, n'oubliant pas ta parole.

*Gimel.*

Fai ce bien a moi, ton seruiteur, de me faire viure, e ie garderai ta parole.

Débende mes yeux, afin que ie voye les merueilles qui sont en ta loi.

Je suis étranger en la terre: ne me cache pas tes commandemens.

Mon esperit languit de l'affexion que ie porte en tout tems a tes sentences.

Tu ébouffes les orgueilleux maudits, qui se foruoyent de tes commandemens.

Retire moi de deshonneur e mepris, car i'exécute tes oracles.

Combien que les princes étans assis deliberent contre moi ton seruiteur, si ne laiffé-je pas d'être apres tes ordonances.

E fi me ser de tes oracles (équels ie prend mon plaisir) en lieu de conseillers.

*Daletb.*

Mon ame ét atterrée, sauue moi la vie selon tes promesses.

Je declare mon train, afin que tu m'exaues: enfeigne moi tes ordonances.

Fai moi entendre le train de tes mandemens, e ie m'addonnerai a tes merueilles.

Mon esperit s'écoule, a force d'émoi: dresse moi selon tes paroles.

Retire moi de fausse voye, e me fai la grace de me donner ta loi.

J'ai élu la voye de verité, me propofant tes sentences.

Je suis attaché a tes oracles, Seigneur, ne me laiffé pas être confus.

Je courrai par la voye de tes commandemens, quand tu auras mis mon cuer au large.

*He.*

Appren moi, Seigneur, le train de tes ordonances, e ie les retiendrai iusqu'au bout.

Enfeigne moi a executer ta loi, e ie la garderai de tout mon cuer.

Acchemine moi par le sentier de tes commandemens, car il me plait.

Endine mon cuer a tes oracles e non a auarice.

Détourne mes yeux de regarder lâcheté, me sauuant la vie en ton train.

Tien ta promesse a ton seruiteur, qui a la crainte de toi.

Ote mon deshonneur, duquel i'a' fi grand peur: car tes sentences sont bonnes.

Veux que i'ai affexion a tes mandemens, sauue moi la vie par ta iustice.

*Vau.*

E que tes bienfaits me viennent, Seigneur, e ta defense selon ta promesse.

E i'aurai que repondre a mon laidengeur, me confiant en ta parole.

E ne m'ôte toutallement point de la bouche parole de verité, veu que ie depend de tes sentences.

E i'obéirai a ta loi continuellement, a tous tems e iamais.

E ainsi cheminera au large, pourtant que ie ferai

addonné a tes mandemens.

E parlerai de tes orades en la preséce des rois,  
sans en auoir honte,

E prendrai plaisir en tes comandemens que  
i'aime.

E leuerai mes mains a tes commandemens que  
i'aime, e m'appliquerai a tes ordonances.

*Zain.*

Souuienne-toi de la promesse que tu as faite  
a ton seruiteur, par laquelle tu m'as fait auoir  
esperance,

C'êt-ce qui me console en ma tribulation, pour-  
tant que ta promesse me sauue la vie.

Gens orgueilleux se moquent bien fort de moi,  
e si ne flechi point de ta loi.

Il me fouiuent de tes sentences eternelles, Sei-  
gneur, dont ie me console.

Ie suis faisi d'horreur, a cause des méchans qui  
laissent ta loi.

Tes ordonances sont mes chançons, en la maison  
où ie suis étranger.

I'ai de nuit fouuenance de ton nom, Seigneur,  
e garde ta loi.

I'ai cela, que i'obéi a tes mandemens.

*Heth.*

Tu es mon parti, Seigneur, i'ai deliberé d'obéir  
a tes paroles.

Ie te supplie en ta preséce de tout mon cuer,  
aye merci de moi selon ta promesse.

Ie pense en mon train, e reuire mes pieds deuers  
tes orades.

Ie me hâte, sans delai, de garder tes comman-  
demens.

Les cordes des méchans me trouffent, e si n'ou-  
blie pas ta loi.

A la minuit ie me leue pour te prier, a cause de  
tes iustes sentences.

Ie m'accompagne de tous ceux qui te craignent,  
e qui obéissent a tes mandemens.

La terre êt pleine, Seigneur, de ta bonté: app-  
ren moi tes ordonances.

*Theth.*

Tu fais du bien a ton seruiteur, selon ta promesse.  
Appren moi bon sens e science, car ie croi en tes  
commandemens.

Deuant qu'êtr'affligé, ie me foruoyai, e main-  
tenant i'obéi a ta parole.

Tu es bon e bienfaçant: appren moi tes ordo-  
nances,

Gens orgueilleux brassent menterie contre moi,  
qui de tout mon cuer garde tes mandemens.

Ils ont le cuer comm'etoffé de graisse, e ie pren  
mon ébattement en ta loi.

Il m'êt profitable d'êtr'affligé, afin que i'ap-  
prenne tes ordonances.

La doctrine de ta bouche m'êt plus profitable,  
que mille pieces d'or e d'argent,

*Iod.*

Tes mains m'ont fait e mis en être: endoctrine  
moi, e i'apprendrai tes commandemens.

Ceux qui te craignent seront bien aisés de me  
voir, qui ai esperance en ta promesse.

Ie sai, Seigneur, que tes sentences sont iustes, e  
que tu as raison de m'affliger.

Tê te prie que ta bonté me soulage, comme tu en  
as fait promesse a ton seruiteur.

Que ta misericorde m'auienne, afin que ie viue:  
car ta loi êt mon plaisir.

Que les orgueilleux foyent confus, qui  
faussement me veulent détruire: e ie m'appli-  
querai a tes mandemens.

Que ceux qui te craignent, se virrent deuers  
moi e qui conoissent tes orades.

Soit mon cuer entier en tes ordonances, afin  
que ie ne foye confusé.

*Caph.*

Mon espoir languit en attendant ta defense: i'ai  
espoir en ta promesse.

Mes yeux languissent en attendant ta promesse,  
disant, quand me conforteras-tu?

Car ie suis com'vn sac de cuir en la cheminée, e si  
n'oublie pas tes ordonances.

Qui êt le terme de ton seruireur? quand feras-tu iustice de mes pourfuiuans?

Gens orgueilleux me cauent des fossés, ce qui n'êt pas selon ta loi.

Tous tes commandemens sont vrais: on me pourfuit a tort, secour moi.

Peu s'en faut qu'ils ne me détruisent e atterrent, e si n'abandonne point tes commandemens.

Par ta bonté sauue moi la vie, e i'obeirai al'oracle de ta bouche.

### *Lamed.*

A iamais, Seigneur, ta parole demeure ferme es cieux.

Ta verité dure sans fin, qui as mis en être la terre durable.

Léquelles choses durent auiourdhui par ta sentence: car tout êt fuiet a toi.

Si ie n'auoi mon plaisir en ta loi: ie periroi en ma tribulation.

Iamais n'oublierai tes mandemens: car par eux tu me sauues la vie.

Je fuis tien, sauue moi, car ie fuis affexionné a tes mandemens.

Les méchans sont apres pour me détruire, e ie fuis apres pour entendre tes oracles.

De toutes choses periffables ie voi la fin: mais ton commandement êt fort large.

### *Mem.*

I'aime tant ta loi, que i'y pense iournellement.

Tes commandemens me sont plus sage que ne sont mes ennemis: car ie les ai tou-iours.

Je fuis plus entendu que tous mes maitres: car ie m'applique a tes oracles.

I'ai plus de sauoir que les anciens, pourtant que ie garde tes mandemens.

De toute mauuaise voye ie retire mes pieds, pour obeir a ta parole.

Je ne me deuoye point de tes sentences, pourtant que tu m'endoctrines.

Tes paroles sont beaucoup plus douces a mon palais e a ma bouche, que miel.

I'appren de tes mandemens, e pourcela hay-ie tout faux train.

### *Nun.*

Ta parole êt vne lampe a mes pieds, e clarté pour mon chemin.

I'ai iuré (e le ferai) d'obeir a tes iustes sentences. Je fuis fort affligé, Seigneur, guaris moi selon ta promesse.

Pren en gré, Seigneur, ie te prie, le present volontaire de ma bouche, e m'appren tes sentences.

Je fuis ordinairement en danger de ma vie, e si n'oublie point ta loi.

Les méchans me tendent vn laq, e si ne me deuoye pas de tes mandemens.

Je tien tou-iours tes oracles, car c'êt la lieffé de mon cueur.

I'applique mon cueur a executer tes ordonances a iamais totalement.

### *Samech.*

Je hay les songemalices, e aime ta loi.

Tu es ma retraite e boudier: i'ai mon espoir en ta parole.

Retirés vous de moi, mauuais garnemens, e ie garderai les commandemens de mon Dieu.

Soutien moi par ta parole, afin que ie viue, e ne me laisse pas être confus de mon attente.

Appuye moi afin que ie soye sauue, e ie prendrai continuellement plaisir en tes ordonances.

Tu folles tous ceux qui se deuoyent de tes ordonances, pourtant qu'ils sont traitreusement malicieux.

Tu defais comm'écume de metal, tous les méchans du monde: pourtant aime-ie tes oracles.

Le cors m'herissonne de la crainte que ie ai de toi, e de la peur que i'ai de toi, e de tes sentences.

### *Ain.*

Je fai droit e raifon, ne m'abandonne point a ceux qui m'oppressent.

Addui ton seruireur a bien, que les orgueilleux

ne me facent tort.

Mes yeux languissent apres ta defenſe e iuſte promeſſe.

Fai a ton ſeruiteur ſelon ta bonté, e m'enſeigne tes ordonances.

Le ſuis ton ſeruiteur, endoctrine moi afin que ie ſache tes orades.

Il ét tems que tu beſognes, Seigneur, quand on trépaſſé taloi.

Pourtant aime-ie tes commandemens plus qu'or e fin or.

Pourtant vſe-ie du tout droittement de tous tes mandemens, haiffant tout faux train.

*Pe.*

Merueilleux font tes orades, pourcela les garde mon ame.

L'ouuerture de tes parolles illumine les ignorans, e les fait entendre.

Ie les hume a bouche ouuerte, tant aime-ie tes commandemens.

Regarde moi, e aye pitié de moi ſelon ton equité enuers ceux qui aiment ton nom.

Fiche mes pas en ta parolle, afin qu'aucune lâcheté ne ſoit maitreſſe de moi.

Garde que les hommes ne me facent deplaiſir, e i'obéirai a tes mandemens.

Illumine ton ſeruiteur de ton viſage, e m'appren tes ordonances.

Il deſcend de mes yeux des ruiſſeaux d'eau, pource qu'on n'obéit a ta loi.

*Zade.*

Tu es iuſte, Seigneur, e tes ſentences ſont droittes.

Tu as ordonné des oracles tréiuſtes e tréueritables.

I'ai ſi grand depit que ie meurs, de ce que tes auerſaires n'ont point de ſouenance de tes parolles.

Ton dire ét tout éprouué, e ton ſeruiteur l'aime. Moi petit e mépriſé n'ai pas oublié tes mandemens.

Ta iuſtice ét vne iuſtice pardurable, e ta loi veritable.

Etant affailli de tribulacion e danger, i'ai mon plaiſir en tes commandemens.

L'equité de tes oracles e eternelle: fai moi entendre, e ie viurai.

*Coph.*

Ie crie de tout mon cuer: exauce moi, Seigneur, ie garderai tes ordonances,

Ie crie a toi, ſauue moi, e i'obéirai a tes orades.

Ie deuanſe l'aube du iour a me compleindre, ayant eſperance en tes parolles.

Mes yeux deuanſent les veilles, en penſant a tes parolles.

Ecoute ma voix par ta bonté, Seigneur: par ton equité ſauue moi la vie.

Gens qui pourchaffent lâcheté ſont pres de moi e loin de ta loi.

Tu es pres, Seigneur, de qui tous les commandemens ſont veritables.

Long tems y a que ie fai de tes orades, que tu les as fondés a tou-iours.

*Res.*

Regarde mon affixion e me deliure, car ie n'ai pas oublié ta loi.

Debat ma querelle, e me rachete, e par ta promeſſe ſauue moi la vie.

Salut ét loin des méchans, pourtant qu'ils ne ſont point addonnés a tes ordonances.

Ta miſericorde ét grande, Seigneur, ſauue moi la vie par ton equité,

Il en y a mains qui me chaffent e me contrarient, e ſi ne me détourne pas de tes orades.

Il me fâche de voir les déloyaux, pourtant qu'ils n'obéiſſent a ta parolle.

Confidere que i'aime tes mandemens, Seigneur par ta bonte ſauue moi la vie.

Le chef de ta parolle ét verité, e ſont toutes tes iuſtes ſentences eternelles.

*Sin.*

Les princes me pourſuiuent a tort, qui en mon

cœur ai crainte de ta parole.

Je suis aussi aisé de ta parole, comme un qui a trouvé un riche butin.

Je hai et deteste fausseté, et aime ta loi.

Set fois le jour je te loue, à cause de tes justes sentences.

Ceux qui aiment ta loi, sont en grande paix, et n'ont point d'encombrier.

Je regarde à ta défense, Seigneur, et fais tes commandemens.

Je garde en mon esprit tes oracles, et les aime grandement.

Je garde tes mandemens et oracles, car tout mon train est en ta présence.

*Thau.*

Que mon propos approche de ta présence, Seigneur: enseigne moi selon ta promesse.

Que ma supplication vienne en ta présence: défend moi comme tu l'as promis.

Mes leures épancheront louange, pour ce que tu m'auras appris tes ordonnances.

Ma langue tiendra propos de ta parole: car tous tes commandemens sont justes.

Que ta main s'emploie à m'aider: car j'ai élu tes mandemens.

J'ai affection à ta défense, Seigneur, et ai mon plaisir en ta loi.

Viue mon âme, afin qu'elle te loue, et que tes sentences m'aident.

Je suis égaré comme une brebis perdue: cherche ton serviteur car je n'ai pas oublié tes commandemens.

### CXX.

*Chançon à degrés.*

Quand en avertissement, j'invoque le Seigneur, il m'exauce.

Seigneur delivre ma personne de fausses leures, de traîtreuse langue.

Que te donnera, ou de quoi t'avancera la traîtreuse langue?

Fleches agues de foudre, et charbons de genre? Helas que je suis longtemps étranger, habitant avec des paillons de Cedar.

Ma personne fait trop longue demeure avec gens ennemis de paix.

Léquel quand je fais mention de paix, demandent guerre.

### CXXI.

*Chançon à degrés.*

Je lève mes yeux vers les montagnes, d'où me vient aide.

Mon aide vient du Seigneur, créateur du ciel et de la terre.

Ton gardien ne laissera point chanceler tes pieds, et ne sommeillera point.

Sache que le gardien d'Israël ne sommeillera ni ne dormira point.

Le Seigneur ton gardien, le Seigneur ton ombre, est ta main droite.

De jour le soleil ne te frappera point, ni la lune de nuit.

Le Seigneur te gardera de tout mal, il gardera ton âme.

Le Seigneur te gardera à l'aller et au venir, deormais à tout jamais.

### CXXII.

*Chançon à degrés, de David.*

Je suis bien aisé de ceux qui me disent, Allons en la maison du Seigneur.

Noz pieds se tiennent de bout en tes portes, Jérusalem.

Jérusalem qui es bâtie comme une ville qui est ensemble coniointe à foi-même.

Là où montent les lignées, les lignées du Seigneur, selon l'oracle qui en a été baillé aux Israélites, pour puiser le nom du Seigneur.

Car là sont assis les sieges à juger, les sieges de la maison de David.

Demandés la paix de toi Ierusalem, que bien foit a qui t'aime.

Paix foit en ton bolevard, bonheur en tes palais.  
Pour l'amour de mes freres e prochains ie pourchafferaï ta paix.

Pour l'amour de la maison du Seigneur nôtre Dieu, ie chercherai ton bien.

### CXXIII.

#### *Chanfon a degrés.*

I'eleue mes yeux a toi, qui te tiens au ciel.  
Voire comme les yeux des seruiteurs regardent la main de leurs maitres, comme les yeux d'une seruante regardent la main de sa maitresse: ainfi noz yeux regardent le Seigneur nôtre Dieu, iusqu'il ait merci de nous.

Aye merci de nous, Seigneur, aye merci de nous, car nous sommes bien fous de mépris.  
Nôtre ame et bien foule de la moquerie des riches, e du mépris des orgueilleux.

### CXXIII.

#### *Chanfon a degrés, de Dauid.*

Si le Seigneur n'eût été pour nous (ce peut bien dire Irael.)

Si le Seigneur n'eût été pour nous, quand les hommes se dresseient contre nous,

Ils nous eussent pieça englouti tous vifs, quand ils étoient enflambés de courroux contre nous.

Les eaux nous eussent pieça noyés, e eussent noz perfonnes été accablées de rauage.

Noz perfonnes fussent pieça accablées de dérandonnées eaux.

Benit soit le Seigneur qui ne nous a pas laissé être la proye de leurs dens.

Nôtre vie ét échappée comm'un oïselet du laq des pipeurs: le laq ét rompu, e nous sommes échappés.

Nôtre aide ét au nom du Seigneur, createur du ciel e de la terre,

### CXXV.

#### *Chanfon a degrés.*

Ceux qui se fient au Seigneur, sont comme le mont Sion, qui tou-iours demeure sans être ébranlé.

E Ierusalem ét enuironnée de montagnes, e le Seigneur enuironne son peuple dès ores a tout iamais.

Car le scette de méchanceté ne reposera point sur le parti des iustes, de peur que les iustes ne mettent leurs mains a lâcheté.

Fai bien, Seigneur, aux bons e droits de cueur.

E ceux qui se déuoient apres leurs peruersités, le Seigneur les fera aller avec les maluiuans, e Irael fera en paix.

### CXXVI.

#### *Chanfon a degrés.*

Quand le Seigneur ramenoit les esclaves de Sion, il nous étoit auis que nous songions:

Lors nous auions la bouche pleine de ris, e la langue de ioyeux chant: lors on disoit entre les nations, le Seigneur a fait a ces gens grandes choses.

Le Seigneur nous auoit fait grandes choses, dont nous étions ioyeux.

Rameine, Seigneur, noz esclaves a la façon des fleuves du midi.

Ceux qui sement en larmoyant, moissonneront en chantant

Qui va en plourant, portant de la chere semence, il viendra en chantant, portant ses gerbes.

### CXXVII.

#### *Chanfon a degrés, de Salomon.*

Si le Seigneur n'emmenage vne maison, ceux qui l'emmenagent ont beau trauailler: si le Seigneur ne garde vne ville, le guet a beau veiller.

Vos aués beau leuer matin, e coucher tard, gai-

gnans vôtre pain a grand trauail: tant y a qu'il fait dormir sès bien-aimés.

Sachés que heritage d'enfans vient du Seigneur: fruit de ventre ét vn falaire qu'il donne.

Comme font les fleches en la main d'un puiffant champion, ainsi font les enfans de ieunesse.

Bienheureux font ceux qui en ont leur carquois plein: ils ne feront point honnis quand ils plaideront contre leurs auerfés parties en la cour.

### CXXVIII.

#### *Chanfon a degrés.*

Bienheureux ét quiconque creint le Seigneur, cheminant par sès voyes.

Si tu manges le trauail de tes mains, tu es bienheureux: e bien t'en prendra.

Ta femme fera comm'une vigne fructueufe par les côtés de ta maifon: tes enfans comme plantes d'oluiers entour ta table.

Voila certes comment fera benit vn homme qui creint le Seigneur.

Ainsi te benira le Seigneur de Sion, e verras le bien de Ierusalem tous les iours de ta vie.

E verras les enfans de tes enfans, e Israel a sauueté.

### CXXIX.

#### *Chanfon a degrés.*

On m'a maintefois affailli dès ma ieunesse (ce peut bien dire Israel.)

On m'a maintefois affailli dès ma ieunesse, e si ne m'a-on pas vaincu.

Laboureurs m'ont labouré le dos, en menant longues rayes.

Le Seigneur qui ét iuste, a rompu les cordes des méchans.

Honnis font e se reculent tous les malueuillans de Sion.

E font comme l'herbe des toits, qui sèche deuant qu'être arrachée.

De laquelle ni moissonneur n'empie la main, ni eniaueur la brassée.

E n'en difent point les passans: Du Seigneur foyés vous benits: nous vous beniffons au nom du Seigneur.

### CXXX.

#### *Chanfon a degrés.*

De bien profond ie t'inuoque Seigneur.

Seigneur oui ma voix: prête l'oreille a ma voix suppliant.

Si tu prens garde aux fautes, Seigneur, sire qui tiendra bon?

Mais tu as pardonance, si que tu en es a creindre. l'espere au Seigneur mon ame espere, e m'atten a sa parole.

Mon ame s'attend au Seigneur depuis vne veille du matin iusqu'a l'autre.

Qu'Israel s'attende au Seigneur: car au Seigneur y a benignité, e grand secours.

E si deliurera Israel de toutes sès fautes.

### CXXXI.

#### *Chanfon a degrés, de Dauid.*

Seigneur ie n'ai ni le cueur hautain, ni les yeux eleués, e ne me mêle de chose qui soit trop grande ou trop difficile pour moi.

Ainçois ai tellement complexionné mon courage, qu'il ét aussi paisible qu'èt vn enfant seuré enuers sa mere: ainsi ai-ie le courage seuré.

Qu'Israel s'attende au Seigneur dès lores a iamais.

### CXXXII.

#### *Chanfon a degrés.*

Souuienne toi de Dauid, Seigneur, e de sa si grande humilité,

Lequel a iuré au Seigneur, il a ainsi voué au noble Dieu de Iacob.

Iamais n'entrerai sous le toit de ma maison,  
iamais ne monterai sur le lit de ma couche.

Iamais femme n'otroyerai a mes yeux, ni a mes  
paupieres sommeil,

Que ie n'aye trouué lieu au Seigneur, repaire au  
noble dieu de Iacob.

Or l'auons nous oui en Ephrata, nous l'auons  
trouué es chams de la forêt.

Entrons en son repaire, faisons reuerence a son  
marchepied,

Leue toi, Seigneur, pour venir en ton repos, toi  
e l'arche de ta puissance.

Que tes prétes soyent vetus de iustice, e que  
tes bons triomphent.

Pour l'amour de Dauid ton seruiteur, ne te  
détourne pas de l'ame de ton oint.

Le Seigneur a iuré a Dauid, sans deuoir reuo-  
quer sa vraye promesse: ie mettrai du fruit de  
ton ventre sur ton siege.

Que si tes enfans gardent mon ordonnance, e  
mes oracles que ie leur apprendrai aussi leurs  
enfans a tout iamais seront assis sur ton siege.

Car le Seigneur a eleu Sion, la desirant pour sa  
demeure.

Voici mon repos eternal où ie demourerai car  
iel'ai desiré.

Je ferai foisonner ses viures, e foulerai ses  
poures de viande.

E habillerai ses prétes de salut, e ses bons  
trionpheront.

I'y ferai fourionner la corne de Dauid, e met-  
trai en point la lampe de mon oint.

I'affulerai de vergogne ses ennemis, e ferai flo-  
rir son diademe sur lui.

### CXXXIII.

#### *Chanfon a degrés, de Dauid.*

Que c'êt bonne chose e plaisante que freres se  
tiennent ensemble.

Comm'vn bon baume qui de dessus la tête  
descend sur la barbe, di-ie, d'Aaron, e descend

sur le bord de ses habillemens.

Comme rosée d'Hermon qui descend sur les  
montagnes de Sion, là où le Seigneur fait venir  
planté de biens qui tou-iours dure.

### CXXXIII.

#### *Chanfon a degrés.*

Or beniffés le Seigneur tous seruiteurs du Sei-  
gneur, qui de nuit vous tenés en la maison du  
Seigneur.

Leués vos mains vers le saintuaire, e beniffés le  
Seigneur.

Le Seigneur de Sion te beniffe, qui a fait le ciel  
e la terre.

### CXXXV.

#### *Haleluia.*

Loués le nom du Seigneur, loués-le, seruiteurs  
du Seigneur.

Qui vous tenés en la maison du Seigneur, es  
paruis de la maison de nôtre Dieu.

Loués le Seigneur, car le Seigneur êt bon: chan-  
tés son nom qui êt si plaissant.

Car le Seigneur s'êt choisi Iacob: il s'êt choisi  
Israël pour son domaine.

Car ie sâi que le Seigneur êt grand, e nôtre sire  
êt par dessus tous les dieux.

Tout ce qu'il plaît au Seigneur, il le fait, au ciel, e  
en la terre, en la mer e toutes ondes.

Il fait leuer les niebles du bout du monde: il fait  
les éclairs parmi la ploye: il tire les vens de leurs  
chambres.

Lui qui occit les premier-nés d'Egypte, tant  
d'hommes que de bêtes.

Qui enuoya choses étranges e merueilleufes au  
milieu de toi, Egypte, sur Pharaon e tous ses  
suiets.

Lui qui occit maintes nations, e tua des puiffans  
rois.

Sehon roi d'Amorrhée, e Og roi de Basan, e tous

les royaumes de Canaan.

E donna leur terre en heritage, en heritage a Ifrael son peuple.

O seigneur ton nom êt pardurable, Seigneur ta renommée dure sans fin.

Car le Seigneur meine la cause de son peuple, e fait paix avec ses seruiteurs.

Les images des gens ne sont qu'argent e or, ourage de mains d'homme.

Elles ont bouche, e ne parlent point, elles ont yeux, e n'y voyent goutte.

Elles ont oreilles, e n'oyent point, e n'ont nulle haleine en leur bouche.

Tels sont ceux qui les font, tous ceux qui s'y fient.

Vous maison d'Ifrael beniffés le Seigneur: vous maison d'Aharon beniffés le Seigneur.

Vous maison de Leui beniffés le Seigneur: vous qui creignés le Seigneur beniffés le Seigneur.

Benit soit le Seigneur de Sion, habitant de Ierusalem. Haleluia.

### CXXXVI.

#### *Haleluia.*

Prifés le Seigneur, car il êt bon, car il a vne benignité eternelle.

Prifés le Dieu des dieux, car il a vne benignité eternelle.

Prifés le seigneur des seigneurs, car il a vne benignité eternelle.

Qui seul fait de grans mirades, car il a vne benignité eternelle.

Qui a fait le ciel ingenieusement, car il a vne benignité eternelle.

Qui seul fait de grans mirades, car il a vne benignité eternelle.

Qui a fait le ciel ingenieusement, car il a vne benignité eternelle.

Qui a étendu la terre sur l'eau, car il a vne benignité eternelle.

Qui a fait de grandes lumieres, car il a vne beni-

gnité eternelle.

Le soleil pour gouuernement du iour, car il a vne benignité eternelle.

La lune e les étoiles pour le gouuernement de la nuit, car il a vne benignité eternelle.

Qui battit les Egyptiens en leurs premier-nés, car il a vne benignité eternelle.

E tirala Ifraelites d'entre eux, car il a vne benignité eternelle.

A main forte e bras étendu, car il a vne benignité eternelle.

Qui mipartit la mer rouge, car il a vne benignité eternelle.

E fit passer les Ifraelites par le milieu, car il a vne benignité eternelle.

E pouffa Pharaon e son ôt en la mer rouge, car il a vne benignité eternelle.

Qui mena son peuple par le desert, car il a vne benignité eternelle.

Qui occit des grans rois, car il a vne benignité eternelle.

E tua des nobles rois, car il a vne benignité eternelle.

Sehon roi d'Amorrhée, car il a vne benignité eternelle.

E Og roi de Basan, car il a vne benignité eternelle.

Il donna leur terre en heritage, car il a vne benignité eternelle.

En heritage aux Ifraelites ses seruiteurs, car il a vne benignité eternelle.

Qui en nôtre petitesse a eu souenance de nous, car il a vne benignité eternelle.

E nous a ôtés a noz auersaires, car il a vne benignité eternelle.

Qui donne a manger a tous animaux, car il a vne benignité eternelle.

Prifés le Dieu du ciel, car il a vne benignité eternelle.

## CXXXVII.

*Dauidique de Jeremie.*

Sur les riuieres de Babylone nous étions assis, e plourions, en nous souuenant de Sion.

E auions pendu noz harpes aux faulx du pays. Car lá ceux qui nous auoint faits esclaves, e qui étoint caufé de nos helas, nous demandoint chanfons e ioye: Chantés nous quelque chanfon Sionnoisé.

Comment chanterions nous chanfon du Seigneur en pays étrange?

Quand nous t'auons oublié, Ierusalem, notre main droite a tout oublié.

Nôtre langue tient a nôtre palais, si nous ne t'auons, si nous ne mettons Ierusalem au plus haut degré de nôtre ioye,

Souuienne toi, Seigneur, des Idumeens, qui en la journée de Ierusalem disoient: rasés rasés-la de fons en comble.

O fille Babylone, qui dois être detruite, bienheureux fera qui te rendra la pareille de ce que tu nous as fait.

Bienheureux fera qui prendra e froiffera tes enfans contre les pierres.

## CXXXVIII.

*De Dauid. Seaume d'Aggée de Zacarie.*

Ie te priferai de tout mon cueur, te chantant deuant les dieux.

Ie ferai la reuerence a ton saint temple, e priferai ton nom, a causé de ta benignité e loyauté, qui fais tes promesses plus grandes que n'êt ta fi grande renommée.

Quand ie reclame, tu m'exauces hauffant puiffamment mon ame.

Tous les rois de la terre te priferont, Seigneur, quand ils auront oui les parolles de ta bouche.

E chanteront la nature du Seigneur, du quel Seigneur la gloire êt si grande.

Lequel Seigneur étant si haut, regarde si bas, e

de si loin donne a connoitre sa hauteffe.

Si ie me trouuai au milieu de danger, tu me sauueras la vie, e mettant ta main contre le mal-talent de mes ennemis, me contregarderas a tout ta main droite.

Seigneur tu depecheras mon affaire, Seigneur qui as vne benignité pardurable, tu ne lacheras point l'ouirage de tes mains.

## CXXXIX.

*Seaume de Dauid pour être entonné, de Zacarie quand ils étoint épars.*

Seigneur tu m'as fondé, e me connois, Tu me connois e assis e debout, entendant de loin ma nature.

Tu me ceins e en mon cheminer e en mon gesir[?], e es tout assuré de tout mon train.

Tellement que ie n'ai pas encor le propos en la langue, que tu le fais tout, Seigneur.

Tu m'as formé e derriere e deuant, e as mis la main apres moi.

Ce qui m'êt si malaisé e difficile a entendre, que ie n'y puis mordre.

Oú irai-ie de deuant ton esperit? e ou m'en fuirai-ie de deuant toi?

Si ie grimpe au ciel, tu y es: si ie me couche en enfer, te voila.

Que ie prenne les ailes de l'aube du iour, que ie me tienne au bout de la mer,

Encore lá ta main me tiendra, ta droite me saifira.

Que fi ie fai mon conte que pour le moins tenebres me cacheront, la nuit m'êt lumiere.

Les tenebres mêmes ne te tenebrent point, e la nuit te luit comme iour: ce t'êt tout vn des tenebres e de la lumiere.

Car tu es maitre de mes reins, tu m'as mis en point au ventre de ma mere.

Ie te remercie de ce que d'vne façon tant étrange e merueilleusé i'ai été fait: tes euures font merueilleuses, ce que mon esperit connoit trèsbien.

Mes membres ne te furent point cachés quand ie fu fait en lieu secret, e fuitement tissü au bas de la terre.

Tes yeux virent la matiere dont ie suis fait, e étoit toute écrite en ton liure des contes, e fut façonnée par succession de tems, sans s'en falloir vne piece.

O que ie tien precieuses tes manieres, ô Dieu: lesquelles sont a fi grand tas, que quand ie les veux conter, elles montent plus que l'areine, e quelque veiller que i'y face, i'en suis encore là.

O si tu détruifois les mechans, Dieu: gens sanglans retirés vous de moi.

Qui parlent de toi lâchement, e sont tes auersaires fi débauchés, qu'ils en font outreuidés.

Certainement ie veux mal a tes malueuillans, Seigneur, e en veux a tes contraires.

Ie les hay iusqu'au bout, e les tien pour ennemis. Sonde moi, ô Dieu, e connoi mon cueur: épreue moi, e connoi mes sens.

E regarde si ie suis en mauuais chemin, e me condui en vn chemin durable.

### CXL.

#### *Seauime de Dauid, pour être entonné.*

Defend moi de mauuais hommes, Seigneur: garde moi de gens maupiteux.

Lêquels pensent mal en leur cueur, en braffant tous les iours guerre.

Ils aguissent leurs dens comme serpens, ayans venin d'aspic sous leurs leures. Sela.

Contregarde moi, Seigneur des mains des méchans: garde moi de gens maupiteux, qui se delibèrent de fausser mes pas.

Gens orgueilleux me tendent secrettement pieges e cordes: ils tendent vn filé aupres du sentier: ils me mettent des encombres. Sela  
Ie di au Seigneur: tu es mon Dieu, écoute Seigneur, ma voix suppliante.

Seigneur sire, le renfort de mon salut, qui me couures la tête quand il se faut armer,

Ne laisse pas venir les méchans au dessus de leurs atteintes, de peur que si tu les laissés venir a bout de leur entreprinse, ils ne s'enorgueillissent. Sela.

Soit le chef de ceux qui m'affiegent, accablé du mauuais tour que braffent leurs leures.

Que charbons leur tombent dessus: qu'ils soyent iettés au feu, e en telles fossés qu'ils ne s'en puissent releuer.

Que l'homme langard ne soit point ferme en terre: que l'homme maupiteux soit tant chassé de mal, qu'il trêbuche.

Ie sai bien que le Seigneur debattra la querelle e cause des chetifs e pources.

Certes, les iustes prieront ton nom: les droituriers demoureront en ta presence.

### CXLI.

#### *Seauime de Dauid.*

Seigneur ie t'inoque, hâte toi vers moi, écoute la voix de laquelle ie te reclame.

Que mon oraison, tienne deuant toi place de parfum, e mes mains éluees, d'offrande du vèpre.

Met, Seigneur garde a ma bouche: garde le guichet de mes leures.

N'incline point mon cueur a mauuais affaire, pour être mal condicion, né avec gens de maunaise vie e que ie ne mange point de leurs bons morceaux.

Que gens iustes me battent, ils me feront plaisir: qu'ils me châtient, ie tiendrai cela pour vn tres excellent baume: e tant s'en faudra qu'ils me blecent la tête, que même quand ils auront mal, ie prierai pour eux.

Que ceux qui les condamnent, soyent lancés par lieux pierreux, afin qu'ils oyent que mon propos est gracieux.

Comme l'on fend e froissé la terre, ainsi sont noz membres épars a la gueule d'Enfer.

Si ét-ce, Seigneur sire, que i'ai les yeux sur

toi en toi: en toi me confie, ne me laiffé point perdre la vie.

Garde toi du laq duquel ils me veulent enlacer, e des trappes des malfaifans.

Que les méchans trêbuchent enſemble en leurs filés, ce-pendant que ie paſſé.

### CXLII.

*Enſeignement de Dauid, faiſant oraifon en une cauerne.*

Ie fai au Seigneur mes douleances, ie fai au Seigneur ma ſupplication.

l'épand deuant lui mon propos, deuant lui ie montre mon angoiffé,

Mon eſperit ſé tourmentant en moi. E tu fais bien mon chemin: en la voye par laquelle ie doi aller, on me tend couuertement vn laq.

Regardant a la droite, ie voi que nul ne me reconnoit ie n'ai nul refuge: il n'y a perſonne qui ſé foucie de ma vie.

Ie crie a toi, Seigneur: ie t'appelle ma fiance, e mon parti en la terre des viuans.

Entend a ma compleinte, car ie ſuis fort miné: defend moi de mes pourſuiuans, car ils font les plus fors.

Déprifonne ma vie, pour prifer ton nom: les iuſtes m'enuironneront, quand tu m'auras fait ce bien.

### CXLIII.

*Seaume de Dauid, quand Abſalom fon ſis le chaſſoit.*

Seigneur oui ma priere, écoute ma ſupplication par ta feauté, exauce moi par ta iuſtice.

E ne va point pardeuant le droit avec ton ſeruiteur: car deuant toi nul viuant ne fera affout.

Car l'ennemi chaſſé mon ame, e atterre ma vie, me mettant en telles tenebres, que font ceux qui demeurent tou-iours mors.

Par quoi i'ai l'eſperit en grand émoi, e le cueur étonné au ventre.

Il me ſouuiet du tems paſſé: ie penſe en toutes tes euures, contemplant les faits de tes mains.

l'étend mes mains vers toi, mon ame te deſire comme terre ſèche. Sela.

Hâte toi de m'exaucer, Seigneur, le cueur me faut, ne me cache pas ton viſage, pour me faire ſemblable a ceux qui deſcendent au creux.

Fai moi ouir bien matin ta benignité, car ie me fie en toi: montre moi quel chemin ie doi tenir, car ie leue mon ame vers toi.

Deliure moi de mes ennemis, Seigneur, car i'ai mon refuge en toi.

Appren moi a faire ta volonté, toi qui es mon dieu que ton bon eſperit me conduiſe par pays plat.

Pour l'amour de ton nom, Seigneur faue moi la vie, par ta iuſtice iette mon ame hors d'angoiffé.

E par ta benignité defai mes ennemis, e perd tous ceux qui font contraires a ma perſonne, car ie ſuis ton ſeruiteur.

### CXLIIII.

*Seaume de Dauid.*

Beni ſoit le Seigneur, mon Rochefort, qui apprend mes mains a choquer, mes doigts a combattre.

Il ét mon bienfaiteur, ma fortereſſé, mon boleuard, mon deliureur, mon boucier, en qui ie me fie, lequel fait ployer mon peuple ſous moi.

Seigneur qu'êt-ce que l'homme, que eu t'en ſoucies? qu'êt ce qu'un engendré d'homme, que tu en ayes ſoin?

L'homme ét comme rien, ſes iours paſſent ainſi qu'un'ombre.

Seigneur baiſſé tes cieux, e deſcend: touche les montagnes, e elles fumeront.

Lance la foudre, e les écarte: iette tes fleches, e les trouble.

Etend ta main de la haut, tire moi e deliure de tant d'eaux, de la main de gens étranges.

Dêquels la bouche parle fauffement, e leur main droite êt vne droite cauteleufe.

O Dieu ie te dirai vne chanfon nouvelle, ie te chanterai a tout le nable a dix cordes.

Qui donnes aux rois sauueté, e recous Dauid ton feruiteur de glaiue nuifant.

Recous moi e deliure de la main de gens étranges, dequels la bouche parle fauffement, e leur main droite êt vne droite cauteleufe.

Car nos fis font comme plantes croiffantes, en leur ieunesse: noz filles comme piliers taillés en guise de temple.

Noz greniers font entassés bien profond de faison en faison: notre bercail croît par milliers e dizaines de milliers parmi noz rues.

Noz beufs font bons a tirer, il n'y a ne chaplis, ne qu'on emmeine, ne qu'on braye par noz places.

Bienheureux êt le peuple auquel il va ainfi: bienheureux êt le peuple de qui le Seigneur êt son Dieu.

### CXLV.

#### *Louange de Dauid.*

Ie t'éleuerai, mon Dieu, ô roi, e benirai ton nom a tous tems e iamais.

Tous les iours ie te benirai e louerai ton nom a tous tems e iamais.

Le Seigneur êt si grand e louable, que sa grandeur êt incomprenable.

Siecle sur siecle prêche tes faits, e montre tes proueffes.

Ie m'employerai apres l'honneur de ta glorieuse maiesté, e apres tes merueilleux faits,

E sera ditte la puissance de tes choses redoutables, e déchiffrerai ta grandeur.

On publiera la memoire de ta grande bonté, e chantera-on ta iustice.

Le Seigneur êt pitoyable e misericordieux, tar-

dif a courroux, e de grande benignité.

Le Seigneur êt bon a toutes choses, e debonaire enuers toutes ses euures.

Toutes tes euures te prifent, Seigneur, e tes bons te beniffent,

Deuifans de la gloire de ton regne, e parlans de ta proueffe:

Pour declarer al'humain lignage tes proueffes, e la maiesté de ton glorieux regne.

Ton regne êt vn regne de tous tems, e ta seigneurie dure a iamais au grand iamais.

Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent, e redressé tous ceux qui sont cheus.

Les yeux de tous regardent a toi, e tu leur donnes a manger quand il en êt tems.

Tu ouures ta main, e foules a souhait toute chose viuante.

Le Seigneur êt iuste en tout son train, e benin en tous ses faits.

Le Seigneur êt pres de tous ceux qui l'inuoquent, de tous ceux qui l'inuoquent avec confiance.

Il fait la volonté de ceux qui le creignent, e ouit leur complainte, e les sauue.

Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment, e détruit tous les méchans.

Ma bouche dira les louanges du Seigneur, e toute chair benira son saint nom a tous tems e iamais.

### CXLVI.

#### *Haleluia. d'Aggée e Zacarie.*

Loué le Seigneur, ô mon âme.

Ie louerai le Seigneur toute ma vie, ie chanterai mon Dieu tant que ie durerai.

Ne vous fiés pas es grans seigneurs, en vn engendré d'homme, qui n'a point de salut.

Lequel quand l'haleine lui sort dehors, e qu'il retourne en sa terre, alors periffent ses entreprinés.

Heureux êt qui a le Dieu de Iacob pour son aide, qui a son attente au Seigneur son Dieu.

Lequel a fait le ciel e la terre, la mer e tout ce qui yêt: lequel tient promesse a iamais.

Lequel fait iustice aux forcés, donne a manger aux affamés, le Seigneur déprifonne les prisonniers.

Le Seigneur fait voir les aueugles, e dresse les trebuchés, le Seigneur aime les iustes.

Le Seigneur garde les étrangers, soulage les orfelins e vesues, e renuerse entreprinés des méchans.

Regne le Seigneur a iamais, ton Dieu, ô Sion, a tous tems e iamais. Haleluia.

### CXLVII.

#### *Haleluia.*

Loués le Seigneur, car il ét bon de chanter de nôtre Dieu: car c'êt belle chose que plaifante louange.

Le Seigneur batit Ierusalem, e rassemblera les bannis Israélites.

Il guarit ceux qui ont le cueur rompu, e met remede a leurs douleurs

Il fait le conte du nombre des étoiles, les appellant toutes par leur nom.

Grand ét nôtre sire, e de grande force, e de prudence infinie.

Le Seigneur souleue les petis, e atterre les méchans.

Chantés e rechantés le los du Seigneur: chantés de nôtre Dieu a tout la harpe,

Qui couure le ciel de nuées, qui appareille la pluye a la terre, qui fait croitre du foin par les montagnes.

Qui donne aux bêtes leur pâture, aux petis corbeaux qui le reclament.

Il ne prend pas plaisir en la force d'un cheual, e n'a pas agreables les iambes d'un homme.

Au Seigneur plaifent ceux qui le creignent, qui s'attendent a sa benignité.

Prêche le Seigneur, ô Ierusalem: loue ton Dieu, ô Sion.

Car il fortifie les éparres de tes portes, beniffant tes enfans chés toi.

Lui qui met paix en tes marches, te foulant de fleur de froment.

Lui qui n'a pas plutôt fait commandement a la terre, qu'incontinent sa parole court.

Lui qui donne la neige comme laine, e épart la bruine comme cendre.

Il iette sa glace par pieces, laquelle ét si trèsfroide qu'on ne la peut endurer.

Item par le commandement qu'il fait, il les fond, e quand il retire son souffle, l'eau en coule.

Il a declaré sa parole aux Iacobeens, ses ordonnances e sentences aux Israélites.

Ce qu'il n'a fait a aucune des autres nacions, e ne fauent point les droits, Haleluia.

### CXLVIII.

#### *Haleluia. d'Aggée e Zacarie.*

Loués le Seigneur choses celestes, loués-le là haut.

Loués-le tous ses anges, loués-le toute son armée.

Loués-le soleil e lune, loués-le toutes étoiles luifantes.

Loués-le cieus des cieus, e les eaux qui font dessus le ciel.

Que ces choses louent le nom du Seigneur, au commandement duquel elles ont été créées.

E les a établies a tout iamais, faisant vn arrêt intrépassable.

Loués le Seigneur, choses terrestres, poissonars e toutes ondes.

Feu e grêle, neige e vapeur, vent de tempête qui fait son commandement.

Tous mons e tertres, arbres fruitiers e tous cedres.

Bêtes e tout bestial, choses rampantes, e oiseaux empennés.

Rois de la terre e toutes nacions, princes e tous gouverneurs de la terre.

Iouenceaux e pucelles, vieux e ieunes,  
Louent le nom du Seigneur lequel, comm'ainfi  
foie que son feul nom ét si excellent, que sa  
maiesté ét sur la terre e sur les cieus,  
Toutefois il hauffé la corne de son peuple, a la  
louange de tous sés bons, a-fauoir des Israelites,  
gens qui font sés prochains. Haleluia.

*CXLIX.**Haleluia.*

Chantés le los du Seigneur d'vue chanfon  
nouuelle, en la compagnie des bons.  
Que les Israelites sè reiouiffent en leur createur:  
que les enfans de Sion s'égayent en leur roi:  
Louans son nom en dansant, le chantans a tout  
tabours e harpes.  
Car le Seigneur fauorifé a sés gens, e parera les  
petis de salut.  
Les bons s'égayeront brauement, e triomphe-  
ront sur leurs couches.  
Ayans en leur gosfier l'excellence de Dieu, e en  
leur main vn'épée a deux trenchans:  
Pour faire vengeance des gens, pour faire puni-  
cion des peuples,  
Pour enchaîner leurs rois, e enfermer leurs nobles:  
Pour en faire iustice comm'il ét écrit, qui fera  
l'honneur de tous sés saints. Haleluia.

*CL.**Haleluia.*

Loués Dieu en son saintuaire, loués-le au ciel de  
sa puiffance.  
Loués-le de sés vertus, loués-le selon sa gran-  
deur excellente.  
Loués-le a fon de trompe, loués le a tout le  
nable e la harpe.

Loués-le a tout tabourins e danfes, loués-le a  
tout instrumens de musique e en choses faites.  
Loués-le a tout cymbales resonantes, loués-le a  
tout cymbales qui tintent.

Que tout ce qui a haleine loue le Seigneur. Hale-  
luia.

*Le seaume' qui sensuit, ne se treuve pas en  
Ebrieu, mais en Grec, e ét hors le nombre  
des cent cinquante, écrit sous le nom de  
Dauid, quand il eut combattu cors a cors  
contre Goliath.*

Etant le moindre de mes freres, e le plus ieune  
de la maison de mon pere, e paissant les brebis  
de mon pere,  
Je fi de mes propres mains vn instrument, i'ac-  
coutra de mes propres doits vn salterion.  
E qui le rapporta a monseigneur? le Seigneur, le  
Seigneur même écoute.  
Lui-même ayant enuoyé son messager, m'en-  
leua de la bergerie de mon pere, e m'oignit de  
son huile a oindre.  
E quelque beaux e grans que fussent mes freres,  
si ét-ce que le Seigneur ne les approuua pas.  
Je m'auançai pour combattre le Palestin, lequel  
me deteftant par sés deatres,  
Je déguainai sa propre épée, e lui en coppai la  
tête, e aboli le deshonneur des Israelites.

*La fin des Seaumes.*

1 - TRES étrange ce Ps. 151 (apocryphe), qui n'ap-  
paraît que dans la traduction de la Septante et  
PAS ailleurs... Évidemment que la Septante est  
une source relativement ancienne (qui date du  
3e siècle avant J-C), mais quelle serait la source  
initiale?? Cet article offre quelques hypothèses...  
Ce qui frappe dans ce Ps, est une attitude de van-  
tardise qu'on ne retrouve PAS dans les psames  
authentiques de David. Ça pose problème...





# LES PROUVERBES

## *Chap. I*



Les sentences de Salomon fis de Dauid, roi d'Israel, pour apprendre sagesse e doctrine, pour entendre parolles de sauoir, pour acquérir doctrine d'entendement, iustice, droit, e equité: pour moyenner aux simples finesse, aux ieunes sauoir e discrecion. Vn sage en oyant croît en science, e vn entendu aquiert finesse, pour entendre sentences e propos, les dits des sages, e questions obscures. La creinte du Seigneur êt le chef de science: mais les fis méprisent sagesse e doctrine. Ecoute mon fis la doctrine de ton pere, e ne laisse point les enseignemens de ta mere, car ils feront la grace de ton chef, e le quarquan de ton col. Mon fis si les méchans te veulent attraire, refuse-les: s'ils disent: Vien avec nous, nous mettrons embuches pour tuer: nous guetterons a tort les innocens: nous les engloutirons tous vifs, e entiers, comme fait Enfer ceux qu'on enterre: nous trouuerons toute forte de precieux biens, e remplirons noz maisons du butin: tu mettras ton auoir avec le notre,

e n'aurons tous nous qu'une bourse: mon fis ne va point par vn même chemin qu'eux: retire ton pied de leurs sentiers. Car leurs pieds courent a mal, e se hâtent de répandre sang. Or on a beau tendre les filés deuant les yeux de quelque chose que ce soit qui a des ailes. Quant a eux, ils font embûches a leur propre sang, e guettent leur propre vie. La nature de tout auaricieux êt telle, qu'elle ôte la vie a son maitre. La sagesse huche en la place, en sonnant parmi les rues, e crie là où il y a troupes de gens, aux entrées des portes, en tenant parmi la ville tels propos: Aimerés vous tou-iours simplese, ô simples? e les moqueurs auront-ils tou-iours leur affexion a moquerie? e les fols hayront science? Retournés vous deuers ma correxion, e ie vous inspirerai de mon esperit, en vous montrant mes parolles. Puis que vous me refusés quand ie crie, e quand ie tend la main, personne n'en tient comte, e si aneantissés tout mon conseil, e ne voulés point ma correxion: aussi me rirai-ie de vôtre perdicion, en me moquant, quand vôtre peur viendra. Quand vôtre peur e perdicion viendra, ainsi qu'un degatement e tempête: quand angoissé e necessité vous assaillira, alors on m'inuquera, e ie

n'exaucerai pas: on veillera apres moi, e si ne me trouuera-on pas, a cause qu'on aura hay science, e n'aura-on pas élu la crainte du Seigneur, ains ne voulant point mon conseil, n'aura-on tenu conte de toute ma correction. Parquoi ils mangeront du fruit de leurs menées, e seront foulés de leurs entreprinſes. Car la peruerſité des ſimples les fera mourir, e le bonheur des fols les gâtera. Mais qui me croira, en ſeurté demourera, e fera en repos ſans craindre mal.

### *Chap. II.*

**M**on fis ſi tu recois mes paroles, e que tu ſerres mes commandemens par deuers toi, en prêtant l'oreille a ſageſſe, applique ton eſperit a prudence. Car ſi tu appelles intelligence, criant apres prudence: ſi tu la cerches e quiers, comme l'argent e finance, par ce moyen tu entendras la crainte du Seigneur, e trouueras la connoiſſance de dieu. Car le Seigneur donne ſageſſe: de ſa bouche vient ſauoir e prudence, e ſi garde aux preudhommes auancement, defendant ceux qui cheminent rondement, contregardant e gardant les bonnes meurs, la maniere de viure de ſes bons. Parainſi tu apprendras iuſtice, droit, e raiſon, e toutes bonnes pratiques. Si ſageſſe te vient a cueur, e que ſcience plaiſe a ton eſperit, fineſſe e prudence te gardera e preſeruera, te contregardant de mauuaiſes meurs, de gens parlans méchamment, qui laiſſent les droittes ſentes, pour aller par voyes tenebreuſes: qui prennent plaifir a malſaire, s'égayans en mal e méchanceté: qui tiennent vue peruerſe e débauchée maniere de viure. Elle te gardera d'étrange femme, e autre que tienne, laquelle vſe de douces paroles, e laiſſe le guidon de ſa ieuneſſe, e oublie l'alliance

de ſon dieu, dont ſa maiſon e ſon train s'en va trébucher a la mort e aux trépaſſés, en forte que de ceux qui ont affaire a elle, nul n'en retourne, ou arriue au chemin de vie: afin que tu ailles par le chemin des bons, e gardes les ſentiers des iuſtes. Car les preudhommes e entiers ſe tiendront en la terre, e y demoureront en vie. Mais les méchans e deloyaux feront de fond en comble radés de la terre.

### *Chap. III.*

**M**on fis n'oublie point mes enſeignemens, e retien en ton cueur mes commandemens: car ils te feront viure long tems, e auoir longue vie e paix. Que bonté e féauté ne te failent point: lie-te-les au col, e les écri en la tablette de ton cueur, e tu trouueras grace, e bon entendement deuant dieu e deuant les hommes. Fie toi au Seigneur de tout ton cueur, e ne t'appuye point ſur ta prudence: reconnoi-le en tous tes affaires, e il adreſſera ton cas. Ne te tien point pour ſage, crain le Seigneur, e fui le mal: ce te ſera pour vne médecine de ton nombril, e autant que ſi on t'arroſoit les membres. Fai honneur au Seigneur de ton auoir, e des premiers fruits de toute ta recueute, e tes greniers ſeront remplis d'abondance, e tes preſſoirs répandront a force de vin nouveau. Ne reſuſe point, mon fis, e ne dédaigne l'inſtruxion e châtiement du Seigneur car celui que le Seigneur aime, e y prend plaifir comme vn pere en ſon fis, il le châtie. Heureux êt l'homme qui a aquis e obtenu ſageſſe e diſcrecion: car mieux en vaut la traffique e reuenu, que d'argent ou d'or. Ell'êt plus precieufe que perles, e ne ſaurois rien ſouhaiter qui ſoit a comparer a elle. A ſa main droite êt longue vie,

a la gauche richesses e honneur: tous ses chemins e sentiers sont plaisans e paisibles. Ell'êt l'arbre de vie a qui la tient, e sont heureux qui l'ont faisie. Par sagesse le Seigneur fonda la terre: par prudence, il etablit le ciel: par sa science l'abyrne se fend, e l'air degoutte rosée. Mon fis qu'elles ne bougent de deuant tes yeux: garde raison e finesse, e elles seront la vie de ton ame, e la grace de ton goufier. Par ce moyen tu chemineras seurement, sans chopper des pieds. Quand tu seras couché, tu ne seras point effrayé, ains étant couché dormiras a ton aise. Tu ne craindras ni soudaine frayeur, ni dommage qui vienne des méchans: car le Seigneur te côtoyera, qui gardera ton pied d'être prins. Ne refuse point vn bien a qui il êt deu, quand tu as la puissance de le faire: ne di point a autrui, qu'il s'en voise, e puis retourne, e que demain tu lui donneras, veu que tu en as le pouoir: car tu ne fais que le lendemain apportera. Ne brassé point le mal d'vn autre qui hante avec toi en assurance. Ne prend point debat avec vn homme sans cause, s'il ne t'a fait nul déplaisir. N'aye point enuie de faire comme les gens cruels, e ne tien rien de leurs manieres de faire: car le Seigneur hayt les mauuais, e décoeuere son secret aux preudoms. Le Seigneur enuoye malheur aux maisons des méchans, e bonheur aux demeures des iustes. Des moqueurs il se moque: e aux petits il fait grace. Honneur acqueront les sages: mais les fols emporteront blâme.

## *Chap. IIIII.*

**E**coutés, enfans, la discipline de vôtre pere, e foyés ententifs a apprendre prudence: car ie vous donne bon enseignement: ne laissés point ma doctrine. Car moi étant le tendre

fis de mon pere, fort aimé de ma mere, il m'endoctrinoit, en me disant ainfi; Comprend en ton cueur mes parolles, garde mes commandemens, e tu viuras. Acquier sagesse, acquier discrecion, n'oublie point les parolles de ma bouche, e ne te detourne point d'elles. Ne la laisse point, e elle te gardera: aime-la, e elle te contre-gardera. Pour le commencement de sagesse, acquier sagesse, e de tout ton pouoir acquier discrecion. Prise-la, e elle te hauffera: elle te fera honneur, si tu embrassés: elle te mettra sur la tête accroissement de grace, te garnissant de couronne d'honneur. Ecoute mon fis, e reçois mes parolles, e tu auras longue vie, afin que tu ayes beaucoup de moyens de viure, car ie t'adressé par le chemin de sagesse, en te faisant aller par droits sentiers: en cheminant ton marcher ne sera point pressé, e si tu cours, tu ne chopperas point. Retien doctrine sans la lâcher: garde-la, car c'êt ta vie. Ne va point par le chemin des méchans, e ne braue point en la voye des mauuais. Euite-la: ne passe point par elle: détourne t'en, e passe outre. Car ils ne dorment point sans auoir mal fait, e perdent leur somme s'ils n'ont porté dommage, pour autant qu'ils mangent le pain de méchanceté, e boient le vin d'iniustice. Mais le chemin des iustes reluit comme la lumiere, laquelle va en croissant iusque le iour soit acheué. La voye des méchans êt comme tenebres, ils ne sauent où ils hurtent. Mon fis enten mes parolles, prête l'oreille a mes propos. Qu'ils ne bougent de deuant tes yeux, garde-les dedans de ton cueur. Car en eux gît la vie de ceux qui les trouuent, e la medicine de tout leur cors. En toute diligence garde ton cueur: car la source de vie en vient. Met ius mauuaisé bouche, e jette au loin méchantes leures. Aye les yeux regardans droit, e tirans droittement deuant toi. Poise le marcher de tes pieds, e que tout ton aller soit

certain. Ne te détourne n'a la droite, n'a la gauche: garde tes pieds de mal faire. Car dieu connoit les droits chemins, e les gauches font peruers. E il adressera tes sentiers, e auancera ton aller heureusement.

### Chap. V.

**M**on fis foye attentif a ma sagesse, e prête l'oreille a mon adresse, afin de garder finesse, e que tes leures retiennent science. Car vn'étrangiere a des leures qui coulent fin miel, e la bouche plus douce qu'huyle: mais sa fin ét aussi amere qu'aloine, e aussi ague qu'vn'épée a deux taillans. Ses pieds descendent a la mort: ses pas tirent vers Enfer. Le chemin de vie ne poise-elle pas: son aller ét égaré ie ne sai où. Parquoi enfans écoutés moi, e ne vous reculés point des parolles de ma bouche. Détourne d'elle ton chemin, e ne t'approche point de l'entrée de sa maison, de peur que tu n'abandonnes ton honneur a autrui, e ta vie a gens maupiteux: de peur que gens étrangères ne mangent leur soul de ton auoir, e que ta peine soit chés autrui e qu'a la fin tu te pleignes, quand ton cors e viuere sera consumé, en disant: Pourquoi ai-je hay discipline? e ai eu le cueur dégoûté de châtiement, e n'ai pas obei a mes maitres, ne prête l'oreille a mes enseigneurs? Il n'y a quasi mal que ie n'endure parmi le commun peuple e compagnies. Boi de l'eau de tes cisternes, e de l'humeur du milieu de tes puits. Que tes fontaines iettent dehors parmi les rues, ruisseau d'eau, léquels toi seul ayes, e non pas les étrangères avec toi. Que ta fontaine soie heureuse, e pren ton plaisir en la femme de ta ieunesse, biche amiable, e ioli dain, dont ses tetins t'arroufent en tout tems, e que tu iouffés continuellement

de son amour. E pourquoi iouiras-tu, mon fis, d'vne femme étrange: e te tiendras entre les bras d'autre que tienne, veu que le Seigneur a deuant les yeux les chemins de l'homme, e poise tous ses pas? Vn méchant ét pris par ses fautes, ét rattrappé des cordes: de son méfait, e mourra sans amendement, e portera la penitence de sa grande folie.

### Chap. VI.

**M**on fis si tu pleges autrui, e baillés la main a vn autre, tu es atrappé par les parolles de ta propre bouche: tu es prins par les parolles de ta propre bouche. Fai doncue tant, mon fis, que tu fois deliuré, depuis que tu es venu en la main d'autrui. Va, presse, sollicite l'autre, ne laisse point dormir e sommeiller tes yeux, e paupieres, échappe comme vn cheureul de la main du chasseur, ou comme vn oiseau de la main de l'oiseleur. Va a la formie, paresseux: regarde sa pratique, e foye sage: laquelle sans auoir gouuerneur, maitre, ni seigneur, enferme en été son viuere: ell'amasse a moisson son manger. Ou t'en va a l'abeille, e confidere comm'ell'ét de grand peine, e comm'elle fait vn ourrage d'étoffe. E les rois e les gens priués mangent ses trauaux pour leur santé, e si ét aimable a chacun, e renommée, e quelque foible de force qu'elle soit, si ét-ce que par la peine qu'elle prent apres sagesse, ell'a ainsi profité. Ne seras-tu iamais que dormir paresseux: ne te leueras-tu point de ton dormir? En dormant vn petit, en sommeillant vn petit, en pliant vn petit les mains pour reposer, il te viendra, comme vn passant, ou homme équipé, poureté e disette. Mais si tu es habile, ta moisson viendra comme vne fontaine, e disette s'en fuira loin

en poſte. Vn enfant perdu, vn mauuais garnement, va d'vne bouche peruerſe, guigne des yeux, parle des pieds, montre des doigts, braſſe mal par la peruerſité de ſon cuer, e ne fait que ſemer noiſes. Pourtant viendra ſoudainement ſa perdicion, e fera tôt déconſit ſans remede. Six choſes y a, voire ſet, que le ſeigneur haye, e abomine de cuer: yeux hautains: fauſſe langue: mains qui répandent ſang innocent: cuer qui braſſe mauuiſes entreprinſes: pieds vîtes pour courir a malfaire: faux témoin qui dit menteries: e vn qui met debat entre les freres. Garde, mon fis, le commandement de ton pere, e ne laiſſe pas l'enſeignement de ta mere. Aye-les touiours liés ſur le cuer, e attaches au col. En cheminant qu'ils te meinent, e en ton coucher qu'ils te gardent: e quand tu ſeras éveillé, penſe y (car vn commandement e enſeignement ét vne darte: e les correxions e remontrances ſont le chemin de vie) afin que eu te gardes de mauuiſe femme, de flatteuſe langue d'étrange femme. N'aye point en ton cuer deſir de ſa beauté, e te garde d'être prins par ſes paupieres. Car vne putain e paillarda, que ne vaut qu'vne micha de pain, chaſſe l'ame qui ét precieuſe. Affauiſſe-moi ſi on attifera le feu en ſon giron, ſans bruler ſes habillemens? ou ſi on marchera par deſſus les charbons, ſans ſe bruler les pieds? Ainſi en ét-il d'vn qui a affaire a femme d'autrui, laquelle quiconque la touche, n'en échappera pas quitte. On ne traite pas outrageuſement vn larron, qui derobbe pour contenter ſon appetit, quand il a faim: e ſ'il ét trouué, il rend ſet fois autant, ou bien paye tout l'auoir de ſa maiſon. Mais qui adultere avec vne femme, il ét hors du ſens, il ſe gâte foi-même de faire celá, il acquiert coups, e outrage, e ne ſera iamais ſon deſhonneur effacé. Car le mari forcené de ialouſie s'en venge ſans rien épargner: il ne lui chaut de rançon quel-

conque: e quoi que tu donnes, il n'en veut rien.

*Chap. VII.*

**M**on fis, garde mes parolles, e ferre mes commandemens par deuers toi. Garde mes commandemens, afin que tu viues: e mes enſeignemens comme la prunelle de ton oeil. Lie-les en tes doigts, e les écri en la tablette de ton cuer. Di ſageſſe ta ſeur, e appelle prudence ta couſine, en te gardant d'étrange femme, qui flatte de parolles. Vne fois en regardant par la fenêtre de ma maiſon, par ma cage, ie vi entre les ſimples, i'apperceu entre les iouenceaux, vn compaſſon malauſe, qui paſſoit par vn quarrefour, vers vn coin, e tiroit vers la maiſon d'elle, ſur le tard, entre iour e nuit, par l'obſcurité e tenebres de la nuit. E voici venir vne femme au deuant de lui accoutrée en ribaude, vne fine piece, baillarda, debauchée, ne tenant point ſes pieds chés foi: maintenant en la place, maintenant parmi les rues, e par tous les coins elle guettoit. Elle le vous print e baiſa, e d'vn viſage effronté lui dit: I'ai fait ſacrifice pour la proſperité, e ai auuiourdhui rendu mes vœux. Pourtant te ſuis-ie fortie au deuant, pour te voir de bonn'heure: dont ie t'ai trouué. I'ai tapiſſé mon lit de draps e tapiſſerie bigarrée d'Egypte: i'ai parfumé mon lit de myrre, aloe, e fine canelle. Il nous faut prendre noz ébattemens iuſqu'au matin e paſſer notre tems en amourettes. Car mon mari n'ét pas en la maiſon: il ét allé en pays lointain, e a prins aueque foi vne bougette d'argent, e reuiendra en la maiſon au iour des vaugues. Par tel long propos, e belles parolles, elle l'attira, e le fit incontinant aller apres foi comm'vn beuf va a la boucherie, ou comme lon retient vn fol a

tout le cep, iufqu'a tant qu'une fleche lui perce le foye, comm'un oifeau se hâte pour aller au lacet, ne fâchant pas que sa vie y git. Parquoi enfans, écoutez moi, e prenez garde aux parolles de ma bouche. N'indine point ton cueur a fés chemins, e ne te déuoye point par fés sentiers. Car ell'en naure e abbat plusieurs, e en a tué mains. Sa maison ét le chemin d'Enfer, qui meine au fin fond de la mort.

### *Chap. VIII.*

**I**l faut entendre que la sagesse crie, prudence sonne au sommet des tertres, sur le chemin, se tenant entre les fêtes, e huche aupres des portes, a l'ouerture e entrée de la ville. Ie crie a vous, hommes, e appelle les enfans d'homme. Apprenés finesse, vous simples, e vous fols apprenés a auoir bon sens. Oyés, car ie parle noblement, e tien propos de droiture: car ie dégoise verité, e mes leures hayssent méchanceté. Tous mes propos sont raisonnables, e n'y a point de mauuaitie ou méchanceté, ains font tous certains e droits a gens d'entendement e de fauoir. Prenés mon instruxion e science plutôt, qu'argent e or fin. Car mieux vaut sagesse que perles, e ne sauroit-on souhaier chose qui soit a comparer a elle. Moi sagesse me porte finement, e ai trouué connoissance de futilité. La crainte du Seigneur ét hayr le mal: ie hay orgueil, arrogance, mauuaises meurs, e male bouche. A moi ét conseil e raison: ie suis prudence, a moi ét la force. Par moi regnent les rois, e les seigneurs font iustes ordonances. Par moi seigneurient les princes e sont renommés tous les gouuerneurs du monde. I'aime qui m'aime, qui bien me cherche, me trouue. En moi gifent richesses e honneur, ferme pouuoir e iustice. Mieux vaut

mon fruit, qu'or, e or de touche: e mon reuenu que fin argent. Ie meine par le chemin de iustice, parmi les sentiers de raison, pour fair'auoir de quoi a qui m'aime, e pour remplir leurs greniers. Le Seigneur m'a eue au commencement de sa besogne, deia deuant son euure. I'ai été ordonnée de tous tems, dès le commencement, deuant que la terre fût faite. Les abymes n'étoient pas, que i'étoit engendrée, lors que les fontaines pleines d'eau n'étoient pas encore. Deuant que les montagnes fussent fichées, e deuant les montagnettes, ie fu engendrée. Il n'auoit pas encore fait la terre, les places, e la tête de la terre du monde, e quand il faisoit le ciel, que i'y étoit: quand il compassoit le rond par dessus le profond, quand il asseoit fermement le haut-ciel par dessus, quand il affuroit les fontaines du profond, quand il bailloit ordonnance a la mer, en forte que les eaux ne passeroient point son commandement, quand il mettoit les fondemens de la terre, i'étoit sealement aupres de lui prenant mes plaisirs tous les iours, e m'ébattant incessamment deuant lui, en m'ébattant au monde de sa terre, e pren plaisir a être avec les enfans d'homme. Parquoi enfans, écoutez moi, que bienheureux sont ceux qui gardent mes ordonances: écoutez instruxion, e soyés sages, sans être nonchallans. Heureux ét l'homme qui m'écoute, en veillant a ma porte, tous les iours guettant les pôteaux de mon huis. Car qui me trouue, trouue vie, e entre en la grace du Seigneur. Mais qui fait mal contre moi, il fait tort a sa vie: quiconque me hayt, aime la mort.

### *Chap. IX.*

**S**agesse a bâti sa maison, e a taillé ses fet colonnes: ell'a tué sa bête de sacrifice,

offert son vin, e apprêté sa table, e a enuoyé crier par ses damoiselles, sur les hauts dongeons de la ville. Qui est simple, qu'il se retire ça: vous malauisés venés ça (leur dit-elle) mangés de mon pain, e beués du vin que i'ai offert. Laissés simpleesse, e vous viués, e regnerés a iamais: e cerchés prudence, afin que vivés, e cheminés par le chemin de prudence. Qui remontre a vn moqueur, acquiert mépris: e qui reprend vn méchant, acquiert tache. Ne reprend point vn moqueur, de peur qu'il ne t'en veuille mal: reprend vn sage, e il t'aimera. Baille a vn sage, e il deuiendra encor plus sage: enseigne vn homme de bien, e il deuiendra plus sauant. Le chef de sagesse, est la crainte du Seigneur: e le sauoir des saints est prudence. Car par moi ton aage sera allongé, e te seront augmentés les ans de ta vie. Si tu es sage, tu le feras pour toi-meme: e si tu es moqueur, toi seul en porteras la penitence. Vn fis bien appris sera sage, e sera maitre d'un malappris. Qui sur mensonges s'appuye, il pait les vens, e si chassé les oiseaux qui volent. Car il a laissé les voyes de sa vigne, e s'est foruoyé de l'orniere de sa metairie, e s'en va par vn desert sec, e par vn pays affeché, e amassé a tout ses mains sterilité. Vne femme folle, babillarde, rusée, qui ne fait rien, se sied a la porte de sa maison, sur vne selle, en lieu haut de la ville, e appelle les passans, qui tirent droit leur chemin. Qui est simple, qu'il se détourne ça: eaux malauisés elle dit: Eau dérobée est tant plus douce, e pain emblé est meilleur. Or ne fait-il pas que là foyent les trépaffés, e que ses conués foyent au fin fond d'Enfer. Mais recule toi, sans sejourner en sa place, e sans lui ietter l'oeil dessus. Car tu passeras comm'un'eau étrange, e passeras la riuere d'autrui. Or te garde de l'eau d'autrui, e ne boi point de la fontaine d'autrui, afin que tu viues long tems, e acquieres longue vie.

## Chap. X.

### Sentences de Salomon.

**V**n sage fis réiouit son pere, e vn fol fis porte tristesse a sa mere.

Biens mal acquis, rien ne profitent: mais innocence defend de mort.

Le Seigneur ne laisse point auoir faim a vn homme de bien, ains repousse la nuissance des méchants.

Main lâche ameine poureté, e main habille enrichit.

Enfant bien auisé amasse en été: enfant vilain dort a moisson.

A tête d'homme de bien, bonheur: mais la bouche des méchants couure felonnie.

D'homme de bien, heureuse renommée: de méchant homme, puant nom.

Qui a le cueur sage, reçoit enseignemens e qui a les leures folles, sera battu.

Qui rondement va, seurement va: e qui se porte méchamment, sera conneu.

Qui guigne l'oeil, donnera de l'affaire: e qui a les leures folles, sera battu.

Bouche de iuste, fontaine de vie: bouche de méchant, couure felonnie.

Hayne engendre noises, e charité couure tous méfaits.

En leures d'homme discret se trouue sagesse: e sur le dos des malauisés, le fouet.

Les sages celent ce qu'ils sauent: mais bouche de fol n'est pas loin d'être tabuttée.

L'auoir d'un riche est sa ville forte: e les poures sont battus de leur disette.

Euure de iuste tend a vie: fruit de méchant tend a malfaire.

Qui garde instruxion, tend a vie: e qui laisse reprehension, se foruoye.

Faussés leures cachent malueillance: e qui met en auant blame, est insensé.

Qui beaucoup parle, se meprend: bien auiffé bride ses leures.

Langue de iuste, fin argent: cuer de méchant ne vaut guaire.

Leures de iuste paiffent beaucoup de gens: mais les fols meurent par malauifance.

La faueur du Seigneur, enrichie, e n'apporte point de facherie avec foi.

Le ieu d'un fol c'est lacheté: mais un homme discret y va bon esien.

Ce que méchant creint, lui auindra: e ce qu'esperent les iustes, leur sera donné.

Comme passé la tempête, ainsi perit le méchant: mais le iuste est fondé a iamais.

Que fait aux dens vinaigre, que fait aux yeux fumée, ce fait un paresseux a qui l'enuoye.

Crainte du Seigneur fait auoir aage: ans de méchant son accourcis.

L'attente des iustes est ioye: e l'esperoir des méchans perit.

L'adressé du Seigneur, est a gens entiers forteressé: e a malfaifans dommageable.

Iamais iuste ne sera ébranlé: mais les méchans n'habiteront point en la terre.

Bouche de iuste auance sagesse, mais mauuaife langue sera trenchée.

Leures de iuste fauent parler aggreablement: leures de méchant, peruerfement.

### Chap. XI.

**L**e Seigneur hayt fauffé balance, e prend plaisir a iuste pois.

Où est orgueil-la est mépris: e avec humilité est sagesse.

Les droitturiers sont conduits par leur preud-homme, e les déloyaux sont détruits par leur malice.

Rien ne profite cheuance en tems de punicion: mais iustice garde de mort.

La iustice d'un homm'entier adresse son che-

min: mais le méchant tombe par sa méchanceté.

La iustice des droitturiers les defend: mais les déloyaux sont prins par mauuaite.

Quand un méchant homme meurt, il n'y a plus d'esperance, e perit l'attente des iniustes.

La iustice fort de danger: e le méchant y entre pour lui.

Un hypocrite par sa bouche détruit son prochain: mais les iustice le deliurent par leur sauoir.

Du bien des iustes vne ville s'égaye: e de la perdition des méchans elle triomphe.

Par benedixion des droitturiers vne ville est éluee: e par la bouche de méchant elle est détruite.

Un homme hors du sens, méprise les autres: mais un homme discret, se tait.

Qui va iasant, decele un secret, mais qui a l'esperit feal, cele un cas.

Par faute de bon auis, un peuple tombe: e en beaucoup de gens de conseil gît sauueté.

Qui pleige, se blece: e qui pleiges haye, il est seur. Femme gracieuse acquiert honneur, e gens fiers acquierent richesses.

Bien fait a soi-même, qui est seruiable: maupiteux se gâte soi-même.

De méchant'euure mauuais guerdon: e qui iustice seme, aura certain salaire.

Comme iustice tend a vie, qui mal chassé tend a sa mort.

Le Seigneur abomine gens de mauuais cuer, e prend plaisir a gens qui vont rondement.

Main a main n'échappera point sans malheur: mais la semence des iustes échappera.

Bague d'or en groin de porceau, belle femme sans entendement.

Souhait de iuste n'est que bien: aux méchans faut attendre punicion.

Tel élargit qui n'en a que tant plus: tel est a tort chiche, qui n'en a que tant moins.

Qui plaisir fera engraisfé sera: qui arroufêra, arroufé sera.

Qui blé retient, on le maudit: e qui blé vend,

on le benit.

Qui veill'a bien, cerche faueur: qui cerche mal, aura malheur.

Qui en ses richesses se fie, tombera: mais les iustes verdoyeront comme feuilles.

Qui son auoir dépend, aura du vent e le fol fera fuiet a qui a le cueur sage.

Fruit de iuste, arbre de vie: e vn sage prend les cueurs.

Vn innocent ét bien puni au monde, combien plus vn mauuais e méchant?

*Chap. XII.*

**Q**ui aime correxion, aime science: e qui hayt auertissement, il ét vn fot.

Vn homme de bien obtiendra faueur du Seigneur: mais vn homme de mauuais affaire, en fera condamné.

Vn homme ne fera point ferme en méchanceté: mais la racine des iustes sera immuable.

Vne femme vertueufe fait honneur a son mari: mais vne vilaine lui ét comme vne apostume des membres.

Les pensées de iustes sont equitables: menées de méchans ne sont que tromperie.

Les parolles des méchans épient le sang: e la bouche des droitturiers le defend.

Les méchans seront détruits e anéantis: mais la maison des iustes demourera.

Pour son habileté vn homme ét loué: mais vn homme lâche ét méprisé.

Mieux vaut vn vilain qui a vn seruiteur, qu'un noble qui n'a de quoi viure.

Un iuste a bien égard a sa bête: mais les méchans ont les entrailles maupiteuses.

Qui laboure sa terre, mangera son foul: mais qui fait comme les faineans, ét hors du sens.

Vn méchant desire ce que les mauuais pourchassent: mais la racine des iustes iettonera.

Vn mauuais ét attrapé par le forfait de ses

leures: mais vn iuste fort de danger.

L'homme mangera du bien tout son foul du fruit de sa bouche, e fera chacun payé selon le merite de ses euures.

Vn fol trouue belles ses meurs, mais vn sage ouit conseil.

Le dépit d'un fol se connoit ce-pendant: mais vn homme fin couure l'outrage.

Qui dit vrai, se montre iuste: e vn faux temoin se montre trompeur.

Il en y a qui en parlant a la volée piquent comme pointes d'épées: mais langue de sage porte medicine.

Leure veritable ét touiours ferme: e fausse langue ét de petite durée.

Barat ét au cueur de gens qui forgent mal: e a conseillers de paix, ioye.

Nul inconuenient ne blece le iuste: mais les méchans sont pleins de mal.

Le Seigneur hayt fausses leures, e prend plaisir en qui loyalement fait.

Vn homme fin cache ce qu'il fait: e le cueur des fols crie follie.

Habile main, maitrie: e lâche main, paye gabelle. Chagrin au cueur de l'homme l'abbat: e plaissant parler le réiouit.

Le iuste surmonte les autres: e le train des méchans les abuse.

Couardise ne routira-ia sa venaïson: mais vn homme habile a bien de quoi.

En sentier de iustice ét vie: mais chemin foruoyant mein'a la mort.

*Chap. XIII.*

**V**n sage fis écoute l'auertissement de son pere: mais vn moqueur n'écoute nul tenfement.

Chacun mangera du bien du fruit de sa bouche: mais gens déloyaux mangeront felonnie.

Qui garde sa bouche, se préfere soi-même:

mais qui a les leurs volages, il lui mécherra.  
 Vn pareffieux a bon appetit, e si a difette: mais les habiles s'engraiffent.  
 Le iuste hayt fauffe parolle: e le méchant se montre puant e fale.  
 Iustice contregarde gens bien condicionés: e méchanceté gâte les mauuais.  
 Têl fait le riche, qui n a rien: tel poure, qui a prou de bien.  
 Les richesses rachettent l'homme, e vn poure n'ouit point de tenfement.  
 Lumiere de iuste réiouit, mais clarté de méchant s'étaint.  
 Orgueil ne fait que faire noifé: mais gens de conseil ont sagesse.  
 Auoir mal acquis, décroitra: amassé par trauail, croitra.  
 Attente delayée fait mal au cuer: e c'êt vn arbre de vie, quand ce que lon desire, vient.  
 Qui fa charge meprise, endommagé sera: qui commandement creint, recompens'en aura.  
 Enseignement de sage êt fontaine de vie, pour euitier les laqs de la mort.  
 Bon entendement met en grace: mais le train des traitres êt rude.  
 Tout homme fin fait sagement: e vn fol met auant folie.  
 Méchant messager tombera en mal: vn feal heraud porte medicine.  
 Qui fuit auertiffement, sera poure e méprifé: mais qui obeit a reprehension, sera honoré.  
 Quand on a ce qu'on souhaitoit, cela fait grand bien au cuer: e ce que plus hayffent les fols, c'êt se retirer de mal faire.  
 Qui sage hante, sage deuient: e de fol hanter, mal en vient.  
 Malheur pourchassé les mauuais: e les bons seront bien payés.  
 Vn homme de bien sera heritiers les enfans de ses enfans, e et l'auoir des mauuais referré pour les bons.  
 Il y a heaucoup a manger es chams des poures:

mais on en recueille bien contre raifon.  
 Qui fa verge épargne, hayt son enfant: e qui l'aime, le châtie de bon'heure.  
 Le iuste mange iusqu'a contenter son appetit: e le ventre des méchans, a faute.

### Chap. XIII.

**V**ne femme sage, maisonne sa maison: e vne folle la détruit de ses propres mains.  
 Qui va droitement, creint le Seigneur: e qui se recule de ses ordonances, le meprifé.  
 En bouche de fol, bâton d'arrogance: mais les sages sont preferués par leurs leurs.  
 Sans beufs la crêch'êt nette: e en force beufs git grand reuenu.  
 Loyal témoin ne ment: faux témoin baue men-teries.  
 Vn plaifanteur cherchant sagesse n'en trouue point: mais a homme discret scienc'êt aifée.  
 Ote toi de deuant vn fol, si tu ne fais parler sagement.  
 La sagesse de fines gens, c'êt de confiderer leur portement: e la folie des fots c'êt de confiderer tromperie.  
 Les crimes des fols parlent: mais entre les droitturiers, êt bienueillance.  
 L'esperit d'vue personne connoit la tristesse de son cuer: e en sa ioye, nul autre n'a part.  
 La maison des méchans sera detruite: e la tente des droitturiers verdoyera.  
 Têl train plait aux hommes, dont la fin tend a la mort.  
 Mêm'en riant le cuer se deut: e la fin de ioye êt chagrin.  
 Vn débouché sera foulé de son train: aussi sera vn homme de bien.  
 Vn simple croit a tout propos: mais vn homme fin confidere ses pas.  
 Vn sage creint e se recule du mal: e vn fol tire auant hardiment.

Dépiteux fait follie: e vn homme malicieux ét maluoulu.

Les simples ont follie: e les fins font coronnés de science.

Les mauuais feront humiliés deuant les bons: e les méchans aux portes du iuste.

Le poure ét maluoulu de son propre ami: e les riches ont beaucoup d'amis.

Vn mauuais mépris'autrui: e qui a pitie des poures, ét heureux.

Certes ceux qui brassent mal, failliront: e ceux qui brassent bien, auront demence e foi.

En tout trauail et abondance: e parolles de leures ne tendent qu'a difette.

Richeffes de sages leur font honneur: e follie de fol n'ét que follie.

Vrai témion faue la vie: mais vn difeur de mensonges ét abuseur.

En creinte du Seigneur ét seure puissance: e auront ses enfans refuge.

Creinte du Seigneur, fontaine de vie, pour se détourner des laqs de la mort

En grand nombre de gens gît la maiesté d'un roi: e par faute de peuple dechet vne seigneurie.

Tardif a courroux, et fort discret: mais dépitieux hauffe follie.

Cueur en son bon sens, ét la vie du cors: e enuie ét vn'apostum des membres.

Qui fait tort a vn poure, deshonnore celui qui l'a fait: e qui a pitié d'un souffreteux, l'honnore.

Le méchant sera deconfit par sa mauuaitie e le iuste a esperance en sa mort.

En cueur discret gît sagesse: e en ventre de fol n'ét point conueue.

Aumône eleue les gens, e largeffe de peuple ét vn sacrifice pour les pechés.

Le plaisir d'un roi, seruiteur futil: le dépit d'un roi, seruiteur vilain.

*Chap. XV.*

**D**ouce réponse appaife courroux: e facheuse parole fait monter en colere.

Langue de sage se sert bien de ce qu'elle fait: mais bouche de fol baue follie.

Par tout font les yeux du Seigneur, guettans tant les mauuais que les bons.

Langue de bon sens, ét arbre de vie: e celle où il y a peruerfité ét le méchef de l'esperit.

Vn fol refusé l'auertissement de son pere: e qui obeit a reprehension, il ét fin.

Ches le iuste a force biens: e au reuenu des méchans ét defarroi.

Leures de sage sement science: cueur de fol ne fait pas ainsi.

Sacrifice de méchans ét chose que le Seigneur hayt: e en priere de droitturiers il prend plaisir.

Le Seigneur hayt le train des méchans: e aime qui poursuit iustice.

Bien puni sera qui le chemin laissé: e qui hayt reprehension, mourra.

Enfer e perdicion font deuant le Seigneur: combien plus les cueurs des enfans d'homme?

Vn moqueur n'aime point qui le reprend, e ne hante point les sages.

Cueur ioyeux reiouir la face: e quand le cueur ét fâché, l'esperit se tourmente.

Vn cueur discret cherche science: bouche de fol nourrit follie.

Tout l'aage des poures er mauuais: mais bon courage et vn banquet continuel.

Mieux vaut vn peu avec creinte du Seigneur, que grand trefor avecque trouble.

Mieux vaut repas de choux avec amour, qu'un beuf bien gras avec malueillance.

Homme colere engendre noise: e tardif a courroux appaife debat.

Le chemin d'un paresseux ét comme vne haye d'épines: mais la sente des droitturiers ét toute plaine.

Sage fis reiouit son pere: homme fol méprise sa mere.

Hors du sens prend plaisir a folie: homme discret chemine droit.

Entreprinse sans auis ne vaut rien: e quand il y a beaucoup de gens de conseil, elle vient a effet.

Vn homme prend plaisir en la réponse de sa bouche: e vn mot a propos est fort bon.

Vn homme bien auisé tient le chemin de vie contremont, pour se détourner du bas Enfer.

Le Seigneur dérochera la maison des outrecuidés: e établira la possession des veuves.

Le Seigneur hayt mauuaisés pensées, e prend plaisir en pures paroles.

Vn auaricieux trouble sa maison: e qui hayt présents, viura.

Coeur de iuste pense en ce qu'il doit répondre; bouche de méchant baue méchamment.

Le Seigneur est loin des méchants, e ouit la priere des iustes.

La darté des yeux réiouit le coeur: bon renom engraisse le cors.

Oreille qui écoute remontrance profitable, se tient entre sages gens.

Qui fuit auertissement, abandonne sa vie: e qui écoute remontrance, est bien auisé.

Creinte du Seigneur est auertissement de sagesse, e d'humilité vient honneur.

### *Chap. XVI.*

**C**'est affair'a l'homme de disposer son coeur: mais c'est affair'au Seigneur de répondre de langue.

Il semble aux hommes que tout leur train soit net: mais le Seigneur dispose les esperits.

Encharg'au Seigneur tes affaires, e tu viendras a bout de tes entreprinés.

Le Seigneur a tout fait pour l'amour de soi-même, voire les méchants pour la journée de punicion.

Le Seigneur hayt tout cuer outrecuidé: main a main n'échappera-ia sans punicion.

Par clemence' foi, faite se pardon, e par la creinte du Seigneur, on euite le mal.

Quand le Seigneur prend plaisir au train d'une persone, il lui appaise même ses ennemis.

Mieux vaut vn peu en innocence, que grand reuenu mal acquis.

Le cuer de l'homme delibere de son train, e le Seigneur dispose ses pas.

Vn roi a es leures vn oracle, dont sa bouche ne commet point de crime contre droit.

Trébuchets e balances sont du droit du Seigneur, e tout pois est son euure.

Faire méchamment est vne chose que les rois hayssent, car vn siege royal est fondé en iustice.

En iustes leures prennent plaisir les rois, e aiment qui parle droitement.

Colere de roi, message de mort: e vn homme sage l'appaise.

Cler regard de roi porte vie: e sa faueur est comme vne pluye de l'arriere-saison.

Avoir sagesse vaut beaucoup mieux qu'or: e auoir discrecion est plus excellent qu'argent.

L'allée des droitturiers est de se détourner de malfaire: qui se foucie de soi-même, il contre-garde son chemin.

Deuant malheur, vient orgueil: e deuant cheute, arrogance d'esperit.

Mieux vaut humilier son esperit avec les humbles, que d'auoir part au butin avec les orgueilleux.

Qui entend bien vn affaire, trouuera bien: e qui se fie au Seigneur est heureux.

Qui a le cuer sage, est appelle discret e douceur de leures acquiert sauoir.

Bon entendement est fontaine de vie a son maitre: e auertissement de fols est folie.

Coeur sage enseigne sa bouche, e moyenne a ses leures sauoir.

Plaisant parler est pain de miel, doux au cuer, e au cors profitable.

Tel train semble bon aux hommes, dont la fin meïn'a la mort.

Qui trauaille, trauaill'a foi-même, pourtant que sa bouche le contreint.

Vn enfant perdu deterre le mal: e a en ses leures comm'vn feu allumé.

Mauuais garnement sème debat: e rapporteur, étrange les seigneurs.

Vn homme cruel abusé autrui, e le fait aller par vn chemin qui n'êt pas bon.

Qui gaigne les yeux, songe malice: qui meine les leures, forge mal.

C'êt vn bel honneur que de vieilleffe trouuée en chemin de vertu.

Mieux vaut qui enuis se courrouce, que qui êt fort e qui gouuerne son esperit, que qui prend vne ville.

On iette les lots au giron: mais tout leur iugement vient du Seigneur.

*Chap. XVII.*

**M**ieux vaut vn morceau tout sec en prosperité, qu'vne maison plaine de boucherie noifeuse.

Vn seruiteur bien apprins sera maitre d'vn vilain enfant de maison e entre les freres aura part en l'heritage.

L'orfeure éprouue l'argent, la fournaise l'or, e le Seigneur examine les cueurs.

Vn mauuais entend a méchant rapport: vn menteur croit a mauuaise langue.

Qui se moque d'vn pouure, blame celui qui l'a fait, e qui prend plaisir au dommage d'autrui, n'échappera pas sans punicion.

L'honneur des vieux sont les enfans des enfans: e la gloire des enfans sont leurs peres.

Excellent propos sied mal a vn fol: faux propos messied a vn prince.

Vn present êt vne iolie perle aux yeux de ses maitres: par tout où elle se tourne, elle profite.

Qui méfait cele, amour aquiet: e qui reдит vne chose, se met en la male grace d'vn seigneur.

Tencer vn qui entend, le fait cent fois plus creindre qu'vn fol de le battre.

Vn defobeissant ne cherche que mal, e lui sera enuoyé vn malplaissant messager.

Il vaudroit mieux a vn homme rencontrer vn'ourse qui a perdu ses petis, qu'vn fol en sa follie.

Qui rend mal pour bien, le mal ne se partira point de sa maison.

Qui commence mutinerie, il lâche l'eau: e auant que noife se mêle, on la doit laisser.

Le Seigneur hayt autant celui qui affout vn qui a tort, que celui qui condamne vn qui a droit.

A quoi sert le pris en la main d'vn fol, pour acheter sagesse, veu qu'il n'a point de cuer?

Qui fait sa maison haute, cherche ruine: e qui ne veut êt'endocriné, tombera en méchef.

Tou-iours aime l'ami, e n'hayt le frere en auerfité.

Vn homme êt hors du sens qui baille la main en pleigeant autrui.

Qui aime mefait, aime noife: qui hauffe son huis, cherche malheur.

Qui a mauuais cuer, ne trouuera-ia bien: e qui a mauuaise langue, tombera en mal.

Qui fol engendre, chagrin s'engendre: e pere de sot, ia n'aura ioye.

Cueur ioyeux fait qu'on se porte bien: e esperit dolent seche le cors.

Vn méchant prend don du sein, pour tordre les chemins du droit.

Au visage d'vn homm'entendu êt sagesse: e les yeux d'vn fol sont au bout du monde.

Un enfant fol porte fâcherie a son pere, e amertume a celle qui l'a engendré.

On ne doit ni faire tort a gens de bien, ni frapper les seigneurs a cause du droit.

Qui peu parle, êt homme qui entend: e vn homme discret et d'esperit froid.

Mêm'vn fol quand il se tait, êt tenu pour sage:

qui ferre ses leures, ét discret.

*Chap. XVIII.*

**Q**ui a grand enuie de se defasssembler, s'aide de quelqu'occasion, que ce soit.

Vn fol ne prend point plaisir en prudence, mais en ce qu'il braffé en son cuer.

Lá où vient méchanceté, vient aussi mépris: e avec méprisement ét deshonneur.

Parolles de bouche d'homme font eau profonde: e veine de sagesse ét vne roide riuere.

Il n'ét pas bon d'auoir égard a celui qui a tort, en faisant tort en iugement a celui qui a droit.

Leures de fol viennent en noisfé: e sa bouche demande des soufflets.

Bouche de fol lui porte dommage: e ses leures font la trappe de sa vie.

Les parolles d'vn faux rapporteur font comme s'il se battoit soi-même: e si entrent iusqu'au plus profond du ventre.

Qui ét lâche en sa besogne, ét bien frere d'vn saffranier.

Le nom du Seigneur ét vne forte tour, en laquelle le iuste, qui s'y retire, ét contregardé.

L'auoir d'vn riche ét sa ville forte, e comme sa haute muraille, ce lui semble.

Deuant malheur s'enorgueillit le cuer de l'homme: e deuant honneur vient humilité.

Qui répond deuant qu'ouir, fait folie en deuroit auoir honte.

L'esperit de l'homme supporte sa maladie: mais vn esperit dolent, qui l'endurera?

Cueur discret acquiert sauoir: e oreille de sage cherche science.

Le présent d'vn homme le depêche, e le met en repos vers les grans personages.

Le premier en sa cause a droit: mais il en vient vn autre qui l'examine.

Le fort appaisé les differens, e décombat ceux qui font fort affexionnés.

Vn frere a qui on a fait deplaisir, ét plus qu'vne forte ville. e tels debats font comme les barreaux d'vne forte place.

Du fruit de la bouche d'vne personne sera foulé son ventre: e sera foulé de la rente de ses leures.

Mort e vie font en la puissance de la langue: e qui l'aime, en mangera du fruit.

Qui trouue femme, trouue bien, e ét en la bonne grace du Seigneur.

Le poure parle humblement: le riche répond rudement.

L'ami ét propre pour amitié, e tel ami tient mieux que frere.

*Chap. XIX.*

**M**ieux vaut vn poure qui va rondement, qu'vn qui a mauuaisés leures, e ét fol.

Même la vie sans science n'ét pas agreable e qui se hâte des pieds, il choppe.

La folie d'vn homme gâte son affaire: e toute-fois il a le cuer enflé contre le Seigneur.

Auoir, fait auoir mains amis: e vn poure perd son ami.

Faux témoin n'echappera point sans être puni: e qui degorge menteries, n'echappera point.

Plusieurs font la court a gens d'étoffe, e chacun ét ami a qui donne.

Tous les freres d'vn poure le hayssent, non seulement ses amis se reculent de lui, il a beau poursuiure les parolles qui ne font nulle part.

Qui a cuer, s'aime soi-même: qui garde discretcion, e trouuera bien.

Faux témoin ne sera point sans être puni: e qui iangle, perira.

A fol messied ébattement: aussi fait a vn serf de maitrier les princes.

Homm'entendu, tard se courrouce: e lui ét honneur de pardonner a vne faute.

Male grace de roi ét comme fremissement

de lion: e fa bonne grace êt comme rosée sur l'herbe.

Le méchef d'un pere êt vn fol enfant: e femme rioteuse, et vne gouttiere, qui ne fait que degoutter.

Maison e cheuance sont heritage de peres: mais femme d'entendement vient du Seigneur.

Pareffe fait dormir: e vue personne lâche aura faim.

Qui garde commandement, garde sa vie: qui êt nonchallant en ses affaires, mourra.

Au Seigneur prête qui a pitie d'un poure, e lui en rendra bonne recompense.

Châtie ton fis tandis qu'il y a esperance, e n'aye le courage de le tuer.

Qui fera tardif a colere, fera endommagé: car si tu le laisses échapper, il te faudra refaire.

Ecoute conseil, e recoi auertissement, afin qu'a la fin tu fois sage.

L'homme a maintes pensees en son cuer: mais l'entreprinse du Seigneur vient a effet.

On doit souhaiter preudhommie, e mieux vaut poure que menteur.

Creinte du Seigneur porte vie, e qui l'aura, aura bien de-quoi, sans endurer mal.

Vn pareffeux cache sa main en son sein, sans la ramener mem'a sa bouche.

Frappe vn moqueur, de simple il deuiendra fin: châtie vn homme discret, il apprendra science.

Enfant vilain e deshoneste detruit son pere, e fait fuir sa mere.

Deporte toi, mon fis, d'écouter enseignement qui détourne de paroles de sauoir.

Méchant témoin se moque du droit: e bouche de méchant engloutit crime.

Aux moqueurs êt appareillée punicion, e coups de baton au dos des fols.

Chap. XX.

**L**e vin fait moquer, la ceruoise trouble: e quiconque en êt trompé, n'êt pas sage.

Frayeur de roi êt comme fremissement de lion: qui l'atteaine méfait contre soi-même.

C'êt honneur a vn homme de se deporter de diffencion, de laquelle tout fol se mêle.

Vn pareffeux qui de peur d'auoir froid ne labore point, ne trouuera pas a moisson ce qu'il cherchera.

Vn'entreprinse au cuer d'un homme, êt eau profonde, laquelle toute fois vn homme discret épuié.

Maintes personnes sont appellés preudhommes: mais qui trouuera vn homme feal?

D'un iuste, qui va rondement, ses enfans apres lui sont bienheureux.

Vn roi assis au siege de iustice, fonde de ses yeux tout malfait.

Qui dira qu'il ait le cuer pur? qu'il soit net de peché?

Pois e pois, mesure e mesure, sont tous deux abominables au Seigneur.

On connoit bien mem'un enfant par sa nature, si ses euures doiuent être nettes e droittes.

E l'oreille qui ouit, e l'oeil qui voit, le Seigneur les a faits tous deux.

N'aime pas a dormir, que tu ne deuiennes poure: ouure tes yeux pour manger ton foul.

Cela ne vaut rien, cela ne vaut rien, dit l'acheteur: mais quand il s'êt retiré, c'êt alors qu'il se glorifie.

Qu'on ait tant d'or e perles qu'on voudra, il n'êt si precieux meuble, que leures bien apprinsés.

Prend moi la robbe de qui pleige autrui, e le gage pour les autres.

Pain fausement acquis êt doux a vne personne: mais puis apres il remplit sa bouche de grauelle.

Dispose tes entreprinse par bon auis, e fai bien auisément guerre.

Qui va raillant, decele le secret, e n'aye point affaire a vn affronteur.

Qui maudit son pere ou sa mere, sa darte fera eteinte en pleines tenebres.

Cheuance hâtée au commencement, a la parfin fera mal fortunée.

N'entrepren point de te venger d'vn tort: attend le Seigneur, e il t'en vengera.

Pois e pois ét hay du Seigneur, e fausse balance n'ét pas bonne.

Du Seigneur dépend le marcher des gens: e qui ét l'homme qui bien entende son aller?

C'êt le dommage d'vn homme de bouffer chose sacrée, e puis chercher des vœus.

Vn sage roi déconfit les méchans, e les met sur la roue.

L'esperit de l'homme ét tout der au Seigneur, lequel fonde tout le plus profond du ventre.

Clemence e foi gardent vn roi, e et son trône fondé en demence.

Honneur de ieunes ét leur force: maiesté d'anciens cheueux gris.

Vergées e coups perçans iusqu'aux entrailles, amendent les mauuais.

### *Chap. XXI.*

**L**e cuer d'vn roi ét vn ruisseau d'eau en la main du Seigneur, lequel l'incline là où il lui plait.

A chacun plait son train, mais le Seigneur dispose les cueurs.

Faire droit e raison ét plus acceptable au Seigneur, que sacrifice.

Hauteffé d'yeux, e outrecuidance de cuer, font vn peché qui gête la lumiere des méchans.

Entreprinced de gens habiles font pour auoir abondance: e tout hasardeur ét taillé d'auoir difette.

Acquerir richesses par fausse langue, ét vne vanité friuole, de gens qui cherchent leur mort.

Les méchans ont peur de danger, pource qu'ils ne veulent point faire droit.

Vn homme qui renuerse vn affaire, ét maluoulu: mais d'vn homme pur, son euure ét droite.

Mieux se vaudroit tenir au coin d'vn toit, que d'auoir femme rioteuse, e maison commune.

L'esperit d'vn méchant a desir de malfaire, sans auoir merci d'autrui.

Quand vn moqueur vient a être puni, vn simple deuient sage: e quand il va bien a vn sage, il acquiert science.

Vn homme de bien qui se porte attremément enuers vn tas de méchans, fait tomber les méchans en mal.

Qui s'étoupe l'oreille au cri d'vn poure, il criera aussi, e si ne fera pas oui.

Don secret, éteint courroux: e present mis au sein, chaude colere.

Faire droit ét chose a gens de bien plaifante, e a malfaisans malplaifante.

Vn homme qui se foruoye du chemin d'attrempance, gira en la compagnie des mors.

Vn souffetteux, qui aime ses plaifirs, qui aime le vin e bonnes senteurs, n'agarde d'enrichir.

La rençon des iustes seront les méchans, e au lieu des droitturies seront les déloyaux.

Mieux vaudroit habiter en vn pays defert, que d'auoir femme rioteuse e dépiteuse.

Plaifant auoir, e bonnes senteurs font chés les sages: mais folles gens les dépendent.

Qui pourchasse largesse e demence, trouuera vie, largesse, e honneur.

Vn sage monte bien en la ville des fors, e abbat bien vne feure forte place.

Qui fa bouche e langue garde, contre dangers se contregarde.

Vn orgueilleux s'affre, qu'on appelle moqueur, se porte dépiteusement, e orgueilleusement.

Conuoitise de pareffex tue son maitre, pource que ses mains ne veulent rien faire.

Tou-iours conuoite conuoiteux: vn iuste donne sans chicheté.

Sacrifice de méchant êt abominable, mêmement s'il se fait avec lacheté.

Faux têmein perira: qui ouit touiours parlera. Vn méchant homme êt effronté: mais vn droiturier êt bien complexionné.

Il n'y a ne sagesse, ne prudence, ne conseil contre le Seigneur.

On apprête bien le cheual pour la iournée de la bataille: mais au Seigneur êt la victoire.

*Chap. XXII.*

**R**enomée êt beaucoup plus a estimer, que richesses: e vaut mieus credit, qu'argent ou or.

Le riche e le poure sont contraires, e si les a tous deux faits le Seigneur.

Bien auisé voit le mal, e l'euite: mal auisé passe outre e lui méchet.

Le salaire de l'humilité d'un qui creint le Seigneur, sont richesses, honneur, e vie.

Il ya des épines e laqs au mauuais chemin: qui a soin de sa vie, s'en détourne.

On doit apprendre a vn enfant vn métier, qui même quand il fera vieux, ne le laisse point.

Les riches sont maîtres des pures, e qui doit, êt sùiet a son creancier.

Qui déraison sème, moissonnera méchef, e sera défait par la verge de sa cruauté.

Bon œil sera bien fortuné, qui donne de son pain aux pures.

Qui fait présents, acquiert victoire e honneur: mais aussi ôte-il la vie a qui les reçoit.

Chasse moqueur, e noisé fortira, e ce cessera debat e deshonneur.

Qui aime netteté de cœur, e êt d'un parler gracieux, il êt familier du roi.

Le Seigneur de ses yeux garde sauoir, e si détruit les paroles des traîtres.

Le pareffieux dit: le lion êt la dehors, ie ferai tué parmi les rues.

Bouche de femme étrange êt vn creux profond, auquel tombent ceux qui sont en la malegrace du Seigneur.

Folie êt attachée au cœur des enfans, laquelle la verge de correction en déchasse.

Qui endommage vn poure pour plus auoir, donne a vn riche qui n'en aura que moins.

Prête l'oreille, e oui paroles de sagesse, e applique ton cœur a mon instruction.

Car elles sont plaisantes, si tu les gardes en ton ventre, e aussi que tu les ayes bien a droit en tes leures.

E afin que tu ayes ta fiance au Seigneur, ie te les montre aujourd'hui.

Or ie t'écri bien fort, avec bon auis e fauoir, en te montrant paroles certaines e véritables, afin que tu rapportes paroles véritables a ceux qui t'en chargeront quelque chose.

Ne détrouffé point vn poure homme, pourtant qu'il êt poure: e ne fai tort a vn chetif en iugement.

Car le Seigneur demenera leur cause, e détrouffera la vie de ceux qui les détrouffent.

Ne fai point amitié avec vn dépiteux, e ne hante point vn homme colere, de peur que tu n'apprennes ses conditions, e parainfi faces perte de ton ame.

Ne foye point de ceux qui baillent la main, qui pleigent les dettes, de peur que si tu n'as de quoi payer, on ne t'ôte ton lit de dessous toi.

Ne remue point vn'ancienne borne que tes ancêtres ont faite.

Vois-tu vn homme habile en sa besogne? il seruira aux rois, e non a gens de bas état.

*Chap. XXIII.*

**Q**uand tu seras en vn banquet avec vn seigneur, considere bien ce qui sera deuant toi, e, te met le couteau en la gorge, si tu as appetit.

Ne desire point ses friandises, qui èt viande qui trompe.

Ne prend point peine a deuenir riche: deporté toi d'y appliquer ton entendement.

Letteras-tu les yeux sur vne chose que tu n'atteindras point, car elle se fait des ailes d'aigle, e s'en vole au ciel.

Ne mange point du manger d'un homm'échars, e n'aye que faire de ses friandises:

Car il a le cuer si vilain, qu'il te dira bien, boi e mange: mais il n'a pas le cuer en toi.

Le morceau que tu auras mangé, tu le vomiras, e perdras tes plaifans propos.

Ne parle point, vn fol oyant: car il meprifera le bon sens de ton propos.

Ne bouge vn ancienne borne, e n'entre point sur vn champ d'orfelin.

Car ils ont vn puiffant garant, qui debattra leur cause contre toi.

Applique ton esperit a discipline, e tes oreilles a parolles de sauoir.

Ne te retire point de châtier vn enfant que si tu le fesses, il ne mourra pas: baille lui des verges, e tu garderas son ame d'aller en Enfer.

Mon fis, si tu as le cuer sage, aussi en fera mon cuer bien aisé: e s'égayeront mes reins, quand tes leures parleront droitement.

N'aye point le cuer affexioné aux méchans, mais tou-iours en la creinte du Seigneur.

Car a la parfin il y aura fin, e ne fera point ton espoir trenché.

Ecoute, mon fis, afin que tu fois sage, e adressès ton cuer par le droit chemin.

Ne foye point des beueurs de vin, e gourmans de chair.

Car les yurogues e gourmans deuiennent pources, e le sommeil fait vêtir des lambeaux.

Ecoute ton pere, lequel t'a engendré e ne méprisè point ta mere, quelque vieille qu'elle soit.

Achete verité, e ne la vend pas: sagesse, infruxion, e prudence.

Vn pere d'un iuste treffaillit de ioye: e qui a engendré vn sage, en èt bien aisé.

Fai que ton pere e mere foyent bien aises, e que celle qui t'a engendré s'égaye.

Baille moi mon fis, ton cuer, e que tes yeux prennent plaisir en mes ordonances.

Car vne putain èt vn profond gouffre, e vne femm'étrange èt vn creux étroit.

E si épie comme brigans, e detruit les déloyaux.

A qui oi? a qui hélas? a qui débats? a qui fouci? a qui playes qui rien ne coûtent? a qui rougeur d'yeux?

A pourfuiuens de vin: a gens qui vont cherchant yurogerie.

Ne vous enyurés point de vin, ains ayés accointance auec gens de bien, e qui se gouvernent bien, e les hantes.

Ne regarde point le vin pourtant qu'il est rouge, pourtant qu'il montre sa couleur au verre.

Il mord a la fin comm'vne coleure, e pique comm'vne vipere.

Tes yeux y verront étrangement, e ton cuer parlera fottement, e feras comme qui seroit couché au cuer de la mer, ou au sommet du mas.

On me bat, e si ne me cuit point: on me tabutte, e si ne le sen pas: e quand ie serai éueillé, encore le chercherai-ie derechef.

### Chap. XXIII.

**N**enfui méchans gens, e n'aye que faire de leur tenir compagnie.

Car leur cuer songe choses dangereuses, e leur leures disent propos de mauuais affaire.

Par sagesse vne maison èt bâtie, e par prudence èt mise en ordre, e par science on remplit les chambres de toute forte de precieuses e plaifantes richesses.

Un homme sage a puiffance: vn homme sauant a grande force.

Car par bon auis tu feras guerre, e la victoire gîte en grand nombre de gens de conseil.

Sageſſe èt ſi haute a vn fol, que en iugement il ne dit mot.

Qui penſe moyen de malfaire, doit être appellé mauuais garniment.

Ce que tâche vn fol, c'èt de faire mal, e hayt-on vn moqueur.

Si tu pers courage en auerſité, tu as bien peu de vertu.

Deliure ceux qu'on mein'a mort, qu'on veut tuer.

Que ſi tu laiffes de le faire, diſant que tu n'en fais rien, certes celui qui a mis en être les cueurs, l'entendra bien: celui qui a fait ton ame, le connoitra bien, e payera les hommes ſelon leurs euures.

Mange, mon fis, du miel qui èt bon, e de la raye de miel qui et douce a ta bouche.

Pareillement ſi tu viens a auoir en ton eſperit connoiſſance de ſageſſe, tu en auras ſalaire, e ne fera point coppée ton eſperance.

N'épie point méchamment le repaire d'vn iuſte: ne gâte point ſon gîte.

Car vn iuſte, ſ'il tomboit bien ſet fois le iour, ſe leue, e les méchans trebuchent au mal.

Si ton ennemi tombe, ne t'en réioui pas: e ſ'il trêbuche, n'en ayé pas le cueur guai, de peur que le Seigneur voyant cela, n'en ait déplaiſir, e retire ſon courroux de contre lui.

N'aye point dépit des mauuais: n'aye point d'enuie ſur les méchans.

Car vn mauuais n'aura point de ſucceſſeurs: la lumiere des méchans ſera éteinte.

Crein le Seigneur, mon fis, e le roi: auecque les inconfans n'aye null'accountance.

Car d'eux perdicion vient au dépourueu, fans que perſonne connoiſſe la rigueur de l'vn ne de l'autre.

Vn fis qui gardera enſeignement, fera hors de perdicion e quand il l'aura receu, qu'il ne die point de menſonge au roi e que rien de faux ne

fort de ſalangu.

Lalangu d'vn roi èt vn'épée, e non de chair qui lui èt liuré, vient a être froiffé.

Car ſi ſon courroux s'échauffe, il conſume les hommes a tout les nerfs, e mange les os des hommes, e les brule comme flame, e tellement qu'ils ne ſont point mangeables aux petis des aigles.

Crein mes parolles, mon fis, e les reçoï e t'amende.

*S'enſuiuent autres propos de ſages.*

**A**voir égard aux perſonnes en iugement, n'èt pas loiffible.

Qui dit que celui qui a tort, a droit, on le maudit e maugrée.

Mais ceux qui le reprentent, ſont agréables, e vient-on a ſouhaiter leur bien.

Qui répond de bons ſens, ſera accollé.

Met ordre a ton affaire dehors, e pouruoie a ton cas ſur les chams, e puis tu bâteras ta maiſon.

Ne ſoye point témoin a tort contre autrui, e ne trompe point par tes leures.

N'aye point le courage de rendre la pareille, e de rendre a quelcun ſelon s qu'il l'a deſerui.

En paſſant apres du champ d'vn pareſſeux, e de la vigne d'vn inſenſé, ie vi que partout y croiſſoit des ourties e que la terre y étoit couuerte d'épines, e que la doïſon de pierres en étoit abbatue: quoi regardant, ie le mis en mon cueur, e voyant cela, i'y prin exemple.

En dormant vn peu, en ſommeillant vn peu, en ployant vn peu les mains pour repoſer, pourét te ſuruiendra comm'vn paſſant, e diſette comm'vn gendarme.

*Chap. XXV.*

*Senfuiuent des fentences, qui font auffi de Salomon, lèquelles les gens d'Ezechie, roi de Iudée recueillirent.*

**A** Dieu c'êt honneur de celer vne chose, e a vn roi de s'en enquêter.

Comme le ciel èt haut, e la terre, profonde, auffi èt le cuer des rois infondable.

Ote l'écume de l'argent, e il en fortiras, a l'orfeure vn vaiffeau: ôte les méchans de deuant vn roi, e son siege sera établi par iustice.

Ne braue point deuant vn roi, e ne te tien point en la place des grans perfonages: car il vaut mieux que lon te dife, monte-ça: que si tu viens a te voir de tes propres yeux être mis plus bas deuant le prince.

Ne t'auance pas incontinent a plaider, de peur qu'a la fin tu ne saches que faire, quand l'autre t'aura confondu.

Debat ta cause avec autrui, sans deceler ton secret a vn autre, de peur que celui qui l'aura oui, ne te deshonnore, e que paraisi tu encores blâme irreuocable.

Credit e amitié defendent: acquer-les, de peur d'acquerir mauuais bruit.

Vn propos rondement trouffé, ce sont pommes d'or en graueures d'argent.

Vn sage qui reprend oreille qui ouit, èt vn'oreillette d'or, ou vne bague de fin or.

Telle qu'èt froidure de neige en tems de moisson, tel èt vn feal messager a qui l'enuoye: si bien recrée-il le cuer de son maître.

Ce sont nuées e vent sans pluye, homme qui se vante d'un faux present.

Par patience on iouit d'un seigneur, e souple langue rompt les os.

Quand tu trouueras du miel, n'en mange que pour ton aisé, de peur que si tu t'en soules, tu ne le vomiffes.

Ne met pas trop souuent le pied chés ton ami,

de peur qu'il ne s'en soule, et te hayffé.

Maffue, épée, fleche poignante èt vn homme, qui contr'autrui dit faux témoignage.

Se fier en vn déloyal en tems d'auerfité, c'èt vne mauuaife dent, e vn pied déloé.

Chanter chançons a vn cuer triste, c'èt ôter la robe a vn homme quand il fait froid, ou'mettre du vinaigre sur le nitre. Si ton ennemi a faim, baille lui a manger: e s'il a soif, baille lui a boire: car tu lui attiferas des charbons sur la tête, e le Seigneur te le rendra.

Comme la tigne gâte le drap, e la barbotte le bois, ainsi la tristesse de l'homme lui blece le cuer.

Comme la bife chaffe la pluye, ainsi fait vn rigoureux visage la langue secrète.

Mieux se vaudroit tenir au coin d'un toit, que d'auoir femme rioteuse e maison commune.

Bonnes nouuelles de pays lointain, sont autant qu'eau froide a vne personne lassé.

Vn homme de bien, qui a failli deuant vn méchant, èt autant qu'une fontaine troublée, ou vne source corrompue.

Manger trop de miel n'èt pas bon: auffi n'èt-ce pas honneur de tant chercher son honneur.

Qui ne fait cacher ce qu'il a au courage, èt comm'une ville dédoise e sans murailles.

*Chap. XXVI.*

**A**utant messied honneur a vn fol, comm'en été neige, e a moisson pluye.

Comm'un passereau va vite, comm'arondelle vole, ainsi maudiffon sans cause n'auient pas.

Au cheual le fouet, a l'âne le cheuêtre, a dos de fol verges.

Ne répond point a vn fol selon sa fotifé, de peur que tu ne lui ressembles.

Répond a vn fol selon sa fotifé, afin qu'il ne cuide être sage.

Qui d'un fol fait son messager, fait tout ainsi

comme s'il lui coppoient cruellement les iambes.  
 Comm'il vient mal a vn boiteux de gambader,  
 auffi fait vne sentence en la bouche de fol.  
 Fair'honneur a vn fol, c'êt autant que d'attacher  
 vne pierre en vne fronde.  
 Comm'vn'épine qui vient en la main d'vn yure,  
 ainsi êt vne sentence en la bouche d'vn fol.  
 Vn maître fait tout: e qui fol loe, déloyal loe.  
 Comm'vn chien retourne a son vomissement,  
 ainsi refait vn fol là fottifé.  
 Vois-tu vn homme qui cuide être sage? il y a  
 plus d'esperance d'vn fol, que de lui.  
 Vn pareffieux dit: Il y a vn leopard au chemin. Il  
 y a vn lion parmi les rues.  
 Comm'vn huis se tourne sur ses gons, ainsi fait  
 vn pareffieux sur son lit.  
 Vn pareffieux cache sa main en son sean, e a peine  
 l'ameine en sa bouche.  
 Vn pareffieux cuide être set fois plus sage, que ne  
 font ceux qui répondent de bon sens.  
 Celui prend par l'oreille vn chien qui passé, qui  
 se mêle du debat qui ne lui attouche pas.  
 Têl qu'êt celui qui en faisant du fol lance feu,  
 flèches mort: tel êt celui qui tromp'autrui e puis  
 dit: certes ie me ioue.  
 Comme sans bois le feu s'éteint, ainsi sans faux  
 rapporteur les debats cessent.  
 Le charbon allume la brafé: e le bois le feu: e vn  
 homme noifeux debat.  
 Les parolles d'vn flagorneur font telles, que  
 vous diriés qu'il se frappe, e si descendent au fin  
 fond du ventre.  
 Leures malentalentées, e mauuais cueur, font  
 écume d'argent, enduite sur vn pot de terre.  
 Vn ennemi êt conneu par ses leures, e met en  
 son cueur tromperie.  
 Quelqu'humblement qu'il parle, ne le croi pas:  
 car il a set méchancetés au cueur.  
 Qui sa hayne couure en secret, sa malice fera  
 decouuerte publiquement.  
 Qui fosse caue, y tombera e qui pierre roule, elle  
 lui retournera deffus.

Fausse langue hayt ceux quell'afolle: e flatteuse  
 bouche ameine tourment.

## Chap. XXVII.

**N**e te vante point du lendemain: car tu  
 ne fais que le iour couue.  
 Qu'autrui te loue, e non ta propre bouche: vn  
 étrange e non tes leures.  
 La pierre êt pesante, e l'areine poife bien, mais  
 la rage d'vn fot êt plus pesante que tous deux.  
 Colere êt cruelle, e courroux impetueux, mais  
 enuie êt importable.  
 Mieux vaut reprehension manifeste, qu'amour  
 cachée.  
 Coups d'ami font feaux, e baifés d'ennemi font  
 facheux.  
 Qui êt foul, êt dégoûté même de rayes de miel:  
 e qui a faim, il n'y a rien si amer qu'il ne lui soit  
 doux.  
 Oiseau qui deniche, e homme qui deplace, c'êt  
 tout vn.  
 Comme bonne senteur, e parfum, réiouissent  
 le cueur, ainsi êt doux l'ami d'vne perfonne, qui  
 conseille de bon cueur.  
 Ne laisse point ton ami ou l'ami de ton pere, ne  
 va point chés ton frere, quand tu seras en dan-  
 ger.  
 Mieux vaut prochain voisin, que lointain frere.  
 Soye sage, mon fis, e réioui mon cueur, afin que  
 i'aye que répondre a médifans.  
 Qui êt fin, voit le mal, e l'euite: les simples  
 tirent auant, e font endommagés.  
 Prend la robbe de qui pleige autrui, e le gage  
 pour l'autre.  
 Qui benie autrui a haute voix tant matin  
 qu'il se leue, cela doit être tenu comme s'il le  
 maudiffoit.  
 Vne gouttiere qui degoutte quand il pleut, e  
 vne femme rioteuse, c'êt tout vn.  
 Qui la cache, cache le vent, ou quelque bonne

fenteur en sa main droite: elle criera.  
 Comme le fer se soude au fer, ainsi font les hommes les vns aux autres.  
 Qui vn figuier garde, du fruit mangera: qui son maître garde, honoré sera.  
 Comme l'eau face a face, ainsi fait le cœur homm'a homme.  
 Enfer e perdicion ne font iamais sours: aussi ne font les yeux de l'homme.  
 L'argent a la touche, l'or a la fournaise, e l'homme a la bouche de qui le loue.  
 Cœur de méchant s'appliqu'a mal, e bon cœur s'appliqu'a science.  
 Quand bien tu broyerois vn fol au mortier a tout vn pilon, avec des grus, sa sottise ne s'en iroit point.  
 Connoi la forme de tes brebis, e cheures, met ton cœur es troupeaux.  
 Car richesse ne dure pas tou-iours, ni la coronne en tous tems.  
 L'herbage fort: les plantes se montrent: e recueille-on les herbes des montagnes.  
 Les agneaux te fourniront d'habillemens, e les cheureaux feront le gain des chams.  
 E souffira le lait des cheures pour le manger de toi e de ton ménage, e pour le viure de tes chambrières.

### *Chap. XXVIII.*

**L**es méchants fuyent sans qu'on les chasse: e les iustes sont affeures comm'vn lion.  
 Ainsi que pour le forfait d'vn pays ses princes sont drus, ainsi par gens entendus e sauans ils durent.  
 Vn homme poure, e qui fait tort aux petits, est vne pluye dompageable, qui gâte le blé.  
 Qui la loi laisse, les méchants louent, e qui la garde, se courrouce contr'eux.  
 Méchants gens ne considerent point droiture: mais ceux qui ont affexion au Seigneur,

considerent tout.  
 Mieux vaut vn poure qui va rondement, qu'vn mal complexioné qui est riche.  
 Fis qui la loi garde, est vn fis discret: qui gourmands nourrit, ahontit son pere.  
 Qui accroit son bien par vfure e interêt, e l'amassé pour quelcun qui en fera du bien aux poures.  
 Qui retire son oreille d'ouir la loi, sa priere même est abominable.  
 Qui détourne les droitturiers a malchemin, il tombera en sa fosse: e les entiers auront du bien.  
 Vn riche cuid' être sage: mais vn poure bien entendu l'éprouue.  
 Quand les iustes s'égayent, c'est a vn grand honneur: mais quand les méchants sont élevés, on cherche les hommes.  
 Qui couure les fautes, son cas ne se portera-ia bien: mais qui les confesse e laisse, il lui sera pardonné.  
 Heureux est l'homme qui tou-iours a peur: mais qui enduret son cœur, il lui mécherra.  
 Vn méchant seigneur sur le poure peuple, e vn loup bruyant, ou vn ours affamé.  
 Gouverneur maldiscret, fait maintes étorfes: ennemi d'auarice viuralonguement.  
 Vn homme qui ôte la vie e le sang, quand bien il iroit courant en Enfer, si ne le retiendront-on point.  
 Qui rondement: ira, saué sera: e qui mauuais train mena, vne fois y tombera.  
 Qui sa terre labourera, de pain de tout son soul mangera: e qui faineant enfuiura, de disette soulé sera.  
 Homme loyal a prou de bien e qui se hâte de deuenir riche, n'échappera pas ainsi.  
 Auoir égard aux personnes n'est pas loisible: e pour vn morceau de pain vn homme se méfait.  
 Vn pincemaille se hâte d'auoir, e n'entend pas que souffrette lui viendra.  
 Qui reprend vne personne, a la fin fera plus en grace, qu'vn qui flatte de langue.

Qui pille son pere ou sa mere, e dit que ce n'êt pas malfait, êt compagnon d'vn enfant perdu.

Cueur outreucidé seme noïse e qui au Seigneur se fierà, engraiſſé fera.

Qui a le cueur audacieux, êt vn fot: e qui se porte ſagement, échappera.

Qui aux poures baillera, iamais souffrette n'aura: e qui ſes yeux cachera, du tout malheureux fera.

Quand les méchants font éléués, les hommes font cachés: e quand ils periffent, il y a beaucoup de iuſtes.

*Chap. XXXIX.*

**V**n opiniâtre e têtù, fera soudainement brifé ſans remede.

Quand les iuſtes font en puissance, le peuple êt bien aïſé: e quand méchants gens font maîtres, il gemit.

Vn homme qui aime ſageſſe, reiouit son pere: e qui entretient des ribaudes, perdra fon auoir.

Vn roi qui fait raïſon, établie vn pays: e vn homme qui fait impos e tailles, le détruit.

Vn homme qui flatte autrui, lui tend vn filé deuant ſes pas.

Forfait de mauuais homme êt dommageable: mais le iuſte, triomphe e s'eïouit.

Le iuſte ſe foucie du proces des poures: le méchant ne s'en fait foucier.

Gens moqueurs ébranlent vne communauté: e les ſages empêchent punicion.

Vn homme ſage qui étriue avec vn fol, ou il ſe colere, ou il rit: tant y a qu'il n'a point de repos.

Gens de ſang hayſſent vn homme entier e preudes gens tâchent a lui ſauuer la vie.

Vn fol boute hors tout ce qu'il a au cueur: e vn ſage le reſſerre pour l'auenir.

D'vn ſeigneur qui écoute faux rappors, tous ſes ſeruiteurs font méchants.

Vn poure e vn creancier font contraires, e le

Seigneur illumine les yeux e de l'vn e de l'autre. Vn rol qui vrayement fait droit aux poures, ſon ſiege êt ferme a iamais.

La verge e châtiement donne ſageſſe, e vn enfant debridé, fait honte a ſa mere.

Tant plus il y a de méchants, tant plus y a-il de méchancetés: mais les iuſtes les verront trêbucher.

Corrige ton fis, e il te fera bien aïſé, e te fera auoir au cueur grand plaiſir.

Sans orâcles e parole de Dieu, vn peuple ſe gâte, e qui garde la loi, êt bienheureux.

Vn ſerf ne s'amende point par paroles: iaçoit qu'il entende bien, touteſois il n'en fait rien.

Vois-tu vn homme qui parle a la volé: il y a plus d'eſperance d'vn fol que de lui.

Vn ſerf delicatement nourri dès son enfance, a la fin fera enfant de la maiſon.

Vn homme dépiteux fait debat, e vn colere ſe forfait beaucoup.

Orgueil abbat fon maître, e humilité de cueur vient a honneur.

Qui a part avec vn larron, ſe hayt foi-même: il ouit faux ſerment, e ſi ne le reuele pas.

Creindre les hommes, porte dommage: e qui au Seigneur ſe confie, fera contregardé.

Plusieurs cherchent la preſence d'vn grand maître: mais au Seigneur appartient le iugement des hommes.

Mauuais garnemens font maluoulus des iuſtes, e gens bien condicionés font maluoulus des méchants.

*Chap. XXX.*

*Les dits d'Agur fis de Iacé. Oracle.*

**D**it l'homme a Ithiel, a Ithiel e Vchal. Je ſuis bien le plus fot du monde, e n'ai nulle prudence humaine, e n'ai pas appris ſageſſe, e ne ſuis pas ſauant en la ſcience des ſaints.

Qui èt monté au ciel? ou qui en èt descendu? qui a comprins le vent dedens ses poins? qui a ferré les eaux en vne robbe? qui a établi tous les pays du monde? comment a-il nom? e qui èt le nom de son fis, si tu le fais?

Toute parole de dieu éprouuée, èt vn boudier a ceux qui en lui se confient.

N'ajoute rien a ses paroles, de peur qu'il ne te reprenne e demente.

De deux choses ie te requier, ne me les refuse pas, deuant que ie meure.

Elongne de moi legiereté, e faux parler: ne me donne ne poureté, ne richesses: nourri moi de mon pain ordinaire, de peur que si i'ai mon soul, ie ne soye ingrat, e méconnoisse le Seigneur: ou si i'ai difette, ie ne dérobbé, e me periure par le nom de mon dieu.

N'accuse point vn seruiteur vers son maitre, de peur qu'il ne te maudie, e que tu tombes en crime.

Il y a des gens qui maudissent leur pere, e ne benissent pas leur mere.

Il en y a qui cuident être nets, qui ne sont pas laués de leur fiente.

Il en y a qui sont fort arrogans, e ont les sourcils fort éléués.

Il y a vn tas de gens, dont leurs dens sont épées, e leurs marteaux sont rapières, pour manger les pources e chetifs, e les ôter du monde e d'entre les hommes.

La sangfue a deux filles, baille, baille.

Il y a trois ou quatre choses qui ne sont iamais soules, e iamais ne difent que ce soit assés.

Enfer, vne matrice ferrée, la terre, qui n'èt iamais soule d'eau, e le feu qui iamais ne dit, c'èt assés.

L'oeil qui se moque de son pere, e méprise l'enseignement de sa mere, sera creué des corbeaux de riuier, e mangé des petits aigles.

Il y a trois ou quatre choses qui surmontent ma portée, e lesquelles ie n'entend pas: la trace d'vn aigle en l'aer: la trace d'vn serpent par dessus

vne pierre: la trace d'vn nef parmi la mer: e la trace d'vn homme en vne garfe.

Telle èt la cõtume d'vne femme adultere: elle mange e se torche la bouche, puis dit qu'elle n a point commis de vilenie.

De trois ou quatre choses la terre a horreur e ne les peut porter: d'vn serf qui regne: d'vn fol qui mange son soul: d'vne femme mariée malououue: e d'vne seruante qui èt heritiere de sa maitressé.

Quatre choses y a en terre qui sont bien petites, e si ont bien de la sagesse: les formies, peuple sans force, qui toutefois sont prouision de viures en été:

Les conils, peuple sans puissance, qui toutefois sont leur maison es roches.

Les langoustes, qui n'ont point de roi, e si délogent toutes par troupeaux.

L'araigne, qui tire a tout les mains, e se tient es palais des rois.

Il y a trois ou quatre choses qui marchent brauement,

Le lion, le plus fort des bêtes, qui ne se détourne pour qui que ce soit: le coq coillard, le bouc, e le roi, qui èt inuincible.

Si par arrogance tu as fait quelque folie ou méchanceté, serre toi la bouche a tout la main.

Qui lait presse, fait sortir beurre: qui nés serre, fait sortir sang: e qui courroux serre, fait sortir debat.

### Chap. XXXI.

*Les dits du roi Lamuel, qui èt un oracle que sa mere lui enseigna.*

**Q**ui, mon fis? e quoi, fis de mon ventre? e quoi, mon cher fis? n'employe point ton auoir en femmes, e ton train en la perdicion des rois.

Il n'affiert pas a vn roi, Lamuel, il n'affiert pas a vn roi de boire vin: il n'appartient pas a vn

seigneur de boire de la ceruoise, de peur que quand il aura beu, il n'oublie l'ordonance, e renuerfe les caufes de quelque pour-homme.

Qu'on baille de la ceruoise a qui perit, e du vin a vne personne triste, afin qu'il boiue e oublie sa difette, e qu'il ne lui fouuienne plus de son trauail.

Ouure ta bouche aux muets, en la caufe de tous ceux qu'on transperce.

Ouure ta bouche, iuge iustement, e maintien les souffretteux e pources.

Qui trouuera vne vaillante femme? dont le pris en vaut beaucoup plus que perles?

En elle son mari se fie de cueur, e n'a point faute de viures.

Elle lui fait du bien e non du mal, tout le tems de sa vie.

Elle cherche de la laine, e du lin, e besogne voutiers de ses mains.

Elle est comm'vne nef marchande, apportant son viure de loin.

E se leue deuant iour, e baille a manger a son menage, e a ses chambrières leur tâche.

Elle pense en vn champ, e l'acquiert, e du gain de ses mains plante vne vigne.

Elle trouffe ses flancs vaillamment, e renforce ses bras.

Elle sent bien combien vaut sa traffique, e

n'éteint sa lampe de toute la nuit.

Elle met les mains a la quenaille, e manie le fuseau a tout les mains.

Ell'étend e auance ses mains aux souffretteux e pources.

Elle ne creint point la neige pour son ménage: car tout son menage est vêtu d'écarlatte.

Elle se fait de la tapifferie, e si a habillemens de lin e de pourpre.

Son mari est aisé a connoitre en court, quand il est assis avec les conseillers du pays.

Elle fait des linges, e les vend, e fournit les marchans de ceintures.

Ell'est vetue si bien e beau, qu'elle se moque du tems auenir.

Ell'ouure sagement sa bouche, e a en la langue enseignemens de pieté.

Elle confidere l'état de son ménage, e ne mange point le pain de paresse.

Ses enfans se leuent, e la disent heureuse, se son mari la loue.

Maintes femmes acquierent des biens: mais tu les surmontes toutes.

Bonne grace est trompeuse, beauté vaine: vne femme qui creint le Seigneur, est louable.

Qu'on lui baille du fruit de ses mains, e que ses eures la louent en court.





# L'ECCLÉIASTE,

## C'EST-A-DIRE,

### LE PRÊCHEUR.

#### *Chap. I.*



es parolles du prêcheur  
fis de Dauid roi de  
Ierusalem.

Tout ne vaut rien, dit le prêcheur: tout ne vaut tout rien, tout ne vaut du tout rien. Que gagne l'homme par toute la peine qu'il prend sous le soleil? L'aage s'en va, e l'aage vient, e la terre demoure tou-iours. Le soleil leue, e le soleil couche, e ahanne pour aller au lieu même ou il êt leué. Il s'en va contre le midi, e retourne contre la bife: le vent s'en va tout alentour, e retourne le même vent a son tour. Toutes riuieres vont en la mer, e si n'êt pas la mer pleine: au même lieu que vont les riuieres, elles y reuont derechef. Toutes choses sont si difficiles, qu'homme ne les sauroit déchiffrer. L'œil n'êt iamais soul de voir, ni l'oreille pleine d'ouir. Ce qui a été, sera: e ce qui a été fait, sera fait, e n'y a rien de nouveau sous le soleil. Il y a telle chose qu'on montre comme nouvelle, laquelle toutefois a déjà été au tems passé, qui a été deuant nous. Il n'êt memoire des passés: e même de ceux qui sont a venir, il

n'era memoire vers ceux qui seront apres. Moi prêcheur, qui suis roi d'Israël en Ierusalem, ai appliqué mon entendement a examiner e eplucher par sagesse tout ce qui se fait sous le ciel (voila vne maunaïse fâcherie, que Dieu a donnée a la race des hommes pour les tourmenter) e en considerant toutes les choses qui se font sous le soleil, i'ai trouué que tout ne vaut rien, e n'êt qu'un tourment d'esperit, veu qu'il y a tant de choses gâtées, que c'êt chose inemendable: e tant de fautes, que c'êt chose infinie. J'ai quelque fois pensé en ma fantasie: Or-ça, ie suis vn grand personage, e ai plus acquis de sagesse, que tous ceux qui ont été deuant moi en Ierusalem, e ai en mon cueur la connoissance de beaucoup de sagesse e science. Mais quand i'appliquoi mon entendement a connoitre tant la sagesse que la folie e sottise, i'ai entendu que ce n'êtoit encore qu'une fâcherie d'esperit. Car tant de sagesse, tant de chagrin: e qui plus apprend, plus se tormente.

## Chap. II.

**I**e vin vne fois a penser ainsi: Or-çà, il me faut prendre mes plaisirs, e me donner de bon tems: mais ie trouuai que cela ne vaut encore rien, tellement que i'étoi contreint de dire, que de rire ce n'êt autre chose qu'etre hors du sens: e que plaisir ne fert de rien. Je deliberai en ma fantasie d'abandonner mon cors a boire (sans toutefois laisser de pratiquer sagesse en mon cuer) e m'appliquer a folie, iusqu'a tant que ie verroi où git le bien de la race des hommes, lequel il doiuent pourchasser sous le ciel tout le tems de leur vie. Je fi des euures magnifiques: me bâti des maisons: plantai vignes: fi jardins e vergiers, e y plantai toutes sortes d'arbres fruitiers. Je fit des étangs, pour abbeuer vn boucage planté d'arbres. I'achetai seruiteurs e seruantes, e non seulement eu ménage, mais même eu plus de bestial, tant gros que menu, que tous ceux qui deuant moi auoint été en Ierusalem. I'amassai aussi argent e or, e cheuance de rois e prouinces. Je fi prouison de chantres e chanteresses, e des passetems de la race des hommes, échançons e tasses: e deuin si grand, que i'auoi plus que persone de ceux qui furent deuant moi en Ierusalem, retenant neantmoins ma sagesse. Item de tout ce que mes yeux souhaitoient, ie ne leur refusoï rien, e n'épargnoï a mon cuer plaisir quelconque, ains le laissoï iouir de tout mon trauail, e voilà que me valoït tout mon trauail. Mais en contemplant toutes les euures que i'auoi maniées, e la peine que i'auoi peine a les faire, ie trouuoï que tout n'êt rien qu'vne fâcherie d'esperit, e que sous le soleil n'y à rien qui vaille. Donque quand ie me mis a considerer tant sagesse que folie e sottise (car y a-il homme qui puisse féconder le roi, depuis qu'il a été fait roi?) i'apperceu bien que sagesse èt

d'autant plus excellente que folie, que la lumiere èt plus excellente que les tenebres. Le sage a des yeux en la tête, e le fol chemine en tenebres. Mais aussi sai-ie bien qu'il en prendra a tous a l'vn comm'a l'autre: e pourtant ie faïfoï ainsi mon conte: Puis qu'il m'auiedra tout ainsi qu'a vn fol, a quoi me fert d'être de tant plus sage? Si conduoi en mon courage, que cela ne vaut encore rien. Car non plus d'vn sage que d'vn fol, la memoire n'êt perdurable, attendu que toutes choses, tant passées qu'a venir, viennent en oubli, e qu'aussi bien meurt sage que fol. E pourtant hay-ie la vie: tant me déplaisent les choses qui se font sous le soleil, pourautant qu'elles ne valent toutes rien, e ne sont qu'vne fâcherie d'esperit. Aussi hay-ie tout ce que par mon trauail i'ai fait sous le soleil, ce que ie laisserai a celui qui viendra apres moi. E qui fait si celui fera sage ou fol, qui fera maitre de tout ce que i'ai, avec tant de peine e sagesse, acquis sous le soleil? Dont voyant que cela ne valoit encore rien, ie suis venu a auoir en dedain tout ce que i'auoi acquis sous le soleil par trauail e sagesse. Car il en y a tel qui trauaille avec sagesse e science e deuoir, qui laisse son auoir a tel qui n'y a point prins peine qui èt vne chose fort mauuaise, e qui rien ne vaut. Car que fert a vn homme tout le trauail e fâcherie d'esperit qu'il endure sous le soleil, veu qu'il ne fait toute sa vie que souffrir peine e tourment chagrineux tellement que son cuer ne repose pas même la nuit? ce qui ne vaut encore rien. Il n'y a autre bien en l'homme que de manger e boire, e se donner du bon tems en son trauail, laquelle chose ie voi bien qu'elle vient aussi de Dieu (car qui èt celui qui puisse plus manger ou gourmander que moi?) veu qu'aux hommes, qui lui plaisent, il donne sagesse, science e plaisir, e aux maluiuans donne le tourment d'assembler e amasser pour donner a ceux qui plaisent a Dieu. Ceci n'êt encore rien

qui vaille, e n'êt qu'vne fâcherie d'esperit.

*Chap. III.*

**T**outes choses ont leur saison, e tout ce qui plait sous le ciel, a son tems. Il y a tems de naître, e tems de mourir: tems de planter, e tems d'arracher ce qui êt planté: tems de tuer, e tems de guarir: tems de debâter, e tems de bâtir: tems de plourer, e tems de rire: tems de mener dueil, e tems de danfer: tems de ietter pierres, e tems d'amasser pierres: tems d'embrasser, e tems de s'en garder: tems d'acquérir, e tems de perdre: tems de garder, e tems de ietter en voye: tems de coudre, e tems de découdre: tems de sê taire, e tems de parler: tems d'aimer, e tems de hayr: tems de guerre, e tems de paix. Que vaut le trauail a vn qui fait quelque chose? Le voi le méchef que Dieu a donné a la race des hommes pour les tourmenter. Il fait bien tout en son tems, e leur a tellement mis la vie au cuer, que a depuis le commencement iusqu'a la fin les hommes ne peuuent trouuer que c'êt que fait Dieu. Le fai qu'il n'y a point de bien en eux, sinon qu'ils s'éiouissent e facent bien en leur vie. Voire ce que tout homme banquette, e parmi tout son trauail iouit du bien, c'êt vn don de Dieu. Le fai que tout ce que fait Dieu, êt pardurable, e n'y faut aiouter ni ôter: or Dieu sê fait creindre. Ce qui a été, êt déia: e ce qui fera, a déia été, e Dieu rappelle ce qui a été chassé. D'auantage voyant que sous le soleil en lieu de droit e iustice, il y a méchanceté e iniustice, ie pensê en moi-même que Dieu iugera e les iustes e les iniustes: car tout bandon e euures auront vne fois leur tems. Le pensê en moi-même, touchant les hommes, que Dieu les a tellement destinés, qu'il semble qu'ils soyent bêtes. Car il en prend tout ainsi

d'vn homme que d'vne bête: comm'elle meurt, aussi fait-il, e ont tous deux vn même esperit, e n'y a rien en quoi l'homme surmonte la bete, veu que tous deux ne valent rien. Tous deux s'en vont en vn même lieu: tous deux sont venus de poudre, e tous deux reuont en poudre. Qui fait si l'esperit de la race des hommes monte en haut? ou si l'esperit d'vne bête descend deffous terre? Le voi bien qu'il n'y a point de bien, sinon que l'homme se réiouisse en ses euures: car c'êt-ce qu'il en-a. Car qui l'amenera a-sauoir ce qui fera après lui?

*Chap. IIIII.*

**D**erechef voyant tant de tors qui se font sous le soleil, e les larmes de ceux auxquels on fait tort, lèquels nul ne console: on leur fait tort par force, e nul ne les console: ie prisê plus les mors qui sont déia mors, que les vifs qui sont encor en vie: e si estime encore plus que les vns ni les autres, ceux qui ne sont pas encore, lèquels ne voyent pas les mauuaises choses qui se font sous le soleil. Item ie voi que tout le trauail e deuoir de ce qu'on fait, n'êt autre chose qu'enueie des vns contre les autres: ce qui ne vaut encore rien, e n'êt qu'vne fâcherie d'esperit. Vn fol plie ses mains, e mange sa propre chair. Mieux vaut vne pognée en repos, qu'vne hauée avec peine e fâcherie d'esperit. Derechef ie voi sous le soleil vne chose qui rien ne vaut, qu'il en y a en tels qui êt tout seul sans hoir, voire sans fis ne frere, qui neantmoins ne cesse iamais de trauailler, e n'a iamais l'œil soul de richesses: e pour qui trauaille, e ne mange pas demi mon soul? ce qui ne vaut encore rien, e êt vn mauuais tourment. Mieux valent deux qu'vn, e sont bien recompensés de leur peine. Car s'ils tombent, ils se leueront l'vn

l'autre. Mais il fait mal être seul: car s'il tombe, il n'a perfonne pour le leuer. D'auantage si deux couchent ensemble, ils s'échauffent: mais vn comment s'échauffera-il? e si l'vn ét vaincu, les deux tiendront bon e ne se rompt pas tôt vne corde a trois cordons. Mieux vaut vn enfant bien apprins e sage, que ne fait vn roi vieux e fol, lequel ne sauroit plus être endoctriné. Car tel fort de prison, qui deuient roi: e tel ét né roi, qui deuient poure. J'ai autrefois veu tous les viuans qui se tiennent sous le soleil, accompagner vn enfant second, qui deuoit être hoir de son pere, tellement que tant de gens alloint deuant e apres lui, que c'étoit vne chose infinie, e si ne venoient pas a s'en réiouir: ce qui ne vaut encore rien, e, n'ét qu'vne fâcherie d'esperit.

### Chap. V.

**G**arde tes pieds quant tu vas en la maison Dieu, e t'auance plus pour ouir que pour offrir sacrifice de fols: car ils ne sauent pas le mal qu'ils font. Ne te hâte point legerement de prononcer parolles de bouche, ou les tirer de ton cueur, deuant Dieu: car Dieu ét au ciel, e tu es en terre: e pourtant parle peu: car trop grand fouci fait songer, e trop parler fait dire quelque sot propos. Quand tu auras fait vœu a Dieu, ne fau point a le rendre: car les fols ne font point agreables: rend ce que tu auras voué. Il vaut mieux que tu ne voues point, que de vouer sans rendre. N'employe pas ta bouche pour endommager toi-même, e ne di pas deuant l'ange que c'ét par mégarde, de peur que Dieu n'ait dépit de ta parole, e ne renuerse tes affaires. Car en beaucoup de parolles y a beaucoup de songes, e propos qui rien ne valent: e pourtant crein Dieu. Si tu vois qu'en vne prouince on face

tort aux poures, e qu'on force droit e iustice, ne t'ébahi pas d'vn tel bandon: car il y a des officiers qui prennent garde sur les autres officiers, e eux mêmes sont encore fuiets a des autres, e le roi de la contrée qui ét cultiuee, ét par dessus tous ceux du pays. Qui argent aime, iamais d'argent ne soule: e qui aime richesses, n'a point de profit: ce qui ne vaut encore rien. A force biens, force mangeurs: e n'en a le maitre autre profit que la veue. Vn qui trauaille, dort a son aisé, soit qu'il mange peu, ou prou: mais quand vn riche mange son soul, cela le garde de dormir. Il y a vn mauuais vice que ie voi sous le soleil, c'ét des richesses qui sont gardées a leur maitre pour son mal, lèquelles richesses perissent le plus miserablement du monde, veu qu'il a engendré vn fis qui n'aura rien: e tout ainsi qu'il ét forti tout nud du ventre de sa mere, il retourne comm'il estoit venu, sans rien emporter de sa peine pour lui tenir compagnie: ce qui ét aussi vn mauuais vice, veu qu'il s'en va tout ainsi qu'il étoit venu, sans auoir rien gagné d'auoir trauaillé au vent. Je me tai que toute sa vie il mange en tenebres, en maint chagrin, maladie, e dépit. E pourtant ce que ie voi de bon e beau, c'ét qu'il mange e boiue, e que toute sa vie, parmi toute la peine qu'il endure sous le soleil, il face bonne chere des biens que Dieu lui a donnés: car c'ét son parti. E de vrai, a tout homme que Dieu donne richesses e cheuance, e lui donne puissance d'en banqueter, e emporter sa piece, e iouir de son trauail, c'ét vn don de Dieu. Car il ne lui souuiet guaire du tems de sa vie, puis que Dieu lui ottroye ioye de cueur.

## Chap. VI.

**I**l y a vn mal que ie voi sous le soleil, voire qui se trouue cōtumièrément entre les hommes, c'êt qu'il en y a tel, a qui Dieu donne tant de richesses, cheuance e honneur, qu'il ne sauroit souhaïter chose qu'il n'ait, e si ne lui donne pas Dieu puissance d'en manger, ains en mange vn qui ne lui êt rien: ce qui ne vaut rien, e êt vne mauuaise faute. Si quelcun engendre bien cent enfans, e qu'il viue beaucoup d'ans, e que non seulement il ne soule point son appetit de biens, mais même ne soit point enterré, ie di que son cas se porte plus mal, que d'vn auorton. Car vn auorton qui êt venu pour neant, e s'en va en tenebres, e êt son nom couuert de tenebres, e ne vit ni ne conneut onque le soleil, êt plus en repos qu'vn tel homme. Mais vn tel homme, quand bien il auroit vècu mille e autres mill'ans, s'il n'ai ioui des biens, ne s'en vont-il pas tous deux en vn même lieu? Toute la peine que prend l'homme, sert a sa bouche, e si a vn appetit qui n'êt iamais plein. Car de combien vaut mieux vn sage qu'vn fol? ou vn humble qui se fait bien gouverner enuers les viuans? Mieux vaut veue d'œil, qu'attente de cuer: ce qui ne vaut encore rien, e êt vne fâcherie d'esperit. Celui qui a été, êt dêia nommé, e fait-on bien qu'il a été homme, e n'a peu combattre plus fort que soi. Donque puis qu'il y a tant de choses, qui sont que tout ne vaut rien, que gaigne l'homme? Car qui sait que c'êt qui êt bon a l'homme, tous les iours de sa vie tant neante, lèquels il passé comm'vn ombre? E qui fera sauoir a vn homme ce qui sera apres lui sous le soleil?

## Chap. VII.

**M**ieux vaut bonne renommée, que bonneau de senteur, e iour de mort, que de naissance. Mieux vaut aller en maison de dueil, qu'en maison de banquets: en la maison qui êt la fin a tous hommes, qu'en celle qui leur met la vie au cuer. Mieux vaut chagrin que ris: car de triste visage vient ioye de cuer. Cueur de sage êt en maison de dueil: e cuer de fol, en maison de ioye. Mieux vaut ouïr tenser vn sage, que chanter vn fol. Car bruit d'épines sous vn pot, e ris de fol, c'êt tout vn. Item ceci ne vaut rien: c'êt que tort affollie vn sage, e les dons mettent vn homme hors du sens. Mieux vaut la fin d'vne chose, que son commencement: mieux vaut tardif, que hautain courage. Ne foye point legier de courage a te depiter: car en sein de fol, loge dépit. Ne demande point pourquoi c'êt que le tems passé a été meilleur que le present: car c'êt mal sagement demandé a toi. Mieux vaut sagesse qu'heritage, e êt plus profitable a ceux qui voyent le soleil. Car s'il êt question du secours qui git en sagesse, e de celui qui git en argent, la science e sagesse êt d'autant plus profitable, qu'elle sauue la vie a son maitre. Regarde l'ouurage de Dieu, qui êt tel, que ce qu'il courbe, nul ne peut dresser. Quand tu as bon tems donne toi tellement de bon tems, que tu regardes le mauuais tems: car dieu a fait l'vn accompagnée de l'autre, a celle fin que l'homme n'y fâche rien trouuer. Ie voi tout en mon aage, pour neant qu'il soit: il y a tel innocent, qui perit en son innocence: e y a tel méchant qui dure en sa mauuaitie. Ne foye ne trop innocent, ne trop sage, de peur que tu ne sois destruit. Ne foye ne trop méchant ne trop fol, de peur que tu ne meures deuant ton tems. Il êt bon que tu tiennes ceci, voire sans le lâcher de ta main: car de tout

échappe qui creint Dieu. La sagesse affeure dix fois plus vn sage, que d'être le principal d'une ville. Car il n'y a au monde homme si iuste, qu'il face si bien qu'il ne peche. N'applique aussi point ton cueur â-tous les propos qu'on tient, de peur que tu ne t'oyes maudire par ton seruiteur. Car tu fais bien que maintefois toi-même as bien maudit les autres. J'ai essayé tout ceci par sagesse, tâchant de deuenir sage: mais i'en suis bien loin. C'êt vne chose si tréloin e si tréprofonde, qu'on n'en sauroit venir a bout. Quand ie tourne mon cueur pour sauoir, examiner, e chercher sagesse e raison, e pour sauoir la méchanceté des fols, e la sottise des forcenés, ie treuue que la femme êt plus amere que la mort: de laquelle femme le cueur font filés e rets, e les mains sont liens, dont qui êt en la grace de Dieu, en échappe: mais qui êt méchant, y êt prins. Voila que i'ai trouué (dit le prêcheur) en cherchant raison de point en point, laquelle ie cherche encore de mon esperit, e ne l'ai pas trouuré. J'ai trouué vn homme entre mille: mais entre toutes les femmes, ie n'en ai pas trouué vne. D'auantage voici que i'ai trouué: c'êt que Dieu fit l'homme droit mais on a cherché beaucoup de raisons.

### Chap. VIII.

**Q**ui êt a comparer a vn sage? e qui fait déchiffre les matieres? La sagesse d'un homme illumine son visage, e lui ôte sa faroucheté. Ie te conseille de prendre garde a la bouche du roi, e d'auoir égard au serment de dieu. Ne t'en va pas legierement de deuant lui: ne perferure pas en mauuaise chose: car tout ce qu'il lui plait, il fait. En parole de roi git quant-e-quant puissance, tellement qu'il n'y a celui qui lui demande raison de ce qu'il fait. Qui execute

ce qui lui êt commandé, se garde de malencontre: e cueur sage connoit tems e raison: car tout ce qui plait, a tems e raison, pourtant que l'homme endure beaucoup de maux: a cause qu'il ne fait ce qui êt a venir: car qui lui donnera a connoitre l'auenir? Ainsi qu'un homme ne peut être maitre du vent e l'attene, ne faire a sa guise du iour de la mort, ne iouir de la guerre, ainsi ne peut méchanceté deliurer son maitre. Tout ceci ai-ie veu, e ai appliqué mon cueur a toutes les choses qui se font sous le soleil, ce-pendant que les hommes sont maitres les vns des autres a leur dommage, Aussi ai-ie veu des méchans qui étoint enterrés, e s'en étoint allés, e délogés du saint lieu, qui auoint bon bruit en la ville, en laquelle ils auoint ainsi vecu: e cela ne vaut encore rien. Pourtant que les malfaisans ne sont pas incontinent iusticiés, la race des hommes a le cueur totalement prompt a malfaire. Mais combien que les mauuais facent cent fois mal, e neantmoins durent, si sai-ie bien que de ceux qui ont la creinte e reuerence de Dieu, leur cas se portera bien: e celui des méchans ne se portera pas bien, e ne viuront pas si long aage, qu'il ne soit comm'un'ombre, puis qu'ils ne craignent point dieu. Il y a vne chose qui rien ne vaut, laquelle se fait au monde c'êt qu'il y a des innocens qui sont fortuné comme méchans, e des méchans qui sont fortunés comm'innocens: e ie di que cela ne vaut encore rien. E pourtant ie prise plaisir, en tant qu'un homme n'a autre bien sous le soleil, que de manger e boire, e faire grand chere, e pour le moins retenir de son traual en sa vie, ce que dieu lui donne sous le soleil. Comm'ainsi fût que i'eusse addonné mon cueur a connoitre sagesse, e considerer le tourment qu'on endure au monde, iusqu'a ne pouoir dormir iour ne nuit, i'ai apperceu que toutes les euures de Dieu sont telles, que l'homme ne peut

trouuer la raison de ce qui se fait sous le soleil: e quelque peine qu'il prenne a la chercher, si ne la peut-il trouuer: e combien que le sage se delibere de l'apprendre, si ne la peut-il trouuer.

### Chap. IX.

**C**ar j'ai cherché e épluché en mon esperit toute cete matiere, c'est que les iustes e sages, e leurs faits, sont en la main de Dieu: tellement que les hommes ne sauent si on est aimé ou haï, veu qu'ils voyent euidentement qu'autant en est des vns que des autres. Autant en prend du iuste que de l'iniuste, du bon e net que du souillé, de celui qui sacrifie que de celui qui ne sacrifie, du bon que du mauuais, du periure que de celui qui creint de se periurer. C'est vn mauuais cas en tout ce qui se fait sous le soleil, que comme la fortune de tous est tout vne, ainsi ont les hommes le cuer plein de mauuaite e forsenerie, durant leur vie, puis s'en vont trouuer les mors. Car en tous vifs (qui est chose desiderable) il y a esperance: car vn chien vif vaut mieux qu'un lion mort, veu que les vifs sauent bien qu'ils mourront: mais les mors ne sauent rien, e ne leur reste plus nulle recompense, attendu que la memoire en est effacée, e leur amour e leur haine e leur enuie est déia perie, e n'ont iamais plus rien affaire avec chose qui se face sous le soleil. Va, mange ton pain ioyeusement, e boi ton vin d'un cuer gai, puis que Dieu prend plaisir en tes euures. Porte toujours des habillemens blancs, e la tete mouillée de baume, sans y faillir. Passé le tems avec ta bien aimée, tant que durera ta neante vie, qui t'est otroyée sous le soleil, tant que durera ton neant. Car c'est-ce que tu gagnes en la vie, par la peine que tu prens sous le soleil. Tout ce que tu-auras

puissance de faire, fai-le de tout ton pouoir: car en l'autre monde où tu t'en vas, il n'y a n'euure, ne raison, ne science ou sagesse. Derechef ie voi que sous; le soleil il n'y a ne vitesse qui serue pour courir, ne force pour guerroyer, ne sagesse pour acquerir de quoi viure, n'entendement pour richesses, ne saouir pour entrer en grace, ains n'y a que tems e fortune qui gouerne tout. Car les hommes ne sauent point leur tems: e comme les poissons se prennent au canteleux filé, e les oiseaux au laqs, ainsi les hommes sont enfilés au tems d'auerfité, e accablés au depourueu. Item ie voi vne sagesse sous le soleil, laquelle n'estime beaucoup. Il y a vne petite ville, e peu de gens dedens, laquelle est assaillie e assiegée d'un grand roi, qui dresse contre elle des gros engins. E se trouve en elle vn homme roturier, qui est si sage, que par sa sagesse il deliure la ville: e toutefois homme n'auoit souenance dudit homme roturier. E pourtant ie di que sagesse vaut mieux que force, iacoit que la sagesse d'un homme de basse condition soit méprisée, e qu'on n'obéisse pas a ses parolles. On écoute mieux les paisibles parolles d'un sage, que la crierie d'un maitre des fols. Mieux vaut sagesse, que bâtons de guerre, e vn mauuais gâte beaucoup de bien,

### Chap. X.

**C**omme les mouches venimeuses font pur e gâtent le baume, ainsi vn peu de folie gâte vne excellence sagesse e honneur. Vn sage a le cuer a la droite, e vn fol a la gauche. Vn fol même en allant par le chemin est hors du sens e montre a chacun qu'il est fol. Si celui qui est maitre se courrouce contre toi, n'abandonne point ta place: car se tenir coi est le remede de maintes fautes. Vn mal y a que ie voi sous le soleil,

comme partant du mesentendement de celui qui gouverne: c'êt que le fol èt mis en haut degré de dignité, e les riches sont assis tout bas: i'ai veu des seruiteurs sur des cheuaux, e les princes aller a pied comme seruiteurs. Qui fosse caue, en fosse trêbuche: e qui haye defait, fera mors d'un serpent. Qui pierres porte, il y trauaille: e qui bois fend, il y ahanne. Comme quand vn outil èt rebouché e mal émoulu, il n'y a si fort qu'il ne lassé, ainsi sageffé fait valoir excellence. Vn languard ne vaut de rien mieus qu'un serpent, quand il mord sans être charmé. Parolles de sage ont credit: leurs de fol gâtent leur maître. Le commencement de ses propos n'êt que folie, e la fin n'êt qu'une malheureuse forfenerie. Quelque causer que facent les fols, l'homme ne fait ce qui èt auenir, e n'y a nul qui lui donne a connoitre ce qui fera apres lui. Vn fol qui ne fait aller en la ville, trauaille tant qu'il se lassé. Ha poure pays qui as vn roi enfant, e des princes qui mangent de matin. Heureux pays qui as vn roi chenu, e des princes qui mangent a l'heure qu'ils doivent, pour reprendre leur force, e non pour boire. Par pareffé decale le planché, e mains lâches font plouuoir en la maison. De la pansé vient la danfé, e du vien ioyeuse vie, e argent domte tout. Ne maudi point le roi, même en ta pensée, e ne maudi point vn riche, même en l'arriere-chambre où tu couches: car les oiseaux mêmes de l'air emporteront le propos, e y aura quelque chose volante qui en ferale rapport.

### Chap. XI.

**L**ette ton blé en lieu humide: car par succession de tems tu le trouueras. Depart-en a sèt, voire a huit: car tu ne fais quel mal il auindra au monde. Quand les nuées sont

pleines, elles épandent de la pluye sur terre; e soit qu'un arbre tombe contre le midi, soit contre la bisé, là même où il tombe, il demeure. Qui prend garde au vent, ne sème point: e qui regarde les nuées, ne moissonne point. Comme tu ne saurois connoitre la traiffé du vent, ni les os qui sont au ventre d'une femme grosse, ainsi ne saurois-tu connoitre l'ouurage de Dieu, qui fait tout. Au matin sème ta semence, e au soir n'y aye point la main lâche: car tu ne fais lequel des deux vaut mieus, ou s'ils sont tous deux aussi bon l'un que l'autre. E la lumiere èt chose amiable, e voir le soleil èt chose plaifante aux yeux: toutefois combien qu'un homme viue plusieurs ans, voire tou-iours a son aisé, s'il lui souuient combien long fera le tems de tenebres, tout ce qui vient n'êt rien. Ioui de ta ieunesse, iouenceau, e te donne de bon tems tandis que tu es ieuné, e meine vn tel train que requiert le souhait de ton cueur, ou le regard de tes yeux: mais sâche que de tout cela Dieu t'en fera rendre conte. Ote dunque fierté de ton courage, e chassé méchanceté de ton cors: car ieunesse e peu saouir, ne vaut rien.

### Chap. XII.

**E**te souuienne de tons créateur, tandis que tu es ieune, deuant que vienne le maltems, e que les ans arriuent, dequels tu diras que tu n'y prens pas plaisir: deuant que le soleil, e la lumiere, e la lune, e les étoiles perdent leur darté, e que les nuées retournent apres la pluye, lors que les gardes de la maison trembleront, e les soudars chanceront, e les meules cesséront, tant feront amoindries: e les regardans par les trous n'y pourront plus voir, e les huis seront fermés par dehors, avec vn bas son de la meule:

e qu'on se leuera au chant d'oïseau, e que toutes les chanteresse feront cassés. Item lors qu'on aura peur des lieux hauts, e de chopper en la voye, e que l'amandier florira, e que les cigales s'assembleront: e se perdra l'appetit, quand l'homme s'en ira en son logis éternel, e que les portans-dueil tourneront par la rue. Deuant que la chaine d'argent soit rompue, e la fiole d'or cassée, e la bouteille brisée sur la source, e le chariot froissé vers la fosse, e que la poudre retourne en terre, comm'elle auoit été, e que l'esperit retourne a Dieu qui l'a donné. Tout ne vaut rien, dit le prêcheur, tout ne vaut rien. D'auantage par l'excellente sagesse qu'auoit

le prêcheur, il enseigna aux gens autre sauoir, e proposa ce qu'il auoit épluché, composant maintes sentences. Ledit prêcheur tâcha de trouuer parolles plaisantes, e droite ecriture de vrais propos. Parolles de sages sont comme aguillons, e sont remasseurs donnés d'un pasteur, comme pointes fichées. Au reste, mon fis, soi bien auisé de faire tant de liures, il n'y a point de fin: e trop grand fouci, lassé le cors. Conclusion, quand tout est dit, crein Dieu, e garde ses commandemens: car c'est le deuoir de tous hommes. Car de toute euure, tant soit secrète, Dieu en fera rendre conte, soit bonne ou mauuaise.

*La fin de l'Ecclesiaste.*





# DANIEL

## *Chap. I.*



**L'**an troisieme du regne de Ioachim roi de Iudée, Nabucodonosor roi de Babylone vint mettre le siege deuant Ierusalem, e eut, par la grace du Sire, en sa puissance Ioachim roi de Iudée, lequel, avec vne partie de la vaisselle du temple de Dieu, il transporta au pays de Sanaar, e mit la vaisselle en la maison de la finance de son dieu.

Item dit ledit roi a Asphenaz maitre de ses châtrés, que des Israelites il amenât des enfans de sang royal, e de nobles parens, êquels enfans n'y eut que redire, beaux de cors, e en tout fauoir e science bien apprins e entendus, e qui eussent de la force pour hanter le palais du roi e apprendre les lettres, e langue Caldaïque. E leur assigna le roi pension ordinaire de sa viuanderie, e du vin de sa boisson: e commanda qu'ils fussent nourris trois ans, a chef dêquels ils deuroint seruir au roi.

Or en y eut de la race de Iudas, Daniel, Ananie, Misael, e Azarie, auxquels le maitre des châtrés mit nom, a Daniel, Baltasar: a Ananie, Sidrac: a Misael, Mefac: e a Azarie, Abenago. Or Daniel se delibera en son courage, de ne se fouiller point par la viande e vin de la boisson du roi. Si pria le maitre des châtrés qu'il lui donnât licence de ne

se fouiller point. E le maitre des châtrés, ayant, par la volonté de Dieu, pitié e compassion de Daniel, lui dit ainsi: J'ai peur de nôtre sire le roi, qui vous a ordonné vôtre manger e boire, que s'il vous voit le visage plus mal en point, que celui des iouenceaux qui sont de vôtre état, vous ne soyés causé que le roi me face mourir. E Daniel parla en cête sorte a Malasar, auquel le maitre des châtrés auoit enchargé Daniel, Ananie, Misael, e Azarie. Le te prie essaye nous dix iours, e nous fai bailler des trimois a manger, e de l'eau a boire. Puis tu regarderas en quel point nous serons, e en quel point seront les iouenceaux qui viuent a la pension du roi: e selon que tu verras, tu nous feras. Si les creut en cela, e les essaya dix iours. E au bout de dix iours, ils se trouuerent en meilleur point e plus gras, que tous les iouenceaux qui viuoint de la pension du roi. Si leur ôta Malasar leurs viures e boisson de vin, e leur donna des trimois. A ces quatre compagnons Dieu donna fauoir e entendement, en toutes lettres e sciences, e fit a Daniel entendre toutes visions e songes. Quand le terme fut accompli, auquel le roi auoit commandé qu'on les lui amenât, le maitre des châtrés les mena par deuant Nabucodonosor e parla le roi a eux, e ne s'en trouua nul de tous eux, qui fût a comparer a Daniel, Ananie, Misael, e Azarie furent au seruice du roi. E en toutes choses de sagesse e entendement que leur demanda le roi, il les trouua dix fois plus

expers, que tous les deuineurs e deuins qui étoient en tout son royaume. E Daniel vêquit iusqu au premier an du roi Cyrus.

### *Chap. II.*

**E** l'an second du regne de Nabucodonosor, ledit Nabucodonosor songea des songes, dont il en eut l'esperit si biscasé, qu'il en perdit le dormir. Si fit appeller les deuineurs, e deuins, e enchanteurs, e Caldéens, pour dedarer au roi ses songes. E quand ils furent venus par deuant le roi, il leur dit: J'ai songé vn songe, pour lequel songe connoitre, j'ai l'esperit tout biscasé.

Eles Caldéens dirent au roi en langue Syriaque: Roi, a iamais puiffés-tu viure. Di le songe a nous tes seruiteurs, e nous dirons qu'il signifie. E le roi répondit, e dit aux Caldéens: La chose m'êt écoulée. Que si vous ne me donnés a entendre, e le songe, e ce qu'il veut dire, vous serés mis en fumier, e de voz maisons fera fait vn retrait. Mais si vous donnés a entendre le songe, e ce qu'il veut dire, vous en aurés de moi des grans presens, e recompense, e honneur. Parquoi declarés le songe e son sens. E ils répondirent derechef, e dirent: Que le roi nous die le songe, e nous dirons qu'il signifie. E le roi répondit: Vrayement ie voi bien que vous cerchés vn échappatoire, pourtant que vous voyés que la chose m'êt écoulée. Que si vous ne me donnés a entendre le songe, il n'y a point de faute que vous aués, tous d'vn accord delibéré de m'entretenir par parolles malicieusés e peruerfés, iusqu'a tant que le tems se change. Parquoi dites moi le songe, afin que ie sache que vous en poués déchiffrer le sens. E les Caldéens répondirent au roi: Il n'y a homme sur terre, qui puiffé déchiffrer ce que demande le roi. Car onque roi, seigneur, ne gouverneur, ne fit

telles demande a deuineur, deuin, ne Caldéen du monde: e êt la demande du roi tant difficile, qu'il n'y a autre qui au roi déchiffrer la puiffé, que les dieux, lesquels ne font pas leur demeure avec les hommes. De cela le roi fut si courroucé, que par maltalent il commanda qu'on défit tous les sages de Babylone. E quand celle sentence fut pronocée, il reffoit qu'on mît a mort les sages, e cherchoit-on Daniel e ses compagnons, pour les mettra mort. Lors Daniel s'enquêta touchant le dit conseil e arrêt, d'Arioch senechal du roi, qui estoit forti pour tuer les sages de Babylone: e demanda audit Arioch senechal du roi, pour quelle cause auoit le roi ietté vne si rigoureuse sentence. Adonc Arioch raconta l'affaire a Daniel. E Daniel s'en alla demander au roi, qu'il lui donnât tems, e qu'il droit au roi le sens du songe. Puis se retira Daniel en sa maison, e raconta l'affaire a Ananie, Misael, e Azarie, ses compagnons: si demanderent la misericorde du dieu du ciel sur ledit secret, afin que Daniel e ses compagnons ne periffent avec les autres sages de Babylone. Si fut a Daniel, par vision de nuit, reuelé ledit secret: dont Daniel en remercia le Dieu du ciel, disant en cete maniere: Benit soit le Dieu du ciel a iamais au grand iamais, duquel êt sagesse, e force: lequel change le tems e saisons: deposé les rois, fait les rois: donne sagesse aux sages, e entendement aux entendus. Il decouure les choses profondes e cachées: il voit ce qui êt en tenebres: e lumiere habite vers lui. le te merci, ô Dieu de mes peres, e te loue, de m'auoir donné sagesse e force, e m'auoir maintenant donné a entendre ce que nous t'auons demandé, en nous dedarant l'affaire du roi. Daniel donque s'en alla trouver Arioch, qui auoit charge de part le roi, de faire mourir les sages de Babylone: e lui dit en cete forte: Ne defai point les sages de Babylone: meine moi au roi, e ie lui dechiffrerai le songe. Adonc Arioch tout a l'heure mena Daniel par deuers le roi, e lui dit qu'il s'étoit troué

homme des Iuifs bannis, qui déchiffreroit au roi l'affaire. E le roi parla a Daniel, nommé Baltasar, e lui dit: Me pourras-tu bien declarer le songe que j'ai veu, e ce qu'il signifie? E Daniel répondit au roi: Le secret que le roi demande, ét tel, que ne les sages, ne les deuins, ne les deuineurs, ne les entrailleurs ne sauroint declarer au roi. Mais il y a au ciel vn Dleu reueilleur des secrets, lequel montre au roi Nabucodonosor, ce qui doit auenir d'ici a long tems. Ton songe, e les visions que tu as eues en ta tête, sur ton lit, sont telles: Toi roi, étant sur ta couche, es uenu a penser que c'êt qu'il doit auenir ci-apres: e le reueilleur des secrets te donne a entendre que c'êt qu'il doit auenir. E a moi (non pas pourtant qu'il y ait en moi plus de sagesse, qu'en tous les viuans) a été reuelé ce secret, afin qu'au roi soit montré que cela signifie, e qu tu entendes les pensées de ton cuer. Il te sembloit, roi, que tu voyois vne grande image, laquelle image si grande, e d'excellente taille, étoit debout deuant toi e auoit vn regard terrible. Laditte image auoit la tête de fin or la poitrine e les bras d'argent: le ventre e les cuisses d'erain: les iambes de fer: les pieds que de fer que de terre. E tandis que tu regardois, il y a eu vne pierre coppée sans main mettre, qui a frappé les pieds de fer e de terre, de l'image, e les a brisés. Adonc a été brisé tout a coup le fer, la terre, l'argent l'erain, e l'or: e tellement qu'ils ont été comme la poussiere d'vne aire en été, e les a le vent emportés, de sorte qu'on n'en eut pas trouué la moindre trassé du monde. E la pierre qui a frappé l'image, ét deuenue vne montagne si grande qu'ell'a rempli toute la terre. Voilà le songe: dont nous en dirons le sens deuant le roi. Tu es, ô roi, roi des rois, laquelle Dieu du ciel a donné regne, empire, puissance, e honneur: e par tout où demeure race d'hommes e bêtes, tant sauages qu'autres, e oiseaux de l'air, il a tout mis en ta main, e assuietti sous ta puissance. Tu es la tête d'or. E apres toi s'eleuera vn autre

regne, pire que le tien: puis le troisième regne d'erain, qui fera maitre de toute la terre. Puis le quatrième regne qui fera dur comme fer. Car comme le fer brisé e domte tout, ainsi ledit regne, comm'vn fer forçant, brisera e forcera tous les dessudits. E touchant ce que tu as veu les pieds, e les doigts des pieds, faits en partie de terre glaisé, e en partie de fer, ce fera vn regne qui sera en desaccord, e tiendra en partie de la durté du fer, tout ainsi que tu as veu le fer mêlé avec la terre glaisé. E touchant ce que les doigts des pieds étoint en parti de fer, e en partie de terre, le dit regne fera en partie ferme, e en partie fraile. E quant a ce que eu as veu le fer mêlé parmi la terre glaisé, ils se mêleront bien ensemble par semence d'homme, mais ils ne tiendront pas l'vn a l'autre: comme le fer ne se peut mêler parmi la terre. E au tems dèdits regnes, le Dieu du ciel dressera vn regne, qui iamais ne fera détruit, e dont l'empire ne sera laissé a autre: lequel brisera, e mettra a fin a tous les regnes dessudits, e si durera a iamais, ainsi que tu as veu vne pierre coppée d'vne montagne, sans main mettre, qui abrisé e fer, e erain, e terre, l'argent, e or. Le grand Dieu te montre ô roi, ce qui doit auenir ci apres, e ét le songe vraie signifie vne chose certaine. Alors le roi Nabucodonosor se ietta sur son visage, e adora Daniel, e commanda qu'on lui fit offrande e parfum, lui disant en cête maniere: Vrayement votre Dieu ét le dieu des dieux, e seigneur des rois, e reueilleur des secrets, puisqu'il a peu reueler ce secret. Si fit le roi, grand personnage Daniel, e lui fit plusieurs grans presens, e le fit gouverneur de toute la prouince de Babylone, e maitre de tous les sages de Babylone. E Daniel impetra du roi, qu'il donnât la charge des affaires de Babylone, a Sidrac, Mefac, e Abdenago: e que Daniel fuiuît la court.

*Chap. III.*

**L**'an onzieme, le roi Nabucodonosor fit vn'image d'or, de la hauteur de soixante coudées, e de la largeur de six coudées, laquelle il dressa en la plaine Dura, en la prouince de Babylone, e fit assembler les marêchaux, preuôts, gouverneurs, baillifs, contes, barons, gens de iustice, briuelement tous gouverneurs de la prouince, afin qu'ils se trouassent a la dedicace de l'image, que le roi Nabucodonosor auoit fait dresser. E quand les marêchaux, preuôts, gouverneurs, baillifs, contes, barons, gens de iustice, e tous gouverneurs de la prouince, se furent assemblés pour la dedicace de l'image que le roi Nabucodonosor auoit fait dresser, e se furent présentés deuant la ditte image, vn heraut cria hautement en cête maniere: On vous fait a sauoir, peuples, e nacions, e langues, qu'incontinant que vous orrés le son de trompe, musette, harpe, doucine, psalterion, viole, e de tous instrumens de musique, vous ayés a vous ietter a terre, e adorer l'image d'or, que le roi Nabucodonosor a fait dresser. E qui ne se jettera a terre, e ne l'adorera, il fera, tout a l'heure, ietté en vne fournaïse de feu ardent. Donc incontinant que tous les peuples oyrent le son de trompe, musette, harpe, doucine, psalterion, viole, e de toute sorte d'instrumens de musique, tous peuples, e nacions, e langues, se jetterent a terre, e adorerent l'image d'or, que le roi Nabucodonosor auoit fait dresser. E tout a l'heure il y eut des Caldeens, qui allerent accuser les Iuifs par deuant le roi Nabucodonosor, en cête maniere: Roi, a iamaïss-puïsses-tu viure. Tu as fait vne edit, roi, que tout homme qui orroit le son de trompe, musette, harpe, doucine, psalterion, viole, e de toute sorte d'instrumens de musique, eût a

se ietter a terre, e adorer l'image d'or: e qui ne se jetteroit a terre, e n'adoreroit, seroit ietté dedens vne fournaïse de feu ardent. Il y a des Iuifs, auxquels tu as baillé le gouvernement de la prouince de Babylone, a-sauoir Sidrac, Mefac, e Abdenago, lêquels ne tiennent conte de toi, roi, ils n'adorent point tes dieux, e ne font point la reuerence a l'image d'or que tu as dressée. Alors Nabucodonosor enflambé de courroux, commanda qu'on amenât Sidrac, Mefac, e Abdenago. E quand ils furent en sa preséence, il parla a eux en cête maniere: ét-il vrai, Sidrac, Mefac, e Abdenago, que vous n'adorés point mon Dieu, e ne portés point de reuerence a l'image d'or que j'ai dressée? Toute-fois si encore, incontinant que vous orrés le son de trompe, musette, harpe, doucine, psalterion, viole, e de toutes fortes d'instrumens de musique, vous vous jettés a terre, e faites la reuerence a l'image que j'ai faite, bien de part dieu: sinon, vous serés, tout a l'heure, iettés dedens la fournaïse de feu ardent. E qui ét le Dieu qui vous puïss deliurer de ma main? E Sidrac, Mefac, e Abdenago, repondirent au roi Nabucodonosor en cête maniere: Pas ne sommes en souci comment nous te deuons rêpondre sur cête demande, puis que le Dieu que nous adorons ét tel, qu'il nous peut bien deliurer de la fournaïse de feu ardent, e si nous deliurera bien de ta main, ô roi. E quad ainsi ne feroit, non-pourtant tu dois sauoir, roi, que nous n'adorerons point tes dieux, e ne ferons point la reuerence a l'image d'or que tu as dressée. Alors Nabucodonosor tout enragé, changea de couleur contre Sidrac, Mefac, e Abdenago, e fit allumer la fournaïse sêt fois plus qu'elle n'étoit parauant, e commanda aux plus fors de ses gendarmes, qu'ils liaffent Sidrac, Mefac, e Abdenago, e les iettaffent en la fournaïse de feu ardent. Adonc furent liés

lédits perfonages, a tout leurs cappes, hoque-  
tons, chapeaux, e vêtements, e furent iettés en  
la fournaïfe allumée de feu, e fut le commande-  
ment du roi, fi détreignant, que pourtant que  
la fournaïfe étoit tant allumée, la flamme du  
feu étouffa ceux qui y jettoit Sidrac, Mefac,  
e Abdenago. Mais quand les deffûdits trois  
perfonages, Sidrac, Mefac, e Abdenago, furent  
tombés tous liés dedens la fournaïfe.

Alors le roi Nabucodonofor, tout étonné, fe  
leua soudainement, e dit a fes barons: N'auons  
nous pas ietté trois hommes liés au feu? Oy, ce  
répondirent ils au roi. E toutefois ie voi quatre  
hommes (dit-il) tous deliés, qui cheminent  
parmi la fournaïfe, fans être endommages dont  
le quatrième ét de la taille d'un fis de Dieu. Cela  
dit, Nabucodonofor s'approche de la guele de la  
fournaiſe, e dit O Sidrac, Mefac, e Abdenago,  
ſeruiteurs du Dieu ſouuerain, fortés hors,  
e venés. Adonc Sidrac, Mefac, e Abdenago  
fortirent du feu, e s'affemlerent les maré-  
chaux, preuots, gouverneurs, e confeillers du  
roi, pour voir les perfonages deffus-nommés,  
ſur les cors déquels le feu n'auoit eu uiſſance  
quelconque, e n'auoit pas vn poil de tête qui  
fût brulé, ains étoit leurs cappes entieres, fans  
ſe ſentir du feu. Dont Nabucodonofor parla  
en cête maniere: Benit ſoit le Dieu de Sidrac,  
Mefac, e Abdenago, qui a enuoyé ſon ange pour  
deliurer ſes ſeruiteurs, lèquels ſe ſont telle-  
ment confiés en lui, qu'ils ont fait la parole du  
roi, muable, e ont abandonné leurs cors, pour  
n'adorer ni honorer autre Dieu que le leur. Si  
fai commandement, que quiconque (de quelque  
peuple, nacion, ou langue qu'il ſoit) médira du  
Dieu de Sidrac, Mefac, e Abdenago, ſoit mis  
en fumier, e que de la maiſon ſoit fait vn retrait:  
puis qu'ainſi ét qu'il n'y a autre Dieu qui puiſſe  
ainſi deliurer. Puis le roi augmenta la dignité de  
Sidrac, Mefac e Abdenago, e les fit maîtres de  
tous les Iuiſſ qui étoient en ſon royaume.

### Chap. IIII.

**L**e roi Nabucodonofor a tous peuples  
e nations, de quelque langage qu'elles  
ſoient, qui ſe tiennent par tout le monde, ſalut e  
bonne vie.

Il m'a ſemblé bon de declarer les merueilles  
e miracles, que le ſouuerain dieu a faits en  
moi, puis qu'ainſi ét que ledit dieu fait tant e  
de ſi grandes merueilles e miracles, e ét ſon  
regne pardurable, e ſa ſeigneurie ſans fin. Moi  
Nabucodonofor étant chés moi a mon aiſe, e  
floriſſant en mon palais, vi vn ſonge, par lequel  
ie fu épouenté, e par les penſées que i'auoi eues  
en mon lit, e par les viſions que i'auoi eues en ma  
tête, me trouuai troublé. Si ſi commandement,  
qu'on ſit venir a moi tous les ſages de Baby-  
lone, pour me donnera entendre que uoloit  
dire le ſonge. E quand les deuineurs, deuiſ,  
Caldeens, e entraillieurs, furent aſſemblés, ie  
leur racontai le ſonge: mais ils ne le me déchif-  
frerent point. Finablement vint a moi Daniel,  
qui ſelon le nom de mon dieu, s'appelle Baltaſar,  
lequel a l'eſperit des ſaints dieux, auquel ie  
propoſai le ſonge. Baltaſar (ce di-ie) prince des  
deuineurs, ie ſai que tu as l'eſperit des ſaints  
dieux, e qu'il n'y a rien ſi obſcur, qui te donne  
de l'affaire: entend la viſion que i'ai eue en mon  
dormant, e di que c'êt qu'elle ſignifie. Or ét  
telle la viſion que i'ai eue en ma tête, étant ſur  
mon lit. Il me ſembloit que ie voyai au milieu  
de la terre, vn arbre merueilleuſement haut,  
lequel arbre ét tellement creu, e deuenu fort,  
que le ſommet en touchoit le ciel, e le voyoit-  
on iuſqu'au bout de tout le monde: e auoit belles  
feuilles, a force fruit, e pour nourrir tout. Sous  
lui ſe tenoient les bêtes de la terre: en ſes branches  
nichoit les oiſeaux de l'air: e de lui mangeoit  
tous les viuans. E ce-pendant que ie le regardoi,  
ſelon l'imaginacion que i'auoi en la tête, étant

sur mon lit, voici descendre du ciel, vn veillant e saint, lequel a crié puiffamment, e dit en cête maniere: Coppés l'arbre, taillés ses branches: abbattés ses feuilles: épardés son fruit: que les bêtes délogent de dessous lui, e les oiseaux de ses branches: tant seulement laissés en terre le plant de ses racines, e qu'il soit lié d'vn lien de fer e d'erain, e soit sur la verdure teint de la rosée du ciel, e en tel état que sont les bêtes parmi les chams herbus, ayant perdu le sens d'homme, e ayant vn sens de bête: e qu'en tel état il passé set tems. Cête chose a été proposée e arrêtée par les veillans e saints, a celle fin que les viuans sachent que le Souuerain ét seigneur du regne des hommes, e le baille a qui il lui plait, e en fait gouverneur le moindre des hommes. Voila le songe que moi le roi Nabucodonosor ai veu: e toi, Baltasar, declare qu'il veut dire, puis qu'ainsi e que tous les sages de mon royaume ne m'ont seu donner a entendre qu'il signifoit. Mais tu le peus bien faire, veu que tu es inspiré des saints dieux. Alors Daniel, autrement dit: Baltasar, se teut enuiron vne heure, troublé d'esperit. Dont le roi lui dit: Baltasar, ne te trouble point du songe, e de ce qu'il signifie. Ha sire (lui dit Baltasar) que le songe, e ce qu'il signifie, puisse tomber sur tes malueuillans e ennemis. L'arbre que tu as veu, lequel ét deuenu si grand e fort, que du sommet il touchoit iusqu'au ciel, e étoit voyable par toute la terre, ayant belles feuilles, e a force fruit, e pour nourrir tout, sous lequel se tenoient les bêtes de la terre, en ses branches habitoient les oiseaux de l'air, c'êt toi même, ô roi, qui es deuenu si grand e puiffant, que ton excellente grandeur va iusqu'au ciel, e ton empire iusqu'au bout de la terre. E touchant ce que tu as veu, ô roi, vn veillant e saint descendre du ciel, qui a commandé que l'arbre fût coppé e abbattu (laissant toute-fois le plant de ses racines en terre) e qu'il fût lié de fer e d'erain, e teint de la rosée du ciel, sur la verdure, étant en tel état que sont les bêtes

de la terre, iusqu'a tant qu'il eut passé set tems, voici la declaracion, roi, e la sentence du Souuerain, laquelle a été iettée sur toi, sire roi. Tu feras chassé hors de la compagnie des hommes, e demoureras entre les bêtes de la terre, e seras nourri des herbes, comme les beufs, e teint de la rosée du ciel, e ainsi passeras set tems, iusque tu connoisses que le Souuerain ét seigneur du regne des hommes, e le baille a qui il veut. E quant a ce qu'il a été dit que le plant des racines de l'arbre fut laissé, ton regne te demourera, apres que tu auras reconneu la puiffance celeste. Parquoi, ô roi, mon roi, plaîse toi de racheter tes forfaits e tes fautes, en faisant biens e aumônes, si d'aventure ton cas se portera mieux. Toutes ces choses sont auenues au roi Nabucodonosor. Car a chef de douze mois, le roi se pourmenant au palais royal de Babylone, dit ainsi: Dá dá, la voici la grande Babylone, laquelle i'ai bâtie, pour être ma maison royalle, e honneur de ma maiefté. Tel propos auoit le roi encor en la bouche, qu'il tomba vne telle voix du ciel: Voici qu'on te mande, roi Nabucodonosor. Tu seras deséparé de ton regne, e forbanni de la compagnie des hommes, e demoureras avec les bêtes des chams, e mangeras des herbes comme les beufs, iusqu'a tant que a chef de set tems, tu reconnoisses que le Souuerain ét seigneur du regne des hommes, e le baille à qui il lui plait. Tout a l'heure cela auint a Nabucodonosor, e fut forbanni de la compagnie des hommes, e mangea des herbes comme les beufs, e eut le cors teint de la rosée du ciel, tellement que le poil creut comm'aux aigles, e les ongles comm'aux oiseaux.

Puis le terme accompli, moi Nabucodonosor, leuant les yeux au ciel, retournai en mon sens, e beni, louai, e honorai le Souuerain, qui vit a tout iamais, de qui l'empire ét vn empire pardurable, de qui le regne dure a tous tems, au pris duquel tous les habitans de la terre ne sont rien: qui fait a sa guise e de la gendarme-

rie du ciel, e des habitans de la terre, e n'y a nul qui puiffé empêcher fa main ou lui demander raifon de ce qu'il fait. Alors i'ai été remis en mon bon fens, e m'a été rendue la venerable maiefté royale, avec ma forme du tems passé: si m'ont cherché mes conseillers e barons, e ai été remis en mon regne, en plus grande dignité que parauant. Parquoi moi Nabacodonosor loue, surhauffé, e honore le roi du ciel, duquel les euures e faits sont tous vrais e equitables: e le quel peut abbaiffier ceux qui cheminent orgueilleusement.

### Chap. V.

**L**e roi Balsafar fit vn gros banquet a ses mille barons: e quand il eut bien beu avec eux, il fit, en banquetant, apporter les vaiffeaux d'or e d'argent, que son pere grand Nabucodonosor auoit apportés du temple de Ierusalem, pour y boire lui e ses barons, e ses femmes e arrierefemmes. Si furent apportés les vaiffeaux d'or, qui auoient été transportés du temple de Ierusalem, e y beurent le roi e ses barons, e ses femmes e arrierefemmes. E en beuant, ainfi qu'ils louoient les dieux d'or, d'argent, d'erain, de fer, de bois, e de pierre, soudainement se trouuerent les dois d'vne main d'homme, qui écriuient vers le chandelier, e l'enduit de la paroi du palais du roi, e le roi même regardoit le bout de la main qu'écriuoit. Dont il en changea de couleur, e en eut l'esperit si troublé, e les flancs si échinés, que les genoux lui coquoient l'vn contre l'autre. Si commanda a haute voix qu'on fit venir les deuins e Caldéens, e entrailliers, e dit auxdits sages de Babylone, que quiconque liroit cét écrit là, e le declareroit, seroit vêtu de pourpre, e porteroit vn carquan d'or au col, e seroit la troisiéme personne du

royaume. Mais quand tous les sages du roi se furent assés, ils ne sceurent lire l'écrit, ne montrer au roi que cela signifioit. De quoi le roi Balsafar fut si troublé, qu'il en changea de couleur, e en furent aussi ceux de sa court, bien étonnés. E a cause dudit affaire du roi e de sa court, la reine entra en la sale, e parla en cete maniere: Roi, a iamais puiffes tu viure. N'aye point l'esperit troublé, e ne change point de couleur. Il y a en ton royaume vn homme inspiré des saints dieux, duquel l'excellent sauoir, e diuine sagesse, fut conneue au tems de ton pere grand, lequel le roi Nabucodonosor ton pere grand, ô roi, fit maitre des deuineurs, deuins, Caldéens, entrailliers, a cause qu'il s'étoit trouué, que ledit Daniel (auquel ton pere grand auoit mis nom Balsafar) étoit en matiere de declarer songes, déchiffrer choses obscures, e demêler choses douteuses, vn tres excellent sauant, e nonpareil maitre. Parquoi il faut faire venir Daniel, pour declarer ceci.

Alors on fit venir Daniel par deuant le roi: e parla le roi a lui en cete forte. Tu es ce Daniel des Iuifs bannis, lesquels le roi mon pere grand transporta de Judée. L'entend que tu as l'esperit des saints dieux, e qu'en toi s'êt trouué vn grand sauoir, e excellente sagesse. Car quant aux sages deuins, qui ont été amenés par deuant moi, pour me lire cet écrit, e déchiffrer que c'êt qu'il signifie, ils n'en ont sceu venir a bout. Or entend-ie que tu fais bien dedarer sentences, e demêler choses douteuses. Parquoi si tu me fais lire cet écrit, e donner a entendre que c'êt qu'il veut dire, tu feras vêtu de pourpre, e auras vn carquan d'or au col, e feras la troisiéme personne du royaume. Adonc Daniel répondit au roi en cete maniere: Garde-toi tes dons e presens, ou les donne a autres qu'a moi e neantmoins ie te lirai l'écrit, roi, e te donnerai a entendre que c'êt qu'il signifie. Le Dieu souuerain auoit

donné a Nabodonosor ton pere grand, ô roi, vn grand regne, e t'auoit mis en tel honneur e maiefté, que pour la grandeur ou il l'auoit mis, tous peuples e naciones e langues trembloint de la peur qu'elles auoint de lui, pourtant qu'il tuoit ceux qu'il vouloit, il battoit ceux qu'il vouloit, il eleuoit ceux qu'il vouloit, il abbaïffoit ceux qu'il vouloit. Mais il vint a auoir vn cuer hautain, e a été outrecuidé en son esperit: e pourtant fut-il mis ius de son siege royal, e deffaié de sa dignité, e forbanni de la compagnie des hommes, e eut vn tel sens, qu'ont les bêtes, e habita avec les ânes sauuages, e mangea des herbes comme les beufs, e eut le cors teint de la rosée du ciel, iusqu'a tant qu'il conneut que le Dieu souuerain ét seigneur du regne des hommes, e en fait gouueneur qui il lui plait. E toi Balsafar, qui es son fis, tu n'en as point humilié ton courage, iaçoit que tu sceuffes bien tout ceci: ains t'enorgueillissant contre le Seigneur du ciel, as fait mettre deuant toi la vaiffelle de son temple, en laquelle toi e ta court, tes femmes e arrierefemmes, aués beu du vin, e aués prisé les dieux d'argent, e d'or, e d'erain, e de fer, e de bois, e de pierre, léquels n'y voyent, ne n'oyent, ne n'entendent e n'as point porté honneur a Dieu, en la main duquel ét ton ame, e tout ce que tu fais. Pourtant a été enuoyée de lui cête main, laquelle a tiré c'êt écrit, lequel écrit ét tel: **IL A MESVRÉ, IL A MESVRÉ. IL A PESÉ, E PARTI.** E veut ainsi dire, **IL A MESVRÉ.** Dieu a mesuré ton regne, e l'a mis a fin. **IL A PESE:** Tu as été pesé en la balance, e t'es trouué legier. **IL A PARTI:** Ton royaume ét parti, e baillé aux Medes e Perfes.

Alors Balsafar fit vêtir Daniel de pourpre, e lui fit mettre vn carquan d'or au col, e fit crier qu'il étoit la troisieme personne du royaume. E celle même nuit fut occis ledit Balsafar roi des Caldéens, e s'empara de son royaume Darius Mede, aagé de soixante deux ans.

**I**l pleut a Darius d'ordonner six vints maréchaux sur le royaume, pour auoir le charge de tout le royaume: e par dessus eux, trois generaux, dont Daniel en fut l'vn: auxquels les maréchaux deueroient rendre contre, afin que le roi ne fût trop chargé, Or étoit Daniel plus excellent que les autres generaux e maréchaux, par le grand sens qu'étoit en lui, e pourtant le roi lui voulut bien bailler la charge de toute le royaume. Pour celle cause les maréchaux cerchoient quelque crime qu'eut commis Daniel sur le gouuernement du royaume. Mais voyans qu'ils ne pouoient trouuer crime ne faute, a cause qu'il se portoit si bien, qu'il n'y auoit en lui que mordre ni redire, ils vont controuer vn moyen, par lequel ils pourroient accuser Daniel, pour le moins en la loi de son Dieu, si autre ne trouuoit.

Si vont les generaux e maréchaux tous ensemble trouuer le roi, e parlent a lui en cête maniere: Roi Darius a iamais puiffes-tu viure. Tous les generaux, preuôts, maréchaux, conseillers, e baillifs du royaume, ont été d'auis, qu'il faut faire edit e commandement de part le roi, qu'il n'y ait homme si hardi de demander, dedens trente iours, a Dieu ni a homme du monde, chose quelconque, sinon a toi, roi, sur peine d'être ietté en la fosse des lions. Parquoi, roi, conferme c'êt edit, e en ratifie les lettres, tellement que selon la loi irreuocable des Medes e Perfes, il ne puiffé être defait. Parainfi le roi Darius ratifia les lettres e edit. E quand Daniel entendit que ces lettres étoient ratifiées, il s'en alla en sa maison, e ouuroit la fenetre de sa chambre contre Ierusalem, e benissoit Dieu trois fois le iour, a genoux, e le prioit e louoit, comme parauant il auoit de cõtume. Adonc les deffüidits perfonages s'affsemblerent, e

trouuerent Daniel priant e faifant oraifon a fon Dieu: fi allerent trouuer le roi, e parlerent a lui touchant l'edit du roi, en cete maniere: N'as-tu pas fait commandement, qu'il n'y eut homme qui ofât rien demander a Dieu, ni a homme quelconque, finon a toi roi, par trente iours, fur peine d'être ietté en la foffé des lions? Oy, dit le roi: voire irreuocablement, félon la loi des Medes e Perfes. E ils dirent au roi: Or Daniel, qui ét des Iuifs bannis, ne tient conte ne de toi, ne de l'edit que tu as fait, ains fait oraifon tous les iours trois fois. Ces propos entendus, le roi en fut fort marri, e se mit a chercher moyen de deliurer Daniel, e pensa iufqu'au soleil couchant, comment il le pourroit fauuier. Mais les deffüdits perfonages s'affemlerent vers le roi, e lui remontreent, comment la cõtume des Medes e Perfes portoit, qui tout edit e ordonnance du roi, deüt être valable e immuable. Si fit le roi amener Daniel, e ietter en la foffé des lions, lui difant ainfi: Ton Dieu, que tou-iours tu adores, te veuille defendre. Puis on apporta vne pierre qu'on mit a la gueule de la cauerne, e la féla-on de l'aneau du roi, e de ceux des barons, de peur que l'arrét, qui auoit été fait fur Daniel, ne fut anichilé. Puis le roi se retira au palais, e coucha fans fouper, fant se faire iouer des inftrumens, e fans dormir. E le lendemain il se leua a l'aube du iour, e s'en alla vitement vers la foffé des lions, e en s'en approchant, cria piteufement Daniel, difant ainfi: O Daniel, feruiteur du Dieu viuant, ton Dieu, que tu as tou-iours adoré, t'auroit-il bien peu defendre des lions? E Daniel dit au roi: Roi, a iamais puiffes-tu viure. Mon Dieu a enuoyé fon ange, lequel a bouché la gueule des lions, de forte qu'ils ne m'ont point fait de mal, pourtant que ie me fuis trouué innocent enuers lui, e si n'ai point commis de lâcheté contre toi, roi. Adonc qui fut bien aife, ce fut le roi: si fit tirer Daniel hors de la foffé, lequel quand il en fut tiré, ne se trouua aucunement blecé, a caufe qu'il s'étoit fié en fon

Dieu. Puis le roi fit amener les hommes, qui auoint controuué le crime fur Daniel, e les fit ietter en la foffé des lions, avec leurs enfans e leurs femmes: léquels deuant qu'ils touchaffent le fond de la foffé, les lions les happerent e leur briferont tous les membres.

Aprés cela, le roi Darius écriuit a toutes gens e naciones e langues de tout le monde, des lettres, dont la teneur étoit telle: Salut e bonne vie.

Le fai commandement, que par tous les pays de mon royaume, on ait a craindre e redouter le Dieu de Daniel, qui ét vn Dieu viuant, e durant a iamais: qui a vn regne qui iamais ne faut, e vn empire qui iamais ne prend fin: fauuier, deliureur, faifeur de merueilles e miracles, tant au ciel, qu'en la terre: lequel a defendu Daniel contre les lions.

Or florit ledit Daniel au regne de Darius, e de Cyrus Perfe.

### *Chap. VII.*

**L**e premier an de Balfafar roi de Babyloné, Daniel eut vn songe en vifion qu'il eut en fa tête, étant couché: si écriuit ledit songe, dont le commencement du propos fera tel. Daniel parle en cete maniere: Il me sembla en vifion de nuit que ie viffé les quatre vens du ciel, léquels couroint impetueufement en vne grande mer: e quatre grandes bêtes qui se leuerent de la mer, deffemblables l'une a l'autre. Dont la premiere sembloit vn lion, e auoit des ailes d'aigle, lesquelles ailes, ce-pendant que ie régardei, lui furent arrachées: si fut ôtée de la terre, e se tint fur ses pieds comm'vn homme, e lui fut donné vn cuer d'homme. Puis voici vn'autre bête seconde, semblable a vn ours, laquelle se tint debout d'vn côté, e auoit en sa gorge trois côtes entre ses dens, lesquelles côtes lui disoient: Or fus, mange a force chair. Puis tandis que ie

regardoi, voici vne autre bête semblable a vn leopard: laquelle bête auoit sur son dos quatre ailes a voler, e auoit quatre têtes, e lui fut donné seigneurie. Apres cela i'apperceu en vision de nuit vne quatrième bête, terrible, hideuse, merueilleusement puiffante, laquelle auoit de grandes dens de fer, e mangeoit e brifoit, e le demourant fouloit aux pieds, e surpassoit toutes les bêtes deuantieres, a auoit dix cornes. E cependant que ie regardoi lédittes cornes, voici fortir vne petite corne entre elles, par laquelle trois des deuantieres cornes furent abbattues. Or y auoit en ladicte corne des yeux tels que sont les yeux d'un homme, e vne bouche hautainement parlante e faisoit guerre contre les saints. E ce-pendant comme ie regardoi, on mit des sieges, e s'affit l'Ancien d'age, qui auoit vne robbe blanche comme neige, les cheueux de la tête comme nette laine, e son siege étoit de flammes de feu, e les roues étoient de feu embrassé. De deuant lui sortoit e départoit vn fleuve de feu, e étoit serui par millions, e deuant lui se tenoient centaines de millions: si se teint le iugement, e furent ouuert les liures. E ce-pendant que i'étoit apres regarder, a cause de si hautains propos que tenoit ladicte corne, la bête (ce-pendant que ie regardoi) fut tuée, e fut son cors assommé, e mis au feu pour être brulé. E les autres bêtes furent deffaibies de leur puiffance, leur ayant été ottroyé vn certain espace e tem pour viure. E ce-pendant que ie regardoi en vision de nuit, voici venir es nuées du ciel comm'un fis d'homme, lequel alla iusqu'a l'Ancien d'age, e fut amené en sa preséence. E lui fut donné si grande puiffance, dignité, e regne, que tous peuples, nations, e langues l'adoroient, ayant vne puiffance eternelle e immuable, e vn regne imperiffable. Adonc moi Daniel quasi hors de mon sens (tant eu

l'esperit troublé regardant celles visions) m'approchai de l'un de ceux qui étoient la, presens, e lui demandai la verité de tout cela: laquelle il me dit, e me montra que cela signifoit. Ces bêtes, dit-il, qui sont quatre, sont quatre rois qui se leueront en la terre. Puis les fouuerains saints s'empareront du regne, e tiendront le regne a tous tems e iamais. Adonc ie me voulu bien enquêter que signifoit vrayement la quatrième bête, laquelle étoit la plus excellente de toutes, tant terrible, les dens de fer, les ongles d'erain: laquelle brifoit en mangeant, e fouloit le demourant tout les pieds. E aussi des dix cornes qu'ell'auoit en la tête, e de l'autre corne qui étoit creue, par laquelle les trois auoient été abbattues, laquelle corne auoit des yeux, e vne bouche hautainement parlante, e étoit de plus grande stature que les autres: laquelle corne ie voyoi guerroyer les saints, e les vaincre, iusqu'a tant que vint l'Ancien d'age, e fut donné le iugement aux saints fouuerains, e vint le tems que les saints obtindrent le regne. E il me dit: La quatrième bête ét le quatrième regne, qui sera en terre, lequel sera le plus puiffant de tous les regnes, e détruira, foulera, e brisera tout le monde. E les dix cornes, sont dix rois, qui se leueront dudit regne, apres lesquels s'en leuera vn, qui surmontera les deuantiers, e abaissera trois rois, parlera contre le Souuerain, assuietira les saints fouuerains, e entreprendra de changer le tems e la loi, eux étans liurés en sa puiffance pour vn tems, deux tems, e demi tems. Mais il se tiendra vn iugement, là- ou sa puiffance lui sera otée: si sera détruit, e perira totalement, e parainfi le regne, puiffance, e grandeur de toute la seigneurie qui ét tous le ciel, sera liurée au peuple des fouuerains saints, duquel le regne sera vn regne pardurable, e lequel toutes puiffances honoreront e lui obeiront. Voilà la fin

de ce propos. E moi Daniel en eut l'esperit tout troublé, e la couleur changée, e mis ce propos en ma memoire.

### *Chap. VIII.*

**L'**'an troisiéme du regne de Balfasar, moi Daniel eu vne vision, apres celle que i'auoi eue au commencement, laquelle vision fut telle.

I'étoi au château de Sufés, qui ét en la province d'Elam, e me sembla que ie vissé en vision, étant vers le fleue Eulai, vn mouton qui étoit de bout deuant le fleue, e auoit deux cornes, dont l'vne étoit plus haute que l'autre, laquelle haute corne creut la derniere. E voyoi ledit mouton iouter contre le couchant, contre la bise, e contre le midi, tellement qu'il n'y auoit bête qui tint pied contre lui, e n'y auoit nul qui peut defendre contre sa puissance, e le garder de faire a sa guise, e de deuenir grand. E cependant que ie le considérois, i'apperceu vn bouc de cheurerie, lequel marchoit de deuers le couchant, par dessus toute la terre, sans toucher terre, e auoit vne corne bien voyable entre les yeux. Il s'en alla trouuer ledit mouton cornu, que i'auoi veu deuant le fleue, e lui courut dessus d'vne force enfellonnée, e vi qu'il l'assaillit si brusquement, qu'il le vainquit, e lui rompit les deux cornes, sans que le mouton eut la force de tenir contre lui, e atterra, e foula ledit mouton, e n'eût le mouton nulli qui le defendît contre la force du bouc. Parainfi le bouc de cheurerie deuint fort grand: e quand il fut en sa force, la grande corne fut rompue, e en son lieu en creut quatre bien voyables, contre les quatre contrées du monde. E d'vne d'elles sortit vne petite corne, laquelle creut excellentement contre le midi, e contre le couchant, e contre la noblesse, e deuint tellement grande contre la gendarmerie celeste, qu'elle rua par

terre de ladicte gendarmerie, e des étoiles, e les foula, e deuint si hautaine contre le capitaine de la gendarmene, que par elle l'ordinaire fut ôté, e fut renuersé le manoir du saintuaire d'icelui. E fut baillé vn certain terme pour purifier l'ordinaire, durant lequel terme ladicte corne iettrait la verité par terre, e feroit a souhait ce qu'elle voudroit. Car i'ouï parler vn saint, lequel saint demandoit a vn certain qui parloit, a fauoir-mon iusqu'a quand il étoit dit que deuroit être l'ordinaire desolé, sans être purifié, e le saintuaire e la gendarmerie foulée. E il me dit, iusqu'a deux mille trois cens vèprematins: puis sera nettoyé le saintuaire. E quand moi Daniel vi celle vision, i'en cerchoi le sens: e voici comm'vne semblance d'homme, qui se tint de bout vis-a-vis de moi, e ouï la voix d'vn homme entre l'Eulai, qui croit e disoit: Gabriel donne a entendre cétui-ci la vision. E l'autre uint là où i'étoi de bout, e fu a sa venue tant épouenté, que ie tombai sur mon visage. E il me dit: Entend, fis d'homme: car la prophecie ét pour le tems de la fin. E tandis qu'il parloit a moi, ie m'endormoi a terre sur mon visage. Mais il me toucha, e me mit de bout, e dit: le te vai apprendre ce qui doit auenir en la derniere punicion: car ceci ét pour le tems de la fin. Le mouton cornu que tu as veu, sont les rois de Mede e de Perse. Le bouc de cheurerie, ét le roi de Grece. La grande corne d'entre ses yeux, ét le premier roi. Touchant ce que quand ell'a été rompue, il s'en ét trouué quatre en sa place, il se leuera quatre regnes de celle nacion, mais ils n'auront pas tant de force que lui. E sur la fin de leur regne, quand les pecheurs seront consommés, il se leuera vn roi cruel, e bien entendu en matiere de questions obscures, lequel acquerra grosse puissance, non pas toute-fois si grande que le dessüdit, e fera vne merueilleuse destruction, e ira son cas a souhait, e détruira les puissans, e le peuple des saints, e employera son subtil engin a tromperie, voire heureusement, e aura le coeur arrogant, e se portera si bien, qu'il

en detruira plusieurs, e tiendra contre le prince des princes, e fera rompu sans main mettre. E la vision des veprimatins qui a été ditte, ét vraye. E toi, clos l'orade: car il ét pour long tems. E moi Daniel fu affoibli, e en fu malade quelques iours. Puis quand ie fu guarì, ie me prin a faire les affaires du roi, e fu étonné de la vision que ie n'entendoì pas.

### *Chap. IX.*

**L**e premier an du regne de Darius fis d'Assuerus de la race des Medes, qui fut roi du royaume de Caldée, moi Daniel considerai le nombre des ans, durant lesquels le Seigneur auoit dit au prophete Ieremie que deuoit durer la defolacion de Ierusalem, a-sauoir settante ans. Si me tournai vers le Sire Dieu, en l'inoquant humblement par prieres, avec ieune e haire e poudre, e priaì le Seigneur mon Dieu, en faisant confession, en cete maniere:

O Sire Dieu grand e redoutable, qui gardes ce que tu as accordé, e fais du bien a qui t'aime, e garde tes commandemens. Nous auons mal fait: nous auons failli, en nous détournant méchamment e rebellement, de tes commandemens e sentences, e n'auons pas creu tes seruiteurs les prophetes, qui de part toi ont auerti noz rois, noz princes, noz peres, e tous ceux du pays. A toi ét le droit, Sire, e a nous honte, comm'il appert clèrement, a-sauoir aux Iuifs, e a ceux de Ierusalem, e a tous les Israelites, tant pres que loin, par tous pays où tu les as écartés, a cause de la faute qu'ils ont commise contre toi. O Seigneur a nous appartient honte, a noz rois, a noz princes, e a noz peres, pourtant que nous auons méfait contre toi. Au Seigneur nôtre Dieu appartient misericorde e pardonance, contre lequel nous auons été rebelles, e n'auons pas obéi au Seigneur nôtre Dieu pour cheminer selon les

loix qu'il nous a proposées par ses seruiteurs les prophetes: ains ont tous les Israelites trépassé sa loi, e ont refusé d'obéir a son dire. E pourtant ét coulé sur nous le malheur e execracion, qui ét écrite en la loi de Moysé seruiteur de Dieu, pourtant que nous auons peché contre lui, e a mis en effet la menace qu'il auoit faite contre nous, e contre les gouverneurs qui nous ont gouvernés, en nous enuoyant tant de maux, qu'onque dessus le ciel vniuersel ne fut fait ce qui a été fait en Ierusalem. Comm'il ét écrit en la loi de Moysé, tout ce mal nous ét venu dessus, e si n'auons point présenté d'oraìson au Seigneur nôtre dieu, en nous détournant de noz fautes, e sagement considerant sa loyauté. Parquoi le Seigneur nôtre dieu a veillé a nous enuoyer du mal: car le Seigneur nôtre dieu a raison en tout ce qu'il fait, e nous ne lui auons pas été obéissans. Parquoi, ô Sire notre dieu, qui as mené ton peuple hors du pays d'Egypte, par main forte, e t'es acquis renommée, comm'il appert euidentement, nous auons méfait, nous auons méchamment fait. Sire, par ta grande equité, retire, ie te prie, ton courroux e colere de ta ville de Ierusalem, ta sainte montagne: car a cause de noz pechés, e des fautes de noz peres, Ierusalem e ton peuple ét infame vers tous ceux d'entour nous. Parquoi écoute, ô nôtre Dieu, la priere e oraìson de moi ton seruiteur, e fai luire ta face sur ton saintuaire, qui ét desolé, pour l'amour du Sire. Prête, mon Dieu, ton oreille, e écoute: ouure tes yeux, e regarde noz defolacions, e la ville qui tient son nom de toi. Car ce n'ét pas sous la confiance de noz vertus, que nous te presentons noz requetes: ains ét sous la confiance de ta grande misericorde. Sire écoute: Sire pardonne: Sire enten-y, e besogne sans delai, pour l'amour de toi-même, mon Dieu, pourtant que ta ville e ton peuple tient son nom de toi. E ainsi que ie parloì encore, e confessoì mes pechés, e ceux de ma nacion les Israelites, e presentoì ma requête au Seigneur

mon Dieu, contre la sainte montagne de mon Dieu, ainſi que ie parloï encore en oraïſon, le deſſûdit homme Gabriel (lequel i'auoï veu au commencement en viſion) s'en vint volant, e me toucha a l'heure de l'offrande du vêpre, e parla a moi, e m'enſeigna en cête maniere: Daniel, ie ſuis maintenant departi pour te donner le cas a entendre. Au commencement de ton oraïſon a été fait vn mandement, lequel ie te ſuis venu faire a ſauoir, pourtant que tu es plaïſant: e pourtant enten le cas, e apprend la prophecie. Il doit paſſer ſettante ſettaines ſur ton peuple, e ſur ta ſainte ville, pour acheuer le peché, pour dorre les forfaits, pour pardonner la faute, e pour amener iuſtice eternelle, e pour dorre viſion e prophecie, e pour oindre le ſaint des ſaints. Si dois ſauoir e noter, que depuis le mandement qui êt fait pour retourner e rebâtir Ieruſalem, iuſqu'au prince Meſſias, il y aura ſet ſettaines, e ſoixante deux ſettaines, durant lêquelles le retour ſe fera, e ſeront les rues e maſures rebâties, ce qui ſe fera en tems de détrefſe. E apres les ſoixante deux ſettaines, le Meſſias ſera arraché, étant delaiſſé, viendra vn maitre-peuple qui gêtera la ville, duquel la fin ſera a gêter demefurément, e iuſqu'à la fin de la guerre y aura des rigoureuſes defolacions. E vne ſettaine confirmera a pluſieurs l'alliance: e demi la ſettaine ôtera le ſacrifice e offrande, e ſur les creneaux ſeront miſes vilenies defolatiues, voire iuſqu'a deſtrucruſion totale, e coulera la rigueur iuſqu'a faire defolacion.

### Chap. X.

**L'**an troiſième de Cyrus roi de Perſe, vne choſe fut reuelée a Daniel, autrement nommé Baltazar, laquelle choſe êt vraye, e de long terme, laquelle choſe il entendit, e lui fut donnée a connoitre par viſion. En ce tems là moi Daniel auoï fait le dueil trois ſemaines,

ſans manger pain de bouche, e ſans mettre en ma bouche ne chair ne vin, e ſans m'oindre, que les trois ſemaines ne fuſſent accomplies. E le iour vint e quatrième du premier mois, i'étoï vers le grand fleue, a-ſauoir le Tigre, e leuai mes yeux, e apperceu vn homme vêtu de lin, qui auoï le faux du cors ceint de fin or: le cors reſſemblant a vn chryſolithe: le regard a vn éclair: e les yeux comme torches allumées: e les bras e les pieds comme ſeroit de l'erain reluïſant: e étoï le ſon de ſon parler, comme ſeroit le ſon d'vne compagnie de gens. E n'y eut que moi Daniel qui vit laditte viſion: car les hommes qui étoïent avec moi, ne la virent pas, ains furent ſurpris d'vne frayeur ſi grande, qu'ils ſe coururent cacher. E moi qui demourai tout ſeul, voyant vne ſi grande viſion, perdi toute force, e fu tellement déuertué, que mon beau teint en fut tout déſait. E i'ouï le ſon de ſes paroles, lequel ſon de ſes paroles quand ie l'ouï, ie m'endormoï ſur ma face, ayant la face en terre. E voici vne main qui me toucha, e me dreſſa ſur mes genoux e ſur les paumes de mes mains, e il me dit: Daniel homme plaïſant, entend les propos que ie te dirai, e te tien de bout: car i'ai maintenant été enuoyé a toi. E comm'il me diſoit ces paroles, ie me tin de bout en tremblant. E il me dit: N'aye peur, Daniel: car depuis le premier iour que tu as addonné ton cueur a contempler, e t'humilier deuant ton Dieu, tes paroles ont été oyés, e ſuis venu pour tes paroles. Combien que le capitaine du royaume de Perſe a tenu contre moi vint e vn iour, lors que Michel l'vn des premiers capitaines m'êt venu ſecourir, qui étoï là demouré vers les rois de Perſe. Or ſuis-ie venu pour te donner a entendre ce qui a l'auenir doit auenir a ton peuple: car la prophecie êt encore pour vn certain tems. E ce-pendant qu'il me tenoït tels propos, ie tenoï le viſage contre terre, ſans

fonner mot. E alors vne semblance d'homme, me toucha les leures: si ouuri la bouche, e parlai, e di a celui qui se tenoit contre moi: Sire, seulement a te voir i'ai eu les nerfs si debisés, qu'il ne m'êt point demoure de force: tant s'en faut que moi ton seruiteur qui suis tel, puisse parler a toi mon seigneur qui es tel, veu que ie suis dêia tellement deuertué, que i'en suis hors d'haleine. Adonc laditte semblance d'homme me toucha derechef, e me renforça, e dit: N'aye peur, homme plaissant: ton cas ne va que bien: reprend courage, e t'euertue. E comm'il parloit a moi, ie m'affeurai, e di: Parle, mon seigneur: car tu m'as renforcé. E il dit: Sais-tu pourquoi ie suis venu a toi? e retournerai maintenant pour combattre le capitaine de Perse, e ne ferai pas plûtôt departi, que le capitaine de Grece arriuera. Mais toutefois ie te montrerai que c'êt qu'il y a engraué en l'écrit de verité: e si n'en y a pas vn qui en cet affaire tienne pour moi, excetté Michel vôtre capitaine, pour lequel aussi ie tin bon, l'an premier de Darius Mede, e le secouru e fortifai: maintenant ie te dirai la verité.

### Chap. XI.

**A**pres qu'il aura encor trois rois en Perse, le quatrième sera le plus riche de tout, e a force de ses richesses il remuera tout le royaume de Grece. Mais il y aura vn puissant roi qui aura grande seigneurie, e fera a sa guise, lequel quand il sera venu au dessus, son regne sera rompu, e départi ês quatre contrées du monde, e n'en iouiront point ceux qui seront descendus de lui, n'en fera point la seigneurie si grande, que celle qu'il aura eue: car son regne sera dépecé encor a autres qu'a eux. Or se forti-

fera tellement le roi du midi, qu'il surmontera l'un des princes d'icelui, e se fera maitre, tellement qu'il aura vne grande seigneurie. Puis a chef de quelques ans, ils se ioindront ensemble, si que la fille du roi du midi viendra au roi de la bise, pour faire droiture: mais celle puissance ne retiendra pas sa force, e ne tiendra pas bon ne lui ne sa semence, ains sera ligurée, elle, e ses guides, e celui qui l'aura engendrée, e celui qui tiendra bon pour elle, en certains tems. Mais il lui en succedera vn de la racine de ses racines, qui fera vn voyage, e ira assaillir la forteresse du roi de la bise, e fera tant qu'il les surmontera, tellement qu'il emmenera esclaves en Egypte même leurs dieux, avec leurs principaux, avec leur belle vaisselle d'argent e d'or. Si tiendra bon quelques ans contre le roi de la bise, e s'en ira au royaume du roi du midi, e s'en retournera en son pays. Mais les enfans de l'autre en seront si émeus, qu'ils feront vne grosse leuée de gens, e viendra a marcher outre, e courir le pays, e se lancera derechef iusqu'a la forte place d'icelui. Dont le roi du midi tout enfellonné fera vne faillie, e combattra contre lui, a-sauoir contre le roi de la bise, ayant dressé vne grosse armée, e iouira de l'armée e en aura l'armée vainquesse le cueur si hautain, qu'ell'abbattra des legions, e si ne sera pas la plus forte. Car le roi de la bise leuera derechef vne plus grosse armée que la première, e a chef de quelques ans, viendra avec grosse puissance, e force biens. E en ce tems là plusieurs tiendront contre le roi du midi, e gens débauchés de ta nacion s'elevèrent pour verifier la prophécie, e chopperont. Donque le roi de la bise viendra e dressera vn rempart, e prendra vne ville forte, e n'aura la puissance du midi, e les gens d'élite, force pour tenir bon: tellement qu'il les ira assaillir, en fera a son appetit. Parainfi comme nul ne tiendra contre lui, il s'arrêtera au

pays noble, lequel fera détruit par sa main. Puis se mettra à marcher avec toute la puissance de son royaume, accompagné de droitturiers, et fera en sorte qu'il lui baillera vne femme pour la corrompre: mais elle ne tiendra pas, et ne fera pas sienne. Puis il se reuiera contre les îles: et en prendra maintes: mais le gouverneur abolira tellement l'outrage qu'il lui fera, qu'il le gardera bien de plus lui faire vn tel outrage. Dont il s'en retournera aux fortes places de sa tetre, et choppera, et cherra de sorte qu'il ne se trouuera nulle part. Et en son lieu succedera vn tyran, qui transportera la maiesté royale, lequel en quelque peu de iours fera rompu, sans malalent et sans guerre.

Et lui succedera vn meprisé, auquel ne fera point baillée dignité royale, et si viendra bien a son aise, et se saisira du regne par flateries, et par lui les puissances, qui gâteront le pays seront gâtées et rompues, et aussi le guidon de l'alliance, avec lequel faisant semblant de s'allier, il vifera de barat, et marchera, et aura si bon heur, qu'il aura du meilleur avec peu de gens, et ira par le plus gras de la contrée, et fera ce que ne firent onque ses peres, ne les peres de ses peres: il leur départira butin, fourrage, et biens, et fera ses efforts contre les fortes places, et ce pour vn tems. Puis employera sa force et courage contre le roi du midi, avec grosse puissance. Et le roi du midi se deliberera de combattre avec grosse puissance, et aura bien grand pouoir, mais il ne tiendra pas: car il se fera contre lui des menées, et le rompront ceux propres, qui mangeront a sa table, si que son ôt sera déconfit, et en demourera plusieurs en la place. Et auront les rois dessusdits tous deux mauuais courage, et mentiront en vne même table, laquelle chose toute-fois mécherra, a cause que la fin sera encore délayée. Si retournera en son pays avec grosse cheuance, encouragé contre la sainte alliance, et en fera ce qu'il voudra, puis retournera en son pays. Quelque tems apres il

ira derechef au midi: mais il n'en prendra pas a la derniere fois ainsi qu'a la premiere. Car les nauires Cetiennes l'iront trouuer, dont il s'en retournera tout marri, et se depittera contre la sainte alliance, et en fera ce qu'il voudra, et derechef s'appliquera apres les abandonneurs de la sainte alliance, et départiront des bras de lui qui fouilleront la forte place du saintuaire, et ôteront l'ordinaire, et y mettront la vilenie de desolacion, et corrompra par flatteries ceux qui méchamment rompront l'alliance. Mais ceux qui connoitront leur Dieu, seront fors, et auanceront, et les mieux entendus d'entre eux en enseigneront mains, et tomberont par épées, par feu, par captiuité, et par pillage, long tems. Et quand ils tomberont, ils seront secourus d'vn petit secours, et plusieurs s'accoupleront a eux par flatterie, et en tombera des entendus, pour être éprouvés, épurés, et blanchis iusqu'au tems de la fin, car il y aura encor du tems. Or fera ledit roi a son appetit, et s'eleuera, et s'en orgueillira contre tout dieu, et parlera merueilleusement contre le Dieu des dieux, et aura bon heur iusqu'a tant que la punicion soit acheuée: car il y fera besoigné rigoureusement. Et si ne se fouciera ne des dieux de ses peres, ne de plaisir de femmes, ne de dieu quelconque: car il s'eleuera par dessus tout. Et en son lieu il honorera le dieu Maozim, et honorera a tout or, argent, pierres precieuses, et choses excellentes, vn dieu que ses peres n'auront point conneu, et fera en sorte qu'il mettra en grand honneur les fortifeurs de Maozim, avec le dieu étrange qu'il aura reconneu, et les fera seigneurs de plusieurs, et departira la terre a beaux deniers contans. Et au tems de la fin le roi du midi ioutera contre lui, et le roi de la bisé se ruera sur lui, avec force chariots, cheuauteurs, et nauires, et ira gâtant et courant les pays, et ira affaillir le pays noble, dont plusieurs tomberont, et ceux-ci échapperont de ses mains, a-sauoir les Iduméens, les Moabites, et vne bonne partie des Ammonites.

Or mettra-il la main sur les pays, e le pays d'Egypte n'en échappera pas, e sera maitre des tresors d'or e d'argent, e de toutes choses excellentes d'Egypte, de Libye, e d'Ethiopie, par tout où il marchera. Mais il fera troublé de nouvelles qu'il receura du couchant, e de la bife, si sortira tout enfellonné, pour en détruire e malfacer mains, e plantera les pavillons de son camp entre les mers, vers la montagne de sainte noblessé, e viendra a sa fin, sans être secouru.

### *Chap. XII.*

**E** en ce tems là se dressera Michel le grand prince, qui a la charge de ceux de ta nacion, e sera vn tems de telle détresse, que iamais depuis que le monde est monde, iusqu'a ce tems la, n'en aura été vne telle. E en ce tems là ceux de ta nacion échapperont, a-savoir ceux qui seront écrits au liure: e plusieurs des endormis e enterrés s'éveilleront, les vns pour viure a iamais, les autres pour être infames e malheureux a iamais. E les entendus reluiront comme la lueur du ciel: e ceux qui en auront fait iustes plusieurs, seront comme étoiles a tout iamais. E toi Daniel, clos

ces parolles, e scele ce liure iusqu'au tems de la fin. Il en y aura mains qui se demeneront, e croitra la science.

Adonc moi Daniel en aperceu deux autres, qui se tenoient a la riué du fleuve, l'un de vn côté, l'autre de l'autre: e il dit a l'homme vêtu de lin, qui étoit dessus l'eau du fleuve: **Quand fera la fin des merueilles?**

Puis i'oui l'homme vêtu de lin, qui étoit dessus l'eau du fleuve, lequel leua sa main droite, e sa gauche, contre le ciel, e iura par le viuant a iamais, que ce seroit pour vn tems des tems, e demi, e que quand l'écartement de la compagnie du saint peuple seroit acheué, tout cela seroit acheué. E moi oyant cela, ne l'entendi pas: si di: Sire qui fera la fin de ces choses? E il di: **Va, Daniel: car ce sont parolles closes e cachettées iusqu'au dernier tems. Plusieurs seront purgés, blanchis, e épurés: e les méchants feront méchamment, e nul méchant n'entendra: mais les entendus entendront. E depuis le tems auquel sera ôté l'ordinaire, iusque la vilenie de defolacion sera mise, il aura mille deux cens nonante iours. Bienheureux sera qui attendra e durera iusqu'a mille trois cens trentecinq iours. E toi va a la fin, pour deuoir reposer, e te leuer en ton sort a la fin des iours.**



☞ *LE NOUVEAU  
TESTAMENT*



# L'EUANGILE SELON SAINT MATTHIEU

## *Chap. I.*



egistre du lignage de  
Iesus Christ, fis de  
Dauid, fis d'Abraham.  
Abraham engendra Ifaac.

È Ifaac engendra Iacob. E Iacob engendra Iudas e sès freres. E Iudas engendra Phares e Zara de Tamar. E Phares engendra Efrom. E Efrom engendra Aram. E Aram engendra Aminadab. E Aminadab engendra Naasson. E Naasson engendra Salmon. E Salmon engendra Booz de Rachab. E Booz engendra Obed de Ruth. E Obed engendra Ieffai, E Ieffai engendra le roi Dauid. E le roi Dauid engendra Salomon de la relaiïée d'Vrie. E Salomon engendra Roboam. E Roboam engendra Abia. E Abia engendra Asa. E Asa engendra Iosaphat. E Iosaphat engendra Ioram, E Ioram engendra Ozie. E Ozie engendra Ioatham. E Ioatham engendra Achaz. E Achaz engendra Ezechie. E Ezechie engendra Manassès. E Manassès engendra Amon.

E Amon engendra Iosie. E Iosie engendra Ioachim. E Ioachim engendra Ieonie e sès freres en la captiuité de Babylone. E apres la captiuité de Babylone Ieonie engendra Salathiel. E Salathiel engendra Zorobabel. E Zorobabel engendra Abiud. E Abiud engendra Eliachim. E Eliachim engendra Azor. E Azor engendra Sadoc. E Sadoc engendra Achim. E Achim engendra Eliud. E Eliud engendra Eleazar. E Eleazar engendra Matthan. E Matthan engendra Iacob. E Iacob engendra Ioseph le mari de Marie, de laquelle nâquit Iesus, qui s'appelle Christ. Parainfi depuis Abraham iusqu'a Dauid il y a en tout quatorze generacions. E depuis Dauid iusqu'a la captiuité de Babylone quatorze generacions. E depuis la captiuité de Babylone iusqu'a Christ quatorze generacions. Or de Iesus Christ la naissance fut telle. Quand sa mere Marie fut fiancée a Ioseph, deuant qu'ils fussent ensemble, elle se trouua enceinte du saint esperit. E Ioseph son mari, qui étoit iuste, e ne la vouloit pas publiquement punir, delibera de la laisser secretelement. Mais ainfi qu'il auoit cela au courage, voici l'ange du Seigneur qui s'apparut a lui en son dormant, e lui dit: Ioseph fis

de Dauid, ne crain point de prendre Marie ta femme: car ce qui ét conceu en elle, ét du saint esperit. Or ell'enfantera vn fis que tu nommeras Iesus, car il deliurera son peuple de leurs pechés. Or tout cela fut fait affin que fût accompli ce que le Seigneur auoit dit par le prophete, disant: Vne pucelle fera enceinte, e enfantera vn fis qui aura nom Emmanuel, c'êt-a-dire Dieu avec nous. E quand Ioseph fut éveillé, il fit comme l'ange du Seigneur lui auoit commandé: fi print sa femme, e ne la conneut iusqu'ell'eut enfanté son fis premier-né, lequel il nomma Iesus.

### Chap. II.

**E** quand Iesus fut né a Bethlehem en Iudée au tems du roi Herodes voici venir d'orient en Ierusalem des magiciens, qui demanderent où étoit le roi des Iuifs qui étoit né, pourtant qu'ils auoient veu son étoille en orient, e l'étoit venus adorer. Ce que oyant le roi Herodes fut troublé, e toute Ierusalem avec lui. Si affembla tous les grans prêtres e scribes du peuple, e leur demanda où Christ deuoit naître, E ils lui dirent, A Bethlehem en Iudée, car il ét ainsi écrit par vn prophete: E toy Bethlehem pays de Iudée, tu n'es pas le moindre des bailliages de Iudée: car de toi me fortira vn gouverneur qui gouvernera mon peuple Israel. Adonc Herodes appella secrettement les magiciens, e s'enquit d'eux diligemment du tems auquel l'étoille leur étoit apparue, puis les enuoya a Bethlehem, e leur dit: Allés, e vous enquêtes diligemment de l'enfant, e quand vous l'aurez trouué, faites-le moi sauoir, affin que ie l'aie aussi adorer. E quand ils eurent oui le roi, ils partirent: e voici l'étoille, qu'ils auoyent veue en orient, qui alla deuant eux, iusqu'a tant qu'elle se vint arrêter sur le lieu où étoit l'enfant. E

quand ils virent l'étoille, ils en furent tréioieux. Si entrerent en la maison, e trouuerent l'enfant avec Marie sa mere, e se jetterent a terre, e l'adorerent. Puis ouurirent leurs boites, e lui firent presens d'or, d'encens e de mirre. Puis en dormant eurent vne reuelation diuine, de ne retourner point par deuers Herodes: si se retirerent par vn autre chemin en leur pays. E apres qu'ils se furent retirés, voici l'ange du Seigneur qui se montre a Ioseph en son dormant, e lui dit: Leue toi, pren l'enfant e sa mere, e t'en fui en Egypte, e y demeure iusqu'a tant que ie te le die, Car Herodes doit chercher l'enfant pour le mettr'a mort. Adonc il se leua, e print l'enfant e sa mere, de nuit, e s'en alla en Egypte, e y demoura iusqu'au trépas d'Herodes, que fut accompli ce que le Seigneur auoit dit par vn prophete qui dit: i'ai fait venir mon fis d'Egypte. Adonc Herodes se voyant abusé par les magiciens, en eut si grand dépit, qu'il enuoya tuer tous les enfans de Bethlehem e de tout le territoire de Bethlehem, de deux ans en bas, selon le tems duquel il s'étoit diligemment enquis des magiciens. Adonc fut accompli le dit du prophete Ieremie, qui dit: On ouit en Rama vn cri, dueil, e pleur, e grand brayement. C'êt Rachel qui pleure ses enfans, fans se vouloir consoler pour ce que c'êt fait d'eux. E apres le trépas d'Herodes, voici l'ange du Seigneur qui s'apparut en Egypte a Ioseph en son dormant, e lui dit: Leue toi, e pren l'enfant e sa mere, e t'en va au pays d'Israel: car ceux qui cherchoient la mort de l'enfant, sont mors. Ainsi il se leua, e print l'enfant e sa mere, e s'en alla au pays d'Israel. Mais quand il entendit que Archelaus regnoit en Iudée au lieu d'Herodes son pere, il eut peur d'y aller. Puis étant auerti par reuelacion en dormant, se retira aux quartiers de Galilée, e s'alla tenir en vne ville qui s'appelle Nazaret, affin que fût accompli ce dit des prophetes, il sera appelé Nazarien.

*Chap. III.*

**O**r auint que Iehan Battiste s'en vint prêcher par le desert de Iudée, e dire: Amendés vous, car le regne celeste êt pres. Car voici celui de qui a parlé le prophete Esâie quand il dit: Il y a vne voix d'vn qui crie au defert: Apprêtés la voye du Seigneur, faites droits ses sentiers. Or auoit Iehan son vêtement de poil de chameau, e les flans ceints d'vne ceinture de cuir, e étoit son manger de langoustes e miel sauuage. Adonc venoient a lui ceux de Ierusalem, e de toute la Iudée, e de tout le pays d'entour le Iordain, e se faisoient lauer par lui au Iordain, en confessant leurs pechés. E voyant plusieurs des Pharisiens e Sadduciens venir a son lauement, il leur dit: Race de viperes qui vous a auiffés de fuir le courroux auenir? faites donc fruits d'amendement de vie, e ne venés point a dire a part vous, que vous aués Abraham qui êt vôtre pere. Car ie vous di, que Dieu peut bien de ces pierres ici dresser des enfans a Abraham. Or êt ia la coignée mise au pied des arbres. Parquoi tout arbre qui ne fait bon fruit, sera coppé e mis au feu. Vrai êt que ie vous laue a tout de l'eau, pour vous amander. Mais il en vient vn apres moi qui êt bien plus excellent que moi, tellement que ie ne suis pas digne de porter ses fouliers. Cétui là vous lauera au saint esperit e feu. Il tient son van en sa main, e nettoyera son aire, e amassera son bled au grenier, mais la paille il la brulera en vn feu qui iamaïs n'éteint. Adonc Iesus vint de Galilée vers le Iordain, a Iehan, pour être laué de lui, Mais Iehan l'engardoit, disant: i'ai moimême besoin d'être laué de toi, e tu viens a moi; E Iesus lui répondit: Laisse faire seulement, car ainsi nous conuient accomplir toute iustice. Adonc il lui laissa faire: e Iesus, incontinant qu'il fut laué, fortit de l'eau, e alors

les cieus lui furent ouuers, e Iehan vit l'esperit de Dieu descendre comm'vne colombe, e venir sur Iesus. E voici venir du ciel vne voix, qui dit: Voici mon fis bien aimé, en qui ie pren plaisir.

*Chap. IIIII.*

**A**lors Iesus fut mené par l'esperit en vn desert, pour être tenté du diable. E quand il eut ieune quarante iours e quarante nuits, a la fin il eut faim. E le tentateur lui alla dire: Si tu es fis de Dieu, commande que ces pierres deuiennent pain. Mais il lui répondit: Il êt écrit que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parolle qui sort de la bouche de Dieu. Adonc le diable le mena en la sainte ville, e le mit sur les creneaux du temple, e lui dit: Si tu es fis de Dieu jette toi en bas: car il êt écrit qu'il donnera charge de toi a ses anges, qu'ils ayent a te porter a tout leurs mains, de peur que tu ne choppes des pieds aux pierres. E Iesus lui dit: Aussi êt il écrit, Ne tente point le Seigneur ton Dieu, Derechef le diable le mena en vne montagne fort haute, e lui montra tous les royaumes du monde, e leur magnificence, e lui dit: Ie te donnerai toutes ces choses, si tu te jettes a terre, em'adores, Adonc Iesus lui dit, Va derriere moi, Satan: car il êt écrit, Adore le Seigneur ton Dieu, e ser a lui seul. Adonc le diable le laissa, e les anges furuindrent e lui seruirent. E quand Iesus entendit que Iehan étoit prins, il se retira en Galilée, e laissa Nazareth, e s'alla tenir a Capharnaum, qui êt pres de la mer, es contrées de Zabulon e de Nephtholim, afin que fut accompli le dit du prophete Esâie, qui dit: Le pays de Zabulon e de Nephtholim, tirant contre la mer, dela le Iordain, la Galilée des payens, vn peuple qui se tenoit en tenebres, a

veu grande dardé, e a gens qui se tenoient en vn pays d'hideuse nuit, lumiere leur est leuée, Des lors Iesus commença a prêcher, e dire: Amenés vous, car le regne des cieux approche. E vne fois en se pourmenant aupres du lac de Galilée, il vit deux freres, Simon furnommé Pierre, e André son frere, qui icctoint vn filé au lac, car ils étoient pecheurs, e leur dit: Venés apres moi, e ie vous ferai pêcheurs d'hommes. E incontinent ils laisserent les filés, e le suiurent. E quand il fut vn peu plus auant, il vit deux autres freres, Iaques fils de Zebedée, e Jehan son frere, en vn bateau avec Zebedée leur pere, qui rabilloient leurs filés, si les appella. E incontinent ils laisserent le bateau e leur pere, e le suiurent. E Iesus aloit par toute la Galilée, enseignant par leurs colleges, e prêchant l'euangile du regne, e guarissant toute maladie e toute langueur parmi le peuple. De quoi le bruit en fut tel par toute Syrie, qu'on lui amena tous ceux qui se portoint mal, qui étoient tenus de diueres maladies e tourmens, comme demoniades, lunatiques, impotens, e il les guarit, dont beaucoup de gens allerent apres lui de Galilée, de Decapoli, e de Ierusalem, e de Iudée, e de delà le Iordain.

### Chap. V.

**E** voyant tant de gens, il monta en vne montagne, e quand il fut assis, ses disciples vindrent a lui, e il ouurit sa bouche, e se print a les enseigner, disant: Bienheureux sont les pources d'esperit, car le royaume des cieux est a eux. Bienheureux sont ceux qui meinent dueil, car ils seront consolés. Bienheureux sont les debonaires, car ils posséderont la terre. Bienheureux sont ceux qui ont faim e soif de iustice, car ils seront soulés. Bienheureux sont

les pitoyables, car on aura pitie d'eux, Bienheureux sont ceux qui ont le cueur net, car ils verront Dieu. Bienheureux sont les paisibles, car ils seront appellés enfans de Dieu. Bienheureux sont les persecutés pour iustice, car le royaume celeste est a eux. Vous êtes bienheureux, quand on vous outragera e persecutera, e qu'on dira toute méchante parole contre vous fausement, a cause de moi, éiouiffés vous-en, e vous-en égayés, car vous en ferez bien guerdonnés es cieux. Car ainsi a-on persecuté les prophetes qui ont été deuant vous. Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel s'éuente, de quoi fallera-on; il ne vaut plus rien, sinon pour être ietté dehors, e follé des hommes. Vous êtes la lumiere du monde. Vne ville assise sur vne montagne, ne peut être cachée: e si n'allume-on pas vne chandele pour la mettre sous vn muid, mais sur vn chandelier, afin qu'elle luise a tous ceux de la maison. Que vôtre lumiere luise, en telle sorte deuant les gens, que en voyant voz bonnes euures, ils en glorifient vôtre pere qui est es cieux. Ne pensés pas que ie soye venu pour abolir la loi ou les prophetes. Je ne les suis pas venu abolir, mais accomplir. Car ie vous assure, que plutôt faudra ciel e terre, qu'il se faille vn i ou vn seul point de la loi, que tout ne se face. Par quoi qui rompra le moindre de ces commandemens ici, combien qu'il les enseigne aux autres, il sera des moindres au royaume des cieux. Mais qui les fera, e enseignera, il sera des plus grans au royaume des cieux. Car ie vous di, que si vous ne surpassés en iustice les scribes e pharisiens, vous n'entrerez point au royaume des cieux. Vous aués oui qu'il fut dit aux anciens: Ne tue point: e que qui tueroit, deuroit être sentencié. E ie vous di, que quiconque se corrouce contre son frere, sans cause, il doit être sentencié: e qui dit a son frere, belitre, il doit être puni

par le conseil: e qui l'appelle fol, il doit être condamné a la gehenne du feu. Que si tu fais ton offrande a l'autel, e que lá il te souuienne que ton frere ait de quoi se pleindre de toi, laisse-lá ton offrande deuant l'autel, e va premierement appointer avec ton frere, puis apres vien faire ton offrande. Accorde tót avec ton auersé partie, tandis que tu es en chemin avec lui, de peur que ton auersé partie ne te liure au iuge, e le iuge au fergeant, e que tu fois mis en prison. Le t'asséure que tu n'en sortiras, que tu n'ayes payé iusqu'a vn liard. Vous aués oui qu'il fut dit aux anciens: N'adultere point. E ie vous di, que quiconque regarde vne femme pour la conuoiter, il a déia commis adultere avec elle en son cuer. Que si même ton oeil droit te porte dommage, arrache-le, e le iette lá: car mieux te vaut perdre vn de tes membres, que si tout ton cors étoit ietté en la gehenne. E si ta propre main droite te porte dommage, coppe-la, e la iette lá: car mieux te vaut perdre vn de tes membres, que si tout ton cors étoit ietté en la gehenne. Il fut di aussi, qui donneroit congé a sa femme, qu'il lui en fit instrument. E ie vous di que qui donne congé a sa femme (excetté pour cause de paillardise) il la fait étr'adultere: e qui en prend vne a laquelle son mari a donné congé, il commet adultere. Item vous aués oui qu'il fut dit aux anciens: Ne te periure point, ains paye au Seigneur ce que tu auras iuré. E ie vous di toutallement qu'il ne faut iurer ni par le ciel, car c'êt le trône de Dieu; ni par la terre, car c'êt son marchepied: ni par Ierusalem, car c'êt la cité du grand roi: ni ne dois iurer par ta tête, car tu ne saurois faire blanc ou noir vn cheueu. Mais quand vous parlés, si c'êt oy, dites oy: si c'êt non, dites non. Ce qui êt outre ceci, êt du Mauuais.

Vous aués ouy qu'il fut dit: Oeil pour oil, e dent pour dent. E ie vous di, qu'il ne se faut point reuenger si on vous fait mal: que même qui te baillera vn soufflet en la ioue droite, pare lui

encore l'autre: e qui voudra plaider avec toi, e t'ôter ton faye, laisse lui même le manteau; e qui te voudra contreindre d'aller vne lieu avec lui, va-en deux: qui te demande, baille-lui; e qui voudra emprunter de toi, ne l'écondui point. Vous aués oui qu'il fut dit: Aime ton prochain, e hai ton ennemi. E ie vous di, aimés voz ennemis: beniffés ceux qui vous maudifent: faites bien a ceux qui vous haiffent e priés pour ceux qui vous font mal, e vous persécotent, afin que vous soyés enfans de vôtre pere qui êtes cieus, lequel fait leuer son soleil autant sur mauuais que sur bons, e fait plouuoir sur iustes e sur méchans. Car si vous aimés ceux qui vous aiment, quel salaire en deués vous auoir: les vsuriers n'en font ils pas bien autant: E si vous faites acueil seulement a voz freres, êt-ce si grand cas? Les vsuriers n'en fontils pas bien autant? Soyés dunque parfaits, comme vôtre pere, qui êt es cieus, êt parfait.

### Chap. VI.

**G**ardés vous de faire voz aumônes deuant les gens, pour être veus: autrement, vous n'en aurés point de loyer de vôtre pere qui êt es cieus. Par quoi quand tu fais aumône, ne fai point trompeter deuant toi, comme font les hypocrites en leurs colleges e par les rues, afin qu'on les prise. Le vous di pour certain, qu'ils ont déia leur salaire, Mais toi quand tu fais aumône, ta gauche ne doit pas sauoir que fait ta droite, afin que ton aumône soit secrète, e ton pere qui voit les choses secrètes, t'en payera publiquement. E quand tu pries, ne foi point comme les hypocrites, qui prient voluntiers par les colleges e quarrefours, afin qu'on les voye. Le vous di pour vrai qu'ils ont déia leur salaire. Mais toi quand tu pries, entre en ton cabinet, e ferre ta porte, e prie ton pere

en secret: e ton pere qui voit les secrets, t'en payera publiquement. E quand vous priés, ne iasés pas beaucoup, comme font les payens, qui cuident être exaucés par leur caquet. Ne faites donc pas comme eux. Car votre pere fait bien de quoi vous aués faite, deuant que vous le lui demandiés. Vous dunque priés ainsi: Nôtre pere qui es és cieus, ton nom soit sanctifié. Ton regne vienne. Ta volonté soit faite en la terre comm'au ciel: Donne nous aujourd'hui nôtre pain pour nous sustenter. E nous quitte noz dettes, comme nous les quittons noz detteurs. E ne nous met pas en tentacion, mais nous deliure du Mauuais: car a toi ét le regne, e la puissance, e la gloire a tout iamais. Amen. Car si vous pardonnés aux autres leurs fautes, vôtre pere celeste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnés aux autres leurs fautes, vôtre pere ne vous pardonnera point aussi les vôtres. E quand vous ieunés, ne soyés point tristes comme les hypocrites qui se défont le visage, afin qu'on voye qu'ils ieuent. Certes ie vous di, qu'ils ont déia leur salaire. Mais toi quand tu ieunes, oin toi la tête, e te laue le visage, qu'il ne semble aux hommes que tu ieunes, mais a ton pere qui ét en secret: e ton pere qui voit ce qui se, fait en secret, te le rendra publiquement.

Ne faites point vôtre tresor en terre, là où la roilleure e les tignes gâtent, e où les larrons cauent e derobent: ains faites votre tresor au ciel, là où ne roilleure ne tigne ne gâte ne larrons ne cauent ou dérobbent. Car là où sera vôtre tresor, là sera aussi vôtre cuer. La lampe du cors ét l'œil. Que si ton œil ét simple, tout ton cors sera der: mais si ton œil ét mauuais, tout ton cors sera tenebreux. Que si la lumiere qui ét en toi, sont tenebres, que feront les tenebres mêmes? Nul ne peut seruir a deux maîtres. Car où il haira l'un, e aimera l'autre: ou il emparera l'un, e méprisera l'autre. Vous ne sauriés seruir a

Dieu e aux richesses. Pourcela vous di-ie: Ne vous souciés de vôtre vie, que vous deuéés manger ou boire: ne de vôtre cors, de quoi vous vous vêtirés. La vie n'êt elle pas plus que la viande, e le cors plus que la robe? Regardés les oiseaux de l'air, qui ne sement: ni ne moissonent, ni n'amassent en greniers, e vôtre pere celeste les nourrit bien. Ne valés vous pas beaucoup plus qu'eux? E qui ét celui de vous, qui par souci puiff'ajouter a sa stature vne coudée? E des habillemens pourquoi en êtes vous en souci? Prenés exemple aux lils des chams, comment ils croissent sans trauailler ne filer. E ie vous di que Salomon même, avec toute sa pompe, n'étoit pas si bien vêtu que l'un d'eux. Que si l'herbe des chams, qui ét aujourd'hui, e demain on la mettra au four, dieu la vêt ainsi, ne le fera-il pas beaucoup plus a vous? ô méfians. Ne vous émayés dunque point, disans, Que mangerons-nous ou que beurons-nous? ou de quoi nous vêtirons-nous. Car tout cela, c'êt affaire aux payens de le demander: e vôtre pere celeste fait bien que vous aués besoin de tout cela. Mais cerchés premierement le regne e la iustice de Dieu, e tout cela vous sera aiouté. Ne vous souciés donc du lendemain: car le lendemain se souciera pour soimême: il suffit bien a chaque iour de son mal.

### Chap. VII.

**N**e iugés point, e vous ne serés point iugés. Car du iugement que vous iugerés, vous serés iugés; e de la mesure que vous mesurerés vous sera mesuré. E pourquoi vois tu bien vn fêtu en l'œil de ton frere, e tu ne vois pas vne poutre que tu as au tien: Ou comment diras-tu a ton frere? Laisse-moi tirer vn fêtu de ton œil, veu que tu as vne poutre au tien; Hypocrite, tire premier la poutre de ton œil, e adonc tu y verras tirer le fêtu de l'œil de ton frere. Ne

donnés point vne chose sainte aux chiens, e ne iettés point voz perles deuant les porceaux, de peur que les porceaux ne les follent des pieds, e que les chiens ne se reurent, e vous descirent. Demandés, e il vous fera donné: cerchés, e vous trouuerés: hurtés, e il vous fera ouuert. Car quiconque demande, obtient: e qui cherche, trouue: e a celui qui hurte, il lui fera ouuert. E qui ét l'homme de vous, que si son fis lui demande du pain, il lui donne vne pierre? ou s'il lui demande du poisson, il lui donne vn serpent? Que si vous, qui êtes mauuais, faués bien donner des bonnes choses a voz enfans, combien plus vôtre pere qui ét es cieus, donnera des biens a ceux qui lui en demanderont? Parquoi tout ce que vous voudrés que les autres vous facent, faites-leur le cas pareil: car lá git la loi e les prophetes.

Entrés par la porte étroite, car la porte e le chemin qui meine a perdicion ét large e ample, e y'en a mains qui y entrent. Mais la porte e le chemin qui meine a vie, ét petit e étroit, e n'y en a guaire qui le treuent. Or donnés vous garde des faux prophetes, qui viennent a vous habillés en brebis, e par dedens ce sont loups rauissans: a leurs fruits vous les connoitrés, Recueille-on raisins des épines ou figues des chardons? Ainsi tout bon arbre, fait bon fruit; e vn mauuais arbre, fait mauuais fruit. Vn bon arbre ne peut faire mauuais fruit: ny vn mauuais arbre bon fruit. Tout arbre qui ne fait bon fruit, on le coppe, et le met-on au feu. Parquoi a leurs fruits vous les conoitrés: Ce ne fera pas quiconque me dira, Sire, sire, qui entrera au royaume des cieus: mais ceux qui feront la volonté de mon pere qui ét es cieus. Plusieurs me diront en celle iournée: Sire, sire, n'auous-nous pas prophetisé en ton nom e en ton nom chassé les diables? en ton nom fait mains miracles: E alors ie leur dirai tout plat: Ie ne vous conneu onque: retirés vous de moi, maluiuans. Quiconque donc ouit ces miennes parolles, e les met en effet, ie le com-

pare a vn homme sage, qui bâtit sa maison sur vne roche, e quelque pluy e qui tombe, quelque rauine qui vienne, quelque vent qui vente e se rue contre celle maison, elle ne tombe point, car ell'ét fondée sur roche. Mais quiconque ouit ces miennes parolles, e ne les met en effet, il ressemble a vn fol, qui bâtit sa maison sur le sablon: e quand la pluye tombe, e viennent les rauines, e soufflent les vens, e hurtent contre laditte maison, elle trébuche, e fait vne grande cheute. E quand Iesus eut acheué ces propos, ces gens étoint étonés de la doctrine: car il les enseignoit comme ayant puissance, e non pas comme les Scribes.

### *Chap. VIII.*

**E** quand il fut descendu de la montagne, beaucoup de gens le fuiurent. E furent vn ladre qui lui fit la reuerence, disant: Sire, si tu veux, me peus bien nettoyer. E Iesus étendit la main, e le toucha, disant: Ie le veux, soye net. E incontinent sa ladrerie fut guarie. E Iesus lui dit: Garde toi de le dire a personne, ains te va montrer au prêtre, e fai l'offrande que Moyse ordona pour leur en tèmogner. E quand Iesus fut entré dedens Capharnaum, vn centenier le vint prier ainsi: Sire, mon garson git impotent en la maison, e ét griueusement tourmenté. E Iesus lui dit: Ie l'irai guarir. E le centenier lui répondit: Sire, ie ne suis pas digne que tu entre sous mon toit: mais ne fai que dir vn mot, e mon garson guarira. Car si moi, qui suis fuiet a autrui, di a quelcun des gendarmes, que j'ai sous moi, Va: il va: si ie di a vn autre, Vien: il vient: si ie di a mon seruiteur, Fai cela: Il le fait. Cela oui, Iesus s'en émerueillâ, e dit a ceux qui venoient apres: Ie vous assure, que en Israel même ie n'ai point trouué de si grande foi: e si vous di, qu'il

en viendra mains du leuant e du couchant, qui banqueteront avec Abraham, Ifaac, e Jacob, au royaume des cieux: e ceux du royaume seront iettés au fin plus bas des tenebres: lá y aura bien a plourer e grincer des dens. Puis dit Iesus au centenier: Va, e selon que tu as creu, il te foit fait. Si fut son garçon guari tout a l'heure. E quand le centenier fut retourné chés soi, tout a l'heure il trouua son garçon sain.

E quand Iesus fut venu chés Pierre, il vit la belle mere de Pierre couchée a tout la fieure, fi lui toucha la main, e la fieure la laiffa, e elle se leua, e se print a les seruir. E sur le vépre, on luy amena a force demoniacs: e il en chaffa les esperits par parole, e guarit tous ceux qui auoint quelque mal, affin que fut accompli le dit du prophete Esaïe, qui dit: Il a prins e porté nos foibleses e maladies. E Iesus voyant beaucoup de gens entour soi, commanda a ses disciples de passer outre la riué. E vn scribe lui vint dire: Maitre, ie te suiurai par tout où tu iras. E Iesus lui dit: Les renars ont bien des tanieres, e les oiseaux de l'air des nids: mais le fis d'homme n'a pas où reposer sa tête. E vn autre de ses disciples lui dit: Sire, laisse-moi premierement aller enseuelir mon pere. E Iesus lui dit: Sui moi, e laisse les mors enseuelir leurs mors. E quand il fut entré au bateau, ses disciples le suiurent: e voici vne si grande tourmente qui se leua sur le lac, que les vagues couuroient le bateau, Or il dormoit: dont les disciples le vindrent éveiller, e dirent: Sire, sauue nous, nous perissons. E il leur dit: Pourquoi êtes vous poureux? ô méfians. Puis se leua, e tensa les vent e lac, e il deuint si carme, que ces gens s'en étonnerent, e dirent, Quel personnage ét ceci, veu que les vens e le lac lui obeissent: E quand il eut passé le lac, e fut arriué au pais des Gergeseniens, il rencontra deux demoniacs, qui sortoient des tombeaux, e étoient si terribles, que nul ne pouoit passer par ce chemin, E adonc ils s'ecrierent ainsi: Qu'as

tu affaire avec nous? Iesus fis de Dieu. Nous es-tu ici venu tourmenter deuant le temps? Or y auoit il loing d'eux vn grand troupeau de porceaux, qui paiffoit: dont les diables le prioient ainsi: Si tu nous iettes dehors, laisse nous aller au troupeau des porceaux. E il leur dit: Allés. E ils fortirent, e s'en allerent au troupeau des porceaux. E voila tout le troupeau des porceaux, qui par la descence s'en alla ietter au lac, e moururent en l'eau. E les porchiers s'enfuirent, e allerent le tout raconter en la ville, e principalement des demoniacs. E adonc toute la ville sortit au deuant de Iesus, e quand il le virent, il le prierent qu'il s'en allat de leurs quartiers.

### Chap. IX.

**S**i entra en vn bateau, e passa outre, e vint en sa ville. E adonc on lui apporta vn impotent gifant en vn lit. E Iesus voyant leur foi, dit a l'impotent: Aye bon courage, mon fis, tes pechés te sont pardonnés. E alors aucuns des scribes pensoient a part eux qu'il blasphemoit. E Iesus cognoissant leurs pensées, dit: Pourquoi pensez vous mal en voz cueurs? Car lequel ét plus aisé, de dire, Tes pechés te sont pardonnés ou de dire, Leue toi, e chemine? E affin que vous sâchés que le fis d'homme a puissance sur terre de pardonner les pechés, leue toi (dit-il lors a l'impotent) e pren ton lit, e t'en va en ta maison. E il se leua, e s'en alla en sa maison. Ce que voyant le menu peuple, s'émerueilla, e glorifia Dieu, qui auoit donné telle puissance aux hommes. E Iesus en s'en allat de lá, vit vn homme assis au banc du peage, nommé Matthieu, e lui dit: Sui moi. E il se leua, e le suiuit. E comme Iesus banquetoit chés lui, e que plusieurs peagiers e maluians étoient venus banqueter avec lui, e avec ses disciples, les pharisiens

voians cela, dirent a ses disciples: Pourquoi mange v<sup>ost</sup>re maitre avec peagiers e maluiians? E Iesus oyant cela, leur dit: Ceux qui se portent bien, n'ont que faire de medecin, mais ceux qui se portent mal. Allés donc, e apprenés que veut dire, i'aime mieux pieté que sacrifice. Car ie ne suis pas venu appeler gent iustes a s'amender, mais pecheurs.

Adonc les disciples de Iehan lui vindrent dire: Que veut dire que nous e les pharisiens ieunons beaucoup, e tes disciples ne ieunent pas? E Iesus leur dit: Ceux qui font de nopces, peuuent-ils mener dueil, tandis que l'époux ét avec eux: Mais le tems viendra que l'époux leur sera ôté, e alors ils ieuneront. Nul ne met vne piece de drap tout frais en vn vieil habillement. Car la piece emporterait de l'habillement, e la rompure en ferait pire. Item on ne met pas le vin nouveau en vieilles peaux: autrement les peaux se romproient, e le vin s'épandroit, e les peaux se gâteront. Mais on met le vin nouveau en nouvelles peaux, e tous deux se contregardent. Ce-pendant qu'il leur tenoit ces propos voici venir vn seigneur de la iustice, qui lui fit la reuerence, e dit; Ma fille ét maintenant trépassée, mais vien lui mettre la main dessus, e elle reuiuira. E Iesus se leua, e lui alla apres, e ses disciples quant-e-quant. E voici vne femme, qui auoit le flux de sang il y auoit douz'ans, laquelle vint par derriere, e toucha le bord de sa robe, Car elle disoit en soi-même: Si ie puis seulement toucher sa robe, ie suis sauue. E Iesus se retourna; e quand il la vit, il dit: Aye bon courage, ma fille, ta foi t'a sauuée. E la femme fut guarie tout a l'heure. E quand Iesus fut venu chés le dit Seigneur, e vit les menetriers, e a force gens qui menoient bruit, il leur dit: Retirés vous, car la fille n'ét pas morte, mais elle dort. Mais ils se moquoient de lui, Puis quand ces gens furent mis dehors, il entra, e la prit par la main, e la fille se leua: de quoi le bruit en courut par-

tout le pays. E quand Iesus s'en alloit de là, deux aueugles lui allerent apres, crians e difans: Aye merci de nous, fis de Daud.

E quand il fut arriué en la maison, les aueugles vindrent a lui, E Iesus leur dit Croyés vous que ie le puisse faire: Oy fire, lui difent-ils. Adonc il leur toucha les yeux, en difant: Qu'il vous soit fait selon v<sup>ost</sup>re foi. E leurs yeux furent ouuers. E Iesus les menaça, e leur dit: Gardés que nul ne le sache. Mais quand ils furent partis, ils en semerent le bruit partout le pays. E quand ils s'en alloient, on lui apporta vn homme muet demoniac: e quand le diable en fut chassé, le muet parla, de quoi le commun s'ébahit, difant qu'on n'auoit iamais veu telle chose en Irael. Mais les pharisiens disoient qu'il chaffoit les diables, de part le prince des diables. E Iesus alloit par toutes les villes e bourgades, enseignant en leurs colleges, e prêchant l'euan-gile du regne, e guarissant toute maladie e toute langueur parmi le peuple. E uoyant tant de gens, il en eut pitié, a cause qu'ils étoient épars e égarés comme brebis sans bergier. Adonc il dit a ses disciples; La moisson et grande, mais il n'y a guaire d'ouuriers: par quoi priés le maitre de la moisson qu'il enuoye des ouuriers en sa moisson.

### Chap. X.

**S**i appella ses douze disciples, e leur donna puissance contre les ords esperits, de les chasser, e guarir toute maladie e langueur. Or les noms des douze apôtres font ceux ci: Le premier Simon surnommé Pierre, e André son frere: Jaques le fis de Zebedée, e Iehan son frere: Philippe e Bartholomé: Thomas e Matthieu le peagier: Jaques le fis d'Alphée, e Lebbée surnommé Thaddée: Simon Cananite, e Judas Iscariot, lequel le trahit. Ces douze enuoya Iesus, e leur commanda ainfi: N'allés

point aux nacions étrangères, e n'entrés en ville de Samarie, ainçois allés aux brebis perdues de la maison d'Israel. E en allant prêchés, e dites que le regne celeste ét pres. Guariffés les malades: nettoyyés les ladres: reffuscités les mors: chaffés les diables: il ne vous coûte rien, donnés le pour rien. N'ayés n'or, n'argent, ne monoye en voz bourses, ne besaffé pour le chemin, ne deux robbes, ne souliers, ne verge, car vn ouurier vaut bien le nourrir. E en quelque ville ou village que vous entrérés, enquêtés vous s'il y a homme qui vaille, e'y demourés iufque vous en partiés.

E en entrant en la maison, salués-la en difant: Paix soit ceans. Que si la maison le vaut, vôtre paix y vienne. E si elle ne le vaut, que vôtre paix retourne a vous. E qui ne vous receura, n y n'orra voz parolles, fortés de celle maison ou ville, e scoués la poudre de voz pieds. Le vous di pour certain, que ceux de Sodome e de Gomorre seront plus portablement traités au iour du iugement, que celle ville. Or-ça, ie vous enuoye comme brebis parmi les loups. Soyés donque fins comme serpens, e simples comme colombes. E vous donnés garde des hommes: car ils vous meneront deuant la iustice, e vous fouetteront en leurs colleges, e ferés menés aux princes e rois a cause de moi, pour leur être témoignage, e aux payens. Or quand ils vous liureront, ne vous souciés comment ou quoi vous deuré dire, car vous serés fournis tout a l'heure, de ce que vous deuré dire. Car ce ne fera pas vous qui parlerés, mais l'esperit de vôtre pere, qui parlera en vous. Or le frere liurera le frere a mort, e le pere le fis, e se dresseront les enfans contre les peres e meres, e les mettront a mort, e serés hays de chacun a cause de mon nom. E qui endurera iufqu'a la fin, sera sauué. Or quand on vous chaffera en vne ville, fuyés en l'autre: car ie vous di certainement que vous n'aurez pas été par toutes

les villes d'Israel, que le fis d'homme ne vienne. Le disciple n'ét pas par dessus le maitre, ne le seruiteur par dessus son seigneur. Le disciple se doit bien contenter s'il ét comme son maitre, e le seruiteur s'il ét comme son Seigneur. S'ils ont appellé le ménagier, Beelzebul, combien plus son ménage? Parquoi ne les craignés point. Car rien n'ét si couuert, qu'il ne se découure: ne si caché, qu'il ne se sache.

Ce que ie vous di en tenebres, dites-le en lumiere: e ce que vous oyés a l'oreille, prêchés-le de dessus les toits: e ne craignés point ceux qui tuent le corps, e ne peuuent tuer l'ame: mais plutôt craignés celui qui peut e ame e cors mettra perdicion en la gehene. Deux passereaux ne coûtent pas plus d'un grand blanc, e toutefois il n'en tombe pas vn sans votre pere. E de vous, même les poils de vôtre tête, sont tous contés. Parquoi n'ayés peur: vous valés beaucoup plus que les passereaux. Quiconque donc m'auouera deuant les hommes, ie l'auouera auffi deuant mon pere qui ét es cieus; e qui me renoncera deuant les hommes, ie le renoncera auffi deuant mon pere qui ét es cieus, Ne pensés pas que ie foye venu mettre paix en terre: ie n'y suis pas venu mettre debat entre le fis e le pere, e la fille e la mere, e la belle fille, e la belle mere, tellement que les ennemis d'un homme, seront ceux de sa maison. Qui aime plus pere ou mere, que moi, n'ét pas digne d'être des miens: e qui aime plus fis ou fille que moi, n'ét pas digne d'être des miens: e qui ne prend sa croix e me suit, n'ét pas digne d'être des miens. Qui gaignera sa vie, la perdra: e qui perdra la vie pour l'amour de moi, la gaignera. Qui vous reçoit, me reçoit: e qui me reçoit, reçoit celui qui m'a enuoyé. Qui reçoit vn prophete au nom d'un autre prophete, il en recevra tel salaire, comme s'il auoit receu le même prophete, au nom duquel il reçoit l'autre: e qui reçoit vn homme de bien, au nom d'un autre homme de bien, il en fera payé tout ainfi

comme s'il auoit receu le dit homme de bien: e qui au moindre de ceux ici donnera a boire feulement vn verre d'eau froide, tenés vous affeürés qu'il ne perdra pas sa peine.

### Chap. XI.

**E** quand Iesus eut acheué de commander a ses douze disciples, il se partit de là, pour enseigner e prêcher par leurs villes. E Iehan ayant oui parler en prison des faits de Christ, lui enuoya dire par deux de ses disciples: Es tu celui qui doit venir, ou si nous en attendons vn autre? E Iesus leur répondit: Allés rapporter a Iehan ce que vous oyés e voyés. Les aueugles y voyent, e les boiteux cheminent: les ladres sont nettoyés, e les sourds oyent: les mors ressuscitent, e les poures apprenent Euangile: e bienheureux ét qui ne hurtera point en moi. E ainsi qu'ils s'en aloint, Iesus commença a dire de Iehan au peuple: Qu'êtes vous allés voir au desert: vn roseau demené du vent. Mais qu'êtes vous aller voir; vn homme vêtu douillettement? Vous saüés bien que ceux qui sont habillés douillettement, se tiennent chés les rois. Mais qu'êtes vous allés voir: vn prophete? Voire, vous di-*-ie*, e plus que prophete. Car c'êt celui du quel il ét écrit: l'enuoyerai mon messager deuant toi, qui apprestera le chemin deuant toi. Je vous assure bien qu'il n'y eut onque fis de femme plus grand que Iehan Battiste, e toutefois le moindre du regne ét plus grand que lui. Or depuis le temps de Iehan Battiste, iusqu'a present, le regne des cieus se prend par force, e les violens le rauissent. Car tous les prophetes e la loi ont prophetisé iusqu'a Iehan: e si vous le voulés recevoir, c'êt Elie qui deuoit venir. Qui a oreilles pour ouir oye. E a quoi comparerai-*-ie* cête nacion? Il en prend comme des petis enfans, qui sont parmi le mar-

ché, e crient ainsi a leurs compaignons: Nous vous auons fleuté, e vous n'aués pas danfé: nous vous auons chanté comme plainte, e vous n'aués point fait de plainte. Car Iehan ét venu qui ne mange ne boit, e ils disent qu'il a le diable. Le fis d'homme ét venu qui mange e boit, e ils disent que c'êt vn gourmand e yurogne, ami des vsuriers e maluiians, e ét la sagesse quittée des siens.

Puis se print a parler contre les villes, esquelles auoient été faits tant de ses mirades, e si ne s'etoit point amendées. Malheur sur toi Chozazin, malheur sur toi Bethsáidan: car si en Tyr e en Sidon eussent été faits les mirades, qui ont été faits en vous, ils se fussent pieça amendés en haire e poudre. Parquoi ie vous di que ceux de Tyr de Sidon ne seront pas si malvenus au iour du iugement, que vous. E toi Capharnaüm, qui e se leuée iusqu'au ciel, tu seras abbaiffée iusqu'en enfer. Car si en Sodome eussent été faits les miracles qui ont été faits en toi, ils eussent duré iusque auiourdhui. Pour tant ie vous di que ceux de Sodome seront au iour du iugement plus passablement traittés, que toi. Vne fois Iesus parla ainsi: Je te remercie, pere, Seigneur du ciel e de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages e entendus, e les as reuelées aux petis: e l'as fait, ô pere, pource qu'ainsi t'a pleu. Tout m'êt liure par mon pere, e nul ne cognoit le fis sinon le pere, ni le pere sinon le fis, e a qui le fis le voudra reueler. Venés a moi vous tous qui trauaillés e êtes chargés, e ie vous soulagerai. Prenés mon ioug sur vous, e apprenés de moi, qui suis debonnaire e humble de cuer, e vous trouuerés repos a voz ames: car mon ioug ét aisé, e mon fardeau leger.

*Chap. XIII.*

**V**ne fois Iesus alloit par les bleds vn iour de sabbat, e ses disciples eurent faim, si se prindrent a arracher des épics, e en manger. Ce que voyans les Pharisiens, lui dirent: Voistu que tes disciples font chose, qu'il n'êt pas loisible de faire au Sabbat? E il leur dit: N'aués vous point leu que fit Dauid, vne fois qu'il eut faim, lui e ceux qui étoit avec lui; comment il entra en la maison Dieu, e mangea les pains deuant mis, lesquels il ne lui étoit pas loisible de manger, ni a sa compaignie, mais seulement aux prestres. Ou n'aués vous point leu en la loi que au sabbat les prestres au temple rompent bien le Sabbat, e si n'en font point reprins: E ie vous di qu'il y a ici qui êt plus grand que le temple. Que si vous sauiés que veut dire: J'aime mieux pieté, que sacrifice, vous n'eussiez pas condamné les innocens. Car le fis d'homme êt aussi maitre du sabbat. Puis se partit de là, e s'en alla en leur college. Or y auoit-il vn homme qui auoit la main seche: dont ils lui demanderent s'il étoit loisible de guarir au Sabbat, pour l'accuser. E il leur dit: Qui êt l'homme de vous, que s'il a vne brebis, laquelle tombe le Sabbat en vne fosse, qu'il ne la prenne e l'en tire?

E combien plus vaut vn homme qu'une brebis: Parquoi il êt loisible au sabbat de bien faire. Puis dit a l'homme: éten ta main. E il l'étendit, e elle deuint saine comme l'autre. E les Pharisiens fortirent, e prindrent conseil contre lui pour le mettre a mort. Ce que connoissant Iesus, se partit de là, e beaucoup de gens lui allerent apres, lesquels il guarit tous, e leur defendit qu'ils ne le decelassent point, afin que fût accompli le dit du prophete Esaie, qui dit: Voici mon seruiteur que j'ai élu, mon bien aimé, auquel mon ame prend son plaisir. Je mettrai mon esperit sur lui, e il fera iustice aux gens. Il n'écriuera, ni ne

criera, e n'orra persone fa voix parmi les rues. Il ne rompra pas vn roseau cassé, e n'éteindra pas vne meche fumante, tellement qu'il menera droit a victoire, e en son nom les gens espereront.

Adonc on lui amena vn demoniaque aueugle e muet, e il le guarit, tellement que l'aueugle e muet parla, e y vit. De quoi tout le menu peuple s'étonna, e dirent: Serait-ce point le fis de Dauid? Mais les Pharisiens, oyans cela, dirent qu'il ne chaffoit les diables que de-part Beelzebub le prince des diables. E Iesus voyant leurs pensées, leur dit: Tout royaume, qui a debat contre soi-même, vient a être desolé: e toute ville ou maison, qui êt en debat contre soi-même, ne dure pas. Que si Satan chaffe Satan, il êt en debat contre soi-même, comment dunque durera son regne? E si ie chaffe les diables de part Beelzebub, les vôtres de-part qui les chaffent ils? Pour-celá seront-ils voz iuges. Mais si ie chaffe les diables par l'esperit de Dieu, si s'en suit que le regne de dieu êt venu a vous. Car comment pourroit-on entrer chés vn puissant homme, e piller son meuble, sans premier lier le puissant homme, e par ainsi piller sa maison? Qui n'êt avec moi, êt contre moi: e qui n'amasse avec moi, dépend. E pourtant ie vous di que tout peche e blaspheme sera pardonné aux hommes: mais le blaspheme contre le saint esperit ne sera point pardonné aux hommes. E qui dira quelque chose contre le fis d'homme, il lui sera pardonné: mais qui dira contre le saint esperit, il ne lui sera pardonné ni en ce siecle ni en l'auenir. Ou faites l'arbre bon, e son fruit bon: ou faites l'arbre mauuais, e son fruit mauuais; car au fruit on connoit l'arbre. Race de viperes, comment pourriez vous bien parler, veu que vous êtes mauuais: Car de l'abondance du cueur la bouche parle. Vn bon homme du bon grenier de son cueur tire bonnes choses: e vn mauuais homme du mauuais grenier tire mauuaises choses. E ie vous di que de toute

mauuaise parolle, que les hommes auront ditte, ils en rendront conte au iour du iugement. Car par tes parolles tu feras affout, e par tes parolles tu feras condamné.

Adonc quelques scribes e pharisiens parlerent ainfi: Maitre nous voudrions bien voir quelque signe de toi. E il leur répondit: Vne mauuaise e fause generacion demande signe, e signe ne lui fera baillé, si non le signe du prophete Ionas. Car comme Ionas fut au ventre du grand poisson trois iours e trois nuits, ainfi fera le fis d'homme au cuer de la terre trois iours e trois nuits. Ceux de Niniue se leueront au iugement avec cête nacion, e la condamneront, a cause qu'ils s'amenderent au prêcher de Ionas: e voici qui êt plus que Ionas. La reine du midi se leuera au iugement avec cête nacion, e la condamnera, pourtant qu'elle vint du bout du monde pour ouir la sageffé de Salomon, e voici qui êt plus que Salomon. Or quand vn ord esperit êt sorti d'vn homme, il s'en va par lieux secs, cherchant repos. E quand il n'en trouue point, il dit: Je m'en retournerai en ma maison, d'où ie suis parti. Si va, e la trouue vuide, balliée, e accoutrée. Adonc il s'en va prendre avec soi set autres esperits pires que soi-même, si entrent là, e y demeurent, e se porte le cas de c'êt homme plus mal apres que deuant. Ainsi en prendra a cête mauuaise nacion.

E ainfi qu'il parloit encor au populaire, sa mere e ses freres étoint dehors, qui vouloint parler a lui. E quelcun lui dit: Vela ta mere e tes freres qui sont là dehors, e veulent parler a toi. E il répondit a celui qui le lui auoit dit: Qui êt ma mere, e qui sont mes freres? Puis étendit la main vers ses disciples, e dit: Voici ma mere e mes freres. Car qui fait le vouloir de mon pere, qui êt es cieus, il êt mon frere, e ma seur, e ma mere.

### Chap. XIII.

**O**r vn iour Iesus fortit de la maison, e affit apres lac, e s'affembla a lui tant de gens, qu'il entra en vn bateau, e s'affit, e tout le peuple étoit au riuage, e il parla beaucoup a eux par paraboles, disant, Vne fois vn semeur s'en alla semer, e en semant, vne partie cheut apres du chemin, e les oiseaux vindrent qui la mangerent. L'autre cheut en lieu pierreux, là où elle n'auoit guaire de terre, si leua incontinant, a cause qu'elle n'auoit pas bon fond de terre: e quand le soleil fut leué, elle brula; e a cause qu'elle n'auoit pas racine, elle sécha. L'autre cheut entre les épines, e les épines creurent e l'étofferent. L'autre cheut en bonne terre, e ietta fruit, l'vne cent pour vn, l'autre foixante, l'autre trente. Qui a oreilles pour ouir, oye. E ses disciples lui vindrent dire: Pourquoi leur parles tu par paraboles? Auxquels il répondit: Pource qu'a vous êt fait la grace de connoitre les secrets du regne celeste, e a eux non. Car qui a, il lui sera donné, e aura a foison: mais qui n'a, même ce qu'il a, lui sera ôté. Pource là leur parle-ie par paraboles, pour ce qu'ils y voyent sans y voir, e oyent sans ouir e entendre: e s'accomplit en eux la prophetie d'Esaié, laquelle dit: Vous ourrés voire, mais ce sera sans entendre: e y verrés, mais ce fera sans bien voir. Car ce peuple a le cuer engourdi, e oyent gros des oreilles, e serrent leurs yeux, de peur qu'ils n'y voyent des yeux, e oyent des oreilles, e entendent du cuer, e se couuertissent, e que ie les guarissé. Mais de vous, voz yeux sont bienheureux d'y voir, e voz oreilles d'ouir. Car ie vous assure bien, que mains prophetes e iustes ont desiré de voir ce que vous voyés, e si ne l'ont pas veu: e d'ouir ce que vous oyés, e si ne l'ont pas oui. Vous donc oyés la parabolle du semeur. Quand

quelcun ouit la parole du regne, e ne l'entend pas, le Mauuais vient, qui rauit ce qui êt semé en son cuer: c'êt celui qui êt semé aupres du chemin. E celui qui êt semé en lieu pierreux, c'êt vn lequel incontinant qu'il ouit la parole, la reçoit ioyeuſement: mais il n'a point en foi de racine, e êt de petite durée: e quand il vient tribulation ou perfecucion pour la parole, incontinant il quitte tout. E celui qui êt semé es épines, c'êt vn qui ouit la parole, laquelle parole le fouci de ce monde, e l'abus des richesses, suffoque, tellement qu'ell'êt sans fruit. E celui qui êt semé en bonne terre, c'êt vn qui ouit la parole, e l'entend, lequel porte fruit e fait l'vn cent pour vn, l'autre foixante, l'autre trente.

Il leur proposa vn'autre parabole, disant: Il en prend du regne celeste, comme d'vn homme qui sema bonne semence en son champ. Mais ainsi qu'on dormoit, son ennemi vint semer des mauuaises herbes parmi le blé, puis sen alla. E quand l'herbe eut ietté e fait fruit, alors on y vit aussi les mauuaises herbes. Si vindrent les seruiteurs du ménager, e lui dirent: Sire, n'as tu pas semé bonne semence en ton champ? e d'où vient qu'ily a des mauuaises herbes? E il leur dit: L'homme ennemi l'a fait. Veus-tu doncue (lui dirent les seruiteurs) que nous les allions cueillir: Nenni, dit il, de peur qu'en cueillant les mauuaises herbes, vous n'arrachiés le blé avec. Laissés les croitre tous deux ensemble iusqu'a moisson: e au tems de moisson ie dirai aux moissonneurs qu'ils cueillent premierement les mauuaises herbes, e les lient en gerbes pour les bruler, e qu'ils affemblent le blé en mon grenier. Il leur proposa vn'autre parabole, disant, Il en prend du regne celeste, comme d'vn grain de moutarde, qu'vn homme prend e seme en son champ: lequel êt l'vn des petis grains qui soit: e quand il êt creu, c'êt la plus grande des herbes, e deuient arbre, tellement que les oiseaux de l'air viennent faire leur nid en ses branches. Il leur dit vn'autre parabole: Il en prend du regne

celeste comme du leuain, qu'vne femme prend, e le cache en trois mesures de farine, iusqu'a ce que tout soit leué. Toutes ces choses dit Iesus par paraboles a ces gens, e sans paraboles ne leur parloit point, afin que fût accompli le prophete Esaie, qui dit: l'ouurirai ma bouche en paraboles, ie dirai choses cachées des que le monde êt monde. Puis Iesus laissa ces gens, e s'en alla en la maison. E ses disciples lui vindrent dire: Declare nous la parabole des mauuaises herbes du champ. Lequel leur répondit: Celui qui seme la bonne semence, c'êt le fis d'homme: e le champ, êt le monde. La bonne semence, sont les enfans du regne: e les mauuaises herbes, sont les enfans du Mauuais. L'ennemi qui les seme, c'êt le diable: e la moisson êt la fin du monde, e les moissonneurs sont les anges.

Ainsi donc qu'on cueille les mauuaises herbes, e les brule-on au feu, ainsi sera-il en la fin de ce monde. Le fis d'homme enuoyera ses anges, qui cueillir en de son royaume tous encombriers e malfaisans, e les ietteront en vne fournaise de feu: là y aura bien a plourer e grincer des dens. Alors les iustes reluiront comme le soleil, au royaume de leur pere. Qui a oreilles pour ouir, oye. Item il en prend du regne celeste comme d'vn tresor caché en vn chap, lequel vn homme, quand il le trouue, le cele, e de la ioye qu'il en a, s'en va vendre tout son auoir, e achete ce champ. Il en prend du regne celeste comme si vn marchand cerchoit des bonnes perles, e ayant trouué vne perle de grand pris, s'en alloit vendre tout son auoir, pour l'acheter. Item c'êt tout ainsi du regne celeste, comme d'vn verueuil qu'on iette en la mer, lequel amasse de toutes sortes: e quand il êt plein, on le tire a riue, e s'affoit-on, e cueille-on le bon en des vaisseaux, e le mauuais on le iette dehors. Ainsi sera en la fin du monde. Les anges fortiront, qui separeront les mauuais d'entre les iustes, e les ietteront en vne fournaise de feu: là y aura bien a plourer e grincer des dens. Entendés vous tout ceci leur dit Iesus.

Oy, fire, lui disent ils. E pourtant tout homme sauant, apprins en matiere du regne celeste, èt semblable a vn ménager, qui tire de son cellier choses nouvelles e vieilles. E quand Iesus eut mis fin a ces paraboles, il se partit delá, e alla en son pays, e se print a les enseigner en leur college, en forte qu'il s'en étonnoit, e disoit: D'où lui vient cète sagesse e ces vertus: N'èt-ce pas le fis du charpentier? Sa mere n'èt-ce pas vne qui s'appelle Marie: e ses freres Iaques, e Ioses, e Simon, e Iudas: e ses seurs ne sont elles pas toutes vers nous? D'où lui viennent donque toutes ces choses? E trouuoit cela tout étrange. E Iesus le leur dit: Vn prophete n'èt desestimé qu'en son pays, e en sa maison: e ne fit lá guaire de mirades, a causé de leur mécroiance.

### *Chap. XIII.*

**D**urant ce tems, le quatenier Herodes ouit parler de Iesus, e dit a ses gens que c'étoit Iehan Battiste qui étoit ressusité des mors, e que pour cela les mirades besoignoient en lui. Car Herodes auoit prins Iehan et l'auoit lié e mis en prison, a causé d'Herodias la femme de Philippe son frere, pour ce que Iehan auoit dit audit Herodes, qu'il ne lui étoit pas loisible de l'auoir. E le voulant mettr'a mort, il craignoit le commun peuple, pource qu'on tenoit Iehan pour prophete. Or quand on faisoit le festin de la naissance d'Herodes, la fille d'Herodias dansa deuant toute la compagnie, e pleut tant a Herodes qu'il lui promit par son serment de lui donner tout ce qu'elle demanderoit. E elle embouchée de sa mere, lui dit: Donne moi ici en vn plat la tête de Iehan Battiste. De quoi le roi fut marri: mais a causé du serment, e de ceux qui étoient au banquet, il commanda qu'elle lui fût donnée. Si en uoya decoller Iehan en prison,

e fut apporté e sa tête en vn plat, e donnée a la fille, laquelle la porta a sa mere. E ses disciples vindrent prendre son cors, e l'enterrent, e l'allerent raconter a Iesus.

E Iesus oyant cela, se retira de lá en vn bateau, en vn lieu desert, a-part. E le commun peuple oyant cela, le suiuit a pied des villes. E Iesus fortit, e voyant tant de gens, en eut compassion, e guarit leurs malades. E sur le vèpre ses disciples lui vindrent dire: Ce lieu èt desert, e l'heure èt déia passée, donne congé a ces gens, afin qu'ils s'en aillent aux villages, pour s'acheter des viures. E Iesus leur dit: Il n'èt pas besoïn qu'ils s'en voïent: baillés-leur a manger, vous. E ils lui dirent: Nous n'auons ici que cinq pains e deux poïssons. E il leur dit: Apportés-les moi ici. Puis comanda que la compagnie s'affit sur l'herbe, e print les cinq pains e les deux poïssons, regarda au ciel, e les benit, e rompit les pains, e les bailla aux disciples, e les disciples a ces gens, si en mangerent tous tout leur soul, e leua-on du surplus des reliefs douze corbeillées. E ceux qui en mangerent, étoient enuiron cinq mill hommes, sans les femmes e les enfans. E incontinent Iesus fit entrer ses disciples au bateau, e passer outre deuant lui, ce-pendant qu'il donneroit congé a ces gens. E quand il eut donné congé a ces gens, il monta en vne montagne a part, pour prier. E au soir il étoit lá tout seul, e le bateau étoit-ia au milieu du lac, e étoit tourmenté des vagues car le vent étoit contraire.

E a la quatrième veille de la nuit Iesus alla vers eux en marchant sur le lac. E les disciples le voyans marcher sur le lac, furent troublés, disans que c'étoit vn fantôme, e s'écrierent de peur. E incontinent Iesus parla a eux, disant: Ayés bon courage, c'èt moi, n'ayés peur. E Pierre lui répondit: Sire, si c'èt toi, commande-moi que ie vienne a toi par dessus l'eau. Vien, dit-il. E Pierre descend du bateau, e chemine sur l'eau, pour aller a Iesus. Mais voyant le vent qui étoit fort, il eut peur, e en commença

a enfonser, s'écria, disant: Sire, sauue moi. E incontinant Iesus étendit la main, e l'empoigna, e lui dit: O méfiant, pourquoi as tu douté: E quand ils furent entrés au bateau, le vent s'accouïa. E ceux du bateau lui vindrent faire la reuerence, disans: Vrayement tu es fis de Dieu. E quand ils eurent passé outre, ils vindrent au pays de Gennezareth. E quand les gens du dit lieu le sceuent, ils manderent par tout le pays voisin, qu'on lui amenât tous ceux qui se portoint mal, e le prioient de toucher seulement le bord de sa robbe. E tous ceux qui le touchèrent, furent guaris.

### Chap. XV.

**A** donc les Scribes e Pharisiens de Ierusalem vindrent dire a Iesus: Pourquoi trêpassent tes disciples l'ordonance des anciens: car ils ne lauent point leurs mains, quand ils prennent leur repas. E il leur répondit: E vous, pourquoi trêpassés-vous le commandement de Dieu par vôtr'ordonance: Car Dieu a ainsi commandé: Honore ton pere e ta mere: e qui maudira pere ou mere, soit mis a mort. E vous dites, que qui dira a son pere ou a sa mere: L'offrande que ie ferai, sera a ton profit: il n'êt-ia besoin qu'il honore son pere ou sa mere; e par ainsi aués aneanti le commandement de Dieu, par vôtr'ordonance. O hypocrites, Efaie a bien prophetisé de vous, disant: Ce peuple s'approche de moi de bouche, e m'honore des leures, e leur cuer êt loin de moi. Mais ils perdent leur tems de m'honorer, enseignans doctrine de commandement d'hommes. Puis appella le commun peuple, e leur dit: Ecoutez, e entendés. Ce qui entre par la bouche ne fouille pas l'homme mais ce qui sort de la bouche, c'êt ce qui fouille l'homme. Adonc les disciples lui voint

dire: Sais tu point que les Pharisiens, oyans ce propos, en ont été déplaïsans: E il leur répondit: Toute plante que mon pere celeste n'a plantée, sera arrachée. Laisses-les: ce sont aueugles, guides d'aueugles. Que si vn aueugle guide vn aueugle, ils tomberont tous deux en vne fosse. E Pierre lui dit: déchiffre-nous cête parabole. E Iesus dit: E comment: êtes-vous aussi lours que les autres? N'entendés-vous pas encor, que tout ce qui entre en la bouche, s'en va au ventre, e se iette par le bas: Mais ce qui sort de la bouche, part du cuer, e c'êt ce qui fouille l'homme. Car du cuer partent mauuaises pensées, meurtres, adulteres, paillardises, larrecins, faux témoignages, blasphemés: ce sont ces choses qui souillent l'homme. Mais manger sans se lauer les mains, ne fouille pas l'homme.

Puis Iesus partit de là, e se retira aux quartiers de Tyre de Sidon. E il suruint vne femme Cananée, partie de ces contrées, qui lui croit: Aye merci de moi, sire fis de Dauid: ma fille êt misérablement tourmentée du diable. Mais il ne lui répondit pas vn mot. E ses disciples le vindrent ainsi prier: Depêche-la: car elle crie apres nous. Lequel répondit: Je ne suis enuoyé sinon aux brebis perdues de la maison d'Israel. E elle lui vint faire la reuerence, e dit: Sire, aide moi. Mais il lui répondit: Il n'êt pas beau de prendre le pain des enfans, e le ietter aux petis chiens. Il êt bien vrai, sire, dit elle: si êt-ce toute fois que les petis chiens mangent bien des miettes qui tombent de la table de leurs maitres. Alors Iesus répondit, e lui dit: O femme, ta foi êt grande: qu'il te soit fait comme tu veus. E sa fille fut guarie tout a l'heure.

E Iesus se partit delà, e s'en alla vers le lac de Galilée, e monta en vne montagne, e s'y assit, e vindrent a lui beaucoup de gens, qui auoint avec eux des boiteux, aueugles, muets, manchets, e plusieurs autres, qu'ils ietterent aux pieds de Iesus: e il les guarit, de forte que ces gens s'éme-

ruelloint, voyans les muets parler, les manchets sains, les boiteux marcher, les aueugles y voir, si en glorifierent le dieu d'Israel. E Iesus appella ses disciples, e dit: Il me fait mal de ces gens, car il y a-ia trois iours qu'ils font avec moi, e n'ont que manger, e si ne les en veux pas enuoyer ieuns, de peur qu'ils ne defaillent en chemin. E ses disciples lui dirent: D'où pourrions-nous auoir en lieu desert tant de pains, pour fouler vn si grand monde? E Iesus leur dit: Combien de pains aués-vous? Set (dissent ils) e quelque peu de poissonnets. Adonc il comanda a ces gens de s'affoir a terre, e print les set pains, e les poissons, e loua dieu, e les rompit, e bailla a ses disciples, e les disciples au peuple, si en mangerent tous tout leur foul, e leua-on le reste des reliefs, qui furent set panerées. E ceux qui en mangerent, étoint quatre mill hommes, sans les femmes e enfans. Puis quand il eut donné congé a ces gens, il s'embarqua, e s'en vint aux contrées de Magdala.

### *Chap. XVI.*

**E**les Pharisiens e Sadduciens, pour l'essayer, le vindrent prier qu'il leur montrât quelque signe du ciel. Lequel leur répondit: Au soir vous dites: Il fera beau tems, car le ciel ét rouge. E au matin: Il plouura aujourd'hui, car le ciel ét rouge e malplaisant. Hypocrites, vous saués bien iuger du regard du ciel, e ne poués pas iuger des signes des tems. Vne mauuaïse e fausse race demande signe, e signe ne lui fera donné, sinon le signe du prophete Ionas. Puis les laissa, e s'en alla. E quand ses disciples eurent passé le lac, ils auoit oublié de prendre des pains. E Iesus leur dit: Auïses de vous donner garde du leuain des Pharisiens e Sadduciens: E ils penfoint en eux-mêmes, que c'étoit a causé qu'ils n'auoit pas prins des

pains. Ce que connoissant Iesus leur dit: Que pensés vous en vous-mêmes? ô méfians: que vous n'aués pas prins des pains? N'entendés-vous pas encor? e ne vous fouuient-il pas des cinq pains des cinq mill'hommes, e combien vous en eûtes de corbeillées: ni des set pains des quatre mille, e combien vous en eûtes de panerées? Comment n'entendés vous que ce n'êt pas des pains, que ie vous ai dit que vous vous donnissés garde du leuain des Pharisiens e Sadduciens. Alors ils entendirent qu'il n'auoit pas dit qu'on se gardât du leuain du pain, mais de la doctrine des Pharisiens e Sadduciens. E quand Iesus fut venu aux quartiers de la Cefarée de Philippe, il demanda ainsi a ses disciples: Que disent les gens que suis, moi sis d'homme: E ils lui dirent: Les vns Iehan Battiste, les autres Elie, les autres Ieremie, ou quelcun des prophetes. E vous (leur dit il) que dites vous que ie suis? E Simon Pierre répondit: Tu es Christ le fis de dieu viuant. E Iesus lui répondit: Tu es bienheureux, Simon fis de Ionas, car chair e sang ne te l'a pas reuelé, mais mon pere qui êtes cieux. E ie te di que tu es Pierre, e sur cête pierre ie bâtirai mon eglise, contre laquelle les portes d'Enfer ne pourront rien. E si te donnerai les clés du regne celeste, e tout ce que tu lieras en terre, fera lié es cieux: e tout ce que tu délieras en terre, fera délié es cieux. Adonc il defendit a ses disciples qu'ils ne dissent a perñone qu'il étoit Iesus Christ. Dès lors Iesus commença a montrer a ses disciples, qu'il lui falloit aller en Ierusalem, e endurer beaucoup des sénateurs, e des grans prêtres, e des scribes, e être mis a mort e au troisième ressusciter. Mais Pierre le print, e commença a le tenser e dire: épargne-toi, sire, ia ne t'auienne. E Iesus se reuira, e dit a Pierre: Va-t'en apres moi, Satan, tu me portes encombre: pource que tu ne sens point les chofes

de dieu, mais celles des hommes. Puis dit Iesus a ses disciples: qui veut venir apres moi, qu'il se renonce soi-même, e charge sa croix, e me suiue: car qui voudra sauuer son ame, la perdra: e qui perdra son ame pour l'amour de moi, la gagnera. Car que profitera a vn homme, s'il gaignoit bien tout le monde, e qu'il face perte de son ame: ou qui donnera l'homme en échange pour son ame? Car le fis d'homme doit venir a tout la gloire de son pere, avec ses anges, a donc il payera chacun selon qu'il aura fait. Je vous assure qu'il en y a de ceux qui sont ici, lesquels ne goûteront la mort, qu'ils ne voyent le fis d'homme venir en son regne.

### *Chap. XVII.*

**E**set iours apres Iesus print Pierre, e Iaques, e Iehan son frere, e les mena en vne haute montagne a part, e fut transfiguré en leur presence, e reluisit sa face comme le soleil, e ses habillemens deuiendrent blancs come lumiere, e adonc ils virent Moysé e Elie qui parloint avec lui. E Pierre parla, e dit a Iesus: Sire, il est bon que nous soyons ici: si tu veux, faisons ici trois pauillons, a toi vn, a Moysé vn, e a Elie vn. E cependant qu'il parloit encore, il survint vne dere nuée, qui les ombragea. E voici venir vne voix de la nuée, qui dit: Voici mon fis bien aimé, en qui ie pren plaisir, oyés-le. Cela oui, les disciples cheurent sur leur face, e eurent grand peur; e Iesus vint, qui les toucha, e dit: Leués-vous, e n'ayés peur. E ils leuerent les yeux, e ne virent personne, sinon Iesus tout seul. E en descendant de la montagne Iesus leur defendit de dire a personne celle vision, iusqu'a tant que le fis d'homme seroit resuscité des mors. E ses disciples lui demanderent ainsi: que veut

donc dire que les scribes disent qu'Elie doit premier venir? E Iesus leur répondit: Elie doit bien premier venir, e refaire tout, Mais ie vous di qu'Elie est déjà venu, e ils ne l'ont pas conneu, ains en ont fait tout ce qu'ils ont voulu. Ainsi doit le fis d'homme souffrir par eux. Adonc les disciples entendirent qu'il leur auoit dit de Iehan Battiste. E quand ils furent venus vers le peuple, vn homme vint a lui, qui s'agenouilla deuant lui, e dit: Sire, aye pitie de mon fis qui est lunatique, e se porte tres mal. Car souuent il tombe au feu, e souuent en l'eau. Je l'ai bien amené a tes disciples, mais ils ne l'ont sceu guarir. E Iesus répondit: O nacion mécroiyante peruerse, ferai-ie tou-iours avec vous? vous endurerai-ie tou-iours? Amenés-le moi ici. Si le tenfa Iesus, e le diable en fortit, e fut le garçon guari tout a l'heure. Adonc les disciples vindrent a Iesus a part, e lui dirent: Que veut dire que nous ne l'auons peu chasser? Pour vôte mécroiyance, leur dit Iesus. Car ie vous di certainement, que si vous aués de foi la montance d'un grain de moûtarde, e que vous disiez a cête montagne, Transporte toi d'ici là, elle se transportera, e ne vous sera rien impossible. Or cête sorte de diables ne fort que par prieres e ieunes.

E quand ils conuerfoient en Galilée, Iesus leur dit: Le fis d'homme doit être mis entre les mains des hommes, qui le tueront, e au troisieme iour il resuscitera. De quoi ils furent fort marris. E quand ils furent venus a Capharnaum, ceux qui recouuroint les didrachmes, vindrent a Pierre, e lui dirent: Vôte maitre ne paye-il point les didrachmes? Oy, dit il. E quand il fut entré en la maison, Iesus le deuança, e dit: Que t'en semble, Simon? les rois de la terre de qui prennent-ils tributs e gabelles? des leurs, ou des étrangers? Des étrangers, lui dit Pierre. E Iesus lui dit: Les leurs sont doncue francs. Mais afin que nous ne leur facions déplaisir, va-t'en

au lac, e iette le hameçon, e le premier poiffon que tu tireras, pren-le, e lui ouure la gorge, e tu y trouueras vn sfater. Pren-le, e le leur baille pour moi e pour toi.

*Chap. XVIII.*

**A**cêt'heure lá les disciples vindrent demander a Iefus, qui feroit le plus grand au royaume des cieus. E Iefus appella vn enfant, e le mit au milieu d'eux, e dit: Certes ie vous diq fi vous ne vous changés, e deuenés com'enfans, vous n'entrerés point au royaume des cieus. Parquoi quiconque s'humiliera comm'êt cêt enfant, il fera des plus grans au royaume des cieus. E quiconque reçoit vn tel enfant en mon nom, il me reçoit. E qui portera encombre au moindre de ceux ici, que croyent en moi, il lui vaudroit mieux auoir vne meule de moulin pendue au col, e être ietté au profond de la mer. C'êt vn malheur au monde que des encombres, combien qu'il ét force qu'il auiene des encombres, mais malheur a l'homme par qui vient encombre. Que si ta main ou ton pied t'encombre, coppe-le, e le iette: il te vaut mieux entrer boiteux ou manchot en la vie, qu'en ayant deux mains ou deux pieds, être ietté au feu eternal. E si ton oeil t'encombre, arrache-le, e le iette: il te vaut mieux entrer borgne en la vie, que d'auoir deux yeux, e être ietté en la gehene du feu: gardés vous de méprifer le moindre de ceux-ci. Car ie vous di que leurs anges es cieus voyent continuellement la face de mon pere, qui ét es cieus. Car le fis d'homme ét venu sauuer ce qui étoit perdu. Que vous en fémble: si vn homme a cent brebis, e que l'vne s'égaré, ne laiffé-il pas les quatre vints e dix e neuf es montagnes, e s'en va chercher l'égarée: Que s'il vient a la trouuer, foyés certains qu'il en ét plus aisé,

que des quatre vints e dix e neuf qui ne s'étoient pas égarée. Ainfi n'êt pas le vouloir de votre pere qui ét es cieus, que le moindre de ceux-ci se perde. Que si ton frere te fait déplaisir, va le reprendre entre toi e lui. S'il te croit, tu as gagné ton frere. S'il ne te croit, prens-en auec toi encor vn ou deux, afin qu'a la parole de deux témoins ou de trois toute chose soit arrêtée. Que s'il ne les veut croire, di-le a la communauté. Que s'il ne veut croire même la communauté, tien le comme payen e vsurier. Je vous assure que tout ce que vous lierés en terre, sera lié au ciel: e tout ce que vous délierés en terre, sera délié au ciel. E si vous di fi deux de vous s'accordent en terre, quelque chose qu'ils demandent, elle leur sera ottroyée de mon pere qui ét es cieus. Car lá où deux ou trois font assésés en mon nom i'y suis au milieu d'eux.

Adonc Pierre lui alla dire: Sire, combien de fois doi-ie pardonner a mon frere, s'il me fait déplaisir: ét-ce iusqu'a set fois? E Iefus lui dit: Je ne te di pas iusqu'a set fois, mais iusqu'a settante fois set fois. Parquoi il en prend du regne celeste, comme d'vn roi, qui voulut faire conte auec les seruiteurs. E quand il eut commencé a faire conte, on lui amena vn detteur de dix mille talens. Lequel pource qu'il n'auoit de quoi payer, son maitre commanda qu'on le vendit, lui e sa femme, e ses enfans, e tout ce qu'il auoit, e qu'il fût payé. Mais le seruiteur se ietta a terre, e lui fit la reuerence, en disant: Sire, fai moi creance, e ie te payerai tout. Ainfi le maitre eut compassion de ce seruiteur, e le lâcha, e lui quitta la dette. Mais ce seruiteur lá, quand il fut parti, trouua vn de ses compagnons seruiteurs qui lui deuoit cent deniers, si l'époigna e le safit rudement au collet, disant: Paye moi ce que tu me dois. E son compagnon seruiteur se ietta a terre, e lui dit: Fai moi creance, e ie te payerai tout. Mais il ne voulut pas, ains l'alla fourrer en prison, iusqu'il auroit payé la dette. Ce que

voians ses compagnons seruiteurs en eurent si grand dépit, qu'ils allerent fair'a fauoir tout le cas a leur maitre. Adonc son maitre le fit venir, e lui dit: Méchant seruiteur, ie t'ai bien quitté toute celle dette, pource que tu m'en as prié: ne deuois tu pas aussi auoir merci de ton compaignon seruiteur, comme i'auoi eu merci de toi? Ainfi son maitre tout courroucé, le liura aux sergeans, iusqu'il auroit payé tout ce qu'il lui deuoit. Ainfi vous sera mon pere celeste, si vous ne pardonés chacun a son frere de bon cueur ses fautes.

### Chap. XIX.

**E**quad Iesus eut mis fin a ces propos, il se partit de Gallilée, e s'en alla aux contrées de Iudée dela le Iordain, e le suiuirent beaucoup de gens, lésquels il guarit lá. E les Pharisiens, pour l'essayer, lui allerent demander s'il étoit loisible a vn homme de donner congé a sa femme pour quelque cause que ce fût. Lequel leur répondit: N'aués vous point leu que celui qui fit premierement l'homme, les fit mâle e femelle, e qu'il fut dit ainsi: Pourcela l'homme laissera pere e mere, e se tiendra a sa femme, e ne feront eux deux qu'une chair, tellement qu'ils ne sont plus deux, mais vne chair. Parquoi ce que Dieu a conioint, que l'homme ne le separe. E ils lui dirent: Pourquoi donc a commandé Moyse de lui fair'instrument de diuorce, e l'en enuoyer: Pource (leur dit il) que Moyse a cause de la durté de vôtre cueur, vous a permis de donner congé a voz femmes: mais au commencement il n'auoit pas été ainsi. E si vous di que quiconque en enuoye sa femme (sinon a cause de paillardise) e en prend vn'autre, il adultere. E qui en prend vne que son mari a laissée, il adultere. E ses disciples lui dirent: Si tel ét le parti

de l'homme avec la femme, il ne se fait pas bon marier. E il leur dit: Châcun ne peut pas cela faire, mais ceux auxquels en ét faite la grace. Car il y a des châtrés qui sont ainsi nés du ventre de leur mere: e y a des châtrés qui ont été châtrés des hommes: e y a des châtrés qui se sont châtrés eux-mêmes pour le regne celeste. Qui le peut faire, le face.

Adonc on lui amena des enfans, afin qu'il leur mit les mains dessus, e priant. E les disciples les tenfoint. E Iesus dit; Laissez les enfans, e ne les engardés point de venir a moi: car a tels appartient le regne des cieux. Si leur mit les mains dessus, puis se partit delá. Alors il en y eut vn qui lui vint dire: Bon maitre, que ferai-ie de bon, pour auoir la vie eternelle? Lequel lui dit: Pourquoi m'appelles-tu bon: Nul n'êt bon sinon Dieu seul. Que si tu veux entrer en la vie, garde les commandemens. Lésquels? dit il. E Iesus lui dit: Ne tue point. N'adultere point. Ne derobbe point. Ne porte point faux témoignage. Honore pere e mere. E aime ton prochain comme toi-même. E le iouenceau lui dit: Toutes ces choses ai-ie gardées dès ma ieunesse, que me faut-il plus? E Iesus lui dit: Si tu veus être parfait, va vendre tes biens; e les donne aux pures, e tu auras vn tresor au ciel, puis vien apres moi. E le iouenceau oyant ce propos, s'en alla malcontent, car il auoit grosse cheuance. E Iesus dit a ses disciples: Le vous assure qu'a peine entrera vn riche au regne celeste. E vous di derechef, qu'il et plus aisé a vn cable de passer par le pertuis d'vn'aguille, qu'à vn riche d'entrer au regne de Dieu. Cela oui, ces disciples furent fort étonés, e dirent: Qui pourra donc être sauué? E Iesus les regarda e leur dit: Aux hommes, cela ét impossible: mais a Dieu tout ét possible. Adonc Pierre lui fit telle réponse: Or-ça, nous auons tout laissé, pour venir apres toi, e qu'en aurons nous? E Iesus leur dit: Le vous di pour certain, que vous qui êtes venus

apres moi, quand ce viendra en la vie nouuelle, que le fis d'homme fera assis en son glorieux siege, vous ferés aussi assis en douze sieges, e iugerés les douze lignées d'Israël. E quiconque laissera maisons, ou freres, ou seurs, ou pere, ou mere, ou femme, ou enfans, ou chams, a cause de mon nom, il en recevra cent fois autant, e aura la vie eternelle. Mais plusieurs premiers feront derniers, e derniers premiers.

### *Chap. XX.*

**C**ar il en prend du regne celeste, comme d'un menager qui fortit de bon matin pour loer des ouuriers pour sa vigne. Si fit marché avec les ouuriers a vn denier pour iour, e les enuoya en sa vigne. Puis fortit environ trois heures, e en vit des autres qui étoit en la place sans rien faire, e leur dit: Allés vous-en, vous aussi, en ma vigne, e ce que fera de raison, ie vous payerai. E ils y allerent. Puis fortit encor environ six e neuf heures, e fit semblablement. E environ onze heures il fortit, e trouua des autres qui étoit sans rien faire, e leur dit: Pourquoi vous tenés vous ici tout le iour oisieux? Pource que nul ne nous a loés, lui disent ils. E il leur dit: Allés vous-en aussi en ma vigne, e ce que fera de raison, vous aurés. E au soir le maitre de la vigne dit a son receueur: Appelle les ouuriers, e leur baille leur loyer, commençant depuis les derniers iusqu'aux premiers. Si vindrent ceux d'environ onz heures, e eurent chacun vn denier. E quand les premiers vindrent, ils pensèrent qu'il auroit d'auentage, mais ils n'eurent aussi que chacun vn denier. E quand ils l'eurent receu, ils grondoint contre le ménager, disans: Ces derniers ici n'ont besogné qu'un'heure, e tu les as faits pareils a nous, qui auons porté la charge du iour, e la chaleur. E il

répondit a l'un d'eux: Mon ami, ie ne te fai point de tort. N'as tu pas fait marché avec moi a vn denier? Emporte le tien, e t'en va. Ie veux donner à ce dernier autant qu'a toi: ne puis-ie pas faire du mien a ma guise? As tu l'œil mauuais, pource que ie suis bon? Ainssi feront les derniers premiers, e les premiers derniers. Car plusieurs sont appellés, mais peu élus.

E montant Iesus en Ierusalem, print ses douze disciples a-part en chemin, e leur dit: Or-ça nous montons en Ierusalem, e le fis d'homme sera liuré aux grans prêtres e aux scribes, qui le condamneront a mort, e le liureront aux payens pour être moqué, e fouetté, e crucifié, e au troisième iour il ressuscitera. Adonc la mere des enfans de Zebedée vint a lui avec ses enfans, e lui fit la reuerence, en lui demandant quelque chose. E il lui dit: Que veux-tu? E elle lui dit: Commande que ces deux miens enfans soient assis l'un a ta droite, e l'autre a ta gauche, en ton regne. E Iesus répondit: Vous ne sâvés que vous demandés. Poués vous boire le breuage que ie doi boire? e être laués du lauement duquel ie ferai laué? Oy, lui disent ils. E il leur dit: Mon breuage beuré-vous bien, e ferés laués du lauement que moi. Mais d'être assis a ma droite e a ma gauche, ce n'êt pas a moi de le donner, sinon a ceux auxquels il êt appareillé de mon pere. Cela ouy, les dix eurent dépit des deux freres. E Iesus les appella, e leur dit: Vous sâvés que les princes des nations les seigneurient, e les grans personages les maitrient. Entre vous, il ne fera pas ainsi, ainçois qui entre vous voudra être le plus grand, qu'il soit vôtre valet: e qui entre vous voudra être le premier, qu'il soit vôtre seruiteur, ainsi que le fis d'homme n'êt pas venu pour être serui, mais pour seruir, e abandonner sa vie pour la rançon de plusieurs.

E comme ils se partoint de Ierico, e que beaucoup de gens lui alloint apres, il y auoit deux aueugles assis apres du chemin, lèquels enten-

dans que Iesus passoit, s'écrierent, difans: Aye merci de nous, fire fis de Dauid. E comme les gens les tenfoint pour les faire taire, ils crierent tant plus, difans: Aye merci de nous, fire, fis de Dauid. Adonc Iesus s'arrêta, e les appella, e dit: Que voulés vous que ie vous face? Sire (lui dirent ils) que noz yeux soint ouuers. E Iesus en eut compassion, si leur toucha les yeux, e incontinent leurs eux y virent, si le fuiirent.

*Chap. XXI.*

**E** quand ils furent pres de Ierusalem, e furent arriués a Bethphagé, vers la montagne des oliuiers, Iesus enuoya deux de ses disciples, e leur dit: Allés vous-en en ce village qui ét vis-a-vis de vous, e incontinent vous trouuerés vn'âneffé attachée, e vn ânon avec elle. Detachés-les, e me les amenés. E si quelcun vous dit rien, vous lui dirés que le Seigneur en a affaire, e incontinent il les laissera emmener. Or tout cela fut fait afin que fût accompli le dit du prophete qui dit: Dites a la fille Sion, Voici venir a toi ton roi debonaire assis sur vn'âneffé, e vn ânon polain d'une monteure. E les disciples y allerent, e firent comme Iesus leura uoit commandé: si amenerent l'âneffé e l'ânon, e mirent leurs robbes dessus, e affirent Iesus sur elle. E vn fort grand nombre de gens tapissèrent le chemin de leurs habillemens: e les autres de copper des branches des arbres, e les épandre par le chemin: e le commun peuple, qui alloit deuant e apres, de crier: Hofanna au fis de Dauid, benit soit qui vient au nom du Seigneur: Hofanna lá haut. E quand il fut entré en Ierusalem, toute la ville fut émeue, difant: Qui ét cétui-ci? E le menu peuple difoit: C'êt Iesus le prophete de Nazareth en Galilée. E Iesus entra au temple de Dieu, e en chassa tous ceux qui

vendoit e achetoit au temple, e renuersa les tables des changeurs, e les chaires des vendeurs de colombes, e leur dit: Il ét écrit, Ma maison sera appellée maison d'oraïson: e vous en aués fait vne cauerne de brigans. E des aueugles e boiteux vindrent a lui au temple, lèquels il guarit. E les grans prêtres e scribes, voyans les merueilles qu'il auoit faites, e les enfans qui crioint au temple, e disoient, Hofanna au fis de Dauid: en furent malcontens, e lui dirent, Ouys-tu qu'ils difent? E Iesus leur dit: Oy. Ne leutes vous iamais: Par la bouche des enfans e tettans, tu dressez louange? Puis les laissa, e sortit de la ville, e s'en alla a Bethanie, e s'y logea.

E au matin en retournant en la ville, il eut faim, e voyant vn figuier aupres du chemin, il alla a lui, e n'y trouua rien que des feuilles, si lui dit: Que iamais plus de toi ne vienne fruit: e soudainement le figuier sécha. Ce que voyans les disciples, s'en ébahirent, difans: Comment le figuier ét soudainement séché: E Iesus répondit e leur dit: Soyés certains que si vous aués foi, e que vous ne doutiés point, vous ne ferés pas seulement celá du figuier, mais si vous dites a celle montagne, Ote toi, e te iette en la mer: il se fera, e tout ce que vous demanderés en oraïson, en croyant, vous l'aurez. E quand il fut venu au temple, les grans prêtres e les sénateurs du peuple, quand il enseignoit, lui allerent dire: Par quelle puissance fais tu ces choses e qui t'a baillé cête puissance? E Iesus leur répondit: Le vous demanderai aussi vne chose, que si vous me ladites, ie vous dirai aussi par quelle puissance ie fai ces choses. Le lauement de Iehan d'où étoit il? du ciel, ou des hommes? Adonc ils se prindrent a raisonner ainsi entr'eux: Si nous difons, du ciel: il nous dira, Pourquoi donc ne lui aués vous creu? E si nous difons, des hommes: nous craignons le menu peuple, car chacun tient Iehan pour prophete. Si répondirent a Iesus: Nous ne sauons.

E il leur dit: Aussi ne vous dirai-je pas de quelle puissance ie fai ces choses. E que vous ensemble: Vn homme auoit deux enfans, dont il alla dire au premier: Mon fis va auiourduhui befogner en ma vigne. Lequel répondit: Ie ne veux pas. Toutefois il s'en repentit apres, e y alla. Puis il vint au second, e lui dit semblablement. E il répondit: Oy, sire: e si n'y alla pas. Lequel des deux fit le vouloir du pere? Le premier, lui dirent-ils. E Iesus leur dit: Ie vous di pour vrai que les vsuriers e les putains vous deuantent au regne de Dieu. Car Iehan êt venu a vous par le chemin de iustice, e vous ne lui aués point creu, e les vsuriers e putains lui ont bien creu: e vous, voyans cela, n'aués pas a la fin changé de propos, pour lui croire.

Ecoutez vn autre exemple. Il y eut vn ménager qui planta vne vigne, e l'endoyt d'vne haye, e y dressâ vn preffoir, e bâtit vne tour, e la loa a des laboureurs, puis s'en alla fair'vn voyage. E quand le tems des fruits fut pres, il enuoya ses seruiteurs aux laboureurs, pour en auoir le fruit. Mais les laboureurs prindrent ses seruiteurs, e battirent l'vn, l'autre tuerent, e l'autre lapiderent. Derechef il y enuoya des autres seruiteurs en plus grand nombre que les premiers, e ils leur firent le cas pareil. A la fin il leur enuoya son fis, disant: Ils porteront reuerence a mon fis. Mais les laboureurs voyans le fis, dirent entr'eux: Voici l'heritier: ça, tuons-le, e nous saiffifions de son heritage. Si le prindrent, e le ietterent hors de la vigne, e le tuerent. Quand donque le maitre de la vigne viendra, que fera-il a ces laboureurs? E ils lui dirent: Il les détruira malheureusement, les méchans, e loera la vigne a autres laboureurs, lèquels lui rendront les fruits en leurs saisons. E Iesus leur dit: Ne leutes vous iamais es écrittures? La pierre que les bâtisseurs auoint reprobée, a été pour le sommet de l'anglet: cela êt venu du Seigneur, e nous semble chose merueilleuse. Pour-cela ie vous di que le regne de Dieu vous sera ôté, e donné a

nacion qui en fera les fruits, E qui cherra sur cète pierre, sera froissé: e sur qui la pierre cherra, elle le brifera. E les grans prêtres e les pharisiens, oyans les exemples, conneurent bien qu'il doïtoit d'eux: si le voulurent empogner, mais ils craignirent le menu peuple, pourtant qu'on le tenoit pour prophete.

### *Chap. XXII.*

**E** Iesus parla derechef a eux par paraboles, en disant ainsi: Il en prend du regne des cieus comme d'vn roi, qui fit les nopces de son fis, si enuoya appeller par ses seruiteurs ceux qui étoint semons aux nopces, mais ils n'y voulurent pas aller. Derechef il y enuoya des autres seruiteurs, e leur dit: Dites au femons que i'ai appareillé mon diné, que mes toreaux e bêtes de graiffe sont tuées, e tout êt prêt, qu'ils viennent aux nopces. Mais ils n'en tindrent conte, ains a'en allerent l'vn en son champ, e l'autre a sa marchandise: e les autres empognerent ses seruiteurs, e les outragerent e tuerent. Dont le roi oyant cela, en fut si courroucé, qu'il enuoya tuer par sa gendarmerie ces meurtriers, e bruler leur ville. Puis dit a ses seruiteurs: Les nopces sont prêtes, mais les semons n'en étoint pas dignes. Parquoi allés vous-en par les chemins e villages, e tous ceux que vous trouuerés, semognés-les aux nopces. E ces seruiteurs s'en allerent par les chemins, e asssemblerent tous ceux qu'ils trouuerent, mauuais e bons, tellement que les nopces furent pleines d'assis. E le roi y entra pour voir les assis, e y vit vn homme qui n'étoit pas vêtu de robe de nopces, si lui dit Mon ami, comment es tu entré ceans, sans auoir robe de nopces? E il ne dit mot. Adonc le roi commanda aux valets qu'ils lui liassent pieds e mains, e le missent en lieu qu'on n'y vit

goutte, là où il auroit bien a plourer e grincer des dens. Car plusieurs font appellés, mais peu font éleus. Adonc les Pharisiens s'en allerent prendre conseil pour l'attrapper en son parler: si lui enuoyerent dire par leurs disciples, e ceux d'Herodes: Maitre, nous sauons que tu es veritable, e enseignes vrayement le chemin de Dieu, e ne te soucies de nulli, car tu n'as point égard a la personne des hommes. Di nous donc, que t'en semble: doit-on payer tribut a Cefar, ou non? E Iesus conoissant leur malice, dit: Pourquoi m'essayés vous, hypocrites? montrés moi la monnoye du tribut. E ils lui apporterent vn denier. E il leur dit: De qui est cét' image, e l'écritteau? De Cefar: lui disent-ils. Adonc il leur dit: Payés donc a Cefar ce qui est a Cefar, e a Dieu ce qui est a Dieu. É quand ils l'eurent oui, ils s'en ébahirent, si le laisserent, e s'en allerent. En ce iour là vindrent à lui les Sadduciens, qui disent qu'il n'y a point de resurrexion, e lui firent vne telle demande: Maitre, Moysé a dit que si quelcun meurt sans auoir enfans, que son frere prenne sa femme en mariage, e face auoir generacion a son frere. Or y auoit-il vers nous set freres, dont le premier se maria, e mourut sans auoir enfans, e laissa sa femme a son frere. Semblablement le second, e le troisiéme, iusqu'a set. A la fin de tous, la femme aussi mourut. Donque en la resurrexion, duquel des set sera-elle femme? veu qu'ils l'ont tous eue. E Iesus leur répondit: Vous vous abusés, par faute d'entendre les écrittures, e la vertu de dieu. Car en la resurrexion il n'y a ni hommes ni femmes qui se marient, ains sont au ciel comm'anges de Dieu. E quant a la resurrexion des mors, n'avés vous point leu ce que Dieu vous dit, disant: Je suis le dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, e le Dieu de Iacob. Dieu n'est pas dieu des mors, mais des vifs.

Oyant cela, le menu peuple s'étonnoit de sa doctrine. E les Pharisiens entendans qu'il auoit clos la bouche aux Sadduciens, s'amasserent ensemble: e l'un d'eux, qui étoit legiste, pour l'essayer lui fit vne telle question: Maitre, qui est le plus grand commandement qui soit en la loi? E Iesus lui dit: Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cueur, e toute ton ame, e de toute ta pensée: vela le premier e le plus grand commandement. Le second lui fit semblable: Aime autrui comme toi-même. De ces deux commandemens dépend toute la loi e les prophetes. E les Pharisiens assemblés, Iesus leur fit vne telle demande: Que vous semble de Christ; de qui sera-il fis? De Dauid, lui disent-ils. E il leur dit: Que veut donc dire que Dauid en esperit l'appelle Seigneur? disant: Le Seigneur a dit a mon seigneur, Sied-toi a ma droite, iusque ie t'aye fait de tes ennemis vn marche-pied. Que si Dauid l'appelle seigneur, comment est-il son fis? E nul ne lui peut répondre mot, e n'y eut plus personne depuis ce iour là, qui lui osant faire demande.

### *Chap. XXIII.*

**A** donc Iesus parla a ses disciples, e au menu peuple, en cête sorte: En la chaire de Moysé font assis les Scribes e Pharisiens: parquoi tout ce qu'ils vous commanderont d'executer, executés-le, e le faites: mais ne faites pas selon leurs euures: car ils disent, e ne font pas: car ils lient des fardeaux pesans e malaisés a porter, e les mettent sur les épaules des autres, e si ne les voudroint pas remuer a tout vn doit. E tout ce qu'ils font, ils le font afin qu'on les voye, e ont en leurs robes des franges e bords larges e grans, e font volontiers les premiers assis es banquets e assemblées, e prennent plaisir a être caressés par les places,

e appellés Nôtre maitre. Mais vous, ne foyés point appellés Nôtre maitre, car il n'en y a qu'un qui soit vôtre maitre, c'êt Chrif, e vous êtes tous freres. Item ne vous appellés aucun Pere en terre, car il n'en y a qu'un qui soit vôtre pere, qui êt es cieus. E ne foyés point appellés Recteurs, car il n'en y a qu'un qui soit vôtre recteur, c'êt Chrif. E que le plus grand de vous soit vôtre valet. Quiconque s'eleuera, fera abbaiffé: e quiconque s'abbaiffera, fera eleué. Or malheur a vous Scribes e Pharisiens hypocrites, qui fermés le royaume des cieus aux autres. Car vous n'y entrés point, e si n'y laiffés point entrer ceux qui y veulent entrer. Malheur fur vous, Scribes e Pharisiens hypocrites, qui mangés les maisons des veufes, voire sous ombre de longues oraisons: pour cela enferés vous tant plus grieuement punis. Malheur fur vous Scribes e Pharisiens hypocrites, qui trauerés mer e terre pour en gagner un au iudaysme, e quand il êt gagné, vous le faites deux fois plus digne de la gehenne, que vous n'êtes. Malheur fur vous, guides aueugles, qui dites que qui iurera par le temple, ce n'êt rien: e qui iurera par l'or du temple, il êt tenu. O fols e aueugles: mais qui êt plus? l'offrande? ou l'autel qui sacre l'offrande? Parquoi qui iure par l'autel, il iure par l'autel, e par tout ce qui êt dessus: e qui iure par le temple, il iure par le temple, e par celui qui y habite. E qui iure par le ciel, il iure par le trône de Dieu, e par celui qui êt assis dessus. Malheur fur vous, Scribes e Pharisiens hypocrites, qui dimés la mente, e l'agnet, e le cumin, e laiffés les choses de plus grande importance de la loi, a-sauoir droit, e creinte de dieu, e loyauté. Il faloit faire ces choses, sans laiffér les autres. O guides aueugles, qui coulés le moucheron, e engloutiffés le chameau. Malheur fur vous Scribes e Pharisiens hypocrites, qui nettoyés le dehors de la coupe

e du plat, e par dedans ils font pleins de rapine e de demesure. O Pharisien aueugle, nettoye premierement le dedens de la coupe, e du plat, afin que le dehors aussi en soit net. Malheur a vous, Scribes e Pharisiens hypocrites, qui ressemblés aux sepulcres plâtrés, qui par dehors semblent beaux, e par dedens sont pleins d'os de mors, e de toute ordure. Ainsi vous, par dehors il semble aux gens que vous soyés iustes, e par dedens vous êtes pleins de faux semblant, e de mechanceté. Malheur a vous Scribes e Pharisiens hypocrites, qui bâtifés les sepulcres des prophetes, e parés les tombeaux des iustes: e dites, que si vous euffiés été au tems de voz peres, vous n'euffiés pas été leurs compagnons au sang des prophetes. Vous témognés bien de vous-mêmes, que vous êtes enfans de ceux qui ont meurtri les prophetes. Or rempliffés la mesure de voz peres. Serpens, race de viperes, comment pourriés vous échapper la peine de la gehenne: Parquoi sachés, que ie vous enuoye-rai des prophetes, e sages, e sauans, dont vous en tuerés, e crucifierés, e en fouetterés en voz colleges, e chasserés de ville'en ville: afin que sur vous tombe tout le sang innocent, qui a été épandu en terre, depuis le sang du iuste Abel, iusqu'au sang de Zacharie fis de Barachie, lequel vous meurtrites entre le temple e l'autel. Ie vous di certainement, que de toutes ces choses cête nacion en portera la penitence. Ierusalem Ierusalem, qui tues les prophetes, e lapides ceux qui te font enuoyés, combien de fois ai-ie voulu assembler tes enfans, comm'une geline assemble ses pouffins sous ses ailes: e vous n'aués pas voulu: Sachés que vôtre maison vous demourera deferte. Car ie vous di, que vous ne me verrés plus, que vous ne disifés, Benit soit qui vient au nom du Seigneur.

## Chap. XXXIII.

**E** Iesus fortit du temple, e s'en alloit, e sès disciples lui allerent montrer les bâtimens du temple. E Iesus leur dit: Voyés vous bien tout ceci? Je vous assure qu'il ne demourera ici pierre sur pierre, qui ne soit abbattue. E quand il étoit assis sur le mont des oliuiers, les disciples lui allerent dire a part: Di-nous quand ce sera, e qui sera le signe de ta venue, e de la fin du monde. E Iesus leur répondit: Donnés-vous garde que nul ne vous abuse; car il en viendra mains en mon nom, qui se diront être Christ, e en abuseront mains, e viendrés ouir guerres et bruits de guerres. Gardés de vous troubler, car il faut que tout cela se face, mais ce ne sera pas encore la fin. Car il se leuera nation contre nation, e royaume contre royaume, e seront famines, e pestes, e tremblemens de terre en certains lieux, toutes lesquelles choses seront le commencement des douleurs. Adonc on vous fera souffrir, e vous mettra-on a mort, e serés hays de toutes nations, a cause de mon nom. E alors plusieurs decherront, e se trahiront e hayront l'un l'autre: e se leuera beaucoup de faux prophetes, qui en abuseront mains. E pourtant que la méchanceté sera comble, l'amour de plusieurs se refroidira. Mais qui endurera iusqu'a la fin, sera sauué. E sera prêché cét euangile du regne par tout le monde; pour en témogner a toutes nations, e adonc viendra la fin.

Quand donque vous verrés la desolable abomination, ditte par le prophete Daniel, être en lieu sacré, qui lit, entende: adonc ceux qui seront en Iudée, qu'ils s'enfuyent es montagnes: e qui sera sur la maison, ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison: e qui sera sur les chams, qu'il ne retourne point arriere, pour emporter ses habillemens. Ah poures femmes

qui seront enceintes, e qui alaitteront en ce tems lá. Or priés Dieu, que vòtre fuite ne se trouue en hyuer, ni au Sabbat. Car il y aura alors vne si grande tribulacion, que iamais, depuis le commencement du monde, iusqu'a present, n'en y eut de telle, ni ne fera. Que si ce tems lá n'étoit accourci, il n'échapperoit personne: mais a cause des élus, ce tems lá sera accourci. Alors si on vous dit, voici Christ, ou le voilà, ne le croyés pas: car il se leuera de faux Christ e de faux prophetes, qui feront de si grans mirades e merueilles, que même les élus (s'il étoit possible) seront abusés. Vela, ie le vous ai dit deuant-coup. Par quoi si on vous dit, Le voici en la forêt, n'y allés point. Le voila au cabinet, ne le croyés point. Car ainsi que l'éclair part du leuant, e se montre iusqu'au couchant, ainsi sera la venue du fis d'homme. Car par tout lá où il y aura de la charogne, les aigles s'y assembleront. Or incontinant apres la tribulacion de ce tems lá, le soleil s'obscurira, e la lune ne rendra point sa clarté, e les étoiles tomberont du ciel, e les puissances des cieus seront ébranlées: e adonc on verra le signe du fis d'homme au ciel, e alors se pleindront toutes nations de la terre, e verront le fis d'homme venir es nuées du ciel, avec grande puissance e magnificence: si enuoyera sès messagers avec vn grand son de trompette, qui amasseront sès élus des quatre vens, d'un bout du monde iusqu'al'autre. Or prenés exemple au figuier. Quand les branches sont déjà tendres, e que les feuilles iettent, vous connoissés que l'été est pres. Ainsi quand vous verrés toutes ces choses, sâchés qu'il est pres aux portes. Je vous assure que cét aage ne passera, que toutes ces choses ne soyent faites.

Quand bien le ciel e la terre passeroient, mes parolles ne passeront point. Or du iour e de l'heure, nul ne la fait, non pas même les anges des cieus, sinon mon pere seulement. E ainsi qu'il en print au temps de Noe, ainsi sera la venue du fis d'homme. Car ainsi qu'au tems

de deuant le deluge on mangeoit e beuoit, e marioit-on hommes e femmes, iusqu'au iour que Noe entra en l'arche, e n'en sceut-on rien, iusque le deluge vint, qui les accabla tous, ainsi fera la venue du fis d'homme. Alors de deux qui seront es chams, l'vn sera prins, l'autre laissée: e de deux qui moudront en vn moulin l'vne sera prinse, l'autre laissée. Parquoi veillés, car vous ne saués a quell'heure vôtre seigneur viendra. Vne chose saués vous bien, que si vn ménager sauoit a quelle veille doit venir le larçon, il veilleroit, e ne laisseroit pas enfondrer sa maison. Pour cela vous aussi soyés prêts: car le fis d'homme viendra a tel heure, que vous ne le cuiderez pas. Que s'il y a vn seruiteur loyal e bien auisé, auquel son maître ait baillé charge de son ménage, pour leur bailler à manger quand il en fera tems: le seruiteur sera bien heureux, lequel son maître, quand il viendra, trouuera faisant son deuoir. Le vous assure bien qu'il lui baillera charge de tout son auoir. Mais si c'est vn méchant seruiteur qui dise en son cueur: Mon maître demeure long tems a venir: e qu'il se prenne a battre ses compagnons seruiteurs, e manger e boire avec les yurognes, le maître de ce seruiteur viendra vn iour qu'il ne s'y attend pas, e vn'heure qu'il ne fait pas, e le mipartira, e le traittera en hypocrite: la y aura bien a plourer e grincer des dens.

### *Chap. XXV.*

**A** donc il en prendra ainsi du regne des cieus, comme de dix pucelles, lesquelles prindrent leurs lampes, e s'en allerent au deuant d'vn époux. Or les cinq d'elles étoit folles, e les cinq sages: dont les folles prenaient leur lampes, ne prindrent point de l'huile avec elles: mais les sages prindrent de l'huile en leurs vaisseaux avec les lampes. E comme l'époux

tardoit, elle sommeillerent toutes, e s'endormirent. E a la minuit, il se fit vn bruit: Voici venir l'époux, sortés lui au deuant. Adonc toutes ces pucelles se leuerent, e accoutrèrent leurs lampes. E les folles dirent aux sages: Donnés-nous de vôtre huile, car noz lampes s'éteignent: Mais les sages leur répondirent: E s'il n'en y auoit assés pour nous e pour vous: Allés vous-en plutôt aux marchans, e en achetés pour vous. E ce-pendant qu'elles en alloient acheter, l'époux vint, e celles qui étoit prêtes, entrerent avec lui aux nopces, puis on ferma la porte. Puis vindrent aussi les autres pucelles, e dirent: Sire, sire ouure nous. E il leur dit: Certes ie vous di que ie ne sai qui vous êtes.

Parquoi veillés, car vous ne saués le iour ne l'heure que le fis d'homme viendra. Ainsi qu'vn homme, qui vouloit fair'vn voyage, fit venir ses seruiteurs, e leur bailla son auoir, e a l'vn bailla cinq talens, a l'autre d'eux, e a l'autre vn, a chacun selon sa puissance, e incontant s'en partit. Donque celui qui auoit receu cinq talens, en alla faire traficque, e en fit cinq autres talens. Semblablement celui qui en auoit receu deux, e gaigna aussi deux autres, mais celui qui en auoit receu vn, s'en alla cauer en terre, e cacha l'argent de son maître. Long tems apres le maître de ces seruiteurs va venir, e fait comte avec eux. Si vint celui, qui auoit receu cinq talens, e presenta cinq autres, disant: Sire, tu me baillas cinq talens, en voici cinq autres que j'en ai gagnés. E son maître lui dit: E bien, bon seruiteur e loyal, puis que tu as été loyal en peu, ie te baillerai charge de beaucoup: entre en la ioye de ton maître. Item vint celui qui auoit eu deux talens, e dit: Sire tu me baillas deux talens, e en voici deux autres qu'en ai gagnés. E son maître lui dit: E bien, bon seruiteur e loyal, puis que tu as été loyal en peu, ie te baillerai charge de beaucoup: entre en la ioye de ton maître. Puis vint aussi celui qui auoit receu vn talent, e dit:

Sire, ie fauoi bien que tu es vn homme rude, qui moissonnes lá où tu n'as pas semé, e amassés lá où tu n'as pas dépendu: si eu peur, e m'en allai enterrer ton talent. Le voici, tu as le tien. E son maitre lui répondit: Mauuais seruiteur e pareffeux, tu fauois que ie moissonne lá où ie n'ai pas semé, e amassé lá où ie n'ai pas dépendu, tu deuois donc mettre mon argent en banque, e quand ie fuffe venu, i'euffe recouré le mien auec vsure. Parquoi ôtés lui le talent, e le baillés a celui qui en a dix. Car a quiconque a, il lui sera donné, e aura beaucoup: e a celui qui n'a, même ce qu'il a, lui sera ôté. E ce faineant de seruiteur, fourrés-le moi en vn fond de fossé, lá où il ait a plourer e grincer des dens.

Or quand le fis d'homme sera venu en sa magnificence, e tous les saints anges auec lui, alors il s'afferra en son glorieux siege, e s'assembleront deuant lui toutes naciones, e il les separera les vn des autres, comm'vn bergier separe les brebis des boucs, e mettra les brebis a son côté droit, e les boucs au gauche. Puis dira le roi a ceux qui seront a son côté droit: venés-ça, les benits de pere, possédés le royaume que vous êt appareillé dès le commencement du monde. Car quand i'ai eu faim, vous m'aués donné a manger: quand i'ai eu soif, vous m'aués donné a boire: quand i'ai été étranger, vous m'aués herbergé: quand i'ai été nud, vous m'aués vêtu: quand i'ai été malade, vous m'aués visité: quand i'ai été en prison: vous m'êtes allés voir. Adonc les bons lui répondront: Sire quand t'auons nous veu auoir faim, e t'auons nourri? ou soif, e t'auons donné a boire? e quand t'auons nous veu étranger, e t'auons herbergé ou nud, e t'auons vêtu? E quand t'auons nous veu malade, ou prisonnier, e te fommes allés voir? E le roi leur répondra: le vous di pour certain qu'en tant que vous l'aués fait au moindre de ces miens freres, vous l'aués fait a moi. Puis dira aussi a ceux de la gauche: Allés vous-en d'auec moi, vous maudits, au feu eternal, qui êt appareillé au diable e a ses anges.

Car quand i'ai eu faim, vous ne m'aués point donné a manger: quand i'ai eu soif, vous m'aués point donné a boire: quand i'ai été étranger, vous ne m'aués point herbergé: quand i'ai été nud, vous ne m'aués point vêtu: quand i'ai été malade, e en prison, vous ne m'aués point visité. Adonc eux aussi lui répondront: Sire quand t'auons nous veu auoir faim, ou en prison, e ne t'auons point fait secours? Alors il leur répondra: le vous di pour certain que en tant a vous ne l'aués fait au moindre de ceux-ci, vous ne l'aués pas fait a moi. Si s'en iront, ceux-ci en vne peine eternalle, e les iustes en vne vie eternalle.

### Chap. XXXVI.

**E** quand Iesus eut mis fin a tous ces propos, il dit a ses disciples: Vous saués qu'apres deux iours la pâque se doit faire, e le fis d'homme sera liuré pour être crucifié. Adonc s'assemblerent les grans prêtres, e les scribes, e les sénateurs du peuple, en la court du grand prêtre qui s'appelloit Caiphe, e tindrent conseil pour prendre Iesus cauteleusement, e le mettra mort. Mais ils disoit qu'il ne le falloit pas faire a la fête, de peur qu'il ne se fit quelque trouble parmi le peuple. E quand Iesus étoit a Bethanie chés Simon Lepre, il vint a lui vne femme, qui auoit vne boite de precieux baume, lequel elle lui épandit sur la tête quand il étoit a table. Ce que voyans ses disciples en eurent dépit, e dirent: A quoi sert cete perte: car on pouoit bien cher vendre ce baume, e donner aux pources. E Iesus s'en aperceuant, leur dit: Pour quoi faites vous fâcherie a cete femme, veu qu'ell'a fait vne bonn'euure enuers moi? Car vous aurés bien touiours les pources aueque vous, mais vous ne m'aurés pas tou-iours. Car ce qu'ell'a employé ce baume en mon cors, elle l'a fait pour m'enseuelir. le vous assure que par tout ou sera

prêché cêt euangile par tout le monde, celâ auffi, qu'ell'a fait, fera dit a sa remembrance. Puis l'vn des douze, qui auoit nom Judas Ifcariot, s'en alla dire aux grans prêtres: Que me voulés vous donner, e ie le vous liureraï? E ils lui accorderent trente pieces d'argent: e dès lors il cerchoit le moyen de le trahir. E le premier iour de la fête des pains sans leuain, les disciples allerent dire a Iesus: Oû veus-tu que nous t'apprêtions a manger la pâque? E il leur dit qu'ils s'en allassent en la ville a vn tel, e lui disfent: Le maitre te mande que son tems êt pres, auquel il doit faire pâques chés toi avec ses disciples. E les disciples firent comme Iesus leur auoit comandé, e apprêterent la pâque. E au soir, com'il étoit a table avec les douze, ainsi qu'ils mangeoint, il dit: Je vous assure que l'vn de vous me trahira. De quoi ils furent bien marris, e se prindrent vn par vn a lui dire: êt-ce moi? sire. Lequel répondit: Celui qui fauffera sa main au plat avec moi, c'et celui qui me trahira. Le fis d'homme s'en va bien com'il êt écrit de lui: mais malheur a l'homme par lequel le fis d'homme sera trahi. Il vaudroit mieux a cêt homme là, de iamais n'auoir été né. E Judas qui le trahissoit, dit ainsi; êt-ce moi? maitre. Lequel lui dit: Tu l'as dit.

E quand ils mangeoit, Iesus prit du pain, e loua dieu, e le rompit, e le bailla aux disciples, e dit: prenés, mangés, ceci êt mon cors. Puis prit la coupe, e loua dieu, e la leur bailla, disfent: Beués-en tous, car ceci êt mon sang de la nouuelle alliance, qui sera épandu pour plusieurs, pour leur fair'auoir pardon de leurs pechés. E ie vous di que ie ne beurai deormais de ce fruit de vigne, iusqu'a celle iournée que ie le beurai avec vous nouveau au regne de mon pere. E quand ils eurent loué dieu, ils se partirent pour aller au mont des oliuiers. Puis Iesus leur dit: Vou m'abandonerés tous encor annuit. Car il êt écrit: Je frapperai le bergier, e les brebis de la bergerie seront écartées. Mais apres que ie serai

ressuscité, i'irai deuant vous en Galilée. E Pierre lui répondit: Encore qu'ils t'abandonnent tous, si ne t'abandonnerai-ie iamais. E Iesus lui dit: Le t'assure qu'encor annuit, deuant que le coq chante, tu me renieras trois fois. E Pierre lui dit: Si ie deuoï mourir avec toi, si ne te renierai-ie point. Semblablement dirent tous les disciples. Adonc Iesus arriua avec eux en vn lieu qui s'appelle Gethsemane, e dit aux disciples: Affiés vous ici, ce-pendant que ie m'en vai là pour prier. Si print Pierre, e les deux enfans de Zebedée, e commença a être triste, e s'émayer. Puis leur dit Iesus: L'ai l'ame si dolente, que ie meurs. Demourés ici, e veillés avec moi. Puis alla vn peu plus auant, e se jetta sur son visage, en priant e disfent: Mon pere, s'il êt possible, fai que i'échappe de ce breuage. Toutefois non pas comme ie veux, mais comme toi. Puis vint a ses disciples, e les trouua dormans, edit a Pierre: êt-il ainsi que vous n'aués peu veiller vn'heure avec moi? Veillés, e priés, de peur que vous n'entriés en tentacion. L'esperit êt bien prompt, mais la chair êt foible. Puis alla derechef prier, e dit: Mon pere, s'il ne se peut faire que i'échappe de boire ce breuage, ta volonté soit faite. Puis vint, e les trouua derechef dormans: car ils auoient les yeux pesans. Si les laiffa, e s'en alla encore prier pour la troisième fois, e dit les mêmes parolles. Puis vint a ses disciples, e leur dit: Dormés d'heurenauant, e vous repofés.

Voici l'heure venue, que le fis d'homme sera liuré entre les mains des méchans. Leués vous, allons. Voici venir mon traître. E ainsi qu'il parloit encore, voici venir Judas l'vn des douze, accompagné d'vne grosse bande de gens, a tout épées e bâtons, de part les grans prêtres e fenateurs du peuple. Or le traître leur auoit baillé vn tel signe: Celui que ie baiseraï, c'êt lui, empognés-le. Si vint incontinat a Iesus, e dit: dieu gard, maitre: e le baiffa. E Iesus lui dit: Ami, qu'êt tu venu faire? Adonc ils allerent mettre les

mains deffus Iefus, e le pognerent. E alors l'vn de la compagnie de Iefus, mit la main a l'épée, e dégaina, e frappa vn ferveur du grand prêtre, e lui emporta l'oreille. Alors Iefus lui dit: Remet ton épée en fon lieu: car tous ceux qui de glaive s'aideront, de glaive mourront. Cuides-tu que ie n'aye pas bien tant de credit vers mon pere, qu'il me fourniroit, fi ie l'en priois, de plus de douze legions d'anges? E comment s'accompliroient les écritures, qui montrent qu'ainfi faut qu'il se face? A cêt'heure là Iefus dit a celle bende de gens: Vous êtes sortis a tout épées e bâtons comm'apres vn brigand, pour me prendre. Je me tenois iournellement parmi vous, enseignant au temple, e vous ne maués pas prins. Or tout cela fut fait afin que les écrits des prophetes fussent accomplis. Adonc tous les disciples le laisserent, e s'enfuirent. E ces gens prindrent Iefus, e l'emmenèrent au grand prêtre Caiphe, là où les scribes e les sénateurs étoient assemblés: e Pierre le fuit de loin, iufqu'en la court du grand prêtre. Si entra dedens, e s'affit avec les valets pour en voir la fin.

E les grans prêtres, e les sénateurs, e tout le conseil, cerchoient faux tèmognage contre Iefus, pour le mettr'a mort, e n'entrouoient point. E combien que plusieurs faux témoins s'auançaffent, si n'en trouoient-ils point. A la fin s'auançerent deux faux témoins, qui dirent: Il a dit qu'il peut détruire le temple de dieu, e dedens trois iours le rebâtir. Adonc le grand prêtre se leua, e lui dit: Ne répons-tu rien: qu'êt-ce que ceux-ci tèmognent contre toi? E comme Iefus se taisoit, le grand prêtre lui dit ainfi: Le te coniuere par le dieu viuant, que tu ayes a nous dire, si tu es Christ le fis de dieu. E Iefus lui dit: Tu l'as dit, E si vous di que le tems viendra, que vous verrés le fis d'homme assis a la dextre de la puiffance, e venir es nuées du ciel. Alors le grand prêtre descira ses habillemens, difant qu'il auoit blasphémé: qu'auons nous plus besoin de témoins? vous voyés bien

que vous aués maintenant oui fon blasphème: que vous en semble? E ils répondirent: Il merite la mort. E eux alors de lui cracher au visage, e de le souffletter. E les autres de le buffetter, difans: Deuine nous, Christ, qui êt celui qui t'a frappé. Ce-pendant Pierre étoit assis en la court, e vne chambriere lui alla dire: E toi aussi, tu étois avec Iefus le Galileen. E lui de le nier deuant tous, difant: Je ne fai que tu dis. Puis il fortit a l'entrée de la porte, e vne autre le vit, e dit a ceux qui étoit là: Cétui aussi étoit avec Iefus le Nazarien. E lui derechef de le nier par son ferment, difant: Je ne fai quel homme c'êt. E vn peu apres ceux qui étoit là, vindrent, e dirent a Pierre: Vrayement tu en es, car ton langage te donne a conoitre. Alors il se print a maugreer, e iurer, le ne fai quel homme c'êt: e incontinant le coq chanta. E il fouuint a Pierre de la parole de Iefus, qui lui auoit dit que deuant que le coq chantât, il le renieroit trois fois: fi fortit dehors, e ploura amerement.

### *Chap. XXVII*

**E** au matin tous les grans prêtres e sénateurs du peuple tindrent conseil contre Iefus, pour le mettr'a mort. Si le lierent, e menerent e liurerent a Ponce Pilate grand gouverneur. Alors Iudas qui l'auoit trahi, voyant qu'il étoit condamné, s'en repentit, e rendit les trente pieces d'argent aux grans prêtres, e aux sénateurs, difant: J'ai mal fait de trahir vn sang innocent. E ils lui dirent: Que nous en chaut-il? ton dam. E il ietta l'argent au temple, e se partit delà, e s'alla étrangler. E les grans prêtres prindrent l'argent, e dirent: Il n'êt pas loisible de le mettre au tronc, veu que c'êt vn pris de sang. Si tindrent conseil, e en acheterent le champ du potier, pour enféuelir les étrangers. Parquoi ce champ fut appellé champ de sang, lequel nom dure encore. Adonc

fut accompli le dit du prophete Ieremie, qui dit: E ont prins les trente pieces d'argent, le pris de celui qui a été mis a pris, lequel ils ont a pris fait acheté des enfans d'Israël, e le sont employés au champ du potier, comme le Seigneur m'a ordonné. Or Iesus se tint deuant le gouverneur, lequel gouverneur lui fit telle demande. Es-tu le roi des Iuifs? E Iesus lui dit: Comme tu dis. E comme les grans prêtres e les senateurs l'accusoient, il ne répondit rien. Adonc Pilate lui dit: N'ouis-tu pas tant de choses qu'ils tèmognent contre toi? Il ne lui répondit pas vn mot tellement que le gouverneur s'en ébahit fort. Or a la fête le gouverneur auoit de cõtume de lâcher au commun peuple vn prisonier, lequel qu'ils voudroient. E ils auoient alors vn prisonier renommé, qui s'appelloit Barrabas. Dont Pilate, com'ils étoient assëblés, leur dit: Lequel voulés vous que ie vous lâche: Barrabas, ou Iesus furnommé Christ: Car il fauoit bien qu'ils l'auoient liuré par enuie. E comm'il étoit assis au parquet, sa femme lui manda ainfi: N'aye rien a faire avec cet innocent lá, car i'ai aujourd'hui en dormant beaucoup souffert pour lui. E les grans prêtres e les senateurs mirent en tête au menu peuple de demander Barrabas, e qu'on défit Iesus. Parquoi quand Pilate leur dit, Lequel des deux voulés vous que ie vous lâche? Ils dirent: Barrabas. É Pilate leur dit: E que ferai-ie de Iesus appelé Christ: Qu'il soit crucifié, lui dirent-ils tous. E le gouverneur dit: mais quel mal a-il fait? E eux de crier de plus fort: Qu'il soit crucifié. Pilate donque le voyant qu'il ne profitoit rien, e que tant plus on se mutinoit, print de l'eau, e se laua les mains deuant le commun peuple, disant: Je suis innocent du sang de ce iuste, ie m'en rapporte a vous. E tout le peuple répondit: Que son sang soit sur nous e sur noz enfans.

Adonc il leur lâcha Barrabas, e fit fouetter Iesus, e le liura pour être crucifié. Alors les gendarmes du gouverneur menerent Iesus au

logis du gouverneur, e affemblerent vers lui toute la bende, e le dépouillerent, e le vêtirent d'vn manteau d'écarlatte. Puis treffèrent vne couronne d'épines, e la lui mirent sur la tête, e vn roseau en sa main droite, e ployoient les genoux deuant lui, e se moquoient de lui, disans: Dieugard roi des Iuifs: e lui crachoit dessus, e prenoit le roseau, e lui en frappoit la tête. E quand ils l'eurent moqué, ils lui dépouillerent le manteau, e le vêtirent de ses habillemens, e le menerent crucifier. E en sortant, ils trouuerent vn homme Cyrenien, nommé Simon, lequel ils contreignirent de porter la croix de Iesus. E quand ils furent arriüés en vn lieu qui s'appelle Golgotha, c'êt-a-dire lieu de craigne, ils donnerent a boire du vinaigre mêlé avec du fiel: e quand il en eut goûté, il n'en voulut pas boire. E quand ils l'eurent crucifié, ils départirent ses habillemens, en iettant le sort, afin que fût accompli le dit du prophete: Ils se sont départi mes habillemens, e sur ma robbe ont ietté le sort. E ils le gardoient étans assis, e lui auoient mis sur la tête sa cause en écrit, **CETVI-CI EST IESVS LE ROI DES IUIFS**. Puis on crucifia avec lui deux brigans, l'vn a la main droite, e l'autre a la gauche. E les passans le laidengeoint, en hochant la tête, e disant: Toi qui détruis le temple, e en trois iours le refais, sauue toi toi-même. Si tu es fis de Dieu, descends de la croix. Semblablement les grans prêtres se moquans de lui, avec les scribes e senateurs, disoient: Il a bien sauué les autres, e ne se peut pas sauuer soi-même. S'il êt roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, e nous croirons en lui. Il s'êt confié en Dieu, qu'il le deliure maintenant, s'il lui fauorise, puis qu'il a dit qu'il êt fis de Dieu. Cela même lui reprochoit aussi les brigans, qui étoient crucifiés avec lui. Or depuis six heures il se fit tenebres sur toute la terre iusqu'a neuf heures. E environ les neuf heures Iesus s'écria a haute voix disant, *Eli eli lama sabachthani*: c'êt-a-dire, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as

tu laiffé? E aucuns de ceux qui étoit lá, oyans cela, difoient qu'il appelloit Elie. E incontinent l'vn d'eux courut prendre vn'éponge, e l'emplit de vinaigre, e la ficha en vn roseau, e lui donnoit a boire. E les autres difoient: Laiffé cela, que nous voyons fi Elie le viendra deliurer.

E Iefus derechef cria a haute voix, e rendit l'esperit. E alors le voile du temple se fendit en deux du haut en bas, e la terre trembla, e les pierres fendirent, e les tombeaux s'ouu-rirent, e plusieurs cors des faints endormis reffusciterent, e fortirent des tombeaux, e entrerent en la fainte ville apres sa resurrection e se monterent a plusieurs. E le centenier, e ceux qui avec lui gardoient Iefus, voyant le tremblement de terre, e ce qui s'étoit fait, eurent grand peur, e dirent que vraiment il étoit fis de Dieu. Or y auoit-il lá plusieurs femmes, qui regardoient de loing, lésquelles auoint fuiui Iefus depuis Galilée, en lui seruant, entre le lésquelles étoit Marie Magdaleine, e Marie la mere de Iaques e de Ioses, e la mere des enfans de Zebedée. E au soir il vint vn homme riche d'Arimatee, qui auoit nom Ioseph, dequel auffi auoit été disciple de Iefus. Cétui-lá alla demander à Pilate le cors de Iefus. Adonc Pilate commanda que le cors fût liuré. Si print Ioseph le cors, e l'enueloppa d'vn linceul net, e le mit en son tombeau qu'il auoit taillé tout neuf en pierre, e roula vne grosse pierre a la bouche du tombeau, puis s'en alla. Or lá étoit Marie Magdaleine, e l'autre Marie, affifés contre le sepulcre. E le lendemain, qui ét apres l'apprêt, les grans prêtres e les Pharisiens s'assemblerent vers Pilate, e lui dirent: Sire, il nous fouuient que ce trompeur lá dit en son viuant, qu'apres trois iours il reffusciteroit. Parquoi commande qu'on garniffé le sepulcre iusqu'au troisiéme iour, de peur que ses disciples ne l'aillent derobber, puis dient au peuple qu'il ét reffuscité de mort a vie: qui seroit vn abus pire que le premier. E Pilate leur dit: Vous aués la garde, allés-le garnir

comme vous l'entendés. Si s'en allerent garnir le sepulcre, e seelerent la pierre, avec la garde.

### *Chap: XXVIII.*

**O**r la nuit de la semaine, laquelle nuit reluit sur le premier iour apres le Sabbat, Marie Magdaleine, e l'autre Marie, allerent voir le sepulcre. E voici vn grand tremblement de terre qui se fit. Car l'ange du Seigneur, descendu du ciel, étoit allé rouler la pierre de la porte, e étoit assis sur la pierre. Or étoit sa figure comme éclair, e son vêtement blanc comme neige. E de la peur que les gardes en eurent, ils furent si épouentés, qu'ils deuindrent comme mors. Le dit ange dit ainsi aux femmes: Nayés peur, vous car ie sai bien que vous cerchés Iefus crucifié. Il n'êt pas ici, car il ét reffuscité, comm'il auoit dit: Venés-ca, regardés le lieu où le Seigneur gifoit, e allés vîtement dire a ses disciples, qu'il ét reffuscité de mort a vie, e va deuant vous en Galilée, e que lá vous le verrés. Vela, ie le vous di. E elles fortirent incontinent du tombeau avec peur e grand ioye e le coururent rapporter a ses disciples. E ainsi qu'elles l'alloint rapporter a ses disciples, elle vont rencontrer Iefus, qui leur dit: Dieugard. E elles s'auancerent, e le prindrent par les pieds, e l'adorerent. Adonc Iefus leur dit: N'ayés peur: allés fair'a sauoir a mes freres, qu'ils s'en aillent en Galilée, e lá ils me verront. E comm'elles y alloint, aucuns de la garde allerent en la ville, e racontèrent aux grans prêtres tout le cas. Si s'assemblerent avec les sénateurs, e tindrent conseil, e donnerent vne bonne somme de deniers aux gendarmes, e dirent: Dites que ses disciples le font venus derobber de nuit, quand vous dormiés. Que si le gouuerneur vient a l'ouir, nous le lui ferons

croire, e vous assureurons. Si prindrent l'argent, e firent comm'ils étoins enſeignés: e en fut ſémé le bruit entre les Juifs, qui dure encore. Or les onze diſciples allerent en Galilée, en la montagne que Ieſus leur auoit ordonnée, e le virent, e l'adorerent: e aucuns douterent. E Ieſus vint, e parla a eux en cête forte: Toute puiffance m'êt donnée au ciel en terre. Allés donque enſeigner a toutes nations, e les laués au nom du pere, e du fis, e du ſaint eſperit, en leur apprenant a executer tout ce que ie vous ai commandé. E ie ferai tou-iours avec vous iuſqu'a la fin du monde.

*La fin de l'euangile felon  
ſaint Mattheu.*





# L'EUANGILE SELON SAINT LUC

## *L'auantpropos*

Pvis que plusieurs ont tâché de composer vn conte des choses qui entre nous sont certaines, comme nous ont enseigné ceux qui dès le commencement ont e veu e manié l'affaire, il m'a aussi semblé bon (qui ai le tout diligemment comprins d'un bout a autre) de t'en écrire de point en point, mon bon Théophile, afin que tu saches certainement les choses, dequelles tu as oui parler.

## *Chap. I*



Il y eut au tems d'Herodes, roi de Judée, vn prêtre nommé Zacarie, du renc d'Abia, dont sa femme étoit de la race d'Aaron, e auoit nom Elisabet, e étoit tous deux iustes deuant Dieu, se gouuernans selon tous les commandemens du Seigneur, sans reproche. Mais ils n'auoient point d'enfans, a cause que Elisabet étoit sterile, e étoit tous deux bien aagés. Auint que comm'il faisoit l'office de prêtre deuant Dieu, selon l'ordre de son renc, selon la cõtume de prêtrise, il lui écheut de parfumer. Si entra au temple

du Seigneur, e tout le commun peuple étoit dehors, qui prioit a l'heure du parfum. E l'ange du Seigneur lui apparut, e étoit ledit ange au côté droit de l'autel du parfum. E quand Zacarie le vit, il fut troublé e surprins de peur, dont l'ange lui dit. N'aye peur, Zacarie, car ta priere a été exaucée, e ta femme Elisabet te fera vn fis, auquel tu mettras nom Iehan, duquel tu auras ioye e liesse, e plusieurs s'éiouiront de sa naissance. Car il fera grand deuant le Seigneur, e ne beura ne vin ne vinée, e fera plein du saint esperit deia dès le ventre de sa mere, e conuertira beaucoup des enfans d'Israel, au Seigneur leur Dieu deuant lequel il ira, ayant vn esperit e vertu d'Elie, pour fair'accord entre les cueurs des peres e des enfans, e amener les defobeissans a auoir preudhomme de gens iustes, e appréter au Seigneur vn peuple bien conditionné. E Zacarie dit a l'ange. A quoi cognoitraisie cela? veu que ie suis vieux, e ma femme aagée. E l'ange lui répondit: Je suis Gabriel, qui me tien deuant Dieu, suis enuoyé pour parler a toi, e t'apporter ces nouuelles. E sache que tu seras muet, sans pouoir parler, iusqu'a tant que ces choses soyent faites

pourtant que tu n'as pas creu a mes parolles, lèquelles s'accompliront en leur tems. Or le peuple attendoit Zacarie, e s'ébahissoient de ce qu'il demouroit si longtems au temple. E quand il fut forti, il ne pouoit parler a eux: dont ils conneurent qu'il auoit veu quelque vision au temple. E il leur faisoit signe, e demoura muet. Puis quand le terme de son office fut accompli, il s'en alla en sa maison. E apres ce tems, Elisabet sa femme conceut, e se tint cachée cinq mois, pource que le Seigneur lui auoit ainsi fait, lors qu'il auoit eu soing de la deliurer du blame, qu'ell'auoit entre les hommes. E au sixième mois l'ange Gabriel fut enuoyé de Dieu en vne ville de Galilée, nommée Nazareth, a vne pucelle fiancée a vn homme, de la maison de Dauid, qui auoit nom Ioseph, e la pucelle auoit nom Marie. A laquelle l'ange entra, e dit Dieugard agreable: le Seigneur ét avec toi: tu es la plus heureuse des femmes. E quand elle le vit, elle fut troublée de sa parolle, e pensoit que vouloit dire celle salutation. E l'ange lui dit: N'aye peur, Marie, car tu es en la grace de Dieu: e sache que tu seras enceinte, e enfanteras vn fis, que tu nommeras IESVS, lequel sera grand, e sera appelé fis du Souuerain, e lui donnera le Seigneur Dieu le siege de Dauid son pere, si regnera sur la maison de Iacob a iamais, e n'y aura point de fin a son regne. E Marie dit a l'ange: Comment se fera cela, veu que ie n'ai point connoissance d'homme? E l'ange lui répondit: Le saint esperit viendra sur toi, e la vertu du Souuerain t'ombragera, e pourtant cête sainte portée sera appelée fis de Dieu. E afin que tu le saches, Elisabet ta cousine a aussi conceu vn fis en sa vieillesse, e y a déia six mois qu'ell'ét enceinte, e tou-

tefois on l'appelloit sterile: tant rien n'êt qui a Dieu soit impossible. E Marie dit: Me voici au commandement du Seigneur: qu'il me soit fait selon ton dire. E l'ange se departit d'elle. E durant ce tems Marie se partit, e s'en alla hâtivement es montaignes, en vne ville de Iudée, e entra chés Zacarie, e salua Elisabet. E quand Elisabet ouit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en son ventre. E fut Elisabet remplie du sainte esperit, e s'écria a haute voix, e dit: tu es la plus heureuse des femmes, e bienheureux ét le fruit de ton ventre. Mais d'ou me vient ceci, que la mere de mon Seigneur me vienne voir? Car incontinent que la voix de ta salutation ét venue a mes oreilles, l'enfant a tressailli de liesse en mon ventre. Tu es bienheureuse d'auoir creu que les choses, qui t'ont été dittes par le Seigneur, seront mises en effet. Adonc Marie dit: Mon ame magnifie le Seigneur, e s'égaye mon esperit, de Dieu mon sauueur, de ce qu'il a eu égarda la petitesse de sa seruante, de quoi d'heureauant en tous tems on me dira bienheureuse. Car le Puissant m'a fait grandes choses, de qui le nom ét saint, e sa demence eternelle enuers ceux qui le creignent. Il fait de grandes prouesses a tout son bras: il déconfit ceux qui ont le cuer outrecuidé. Il met ius les puissans des sieges, e eleue les petis. Il remplit de biens ceux qui ont faim, e en enuoye les riches vuides. Il donne secours a Israel son seruiteur, se souenant de demence, comm'il auoit promis a noz peres, a Abraham e a sa race pour le tems a venir. Or demoura Marie avec elle enuiron trois mois, puis s'en retourna en sa maison. E Elisabet, quand son tems d'enfanter fut accompli, enfanta vn fis. E

ses voisins e parens, quand ils entendirent la grande grace que le Seigneur lui auoit faite, s'en éiouffoient avec elle. E au huitieme iour ils allerent rongner l'enfant, e le nommoient felon le nom de son pere Zacarie. Mais sa mere dit que non, e qu'il s'appelleroit Iehan. E ils lui dirent: Il n'y a nul de ton parentage qui ait ainsi nom. Puis firent signe a son pere qu'il donnât a entendre comm'il vouloit qu'il eût nom. E il se fit bailler vne tablette, e écriuit qu'il auoit nom Iehan: de quoi chacun fut ebahy. E quant-e-quant la bouche lui fut ouuerte, e la langue deliée, si parla en benissant Dieu, e firent saisis de crainte tous leurs voisins, e parloit-on par toutes les montaignes de Iudée, de toutes ces choses. E tous ceux qui en oyoint parler, le prenoient a cueur, en pensant que ce seroit que de cêt enfant. E la main du Seigneur étoit avec lui. E Zacarie son pere fut rempli du saint esperit, e prophetisa, disant:

Benit soit le Seigneur Dieu d'Israel, qui a soing de faire la deliurance de son peuple, e nous dresse vne corne de salut en la maison de Daud son seruiteur, comme il auoit promis par la bouche de ses sains prophetes du tems passé, pour être garantis de noz ennemis, e de la main de tous noz malueuillans, afin qu'il face grace a noz peres, e se souuienne de sa sainte alliance, de ce qu'il promit par son serment a Abraham nôtre pere, qu'il nous feroit ce bien, que sans crainte, étans deliurés des mains de noz ennemis, nous lui seruirions saintement e iustement en sa preséce, tous les iours de nôtre vie. E toi, enfant, tu seras appelé prophete du Souuerain. Car tu iras deuant le Seigneur apprêter ses voyes, pour donner connoissance de salut a son peuple, auxquels leurs pechés sont pardonnés par la cordiale misericorde de nôtre Dieu, par laquelle le leuant nous a visités d'enhaut, en

apparoissant a ceux qui se tiennent en tenebres e noire nuit, pour adresser noz pieds au chemin de paix. Or l'enfant croissoit e se fortifioit d'esperit, e étoit es defers, iusqu'a tant qu'il se montreroit aux Israelites.

## Chap. II.

**A**vint durant ce tems, qu'il se fit vn edit de part César Auguste, que tout le monde fût denombé: lequel denombrement fut le premier qui se fit, lors que Quirinius étoit gouuemeur de Syrie. E comme chacun alloit en sa ville pour être denombé, Ioséph aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Iudée, en la ville de Daud, qui s'appelle Bethlehem, a cause qu'il étoit de la maison e parenté de Daud, pour être denombé avec Marie sa femme fiancée, qui étoit enceinte. E auint que comme ils étoit la, son tems d'enfanter fut accompli, si enfanta son fis premier-né, e l'envelopa de langes, e le coucha en vne crèche, a cause qu'il n'y auoit point de place pour eux au logis. Or y auoit-il des pasteurs en ce pays là, qui couchoint sur les chams, e gardoint leur bergerie, en veillant de nuit. E voici l'ange du Seigneur qui se trouua vers eux, e la clarté du Seigneur leur reluisit alentour, dont ils eurent grand peur. E l'ange leur dit: N'ayés peur: car ie vous apporte nouvelles d'une grande ioye, laquelle sera a tout le peuple, cêt qu'aujourd'hui vous êt né vn sauueur, qui êt Christ: le Seigneur, en la ville de Daud, en telles entrefeignes que vous trouuerés l'enfant emmaillotté, couché en vne crèche. E soudainement il se trouua avec l'ange vne compagnie de gendarmerie celeste, qui louoint Dieu e disoient: Gloire lahaut a Dieu, e en terre paix, enuers les hommes bon vouloir. Puis quand les anges s'en furent allés d'eux au

ciel, ces pasteurs dirent entr'eux. Allons nous- en voir iusqu'a Bethlehem, pour voir qu'il y a de nouveau, que le Seigneur nous a fait a sauoir. Si allerent vîtement, e trouuerent Marie e Ioseph, e l'enfant couché en la crèche. Ce que voyans, ils raconterent ce qui leur auoit été dit dudit enfant. E tous ceux qui l'ouirent, s'eme- rueillierent de ce que les pasteurs leur dirent. E Marie prenoit garde a toutes ces choses, en les considerant en son cuer. E les pasteurs s'en retournerent, en glorifiant e louant Dieu de tout ce qu'ils auoient ouï e veu, comm'il leur auoit été dit. E quand huit iours furent passés pour rongner l'enfant, on lui mit nom IESVS, lequel nom auoit été prononcé de l'ange, deuant qu'il fût conçu au ventre. E quand les iours de leur purificacion furent accomplis selon la loi de Moysé, ils le porterent en Ierusalem pour le presenter au Seigneur (selon qu'il ét écrit en la loi du Seigneur, que tout male ouureentre fera appelé consacré au Seigneur) e pour faire of- frande, selon qu'il ét dit en la loi du Seigneur: vn couple de tourterelles, ou deux pigeons. Or il y auoit vn homme en Ierusalem, nommé Simeon, lequel étoit vn homme iuste, e craignant Dieu, e attendoit la consolacion d'Israel, e auoit le saint esperit, e auoit eu reuelacion du saint esperit, qu'il ne verroit point la mort, qu'il n'eût veu le Christ du Seigneur. Si alla, pouffé de l'esperit, au temple: e quand le pere e la mere apporterent l'enfant Iesus, pour en faire selon la cõtume de la loi, il le print entre ses bras, e benit Dieu, e dit: Maintenant tu depêches ton seruiteur, Sei- gneur, selon ta promesse, paisiblement: puis que mes yeux ont veu ton salut, lequel tu as apprêté deuant toutes nacions, vne lumiere pour être decouverte aux payens, e vne gloire de ton peuple Israel. E son pere e sa mere s'ebahissoient de ce qui se disoit de lui: e Simeon les benit, e

dit a Marie sa mere: Sache que cétui ét pour en faire trêbucher e leuer mains en Israel, e pour être vn étandard, auquel on contredira. E a toi- même aussi, vn'épée te percerá le cuer, afin que les pensées de mains cueurs foyent decouvertes. Il y auoit aussi Anne propheteffe, fille de Pha- nuel, de la lignée d'Asér, laquelle étoit deia fort aagée, e auoit vécu avec son mari set ans, depuis son pucelage, e étoit vesue d'environ quatre vints e quatr'ans: laquelle ne bougeoit du temple, en seruant Dieu avec ieunes e prieres, nuit e iour. Icelle suruint tout a l'heure, e se print a remercier le Seigneur, e a parler de lui a tous ceux qui attendoient deliurance en Ierusalem. E quand ils se furent acquittés de tout leur deuoir, selon la loi du Seigneur, ils s'en retournerent en Galilée, en leur ville de Nazareth. E l'enfant croissoit e deuenoit fort d'esperit, e plein de sagesse, e la grace de Dieu étoit avec lui. E son pere e sa mere alloint tous les ans en Ierusalem a la fête de Pâques. E quand il eut douz'ans, ils monterent en Ierusalem, selon la cõtume de la fête. E quand ils eurent accompli leurs iours, e qu'ils s'en retournerent, l'enfant Iesus demoura en Ierusalem. De quoi son pere e sa mere n'en sauoient rien, cuidans qu'il fut en la compa- gnie. E quand ils eurent cheminé vn iour, ils le prindrent a le chercher entre les parens e amis: e ne le trouuans pas, ils le retournerent cer- cher en Ierusalem. E auint qu'apres trois iours ils le trouuerent au temple, assis au milieu des docteurs, e les oyant e interrogant. Dont tous ceux qui l'oyoint, s'etonnoient de son entende- ment, e de ses réponses. E quand ils le virent, ils firent étonnés: e sa mere lui dit: Mon fis, pourquoi nous as tu ainsi fait? ton pere e moi te cerchions, e étions dolens. E il leur dit: E pour- quoi me cerchiés vous? ne sauiés vous pas, qu'il me faut être es affaires de mon pere? Mais ils

n'entendirent pas que vouloit dire ce qu'il leur dit. E il descendit avec eux, e alla a Nazareth, e leur étoit obeissant. E sa mere notoit toutes ces choses en son cuer: e Iesus profitoit en sagesse e aage e grace vers Dieu e vers les hommes.

### Chap. III.

**O** r en l'an quinziesme de l'empire de Tiberre Cesar, lors que Ponce Pilate étoit gouverneur de Iudée, e Herodes quatenier de Galilee, e Philippe son frere l'étoit du pays d'Iturée e de Traconite, e Lyfanius d'Abilene, e qu'Anne e Caiphe étoint grands prêtres, Dieu parla a Iehan fis de Zacarie en vn desert. Si s'en alla par toute la contrée du Iordain, prêcher le laurement d'amendement, pour faire auoir pardon des pechés, comm il ét écrit au liure des parolles du prophete Esäie, qui dit: Il y a vne voix d'vn qui crie en vn desert. Apprétés le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers. Toute vallée sera remplie, e toute montaigne e tertre sera abbaissé, e les choses courbes seront dressées, e les chemins rabouteux seront aplanis, e toute chair verra le salut de Dieu. E disoit aux gens qui s'alloint faire lauer par lui. Race de viperes, qui vous a auertis de fuir le courroux auenir? faites donque tels fruits qu'il appartient a vne vie amendée, e ne veuillés point ainsi dire en vou-mêmes. Nous auons Abraham qui ét notre pere, Car ie vous di, que de ces pierres ici, Dieu en peut bien dresser des enfans a Abraham. Or ét-ia la coignée mise a la racine des arbres. Par quoi tout arbre qui ne fait bon fruit, sera coppé, e mis au feu. E le commun peuple lui demandoit: Que ferons nous donque? Lequel leur répondit: Qui a deux robes, qu'il en depart a qui n'en a: e qui a des viures,

face le cas pareil. Les peagers aussi y allerent pour être laués, e lui dirent. Maitre, que ferons nous? E il leur dit: Ne vous faites non plus payer qu'il vous ét ordonné. Les gendarmes aussi lui demanderent: E nous, que ferons nous? Lequel leur dit: Ne foulés personne, e n'accusés point fausement, e foyés contens de voz gages. E comme le peuple étoit en doute, e que chacun pensoit en son cuer de Iehan, a sauoir-mon s'il seroit le Christ, Iehan dit a tous en cete maniere: Vrai ét que ie vous laue d'eau, mais il en vient vn plus excellent que moi, tellement que ie ne suis pas digne de lui détacher la courroye de ses fouliers. Cétui là vous lauera du saint esperit e de feu. Or a il son van en sa main, e nettoyera son aire, e amassera son blé en son grenier, e brulera la paille en vn feu qui iamais n'éteint. Telles choses e plusieurs autres remontrant, il endoctrinoit le peuple. Mais Herodes, quatenier, pource que Iehan le reprenoit touchant Herodias la femme du frere d'Herodes, e de tant de méchancetés qu'il faisoit, aiouta a tout cela encor ceci, qu'il mit Iehan en prison. Or auint que quand tout le peuple fut laué, e que Iesus aussi fut laué, e prioit, le ciel s'ouurit, e le saint esperit descendit en forme corporelle, comm'une colombe, dessus lui, e vint vne voix du ciel qui dit: Tu es mon fis bien aimé, en toi ie pren plaisir. Or commençoit Iesus a auoir a lenuiron de trent'ans, e étoit (comm'on le pensoit) fis de Ioseph, fis d'Eli, fis de Mathat, fis de Leui, fis de Melchi, fis de Ianna, fis de Ioseph, fis de Matatthie, fis d'Amos, fis de Naum, fis d'Esli, fis de Naggé, fis de Maath, fis de Mathathie, fis de Semei, fis de Iosech, fis de Iudas, fis de Iohanna, fis de Resia, fis de Zorobabel, fis de Salathiel, fis de Niri, fis de Melchi, fis d'Addi, fis de Cosam, fis d'Elmadam, fis de Her, fis de Ieso, fis d'Eliezer, fis de Iorem, fis de Mattha,

fis de Leui, fis de Simeon, fis de Iudas, fis de Ioséph, fis de Ionan, fis d'Eliacim, fis de Melea, fis de Mena, fis de Mathathan, fis de Nathan, fis de Dauid, fis d'Isaï, fis d'Obed, fis de Booz, fis de Salmon, fis de Naaffon, fis d'Aminadab, fis d'Aran, fis d'Efron, fis de Phares, fis de Iudas, fis de Iacob fis d'Isaï, fis d'Abraham, fis de Thara, fis de Nachor, fis de Saruch, fis de Ragu, fis de Phalec, fis d'Eber, fis de Sala, fis de Cainan, fis d'Arphaxat, fis de Sem, fis de Noe, fis de Lamech, fis de Mathufala, fis d'Enoch, fis de Iareth, fis de Maleleel, fis de Cainan, fis d'Enos, fis de Seth, fis d'Adam, fis de Dieu.

### *Chap. IIII.*

**E** Iesus plein du saint esperit, s'en retourna du Iordain, e fut mené par l'esperit en vn defert, e fut tenté du diable par quarante iours, durant lesquels iours il ne mangea point. E quand ils furent accomplis, ala fin il eut faim. E le diable lui dit: Si tu es fis de Dieu, commande a cete pierre qu'elle deuienne pain. E Iesus lui répondit: Il ét écrit que l'homme ne viura pas seulement de pain, mais de toute parole qui fort de la bouche de Dieu. E le diable le mena en vne haute montaigne, e lui montra tous les royaumes du monde en vn moment de tems, e lui dit: Je te donnerai toute cete puissance, e toute leur magnificence, car elle m'et donnée, e ie la donne a qui il me plait. Que si tu m'adores presentement, tout sera tien. Iesus lui répondit: Va derriere moi, Satan: car il ét écrit: Adore le Seigneur ton Dieu: e a lui seul ser. E le diable le mena en Ierusalem, e le mit sur les creneaux du temple, e lui dit: Si tu es fis de Dieu, iette toi d'ici en bas. Car il ét écrit qu'il enchargera de toi a ses anges, qu'ils ayent a te garder e foutenir sur

leurs mains, de peur que tu ne hurtes des pieds contre les pierres. E Iesus lui répondit: Il ét dit, Ne tente point le Seigneur ton Dieu. E quand le diable eut fait tout son effort, il se departir de lui pour vn tems. E Iesus s'en retourna par la vertu de l'esperit en Galilee, e fa renommée en courut partout le pays d'alentour. E il enseignoit par leurs colleges, e chacun le glorifioit. Si alla a Nazareth, où il auoit été nourri: e entra, selon sa cõtume, vn iour de Sabbat, au college, e se leua pour lire, e lui fut baillé le liure du prophete Esaië, lequel liure il déploya, e trouua vn passage où étoit écrit: L'esperit du Seigneur ét dessus moi, puis qu'ainfi ét qu'il m'a oint, il m'a enuoyé pour apporter bonnes nouvelles aux pources, guarir ceux qui on le cueur rompu: pour apporter nouvelles de deliurance aux prisonniers, e aux aueugles de voyance: pour mettr'en franchise les foulés, e crier l'année agreable du Seigneur. Puis plia le liure, e le rendit au seruiteur, e s'affit. E comme tous ceux du college auoint ietté les yeux sur lui, il se print a leur dire, qu'aujourd'hui ce passage d'écriture étoit accompli, eux oyans. E chacun témoignoit de lui, e s'ebahissoient de la grace des paroles qui sortoient de sa bouche, e disoient: N'êt-ce pas le fis de Ioséph? E il leur dit: Il n'y aura point de faute que vous me dirés ce proverbe: Medecin gueri toi toi-même. Les choses que nous auons oui dire qui ont été faites a Capharnaum, failes aussi ici en ton pays. Je vous assure (dit-il) qu'il n'y a prophete qui soit bien-venu en son pays. E vous di pourvrai, qu'il y auoit maintes vesues au tems d'Elie en Israel, quand le ciel fut dos par trois ans e six mois, lors qu'il y eut vne grande famine par tout le pays, e si ne fut a aucune d'elles enuoyé Elie, mais seulement a Sarephtha ville de Sidon, a vne femme vesue. E y auoit mains ladres au tems du prophete Elifée

en Israëel, e toutefois nul d'eux ne fut nettoyé, mais seulement Naaman Syrien. Oyans cela tous ceux du college furent si pleins de courroux, qu'il se leuerent, e le ietterent hors de la ville, e le menerent iusqu'au coupeau de la montagne, sur laquelle leur ville étoit assise, pour le jeter du haut en bas. Mais il passa par le milieu d'eux, e s'en alla, e descendit a Capharnaum ville de Galilée, e les enseignoit es sabbats, tellement qu'on s'étonnoit de sa doctrine: car il parloit par autorité. Or y auoit au college vn homme, qui auoit vne esperit d'vn ord diable, lequel s'écria a haute voix, e dit: Ha, qu'as tu affaire avec nous, Iesus Nazarien? Nous es tu venu detruire? Je sai bien qui tu es: tu es le saint de Dieu. Mais Iesus le tenfa, disant: Tai-toi, e for de lui. E le diable le jetta au milieu, e sortit de lui, sans aucunement le blecer. Dont ils furent tous étonnés, e tenoient tels propos ensemble: Qui ét ce parler? de dire qu'il commande avec autorité e puissance aux ords esperits, e ils sortent? Si courrut sa renommée partout le pays d'a-lentour. E quand il fut parti du college, il entra en la maison de Simon. Or la belle mere de Simon auoit vne grosse fièvre: dont ils le prierent touchant elle. Si se mit au dessus d'elle, e tenfa la fièvre, e elle la laissa: dont elle se leua quant-e-quant, e se print a les seruir. E au soleil couchant, tous ceux qui auoient des malades de diuerses maladies, les lui amenoient. E lui en leur mettant l'vn apres l'autre les mains dessus, les guari. Il fortoit aussi des diables de plusieurs, qui crioient e disoient: Tu es le Christ, le fis de Dieu. Mais il les tenfoit, e ne leur laissoit pas dire qu'ils sceussent qu'il étoit Christ. E quand il fut iour, il sortit, e s'en alla en vn lieu desert. E le commun peuple le cerchoit, e l'allerent trouuer, e le vouloient retenir qu'il ne se departit d'eux. Mais il leur dit, qu'il lui falloit aussi precher aux autres villes le regne de Dieu,

e que pour cela étoit-il enuoyé. Si préchoit par les colleges de Galilée.

### Chap. V.

**E**uint comme la foule de gens le pressoit apres du lac de Genesareth, il vit deux bateaux qui étoient vers le lac, dont les pêcheurs en étoient descendus, e lauoint leurs filés. Si entra en l'vn dédits bateaux, lequel étoit a Simon, e lui dit qu'il l'eloigna vn peu de terre, e s'assit, e se print a enseigner ces gens au bateau. Puis quand il eut fait fin de parler, il dit a Simon: Single en l'eau profonde, e lachés voz filés pour prendre. E Simon lui répondit, Maître nous auons trauaillé toute la nuit, e si n'auons rien prins, toutefois a ton dire, ie lâcherai le filé. E cela fait, il retindrent tant de poissons que leur filé se rompoit: si firent signe a leurs compagnons, qui étoient en autre bateau, qu'ils leur vinssent aider. E ils y allerent, e remplirent tant tous les deux bateaux, qu'ils enfonfoient. Ce que voyant Simon Pierre, se jetta aux genoux de Iesus, e dit: Depart toi de moi, car ie suis vn homme pecheur, sire. Car il étoit tout étonné, e tous ses compagnons aussi, de la pêche des poissons qu'ils auoient faitte, e aussi Iaques e Iehan les fis de Zebedée, qui étoient les compagnons de Simon. E Iesus dit a Simon: N'aye peur: deormais tu prendras les hommes. Si menerent les bateaux a terre, e laissèrent tout, e le suiurent. E comme il étoit en vne ville, il y eut vn homme plein de ladrerie, lequel voyant Iesus, se jetta bas, e le pria ainsi: Sire, si tu veux, tu me peus bien nettoyer. E Iesus étendit la main, e le toucha, e dit: Le le veux, soye nettoyé. E incontinent sa ladrerie le laissa. E Iesus defendit qu'il ne le dit

a perfonne, ains te va montrer au prêtre, dit il, e offre pour ta purification, comme Moyſe a commandé pour leur en teſtifier. E comme ſa renommé alloit en croiſſant, beaucoup de gens ſ'aſſembloient pour l'ouir, e pour être guaris par lui de leurs maladies. E il ſe retiroit en lieux deſers, e prioit. E vn iour qu'il enſeignoit, e qu'il y auoit des Pharifiens e legiſtes aſſis, qui étoit venu de tous les villages de Galilée e de Iudée e de Ieruſalem, e que la vertu du Seigneur beſognoit a les guarir, il y eut des hommes qui portoint en vn lit vn homme, qui étoit impotent, e le vouloit mettre dedens, e le mettre deuant lui. E comme ils ne trouuoint par où le mettre dedens, a cauſe de la foule, ils monterent ſur la maiſon, e le deualerent par les tuiles, a tout le lit, en la place, deuant Ieſus. Dont lui voyant leur foi, lui dit: Homme, tes pechés te font pardonnés. E les Scribes e Pharifiens ſe prindrent a ainſi penſer: Qui êt cétui, qui ainſi blaſpheme? Qui peut pardonner les pechés, ſinon Dieu ſeul? E Ieſus conoiſſant leurs penſées, leur dit: Que penſés vous en voz cueurs? Lequel êt plus aiſé, de dire, Tes pechés te font pardonnés, ou de dire, Leue toi, e chemine? E afin que vous fâchés que le ſis d'homme a puiffance en terre de pardonner les pechés, Leue toi, te di-ie (dit-il a l'impotent) e charge ton lit, e t'en va en ta maiſon. E tout-a-coup il ſe leua deuant eux, e chargea ſa couche, e s'en alla en ſa maiſon, en glorifiant Dieu: dont ils furent tous étonnés, e glorifioient Dieu, e furent pleins de peur, diſans qu'ils auoient auioird'hui veu choſes incroyables. Puis apres il fortit, e vit vn peagier nommé Leui, aſſis au banc des peages, e lui dit: Sui moi. E il laiſſa tout, e ſe leua, e le ſuiuit. E lui ſit ledit Leui vn gros banquet en ſa maiſon, là où il y auoit pluſieurs peagiers e autres, qui banquetoint avec eux. De quoi les Scribes e

Pharifiens murmuroient contre ſes diſciples, diſans: Pourquoi mangés vous e beués avec les peagiers e maluiuans? E Ieſus leur répondit: Ceux qui ſe portent bien, n'ont que faire de medecin: mais ceux qui ſe portent mal. Je ne ſuis pas venu appeller gens iuſtes, mais pecheurs, a amendement. E ils lui dirent. Que veut dire que les diſciples de Iehan ieunent ſouuent, êt font prieres, e auſſi ceux des Pharifiens, e les tiens mangent e boient? E il leur dit: Sauriés vous faire ieuner gens de nopces, cependant que l'époux êt avec eux? Mais vn tems viendra que l'époux leur ſera ôté, alors ils ieuneront en ce tems là. E leur dit auſſi vne comparaifon, que nul ne met vne piece d'vn neuf habillement, en vn vieux habillement: autrement il romproit le neuf, e la piece du neuf ne conuiendroit pas avec le vieux. E nul ne met du vin nouveau en des vieux oires, autrement le vin nouveau romproit les oires, e ſ'épandroit, e les oires ſe gâteroint. Mais il faut mettre le vin nouveau en nouveaux oires, e tous deux ſe gardent. E ſi n'y a nul que quand il a beu du vieux, veuille incontinent du nouveau: car il dit que le vieux êt meilleur.

### Chap. VI.

**O**r auint vn Sabbat ſecond-premier, que comm'il paſſoit par les blés, ſes diſciples arrachoit des épis, e les froyoint a tout les mains, e les mangeoint. Dont aucuns des Pharifiens leur dirent: Pourquoi faites vous choſe qui n'êt pas loiſible de faire au Sabbat? E Ieſus leur répondit: E n'aués vous point leu que ſit Dauid, vne fois qu'il eut faim, lui e ſa compagnie? comment il entra en la maiſon Dieu, e print les pains deuantmis, e en mangea, e en donna auſſi a ſes compagnons? e toutefois il

n'êt pas loisible d'en manger, sinon aux prêtres seulement. Le fis d'homme (leur dit-il) êt aussi maître du Sabbat. Il auint aussi vn autre Sabbat, qu'il entra en vn college, e enseignoit. Or y auoit-il vn homme qui auoit la main droite sèche, dont les Scribes e Pharisiens prenoient garde a lui, s'il feroit guarison au Sabbat, pour trouuer de quoi l'accuser. E lui, sachant leurs pensées, dit audit homme, qui auoit la main sèche: Leue toi, e te tien de-bout en place. E il seua, e se tint de-bout. E Iesus leur dit: Ie vous demande s'il êt loisible au Sabbat de bienfaire, ou de malfaire? sauuer la vie, ou l'ôter? Puis les regarda tous alentour, e dit a l'homme: Eten ta main. Ce qu'il fit, e deuint sa main saine comme l'autre. Dont ils furent remplis de forcenierie, e tenoient propos entr'eux qu'ils deuoient faire de Iesus. Or durant ces iours il s'en alla prier en vne montagne, e passa la nuit en priant Dieu. Puis quand il fut iour, il appella ses disciples, e en choisit douze, lesquels il nomma apôtres: Simon, lequel il nomma Pierre, e André son frere: Iaques e Iehan, Philippe e Bartholomé, Matthieu e Thomas, Iaques le fis d'Alphée, e Simon nommé Zelotes, Iudas frere de Iaques, e Iudes Iscariot, lequel fut traître. Avec ceux il descendit, e s'arrêta en vn lieu champêtre, avec la compagnie de ses disciples, e vne grande compagnie du peuple de toute Iudée, e de Ierusalem, e de la contrée de Tyre de Sidon, prochaine ala mer, qui étoit venus pour l'ouir, e être guaris de leurs maladies: e aussi ceux qui étoit tourmentés des ords esperits. E ils guarissoient: e tout le monde tâchoit de le toucher, car de lui sortoit vne vertu, qui guarissoit chacun. E il ietta les yeux sur ses disciples, e dit: Vous êtes bienheureux, pures, car le royaume de Dieu êt vôtre. Vous êtes bienheureux, vous qui maintenant aués faim, car vous serés soulés.

Vous êtes bienheureux, vous qui plourés maintenant, car vous rirés. Vous êtes bienheureux, quand les hommes vous hayront, e separeront, e laidengeront, e reiettront vôtre nom comme mauuais, a cause du fis d'homme. E iouissés vous alors, e vous égayés, car fâchés que vous en aurés bonne recompensé es cieux. Car ainsi faisoient leurs peres aux prophetes. Mais malheur a vous, riches, car vous aués-ia vôtre folas. Malheur a vous qui êtes pleins, car vous aurés faim. Malheur a vous qui maintenant riés, car vous vous doudrés e plourés. Malheur a vous quand chacun dira bien de vous, car ainsi faisoient leur ancêtres aux faux prophetes. Mais ie vous di, a vous qui oyés: Aimés voz ennemis, faites bien a ceux qui vous veulent mal, benissés ceux qui vous maudissent, e priés pour ceux qui vous font tort. Qui te frappera sur vne ioue, pare lui encor l'autre: e qui te voudra ôter ton manteau, ne l'engarde point de prendre même ton hoqueton. Ains donne a quiconque te demande: e qui t'ôte le tien, ne le redemande point: e comme vous voulés que les autres vous facent, faites-leur le cas pareil. Que si vous aimés ceux qui vous aiment, quel gré vous en doit-on sauoir? veu que les méchans aiment bien ceux qui les aiment. E si vous faites bien a ceux qui bien vous font, quel gré vous en doit-ont sauoir? veu que les méchans en font bien autant. E si vous prêtés a ceux dequels vous esperés recompensé, quel gré vous en doit-on sauoir? veu que les méchans prêtent bien aux méchans, pour la pareille. Oy, aimés voz ennemis, e faites bien, e prêtés sans en rien attendre, e vous en aurés bonne recompensé, e serés enfans du Souuerain, lequel êt bon enuers les méconnoissans e mauuais. Soyés dunque pitoyables, comme vôtre pere êt pitoyable. Ne iugés point, e vous ne serés point iugés: ne condamnés point, e vous ne serés

point condamnés. Quittés, e on vous quittera: donnés, e on vous donnera: on vous donnera en vôtre giron vne bonne mesure, pressée, e entassée, e tant comble qu'elle versera par dessus. Car de la mesure que vous mesurerés, il vous fera remesuré. Il leur dit aussi vne comparaison: Vn aueugle peut-il conduire vn aueugle? ne cherront-il pas tous deux en vne fosse? Vn disciple n'êt pas par dessus son maître, ains se doit bien contenter quiconque êt comme son maître. E pourquoi vois-tu vn fetu en l'œil de ton frere e ne t'apperçois pas d'vne poutre qui êt en ton propre œil? Ou comment peus tu dire a ton frere: Frere, laisse moi tirer vn fetu que tu as en l'œil, veu que toi-même ne vois pas vne poutre qui êt au tien? Feintif, tire premier la poutre de ton œil, e adonc tu y verras tirer le fetu de l'œil de ton frere. Car il n'y a ni bon arbre qui face mauuais fruit, ni mauuais arbre qui face bon fruit: car tout arbre se connoit a son fruit. Car on ne cueut point des figues es epines, e ne vendengent-on point des raisins es eglantiers. Vn bonhomme, du bon grenier de son cueur tire du bien: e vn mauuais homme, du mauuais grenier de son cueur tire du mal. Car de l'abondance de son cueur parle sa bouche. E pourquoi me dites vous, sire, sire, e ne faites pas ce que ie di? Quiconque vient a moi, e ouit mes parolles, e les met en effet, ie vous montrerai qui il êt semblable. Il êt semblable a vn homme qui bâtit vne maison, qui caue bien profond, e met le fondement sur vne roche. Puis s'il se fait vn ragaz, quelque rauine qui hurte contre celle maison, elle ne la peut ébranler, car ell'êt fondée sur la roche. Mais qui les ouit, e ne les met en effet, il êt semblable a vn homme qui bâtit vne maison sur la terre sans fondement e quand la rauine hurte contre laditte maison, incontinent elle trebuche, e fait vne grande cheute.

*Chap. VII.*

**E** quand il eut fini toutes ses parolles, oyant le peuple, il entra a Capharnaum. E vn centenier, qui auoit vn seruiteur si malade, qu'il s'en alloit mourir, duquel il faisoit grand conte, il ouit parler de Iesus, l'enuoya prier par des anciens des Iuifs, qu'il vint guarir son seruiteur. Lêquels quand ils furent arriués vers Iesus, l'en prièrent affectueusement, disans: Il êt bien digne que tu lui faces ce bien, car il aime nôtre nacion, e si nous a bâti le college. E Iesus se partit avec eux. E comm'il n'étoit plus guaire loin de la maison, le centenier lui ennoya dire par ses amis: Sire, ne pren pas tant de peine: car ie ne suis pas digne que tu entre dessous mon toit, qui a été la cause pourquoi ie ne sois pas voulu aller a toi. Mais commande de parole, e mon garçon sera guari. Car moi qui suis homme suiet a puissance d'autrui, e ai dessous moi des gendarmes, si di a l'vn, va, il va: e a l'autre vien, il vient: e a mon seruiteur, fai cela, il le fait. Cela oui, Iesus s'emerveilla de lui, e se reuira, e dit aux gens qui le suiuint. Ie vous di que même en Israél ie n'ai point trouué telle foi. Donque les messagers retournerent ala maison, e trouuerent le seruiteur malade, guari. Or auint le lendemain, qu'il s'en alloit en vne ville, qui s'appelle Nayn, e affés a de ses disciples avec lui, e vne grosse troupe de gens. E quand il fut pres de la porte de la ville, voici vn mort qu'on portoit enterrer, donc sa mere n'auoit que celui, e si étoit vesue, e y auoit affés de gens de la ville avec elle. E quand le Seigneur la vie, il en eut compassion: il lui dit: Ne pleure point. Puis sauança, e toucha le cercueil, e les colporteurs s'arrêterent, e il dit: Iouenceau, leue toi, te di-ie. E le mort s'affit, e se print a parler, e il le donna a sa mere. Dont ils furent tous épouen-

tés, e glorifioient Dieu, difans qu'un grand prophete s'estoit leué entr'eux. e que Dieu visitoit son peuple. E courut ce bruit de lui par toute la Iudée, e par tout le pays d'alentour. Toutes ces choses raconterent a Iehan ses disciples, dont Iehan fit venir deux de ses disciples, e les enuoya a Iesus, pour lui dire: Es-tu celui, qui doit venir, ou si nous en attendrons vn autre? Si allerent lédits personages a Iesus, e lui dirent Iehan Battiste te mande par nous si tu es celui qui doit venir, ou si nous en attendrons vn autre. E Iesus tout a l'heure guarit beaucoup de gens, de maladies e méchefs e mauuais esperits, e fit a plusieurs aueugles grace d'y voir: puis leur répondit: Allés rapporter a Iehan ce que vous aués veu e oui, que les aueugles y voyent, les boiteux cheminent, les ladres sont nettoyés, les sourds oyent, les mors ressuscitent, les pures apprennent l'euangile, e bienheureux sera qui en moi ne choppera. E quand les messagers de Iehan s'en furent allés, il se print a dire a la compagnie, touchant Iehan: Qu'allâtes vous voir au désert? vn roseau mené du vent? Mais qu'allâtes vous voir? Vn homme vêtu gourriement? Vous saués que ceux qui sont accoutrés pompeusement, e qui se donnent de bon tems, suiuent la court. Mais qu'allâtes vous voir? Vn prophete? Oy, vous di-je, voire plus que prophete. C'êt celui duquel il êt escrit: L'enuoyerai mon messager deuant toi qui apprêtera le chemin deuant toi. Car ie vous di qu'onque de femme ne nâquit prophete plus grand que Iehan Battiste, e toutefois le moindre du regne de Dieu, êt plus grand que lui. E tout le peuple oyant cela, e les peagiers, louerent Dieu, de ce qu'ils auoient été laués du laument de Iehan. Mais les Pharisiens, e legistes aneantirent l'entreprinse de Dieu, quant a eux, entant qu'ils ne furent pas laués de Iehan. E le Seigneur dit:

A quoi accompagnerai-je cête race de gens? e a quoi sont ils semblables? Ils sont comme quand les enfans sont en la place, e crient les vns aux autres, e disent: Nous vous auons fleuté, e si n'aués pas dansé: nous vous auons chanté complainte, e si n'aués pas plouré. Car Iehan Battiste êt venu sans manger pain, ne boire vin, e vous dites qu'il a le diable. Le fis d'homme êt venu qui mange e boit, e vous dites que voici vn gourmand, e beueur, ami des peagiers e méchans, e êt la sagesse quittée de tous les siens.

Or vn des Pharisiens le pria de manger avec lui, si entra chés ledit Pharisien, e se mit a table. E adonc vne femme de la ville, qui étoit débauchée, entendant qu'il banquettoit chés le Pharisien, en apporta vne boite de baume, e se mit a ses pieds par derriere en plourant, e se print a lui arrouser les pieds de larmes, e les torcher des cheueux de sa tête, e les baïser, e oindre de baume. Ce que voyant le Pharisien, qui l'auoit semont, dit a part soi: S'il étoit, prophete, il sauroit bien qui êt, e quelle femme c'êt qui le touche, car ell'êt débauchée. E Iesus lui dit ainsi: Simon, i'ai quelque chose a te dire. E il lui dit Maitre, di: Il y auoit deux detteurs, qui deuoint a vn creancier, l'un cinq cens deniers, e l'autre cinquante. E pourtant qu'ils n'auoient pas de-quoi payer, il les quitta tous deux. Di donc, lequel d'eux l'aimera le plus? E Simon répondit: Je pensé bien que ce sera celui auquel il a le plus quitté. E il lui dit: C'êt bien iugé a toi. Puis se tourna de uers la femme, e dit a Simon: Vois tu cête femme? quand ie suis entré en ta maison, tu ne m'a pas donné de l'eau pour mes pieds: e elle m'a arroufé les pieds de larmes, e torchés des propres cheueux de sa tête. Tu ne m'as pas donné vn baïser: e elle, depuis que ie suis entré, n'a cessé de me baïser les pieds. Tu ne m'as pas oint la tête d'huile, e elle m'a oint les pieds de baume. Pourtant ie te di que ses pechés, qui sont beaucoup, lui sont pardonnés, pource qu'ell'a

beaucoup aimé. E a que peu ét pardonné, peu aime. Puis dit a elle: Tes pechés te font pardonnés. E ceux qu'étoit a table, commencerent a dire a part eux: Qui ét cétui, qui même pardonne les pechés? E il dit a la femme: Ta foi t'a sauuée: va-t'en en paix.

### *Chap. VIII.*

**E** depuis il s'en alloit par les villes e villages, prêchant e annonçant le regne de Dieu, e les douze avec lui, e certaines femmes, qui auoint été guaries des mauuais esperits e maladies: Marie furnommée Magdaleine, de laquelle s'et diables étoit sortis: e Jehanne femme de Cuze, receueur d'Herodes: e Suzanne, e plusieurs autres, lesquelles lui suuenoint de ce qu'elles auoint. E comme vne grande compagnie de gens s'affembloient, e que d'une ville e autre on alloit a lui, il dit par parabole: Vn sèmeur s'en alla semer sa sémence, e en sémant, vne partie cheut aupres du chemin, e fut foulée, e les oiseaux de l'air la mangerent. E l'autre cheut sur la pierre, e quand elle fut leuée, elle sécha par faute d'humeur. E l'autre cheut entre les épines, e les épines qui leuerent quant-e-quant, la suffoquerent. E l'autre cheut en bonne terre, e leua, e fit fruit a cent pour vn. Cela disant, il cria: Qui a oreilles pour ouir, oye. E ses disciples lui firent vne demande, que vouloit dire celle parabole. Lequel leur dit: A vous ét faite la grace de connoitre les secrets du regne celeste: mais aux autres on v'se de paraboles, afin qu'ils y voyent sans y voir e oyent sans entendre. Or ét la parabole telle. La sémence ét la parole de Dieu. E ceux d'aupres du chemin, sont ceux qui oyent, puis le diable vient qui ôte la parole de leur cueur, de peur qu'ils ne croyent e soyent sauués. E ceux de dessus la pierre, sont

ceux lesquels quand ils oyent la parole, ils la recoiuent, e y prennent plaisir, mais ils n'ont point de racine: si croyent pour vn tems, e en tems de danger, ils se débauchent. E ce qui cheut entre les épines, ce sont ceux lesquels quand ils ont oui, viennent a être suffoqués des fous e richesses e plaisirs mondains, e ne meinent point le fruit a perfexion. E celle de la bonne terre, ce sont ceux lesquels d'un bon cueur droit, quand ils ont oui la parole, la retiennent, e portent fruit en patience. Or n'y a-il nul que quand il a allumé vne chandele, la couure d'un vaisseau, ou la mette sous le lit: ains la met en vn chandelier, afin que ceux qui entrent, voyent la lumiere. Car il n'y a rien si couuert qui ne se manifeste, ne si caché qui ne se sache, e vienne a être découuert. Par quoi auisés comment vous oyés. Car qui aura, il lui fera donné: e qui n'aura, même ce qu'il semble qu'il ait, lui sera oté. Or étoient venus a lui, sa mere e ses freres: e comme ils ne pouoint parler a lui, a cause de la presse, on lui dit sauoir que sa mere e ses freres étoient là dehors, qui le vouloient voir. E il leur répondi: Ma mere e mes freres sont ceux qui oyent la parole de Dieu, e l'exécutent. E vn iour il monta, lui e ses disciples, en vn bateau, e leur commanda de passer le lac: si partirent. E quand ils vogueoint, il s'endormit, e il se leua vn grand orage sur le lac, qu'ils baignoient, e étoient en danger. Parquoi ils l'allerent éveiller, e dirent: Maître, maître, nous sommes mors. E il se leua, e tensa le vent e les vagues, si s'accouferent, e deuint calme. Puis il leur dit: Où ét vôtre fiance? E ils furent épouentés, e s'ébahirent, disans entr'eux: Mais qui ét celui, qui commande aux vens e a l'eau, e ils lui obéissent? Puis aborderent au pays des Gadariens, qui ét a l'endroit de Galilée. E quand il fut forti en terre, il rencontra vn homme de la ville, qui auoit des diables déia long tems, e ne

vêtait point de robbe, e ne demouroit point en maison, mais es cemitieres. E quand il vit Iesus, il s'écria, e se ietta deuant lui, e dit a haute voix: **Qu'as-tu a faire avec moi, Iesus fis du Souuerain? Le te prie ne me tourmente point.** Car il auoit commandé a l'ord esperit de sortir dudit homme. Car il y auoit longtems qu'il le tenoit tellement faisi, que quelqu'enchaîne, e enfermé qu'on le gardât, il rompoit les liens, e le menoit le diable par les bois. E Iesus lui demanda ainfi: **Comment as-tu nom? Lequel dit: Legion.** Car beaucoup de diables étoit entrés en lui: e le prioit qu'il ne leur commandât point d'aller au gouffre d'Enfer. E comme il y auoit là vn grand troupeau de porceaux, qui paissoient en la montagne, les diables le prioit qu'il les laissât entrer es porceaux: ce qu'il fit. E les diables fortirent dudit homme, e entrerent es porceaux, e le troupeau par la descente s'en alla fourrer au lac, e furent suffoqués. Ce que voyans les porchiers s'en fuirent, e le raconterent par la ville e par les chams. Dont les gens fortirent pour voir le cas, e allerent a Iesus, e trouuerent assis ledit homme, duquel les diables étoit fortis, tout vêtu, e en son bon sens, aux pieds de Iesus: de quoi ils furent épouentés. E ceux qui l'auont veu, leur raconterent comment ledit demoniade auoit été guarî, dont toute la compagnie de ceux du pays d'entour les Gadareniens, le prièrent qu'il s'en allât de leur pays: car ils auoient grand peur. Si s'embarqua, e s'en retourna. E l'homme, duquel étoit fortis les diables, le prioit qu'il lui tint compagnie. Mais Iesus l'en enuoya, disant: **Retourne-t'en chés toi, e raconte ce que t'a fait Dieu.** Si s'en alla dire par toute la ville ce que lui auoit fait Iesus. E quand Iesus fut retourné, le commun peuple le receut: car chacun l'attendoit. Ce-pendant il suruint vn homme nommé Iair, qui étoit maitre du college, lequel se ietta

aux pieds de Iesus, e le pria d'entrer chés foi, car il auoit vne seule fille, aagée d'environ douz'ans, laquelle s'en alloit mourir. E comme Iesus y alloit, e que la presse le suffoquoit, vne femme (qui auoit le flux de sang deïa douz'ans durans, e auoir dépendu toute sa cheuance en mediciens, sans pouoir être guarie de nulli) s'auança par derriere, e toucha le bord de la robbe de Iesus, e quant-e-quant le flux de son sang, s'étancha. E Iesus dit: **Qui m'a touché?** E comme chacun disoit que non, Pierre e ses compagnons dirent: **Maitre, la foule te ferre e presse, e tu demandes qui t'a touché?** E Iesus dit: **Quelcun m'a touché: car j'ai senti vne vertu sortir de moi.** Adonc la femme voyant que ce qu'elle auoit fait, s'étoit sceu, s'alla en tremblant ietter deuant lui, e lui conta deuant tout le peuple pourquoi elle l'auoit touché, e comment elle l'auoit soudainement été guarie. E il lui dit: **Aye bon courage, fille, ta foi t'a sauée, va-t'en en paix.** Ce-pendant qu'il parloit encore, il vint quelcun de chés le maitre du college, qui lui dit que sa fille étoit morte, e qu'il ne donnât point de peine au maitre. E Iesus oyant cela, parla a lui, e lui dit: **N'aye peur: croi seulement, e elle guarira.** E quand il fut arriué en la maison, il ne laissâ entrer personne, sinon Pierre e Iaques e Iehan, e le pere e la mere de l'enfant. E comme chacun plouroit e la pleignoit, il dit: **Ne plourés point: elle n'êt pas morte, ains elle dort.** Mais ils se moquoient de lui, sachans qu'elle étoit morte. E il les chassâ tous dehors, e la print par la main, e cria ainfi: **Fille, leue toi.** E l'haleine lui reuint, e si se leua tout a l'heure, e il commanda qu'on lui donnât a manger, e son pere e sa mere en furent tous étonnés. E il leur defendit qu'ils ne le diffent a personne.

*Chap. IX.*

**O**r il fit venir les douze, e leur donna vertu e puiffance fur tous les diables, e de guarir les maladies, e leur commanda de prêcher le regne de dieu, e guarir les malades, e leur dit: Ne portés rien pour le chemin, ne verge, ne besace, ne pain, n'argent: e n'ayés point chacun deux robbes. E quand vous entrerés en vne maison, demourés-y, e deloges de lá même. E qui ne vous receura, fortés de celle ville, e même secoués la poudre de voz pieds, que sera vn témoignage contr'eux. Si se partirent, e s'en alloint par les villages, en prêchant e guarissant par tout. E le quaternier Herodes, oyant parler de tant de choses qu'il faisoit, étoit en doute, a cause qu'aucuns disoient que Iehan étoit ressusité de mort a vie, e les autres qu'Elie étoit venu, e les autres que quelcun des anciens prophetes étoit ressusité. E disoit Herodes: J'ai decollé Iehan: mais qui ét cétui, duquel j'ouï telles choses? e tâchoit de le voir. E les apôtres reuindrent, e lui racontèrent ce qu'ils auoient fait. E il les print, e se retira a part en vn lieu désert d'une ville qui s'appelle Bethsaïda. Ce que sachant le menu peuple, le suiuit, e il les receut, e leur parloit du regne de dieu, e guarissoit ceux qui auoient faute de guarison. E comme le iour commença a decliner, les douze lui allerent dire: Donne congé a ces gens, afin qu'ils s'en aillent loger es villages e granges d'alentour, e qu'ils trouent des viures: car nous sommes ici en vn lieu désert. E il leur dit: Donnes-leur vous-mêmes a manger? E ils lui dirent: Nous n'auons que cinq pains, e deux poiffons: sinon que nous allions acheter des viures pour tout ce peuple. Car ils étoient environ cinq mill'hommes. E il dit a ses disciples qu'ils les firent affoir en renc, par cinquantes: ce qu'ils firent. E quand ils les eurent tous fait

affoir, il print les cinq pains e les deux poiffons, e regarda au ciel, e les benit, e rompit, e bailla aux disciples pour les mettre deuant le peuple. Si mangerent tous tout leur soul, e fut leué du relief, qui leur resta, douze corbeillées. E comme il prioit en lieu a part, e que ses disciples étoient avec lui, il leur fit vne telle demande: Que disent les gens que ie suis? E ils lui répondirent: Iehan Battiste, e les autres Elie, e les autres que quelcun des prophetes anciens ét ressusité. E vous (leur dit-il) que dites vous que ie suis? E Pierre lui répondit: Le Christ de dieu. E il les menaça e leur defendit de le dire a perfonne, disant que le fis d'homme auoit bien a souffrir, a être reproué des anciens e grans prêtres e Scribes, e être a mis a mort, e au troisième iour ressusiter. E disoit a tous: Qui veut venir apres moi, qu'il se renonce soi-meme, e charge sa croix iournellement, e me suiue. Car qui voudra sauuer sa vie, la perdra: e qui perdra sa vie pour l'amour de moi, la sauuera. Car que profiteroit a vn homme de gagner tant le monde, e se gâter, ou faire perte de soi-même? Car qui aura honte de moi e de mes paroles, le fis d'homme aura honte de lui, quand il viendras tout la magnificence de foi, e de son pere, e des saints anges. E ie vous di pour vrai qu'il en y a de ceux qui font ici presens, qui ne sentiront la mort, qu'ils ne voyent le regne de Dieu. E environ huit iours apres ces propos, il print Pierre e Iehan e Iaques, e monta en vne montagne pour prier. E ainsi qu'il prioit, le regard de son visage deuint autre, e ses habillemens blancs e reluisans. E voici deux hommes qui parloient avec lui, lesquels étoient Moysé e Elie, qui apparurent en clarté, e parloient de son issue, laquelle il deuoit accomplir en Ierusalem. Or Pierre e ses compagnons étoient aplommés de somme. E quand ils furent éveillés, ils virent sa clarté, e les deux hommes qui étoient avec lui.

E quand ils se departoint de lui, Pierre dit a Iesus: Maitre, il est bon que nous foyons ici: parquoy faisons trois pauillons, a toi vn, a Moyse vn, e a Elie vn: e ne fauoit qu'il disoit. E ce-pendant qu'il disoit cela, il vint vne nuée, qui ombragea Moyse e Elie. E quand ils furent entrés en la nuée, les disciples eurent peur. E il vint vne voix de la nuée, qui dit: Voici mon fis bien aimé écoutez-le. E apres celle voix, Iesus se trouua tout seul. E ils se teurent, e ne dirent rien a personne durant ce tems, de ce qu'ils auoint veu. E le lendemain quand ils furent descendus de la montagne, il rencontra vne grande compagnie de gens, e y eut vn homme de la compagnie, qui s'ecria, e dit: Maitre, ie te prie aye pitié de mon fis. Car ie n'en ai point d'autre, e vn esperit le prend, e soudainement il crie, e l'esperit le froissé e fait écumer, e a peine se depart de lui en le derompant. J'ai bien prié tes disciples de le chasser: mais ils n'ont peu. E Iesus répondit: O mécréoyante e peruerse nacion, iusqu'a quand ferai-ie avec vous, e vous endurerai? Ameineça ton fis. E ainsi qu'il venoit encore, le diable le descira e dérompit. E Iesus tenfa l'ord esperit, e guarit l'enfant, e le rendit a son pere: dont ils s'étonnerent tous d'une telle maiefté de dieu. E comme chacun s'émerueilloit de tant de choses qu'il auoit faittes, il dit a ses disciples: Mettés ces propos en voz oreilles: Le fis d'homme doit être liuré entre les mains des hommes. Mais ils ne fauoint que cela vouloit dire, ains leur étoit si couuert, qu'ils ne l'apperceuoit point, e si craignoit de lui en faire demande. Ils vindrent aussi a penser lequel d'eux étoit le plus grand. E Iesus voyant la pensée de leur cueur, print vn enfant, e le mit aupres de foi, e leur dit: Qui reçoit cet enfant en mon nom, me reçoit: e qui me reçoit, reçoit celui qui m'a enuoyé. Car le moindre de vous tous, fera le plus grand. E

Iehan lui dit: Maitre, nous auons veu quelcun, qui en ton nom chaffoit les diables, e l'en auons gardé, pource qu'il ne fuit pas nôtre compagnie. E Iesus lui dit: Ne l'engardés point. Car qui n'est contre nous, est pour nous. Or comme le tems de sa departie s'en alloit être accompli, il adressa son chemin pour aller en Ierusalem, e enuoya des messagers deuant foi. Lequels se departirent, e entrèrent en vn village des Samaritains, pour lui apprêter logis. Mais ils ne le receurent pas, a cause que son chemin tiroit vers Ierusalem. Ce que voyans ses disciples Iaques e Iehan, dirent: Sire veus-tu que nous commandions qu'un feu descende du ciel qui les déface, comme fit Elie? Mais Iesus se reuira, e les tenfa, e dit: Vous ne saués de quel esperit vous êtes fis. Car le fis d'homme n'est pas venu pour ôter la vie aux hommes, mais pour la leur sauuer. Si s'en allerent en vn autre village. E en allant en chemin quelcun lui dit: Ie te suiurai par tout ou tu iras, sire. E Iesus lui dit: Les renars ont bien des cauernes, e les oiseaux de l'air des nids, mais le fis d'homme n'a pas où coucher sa tête. E il dit a vn autre: Sui moi. Lequel dit: Sire donne moi licence d'aller premierement enseuelir mon pere. E Iesus lui dit: Laisse les mors enseuelir leurs mors, e va annoncer le regne de Dieu. E vn autre dit: Ie te suiurai, sire: mais donne moi premierement congé de dire adieu a ceux de ma maison. E Iesus lui dit: Il n'y a nul que quand il a mis la main a la charue, s'il regarde derriere, soit propre pour le regne de Dieu.

### Chap. X.

**E** apres cela le Seigneur en ordonna encore settante deux autres, e les enuoya deux-e-deux deuant foi, par toutes les villes e

lieux où il deuoit aller. Si leur dit: La moisson est grande, mais il y a peu d'ouuriers. Parquoi priés le maître de la moisson qu'il enuoye des ouuriers en sa moisson: Allés vela, ie vous enuoye comme agneaux entre des loups: Ne portés ne bourfé, ne befâce, ne fouliers: e ne salués persone en chemin. E quand vous entrerés en vne maison, deuant toutes choses dites: Paix soit ceans. E s'il y a homme de paix, vôtre paix reposera sur lui. sinon, elle retournera a vous. E demourés en vne même maison, mangeans e beuans ce qu'ils auront. Car vn ouurier est bien digne d'auoir son salaire. Ne délogés point de maison en maison: e quand vous entrerés en vne ville, e qu'on vous receura, mangés ce qu'on vous mettra deuant, e guarissés les malades qui y seront, e leur dites que le regne de dieu est venu a eux. E si vous entrés en vne ville, e qu'on ne vous reçoie, fortés en la place de la ville, e dites: Même la poudre qui s'est attachée a nous de vôtre ville, nous la vous secouons. toutefois fâchés que le regne de dieu est venu a vous. E ie vous di que le cas de ceux de Sodome en celle journée se portera mieux, que d'une telle ville. Malheur sur toi, Chorazin, malheur sur toi, Bethsaida: car si en Tyre e en Sidon eussent été faites les merueilles qui ont été faites en vous, ils se fussent pieça amendés, en haïres e en poudre. Aussi seront Tyr e Sidon mieux traitées au iugement, que vous. E toi Capharnaüm, qui es eleuée iusqu'au ciel, tu seras abbaissée iusque en Enfer. Qui vous ouit, m'ouit: e qui vous refuse, me refuse: e qui me refuse, refuse celui qui m'a enuoyé. Or les settante deux retournerent tous ioyeux, disans: Sire, même les diables nous obeïssent en ton nom. E il leur dit: J'ai veu Satan, trêbuché du ciel comme foudre. Vela, ie vous donne puissance de marcher sur les serpens e scorpions, e sur toute la puissance de l'ennemi, sans que rien

vous face mal. Toutefois ne vous éioüissés pas de ce que les esperits vous obeïssent: mais plutôt vous éioüissés de ce que voz noms sont écrits es cieus. A cêt'heure là Iesus s'égayà en son esperit, e dit: Je te remercie, pere, seigneur du ciel e de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages e entendus, e les as reuelées aux petis: oy, pere, pource qu'ainsi t'a pleu. Tout m'est liuré par mon pere, e nul ne connoit qui est le fis, sinon le pere, e ne qui est le pere, sinon le fis, e a qui le fis le voudra reueler.

Puis se retourna vers ses disciples a part, e dit: Heureux sont les yeux qui voyent ce que vous voyés. Car ie vous di que mains prophetes e rois eussent bien voulu voir ce que vous regardés, e si ne l'ont pas veu: e ouir ce que vous oyés, e si ne l'ont pas oui. Alors vn legiste se leua, e pour l'essayer, lui dit: Maître, que me faut-il faire pour auoir la vie éternelle? E il lui dit: Qu'est-il écrit en la loi? comment lis-tu? E il répondit: Aime le Seigneur ton dieu de tout ton cuer, de toute ton ame, de toute ta force, e de tout ton entendement: e ton prochain comme toi-même. C'est bien répondu a toi, lui dit-il: fai-le, e tu viuras. E lui pour se faire valoir, dit a Iesus: E qui est mon prochain? E Iesus va ainsi dire: Vn homme descendoit de Ierusalem a Ierico, e cheut entre les brigans, lesquels le dépouillerent e naurerent, puis s'en allerent, e le laisserent a demi mort. Or de cas d'auenture vn prêtre descendoit par ce chemin là, lequel quand il le vit, passa outre. Pareillement vn Leuite arriua au lieu, e quand il fut venu, l'eut veu, il tira outre. E vn Samaritain allant son chemin vint la ou il étoit: e quand il le vit, il en eut compassion: si s'approcha, lui benda ses playes, e y mit de l'huile e du vin. Puis le mit sur sa monture, e le mena en l'hôtellerie, e le pensa. E le lendemain au departir il tira deux deniers, e les bailla a l'hôtellerie e lui dit: Pense-le, e ce que tu dependras d'auantage, quand ie serai de retour ie le

te payerai. Lequel donque de ces trois te semble auoir été le prochain de celui qui cheut entre les brigans? E il lui dit: Celui qui en eut pitié. Adonc Iesus lui dit: Va, e fai semblablement. E comme ils alloint leur chemin, il entra en vn village: e vne femme nommée Marthe le receut en sa maison. Celle femme auoit vne seur nommée Marie, laquelle s'affit aux pieds de Iesus, e écou-toit ses propos. Dont Marthe (qui étoit bien empêchée apres tant de seruice) va dire: Sire, ne te chaut-il rien de ce que ma seur me laisse seruir toute seule? Di-lui qu'elle m'aide. E Iesus lui répondit: Marthe, Marthe, tu es en souci, e te troubles apres beaucoup de choses, e il n'en faut qu'une. Marie a choisi vn bon parti, qui ne lui fera point ôté.

### Chap. XI.

**E**vne fois qu'il étoit en vn lieu e prioit, quand il eut cessé, vn de ses disciples lui dit: Sire appren nous a prier, comme Iehan apprint a ses disciples. E il leur dit: Quand vous priés, dites: Nôtre pere qui es es cieus, Ton nom soit sanctifié, Ton regne vienne, Ta volonté soit faite, comm'au ciel aussi en la terre, Donne nous ioumellement nôtre pain pour nous sustenter, E nous pardonne noz pechés, puis que nous pardonnons a tous ceux qui ont tort de nous, E ne nous met point en tentacion, mais nous deliure du Mauuais. Puis leur dit: Si quelcun de vous auoit vn ami, e qu'il allât a lui a la minuit, e lui dit: Mon ami prête moi trois pains, car vn mien ami m'êt venu voir en passant, e ie n'ai que lui mettre deuant: e que l'autre lui répondit de dedens: Ne me donne pas tant de peine: la porte êt déia dosé, e mes enfans font avec moi au lit: ie ne me puis leuer pour t'en bailler. Le vous di que s'il ne se leuait

pour lui en bailler pour ce qu'il êt son ami, il se leueroit pource qu'il êt si fâcheux, e lui en bail-leroit autant qu'il en auroit besoin. Le vous di aussi: Demandés, e il vous sera donné: cerchés, e vous trouuerés: hurtés, e il vous sera ouuert. Car quiconque demande, obtient: e qui cherche, trouue: e qui frappe, on lui ouurira. E qui êt ce-lui de vous, que si son fis lui demande, alui qui êt son pere, du pain: il donne vne pierre? ou s'il lui demande vn poisson, au lieu d'un poisson il lui donne vn serpent? Ou s'il lui demande vn euf, il lui donne vn scorpion? Que si vous, qui êtes mauuais: saés bien donner de bonnes choses a voz enfans, combien plus le pere du ciel donnera le saint esperit a ceux qui le lui demanderont? E vne fois il chaffoit vn diable qui étoit muet: e quand le diable fut dehors, le muet parla, dont le menu peuple s'émerueillait. Mais aucuns d'eux dirent que de part Beelzebul maitre des diables il chaffoit les diables. Les autres pour l'éprouuer, demandoit de lui quelque signe du ciel. E lui connoissant leurs pensées, leur dit: Tout royaume qui êt en debat contre soi-même, vient a être desolé, e trêbuche maison sur maison. Que si Satan étoit en debat contre soi-même, comment dureroit son regne? que vous dites que de part Beelzebul ie chassé les diables. Que si de part Beelzebul ie chassé les diables, les vôtres de part qui les chassent-ils? Pourtant feront-ils voz iuges. Mais si ie chassé les diables par le doit de Dieu, il sensuit que le regne de Dieu êt venu a vous. Quand vn puissant homme garde sa court en armes, son auoir êt en paix. Mais quand il en vient vn plus puissant que lui qui le vainc, il lui ôte ses armes, éuelles il fioit, e départit sa depouille. Qui n'êt avec moi êt contre moi e qui n'amasse avec moi, depend. Quand vn ord esperit êt sorti d'un homme, il s'en va par lieux secs, cherchant repos.

E quand il n'en trouue point, il dit qu'il s'en retournera en sa maison d'où il étoit forti. Puis va, e la trouue balliée e accoutrée: alors il s'en va prendre sèt autres esperits pires que soi-même, si y entrent, e y demeurent, tellement que l'affaire de cet homme se porte plus mal apres que deuant. E quand il difoit cela, vue femme de la compagnie cria e dit: Bienheureux ét le ventre qui t'a porté, e les tettins que eu as tettés. E il di: Mais bienheureux sont ceux qui oyent la parole de Dieu, e l'executent. E comme les gens s'amassoient, il se print a dire: Cête nacion ét peruerse: elle demande signe, e signe ne lui fera ottroyé, sinon le signe du prophete Ionas. Car ainsi que Ionas fut signe aux Nininites, ainsi le sera le fis d'homme a cête nacion. La reine du Midi se leuera au iugement avec les hommes de cête nacion, e les condamnera: pource qu'elle vint du bout du monde pour ouir la sagesse de Salomon, e voici qui ét plus que Salomon. Ceux de Niniue se leueront au iugement avec cête nacion, e la condamneront, pourtant qu'ils s'amenderent au prêcher de Ionas, e voici qui ét plus que Ionas. Nul n'allume vne chandele pour la mettre en lieu caché, ou deffous vn muid, mais sur vn chandelier, afin que ceux qui entrent, voyent la lumiere. La chandele du cors, ét l'oeil. Que quand ton oeil ét simple, tout ton cors ét cler. Mais quand il ét mauuais, ton cors ét tenebreux. Auisé donc que la darté qui ét en toi, ne soit tenebres. Que si tout ton cors ét cler, e tellement cler, qu'il n'ait nulle partie tenebreuse, ce sera comme quand vne chandele t'allume par sa darté. E quand il eut parlé, vn pharisien le pria de dîner avec soi. Si y entra, e se mit a table. Ce que voyant le pharisien, s'ébahit de ce qu'il ne s'étoit laué deuant dîner. E le seigneur lui dit: Maintenant vous autres pharisiens, vous nettoiyés le dehors de la coupe

e du plat, e vôte dedens ét plain de rapine e mauuaite. O fots: celui qui a fait le dehors, n'a-il pas aussi fait le dedens? Donnés seulement aumône de ce que vous aués, e tout vous sera net. Mais malheur a vous, pharisiens, qui dimés la mente, e la rue, e tout iardinage, e laissés le droit e l'amour de Dieu. On deuoit faire ces choses, e ne laisser pas celles là. Malheur a vous, pharisiens, qui aimés a être les premiers assis es colleges, e a être salués par les rues. Malheur a vous Scribes e pharisiens hypocrites, qui êtes comme les tombeaux cachés, sur lesquels on chemine sans en rien sauoir. E vn legiste lui dit ainsi: Maitre, en disant cela, tu nous outrages aussi. E il dit: E a vous aussi legistes, malheur, qui chargés les autres de fais importables, lèquels fais vous-mêmes ne touchés pas d'vn doit, Malheur a vous qui bâtissés les sepulchres des prophetes, e voz peres les ont tués. Vous montrés bien que vous consentés aux faits de voz peres, veu qu'ils les ont tués, e vous batissés leurs sepulchres. Parquoi la sagesse de Dieu a ainsi dit: Je leur enuoyerai des prophetes e ambassadeurs, dont ils en tueront e perécuteront, afin que cête nacion porte la penitence du sang de tous les prophetes, épandu dès que le monde ét monde, depuis le sang d'Abel, iusqu'au sang de Zacarie, qui fut mis a mort entre l'autel e le temple. Oy, vous di-ie, cête nacion en portera la penitence. Malheur a vous, legistes, qui aués emporté la def de science, e n'êtes point entrés: e ceux qui y vouloient entrer, vous les en aués gardés. E ainsi qu'il leur difoit ces choses, les legistes e les Pharisiens se prendrent fort a le presser e épier, e en beaucoup de fortes le vouloir attrapper en son parler, tâchans de le prendre par le bec, afin de l'accuser.

*Chap. XIII.*

**C**e-pendant il s'amassa vn si grand monde de gens, qu'ils se fouloint l'vn l'autre: e il se print a dire a ses disciples: Premièrement gardés vous du leuain des Pharisiens, qui ét faux semblant. Car il n'y a rien si couuert, qui ne se decouure: ne si secret, qui ne se sache. Parquoi tout ce que vous dirés en tenebres, sera oui en lumiere e ce que vous aurés dit a l'oreille au cabinet, sera publié dessus les maisons. Or ie vous di, a vous mes amis, ne creigné point ceux qui tuent le cors, mais apres cela ils ne peuvent rien faire d'auantage. Mais ie vous montrerai lequel vous creindrés: creignes celui, lequel apres auoir tué, a puissance de ietter en la gehenne. Oy vous die, cétui lá creigné. Cinq passereaux ne coutent pas plus de deux liars: e toutefois il n'en y a pas vn qui soit en oubli deuant Dieu. E de vous, même les cheueux de vôtre tête sont tous contés. Parquoi ne creigné point: vous valés beaucoup plus que les passereaux. Or ie vous di, que quiconque m'auouera deuant les hommes, le fis d'homme l'auouera aussi de deuant les anges de dieu. E qui me defaouera deuant les hommes, il fera defaoué deuant les anges de Dieu. E quiconque dira quelque chose contre le fis d'homme, il lui sera pardonné: mais qui blasphemera le saint esperit, il ne lui sera point pardonné. Or quand on vous menera es colleges e aux magistrats, e a messieurs de la iustice, ne vous souciés comment ou quoi vous deuréés répondre ou dire car le saint esperit vous enseignera tout a l'heure ce que vous deuréés dire. E quelcun de la compagnie lui dit: Maître, di a mon frere qu'il face avec moi partage. E il lui dit: Homme, qui m'a ordonné iuge ou partisseur sur vous? Puis leur dit: Auifés de vous garder d'auarice: car la vie d'vn homme ne git pas en auoir a force biens. E leur dit vn exemple en cête ma-

niere. Il y eut vn homme riche, duquellapossession foisonna: si pensoit ainsi a par soi: Que ferai-ie? car ie n'ai pas où mettre mes fruits. Vela que ie ferai, dit-il: j'abbattrai mes greniers, e en bâtirai de plus grans, e y assemblerai tous mes reuenus e mes biens, puis dirai a mon ame Ame, tu as beaucoup de biens ferrés pour plusieurs ans: repose toi, mange, boi, fai bonne chere. O sot (ce lui dit Dieu) encor annuit on te demandera ton ame: e ce que tu as acquis, a qui fera-il? Ainsi en prend a vn qui amase pour soi-meme, e n'êt pas riche a Dieu. Pourtant ie vous di (dit-il a ses disciples) ne vous souciés pour vôtre vie, que vous deuréés manger: ni pour vôtre cors, dequoi vous vous deuréés vetir. La vie ét plus que la viande, e le cors plus que l'habillement. Considerés les corbeaux, qui ne sement ni ne moissonnent, qui n'ont ne cellier, ne grenier, e Dieu les nourrit bien. Ne valés vous pas beaucoup plus que les oiseaux? E qui ét celui de vous, qui par son souci puisse aiouter a sa grandeur vne coudée? Que si vous ne poués si petites choses, pourquoi vous souciés vous des autres? Considerés les lis, comment lis croissent sans trauailler ne filer. E ie vous di que Salomon même avec toute sa magnificence n'étoit pas si bien vetu qu'êt l'vn deux. Que si vn herbe, laquelle ét auourd'hui es chams, e demain on la met au four, dieu la vêt si bien, combien plus vous? ô méfians. Parquoi ne vous enquêtés point que vous deuéés manger ou boire, e ne vous émayés point. Car toutes ces choses sont celles que les ges du monde demandent: mais de vous, vôtre pere sait bien que vous en aués besoin. Cerchés seulement le regne de Dieu, e toutes ces choses vous seront encor données. N'ayés peur, petite bergerie, car il a pleu a vôtre pere de vous donner le royaume. Vendés vôtr'auoir, e faites aumône. Faites vous des boursés qui n'enuieillissent point, vn tresor es cieux qui iamais ne faille, lá où ne

larron n'approche, ne tigne ne gâte. Car là où èt vôte trefor, là fera auffi vôte cueur. Ayés les flans trouffés, e les chandees allumées, e foyés comme ceux qui attendent quand le maitre retournera des nopces, afin qu'incontinent qu'il viendra e hurtera, ils lui ouurent. Que bien heureux font les seruiteurs, lèquels le maitre quand il viendra, trouuera veillans. ie vous assure qu'il se trouuera, e les fera affoir a table, e viendra a les seruir. Que si, soit qu'il vienne a la seconde veille, soit a la troisieme, il trouue ainsi, ces seruiteurs font bienheureux. Vne chose deus vous sauoir, que si vn menagier sauoit a quell'heure le larron doit venir, il veilleroit, e ne laisseroit pas crocheter sa maison. Parquoi vous aussi, foyés prêts: car le fis d'homme viendra a vn'heure que vous ne pensés pas. E Pierre lui dit: Maitre, nous dis-tu cêt exemple, ou a tous? E le Seigneur dit: S'il y a vn feal e discret depensier, auquel le maitre baille charge de son menage, pour leur bailler en tems leur prebende, le seruiteur èt heureux, lequel son maitre, quand il viendra, trouuera faifant son deuoir: ie vous di pour vrai qu'il lui baillera charge de tout son auoir. Mais si ce seruiteur la dit en son cueur que son maitre demoure long tems a venir, e qu'il se prenne a battre les valets e seruantes, e a manger e boire e yurogner, le maitre dudit seruiteur viendra vn iour qu'il n'attend pas, e vne heure qu'il ne fait pas, e le mipartira, e lui fera comme lon fait aux deloyaux. Or le seruiteur qui fait le vouloir de son maitre, e ne s'en acquitte point, e ne fait point le vouloir du maitre, sera bien battu. Mais celui qui ne le fait, e gaigne le battre, ne sera guaire battu. E a quiconque aura été beaucoup baillé, sera beaucoup demandé: e tant plus qu'on aura enchargé a quelcun, tant plus lui demandera-on. Je suis venu mettre le feu en terre: que s'il èt déjà allumé, que veuX-ie? l'ai a être baigné d'vn bain, duquel ie suis en grande

détresse, iusqu'il soit acheué. Pensés vous que ie soye venu mettre paix en terre? Nenni (vous di-ie) mais debat. Car il en y aura deormais cinq en vne maison, qui sont en debat, trois contre deux, e deux contre trois. Le pere aura debat contre le fis, e le fis contre le pere: la mere contre la fille, e la fille contre la mere: la belle mere contre la belle fille, e la belle fille contre sa belle mere. E disoit au commun peuple: Quand vous voyés vne nuée se leuer de deuers le couchant, incontinent vous dites qu'il viendra vne pluye, ce qui se fait. E quand vous voyés que le vent du midi souffle, vous dites qu'il fera chaut, ce qui se fait. Hypocrites, vous faués bien iuger du regard de la terre e du ciel, que veut dire que vous ne iugés de ce tems? ou pourquoi ne iugés vous raisonablement de vous-mêmes? Car quand tu vas en iustice avec ton auersé partie, met peine en chemin de te depêcher de lui, de peur qu'il ne te tire deuant le iuge, e le iuge te liure au sergeant, e le sergeant te mette en prison. Je te di que tu n'en fortiras que tu n'ayes payé iusqu'a vn liard.

### Chap. XIII.

**A** lors il en y eut qui lui conterent des Galileens, dequels Pilate auoit melé le sang avec leurs sacrifices. E Iesus leur fit telle réponse: Pensés vous que ces Galileens là fussent les pires de tous les Galileens, pourtant que cela leur èt auenu? Nenni, vous di-ie: mais si vous ne vous amendés, vous perirés tous semblablement. Item les dixehuit, sur lèquels tomba la tour de Siloam, e les tua, pensés vous qu'ils fussent les plus malfaitteurs de tous les habitans de Ierusalem? Nenni, vous di-ie: mais si vous ne vous amendés, vous perirés tous semblablement. Il dit aussi vn tel exemple:

Quelcun auoit vn figuier planté en fa vigne, e y alla pour y chercher du fruit, n'en trouua point. Si dit au vigneron: Il y a déjà trois ans que ie vien chercher du fruit en ce figuier, e n'en trouue point. Coppe-le: auffi bien ne fait-il qu'empêcher la terre. E il lui répondit: Sire, laissè-le encor cêt'année: e ce-pendant ie le déchaufferai e sèmerai, si d'auenture il portera fruit si non tu le copperas puis apres. E vne fois comm'il enseignoit en vn college vn iour de Sabbat, il y auoit vne femme qui auoit vn esperit de foiblesse déjà dixehuit ans durans, e étoit tellement courbe, qu'elle ne se pouoit dresser en forte du monde. E Iesus la voyant, l'appella, e lui dit: Femme tu es deliurée de ta foiblesse: e lui mit les mains dessus, e quant-e-quant elle deuint droite, e glorifia Dieu. E le maitre du college, ayant dépit de ce que Iesus auoit fait guarison au Sabbat, parla, e dit au menu peuple: Il y a six iours ouuriers, durant lesquels venés pour être guaris, e non pas au iour du Sabbat. Mais le Seigneur lui fit telle réponse: O hypocrite, y a-il celui de vous, qui au Sabbat ne detache bien son beuf ou son âne de la creche, e le meine boire? E cête, qui ét fille d'Abraham, laquelle Satan tenoit liée déjà dixehuit ans, ne la falloit-il pas bien delier de ce lien au iour du Sabbat? E quand il disoit cela, tous ses auersaires auoint honte, e tout le menu peuple étoit ioyeux de tant de choses glorieuses qu'il faisoit. il disoit aussi: A quoi ét semblable le regne de Dieu? e a quoi l'accompagnerai-ie? Il ét semblable a vn grain de moutarde, qu'vn homme prend, ét e le iette en son iardin, e il croit, e deuiet vn si grand arbre, que les oiseaux de l'air nichent en ses branches. Item il dit: A quoi accompagnerai-ie le regne de Dieu? Il ét semblable au leuain, qu'vne femme prend, e le cache en trois mesures de farine, iusqu'a tant que le tout soit leué. E comme il

alloit par les villes e villages, en enseignant e tirant contre Ierusalem, quelcun lui dit: Maitre, y a-il peu de sauués? E il leur dit: Mettés peine d'entrer par la porte étroite: car ie vous di qu'il en y aura mains qui tâcheront d'entrer, e ne pourront, depuis que le maitre de la maison sera entré, e aura serré la porte, e vous viendrés a être dehors, e frapper a la porte, e dire: Sire, sire, ouure nous. E il vous repondra: Je ne fai d'ou vous êtes. Alors vous commencerez a dire: Nous auons autrefois mangé e beu en ta presence, e tu as enseigné en noz places. E il dira: Je vous di que ie ne fai d'ou vous êtes. Reculés vous de moi, tous malfaisans: là y aura bien a plourer e grincer les dens, quand vous verrés Abraham, Iâac e Iacob, e tous les prophetes, au royaume de dieu, e que vous serés chassés dehors, e en viendra du leuant, e du couchant e de e de la bise, e du midi, qui banqueteront au royaume de dieu. E voire tels sont derniers, qui seront premiers: e tels sont premiers, qui seront derniers. Ce iour là quelques Pharisiens lui allerent dire: Part toi d'ici e t'en va: car Herodes, te veut tuer. E il leur dit: Allés moi dire a ce renard, que ie chasserai des diables, e ferai guarisons auourd'hui e demain, e au troisième iour ie ferai parfait: mais il me faut au iourd'hui e demain e au troisieme iour cheminer, puis qu'ainsi ét qu'il ne se peut faire qu'vn prophete perisse hors de Ierusalem. Ierusalem, Ierusalem, qui tues les prophetes, e lapides ceux qui te sont enuoyés, combien de fois ai-ie voulu assembler tes enfans, comme fait vne geline fa couuée sous ses ailes? e vous n'aués pas voulu. Sachés que vôtre maison vous demourera deferte, e si vous di que vous ne me verrés que le tems ne vienne que vous dîtes, Benit soit qui vient au nom du Seigneur.

*Chap. XIII.*

**E** vne fois qu'il étoit allé chés vn des principaux Pharisiens vn iour de Sabbat pour prendre son repas, e qu'ils prenoit garde sur lui, e qu'il y auoit vn homme hydropique deuant lui, Iesus parla, e demanda aux legistes e aux Pharisiens s'il étoit loisible au Sabbat de guarir. E comme ils ne disoient mot, Iesus, le print e le guarit, e l'en enuoya puis leur dit: Qui ét celui de vous si son âne ou beuf tombe en vn puis, qu'incontinent il ne l'en tire au iour du Sabbat? A quoi ils ne lui feurent répondre. Il dit aussi aux femons vn exemple, s'apperceuant comment ils choissoient d'être les premiers assis a table e leur dit: Quand tu seras conuié de quelcun a nopces, ne t'assied pas au plus haut de la table, de peur que si quelcun plus honorable que toi, a été semont, celui qui a semont, e toi e lui, ne vienne, e te dit: Fai place a cétui: e que parainfi il te faille honteusement prendre la dernière place. Mais quand tu seras conuié va t'affoir en la dernière place, afin que quand viendra celui qui t'a conuié, il te dit: Mon ami, monte plus haut. Alors ce te fera honneur deuant ceux qui seront a table avec toi. Car quiconque s'eleuera, sera abbaissé: e qui s'abaissera, sera élevé. Il dit aussi a celui qui l'auoit conuié: Quand tu fais quelque dîner ou soupper, ne semon point tes amis, ni tes freres, ni tes cousins, ni les voisins, ni les riches, de peur qu'ils ne te conuient aussi, e que tu en fois recompensé. Mais quand tu fais vn banquet, appelle les pources, manchets, boiteux, aueugles, e tu seras bienheureux, pourtant qu'ils n'ont pas de quoi te le rendre. Car il te fera rendu en la resurrexion des iustes. E l'vn de ceux du banquet, oyant cela, lui dit: Bienheureux ét qui mange du pain au royaume de dieu. E Iesus lui dlt: Il y eut vn homme qui

fit vn grand soupper, e y conuia beaucoup de gens. E a l'heure du soupper il enuoya dire par son seruiteur, aux femons, qu'ils vinssent (que tout étoit-ia prêt. Mais il n'en y eut pas vn qui ne vint a s'excuser. Le premier lui dit: j'ai acheté vn champ, e m'êt force de l'aller voir: ie te prie aye moi pour excusé. E l'autre dit: j'ai acheté cinq iougs de beufs, e les vai essayer: ie te prie aye moi pour excusé. E l'autre dit: j'ai pris femme, e pourtant n'y puis-je aller. E seruiteur l'alla rapporter a son maitre. Adonc le maitre de la maison, tout courroucé, dit a son seruiteur: Va-t'en vitemment par les places e rues de la ville, e ameine, ceans les pources, e manchets, e boiteux, e aueugles. Puis le seruiteur dlt: Sire, il ét fait comme tu as commandé e si reste encore de la place. E le maître dit au seruiteur: Va-t'en par les chemins e hayes, e contrein les gnms a entrer, afin que ma maison soit pleine. Car ie vous di que nul de ces hommes lá, qui etoient femons ne gouterá de mon soupper. E comme beaucoup de gens l'accompagnoient, il se reuira, e leur dit: Qui vient a moi sans hayr son pere, e sa mere, e femme, e enfans, e freres, e feurs, voire sa propre perfonne, il ne peut être mon disciple: e qui ne porte sa croix, e vient apres moi, ne peut être mon disciple. Car qui ét celui de vous, que s'il veut bâtir vne tour, ne s'affie premierement, e pourgette les dépens, s'il a de-quoi l'acheuer (de peur que si d'auenture il mettoit le fondement, e ne la pouuoit parfaire, tous ceux qui la verroient, ne vinssent a se moquer de lui, disans que cét'homme la a commencé a bâtir, e n'a peu acheuer. Ou qui ét le roi, que s'il veut aller faire la guerre contre vn autre roi, ne s'affie premierement, e confidere s'il pourra a tout dix mille hommes attendre vn qui vient contre lui a tout vint mille? Autrement tandis que l'autre ét encore loin il enuoye vn'ambassade pour faire

paix. Ainſi quiconque de vous ne quitte tout ſon auoir, il ne peut être mon diſciple. Le ſel ét bon: mais ſi le ſel s'éuente, de quoi aſſaiſonnera-on? Il ne vaut rien ne pour terre, ne pour ſémier: on le iette dehors. Qui a oreilles pour ouir, oye.

### Chap. XV.

**O**r tous les peagiers, e maluians le hantoint pour l'ouir, dont les Phariſiens e les Scribes en grondoint, diſans qu'il receuoit les maluians, e mangeoit avec eux: dont il leur dit cête parabole: Qui ét l'homme de vous, que ſ'il a cent brebis, e qu'il en perde vne, ne laiſſé les quatre vints e dixeneuf au bois, e ſ'en aille apres la perdue, iuſqu'il la treuue? E quand il l'a trouuée, il la met ſur ſes epaules tout ioyeux, e ſ'en va a la maiſon, e appelle ſes amis e voiſins, e leur dit: Réiouiffés vous avec moi: car i' ai trouué ma brebis perdue. Le vous di que ainſi meine-on plus grand ioye au ciel d'vn pecheur qui ſ'amende, que de quatre vints dixeneuf iuſtes, qui n'ont pas faute d'amendement. Ou qui ét la femme, que ſi ell'a dix gros, e qu'ell'en perde vn, elle n'allume la chandele, e ballie la maiſon, e le cherche diligemment iuſqu'elle le trouue? e quand elle l'a trouué, ell'appelle ſes amies e voiſines, e leur dit: Réiouiffés vous avec moi: car i'ai trouué le gros que i'auoi perdu. Ainſi vous di-ie que les anges de Dieu meinent ioye d'vn pecheur qui ſ'amende. Puis dit: Il y eut vn homme qui auoit deux enfans, dont le puiné dit au pere: Pere, donne moi ce qui m'appartient des biens. Si leur départit la cheuance. E quelque peu de iours apres, ledit fis puiné amaffa tout, e ſ'en alla en pays lointain, e y dependit ſon bien, en viuant en galebontems. E quand il eut tout dependu, il vint vne groſſe famine au pays, dont il commença a auoir diſette.

Si ſ'en alla accointer d'vn de ceux du pays, qui l'enuoya en ſa metairie paitre les porceaux, tellement qu'il auoit enuie de ſe remplir le ventre des filiques que mangeoint les porceaux, e nul ne lui en donnoit. Si ſe va penſer en ſoi-même: O que mon pere a mains ouuriers, qui ont du pain a foifon, e ie meur de faim. Le m'en irai vers mon pere, e lui dirai: Pere, i'ai mal fait contre le ciel e deuant toi, e ne ſuis plus digne d'être appellé ton fis. Fai moi comme l'vn de tes ouuriers. Si délogea, e ſ'en alla vers ſon pere. E comme il étoit encore loin, ſon pere le vit, e en eut pitié, ſi le courut accoller e baiſer. E le fis lui dit: Pere, i'ai mal fait contre le ciel e deuant toi, tellement que ie ne ſuis plus digne d'être appellé ton fis. E ſon pere dit a ſes ſeruiteurs: Apportés ſa premiere robbe, e l'en vêtés, e lui mettés vn aneau en la main e des fouliers es pieds, e amenés le veau gras, e le tués, e mangeons, e faiſons bonne chere. Car ce mien fis étoit mort, e il ét reſſucité: il étoit perdu, e il ét trouué. Si ſe prindrent a faire bonne chere. Or ſon fis ainé, qui étoit es chams, quand il vint e approcha de la maiſon, ouit les menetriers e les danſés, ſi appella vn de ſes valets, e lui demanda que vouloit cela dire. Lequel lui dit: Ton frere ét venu, dont ton pere a tué le veau de graiſſe, pource qu'il l'a recourré ſain e ſauue. De cela il fut corroucé, e ne voulut point entrer. E comme ſon pere ſortit e l'en priât, il fit a ſon pere telle réponſe: Il y a déjà tant d'ans que ie te ſer, e ne trépaſſai onque ton commandement, e tu ne me donnas iamais vn cheureau pour faire bone chere avec mes amis. E quand ce tien fis, qui a gourmandé ta cheuance avec les putains, ét venu, tu lui as tué le veau gras. E le pere lui dit: Mon fis, tu es tou-iours avec moi, e tout mon auoir ét tien. Mais de ce tien frere, il falloit bien faire bonne chere, e ſe réiouir, de ce qu'il étoit mort, e il ét reuenu: il étoit perdu, e il ét trouué.

*Chap. XVI.*

**I**l dit aussi a ses disciples: Il y eut vn homme riche, qui auoit vn dépenfier, lequel fut accusé vers lui comme dependant son auoir. Si l'appella, e lui dit: *Qu'êt-ce que i'oui dire de toi? Rend conte de ta dépenfè, car tu ne pourras plus dépenfer. E le dépenfier dit apart foi: Que ferai-ie, depuis que mon maitre m'ôte mon office? Le ne sauroi fouir la terre, e si ai honte de mendier. Le fâi bien que ie ferai, afin que quand ie ferai depofé de mon office, il en y ait qui me reçoient chés eux. Si fit venir vn par vn les detteurs de son maitre, e dit au premier: Combien dois-tu a mon maitre? Lequel lui dit: Cent mesures d'huile. E il lui dit: Tien ta cedula, e t'assied vîtement, e en écri cinquante. Puis dit a l'autre: E toi combien dois-tu? Lequel dit: Cent mesures de froment. E il lui dit: Tien ta cedula, e en écri quatre vints. E le maitre loua le mauuais dépenfier, de ce qu'il auoit fagement fait. Car les enfans de ce monde font plus sages en leur endroit, que ne font les enfans de la lumiere. Aussi vous di-ie, acquerés des amis des fauffés richesses, afin que quand vous férés trépaffés, ils vous reçoient es repaires eternels. Qui en peu êt feal, en beaucoup êt feal: e qui en peu êt deloyal, en beaucoup êt deloyal. Que si es fauffés richesses vous n'êtes feaux, qui se fiera en vous des vrayes? e si en l'auoir d'autrui vous n'êtes feaux, qui vous baillera le vôtre? Il n'y a seruiteur qui puiffè seruir a deux maitres: car ou il haira l'vn, e aimera l'autre: ou il maintiendra l'vn, e méprisera l'autre. Vous ne sauriés seruir a Dieu e aux richesses. Toutes ces choses oyoint aussi les Pharisiens, qui étoint auaricieus, e se moquoient de lui. Parquoi il leur dit: Vous êtes gens qui vous faites valoir deuant les hommes, mais Dieu connoit voz cueurs: car ce qui êt*

hautain deuant les hommes, n'êt qu'vne vilenie deuant Dieu. La loi e les prophetes ont duré iusqu'a Iehan: e depuis Iehan le regne de dieu êt publié, e chacun y va par force. Or êt-il plus aisé que le ciel e la terre periffè, qu'vn seul point de la lois en faille. Quiconque en enuoye fâ femme, e en épouse vn'autre, il commet adultere: e qui en épouse vne enuoyée de son mari, commet adultere. Il y auoit vn homme riche, qui se vêttoit de pourpre e de damas, e faisoit tous les iours grand chere. Il y auoit d'autre part vn poure, nommé Lazare, qui gifoit a la porte du riche, plein de playes, e se fût voluntiers soulé des miettes qui tomboint de la table du riche. Que même les chiens lui venoint lecher ses playes. Auint que le poure mourue, e fut porté par les anges au sein d'Abraham. Aussi mourut le riche, e fut enseueli. E en Enfer étant en tourment, il leua les yeux, e vit Abraham de loin, e Lazare entre ses bras: si cria, e dit: Pere Abraham, aye pitié de moi, e enuoye Lazare, qui se mouille le bout du doit en l'eau, e me refrêchiffè la langue: car ie suis tourmenté en cête flamme. E Abraham dit: Mon fis souuienne-toi que tu as eu tes biens en ta vie, e Lazare, semblablement ses maux. Maintenant il êt a son aisé, e tu es mal a ton aisé. E outre tout cela, il y a vn grand creux entre nous e vous, tellement que qui voudroit passer d'ici vers vous, ne pourroit: ne ceux de pardela ne sauroint passer vers nous. E il lui dit: Le te prie donque, pere, que tu l'enuoyes en la maison de mon pere, afin qu'il auertiffè mes freres (car i'en ai cinq) qu'ils ne viennent aussi en ce lieu de tourment. E Abraham lui dit: Ils ont Moyfè e les prophetes: qu'ils les écoutent. Voire mais, pere Abraham (dit-il) si quelcun des mors alloit a eux, ils s'amenderoient. E Abraham lui dit: S'ils n'écoutent Moyfè e les prophetes, aussi peu croiroint-ils si quelcun

reffuscitoit de mort a vie.

*Chap. XVII.*

**O**r il dit aux disciples: Il ne peut être qu'il ne se face des encombres: mais malheur a qui en est cause: il lui vaudroit mieux auoir vne meule de moulin attachée au col, e être ietté en la mer, que de porter encombre au moindre de ceux ici: Soyés sur vôte garde. Que si ton frere se méprend contre toi, repren-le: e s'il s'en repent, pardonne lui. E si fet fois le iour il se méprend contre toi, e que fet fois le iour il retourne a toi, disant qu'il s'en repent, tu lui pardonneras. E les apôtres dirent au Seigneur: Augmente a nous la foi. E le Seigneur dit: Si vou auiés de foi la montance d'un grain de moutarde, e que vous diffiés a ce figuier sauuage, Déplante toi, e te plante en la mer, il vous obeiroit. E qui est celui de vous, s'il a vn seruiteur laboureur ou pasteur, qu'il-lui dit incontinant qu'il est reuenu des chams, qu'il s'aille affoir e qu'il ne lui die plutôt, Apprête moi a soupper, e te trouffé, e me ser, iusque i'aye mangé e beu, e puis apres tu mangeras e beuras. Remercie-il ce seruiteur lá, de ce qu'il a fait ce qui lui étoit commandé? Le croi bien que non. Ainsi vous, quand vous aurés fait tout ce qui vous est commandé, dites que vous êtes seruiteurs malprofitables, d'auoir fait ce que vous étiez tenus de faire.

E comme il alloit en Ierusalem, e passoit par Samarie e Galilée, il recontra, en entrant en vn village, dix hommes ladres, qui s'arrêterent de loin, e crièrent en cête maniere: Iesus maitre, aye pitié de nous. E lui les voyant, leur dit: Allés vous montrer aux prêtres. E en y allant, ils furent nettoyés. E l'un deux voyant qu'il étoit guarí, retourna en glorifiant Dieu a haute voix, e se ietta sur visage aux pieds de Iesus, en lui

merciant. Or il estoit Samaritain. Dont Iesus parla e dit: Les dix n'ont ils pas été nettoyés? e ou font les neuf? Ne s'en est-il point trouué qui soit retourné pour donner gloire a Dieu, sinon cétui d'étrange nacion? Leue toi (lui dit-il) va, ta foi t'a sauué. E vne fois qu'il lui fut demandé des Pharisiens, quand le regne de Dieu viendrait, il leur répondit. Le regne de Dieu ne viendra pas tellement qu'on s'en aperçoie, ou qu'on die, le voici, ou le voila. Car fáchés que le regne de Dieu est dedens vous. E dit aux disciples: Le tems viendra que vous aurés enuie de voir vn iour du fis d'homme, e ne le verrés point: e si vous dira-on qu'il est ici, ou qu'il est lá. N'y allés pas, e ne le poursuués pas. Car comme l'éclair, qui éclaire d'un bout du ciel iusqu'a l'autre, reluit, ainsi sera le fis d'homme en sa journée. Mais il doit premierement beaucoup souffrir, e être reproué de cête nacion. E comm'il auint au tems de Noe, ainsi auendra-il au tems du fis d'homme. On mangeoit, on beuoit, on se marioit, on marioit, iusqu'au iour que Noe entra en l'arche, e vint le deluge qui les accabla tous. Item comm'il auint au tems de Lot: on mangeoit, on beuoit, on achetoit, on vendoit, on plantoit, on maisonnoit, e au iour que Lot sortit de Sodome, il pleut feu e souphre du ciel, qui les défit tous. Ainsi sera au iour que le fis d'homme se montrera. En ce iour lá qui sera sur la maison, e que son meuble soit en la maison, qu'il ne descende point pour l'emporter: e aussi qui sera es chams, qu'il ne retourne point en arriere: e vous souuienne de la femme de Lot. Qui tâchera de sauuer sa vie, la perdra: e qui la perdra, la sauuera. Je vous di qu'en celle nuit, de deux qui seront en vn lit, l'un sera prins, e l'autre laissé. De deux qui moudront ensemble, L'une sera prinse, et autre laissée. E ils lui répondirent. Où? sire? E il leur dit: Là ou sera le cors, lá aussi s'affsembleront les aigles.

*Chap. XVIII.*

**I**l leur dit aussi un exemple, comme lon doit tou-iours prier sans se lasser, e dit: Il y auoit vn iuge en vne ville, qui ne craignoit point dieu, e ne se soucioit d'homme qui fût. E y auoit vne vesue en la ville, laquelle alloit a lui, e le prioit qu'il lui fit iustice de son auersé partie. E quelque tems il n'en voulut rien faire. Mais puis apres il dit a part foi: Combien que ie ne crain point Dieu, e ne me soucie d'homme qui soit, toutefois pource que cete vesue me donne de la fâcherie, ie lui ferai iustice, afin qu'elle ne me vienne incessamment rompre la tête. Ecoutez (dit le Seigneur) que dit ce méchant iuge. E Dieu ne fera pas iustice a ses élus, qui crient a lui iour e nuit? e leur fera si rigoureux? Le vous di qu'il leur fera iustice bien tôt. Or quand le fis d'homme viendra, pensés vous qu'il treuve foi en terre? Il dit aussi a quelques vns, qui cuidoint bien être iustes, e méprisoient les autres, vn tel exemple. Il y eut deux hommes qui monterent au temple pour prier, l'vn Pharisien, e l'autre peagier. Le Pharisien se print a part foi a prier ainsi: O dieu, ie te remercie de ce que ie ne fois pas comme les autres hommes, pillars, iniustes, adulteres: ou même comme ce peagier: ie ieune deux fois la semaine, ie paye la dime de tout ce que j'ai. Mais le peagier se tenoit loin, e ne vouloit pas seulement leuer les yeux au ciel, ains se frappoit la poitrine, disant: O Dieu aye merci de moi pecheur. Le vous di que cetui-ci descendit approuué en sa maison, e l'autre non. Car quiconque s'eleuera, sera abbaissé: e qui s'abbaîssera, sera eleué. On lui apportoit aussi des enfans, afin qu'il les touchât. Ce que voyans les disciples tensoient ceux qui les apportoint. Mais Iesus appella les enfans, e dit: Laissez les enfans venira moi, e ne les engardés point: car a

tels ét le regne de Dieu. Le vous assure que qui ne receura le regne de dieu comm'un enfant, il n'y entrera point. Item vn de la iustice lui fit telle demande: Bon maitre, que ferai-ic pour auoir la vie eternelle? E Iesus lui dit: Pourquoi m'appelles tu bon? Nul n'êt bon, sinon Dieu seul. Tu fais les commandemens. N'adultere point. Ne tue point. Ne derobbe point. Ne di point faux témoignage. Honore ton pere e ta mere. E il dit: J'ai gardé toutes ces choses dès mon enfance. E Iesus oyant cela, lui dit: Il te faut encor vne chose: vend tout ce que tu as, e le départ aux pources, e tu auras vn tresor au ciel: puis vien apres moi. Mais lui oyant cela, en fut malcontent, car il étoit fort riche. E Iesus voyant qu'il étoit malcontent, dit: O qu'a grand peine entreront ceux ont des richesses, au regne de dieu? Car il êt plus aisé a faire qu'un cable passe par le pertuis d'un aiguille, qu'un riche entre au regne de Dieu. E ceux qui l'ouirent, dirent: E qui pourra être sauué? E il dit: Ce qui êt impossible aux hommes, êt possible a Dieu. E Pierre dit: Or-ça, nous auons tout laissé pour te suiure. E il leur dit: Le vous assure qu'il n'y a nul qui ait laissé maison, ou per'e mere, ou freres, ou femme, ou enfans, pour l'amour du regne de Dieu, qu'il n'en recouure beaucoup de fois autant en ce tems-ci, e au siecle a venir, la vie eternelle.

E il print les douze, e leur dit: Or-ça nous montons en Ierusalem, e tout ce qui êt écrit par les prophetes, sera accompli au fis d'homme. Car il sera liuré aux payens, e sera moqué, e outragé, e craché, e fouetté, e mis a mort, e au troisiéme iour il ressuscitera. Mais ils n'en entendirent rien, ains leur étoit ce propos si couuert, qu'il ne sauoient qu'il vouloit dire.

E ainsi qu'il approchoit de Ierico, il y eut vn aueugle qui étoit assis aupres du chemin, e demandoit l'aumone, lequel oyant la pressé de

gens qui paffoit, demanda que c'étoit. E on lui rapporta que Iefus Nazarien paffoit: fi cria, e dit: Iefus fis de Dauid, aye pitié de moi. E comme ceux qui alloint deuant, le tenfoint pour le faire taire, il crioit tant plus fort: Fis de Dauid aye merci de moi. E Iefus s'arrêtra, e commanda qu'on le lui amenât. E quand il fut venu, il lui demanda ainfi: Que veus-tu que ie te face? Sire (dit-il) que i'y voye. E Iefus lui dit: Voi-y: ta foi t'a fauüé. E quant-e-quant il vit, e le fuiuit, en glorifiant Dieu. Ce que voyant tout le peuple, donna louange a Dieu.

### *Chap. XIX.*

**Q**uand il fut entré, e alloit par Ierico, il y auoit vn homme nommé Zachée, qui étoit maître peagier, e étoit riche. Ce Zachée tâchoit de voir Iefus, pour fauoir qu'il étoit: e pource qu'il ne pouoit, a caufe de la preffe, pourtant que ledit Zachée étoit de petite stature, il courut deuant, e monta fur vn figuier fauuage pour le voir, pourtant qu'il deuoit paffer par lá. E quand Iefus fut arriué en ce lieu, il regarda en haut, e le vit, e lui dit: Zachée, descends vîte-ment: car aujourd'hui il me faut loger chés toi. E il descendit vîte-ment, e le receut, e en fut bien aisé. Ce que voyant, chacun en murmuroit, difant qu'il étoit allé loger chés vn homme de mauuaife vie. E Zachée vint a dire au Seigneur: Or ça, sire, ie donne la moitié de mon auoir aux poures: e fi i'ai fait tort a quelcun de quelque chose, i'en rend quatre fois autant. E Iefus lui dit: Auourd'hui falut êt acquis a cête maifon, car auffi êt-il fis d'Abraham. Car le fis d'homme êt venu chercher e fauuer ce qui étoit perdu. E eux oyans cela, il dit outreplus vn exemple, a caufe qu'il étoit pres de Ierufalem, e qu'ils cuidoint que le regne de Dieu fé deût tantôt montrer.

Si dit: Il y eut vn gentilhomme qui s'en alla en vn pays lointain pour prendre poffeffion d'un royaume, puis reuenir. Si fit venir dix de fes feruiteurs, e leur bailla dix marcs, e leur dit qu'ils trafiquent iufqu'a fon retour. Or fes citoyens le haïffoient: fi ennoyèrent dire apres lui, par vn ambaffade, qu'ils ne vouloint point qu'il fut leur roi. E quand il fut retourné, e eut prins poffeffion du royaume, il manda ces feruiteurs, auxquels il auoit baillé l'argent, pour fauoir que chacun auroit gaigne a la trafique. Si vint le premier, e dit: Sire, ton marc en a acquis dix. E il lui dit: E bien, bon feruiteur, pourtant qu'en fi peu tu as été loyal, ie veux que tu ayes la feigneurie de dix villes. Puis vint le fecond, qui dit: Sire, ton marc en a fait cinq. E il lui dit auffi: E toi, ie veux que tu ayes la charge de cinq villes. E l'autre vint, qui dit: Sire, voici ton marc que i'ai tenu ferré en vn drapeau. Car ie te craignoi, pource que tu es vn homme rigoureux, qui prens ce que tu n'as pas mis: e moissonnes ce que tu n'as pas semé. E il-lui dit: Par ta bouche ie te condannerai, mauuais feruiteur. Tu fauois que ie fuis vn homme rigoureux, qui pren ce que ie n'ai pas mis, e moissonne ce que ie n'ai pas semé: e pourquoi n'as-tu mis mon argent a la banque? e a mon retour, ie l'euffe recouré avec vfure. Otés-lui le marc (dit-il a ceux qui étoient lá prefens) e le baillés a celui qui en a dix. E ils lui dirent: Sire, il en a dix. E ie vous di (dit-il) que quiconque a, il lui fera baillé: e qui n'a, meme ce qu'il a lui fera oté. Or ces miens ennemis, qui ne voulurent pas que ie fuffe leur roi, amenés les ça, e les étranglés deuant moi. Cela dit, il alla deuant en montant contre Ierufalem. E quand il fut pres de Bethphage e Bethanie, vers le mont qui s'appelle des oliues, il enuoya deux de fes difciples, e leur dit: Alles vous en au village qui êt lá deuant: en entrant vous trouuerés vn ânon

attaché, que iamais homme ne cheuaucha: detachés-le, e l'amenés. E si quelcun vous demande pourquoi vous le detachés, vous lui dirés que le Seigneur en a affaire. Si allerent les enuoyés, e trouuerent comm'il leur auoit dit. E quand ils detachoint l'ânon: ses maitres leur demanderent pourquoi ils detachoint l'ânon. Lêquels dirent que le Seigneur en auoit affaire. Si le menerent a Iesus, e ietterent leurs habillemens sur l'ânon, e monterent Iesus. E comm'il alloit, ils tapiffoint le chemin de leurs habillemens. E quand il fut-ia pres de la descente du mont des oliues, toute la compagnie des disciples se print ioyeuſement a louer Dieu a haute voix, de tous ses miracles qu'ils auoint veus, en disant: Benit soit le roi qui vient au nom du Seigneur: paix au ciel, e gloire la haut. E aucuns des Pharisiens de la compagnie lui dirent: Maitre, tenſe tes disciples. Lequel leur répondit: Le vous di que s'ils se taisent, les pierres crieront. E quand il fut pres, voyant la ville, il en ploura, disant: O si tu ſauois, voire en cette tienne iournée, ce qui ſeroit pour ton ſalut? mais maintenant il êt caché a tes yeux. Car tu verras l'heure que tes ennemis t'enuironneront de rempars, e t'affiegeront e prefferont de toutes pars, e tes enfans en toi, e ne laisseront en toi pierre sur pierre, pource que tu n'auras pas conneu le tems auquel tu auras été visitée. Puis entra au temple, e se print a en chasser ceux qui y vendoint e achetoint, en leur disant: Ma maison êt vne maison d'oraïſon, e vous en aués fait vne cauerne de brigans. Or il enseignoit iournellement au temple, e les grans prêtres e les Scribes le vouloint mettr'a mort, e les principaux du peuple: mais ils ne trouuoint moyen de rien lui faire, car tout le peuple étoit ententif a l'ouïr.

### Chap. XX.

**A**vint vn de ces iours, comm'il enseignoit le peuple au temple, e prêchoit, que les grans prêtres e Scribes avec les anciens lui allerent dire: Di nous de quelle puissance tu fais ces choses, ou qui c'êt qui t'a donné celle puissance. E il leur répondit: Le vous ferai aussi vne question, e me la dites. Le laue-ment de Iehan étoit-il du ciel, ou des hommes? E ils pensétent ainsi a part eux: Si nous difons, du ciel: il dira, Pourquoi donc ne lui aués vous creu? e si nous difons, des hommes: tout le peuple nous lapidera, car il tiennent pour certain que Iehan êt prophete. Si répondirent, qu'ils ne ſauoint d'oû. E Iesus leur dit: Aussi: ne vous dira-ie pas de quelle puissance ie fai ces choses. E se print a dire au peuple c'êt exemple: Il y eut vn homme qui planta vne vigne, e la loa a des laboureurs, puis fut assés longtems dehors. E quand il en fut tems, il euoya son seruiteur aux laboureurs, afin qu'ils lui baillassent du fruit de la vigne. Mais les laboureurs le battirent, e le renuoyerent vuide. E il y enuoya encor vn seruiteur, lequel aussi ils battirent, e outragerent, e renuoyerent vuide. E il y enuoya encore le troisième: mais encor le nauerent-ils, e le chasserent dehors. Dont le maitre de la vigne dit: Que ferai-ie? I'y enuoye-rai mon cher fis: peut être que quand ils le ver-ront, ils le creindront. Mais les laboureurs, quand ils le virent, pensétent a part-eux ainsi: Voici l'heritier: il le nous faut tuer, afin que l'heritage soit nôtre. Si le ietterent hors de la vigne, e le tuerent: Que leur fera dunque le maitre de la vigne? Il viendra, e défera ces laboureurs, e loera la vigne a d'autres. E eux oyans cela, dirent: Ia n'auienne. E il les regarda, e dit: Que veut donc dire ce passage d'écriture? La pierre que les batiffeurs auoint reprouuée, à été pour le fommel

du coin. Quiconque tombera sur la ditte pierre, fera froissé: e sur qui elle tombera, elle le brifera. E les grans prêtres e les Scribes lui voulurent tout a l'heure mettre les mains dessus: car ils conneurent bien qu'il auoit dit cêt exemple contr'eux mais ils eurent peur du peuple. Parquoi ils s'auiferent d'enuoyer gens apostés, qui feroient semblant d'être gens de bien, afin qu'ils l'attrappassent en son parler, pour le mettre en la main de la iustice, e en la puissance du grand gouverneur. Si lui firent vne telle demande: Maitre, nous sauons que tu dis e enseignes droittement, e n'as point égard aux personnes, ains enseignes veritablement le chemin de Dieu. Deuons nous payer tribut a Cefar, ou non? E lui aperceuant leur malice, leur dit: Pourquoi m'essayés vous? Montrés moi vn denier. De qui èt l'image, e l'écrit qu'il a? De Cefar, répondirent-ils. E il leur dit: Payés donc ce qui èt de Cefar, a Cefar: e ce qui èt de Dieu, a dieu. Parainfi eux ne trouuans que mordre en son parler deuant le peuple, s'émerueillèrent de sa réponse, e se teurent. E aucuns des Sadduciens, qui disent qu'il n'y a point de resurrexion, lui allerent faire vne telle demande: Maitre, Moyse nous a écrit que si le frere de quelcun meurt ayant femme, ce qu'il meure sans auoir enfans, que son frere prenne sa femme, e face auoir generacion a son frere defunct. Or il y eut set freres, dont le premier print femme, e mourut sans enfans. E le second print la femme, e mourut aussi sans enfans. Puis le troisième la print, e semblablement les set, e moururent sans laisser enfans. A la fin de tous mourut aussi la femme. En la resurrexion donque, de qui sera-elle femme? veu que les set l'ont eut a femme. E Iesus leur répondit: Ceux de ce monde se marient, e on les marie: mais ceux auxquels èt faite la grace d'atteindre l'autre vie, e de resusciter de mort a vie, ne se marient point, e ne sont point mariés des autres: car aussi ne

peuent-ils plus mourir: car ils sont comm'anges, e sont les enfans de Dieu, étans enfans de resurrexion. Or que les mors resuscitent, Moyse l'a baillé a entendre en l'églantier, quand il dit: Le Seigneur le Dieu d'Abraham, e le dieu d'Isaac, e le dieu de Iacob. Il n'èt pas Dieu des mors, mais des viuants, veu que chacun lui vit. E aucuns des Scribes répondirent: Maitre, c'èt bien dit a toi: e ne lui ofoient plus rien demander. E il leur dit: Comment dit-on que Christ sera fis de Dauid, veu que Dauid dit au liure des Seaumes, Le Seigneur dit a mon seigneur, assied toi a ma dextre, iusque ie te face de tes ennemis vn marche pied? Veudonc que Dauid l'appelle Seigneur, comment sera il fis de Dauid? E oyant tout le peuple, il dit a ses disciples: Donnés vous garde des Scribes, qui portent volontiers longues robes, e aiment a être salués par les places, e a être les premiers es colleges e banquetts: qui mangent les maisons des vesues, sous ombre de longues oraïsons, dont ils en feront tant plus grieuement punis.

### Chap. XXI.

**E**n regardant, il vit les riches qui mettoient leurs offrandes au tronc, e vit aussi vne poure vesue, qui y mit deux liars: si dit: Vrayement ie vous di que cête poure vesue a le plus offert de tous. Car tous ceux là ont fait offrande a Dieu de ce qui leur étoit d'auance: mais elle, de sa disette a offert tout son auoir. E comm'aucuns dirent du temple qu'il étoit paré de belles pierres, e de choses offertes a Dieu, il dit: Voyés vous ceci? l'heure viendra qu'il n'y demourera pierre sur pierre, qui ne soit abbatus. E-ils lui demanderent ainfi: Maitre, e quand sera-ce? e a quel signe connoitra-on quand tout cela se deura faire? E il leur dit:

Auisés que vous ne foyés trompés. Car il en viendra mains en mon nom, qui diront, C'êt moi: e le tems approche. Par quoi n'allés point apres eux. E quand vous orrés parler de guerres e mutineries, ne vous effrayés point. Car il faut que premierement cela se face: mais la fin ne fera pas incontinent. Il se leuera nacion contre nacion (leur dit-il alors) e royaume contre royaume, e y aura de grans tremblemens de terre en certains lieux, e famines, e pestes, e épouentemens, e de grans signes. Mais deuant tout cela, on vous mettra les mains dessus, e vous percutera-on, en vous mettant es colleges e prisons, e vous menant deuant les rois e gouverneurs, a cause de mon nom, ce qui vous seruira de témoignage. Or arrétés cela en vôtre cueur, de ne pourpensér point comment vous debattés vôtre cause: car ie vous donnerai telle bouche e sagesse, que tous voz auerfaires n'y pourront contredire, ne tenir contre. Or vous ferés trahis même de peres e meres e freres, e parens e amis, qui en mettront a mort, e ferés malouulus de chacun pour mon nom, e si ne se perdra pas vn poil de votre tête. Par patience sauués voz ames. E quand vous verrés Ierusalem environnée de gendarmerie, adonc sâchés que sa desolacion approche. Alors ceux qui seront en Iudée, qu'ils s'en fuyent es montagnes: e que ceux qui seront au milieu d'elle, delogent: e que ceux qui seront es chams, n'y entrent pas. car ce sera le tems de punicion, pour accomplir tout ce qui êt écrit. O qu'il y aura grand pitié es femmes enceintes e allaitantes en ce temslâ? car ce pays sera en grande détresse, e sera ce peuple malfâcré, tellement qu'ils seront mis a la pointe de l'épée, e seront menés esclaves par toutes naciones, e sera Ierusalem foulée des payens, iusque les tems des payens soyent accomplis. E y aura des signes au ciel, e en la lune, e es étoiles,

e en terre si grand'angoisse de gens, ne sâchans de quel côté se tourner, la mer bruyante e les ondes, qu'on mourra quasi de la peur e attente de ce qui deura auenir au monde: car les vertus des cieus seront ébranlées. E alors on verra le fis d'homme venir en vne nuée avec grande puissance e magnificence. Or quand ces choses commenceront a se faire, regardés en haut, e leués voz têtes: car vôtre deliurance sera pres. Puis leur dit vne comparâison. Regardés le figuier e tous les arbres: quand ils iettent dêia, e que vous le voyés, de vous-mêmes vous connoitrés que l'été êt dêia pres. Ainsi quand vous verrés que ces choses se feront, sâchés que le regne de Dieu êt pres. Le vous di pour vrai que cêt aage ne passera, que tout ne soit fait. Plûtôt passeront ciel e terre, que mes paroles passent. Mais gardés vous d'auoir le cueur attoupi de gourmandise e yurognerie, e des fous de ce monde, e que parainfi celle iournée vous prenne au dépourueu. Car elle viendra comm'vn piege sur tous ceux qui se tiendront sur toute la terre. Parquoi veillés en priant en tout tems, afin que la grace vous soit faite d'échapper de toutes ces choses auenir, e de vous tenir deuant le fis d'homme. Parainfi de iour il enseignoit au temple, e pour la nuit il sortoit, e logeoit au mont qu'on appelle des oliues: e tout le peuple venoit a lui de matin au temple pour l'ouir.

### *Chap. XXII*

**O**r approchoit la fête des pains sans leuain, qui s'appelle Pâques, e cerchoit les grans prêtres e les Scribes moyen de le tuer: car ils auoient peur du populaire. E Satan entra en Iudas surnommé Iscariot, qui étoit du nombre des douze si s'en alla parler aux grans prêtres e

prelats, comment il le leur liureroit. Dont ils furent ioyeux, e lui accorderent qu'ils lui donneroient de l'argent. Si le promit, e cerchoit moyen de le leur liurer sans faire bruit. E quand le iour des pains sans leuain fut venu, auquel il falloit sacrifier l'agneau de pâques, Iesus enuoya Pierre e Iehan, e leur dit: Allés nous appreter la pâque pour manger. E ils lui dirent: Où veus-tu que nous l'apprêtons? Lequel leur dit: Incontinent que vous serés entrés en la ville, vous rencontrés vn homme portant vne cruche d'eau. Allés lui apres en la maison où il entrera, e dites au maitre de la maison: Le maitre te mande, sauoir mon où ét le logis où il mangera la pâque avec ses disciples. E il vous montrera vne grande sale tapissée, où vous l'apprêterés. Si allerent, e trouuerent ainsi qu'il leur auoit dit, e apprêterent la pâque. E quand l'heure fut venue, il s'affit a table, e les douze apôtres avec lui. E il leur dit: J'ai bien eu desir de manger cete pâque avec vous, deuant que ie souffre. Car ie vous di que ie n'en mangerai plus, iusqu'elle soit accomplie au regne de Dieu. Puis print vne coupe, e remercia Dieu, e dit: Tenés ceci, e le départés entre vous. Car ie vous di que ie ne beurai fruit de vigne, iusqu'a tant que le regne de dieu vienne. Puis print du pain, e remercia Dieu, e le rompit, e le leur bailla, disant: Ceci ét mon cors, qui fera baillé pour vous: faites ceci a ma remembrance. Semblablement aussi la coupe, apres auoir souppé, disant: Cete coupe ét la nouvelle alliance, qui se fait par mon sang, laquelle coupe sera répandue pour vous. Mais sachés que la main de celui qui me trahit, ét avec moi a table. Le fis d'homme s'en va bien comm'il ét déterminé: mais malheur audit homme, par lequel il sera trahy. E ils se prindrent a s'enquêter entr'eux, lequel d'eux c'étoit qui le deuoit faire. Il se leua aussi vn debat entr'eux, a sauoir-mon lequel d'eux sembloit être le plus grand. E il leur

dit: Les rois des gens les maitrifent e ceux qui les seigneurient, sont appellés gouverneurs. Mais de vous il n'en prend pas ainsi: ains doit le plus grand de vous, être comme le moindre: e qui gouerne, comme qui sert. Car lequel ét plus grand? celui qui ét a table, ou celui qui sert? n'êt-ce pas celui qui ét a table? E toutefois ie suis entre vous comme celui qui sert, e vous êtes ceux qui aués tenu bon avec moi en mes dangers: e ie vous legue, comme mon pere malegué, le royaume, afin que vous mangiés e beuiés a ma table en mon regne, e soyés assis sur des sieges, en iugeant les douze lignées d'Israel. Puis dit le Seigneur: Simon, Simon, Satan a bien taché de vous cribler, comme lon crible le blé: mais j'ai prié pour toi, que la foi ne te faille. Aussi toi, quand vne fois tu auras reprins force, conferme tes freres. E il lui dit: Sire ie suis appareillé d'aller avec toi e en prison e ala mort. E Iesus lui dit: Je te di, Pierre, que le coq ne chantera aujourd'hui, que tu n'ayes trois fois di que tu ne me connois point. Puis leur dit: Quand ie vous enuoyai sans bourse, ne besace, ne fouliers, eûtes vous de rien faute? Nenni dirent-ils, E il leur dit: Or maintenant qui a bourse, qu'il la prenne: semblablement qui a besace. E qui n'a vn'épée, qu'il vende sa robbe, e en achete vne. Car ie vous di qu'il faut encore que ce passage d'écriture soit accompli en moi: E a été conté avec les méchans: car mon cas a fin. E ils dirent: Sire, voici deux épées. C'êt affés, leur dit-il. Puis fortit, e s'en alla selon sa cõtume au mont des oliuiers, e ses disciples le suiurent. E quand il fut arriué au lieu, il leur dit: Priés Dieu, que vous n'entriés en tentacion. Puis s'éloigna d'eux environ vn iet de pierre, e se mit a genoux, e pria disant: Pere, détourne, si tu veus, ce breuage de moi. Toutefois non pas ma volonté, mais la tienne soit faite. Or il lui apparut vn ange du ciel, pour le conforter: e lui étant en grande détresse, pria a force,

e fuoit comme gouttes de sang, qui descendoient a terre. Puis quand il se fut leué de prier, il vint a ses disciples, lesquels il trouua endormis de tristesse, e leur dit: Pourquoi dormés vous? Leués vous, e priés, de peur que vous n'entriés en tentacion. E ce-pendant qu'il parloit encore, voici vne compagnie de gens, lesquels celui qui auoit nom Iudas, qui étoit l'un des douze, guidoit, e s'approcha de Iesus pour le baïser. E Iesus lui dit: Iudas, trahis-tu le fis d'homme par vn baïser? E ces gens voyans comment il en iroit, lui dirent: Sire frapperons nous d'épée? E l'un d'eux frappa vn seruiteur du grand prêtre, e lui coppa l'oreil le droite. E Iesus répondit: Cessés: c'est assés e lui toucha l'oreille, e le guarit. Puis dit Iesus a ceux qui étoient venus a lui, a-sauoir aux grans prêtres e aux prelatz du temple, e aux anciens: Vous êtes fortis comm'apres vn larron, avec épées e bâtons: i'étoi iournellement aueque vous au temple, e si ne m'aués point mis les mains dessus. Mais ceci ét vétr'heure, e la puissance des tenebres. E ils le prindrent, e l'emmenerent, e le menerent chés le grand prêtre. Or Pierre alloit apres de loin: e comm'ainsi fût qu'ils eussent allumé du feu au milieu de la court, e se fussent assis, Pierre s'affit en entr'eux. E vne chambriere le voyant assis apres du feu, le regarda, e dit: Cétui aussi étoit auec lui. Mais il le nia, disant: Femme ie ne sai qu'il ét. E vn peu apres vn autre le voyant, dit: E tu en-es. E Pierre dit: Homme, ie n'en suis point. E enuiron l'espace d'un heur'apres, vn autre affermoit ainsi: Vrayement cétui assé étoit auec lui, car il ét Galileen. E Pierre dit: Homme, ie ne sai que tu dis. E incontinent, lui encore parlant, le coq chanta. E le Seigneur se tourna, e regarda Pierre. E il fouuint a Pierre de la parolle du Seigneur, qui lui auoit dit que deuant que le coq chantât, il le renieroit trois fois. Si sortit Pierre dehors, e ploura amerement. Or les hommes, qui

tenoient Iesus, le moquoient, en le battant: e le benederent, e lui frappoient le visage, e lui demandoit ainsi: Deuine qui ét celui t'a frappé: e lui disoient beaucoup d'autres outrages. E quand il fut iour, le conseil du peuple s'assembla, a sauoir les grans prêtres e Scribes, e le menerent en leur conseil, e lui dirent: Si tu es Christ, di-le nous. E il leur dit: Si ie le vous di, vous ne le croirés pas: e si ie vous fai quelque demande, vous ne me répondrés pas: e ne me lacherés pas. Le tems viendra que le fis d'homme sera assis a la dextre de Dieu puissant. E ils dirent tous: Tu es donc le fis de Dieu. E il leur dit: Je suis celui que vous dites. E ils dirent: Qu'auons nous plus besoin de témognage, puis que nous l'auons oui de sa propre bouche?

### *Chap. XXIII.*

**S**i se leua toute la compagnie, e le menerent a Pilate, e se prindrent a l'accuser, disans qu'ils auoient trouué ai qu'il gâtoit la nacion, e defendoit de payer tribut a César, se disant être Christ roi: E Pilate lui demanda: Es-tu le roi des Iuifs? Lequel lui répondit: Il ét ainsi que tu dis. E Pilate dit aux grans prêtres, e au menu peuple: Ie ne trouue point de crime en cet, homme. Mais ils pressoient tant plus, disans: Il mutine le peuple, en enseignant par toute la Iudée, commençant depuis Galilée iusqu'ici. Adonc Pilate oyant parler de Galilée, demanda s'il étoit Galiléen. E quand il entendit qu'il étoit des Iuifs d'Herodes, il l'enuoya a Herodes, lequel pour lors étoit en Ierusalem. E Herodes voyant Iesus, en fut fort aisé: car il y auoit long tems qu'il eût bien voulu veoir, a cause qu'il en oyoit beaucoup parler, e esperoit qu'il lui verroit faire quelque miracle. Si lui demanda beaucoup de choses: mais il ne lui répondit rien, e si étoit

lá les grans prêtres e les Pharisiens qui l'accu-  
foint áprement. Dont Herodes avec les gen-  
darmes le méprifá e moqua, e le vêtit d'une belle  
robbe, e le renuoya a Pilate, e furent faits amis  
l'un de l'autre en ce iour lá Pilate e Herodes:  
car parauant ils étoit en piques l'un contre  
l'autre. E Pilate fit venir les grans prêtres, e  
les seigneurs de la iustice, e le peuple, e leur  
dit: Vous m'aués amené cét homme comm'un  
mutineur du peuple: e toutefois ie l'ai examiné  
en vôte presence, e n'ai trouué en cét homme  
nul des crimes dont vous l'accusés: ne même  
Herodes: car ie vous ai enuoyés a lui, e vous  
voyés qu'il n'a rien fait qui merite la mort. Par-  
quoi ie le châtierai, puis le lâcherai. Or lui étoit-  
il force de leur en lâcher vn a la fête: dont toute  
la compagnie s'écria, e dit qu'il défit celui lá, e  
qu'il leur lâchât Barrabas, lequel étoit en prison a  
caufe de quelque mutinerie e meurtre qui s'étoit  
fait en la ville. E derechef Pilate cria, voulant  
lacher Iesus: e eux de crier: Au gibbet, au gibbet.  
E il leur dit pour la troisiéme foi: E quel mal a-il  
fait? Le n'ai point trouué en lui de cas criminel:  
parquoi ie le châtierai, e le lâcherai. E eux de  
pouffér a grans cris, demandans qu'il fut pendu:  
e croissoit leur cri, e celui des grans prêtres, de  
plus en plus. Parquoi Pilate delibera de faire ce  
qu'ils demandoit: si leur lâcha celui qui pour  
mutinerie e meurtre auoit été mis en prison, le-  
quel ils demandoit, e liura Iesus a leur appetit.  
Si l'emmenerent, e prindrent vn Simon Cyre-  
nien, qui venoit des chams, e lui mirent la croix  
de Iesus, pour la porter apres Iesus. Or le suiuoit  
vne grande compagnie du peuple, e de femmes,  
lequelles plaignoient e le lamentoient. Dont  
Iesus se tourna deuers elles, e dit: Femmes de  
Ierusalem, ne plourés pas de moi, mais plourés  
de vous e de voz enfans. Car vous deuéés sauoir  
que le iour viendra, qu'on dira que les steriles

font bienheureufes, e les ventres qui n'auront  
point enfanté, e les tettins qui n'auront point al-  
laitté, lors qu'on viendra a dire aux montagnes,  
Tombés sur nous: e aux tertres: Accablés nous.  
Car si a l'arbre verd on fait ceci, que fera-on  
au fec? Or on menoit avec lui deux autres mal-  
faiuteurs, pour les défaire avec lui. E quand ils  
furent arriués au lieu, qui s'appelle La craigne,  
ils l'y crucifierent, e les malfaiteurs l'un au côté  
droit, e l'autre au gauche. E Iesus dit: Pere,  
pardone leur, car ils ne sauent qu'ils font. E ils  
ietterent le fort, e départirent fes habillemens, e  
étoit lá le peuple qui regardoit: e même ceux de  
la iustice avec eux s'en moquoient, difans: Il a bien  
sauué les autres: qu'il se sauue foi-même, s'il ét  
le Christ l'éleu de Dieu. Les gendarmes aussi le  
moquent, en lui venant presenter du vinaigre,  
e difant. Si tu es le roi des Iuifs, sauue toi toi-  
même. E yauoit vn tel ecriteau écrit dessus lui en  
letres Greques, Latines e Hebraïques **CET VI  
EST ROI DES IUIFS**. E l'un des malfaiteurs  
pendus le ledoyoit, difant: Si tu es le Christ,  
sauue toi, e nous aussi. Mais l'autre repliqua, e  
le tenfa, difant: Ne crains-tu point dieu, d'être  
en vne même punicion? Quant a nous, c'êt a bon  
droit, car nous sommes recompensés selon que  
nous l'auons deserui. Mais lui, il n'a point fait de  
lâcheté. Puis dit a Iesus: Souuienne-toi de moi,  
sire, quand tu feras venu en ton royaume. E  
Iesus lui dit: Je te di qu'aujourd'hui tu feras avec  
moi en paradis. Or étoit enuiron six heures, e  
tenebres se firent sur toute la terre iusqu'a neuf  
heures, e le soleil s'ofcurcit, e le voile du temple  
se fendit par le milieu. E Iesus cria a haute voix,  
e dit: Pere, en tes mains ie recommande mon  
esperit. E cela dit, il rendit l'esperit. E le cente-  
nier voyant cela, glorifia Dieu, difant: Vraye-  
ment cét homme étoit iuste. E toute la compa-  
gnie, qui étoit venue pour regarder, voyant

cela, s'en retourna en se frappant la poitrine. E tous ceux de sa connoissance, e les femmes qui l'auoint fuiui depuis Galilée, se tenoient loin, regardans cela.

Alors vn homme nommé Ioseph, conseiller, bon homme e iuste, lequel n'auoit point consenti a leur entreprinse e fait, e étoit d'Arimathée, ville de Judée, lequel aussi attendoit le regne de Dieu, cétui là s'en alla demander a Pilate le cors de Iesus, e le deuala, e l'enueloppa en vn linceul, e le mit en vn tombeau entaillé, là où nul n'auoit encor été mis. Or étoit le iour de l'appareil, auquel iour le Sabbat commençoit a luire. E les femmes qui étoient venues avec lui depuis Galilée, allerent quant-e-quant, e regarderent le tombeau, e comment on mit son cors. E quand elles furent retournées, elles apprêterent des senteurs a baumes, e se reposèrent au Sabbat, selon qu'il étoit commandé.

### *Chap. XXIII.*

**E** le premier iour apres le Sabbat, de grand matin elles allerent vers le tombeau, portans les senteurs qu'elles auoint apprêtées, e aucunes autres femmes avec elles. E elles trouuerent la pierre roulée du tombeau, e entrerent, e ne trouuerent point le cors du Seigneur. E ainsi qu'elles en étoient en doute, voici deux hommes qui se trouuerent aupres d'elles en robes reluisantes. E comm elles furent effrayées, e baissoient le visage a terre, ils leur dirent: *Que cherchés vous? le vif avec les mors? Il n'êt pas ici, ains êt resuscité. Souuienne-vous de ce qu'il vous dit étant encor en Galilée, disant qu'il falloit que le fis d'homme fut liuré es mains de méchans gens, e pendu, e qu'au troisieme iour il resuscitât. E il leur souuint de ses parolles: si s'en retournerent du tombeau, e rapporterent*

tout cela aux onze, e a tous les autres: e étoit Marie Magdaleine, e Iehanne, e Marie mere de Iaques, e les autres avec elles, qui dirent cela aux apôtres. Mais il leur sembla que leur parolles n'étoient que rêuerie, e ne les croyoient point. E Pierre se leue, e court au tombeau, e regarde dedens, e voit les linceux qui gisoient tous seuls: si s'en alla, en s'en ébaissant a part soi. Or ce même iour deux d'entre'eux s'en alloient en vn village, qui êt loin de soixante courses, e s'appelle Emaus, e deuisoient ensemble de tous ces affaires furuenus. E ce-pendant qu'ils deuisoient e disputoient, Iesus s'approcha, e se print a aller avec eux. Or étoient leurs yeux ferrés, tellement qu'ils ne le connoissoient pas. E il leur dit: *Que sont ces propos que vous tenés ensemble en cheminant, e êtes tristes? E l'vn, qui auoit nom Cleophas, lui répondit: Es-tu si nouveau es affaires de Ierusalem, qu'il n'y ait que toi qui ne sache ce qui a été fait ces iours passées? E quoi? leur dit-il. De Iesus Nazarien (lui dirent-ils) qui a été vn homme prophete, puissant en fait e en dit deuant Dieu e deuant tout le peuple, comment les grans prêtres e messieurs l'ont tiré en iustice, e accusé a mort, e pendu e toutefois que ce seroit celui qui deuoit deliurer Israel. E outre tout cela, il y a auourd'hui trois iours que cela a été fait. Toutefois quelques femmes des nôtres nous ont étonnés, léquelles sont allées de matin au tombeau, e n'ont pas trouué son cors: si sont venues dire qu'elles auoint eu vne vision d'anges, qui disoient qu'il êt en vie. Dont aucuns de noz compagnons sont allés au tombeau, e ont trouué ainsi que les femmes auoint dit, mais ils ne l'ont pas veu. E il leur dit: O sots e tardifs de cueur, a croire tant de choses que les prophetes ont dites. Ne falloit-il pas que Christ endurât cela, e parainfi entrât en sa gloire? Puis comença a Moysé e a tous les prophetes, e leur dé-*

chiffroit par toutes les ecrittures ce qui étoit dit de lui. E quand ils furent pres du village où ils alloint, il faisoit semblant d'aller plus loin. Mais ils le retindrent par force, disâns: Demeure avec nous: car il êt dêia sur le vepre, e le iour êt dêia bien bas. Parainfi il entra pour demourer avec eux. E quand il fut assis a table avec eux, il print du pain, e loua Dieu, puis rompit le pain, e le leur bailla. E les yeux leur furent ouers, e le conneurent, e il s'euanouit de deuant eux. E ils dirent entr'eux: Bien nous bruloit le cuer, quand il parloit a nous en chemin, e nous ouuroit les ecrittures. Si se leuerent tout a l'heure, e retournerent en Ierusalem, e trouuerent assêblés les onze, e leurs compagnons, qui disoient que de fait le Seigneur étoit ressusçité, e s'étoit montré a Simon. Si racontèrent le cas du chemin, e comment ils l'auoint conneu a rompre le pain. E ainsi qu'ils disoient cela, Iesus se trouua au milieu d'eux, e leur dit: Dieugard. E comme eux effrayés e épouantés, cuidoint voir vn esperit, il leur dit: Parquoi vous troubles vous? e pourquoi aués vous telles pensées au cuer? Regardés mes mains e mes pieds, que c'êt moi. Touchés moi, e voyés: car vn esperit n'a ni chair ni os, comme vous me voyés auoir.

Cela dit, il leur montra ses mains e pieds. E comme ils m'écroyoint encore, e s'ebahissoient, il leur dit: Aués vous ici rien a manger? E ils lui baillerent vn morceau de poiffon routi, e de la rais de miel. E il le print, e le mangea deuant eux, e leur dit: Ce sont les, propos que ie vous tin étant encor aueque vous, qu'il falloit que fût accompli tout ce qui étoit écrit de moi en la loi de Moysé, e es prophetes, e es Seaumes. Adonc il leur ouurit l'entendement pour entendre les ecrittures, e leur dit qu'ainsi étoit écrit, e qu'ainsi falloit que Chrft souffrit, e ressusçitât de mort a vie au troisieme iour, e qu'en son nom fût prêché amandement e pardon de pechés par toutes nacions commençant a Ierusalem. E vous en êtes têmes. E sâchés que ie vous enuoyera la promesse de mon pere. Tenés vous en la ville de Ierusalem, iusque vous soyés vêtus d'vne puissance d'enhaut. Puis les mena dehors iusqua Bethanie, e leua les mains, e les benit. E en les benissant, il se departit d'eux, e monta au ciel. E ils l'adorerent, puis s'en retournerent en Ierusalem avec vne grande ioye, e étoint ordinairement au temple, en louant e benissant Dieu. Amen.





# L'EPITRE DE PAUL APOTRE AUX GALATES

## *Chap. I.*



Paul apôtre, non de part les hommes, ne par homme, mais par Iesus Christ, e par Dieu le pere, qui l'a ressuscité des mors: e tous les freres qui font avec moi, aux eglises de Galatie, grace e paix de part Dieu le pere, e de part nôtre Seigneur Iesus Christ, qui s'êt donné soi-même pour noz pechés, afin de nous deliurer du present monde mauuais, par la volonté de nôtre Dieu e pere, auquel soit gloire a tout iamais. Amen.

Je m'ebahi comment de celui qui vous a appellés en la grace de Christ, vous vous détournés si tôt a vn autre euangile, combien qu'il n'en y a point d'autre, sinon qu'il y a vn tas de gens qui vous troublent, e veulent renuerfer l'euangile de Christ. Mais quand bien noumêmes, ou vn ange du ciel, vous prêcheroit autrement que nous ne vous auons prêché, qu'il soit maudit. Comme nous auons ia dit, encor le dirai-je derechef: si quelcun vous prêche autrement que vous n'aués apprins, qu'il soit maudit: Car prêche-ie

les hommes, ou Dieu? ou si ie cherche de complaire aux hommes? Car si ie complaisoi encor aux hommes ie ne feroi pas seruiteur de Christ. Or ie vous notifie, freres, que l'euangile que i'ai prêché, n'êt point selon l'homme: car ie ne tien ni ne l'ai apprins d'homme qui soit: mais par la reuelacion de Iesus Christ. Car vous aués bien oui dire quelle a autrefois été ma conuersacion au Iudaïsme: comment ie persécutoit e dégatoy demesurement l'eglise de Christ, e profitoy au Iudaïsme beaucoup plus que mes pareils de ma nation, e étoi vn grand zelateur des ordonances de mes ancêtres. Mais incontinant qu'il fut du bon plaisir de Dieu (qui m'a élu depuis le ventre de ma mere, e appellé par sa grace) de manifester son fis en moi, afin que ie le prêchasse entre les payens, ie ne m'en rapportai pas a chair e sang, e ne montai pas en Ierusalem vers les apôtres qui étoient deuant moi, ains m'en allai en Arabie, e derechef retournai a Damas, e puis trois ans apres montai en Ierusalem pour voir Pierre, e demourai avec lui quinze iours, e ne vi nul autre apôtre, sinon Iaques, le frere du Seigneur. E de ce que ie vous escri, Dieu m'en êt témoin que ie ne men point. Apres ie m'en allai aux quartiers de Syrie e de Cilice, e étoi inconneu de visage aux eglises Chretiennes de Iudée.

Tant seulement ils oyoint dire que celui qui autrefois les auoit perfecutés, prechoit alors la foi laquelle autrefois il auoit gâtée: e glorifioint dieu de moi.

## Chap. II.

**E** puis quatorze ans apres, ie montai derechef en Ierusalem avec Barnabas, e menai Tite quant e moi, e y montai par reuelacion, e deuisai avec eux de l'euangile que ie prêchoi entre les payens, e principalement avec ceux qui étoit en estime, de peur que d'auenture ie ne courusse, ou eusse couru pour neant. E même Tite, qui étoit avec moi, qui étoit Grec, ne fut point contreint de se faire rongner. E cela fut fait a cause d'un tas de faux freres apostés, qui étoit couuertement entrés pour épier nôtre franchise que nous auons en Iesus Christ, afin de nous afferuir: auxquels nous ne nous affuiettîmes pas tant que nous leur cedissions, non pas même pour vn tems, afin que la verité de l'euangile demourât vers vous. De ceux qui semblent être quelque chose il ne me chaut quels gens ils fussent. Dieu n'a point égard a la personne d'un homme. Ceux qui étoit en estime, ne m'ajoutèrent rien: mais au contraire, quand ils virent que j'auoi la charge de l'euangile pour les empellés, comme Pierre pour les rongnés (car celui qui a besogné en Pierre pour lui faire auoir l'office d'apôtre pour les rongnés, a aussi besogné en moi pour les payens) e conneurent la grace qui m'étoit donnée, Iaques, e Cephas, e Iehan, qui sembloient être les piliers, nous prindrent, moi e Barnabas, a compagnons, en touchant les mains, tellement que nous serions pour les payens, e eux pour les rongnés: seulement qu'il nous souuint des pources, ce que j'ai tâché de faire. E vne fois que Pierre vint a

Antioche, ie lui contredi en barbe, pourtant qu'il étoit a reprendre. Car deuant que quelques vns fussent venus de deuers Iaques, il mangeoit avec des payens: e quand ils furent venus, il se retira, e s'ôta d'avec eux, de peur des rongnés. Parquoi les autres Iuifs aussi firent tel semblant que lui, tellement que Barnabas même vint a feindre comme eux. Mais quand ie vi qu'ils n'alloint pas d'un droit pied a la verité de l'euangile, ie dis a Pierre deuant tous: Si toi, qui es Iuif, vis en payen, e non pas en Iuif, pourquoi fais-tu Iudaïser les payens? Nous qui sommes Iuifs de nature, e non pas pecheurs des payens, sachans que l'homme n'êt pas iustificié par les euures de la loi, mais seulement par la foi qu'il a en Iesus Christ, auons aussi creu en Iesus Christ afin que nous fussions iustificés par la foi de Christ, e non pas par les euures de la loi, pourtant qu'un homme du monde ne fera iustificié par les euures de la loi. Que si en cherchant d'être iustificés par Christ, nous nous trouuons pecheurs aussi bien que les autres, il s'en suit que Christ fert de peché: ce que ia n'auienne. Si êt-ce que si ce que i'ai défait, ie le refai, ie me montre pecheur. Car par la loi ie suis mort a la loi, afin que ie viue a dieu. Je suis crucifié avec Christ, e si vi, non plus moi, mais Christ vit en moi. E ce que ie vi maintenant en chair, ie vi par la fiance que j'ai au fis de Dieu, qui m'a tant aimé, qu'il s'êt liuré pour moi. Je ne refuse pas la grace de Dieu. Car si la iustice vient de la loi, il s'en suit que Christ êt mort pour neant.

## Chap. III.

**O** infensés Galates, qui vous a enforcelés pour ne croire a la verité? veu que Iesus Christ vous a été pour trait deuant les yeux,

crucifié entre vous. Je veux seulement fauoir ceci de vous, si vous receutes l'esperit par les euures de la loi, ou par la parole de la foi. êtes vous tant hors du sens, d'acheuer maintenant en chair, veu que vous aués commencé en l'esperit? Faut-il que vous ayés tant souffert pour neant? si toute-fois c'êt pour neant. Celui qui vous fit auoir l'esperit, e fit merueilles entre vous, le fit-il par les euures de la loi, ou par la parole de la foi? Ainfi qu'Abraham creut a Dieu, e il lui fut conté pour iustice. Connoifés donc que ceux de la foi sont ceux qui sont enfans d'Abraham: e l'écriture voyant que Dieu deuoit iustifier les gens par la foi, a deuant dit a Abraham, que toutes gens seriont benittes en lui. Parquoi ceux de la foi sont benits avec le croyant Abraham. Car tous ceux qui se tiennent aux euures de la loi sont suiets a maledixion. Car il êt écrit que maudit êt quicoque ne se tiendra e ne fera tout ce êt écrit au liure de la loi. Or que par la loi nul ne soit iustificié deuant dieu, il appert bien a ce que le iuste viura de foi, e la loi n'êt pas de la foi: mais l'homme qui fera ces choses, viura par elles. Christ nous a recoué de la maledixion de la loi quand il a été maledixion pour nous (car il êt écrit que maudit êt quiconque pend en vn gibbet) afin que la benedixion d'Abraham vienne aux payens par Iesus Christ, afin que nous ayons la promesse de l'esperit par la foi. Freres, ie parlerai en homme. Mémes les paches d'vn homme, quand elles sont ratifiées, nul ne les casse, ou y change. Or ont été faites a Abraham les promesses, e a sa semence. Il ne dit pas e aux semences, comme de plusieurs: mais comme d'vn, e a ta semence ce qui êt Christ. E ie di ceci: la pache qui a été ratifiée de dieu, e regarde a Christ, la loi qui a été quatre cens e trente ans apres, ne l'enfreint pas, pour aneantir la promesse. Si êt-ce que si l'heritage vient

de la loi, il ne vient pas de la promesse: e toute-fois dieu l'a donné a Abraham par promesse. A quoi sert donc la loi? Ell'a été aioutée pour les méfaits, iusque la semence vint, a laquelle il étoit promis: e fut ordonnée par les anges, e baillée par main de moyenneur. Or le moyenneur n'êt pas d'vn, e toute-fois Dieu n'êt qu'vn. La loi donc êt contre les promesses de Dieu? Non êt-da. Car s'il eût été donné vne loi qui peut viuifier, la iustice de fait viendroit de la loi. Mais l'écriture a tout enclos deffous peché, afin que la promesse par la foi qu'on auroit en Iesus Christ, fût donnée aux croyans. E deuant que la foi vint, nous étions gardés sous la loi, enclos pour venir a la foi, laquelle se deuoit montrer. Parainfi la loi a été nôtre pedagogue pour venir a Christ, afin que nous fussions iustificiés par foi. Mais depuis que la foi et venue, nous ne sommes plus sous pedagogue: car vous êtes tous fis de Dieu, en ayant foi en Iesus Christ. Car vous tous qui aués été laués, aués vêtu Christ. Il n'y a ne Iuif ne Grec: il n'y a ne serf ne franc: il n'y a ne male ne femelle: car vous tous n'êtes qu'vn en Iesus Christ. Que si vous êtes de Christ, vous êtes donc semence d'Abraham, e heritiers, selon la promesse.

### *Chap. IIII.*

**E** ie di, tandis que l'heritier êt enfant, il n'y a nulle difference entre lui e vn serf, e toute-fois il êt maitre de tout: mais il êt sous tuteurs e curateurs, iusqu'au terme que le pere a ordonné. Pareillement nous, quand nous etions enfans, étions suiets aux apprentissages du monde. Mais quand le tems accompli êt venu, dieu a enuoyé son fis, né de femme, qui a été sous la loi, pour racheter ceux de deffous la loi,

afin que nous vinſions a être adoptés. E pourtant que vous êtes fis, dieu a enuoyé l'eſperit de ſon fis en voz cueurs, qui crie abba, pere, tellement que tu n'es plus ſerf, mais fis: e ſi tu es fis, tu es auſſi heritier de Dieu par Chriſt. Mais alors ne conoiſſant point Dieu, vous aués ſerui a ceux qui de nature ne ſont point dieux. Mais maintenant connoiſſans Dieu, ou plutôt conneus de Dieu, comment retournés vous derechef aux foibles e poures apprentiſſages auxquels vous voulés encore derechef ſeruir? Vous prenés garde aux iours, e mois, e tems, e ans. J'ai peur que d'aventure ie n'aye pour neant trauaillé apres vous. Soyés comme moi, puis que ie ſuis comme vous, freres, ie vous en prie. Vous ne m'aués point fait de tort. E vous ſaués comment i'étoi foible de chair, quand par ci deuant ie vous prêchai: e neantmoins tant s'en fallut que vous me mépriſſiés, ou refusiffés, pourtant que i'étoi ainſi affligé en la chair, que mêmes vous me receutes comme ſi i'euffé été vn ange de dieu, ou Ieſus même. En quoi donc êtes vous heureux? Car ie vous porte ce témognage, que ſ'il eut été poſſible, vous vous fuſſiés arraché les yeux, pour les me donner. E ſuis-ie deuenu vôte ennemi, en vous diſant la verité? Ils vous veulent gagner, e ne font pas bien: car ils vous veulent fardorre, afin que vous les enſuiuies. Il feroit bien bon de tou-iours enſuiuire en bien, e non pas ſeulement quand ie ſuis vers vous. Mes enfans, pour lesquels derechef enfanter ie trauaille iuſqu'a tant que Chriſt ſoit formé en vous, ie voudroi bien maintenant, être pardela, e changer mon parler: car ie ne ſai que ie doi faire en vous. Dites moi, vous qui voulés être ſous la loi, n'oyés vous point que dit la loi? Car il ét écrit qu'Abraham eut deux fis, l'vn d'vne ſeruant, e l'autre d'vne franche, donc celui de la ſeruant naquit ſelon la chair: e celui de la

franche, par promeſſe. Lêquelles choſes ont vn autre ſens: car ce ſont deux alliances: l'vne du mont Sina, laquelle engendre a ſeruage, c'êt-a-ſauoir Agar: car Agar, ét Sina, montagne d'Arabie, laquelle conuiet avec la Ieruſalem de maintenant, car ell'êt ſuiette, elle e ſes enfans. Mais la Ieruſalem d'enhaut, ét franche, laquelle ét mere de nous tous. Car il ét écrit: Réioui toi, ſterile, qui n'enfantes point: treſſailli, e crie, toi qui n'as point de mal d'enfant: car la non mariée aura plus d'enfans, que celle qui a mari. Or nous, freres, ſelon Iſaac, ſommes enfans de promeſſe. Mais ainſi qu'alors celui qui étoit né ſelon la chair, perſécutoit celui qui étoit né ſelon l'eſperit ainſi ét-il maintenant. Mais que dit l'écriture? Déchaffé la ſeruant, e ſon fis: car le fis de la ſeruant ne ſera point heritier avec le fis de la franche. Parainſi, freres, nous ne ſommes pas enfans de ſeruant, mais de franche.

## Chap. V.

**T**enés vous donc en la franchiſe, en laquelle Chriſt nous a mis: e ne vous empêchés pas derechef du ioug de ſeruage. Sachés que moi Paul vous di, que ſi vous vous rongnés, Chriſt ne vous profitera de rien: e ſi proteſte d'auantage a tout homme rongné, qu'il ét tenu de garder toute la loi. Chriſt ne vous fert de rien, qui voulés être iuſtifiés par la loi: vous êtes tombés de la grace: Car nous nous attendons, par eſperit, d'auoir par foi la iuſtice que nous eſperons. Car en Ieſus Chriſt ne rongnement, n'auantpeu ne vaut rien, mais la foi beſognante par amour. Vous couriés bien: qui vous a empêchés de croire a la verité? Vne telle opinion ne vient pas de celui qui vous a appellés. Vn peu de leuain fait bien leuer toute la pâte.

Le me confie bien de vous, par le Seigneur, que vous ne feres point autrement affexionnés. Mais celui qui vous trouble, en fera puni, quel qu'il soit. E moi, freres si ie prêche encore le rongnement, que veut dire que ie suis encore persecuté? Si ainfi étoit le déplaisir qu'on a de la croix, ne seroit pas. Pleût or a Dieu que ceux qui vous mettent en dessaroi, fussent arrachés. Car vous aués été appellés a franchisé, freres, pourue que vous n'employés cette franchisé a suiure l'appetit de la chair, ains seruiés l'vn a l'autre par amour. Car toute la loi s'accomplit en vn mot, c'êt-a-sauoir: Aime ton prochain comme toi même. Que si vous vous mordés e mangés l'vn l'autre, regardés que vous ne vous consumiés l'vn l'autre. Cheminés, di-ie, en esperit, e n'accomplissés point la conuoiisé de la chair. Car la chair conuoié contre l'esperit: e l'esperit contre la chair: e sont ces choses si contraires l'vne a l'autre, que vous ne faites pas ce que vous voudriés bien. Que si vous êtes menés de l'esperit, vous n'êtes point dessus la loi. Or les eures de la chair sont aisées a voir, c'êt-a-sauoir adultere, paillardisé, ordure, puterie, idolatrie, empoisonnement, inimitiés, noises, picques, courroux, debats, sedicions, sectes, enuies, meurtres, yurogeries, gourmandises, e choses semblables, dequelles ie vous auerti, ainfi que ie vous ai ia auertis, que ceux qui font telles choses, n'auront point le royaume de dieu. Mais le fruit de l'esperit, êt amour, ioye, paix, demence, benignité, bonté, foi, debonnaireté, e attrempance. Contre telles choses n'y a point de loi. Or ceux de Christ ont crucifié la chair avec les affexions e conuoiisés. Si nous viuons en esperit, cheminons aussi en esperit. Ne foyés point outrecuidés, en agaçant l'vn l'autre, en ayant enuie l'vn contre l'autre.

### Chap. VI.

**F**eres, si quelcun êt surprins en quelque forfait, vous qui êtes spirituels, redressés-le par vn esperit debonnaire: en vous considerant vous-mêmes, que vous ne foyés aussi tentés. Portés les charges l'vn de l'autre, e ainfi accomplissés la loi de Christ. Car qui cuide être quelque chose, e n'êt rien, il s'abuse. Que chacun éprouue son euure, e alors il aura de quoi se vanter en soi-même seulement, e non en autrui: car chacun portera son fardeau. E que celui qui fait son apprentissage en la parole, face part de tous ses biens a celui qui l'enseigne. Ne vous abusés point. Dieu ne peut être moqué: car ce que l'homme semera, il le moissonnera: car qui semera en sa chair, il moissonnera de la chair perdicion: mais qui semera en l'esperit, il moissonnera de l'esperit vie eternelle. Or ne foyons iamais las de bien faire: car nous moissonnerons en nôtre saison sans nous lasser. Parainfi donc, tandis que nous auons le tems, faisons bien a tous, e principalement a ceux de la maison de la foi. Regardés les grandes lettres que ie vous ai ecrites de ma propre main. Tous ceux qui veulent auoir bell'apparence en la chair, ce sont ceux qui vous contreignent de vous rongner seulement, de peur qu'ils ne soyent persecutés pour la croix de Christ. Car ceux mêmes qui se rognent, ne gardent pas la loi, ains vous veulent faire rongner, pour se glorifier en vôtre chair. Mais de moi, a Dieu ne plaie que ie me glorifie, sinon en la croix de nôtre Seigneur Iesus Christ par qui le monde m'êt crucifié, e moi au monde. Car en Iesus Christ ne rongnement n'auantpeau ne vaut rien, mais nouvelle creature. E a tous ceux qui chemineront selon cête reigle, paix leur viendra, e misericorde, e aux Israélites de dieu. Deformais, que personne

ne me face fâcherie: car ie porte en mon cors les  
marques du Seigneur Iefus. La grace de nôtre  
Seigneur Iefus Christ foit avec vôtre esperit,  
freres. Amen.

Ecritte de Rome  
aux Galates.





# L'ÉPITRE DE PAUL APÔTRE AUX ÉPHÉSIENS

## *Chap. I*



Paul apôtre de Iesus Christ, par la volonté de Dieu, a tous les saints qui sont a Ephese, grace e paix de part Dieu nôtre pere, e de part le Seigneur Iesus Christ.

Benit soit le Dieu e pere de nôtre Seigneur Iesus Christ, qui nous a benis en toute planté spirituelle, és choses celestes e de Christ, ainsi qu'il nous auoit élues en lui deuant la fondacion du monde, pour être saints e irreprehensibles deuant lui en amour. Car il nous auoit predestinés pour nous adopter par Iesus Christ pour être en lui, selon le bon plaisir de sa volonté, a la louange de sa glorieuse grace, par laquelle il nous a faits agreables par son bienaimé, en qui nous auons deliurance par son sang, c'est-à-sauoir pardon des fortaits, selon la tant riche grace: de laquelle il nous a si largement départi, avec vne souueraine sagesse e discrecion, en nous declarant le secret de sa volonté. Ce qu'il a fait selon son bon plaisir, comm'il auoit proposé a part foi de dispenser les tems, quand ils seroient accomplis, e de comprendre en somme toutes

choses en Christ, tant celestes que terrestres. En Christ, di-ie, auquel aussi nous sommes mis en heritage, predestinés par le propos de celui qui fait tout a sa guise e volonté: afin que nous lui portions louange e gloire, nous qui auons mis nôtre espoir en Christ, auquel vous aussi aués mis vôtre espoir, ayans oui la parole de verité, c'est-à-dire l'euangile de vôtre salut, auquel ayans creu, vous aués été seelés du saint esperit de promesse, qui ét les arres de nôtre heritage, pour le rachat de la conquête, a sa glorieuse louange. E pour cela moi ayant entendu la foi que vous aués au Seigneur Iesus, e l'amour que vous portés a tous les saints, ie ne cessé de remercier Dieu pour vous en faisant mencion de vous en mes prieres, afin que le Dieu de nôtre Seigneur Iesus Christ, le pere de gloire vous doit esperit de sagesse e reuelacion, pour le connoitre, ayans les yeux de l'entendement illuminés, pour sauoir que doiuent esperer ceux qu'il a appellés, e combien ét riche e glorieux son heritage, que les saints doiuent auoir: e comment sa puissance ét merueilleusement grande enuers nous, qui croyons, laquelle par l'efficace de sa valeureuse force il a montrée en Christ quand il l'a ressuscité des mors. Si s'ét ledit Christ assis a sa dextre, és lieux celestes,

par deffus toute principauté, e maitriſé, e puiffance, e feigneurie, e par deffus tout nom, qui êt nommé non feulemen en ce ſiede, mais auffi en l'auenir. E il lui a tout affuietit deffous les pieds, e l'a deffous tout a l'egliſé (laquelle êt fon cors) fait chef, accompliffement de celui qui accomplit tout en tous.

## Chap. II.

**V**rai êt que vous aués été mors par les forfaits e pechés êquels vous aués autrefois cheminé ſelon le train de ce monde, ſelon le prince de la puiffance de l'air, c'êt-a-dire l'eſperit qui beſogne maintenant ês hommes deſobeiffans. En ces mêmes pechés nous auffi auons tous conuerſé autrefois, ês conuoitiſes de nôtre chair, en faiſant a l'appetit de la chair, e de noz penſées, e auons été de nature dignes de punicion, auffi bien que les autres. Mais Dieu, riche en miſericorde, nous a porté ſi grand'amour, qu'il nous a (nous qui étions mors par les forfaits) viuifiés avec Chriſt (vous êtes ſauués par grace) e nous a reſſuſcités enſemble, e aſſis enſemble ês lieux celeſtes en Ieſus Chriſt, pour montrer aux tems auenir ſa tant riche grace, laquelle par ſa benignité il nous a faitte en Ieſus Chriſt. Car vous êtes ſauués de grace, par la foi, e non de vous. C'êt vn don de Dieu, qui ne vient point des euures, afin que nul ne s'en glorifie. Car nous ſommes ſon ourage, creés en Ieſus Chriſt pour faire bonnes euures, lèquelles Dieu a apprêtées afin que nous y cheminions. Pourcela ſouuienne vous que vous, qui étiez iadis payens en chair (vous qui êtes appellés auantpeau par celui qui êt appellé rongnement en chair, fait de main) que vous, die, étiez en ce tems là ſans Chriſt étranges de la communauté d'Iſrael, e hors des alliances de la

promeffe, ſans auoir eſperance, e ſans Dieu au monde. Mais maintenant en Ieſus Chriſt vous qui iadis étiez loin, êtes deuenus pres, par le ſang de Chriſt. Car il êt nôtre paix, qui a fait des deux vn, e a déſait l'entredeux du clos: il a en ſa chair aboli l'inimitié, la loi des commandemens, qui giſoit en ordonnances, afin que de deux il en fit en foi-meme vn nouuel homme, en faiſant paix, e qu'il les r'aliât les vns e les autres en vn cors a dieu, par la croix, en détruiſant en elle l'inimitié: e êt venu apporter les nouuelles de la paix: tant a vous qui étiez loin, qu'a ceux qu'a ceux qui étoient pres. Car par lui nous auons entrée vers le pere e les vns e les autres, par vn mêm'eſperit. Parainſi vous n'êtes plus étrangers e forains, mais bourgeois avec les ſaints, e de la maiſon de Dieu, batis ſur le fondement des apôtres e prophetes, dont Ieſus Chriſt en êt la maitreſſe pierre du coin, par laquelle tout le bâtiment ageancé enſemble, croit pour deuenir vn ſaint temple au Seigneur: en qui vous auffi êtes bâtis enſemble pour être vn repaire de Dieu en eſperit.

## Chap. III.

**P**our cête cauſe moi Paul priſonnier de Ieſus Chriſt, ſuis ambaffade pour vous autres payens, ſi vous aués point oui la diſpenſacion de la grace de dieu, laquelle grace m'a été donnée enuers vous, c'êt que par reuelacion m'a notifié le ſecret, ainſi que i'ai deuant écrit en brief de quoi vous poués bien, en liſant, apercevoir la connoiſſance que I'ai au ſecret de Chriſt, lequel ſecret ne fut onque declaré a la race des hommes, en autre tems, comme maintenant il a été découuert a ſes ſaints apôtres e, prophetes, en eſperit, c'êt a ſauoir que les payens

foient ensemble heritiers, e d'un même cors, e ayent part a la promesse de Dieu en Christ, par l'euangile, duquel ie suis fait ministre par le don de la grace de dieu qui m'a été donnée par l'efficace de sa puissance. A moi le moindre de tous les saints, a été donné la grace de prêcher entre les payens les incomprenables richesses de Christ, e declarer a tous que c'est que de la communion du secret, qui de tous tems a été caché par deuers Dieu, qui a tout créé par Iesus Christ, afin que maintenant la tant diuersé sagesse de dieu soit notifiée aux principautés e maitrises, és lieux celestes, par l'eglise, selon qu'il auoit deliberé de tous tems, e l'a fait en Iesus Christ nôtre Seigneur, par qui nous auons hardiesse e entrée, par la confiance qui est en la foi qu'on a en lui. Parquoi ie requier que vous ne perdiés point courage pour les tribulacions que i'endure pour vous, qui est votre gloire. Pour cela ie ploye mes genoux vers le pere de nôtre Seigneur Iesus Christ, duquel toute parenté de pere és cieus e en la terre prent son nom, afin que selon sa riche gloire il vous doint la grace d'être puissamment fortifiés par son esperit, en l'homme de dedens, afin que Christ par foi habite en voz cueurs, e que vous soyés enracinés e fondés en amour, a celle fin que vous puissés comprendre e entendre avec tous les saints comment l'amour de Christ est large e longue, profonde e haute, e surmonte tout entendement, afin que vous soyés parfaits en toute perfection de Dieu. Or a celui qui par la puissance qui besogne en nous, peut faire sans comparaison plus que tout ce que nous saurions demander ou penser, a lui gloire en l'eglise, par Iesus Christ, a tous tems, e iamais au grand iamais. Amen.

### Chap. IIII.

**I**e vous prie donc, moi prisonnier pour le Seigneur, de cheminer comm'il appartient a l'état auquel vous êtes appellés, avec toute humilité e debonaireté, avec patience, en supportant l'un l'autre par amour, en tâchant de garder l'vnité d'esperit par le lien de paix. Soyés vn cors e vn esperit, ainsi que vous êtes appellés en vne esperance de vôtr'état. Vn Seigneur, vne foi, vn laquement, vn Dieu e pere de tous, qui est sur tout, e partout, e en vous tous. Or a vn chacun de nous est donnée la grace selon la mesure du don de Christ. Pourtant dit-il: En montant en haut il a emmené des prisonniers, e a fait des presens aux hommes. Or ce monter, qu'est-ce, sinon qu'il étoit descendu premierement és plus basses parties de la terre? Celui qui étoit descendu, c'est celui même qui est monté par dessus tous les deux, pour tout remplir. E a donné les vns apôtres, les autres prophetes, les autres euangelistes, les autres pasteurs e docteurs, pour l'établissement des saints, pour faire l'office, pour le bâtiment du cors de Christ, iusqu'a tant que nous paruenions tous a l'vnité de la foi, e de la connoissance du fils de Dieu en homme parfait, a la mesure d'un plein aage Chrétien, afin que nous ne soyons plus enfans, pour flotter e être demenés a tout vent de doctrine, par la piperie des hommes, par laquelle ils nous abordent malicieusement, pour nous affronter: ains en tenant la verité en amour croissons tout outre pour être en celui qui est le chef, c'est Christ, duquel tout le cors lié ensemble, e conioint par toutes les iointures (par lesquelles se fait la conduite) fait l'accroissement du cors, par la besogne qui se fait selon la taille de chaque membre, pour se bâtir soi-même en amour. Je di donc ceci, e vous en auiés par le

Seigneur que vous ne cheminiés plus ainfi que les autres payens, qui cheminent en la folie de leur sens, e ont l'entendement en tenebres, e sont étranges de la vie de Dieu, par l'ignorance qui ét en eux, e par l'engourdissement de leur cueur. Lêquels se font endurcis, e addonnés a paillardise, pour gloutement faire toute vilenie. Mais vous, vous n'aues pas ainfi apprins Christ, si ainfi ét que vous l'ayés oui, e ayes apprins de lui (comme verité ét en Iesus) de mettre ius le vieil homme (qui ét la conuerfacion du tems passé) lequel perit par les conuoitises trompeuses, e d'être renouellés par l'esperit de vôtre sens, e vous vêtir du nouvelle homme qui ét créé selon Dieu, en iustice e vraye pieté. Parquoi deportés vous de mensonge, e dites verité l'vn avec l'autre, puis que nous sommes membres les vns des autres. Courroucés vous en forte, et ce soit sans pecher: que le soleil ne couche point sur vôtre courroux, e ne donnés point lieu au diable. Celui qui déroboit, qu'il ne dérobbé plus, ainçois trauaille, en besognant de ses mains, pour acquerir du bien, afin qu'il ait de quoi départir a qui en a faute. Qu'il ne forte pas vn vilain mot de vôtre bouche: mais s'il y a quelque bonne parole pour endoctriner les autres a vn besoin) afin qu'elle porte profit a ceux qui l'oyent: e ne courroucés point le saint esperit de Dieu, duquel vous êtes signés pour la journée de deliurance. Toute amertume, e dépit, e courroux, e crirerie, e médisance: brief tout vice soit ôté de vous e foyés les vns aux autres benis, cordiaux, en vous pardônant les vns aux autres, ainfi, que Dieu en Christ vous a pardonné.

## Chap. V.

**P**arquoi ensuiués Dieu, ainfi que chers enfans, e cheminés en amour ainfi que Christ nous a aimés, e pour nous a fait de soi-même vn'offrande e sacrifice a Dieu, pour bonne senteur. E que de paillardise, e tout'ordure ou auarice, il ne soit nouuelles entre vous, ainfi qu'il appartient a saints, ou vilenie, ou folle parole, ou fornnette, choses meffiantes: mais plutôt regraciement. Car sâchés que ni paillard; ni ord, ni auaricieux (qui ét idolatre) n'aura heritage au royaume de Christ e de Dieu. Que nul ne vous abuse par vaines paroles: car pour cela vient le courroux de Dieu sur les enfans de desobeissance. Parquoi ne soyés point leurs compagnons. Car comme ainfi soit que vous étisés autre fois en tenebres, maintenant vous êtes reluisâns au Seigneur. Cheminés en enfans de lumiere (or ét le fruit de lumiere en toute bonté, iustice e verité) en approuuant choses agreables a Dieu: e n'ayés rien affaire avec les euures sans fruit de tenebres: mais plutôt les reprenés. Car ce qui se fait secrettement par eux, il ét deshônête même de le dire. Or tout ce que lon reprend, ét manifesté par la darté: car tout ce qui ét manifesté, ét der. Pourcela, Eueille toi, toi qui dors (dit-il) e te leue des mors, e Christ t'edairera. Auifés donc de cheminer discrettement, non pas comme mal sâges, mais comme sâges, en achetant le tems: car le tems ét mauuais. Parquoi ne foyés point fots, ains entendés que c'êt du vouloir du Seigneur: e ne vous enyurés point de vin, en quoi ét dissolucion, ains foyés pleins d'esperit, en parlant entre vous par seâumes e louanges de Dieu, e chançons spiritueles, en chantant e resonant le Seigneur en votre cueur, remerciâns tou-iours de tout, Dieu le pere, au nom de nôtre Seigneur

Iesus Christ, étans fuiets les vns aux autres, en la creinte de Dieu. Vous, femmes, foyés fuiettes a voz maris, comm'au Seigneur: car le mari ét chef de la femme, ainsi que Christ ét chef de l'eglise, e si ét le sauueur du cors. E ainsi que l'eglise ét fuiette a Christ ainsi le doiuent être les femmes a leurs maris, en tout.

Maris, aimés vos femmes, ainsi que Christ a aimé l'eglise, e s'êt donné foi-même pour elle, afin de la sanctifier e nettoyer par laouement d'eau, par paroles de Dieu, pour s'en faire vne glorieuse eglise, qui n'ait tache ne ride, ne rien de tel, ains soit sainte e irreprensible. Ainsi doiuent les maris aimer leurs femmes, comme leurs propres cors. Qui aime sa femme; aime foi-même: car nul ne hait onque sa chair, ains la nourrit e entretient, ainsi que Christ l'eglise: dont nous sommes membres de son cors, e sommes de sa chair e de ses os. E pourcela l'homme delaissera pere e mere, e se tiendra a sa femme, e ne feront eux deux qu'une chair. Ce secret ét grand: ie di de Christ e de l'eglise. Toute-fois vous aussi en particulier deus aimer chacun sa femme, come foi-meme: e que la femme creigne son mari.

### *Chap. VI.*

**E**nfans, obeissés a vos peres e meres selon le Seigneur: car c'êt bien raison. Honore ton pere e ta mere (qui ét le premier commandement qui ait promesse) afin que bien te vienne, e que tu fois de longue vie sur la terre. Peres ne courroucés point voz enfans, ains les nourrisés en la doctrine e remontrances du Seigneur. Seruiteurs, obeissés a voz maîtres selon la chair avec creinte e tremblement, d'un simple cuer, comm'au Seigneur, non pas en seruant a l'oeil, comme voulans plaire aux hommes: mais comme seruiteurs de Christ, en faisant le vou-

loir de dieu de bon cuer, avec bon vouloir, seruans au Seigneur, e non pas aux hommes, sachans que chacun sera guerdonné du Seigneur, du bien qu'il aura fait, soit serf soit franc. E vous, maîtres, faites-leur le cas pareil, en vous déportant des menaces, sachans que le maître e d'eux e de vous, ét au ciel, lequel n'a nul égard aux personnes. Au surplus, mes freres, fortifiés vous au Seigneur, e en sa vertueuse force. Vêtés le harnois de Dieu, afin de pouoir tenir contre les affaux du diable: car nous n'auons pas la luite contre sang e chair, mais contre les prinapautés, contre les maistrises, contre les maîtres des tenebres de ce monde, contre les esperits de malice, qui sont és choses celestes. Parquoi prenés le harnois de Dieu, afin que vous puissés tenir bon en la mauuaise iournée, e que vous vous puissés bien tenir, apres auoir tout épuisé. Ténés vous donc bien, e vous ceignéés les flans du baudrier de verité, e vêtés le halecret de iustice, e vous chauffés les pieds d'être prêts a l'euangile de paix: e prenés surtout le boudier de foi, avec quel vous pourrés éteindre tous les dards enflammés du Mauuais. Prenés aussi le heaume de salut, e l'épée de l'esperit, qui ét la parole de Dieu; en priant en esperit en tout tems, en toute priere e oraison, e veillant a cela, avec vne grande perseuerance e oraison pour tous les saints, e pour moi afin que parole me soit donnée pour ouuir ma bouche avec hardiesse, pour declarer le secret de l'euangile, pour lequel ie suis ambassadeur enchainé, afin que i'en parle autant hardiment que ie doi. E afin que vous aussi sachés mon état, e que ie fai Tychique le cher frere, e feal seruiteur en l'affaire du Seigneur, vous dedarera tout, lequel ie vous ai envoyé expressement, afin que vous sachés nos affaires, e qu'il console voz cueurs. Paix soit aux freres, e amour avec foi, de par Dieu le pere, e de part le

# Aux Ephesiens

301

Seigneur Iefus Christ. La grace immortelle soit  
avec tous ceux qui aiment nôtre Seigneur Iefus  
Christ.

Enuoyée de Rome aux  
Ephesiens par Tychique.





# LES ACTES

c'est a dire

Les faits des apôtres.

## *Chap I.*



Lequel se composoit le premier liure, ô Theophile, de tout ce que Iesus se print a faire e enseigner, iusqu'au iour qu'il monta, apres que par le saint esperit il eût commandé aux apôtres, qu'il auoit élus, auxquels aussi apres sa passion il se presenta viuant par plusieurs signes, en se montrant a eux par quarante iours, e deuisant du regne de dieu. E en les hantant il leur commanda qu'ils ne partissent point de Ierusalem, ains attendissent la promesse du pere, laquelle (dit-il) vous aués oye de moi c'êt que Iehan l'aua d'eau, mais vous ferés laués du saint esperit d'ici a quelque peu de iours. E eux assés lui firent une telle demande: Sire, retabliras-tu en ce tems le royaume aux Israelites? E il leur dit: Ce n'êt pas a vous de connoitre les tems ou saisons que le pere a mis en sa puissance: mais vous receurés la vertu du saint esperit, lequel viendra sur vous, e me ferés temoins e en Ierusalem e par toute la Iudée e Samarie, e iusqu'au bout du monde. Cela dit, il fut éléué, eux regardans, e

vne nuée le leur ôta de deuant les yeux. E comme ils regardoient contre le ciel, quand il s'en alloit, voici deux hommes en robes blanches, que se trouuerent aupres d'eux, e dirent: Hommes de Galilée, pourquoi vous tenés vous la, en regardant contre le ciel? Ce Iesus qui d'avec vous a été porté au ciel, viendra, ainsi que vous l'aués veu monter au ciel. Alors ils retournerent en Ierusalem du mont qu'on appelle de l'oliuier, qui êt pres de Ierusalem le chemin du sabbat. E quand ils furent entrés, ils monterent en vne sale, en laquelle ils demouroient, a-sauoir Pierre e Iaques, Iehan e André, Philippe e Thomas, Bartholomé e Matthieu, Iaques fis d'Alphée e Simon Zelotes, e Iudes frere de Iaques. Tous ceux-la vaquoient tous d'vn courage a prieres e oraisons, avec des femmes, e Marie la mère de Iesus, e avec les freres de Iesus. E vn iour Pierre se leua au milieu des disciples, dont la compagnie assés étoit d'vn six vints personnes) e dit: Freres, il falloit que fût accompli ce qu'en l'écriture auandit le saint esperit par la bouche de Daud, touchant Iudas qui fut la guide de ceux qui prindrent Iesus, lequel Iudas étoit l'vn de nous, e lui étoit écheu le

parti de cêt office. Icelui a acquis vn champ e par le loyer de lâcheté, e s'êt pendu, e êt creué par le milieu, e ont été épanus tous ses boyaux, laquelle chose êt venue en la notice de tous les habitans de Ierusalem, tellement que ledit champ êt appelé en leur langue, Haceldama, c'êt-a-dire champ de sang. Car il êt écrit au liure des seaumes: Son repaire deuiene defert, e qu'il n'y ait nul qui y habite: e qu'vn autre prenne son office. Parquoi il faut que de ces hommes (qui nous ont hantés tout le tems que le Seigneur Iesus êt allé e venu avec nous, commençant depuis le lauement de Iehan, iusqu'au iour qu'il fut leué d'avec nous) soit témoin de sa ressurrexion avec nous. Si en prendrent deux, Ioseph appelé Barfabas, qui fut furnomé Iuste, e Mathias: e prierent ainsi: Toi, Seigneur, qui connois le cueur de tous, montre lequel de ces deux tu as choisi pour prendre le parti de cêt office e charge, de laquelle Iudas êt decheu pour aller en son lieu. Puis ietterent leurs sorts, e le sort écheut a Mathias. dont il fut mis au renc des onze apôtres.

## Chap. II.

**E** quand ce vint au iour de la cinquantième, qu'ils étoint tous ensemble en vn même lieu, il se fit soudainement vn son du ciel, comme s'il eût couru vn roide vent, qui remplit toute la maison où ils étoint assis, e virent comme des langues de feu, qui se départoient, lequel feu se posâ sur chacun d'eux, dont ils furent tous remplis du saint esperit, e commencerent a parler diuerses langues, selon que l'esperit leur en faisoit la grâce. Or y auoit-il des

Iuifs qui se tenoient en Ierusalem, gens craignans Dieu, de toute nacion de deffous le ciel. Dont quand le bruit fut fait, le commun s'assembla, e étoint bien ébahys de les ouir parler chacun son propre langage. Si étoint tous étonnés, e s'émerueilloint, disâns entr'eux. Comment? tous ceux-ci qui parlent, ne font-ils pas Galileens? e que veut dire que nous les oyons parler chacun en nôtre propre langage où nous sommes nés? Parthes, e Medes, e Elamites, e les habitans de Mesopotamie, e de Iudée, e de Cappadoce, e de Ponte, e d'Asie, e de Phrygie, e de Pamphylie, e d'Egypte, e des marches de la Libye qui êt vers Cyrene, e estrangers Romains, tant Iuifs que conuers, e Creteins, e Arabes, les oyons parler en noz langues des merueilles de Dieu. Parainfi ils s'étonnoient tous, e ne sauoient qu'en dire, e se disoient l'vn a l'autre: Que veut ceci dire? E les autres s'en moquoient, e disoient qu'ils étoint pleins de vin. Mais Pierre se presenta là avec les onze, e leur fit vue telle harangue: Hommes Iuifs, e vous tous qui habités en Ierusalem, entendés ceci, e prêtés l'oreille a mes parolles. Car ces gens ne sont pas yures, comme vous cuidés, veu qu'il n'êt encor que trois heures de iour. Mais c'êt le dit du prophete Ioel: E au dernier tems (dit Dieu) i'épandrai de mon esperit sur toute sorte de gens, e prophetiseront voz fis e filles, e voz iouenceaux auront des visions, e voz vieillars auront des songes, e si répandrai en ce tems là sur mes seruiteurs e seruantes, de mon esperit, tellement qu'ils prophetiseront, e ferai des monstres au ciel en haut, e des merueilles sur terre embas, e sang, e feu, e vapeur de fumée. Le soleil se changera en tenebres, e la lune en sang, deuant que la grande e noble iournée du Seigneur vienne. E quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauué. Hommes Israélites, écoutés ces propos. Iesus Nazarien,

homme qui vous a été présenté de Dieu par grans choses, miracles, e merueilles, que dieu par lui a faittes entre vous, comme vous-mêmes saués bien, cétui (di-ie) liuré par le defini conseil e preuoyance de Dieu, vous l'aués pris par méchantes mains, e l'aués pendue e mis a mort: e Dieu l'a ressusité, e deliuré des douleurs de mort, pourautant qu'il n'étoit possible qu'il fut tenu de la mort. Car Dauid dit de lui. Je voi incessamment le Seigneur deuant moi, lequel ét a mon côté droit, tellement que ie ne suis point ébranlé. Pourcela non seulement mon cuer se réioui, e ma langue s'égaye, mais même ma chair se tient en esperance, pourtant que tu ne laisseras point mon ame en Enfer, e n'endureras point que ton saint sente corruption. Tu me montreras les chemins de vie, tu m'affouras de plaisir en ta presence. Hommes freres, s'il faut franchement parler a vous du grand pere Dauid, il ét e trépassé e enterré, e ét son tombeau entre nous iusqu'a présent. Mais étant prophete, e sachant que dieu lui auoit promis par son serment, que du fruit de ses reins, selon la chair, il dresseiroit le Christ, e l'affieroit sur son siege, preuoyant la resurrexion de Christ, il dit que son ame ne seroit point delaisée en Enfer, e que sa chair ne sentiroit point corruption. Ce Iesus lá Dieu l'a ressusité, dont nous en sommes tous témoins. Lui donque éleué par la dextre de dieu, e ayant obtenu du pere le saint esperit promis, a épandu ce que maintenant vous voyés e oyés. Car Dauid ne monta pas aux cieus, ains dit lui-même tel propos: Le Seigneur a dira mon seigneur, Assied toi a ma dextre, iusque ie t'aye fait de tes ennemis vn marchepied. Parquoi sache toute la maison d'Israel assureément, que Dieu a fait Seigneur e Christ le dit Iesus, que vous aués crucifié. Cela oui, ils eurent la conscience touchée, e dirent a

Pierre e aux autres apôtres: Que ferons nous freres? E Pierre leur dit: Amendés vous, e que chacun de vous soit laué au nom de Iesus Christ, pour auoir pardon des pechés, e vous receurés le don du saint esperit. Car a vous appartient la promesse, e a voz enfans, e a tous les lointains, que le Seigneur notre Dieu appellera. Tels propos e plusieurs autres dit-il, en leur remontrant e les auertissant qu'ils se sauassent d'entre celle peruerse nacion. Dont ils receurent volontiers sa parole, e se firent lauer, e furent gagnées en ce iour lá vn trois mille personnes, e vaquoint a la doctrine des apôtres, a la communion, a rompre le pain, e a oraisons. E n'y eût ame qui ne fût en crainte, e se faisoit tout plein de miracles e merueilles par les apôtres. Or tous les croyans étoit ensemble, e auoint tout commun, e vendoint leur auoir e cheuances, e les départoint a chácun, selon qu'on en auoit besoin: e iournellement, étans continuellement ensemble au temple, e rompans le pain par les maisons, prenoit leur repas en louant dieu d'vn cuer gai e simple, e étoit en la bonne grace de tout le peuple. E le Seigneur en aioutoit iournellement a l'eglise qui venoint a être saués.

### *Chap. III.*

**E** vne fois que Pierre e Iehan montoint ensemble au temple a l'heure d'oraison, qui ét neuf heures, il y auoit vn homme boiteux dès le ventre de sa mere, qu'on portoit, e le mettoits-on iournellement deuant la porte du temple, qui s'appelle La iolie, pour demander l'aumône de ceux qui entroint au temple. Lequel voyant Pierre e Iehan qui vouloint entrer au temple, les prioit de lui faire l'aumône. Mais Pierre le regardant, aueque Iehan, dit: Regarde

nous. E comme il étoit ententif a eux, s'attendant d'en auoir quelque chose, Pierre dit: Je n'ai ni argent, ni or: mais ce que j'ai, ie le te donne. Au nom de Iesus Christ Nazarien leue toi, e chemine: e le print par la main droite, e le leua. E incontinent ses iarrets e cheuilles des pieds deuindrent fermes: e lui de sauter e se tenir debout, e cheminer, e entrer avec eux au temple, cheminant e sautant, e louant Dieu. E tout le peuple le vit cheminant e louant Dieu, e conoissans que c'étoit celui qui fouloit etr'assis a la porte iolie du temple, pour auoir l'aumône, furent si ébahis de son cas, qu'ils ne sauoient où ils en étoient. E comme le boiteux guari tenoit Pierre e Iehan, tout le peuple courut tout étonné vers eux, en l'allée qu'on appelle de Salomon. Ce que voyant Pierre, tint tel propos au peuple. Hommes Israélites, pourquoi vous émeruillés vous de ceci? ou pourquoi vous regardés vous, comme si par nôtre puissance ou pieté, nous l'auions fait marcher? Le dieu d'Abraham, e d'Isaac, e de Iacob, le dieu de noz peres a glorifié son enfant Iesus, lequel vous aués liuré e desauoué par deuant Pilate, comm'ainsi fût que Pilate même fût d'auis de le lacher. Mais vous desauouâtes le sainte innocent, se requêtes qu'on vous donât vn meurtrier, e meurtrites l'auteur de vie, lequel Dieu a ressuscité de mort, dont nous en sommes témoins: e a la fiance de son nom, son nom a refermi cétui-ci, lequel vous voyés e connoissés: e la fiance mise en Iesus lui a fait auoir cet enbompoin en la presence de vous tous. E maintenant, freres, ie sai que vous l'aués fait par megarde, comme voz magistrats aussi. Mais Dieu a par ce moyen accompli ce qu'il auoit parauant fait a-sauoir par la bouche de tant de ses prophetes, c'êt que le Christ deuoit souffrir. Parquoi amendés vous, e vous conuertissés, afin que voz pechés soyent effacés, ce-pendant

que le tems de soulagement viendra de part le Seigneur, e qu'il enuoyera Iesus Christ, que parauant vous a été annoncé, lequel il faut qu'il se tienne au ciel, iusqu'au tems que tout sera refait, duquel tems dieu a iadis parlé par la bouche de tant de ses prophetes. Car Moyse dit aux ancêtres: Le Seigneur vôtre Dieu vous dressera vn prophete de vôtre parentage, tel que moi, auquel vous obeirés en tout ce qu'il vous dira. E toute ame qui n'obeira au dit prophete, viendra a être defaite d'entre le peuple. Item tant de prophetes, qui depuis Samuel de fuite ont été, qui ont auantdit e annoncé ce tems. Vous êtes descendus des prophetes, e comprins en l'alliance que Dieu fit avec noz peres, disant a Abraham, que par sa semence seroient benittes toutes les nacions du monde. A vous pour les premiers dieu a enuoyé son enfant Iesus (qu'il a ressuscité) pour vous benir, en se deportant chacun de ses vices.

## Chap. IIII.

**E** ce-pendant qu'ils parloient au peuple, les prêtres, e le capitaine du temple, e les Sadduciens, malcontents de ce qu'ils enseignoient le peuple, e annonçoient de part Iesus la resurrexion de mort a vie, leur mirent les mains dessus, e les mirent en prison iusqu au lendemain. Car il étoit-ia vêpre. Or plusieurs de ceux qui ouirent laditte harangue, creurent, e fut le nombre des hommes enuiron cinq mille. E le lendemain les seigneurs e anciens e scribes s'assemblerent en Ierusalem, e Anne le grand prêtre, e Caiphe, e Iehan, e Alexandre, tous ceux qui étoient de la race des grans prêtres. Si les mirent en place, e leur demanderent par quelle puissance, e au nom de qui ils auoint cela

fait. Alors Pierre rempli du saint esperit, leur dit: Messieurs du peuple, e anciens d'Israel, si on nous examine auiourd'hui du bien qui a été fait a vn malade, sauoir-mon par quel moyen il a été guari, vous deués tous sauoir, e tout le peuple d'Israel, qu'au nom de Iesus Christ Nazarien (lequel vous aués crucifé, lequel dieu a ressuscité de mort, a vie) de par lui cétui et sain ici deuant vous. C'êt la pierre méprisée par voz bâtisseurs, laquelle a été employée au sommet du coin, e n'y a salut en nul autre, e n'y a sous le ciel autre nom donné entre les hommes, auquel nous deuions être saués. E eux voyans la hardiesse de Pierre, e de Iehan, e s'aperceuans que c'étoit gens sans lettres e idiots, s'emerueilloint, e les reconoissoint auoir été avec Iesus. E voyans ledit homme guari, qui étoit là avec eux, ils ne sauoint que contredire. Si leur commanderent de fortir hors du conseil, e deliberent ainsi entr'eux: Que ferons nous a ces gens? Car qu'vn mirade notoire ait été fait par eux, il êt si manifeste a tous les habitants de Ierusalem, que nous ne le pouons nier. Mais de peur que plus grand bruit ne s'en face parmi le peuple, defendons-leur, en les menaçant, qu'ils ne parlent plus de part cétui là, a homme qui foit. Si les firent venir, e leur defendirent toutallement de parler ou enseigner au nom de Iesus. Mais Pierre e Iehan leur rēpondirent: Jugés s'il êt raison de vous obéir plutot qu'a Dieu. Quant a nous nous ne nous saurions tenir de dire ce que nous auons veu e oui. E eux les menacerent, e les lâcherent, ne trouuans rien pour les pouoir punir, a cause du peuple, pource que chācun glorifioit Dieu de celle chose. Car l'homme, fut lequel auoit été fait ce miracle de guarifon, auoit plus de quarat'ans. E quand ils furent lâchés, ils s'en allerent a leurs gens, e racontèrent ce que les grans prêtres e anciens leur auoit dit. E

eux, cela oui, tous d'vn accord ietterent vn cri a Dieu, e dirent: Seigneur tu es le dieu qui a fait le ciel e la terre e la mer, e tout ce y êt: que par la bouche de son seruiteur Dauid, as ainsi dit Pourquoi bruyent les gens, e entreprennent les peuples choses vaines? Les rois de la terre se bendent, e les seigneurs s'amassent ensemble contre le Seigneur, e son son oint. Car de vrai contre ton saint enfant Iesus, que tu as oint, se benderent Herodes e Ponce Pilate, avec les gens e peuples d'Israel pour en faire tout ce que ta main e ton conseil auoit déterminé en deuoir être faits. Parquoi sire, regarde leurs menaces, e fai la grace a tes seruiteurs, de parler tout hardiment ta parolle, en étendant ta main pour faire guarifons e merueilles e miracles, par le nom de ton saint enfant Iesus. E quand ils eurent prié, le lieu où ils étoit assemblés, trembla, e furent tous réplis du saint esperit, e disoient la parolle de Dieu franchement. E le commun des croyans n'auoit qu'vn cueur e vn courage, e n'y auoit celui qui de son auoir s'appropriât rien, ains leur étoit tout commun. E les apôtres rendoient a grand force tēmoignage de la resurrexion du Seigneur Iesus e auoint tous vne grande grace. Car il n'y auoit celui d'entr'eux qui eût difette, pourtant que tous ceux qui auoint possessions ou maisons, les vendoint, e apportoint le pris des ventes, e le mettoit aux pieds des apôtres. E on en départoit a chacun selon qu'on en auoit métier. E Iosés (qui, par les apôtres fut surnommé Barnabas, c'êt-a-dire fis de consolacion, Leuite, natif de Cypre) vendit vn champ qu'il auoit, e apporta l'argent, e le mit aux pieds des apôtres.

## Chap. V.

**E**vn homme nommé Ananie, avec sa femme Sapphira, vendit vne possession, e retira vne partie du pris, sa femme le sachant, e en apporta quelque partie, e la mit aux pieds des apôtres. E Pierre dit: Ananie pourquoy t'a Satan rempli le cuer, que tu ayes menti au saint esperit, e retiré du pris du champ? Ne te demouroit-il pas? e étant vendu, n'étoit-il pas en ta puissance? Faut-il que tu ayes cela mis en ton courage? Tu n'as pas menti a des hommes, mais a Dieu. E Ananie oyant ces propos, tomba, e rendit l'esperit. Dont tous ceux qui en oyrent les nouvelles, eurent grand peur. E des iouenceaux se leuerent, e l'enuelopperent, e le porterent enterrer. E enuiron l'espace de trois heures apres, sa femme, qui ne sauoit rien de cela, entra. E Pierre lui dit: Di moi si vous aés autant vendu le champ? Oy (dit-elle) autaut. E Pierre lui dit: Faut-il que vous ayés fait complot ensemble de tenter l'esperit du Seigneur? Sache que les pieds de ceux qui ont enterré ton mari, sont a la porte, qui te colporteront. E elle tomba soudainement a ses pieds, e trépassa. E quand les iouenceaux entrerent, ils la trouuerent morte, e la porterent enterrer a côte son mari. Dont toute l'église, e tous ceux qui ouirent cela, eurent grand peur. E par les apôtres se faisoient mains miracles e merueilles parmi le peuple (e étoit tous ensemble en l'allée de Salomon, ne s'osoit nul des autres a ioindre a eux, ains les auoit le peuple en grand'estime: e de plus en plus s'aiutoit vn grand nombre tant d'hommes que de femmes, qui croyoient au Seigneur) tellement que par les rues on portoit dehors les malades, e les mettoit-on en des lits e coches, afin que quand Pierre viendrait, seulement son ombre passât sur quelcun d'eux. On s'assembloit

aussi communement des villes d'alentour en Ierusalem, e apportoit-on les malades e tourmentés des ords esperits, lesquels guarissoient tous. Dont le grand prêtre se leua, e tous ceux de sa bande, qui ét la secte des Sadduciens, e étans pleins d'enuie, mirent les mains sur les apôtres, e les mirent en la prison de la ville. Mais vn ange du Seigneur ouurit de nuit la porte de la prison, e les mena dehors: e leur dit: Allés, étans au temple, dites au peuple toutes ces parolles de vie. E eux cela oui, entrent sur le point du iour au temple, e enseignent. E le grand prêtre e ses complices allerent assembler le conseil, e tous les anciens des enfans d'Israel, e enuoyerent en la prison pour les amener. Mais quand les officiers y furent allés, ils ne les trouuerent point en la prison: si s'en retournerent, e rapporterent qu'ils auoient bien trouué la prison trèsbien ferrée, e les gardes qui étoit dehors deuant les portes: mais que quand ils eurent ouuert, ils n'auoient trouué personne dedens. E quand le grand prêtre, e le capitaine du temple, e les pontifes, ouirent ces propos, ils étoit en doute, que cela vouloit dire. Ce-pendant il furuint quelcun, qui leur apporta les nouvelles, que les hommes qu'ils auoient mis en prison, étoit lá au temple, e y enseignoit le peuple. Alors le capitaine avec les officiers les alla querir, non pas par force: car ils auoient peur d'être lapidés du peuple. E quand ils les eurent amenés, ils les mirent au conseil, e le grand prêtre leur fit vne telle demande: Ne vous auons nous pas defendu d'enseigner de part vn tel? e vous aés rempli Ierusalem de vôtre doctrine, e nous voulés charger du sang de cet homme. A quoi Pierre e les apôtres repondirent: Il vaut mieux obéir a Dieu qu'aux hommes. Le Dieu de noz peres a ressuscité Iesus, lequel vous mîtes a mort, e pendites en vn gibbet. Dieu l'a haussé a tout sa droite,

pour être guidon e fauueur, pour fair'auoir aux Ifraelites amendement e pardon des pechés. E nous lui sommes témoins de ces choses, aussi et le saint esperit que Dieu a donné a ceux qui lui obeissent. E eux oyans cela, creuoient de dépit, e se deliberoient de les mettr'a mort. Mais il se leua au conseil vn Pharisien nommé Gamaliel, legisse, honoré de tout le peuple, qui commanda qu'on mît vn peu dehors les apôtres: puis leur dit: Hommes Ifraelites, auisés que vous deuez faire de ces gens. Car ces iours passés se leua Theudas, qui se disoit être quelque chose, a qui s'aoignit enuiron vn quatre cens hommes, lesquels furent tués, e tous ceux qui le croyoient, furent defaits, e vindrent a neant. Apres lui se dressa Iudas Galleen, au tems du denombrement, lequet tira assés de gens apres soi. Mais aussi bien perit-il, e tous ceux qui lui croyoient, furent déconfits. Ainsi maintenant ie vous conseille de vous deporter de ces gens, e les laisser. Car si cêt'entreprinse e ouurage vient des hommes, il fera defait. Mais s'il vient de Dieu, vous ne le sauriés defaire, afin que vous ne vous trouués combattre contre Dieu. E ils le creurent: si firent venir les apôtres, e les battirent, e leur defendirent de parler au nom de Iesus, e leur donnerent congé. E eux de s'en aller de deuant le conseil tous ioyeux, de ce que l'honneur leur auoit été fait d'être outragés pour son nom: e tous les iours au temple e par les maisons ne cessoient d'enseigner e annoncer Iesus Christ.

### Chap. VI.

**E**ce-tems-pendant, comme les disciples multiplioient, il se leua vn grondement des Grecs contre les Ebrieux, de ce qu'on

n'employoit point leurs vesues au seruire ordinaire. Dont les douze firent venir la compagnie des disciples, e dirent: Il n'êt pas dit que nous deuions laisser la parole de Dieu, pour seruir a table. Parquoi choisisés, freres, sét hommes d'entre vous, de bonne renommée, pleins de saint esperit e sagesse, auxquels nous enchargeons cêt affaire, e nous vaquerons a oraison, e l'office de la parole. Ce propos pleut a toute la compagnie. Si eleurent Etienne, homme plein de foi e de saint esperit, e Philippe, e Procore, e Nicanor, e Timon, e Parmenas, e Nicolas luif conuers d'Antiochie, lesquels ils mirent deuant les apôtres, qui prièrent Dieu, e leur mirent les mains dessus. E la parole de dieu croissoit, e s'augmentoit fort le nombre des disciples en Ierusalem, e vn grand nombre de prêtres obeissoient a la foi. E Etienne plein de foi e puissance, faisoit beaucoup de merueilles e miracles parmi le peuple. E comme aucuns se leuassent de ceux du college des Libertins, e Cyreniens, e Alexandrins, e de ceux de Cilicie e d'Asie, pour disputer contr'Etienne, ils ne pouoient tenir contre la sagesse e esperit par lequel il parloit. Si subornerent des hommes, qui dirent qu'ils lui auoient oui dire parolles de blaspheme contre Moysé e contre Dieu, e emeurent tellement le peuple e les anciens e les scribes, qu'ils lui coururent dessus, e l'empoignerent, e menerent au conseil, e apporterent des faux témoins, qui dirent: Cêt homme ne cesse de dire parolles blasphematoires contre ce saint lieu, e contre la loi. Car nous lui auons oui dire que ce Iesus Nazarien détruira ce lieu, e changera les ordonnances que Moysé nous a baillées. E tous ceux qui étoient assis au conseil, le regarderent, e virent son visage comme le visage d'vn ange.

## Chap. VII.

**E** le grand prêtre dit: ét il ainfi? E Etienne dit: Freres e pères, écoutez. Le Dieu de gloire apparut a nôtre pere Abraham, quand il étoit en Mefopotamie, deuant qu'il fé tint a Carran, e lut dit qu'il forût de fon pays e parentage, e allat en vn pays qu'il lui montreroit. Alors il fé partit du pays de Caldée, e s'alla tenir a Carran. E de là apres la mort de fon pere, Dieu le fit venir tenir en ce pays ici, auquel maintenant vous vous tenés, auquel pays il ne lui donna point d'heritage, non pas vn pied de terre, e fi lui promit de lui en donner la poffeffion, e a fa femence apres lui, e fi n'auoit point d'enfant. E voici comme Dieu parla, c'êt que fa femence feroit étrangere en pays étrange, e qu'on l'affèruagiroit e malmeneroit quatre cens ans. Mais la nacion a laquelle ils fèront fuiets, ie la punirai, dit dieu: e apres cela ils fortiront, e m'adoreront en ce lieu-ci. Or il fit avec lui l'alliance de rongnement: e Abraham engendra Ifaac; e le rongna au huitième iour. E Ifaac Iacob, e Iacob les douze grans peres. E les gransperes ayans enuie contre Iofèph, le vendirent pour être mené en égypte, ce fut Dieu avec lui, e le deliura de toutes fès tribulacions, e lui fit auoir telle grace e fageffe deuant Pharaon le roi d'Egypte, qu'il lui bailla le gouuernement d'Egypte e de toute fa maifon. Puis fé leua telle famine par tout le pays d'Egypte e de Cananée, e fi grande tribulacion, que noz peres ne trouuoint point de viures. Dont Iacob oyant dire qu'il y auoit du blé én Egypte, y enuoya noz pères pour la premiere fois. E a la féconde fois Iofèph fut reconneu de fès frere, e fut notoire a Pharaon le lignage de Iofèph. Puis Iofèph manda fon père Iacob, e tout fon parentage, qui étoint fettante cinq perfonnes. Si descendit

Iacob en Egypte, e y trépassâ lui é noz peres, e furent transportés a Sichem, e mis au cemetiere qu'Abraham auoit acheté a pris d'argent, des enfans d'Emor fis de Sichem. E ainfi que le tems approchoit de la promeffe que Dieu par fon ferment auoit faite a Abraham, le peuple augmenta e multiplia en Egypte, iufqu'à tant qu'il fé leua un autre roi: qui n'auoit pas conneu Iofèph, lequel en abufant nôtre lignage, affligea tant noz peres, qu'il faifoit mettr'abandon leurs enfans, de peur qu'ils ne peuplassè. En ce tems là naquit Moyse, qui fut en la grace de dieu. Lequel nourri trois mois chés fon pere, puis mis al'abandon, la fille de Pharaon l'emporta, e le nourrit pour fon fis. E fut Moyse endoctriné en toute la fageffe des Egyptiens, e fut puiffant en faits e en dits. E quand il fut de l'aage de quarant'ans, ils lui vint courage de vifiter fès freres, les enfans d'Israel. E voyant quelcun auquel on faifoit tort, il le defendit, e fit iustice a celui a qui on faisoit outrage, en tuant l'Egyptien. Or cuidoit-il que fès freres entendiffent bien que dieu par fa main les mettroit a sauueté: mais ils ne l'entendirent pas. E le iour fuiuant, il furuint, comm'ils s'entrebattoint, e les voulut accorder, difant: Vous êtes freres, pourquoi faites vous mal l'vn a l'autre? Mais celui qui faisoit tort a l'autre, le repouffa, difant: Qui t'a ordonné prince e iuge fur nous? me veus-tu tuer, comme tu tuas hier l'Egyptien? A cête parolle Moyse s'en fuit, e demoura étranger au pays de Madian, là où il engendra deux enfans. E quarant'ans accomplis, vn ange du Seigneur s'apparut a lui au defert du mont Sina, en flamme de feu de roncier. E Moyse voyant celle vifion, s'en émerueillâ: e comm'il s'auançoit pour voir que c'étoit, tel propos lui fut dit par le Seigneur: Je fuis le Dieu de tes peres, le dieu d'Abraham, le dieu d'Isaac, e le dieu de Iacob. E comme Moyse tremblant

n'osoit regarder, le Seigneur lui dit: Dechauffe tes fouliers de tes pieds: car le lieu où tu es, est terre sainte. J'ai veu l'affliction de mon peuple qui est en Egypte, e ai oui leur gemissement: si suis descendu pour les deliurer. Parquoi ie te veux enuoyer en Egypte. Ce Moyse, lequel ils auoint renoncé, disans: Qui t'a ordonné prince e iuge? cétui là Dieu enuoya pour être prince e deliureur, sous la conduite de l'ange qui lui étoit apparu au rocier. Cétui les emmena, e fit merueilles e miracles tant en Egypte, e en la mer rouge, qu'au desert, par quarant'ans. C'est ce Moyse qui dit aux enfans d'Israel: Le Seigneur vôtre Dieu vous dressera vn prophete de vôtre parentage, comme moi, pour lui obéir. C'est lui fut en la commune au desert avec l'ange, qui parla a lui au mont Sina, e avec noz peres: lequel receut la parole de vie, pour la nous bailler, auquel ne voulurent être obéissans noz peres, ains le repoufferent: e retournerent leur cuer vers Egypte, e dirent a Aaron: Fai nous des dieux qui voient deuant nous: car de ce Moyse qui nous a emmenés du pays d'Egypte, nous ne sauons qu'il est deuenu. Parquoi ils firent alors vn veau, e firent sacrifice a la ditte image, e prindrent plaisir aux ouurages de leurs mains. Dont Dieu leur tourna le dos, e les abandonna a adorer la gendarmerie du ciel, comm'il est écrit au liure des prophetes: M'offrites voz victimes e sacrifices par quarant'ans au desert, maison d'Israel? Ne vous aidâtes vous pas du pavillon de Moloch, e de l'étoile de vôtre dieu Remphan, lesquelles images vous fites pour les adorer. Parquoi ie vous transporterai dela Baby-lone. Noz peres eurent au desert le tabernacle de l'orade, comme l'auoit ordonné celui qui dit a Moyse, qu'il le fit selon le patron qu'il auoit veu, lequel noz peres receurent e emmenerent avec Iosué, lors qu'ils prindrent possession du pays des

nacions que Dieu chassa de deuant noz peres, iusqu'au tems de Daud, qui fut en la grace de Dieu, e voulut trouuer repaire au Dieu de Iacob. E Salomon lui bâtit vn temple: mais le Souuerain ne se tient pas en temples manourrés, comme dit le prophete: Le ciel est mon siege, e la terre mon marchepied: quelle maison me bâtirés vous? dit le Seigneur: ou qui fera le lieu de mon repos? N'a pas ma main fait tout cela? O obfinés e empellés e de cuer e d'oreilles, vous tenés tou-iours contre le saint esperit, ainsi comme vos peres. Y eût-il onque prophete que voz peres n'ayent persecuté, n'ont-ils pas meurtri ceux qui ont auantdit les nouuelles de la venue du iuste, duquel maintenant vous aués été traitres e meurtriers, qui n'aués point gardé la loi que vous receutes par le maniemment des anges? E eux oyans cela, creuoint en leur cuer, e grincoient les dens contre lui. E lui étant plein de saint esperit regarda contre le ciel, e vit la magnificence de Dieu, e Iesus étant a la droite de dieu: si dit: Vela, ie voi les cieux ouuers, e le fis d'homme qui est a la droite de Dieu. E eux de ietter vn grand cri, e s'étoupper les oreilles, e lui courir dessus tous d'un accord, e le ietter hors de la ville, e le lapider. E les têmes mirent leurs robes au pieds d'un compagnon, nommé Saul, e lapidoient Etienne, inuoquant e disant: Seigneur Iesus recoi mon esperit. Puis se mit a genoux, e cria a haute voix: Seigneur ne leur conte pas ce forfait. Cela dit, il trépassa.

### *Chap. VIII.*

**E** Saul étoit consentant a sa mort, e se fit en ce iour la vne si grande persecution contre l'eglise de Ierusalem, qu'ils furent tous épars par les contrées de Iudée e Samarie,

excetté les apôtres. E il y eût des hommes creignans Dieu qui porterent enterrer Etienne, e le plourerent bien fort. Or Saul gâtoit l'eglise, entrant par les maisons, e entraînant hommes e femmes en prison. Parainfi iceux écartés, alloint ca-e-là publiant la parole. E Philippe descendit en vne ville de Samarie, e leur prêchoit Christ, e étoit le menu peuple d'un commun accord attentif aux propos de Philippe, oyant e voyant les miracles qu'il faisoit. Car les ords esperits fortoit de plusieurs qui les auoint, en criant a haute voix, mains impotens e boiteux furent guaris, dont on en demena grand'ioye en celle ville. Or y auoit parauant en la ville vn homme nommé Simon, qui vsoit d'art Magique, e enchantoit les gens de Samarie, se disant être vn grand personnage, tellement que petis e grans s'amusoient a lui, disans qu'il étoit la grande vertu de Dieu. E pour celas amusoient-ils a lui qu'il les auoir affés long tems raius par ses bateries. Mais quand ils creurent a Philippe, qui prêchoit du regne de dieu, e du nom de Iesus Christ, e se faisoient lauer hommes e femmes, Simon aussi creut, e fut laué, e hantoit deormais ordinairement Philippe, e voyant les vertus e miracles qui se faisoient, étoit tout étonné. E quand les apôtres qui etoint en Ierusalem ouirent dire que Samarie auoit receu la parole de dieu, ils leur enuoyerent Pierre e Iehan, lèquels quand ils y furent descendus, prierent pour eux, afin qu'ils receurent le saint esperit. Car il n'auoit encor faisi personne d'eux, tant seulement ils étoient laués au nom de Iesus Christ. Si leur mirent les mains dessus, e ils receurent le saint esperit. Dont Simon voyant que par l'imposicion des mains des apôtres se donnoit le saint esperit, leur presenta de l'argent, disant: Baillés moi aussi cette puissance, afin que sur qui ie mettrai les mains, il recoie le saint esperit. Mais Pierre

lui dit: Qu'a male fin puisse venir e toi e ton argent, qui cuides que le don de Dieu se doie acquerir par argent. Tu n'as ne part n'heritage en cete doctrine: car ton cueur n'êt point droit deuant Dieu. Parquoi amende toi de cete tienne mauuaitie, e prie Dieu, si d'auenture le courage de ton cueur te feroit pardonné. Car ie voi bien que tu es en danger d'une aigre punicion, e es lié de méchanceté. E Simon répondit: Priés, vous autres, le Seigneur pour moi, afin que rien ne m'auienne de ce que vous aués dit: Parainfi eux ayans testifié e parlé de la parole du Seigneur, retournerent en Ierusalem, e prêcherent l'euan-gile a plusieurs villages des Samaritains.

E vn ange du Seigneur parla a Philippe, disant qu'il se leuât, e s'en allât a midi, par le chemin qui descend de Ierusalem a Gaza, lequel chemin n'étoit pas hanté. Si se leua, e y alla. E alors vn more, chatré, preuôt de Candace reine des mores, lequel auoit la charge de toutes ses richesses, e étoit allé en Ierusalem pour faire sa deuocion, s'en retournoit, e étoit assis sur son chariot, e lisoit le prophete Esaié. E l'esperit dit a Philippe qu'il s'auançât, e le ioignit audit chariot. Dont Philippe y courut, e l'ouit lire le prophete Esaié, e dit: Entens-tu bien ce que tu lis? E comment l'entendroi-ie (dit-il) si quelcun ne me guide? Si pria Philippe de monter, e s'alloit avec lui. Or le contenu de l'écriture qu'il lisoit, étoit cétui: Il a été mené comm'vne brebis a la tuerie, e comm'vn agneau tout coi deuant celui qui le tond, ainsi lui n'apas ouuert la bouche. En sa petiteffe son iugement a été ôté, e qui dedarera son lignage? veu que sa vie èt ôtée de la terre. E le châtre dit a Philippe: Ie te prie de qui dit ceci le prophete? de foi-même, ou de quelqu'autre? Alors Philippe se print a parler, e commençant au dit passage d'écriture, lui prêcha Iesus. E ainsi qu'en tirant leur chemin ils arriuerent vers vn'eau, le châtre dit: Voici de l'eau: qui me gardera d'être laué? E Philippe lui

dit: Si tu crois de tout ton cuer, il et loisible. E il repondit: le croi que Iesus Christ èt le fis de Dieu. Si fit arrêter le chariot, e descendirent tous deux en l'eau, Philippe e le châtré, e Philippe le laua. E quand ils furent remontés hors de l'eau, l'esperit du Seigneur rauit Philippe, si que le châtré ne le vit plus, ains tira son chemin tout ioyeux. E Philippe se trouua a Azot, e s'en alloit prêchant par toutes les villes, iusqu'il arriua a Cefarée.

### Chap. IX.

**M**ais Saul bouillant encore de menaces e tuerie contre les disciples du Seigneur, alla trouuer le grand prêtre, e lui demanda lettres pour porter a Damas aux colleges, afin que ceux qu'il trouueroit être de ce train, fussent hommes ou femmes, il les liât e menât en Ierusalem. Mais en y allant, auint que quand il fut pres de Damas, soudainement du ciel vne darté lui reluisit alentour, si tomba a terre, e ouit vne voix qui lui dit: Saul Saul, pourquoi me perécutes-tu? Lequel dit: Qui es-tu? seigneur. E le Seigneur dit: Je suis Iesus que tu perécutes. Ce t'èt vne forte chose de regimber contre les esperons. E lui tremblant e étonné dit Sire, que veus-tu que ie face? E le Seigneur lui dit. Leue toi, e entre en la ville, e on te dira ce qu'il te faut faire. Or les hommes qui alloint avec lui, étoint là tous éperdus, e oyoint bien la voix, mais ils ne voyoint nulli. E Saul se leua de terre, e combien qu'il eût les yeux ouuers, il ne voyoit personne. Sile menerent par la main en Damas, e fut trois iours sans y voir, e sans manger ne boire. Or y auoit vn disciple a Damas, nommé Ananie, auquel le Seigneur dit en vision: Ananie. E il dit: Me voici, seigneur. Sus (lui dit le Seigneur) va-t'en en la rue qu'on

appelle Droitte, e cherche chés Iudas, vn nommé Saul de Tharfé. Car sache qu'il prie, e a veu en vision vn homme nommé Ananie entrer, e lui mettre la main dessus, pour l'y faire voir. E Ananie répondit: Sire, i'ai oui parler a plusieurs de cet homme, combien de maux il a faits a tes saints en Ierusalem. E mêm'ici il a puissance de part les grans prêtres, d'emprisonner tous ceux qui reclament ton nom. E le Seigneur lui dit: Va, car il m'èt vn instrument d'élite pour porter mon nom tant deuant payens e rois, que deuant enfans d'Israel. Car ie lui montrerai combien il lui faut souffrir pour mon nom. Adonc Ananie y alla, e entra en la maison, e lui mit les mains dessus, e dit: Saul frere, le Seigneur qui t'èt apparu en chemin quand tu venois, m'a enuoyé pour t'y faire voir, e te remplir de saint esperit. E incontinent lui tomberent des yeux comm'écailles, e y vit, e se leua, e fut laué, puis print sa reflexion, e reprit force. E fut Saul avec les disciples de Damas quelques iours, e incontinent par les colleges prêchoit Christ, disant que c'étoit le fis de Dieu. Dont tous ceux qui l'oyoint, s'en étonnoient, e disoient: N'èt-ce pas celui qui détruiſoit en Ierusalem ceux qui inuouquoient ce nom? e ici venu expressement pour les lier e mener aux grans prêtres? E Saul se renforçoit de plus en plus, e confondoient les Iuifs qui se tenoient a Damas, auerant que c'étoit le Christ. E apres qu'affés de iours furent passés, les Iuifs delibererent de le mettr'a mort. Mais leurs embuches vindrent a sauoir a Saul: e comm'ils gardoient leurs portes iour e nuit, pour le faire mourir, les disciples le prindrent de nuit, e le descendirent par la muraille, en l'auallant en vn panier. E quand Saul fut arriué en Ierusalem, il tâchoit de s'acointer des disciples: mais ils le creignoient tous, ne croyans point qu'il fût disciple. E Barnabas le print e mena aux apôtres,

e leur conta comment en chemin il auoit veu le Seigneur, lequel auoit parlé a lui, e comment a Damas Saul auoit parlé franchement au nom de Iesus. Parainfi Saul alloit e venoit avec eux parmi Ierusalem, e parloit hardiment au nom du Seigneur Iesus, e parloit e disputoit contre les Grecs. Dont ils tâchoint de le tuer: ce que connoiffans les freres, le menerent a Cefarée, e l'enuoyerent a Tarsé. Les eglises donque par toute la Iudée e Galilée e Samarie, auoient paix, e auançoient, e en profitant en la creinte du Seigneur, e au soulagement du saint esperit, s'augmentoint. Auint que Pierre allant par tout, descendit aussi vers les saints habitant de Lydde, là où il trouua vn homme nommé Eneas gisant en couche, huit ans y auoit, lequel étoit impotent. Dont Pierre lui dit: Eneas Iesus Christ te guarit, leue toi, e fai ton lit. E lui de se leuer, e le virent tous ceux qui se tenoient a Lydde e a Assaron, dont ils se conuertirent au Seigneur. Or a Iaphe y auoit vne disciple nommée Tabitha, qui vaut autant a dire comme daim, laquelle étoit pleine de bonnes euures, e aumônes qu'elle faisoit. Auint durant ce tems qu'elle tomba en maladie, e mourut. Si la lauerent, e mirent en vne haute chambre. E pourtant que Iaphe étoit pres de Lydde, les disciples entendans que Pierre étoit a Iaphe, l'enuoyerent prier qu'il ne lui greuat point de venir iusqu'a eux. Dont Pierre partit, alla avec les messagers. E quand il fut arriué, on le mena en la chambre, e se mirent aupres de lui toutes les vesues, en plourant e montrant les cottes e robes que faisoit Daim, quand ell'estoit avec elles. E Pierre les mit tous dehors, puis se mit a genoux, e pria: puis retourna vers le cors, e dit: Tabitha leue toi. E ell'ouurit les yeux, e voyant Pierre, s'affit. E il lui tendit la main, e la dresta, puis appella les saints e vesues, e la leur liura viue. Ce qui vint a

fauoir par toute Iaphe, dont plusieurs creurent au Seigneur. E il demoura affés de iours a Iaphe, chés vn conroyeur qui auoit nom Simon.

## *Chap. X.*

**O**r y auoit vn homme a Cefarée, nommé Corneille, centenier de la bande qui s'appelle Italique, preudhomme, e craignant Dieu avec toute sa maison, e faisant beaucoup d'aumônes au peuple, priant ordinairement Dieu: lequel vit en vision manifestement enuiron les neuf heures du iour, vn ange de dieu, qui entra a lui, e lui dit: Corneille. E il le regarda, e eût peur, e dit: Qu'êt-ce, sire? E il lui dit: Tes prieres e aumônes sont montées en la souenance de Dieu. Parquoi enuoye gens a Iaphe, e mande Simon surnommé Pierre. Il ét logé chés Simon le conroyeur, qui a sa maison pres de la mer. Il te dira ce qu'il te faut faire. E quand l'ange qui parloit a Corneille, s'en fut allé, il fit venir deux de ses seruiteurs, e vn gendarme deuot, de ceux qui étoit ordinairement avec lui, e leur conta tout l'affaire, e les enuoya a Iaphe. E le lendemain comm'ils alloint e approchoint de la ville, Pierre monta au haut de la maison, pour prier Dieu, enuiron les six heures du iour. Or il auoit faim, e vouloit déieuner. E ce pendant qu'on appareilloit a manger, il fut raiui, e vit le ciel ouuert, e descendre vers soi vn vtensile, comm'vn grand linceul, attaché par les quatre bouts, e se deualant a terre, auquel y auoit de toutes sortes de bêtes terrestres a quatre pieds, e de bêtes sauuages, e de rampantes, e d'oiseaux de l'air. E lui fut ainsi dit: Sus, Pierre, tue e mange. E Pierre dit: Nenni, sire, car iamais ne mangera chose vilaine ou souillée. E il lui fut de-rechef encore dit: Ce que dieu a nettoyé, ne le

fouille pas. E cela se fit par trois fois: puis fut de-  
 rechef l'vtenfile retiré au ciel. E comme Pierre  
 étoit a part foi en doute que vouloit dire celle  
 vision, voici les hommes enuoyés de Corneille,  
 qui s'étoient enquis de la maison de Simon, e  
 vindrent a la porte, e crièrent e demanderent  
 si Simon surnommé Pierre étoit logé leans. E  
 comme Pierre consideroit la vision, l'esperit  
 lui dit: Vela des gens qui te demandent: fus,  
 descends, e va avec eux sans aucune doute: car ie  
 les ai enuoyés. Dont Pierre descendit vers ces  
 gens, qui lui étoient enuoyés de Corneille, e dit:  
 Me voici, celui que vous cherchez. Qui est la cause  
 pourquoi vous êtes venus? E ils dirent: Le cen-  
 tenier Corneille, homme de bien, e creignant  
 Dieu, e qui a bon bruit de toute la nation des  
 Juifs, a eu reuelacion par vn saint ange, de t'en-  
 uoyer querir en sa maison, e t'ouir parler. Adonc  
 Pierre les fit entrer, e les logea. E le lendemain  
 il se partit avec eux, e quelques vns des freres  
 de Iaphé l'accompagnèrent: e le lendemain ils  
 entrerent a Césarée. Or Corneille les atten-  
 doit, e auoit assemblé ses cousins e priués amis: e  
 quand ce vint que Pierre entra, Corneille lui alla  
 au deuant, e se ietta a ses pieds, e lui fit la reue-  
 rence. Mais Pierre le leua, disant: Leue toi, car  
 ie suis homme. E en deuisant avec lui, il entra, e  
 trouua tout plein de gens assemblés, e leur dit:  
 Vous saluez qu'il est defendu a vn homme Iuif,  
 de s'accointer ou aller a vn d'étrange nacion.  
 Mais Dieu m'a montré a ne dire sale ou malnet  
 homme quelconque: parquoi ie suis venu sans  
 dire que non, quand on m'a mandé. Ie demande  
 doncque pour quelle raison vous m'aués mandé?  
 E Corneille dit: Il y a quatre iours que iusqu'a  
 ceth'eure i'étoi ieun: e a neuf heures ie prio  
 dieu chés moi e voici vn homme qui se trouua  
 deuant moi, en robe luisante, e dit: Cor-  
 neille, ton oraison a été exaucée, e tes aumônes

font en la founenance de dieu. Parquoi enuoye  
 querir a Iaphé Simon, qui est surnomé Pierre.  
 Il est logé chés Simon le conroyeur, vers la mer:  
 lequel quand il sera venu, parlera a toi, Parquoi  
 incontinant ie te mandai, e tu as bien fait de  
 venir. Maintenant doncque nous sommes tous  
 ici deuant dieu, pour ouir tout ce que te sera  
 commandé de dieu. Alors Pierre se print a par-  
 ler en telle maniere: Devrai j'aperceoi que dieu  
 n'a égard a personne: ains en toute nacion qui le  
 creint, e vit iustement, lui est agréable. La pa-  
 rolle qu'il a enuoyée aux enfans d'Israël, en en-  
 uoyant les nouvelles de paix par Iesus Christ, est  
 maitresse de tout: Vous saluez ce qui est auenu par  
 toute la Iudée, commençant en Galilée, apres le  
 lauement que Iehan prêcha: ie parle de Iesus de  
 Nazareth, comme dieu l'a oint de saint esperit  
 e puissance, lequel alloit çà-e-là en bienfaisant, e  
 guarissant tous ceux qui étoient en la puissance du  
 diable, pourtant que Dieu étoit avec lui. E nous  
 sommes témoins de tout ce qu'il a fait par le pays  
 des Juifs e en Ierusalem lequel ils pendirent en  
 vn gibbet, e le firent mourir, Dieu le ressuscita  
 au troisieme iour, e l'a fait être manifeste, non  
 pas a tout le peuple, mais a nous, témoins depu-  
 tés de Dieu, qui auons mangé e beu avec lui  
 apres qu'il a été ressuscité de mort a vie, e nous a  
 commandé de prêcher au peuple, e testifier qu'il  
 est celui qui de Dieu est déterminé iuge de vifs e  
 mors. De lui témoignent tous les prophètes, que  
 quiconque croit en lui, aura pardon de pechés  
 par son nom. Ce-pendant que Pierre tenoit en-  
 core ces propos, le saint esperit saisie tous ceux  
 qui oyoint ce parler. Dont les croyans qui étoient  
 rongnés, e étoient venus avec Pierre, furent  
 tous étonnés de ce que le don du saint esperit  
 s'épandoit aussi sur les payens. Car ils les oyoint  
 parler langues étranges, e magnifier dieu. Alors  
 Pierre dit: Y a-il personne qui puisse engarder

l'eau, que ceux ici ne foyent laués, qui ont receu le saint esperit auffi bien que nous? Si commanda qu'ils fuffent laués au nom du Seigneur. Alors ils le prierent de fçioumer lá quelques iours.

## Chap. XI.

**O**r les apôtres e freres, qui étoint en Iudée, oyrent dire que les payens auffi auoint receu la parole de Dieu: dont quand Pierre fut monté en Ierufalem, ceux qui étoint rongnés étriuint avec lui de ce qu'il étoit entré chés gens empellés, e auoit mangé avec eux. E Pierre se e print a leur raconter le cas de point en point, difant: l'étoit en la ville de Iaphe, priant dieu, e vi, en étant rauï, vne vifion: c'étoit vn vtenfile qui defcendoit comm'vn grand linceul attaché par les quatre bouts, lequel on deualloit du ciel, e vint iufqu'a moi. E en le regardant e confiderant, ie vi des bêtes a quatre pieds terrestres, e des bêtes faunages, e qui rapent, e des oifeaux de l'air, e oui vne voix qui me dit: Sus, Pierre, tue e mange. Nenni fire (ce di-ie) car iamais chofe fouillée ou malnette n'entra en ma bouche. E la voix me repondit derechef du ciel: Ce que dieu a nettoyé, ne le fouille pas. E se fit cela iufqu'a trois fois: puis fut derechef le tout retiré au ciel. E voici tout a l'heure trois hommes, qui, se trouuerent deuant la maifon où i'étoi, enuoyés de Cefarée a moi: e l'esperit me dit que i'allaffé avec eux fans nulle doute: e me tindrent compagnie ces six freres. E quand nous fumes entrés chés ledit personage, il nous conta comment il auoit veu l'ange chés foi, qui auoir lá été, e lui auoit dit: Enuoye gens a Iaphe, e mande Simon furnommé Pierre, qui te dira chofes par lesquelles tu feras fauüé toi e toute ta maifon. E quand i'eu commencé a parler, le

saint esperit les faïse, comm'il fit nous premierement, e me fouuint de la parole du Seigneur, qui auoit dit que Iehan auoit laué d'eau, mais nous sérions laués de saint esperit. Que si dieu leur auoit donné tel don, qu'il fit a nous quand nous creumes au Seigneur Iefus Chriff: moi qu'étoi-ie, pour pouuoir empêcher Dieu? E eux oyans cela, se contenterent, e glorifierent dieu, difans: Il et donc ainfi qu'aux payens auffi dieu a donné entrée a la vie, par amendement de vie. Or ceux qui, par l'afflixion qui s'étoit faite a cause d'Étienne, auoint été écartés, s'en allerent iufqu'a Phenice e Cypre e Antioche, fans dire la parole a autre qu'aux Iuifs. E en y auoit aucuns d'eux qui étoit Cypriens e Cyreniens, lèquels entrerent en Antioche, e parloit aux Grecs, en prêchant le Seigneur Iefus, e étoit la main du Seigneur avec eux, tellement qu'vn grand nombre creuent e se conuertit au Seigneur. De quoi quand le bruit en fut venu es oreilles de l'eglifè de Ierufalem, ils enuoyerent Barnabas pour s'en aller iufqu'a Antioche. Lequel quand il y fut arriué, e vit la grace de dieu, fut bien aïfé, e les amonéta tous de se tenir au Seigneur d'vn cuer delibéré: car il étoit vn homme de bien, e plein de saint esperit e de foi. Dont affés de gens furent gagnés au Seigneur. Or Barnabas s'en alla auffi a Tarfè pour chercher Saul: e quand il l'eut trouué, il le mena a Antioche, e se tindrent toute l'année, avec l'eglifè: e enseignerent affés de gens, e furent les difciples premierement en Antioche appellés Chrétiens. E durant ce tems il descendit de Ierufalem des prophetes a Antioche: dont l'vn nommé Agab, se leua, e montra par reuelacion d'esperit, qu'il deuoit être vne grande famine par tout le monde, laquelle fut fous Claude Cefar. Dont les difciples, selon que chacun auoit de quoi, se delibererent d'enuoyer pour fuuenir aux freres qui se tenoint en

Iudée: ce qu'ils firent, e enuoyerent aux anciens, sous la conduite de Barnabas e de Saul.

*Chap. XIII.*

**E** durant ce tems le roi Herodes mit les mains apres, pour malfaire a aucuns de l'eglise, e mit a mort Iaques frere de Iehan. E voyant que cela plaifoit bien aux Iuifs, il print encore Pierre, durant les iours des pains sans leuain: e quand il l'eut empogné, il le mit en prison, e le bailla a gardera quatre quatrains de gendarmes, voulant apres pâques en faire a l'appetit du peuple. Parainsi on gardoit Pierre en prison, e pour lui se faisoit par l'eglise continuele oraïson a dieu. E comme Herodes le deuoit sentenancier, celle nuit, que Pierre étoit endormi entre deux gendarmes, attaché a deux chaines, e que les gardes deuant la porte gardoint la prison, voici venir vn ange du Seigneur, dont vne darte reluïsoit par la maison, lequel frappa Pierre au flanc, e l'éueilla, disant: Leue toi vîtement. E les cheines lui tomberent des mains: e l'ange lui dit: Cein toi, e chauffe tes fouliers. Ce qu'il fit. E il lui dit: Vêt ton manteau, e me sui. E lui de sortir, e le suiure, sans sauoir que ce que l'ange faisoit, fût vrai, ains cuidoit voir vne vision. E quand ils eurent passé la premiere garde, e la seconde, ils vindrent a la porte de fer qui meine en la ville, laquelle s'ouurit a eux d'elle même. E incontinant qu'ils furent sortis, e eurent passé vne rue, l'ange se departie de lui. E Pierre reuint a foi, e dit: Ores sai-ie vraiment que le Seigneur a enuoyé son ange, e m'a deliuré de la main d'Herodes, e de toute l'attente du peuple des Iuifs. E alla a fin esçien chés Marie la mere de Iehan, furnomé Marc, lá où il y auoit affés de gens assemblés e

prians dieu. E comme Pierre bloqua a l'huis de l'auantporte, vne chambrière qui auoit nom Rode, alla écouter qui c'étoit, e reconnoissant Pierre a son parler, elle en eût fi grand'ioye, qu'elle n'ouurit pas l'auantporte, ains courut dedens, dire que Pierre étoit deuant l'auantporte. E ils lui disoit: Tu rêues. E elle d'affirmer qu'il étoit ainfi. E ils disoient: C'êt son ange. E comme Pierre frappoit tou-iours ils ouurent, e le virent, de quoi ils furent tous ravis. E il leur fit signe de la main qu'ils fissent silence, e leur conta comment le Seigneur l'auoit tiré de prison, e dit qu'ils contaissent cela a Iaques e aux autres freres: puis fortit, e s'en alla en autre lieu. E quand il fut iour, il n'y eût pas petit trouble entre les gendarmes, qu'étoit deuenue Pierre. E Herodes le cercha, e ne le trouuant pas, examina les gardes e les fit mener mourir. Puis descendit de Iudée a Cefarée, e y seiourna. Or étoit Herodes malalenté contre les Tyriens e Sidoniens, dont ils etoint venus a lui d'un commun accord, e ayans gaigné Blaffe le chamberlan du roi, demandoit paix, a cause que leur pays se nourrissoit de celui du roi.

E vn certain iour Herodes vêtu de robbe royalle, e assis en son siege, leur faisoit vne harangue: a quoi le peuple crioit: Voix de Dieu, e non pas homme. E tout a coup vn ange du Seigneur le frappa, a cause qu'il n'en donna pas la gloire a Dieu, de forte qu'il fut mangé de vermine, e rendit l'esperit. E la parolle de Dieu croissoit e multiplioit. E Barnabas e Paul retournerent en Ierusalem, apres s'être acquittés de leur charge, e menerent avec eux Iehan furnomé Marc.

## Chap. XIII.

**I**ly auoit en Antioche, en l'eglise qui y étoit, quelques prophetes et docteurs, Barnabas, e Simon qui s'appelloit Niger, e Lucie Cyrenée, e Manéen, qui auoit été nourri avec le quatrienier Herodes, e Saul. E comm'ils seruoient au Seigneur, e ieunoient, le saint esperit leur commanda qu'ils lui separassent Barnabas e Saul, pour la besogne a laquelle il les auoit appellés. Alors ils ieunerent, e prièrent Dieu, puis leur mirent les mains dessus, e les enuoyerent. E eux enuoyés par le saint esperit, descendirent a Seleucie: e de lá nauigerent en en Cypre. E quand ils furent arriüés a Salamin, ils annoncerent la parole de Dieu es colleges des Iuifs, e auoit Iehan qui les seruoit. E quand ils eurent tiré par l'île iusqu'a Paphe, ils trouuerent lá vn homme magicien, faux prophete, Iuif, qui auoit nom Bariefus, lequel étoit avec le visconsul Serge Paul, homme d'entendement, lequel Serge appella Barnabas e Saul, e auoit eueie d'ouir la parole de dieu. Mais Elimas le magicien (car vela que signifie son nom) leur contrarioit, tâchant de peruertir le visconsul, de sa foi. Dont Saul (qui autrement s'appelle Paul) rempli de saint esperit, le regarda, e dit: O plein de tromperie e mauuaitie, fis de diable, ennemi de toute droitture, ne cesseras-tu point de peruertir les voyes du Seigneur qui sont droittes? Sache donc que la main du Seigneur te touchera, e feras aueugle, sans voir le soleil, par vn espace de tems. E incontinant il tomba en tel aueuglement e tenebres, qu'il alloit tournoyant e cherchant quelque guide. Ce que voyant le visconsul, creut, étonné de la doctrine du Seigneur. Puis Paul e sa compaignie partirent de Paphe, e allerent a Perge en Pamphylie, e Iehan se departie d'eux, e s'en retourna en Ierusalem. E eux tirerent auant, e de Perge

allerent a Antioche en Pisidie, e entrerent au college, vn iour de sabbat, e s'affirent. E apres la leçon de la loi e des prophetes, les maîtres du college leur enuoyerent ainsi dire: Freres, si vous aués quelque chose a dire pour exhorter le peuple, dites-la. E Paul se leua, e fit signe de la main, e dit: Hommes Israelites, e qui creignés Dieu, écoutés. Le Dieu de ce peuple éleut noz ancêtres, e haussa le peuple qui étoit étranger en Egypte, e a tout vn bras hautain les en emmena, e enuiron l'espace de quarant'ans endura leurs meurs au desert. Puis défit fet nacions au pays de Canaan, e les mit en possession de leur terre. Apres cela enuiron quatre cens cinquant'ans il donna des gouverneurs, iusqu'au prophete Samuel. E de lá ils demanderent vn roi, dont dieu leur donna Saul fis de Cis, homme de la lignée de Benjamin, par quarant'ans. Puis l'ôta, e leur dressa Dauid pour roi, duquel parlant, il témoigna ainsi: J'ai trouué Dauid le fis d'Isai, homme selon mon cueur, lequel fera tout ce que ie voudrai. De la semence de cétui, Dieu, selon sa promesse, a amené a Israel Iesus sauueur, deuant l'entrée duquel Iehan prêcha le lauement d'amendement a Israel. Lequel Iehan quand il faisoit son cours, dit: Que cuidés vous que ie soye? Ce n'et pas moi, mais il en vient vn apres moi, lequel ie ne suis pas digne de déchauffer. Freres descendus de la race d'Abraham, e ceux de vous qui craignés Dieu, a vous êt enuoyée cete parole de salut. Car les habitans de Ierusalem, e leurs magifirats, sans le connoitre, ont, en le condamnant, accompli les dits des prophetes, qu'on lit par chaque sabbat: e sans trouuer cas criminel, ont demandé a Pilate qu'il fût tué: e quand ils ont eu accompli tout ce qui en étoit écrit, ils l'ont deuellé du gibbet, e mis en vn tombeau. Mais Dieu l'a reffussité de mort, e il s'êt montré par plusieurs iours a ceux qui étoint

montés avec lui de Galilée en Ierusalem, lèquels font sès témoins vers le peuple. É nous aussi vous faisons a sauoir, que la promesse faite aux peres, Dieu la nous a accomplie, qui sommes leurs enfans, en ressuccitant Iesus, comm'il èt écrit au premier seauime: Tu es mon fis, ie t'ai auioirdhui engendré. Or qu'il l'ait ressuccité de mort, sans plus deuoir retourner a corruption, il dit ainsi: Ie vous donnerai la fealle benignité de Dauid. Pourtant dit-il en vn autre passage: Tu ne souffriras point que ton saint endure corruption. Car quant a Dauid, quand il eût serui a son aage, par le vouloir de Dieu il trepassa, e fut mis avec sès peres, e endura corruption. Mais celui que dieu a ressuccité, n'a point enduré corruption. Par quoi vous deués sauoir, freres, que parce cétui vous èt annoncé pardon de pechés, e qui de toutes les choses, dèquelles vous ne pouiés par la loi de Moye être quittes: par cétui, quiconque croit en èt quitte. Pourtant donnés vous garde qu'il ne vous auienne ce qui èt dit es prophetes: Auisés, o mépriseurs, e vous ébahissés tant, que vous n'en puissés plus: car ie ferai chose en vôtre tems, laquelle vous ne croiriés pas, si on la vous contoit. E quand ils fortoit du collège des Iuifs, les payens les prioient de leur parler de ces choses le sabbat ensuiuant. E quand l'assemblée fut départie, plusieurs des Iuifs e des conuers, qui creignoient Dieu, suiurent Paul e Barnabas, lèquels parloient a eux, e leur mettoit en tête de demourer en la grace de Dieu. E le sabbat prochain prèsque toute la ville s'assembla pour ouir la parole de Dieu. Mais les Iuifs voyans tant de gens, en eurent si grand enuie, qu'ils contredisoient au dire de Paul, en contredisant e blasphemant. De quoi Paul e Barnabas dirent franchement: Il étoit force de dir'a vous pour les premiers, la parole de Dieu: mais puis que vous la refusés, e ne vous tenés pas dignes de la

vie eternelle, sâchés que nous nous retournons deuers les payens: car ainsi nous a commandé le Seigneur. Ie t'ai député pour être lumiere des payens, pour être caufe de salut iusqu'au bout du monde. Dont les payens oyans cela, en étoient bien aisés, e glorifioient la parole du Seigneur, e creurent tous ceux qui étoient ordonnés pour auoir vie eternelle. Mais comme la parole du Seigneur se publioit par toute la contrée, les Iuifs poufferent les deuotes e honestes femmes, e les principaux de la ville, e dressefent vne telle persecucion contre Paul e Barnabas, qu'ils les chassèrent de leurs marches. E eux secouirent la poudre de leurs pieds contr'eux, e s'en allerent a Iconion. E les disciples étoient pleins de ioye e de saint esperit.

### *Chap. XIII.*

**E**a Iconion ils entrerent ensemble au college des Iuifs, e parlerent en forte, qu'vn grand nombre, tant de Iuifs que de Grecs, creurent. Mais les Iuifs mécroians émeurent e peruertirent les courages des payens, contre les freres. Parquoi quand ils y eurent seiourné assés long tems, en parlant hardiment du Seigneur, qui rendoit témoignage a la parole de sa grace, en faisant faire miracles e merueilles par eux, les gens de la ville furent en debat, e les vns emparoièrent les Iuifs, e les autres les apôtres. E com'il se faisoit vnemeute tant des payens, que des Iuifs, avec leurs magistrats, pour les outrager e lapider, eux sâchans cela, s'en fuirent a Lystre e a Derbe, villes de Lycaonie, e au pays d'alentour, e y prêcherent. E a Lystres vn homme impotent des pieds étoit assis, boiteux dès le ventre de sa mere, qui iamais n'auoit cheminé. Lequel comm'il écoutoit Paul parler,

Paul le regarda, e voyant qu'il auoit fiance de guarir, dit haut e cler: Leue toi sur tes pieds tout droit. E lui de sauter e cheminer. Dont le commun peuple voyant ce que Paul auoit fait, ietta vn cri en Lycaonien, difâns. Les dieux, déguifés en hommes, font descendus a nous: e appellant Barnabas Iuppiter, e Paul Mercure, a caufé que c'étoit lui qui portoit la parole. Donc le prêtre de Iuppiter (lequel Iuppiter étoit deuant leur ville) fit venir des toreaux e coronnes deuant le portail, e vouloit facrifier, avec le commun peuple. Mais Barnabas e Paul oyans cela, descirent leurs habillemens, e se jetterent dedens la foule, crians e difâns: Hommes, pourquoi faites vous cela? nous sommes hommes, fuiets a souffrir les mêmes choses que vous, qui vous faisons a fauoir que vous ayés a vous détourner de telles baguenauderies, au Dieu viuant, qui a fait le ciel e la terre e la mer, e tout ce qui y ét, lequel au tems passé a laissé aller toutes nacions a leur fantasie: iaçoit qu'il ne s'ét pas laissé sans se donner a connoitre, en bienfaifant, en nous donnant du ciel des pluyes e des tems fruittiers, rempliffant noz cueurs de viandes e plaisir. E cela difâns, a peine retindrent-ils ces gens, qu'ils ne leur sacrifiassent. Cependant il furoint d'Antioche e d'Iconion des Iuifs, qui firent en sorte vers le menu peuple, qu'on lapida Paul, e le traina-on dehors la ville, pensant qu'il fût mort. Mais lui enuironné de disciples, se leua, e entra en la ville. E le lendemain il delocea avec Barnabas, e alla a Derbe e apres qu'ils eurent prêché celle ville, e fait assés de disciples, ils retournerent a Lystre, e a Iconion, e a Antioche, en confortant les courages des disciples, e exhortant a demourer en la foi, e que par maintes tribulacions il nous faut entrer au regne de Dieu. E leur ordonnerent des anciens par châqueglise, e prièrent Dieu avec ieunes, puis les recommanderent au

Seigneur, auquel ils auoint creu. Puis passerent la Pisidie, e allerent en Pamphylie: e ayans dit la parole a Perge, descendirent a Attalie, e de là nauigerent a Antioche, d'oú ils auoint été recommandés a la grace de Dieu, pour faire la besogne, de laquelle ils s'aquitterent. E quand ils furent arriués, ils asssemblerent la compagnie, e racontèrent ce que Dieu auoit fait avec eux, e comment il auoit ouuert aux payens la porte de la foi: e sejournerent là vne bonne piece de tems avec les disciples.

## *Chap. XV.*

**O**r aucuns descendus de Iudée, enseignooint les freres, que s'ils n'étoint rognés a la maniere de Moyse, ils ne pouoint être saués. Dont il se leua vn debat e different qui n'étoit pas petit, entre Paul e Barnabas, contr'eux: si ordonnerent que Paul e Barnabas, e quelques autres d'entre'eux, deussent monter en Ierusalem vers les apôtres e anciens, pour vuidier laditte question. Parquoi eux conuoyés par la compagnie, passerent par Phenice e Samarie, en racontant la conuersion des payens, e faisoit grand'ioye a tous les freres. E quand ils furent arriués en Ierusalem, ils furent receus de l'eglise e des apôtres e anciens, e rapporterent ce que Dieu auoit fait avec eux. Or se leuerent aucuns de ceux de la secte des Pharisiens, qui étoint croyans, qui dirent qu'il les falloit rongner, e leur commander de garder la loi de Moyse, dont les apôtres e anciens s'asssemblerent pour auiser sur cêt affaire. E apres qu'on eût beaucoup debattu, Pierre se leua, e leur dit: Freres, vous saués que piece dieu entre nous me choisit, pour par ma bouche fair'ouir aux payens la parole de l'euangile, e croire. E dieu qui connoit les cueurs, au

leur rendit t  mognage, en leur donnant le saint esperit auffi bien qu'a nous, sans faire nulle difference entre nous e eux, leur ayant nettoyy   le cuer par foi. Pourquoi donque tentés vous dieu en mettant aux disciples vn ioug sur le col, lequel ne noz peres, ne nous n'auons peu porter, ains croyons que par la grace du Seigneur Iesus Christ nous serons sauués, comm'eux auffi? E toute la compagnie se teut, e   couteint Barnabas e Paul, qui contoient combien de merueilles e miracles Dieu par eux auoit fait entre les payens. E apres qu'ils se furent teus, Iaques parla en côte maniere: Freres,   cote  s moi. Simeon a conté comment Dieu premierement voulut bien prendre des payens vn peuple a son nom, a quoi s'accordent les parolles des prophetes, comm'il   t escrit. Apres cela ie reuiendrai, e reb  tirai la tente de Daud tombée, e referai ce qui en   t abbattu, e la redresserai, afin que les hommes qui refferont, e toutes les nations qui tiendront leur nom de moi cherchent le Seigneur, dit le Seigneur qui fait tout ceci. Les euures de dieu lui sont conueues d  s tous tems. Pourtant ie suis d'auis qu'on ne f  che point ceux qui des payens se conuertissent a Dieu, ains qu'on leur mande qu'ils se gardent des ordures d'idoles, e de paillardisé, e de bêtes étoffées e de sang. Car Moyse a de toute ancienneté en ch  que ville gens qui le prêchent, quand par les colleges on le lit tous les Sabbats. Alors il sembla bon aux apôtres e aux anciens, avec toute l'eglise, de choisir gens d'entr'eux, pour les enuoyer a Ancioche, avec Paul e Barnabas, a-fauoir Iudas surnommé Barsabas, e Silas, hommes qui étoient des premiers entre les freres, e   criuerent par eux ce qui s'ensuit:

Les apôtres, e les anciens, e les freres, aux freres d'Antioche, e de Syrie, e de Cilicie, qui sont des payens, salut.

Pource que nous auons entendu qu'aucuns partis de nous vous ont troublés par parolles, en subuertissant voz ames, disant qu'il vous faut rongner, e garder la loi, ce que nous ne leur auons point enchargé: il nous a semblé bon, étans assemblés, d'elire gens pour enuoyer par deuers vous, avec noz bons amis Barnabas e Paul, hommes qui ont abandonné leur vie pour le nom de notre seigneur Iesus Christ. Si auons enuoyé Iudas e Silas, lesquels auffi de bouche vous diront le même. Car il a semblé bon au saint esperit, e a nous, de ne vous mettre autre charge dessus, sinon ces choses necessaires, c'et que vous vous gardi  s de choses sacrifiées aux idoles, e de sang, e de bête étoffée, e de paillardisé que si vous vous en gardés, vous fer  s bien. Adieu.

Parainfi eux apres auoir prins congé, s'en allerent a Antioche, puis assemblèrent la compagnie, e rendirent les lettres. L  quelles quand ils les eurent leues, ils furent bien aisés de l'auertissement: e Iudas e Silas (qui étoient auffi prophetes) ammon  terent les freres par beaucoup de parolles, e les confermerent. E apres auoir seiourné quelque tems: ils prirent en paix congé des freres, pour aller vers les apôtres, e sembla bon a Silas de demourer l  . E Paul e Barnabas seiournerent a Antioche, enseignant e prechant la parole du Seigneur avec plusieurs autres. E apres quelques iours, Paul dit a Barnabas qu'ils retournaissent visiter leurs freres par toutes les villes   quelles ils auoient annoncé la parole du Seigneur, pour voir comment ils se portoint. Or Barnabas vouloit qu'ils menaissent avec eux Iehan, qui s'appelloit Marc. E Paul disoit, que celui qui en Pamphylie s'étoit departi d'eux, e n'étoit allé avec eux a la besogne, ils ne le deuoit point mener avec eux. Parainfi il y   t tel different, qu'ils se départirent l'vn de l'autre, e Barnabas print Marc avec soi, e nauigea en Cypre. E Paul choisit Silas, e se partit, recommandé a la grace de Dieu par les freres, e passa

par Syrie e Cilicie, en confortant les eglises.

## *Chap. XVI.*

**P**vis arriua a Derbe e Lyftre, lá où étoit vn disciple nommé Timothée, fis d'une femme Iuive, croyante, e d'un pere Grec: lequel Timothée auoit bon bruit des freres de Lyftres e d'Iconions. Paul voulut que ledit Timothée allat avec lui, e le print e le rongna, a caufe des Iuifs qui étoient en ces marches: car ils fauoient bien tous, que fon pere étoit Grec. E en passant par les villes, ils leur bailloient a garder les ordonances faites par les apôtres e anciens de Ierusalem. Parainfi les eglises se fortifioient en foi, e multiplioient en nombre, de iour en iour. E quand ils eurent passé Phrygie e le pays de Galatie, ils furent empêchés par le saint esperit de dire la parolle en Asie, e vindrent en Mysie, e s'effayoint de passer par Bithynie: mais l'esperit ne leur laissa pas faire. Si passerent Mysie, e descendirent a Troade, e Paul vit de nuit vne telle vision. Il y auoit vn homme Macedoine, qui étoit là, e le prioit ainfi: Passé en Macedoine, e nous secours. E incontant qu'il eût veu celle vision, nous eûmes enuie de tirer contre Macedoine, nous faisons fors que le Seigneur nous témognoit a les precher. Parquoi nous nous embarquâmes a Troade, e tirâmes droit en Samothrace, e le lendemain a Naples, e de là a Philippes, qui est vne ville de la premiere marche de Macedoine, e est vne enuoyagiere, e sejourna mes en laditte ville quelques iours: e vn iour de sabbat fortimes dehors la ville vers vne riuere, lá où on auoit de cõtume de faire oraison, e nous affimes, e primmes a parler aux femmes qui s'étoient assées. E vne femme nommée Lydie, pourpriere de la ville de Thyatires,

honorant Dieu, ouit, e le Seigneur lui ouurit le cuer pour entendre aux propos de Paul. E quand elle fut lauée, e sa maison aussi, elle fit telle requête: Si vous m'aués tenue pour fealle au Seigneur, entrés en ma maison, e y demourés, e nous contreignit.

Auint que quand nous allions a l'oraison, nous rencontrâmes vne chambriere qui auoit l'esperit de Python, laquelle faisoit beaucoup gagner a ses maitres en deuinant. Icelle suiuant Paul e nous, criait ainfi: Ces hommes sont seruiteurs du souuerain Dieu, e nous annoncent le chemin de salut. E cela faisoit elle par plusieurs iours. De quoi Paul fut fâché, si se reuira, e dit a l'esperit: Le te commande au nom de Iesus Christ de fortir d'elle. E l'esperit fortit tout a l'heure. Dont les maitres d'elle, voyans que l'esperance de leur gain étoit perdue, empognerent Paul e Silas, e les tirerent a la cour par deuers la iustice, e les menerent aux preuots, e dirent: Ces hommes troublent notre ville, e sont Iuifs, e prêchent des manieres de viure, qu'il ne nous est pas loisible de recevoir ou tenir, veu que nous sommes Romains. E comme le menu peuple leur couroit dessus, les preuots leur desirerent les robes, e les firent battre de verges. E apres qu'ils leur eurent baillé plusieurs coups, ils les mirent en prison, e commanderent au geolier de les garder seurement. Lequel ayant receu tel commandement, les fourra en la plus étroite prison, e leur ferra les pieds au cep. E a la minuit, comme Paul e Silas prioient e louoient Dieu, e que les prisonniers les écoutoient, il se fit soudainement vn si grand tremblement, que les fondemens de la prison s'ébranlerent, e s'ouuurent tout a coup toutes les portes, e les liens de tous se détacherent. Dont le geolier s'éueilla, e voyant toutes les portes de la prison ouuertes, tira son épée, e se vouloit tuer, cuidant que les prisonniers fussent échappés. Mais Paul cria a haute voix: Ne te fai point de mal, car nous sommes tous ici. Adonc le geolier demande du

feu, e faute dedens, e tout tremblant se iette deuant Paul e deuant Silas, e les meine dehors, e dit: Messieurs, que me faut-il faire pour être sauué? Léquels lui dirent: Croi au Seigneur Iesus, e tu seras sauué, toi e ton ménage: e lui dirent la parole du Seigneur, e a tous ceux de sa maison. E il les prit a cell'heure de nuit, e leur laua les playes, e fut quant-e-quant laué lui e tous les siens, e les mena en sa maison, e leur mit la table, e fut bien aisé d'auoir creu en Dieu lui e tout son ménage. E quand il fut iour, les preuôts lui manderent par les sergeans, qu'il donnât congé a ces hommes. Leuelles choses le geolier rapporta a Paul, disant: Les preuôts ont mandé qu'on vous donne congé: parquoi fortés, e vous en allés en paix. Mais Paul leur dit: Ils nous ont battus publiquement, sans nous auoir ouis en noz defenes, nous qui sommes Romains, e nous ont mis en prison, e maintenant ils nous mettent dehors sc̄c̄tement? Nenni nenni: qu'ils nous viennent eux-mêmes mettre dehors. Ces paroles rapporterent les sergeans aux preuôts, dont ils eurent peur, entendans qu'il étoit Romains: si les allerent prier, e les mirent dehors, e les prièrent de sortir de la ville. E eux fortis de prison, entrerent chés Lydie, e voyans les freres, les conforterent, puis délogerent.

### *Chap. XVII.*

**E** quand ils eurent passé par Amphipoli e Apollonie, ils allerent a Theffalonique, là où étoit vn college des Iuifs. Dont Paul selon sa cōtume entra vers eux, e par trois sabbats deuiſoit avec eux par les écrittures, déchiffant, e declarant qu'il failloit que Christ endurât, e ressuscitât de mort, e que c'étoit ce Iesus Christ qu'il leur annonçoit. Dont il en y eût quelques vns qui furent gaignés, e s'arrangerent avecue

Paul e Silas, e vn grand nombre de Grecs deuotieux, e des plus notables femmes non petit nombre. Dont les mécréoyans Iuifs par enuie prendrent vn tas de batteurs de paué, mauuais garçons, e firent vn bruit e alarme par la ville, e assaillirent la maison de Iafon, e les vouloint tirer en place. E pourtant qu'ils ne les trouuerent pas, ils tirerent Iafon, e quelques freres, aux écheuins, en criant: Les voici, ceux qui ont brouillé le monde, léquels Iafon a logés, e sont tous contre les arrets de Cefar, disans qu'il y a vn autre roi Iesus. Par tels propos ils troublerent le menu peuple, e les écheuins. Mais Iafon e les autres les contenterent, tellement qu'ils les lâcherent. E les freres enuoyerent vîtement de nuit Paul e Silas a Berrée. Leuels quand ils y furent arriués, s'en allerent au college des Iuifs. Or ces Iuifs étoit plus gaillars que ceux de Theffalonique: car ils receurent la parole de Dieu, d'vn grand courage, e éplûchoint iournellement les écrittures, pour sauoir s'il étoit ainsi. Dont il en y eût mains qui creurent, e aussi des honnêtes femmes Greques, e d'hommes non petit nombre. E quand les Iuifs de Theffalonique entendirent qu'a Berrée aussi la parole de Dieu auoit été annoncée par Paul, ils y allerent aussi pour y faire mutiner le populaire. E alors les freres enuoyernt vîtement Paul pour tirer contre la mer: e Silas e Timothée demourerent là. Or ceux qui conuoyoint Paul, le menerent iusqu'a Athenes, puis il leur commanda qu'ils disent a Silas e a Timothée, qu'ils vinsſent bientôt a lui: e parainſi ils délogerent. E Paul en les attendant a Athenes, auoit dépit en son esperit, voyant la ville addonnée a idoles. Si deuiſoit au college avec les Iuifs e gens deuots, en la place iournellement avec ceux qu'il rencontroit. E quelques philosophes Epicuriens e Stoiques parlerent avec lui: dont les

vns difoient: Que veut dire ce babillard? E les autres difoient qu'il s'embloit qu'il fût heraut de nouveaux dieux, a caufe qu'il leur prechoit Iefus, e la refurrexion. Si le prendrent e le menerent en la rue de Mars, e lui dirent: Saurions nous fauoir qu'êt cête nouvelle doctrine, de laquelle tu parles? Car tu nous apportes aux oreilles propos étranges; parquoy nous voudrions bien fauoir que ce veut dire. Or tous les Atheniens, e étrangers qui se tenoient lá, ne valoint rien que pour dire e ouir quelque nouveau. E Paul étant au milieu de la rue de Mars, dit: Hommes d'Athenes, ie voi toutallement que vous êtes vn peu trop fupérfitieux. Car en paffant e regardant voz deuotions, i'ai trouué vn autel, auquel étoit écrit, AV DIEV INCONNEV. Celui donc que vous honnorés fans le connoitre, ie le vous annonce. Le Dieu qui fit le monde, e tout ce qui y êt, veu qu'il êt Seigneur e du ciel êt de la terre, ne se tient point en temples manouu-rés, e ne s'adore point par mains d'hommes, comme s'il auoit faute de quelque chofé, lui qui donne a chacun vie, e haleine, e tout, e qui du fang d'vn en a fait toute la generacion des hommes, pour habiter par deffus toute la terre, e leur a borné certains tems e termes d'habiter, afin qu'ils cerchaffent le Seigneur fi d'auenture ils le pourroient tâter e trouuer, iacoit qu'il n'êt pas loin de chacun de nous. Car en lui nous viuons, e bougeons, e fommes, comme même aucuns de voz poetes ont dit: Car nous fommes fa race. Que fi nous fommes race de Dieu, nous ne deuons pas penfer que la deité foit femblable a or, ou argent, ou pierre taillée par art e engin d'homme. Dieu donc laiffant paffér les tems d'ignorance, fait a fauoir pour le prefent a tous hommes par tout, qu'ils ayent a s'amender. Car il a ordonné vne iournée, en laquelle il doit iuger le monde iuftement, par vn homme par lequel il

l'a deliberé, lequel il a reffufcité de mort, e par ce moyen il en a fait auoir fiance a chacun. E quand ils ouirent parler de refurrexion de mors, les vns se moquent, les autres dirent: Nous t'en orrons vn autre fois parler. Parainfi Paul se partit d'entr'eux. E quelques vns s'accointerent de lui e creurent, dont Denis Areopagite fut l'vn, e vne femme nommée Damaris e d'autres avec eux.

## Chap. XVIII.

**A**pres cela Paul délogea d'Athenes, e s'en alla a Corinthe, e y trouua vn Iuif nommé Aquila natif de Ponte, qui étoit venu frêchement d'Italie, avec Prifcille fa femme, a caufe que Claude auoit commandé que tous les Iuifs euiffent a déloger de Rome. fi s'adressa a eux, e pource qu'il étoit de leur métier, il demoura chés eux, e befoignoit: car leur métier étoit de faire des tentes. E deuiroit au college tous les fábats, e gaignoit tant Iuifs que Grecs. E quand Silas e Timothée furent descendus de Macedoine, Paul pouffé de l'esperit, témoignoit au Iuifs Iefus Chrif. E comme ils contarioient e blasphemoint, il fecouit fes habillemens, e leur dit: Si vous aués mal, vôtre dam: ie n'en puis mais, e deormais ie m'en irai aux payens. Puis se partit delá, e alla chés vn nommé Iufte, qui auoit fa maifon ioignant le college. Or Crifpe le maître du college creut au Seigneur avec toute fa maifon, e plusieurs des Corinthiens, quand ils auoint oui, croyoient e se faisoient lauer. E le Seigneur dit de nuit en vifion a Paul: N'aye peur, ains parle, fans te taire, car ie fuis avec toi, e ne t'enuahira nulli pour te mal faire: car i'ai beaucoup de gens en cête ville. Si y feiourna vn an e six mois, en leur apprenant la parole de Dieu.

E comme Gallion étoit visconful d'Achaie, les Iuifs tous d'un accord enuahirent Paul, e le menerent au parquet, disans qu'il apprennoit aux gens a honorer Dieu contre la loi. E comme Paul étoit sur le point d'ouuir sa bouche, Gallion dit aux Iuifs: Si c'étoit quelque forfait ou mauvais cas, ô Iuifs, j'auroi raison de vous endurer. Mais puis qu'il ét question de parolles e mots, e de vôtre loi, ie m'en rapport a vous, car ie n'en veux pas être le iuge: e les chassa du parquet. E tous les Grecs empognerent Softhenes le maitre du college e le battoint deuant le parquet, de quoi Gallion ne se soucoit. E Paul apres auoir seiourné encor assés de iours, print congé des freres, e naugea en Syrie, e avec lui Priscille e Aquila, apres s'être fait raire la tête a Cenchrées, car il en auoit fait voeu. E arriua a Ephese, e les laissa lá, puis entra au college, e deuisa avec les Iuifs. E comme ils le priaient de demourer plus long tems avec eux, il ne s'y accorda pas, ains print congé d'eux, disant: Il me faut necessairement faire la fête prochaine en Ierusalem: mais ie vous reuiendrai voir, s'il plaît a dieu. Parain il s'embarqua a Ephese. Puis descendit a Cesarée, e salua l'eglise: puis s'embarqua, e descendit a Antioche. E quand il y eût seiourné quelque tems, il s'en partit, e s'en alloit tout d'un train par la contrée de Galacie e de Phrygie, en confermant tous les disciples. Or vn Iuif nommé Apollos, natif d'Alexandrie, beau parleur, arriua a Ephese, homme expert ès écritures. Cetui-la auoit fait son apprentissage en la doctrine du Seigneur, e bouillant d'esperit, parloit e enseignoit diligemment du Seigneur, sans sauoir autre que le lauement de Iehan, e il se print a parler franchement au college. Dont quand Aquila e Priscille l'eurent oui, ils le prindrent, e lui declarerent plus profondement la doctrine de Dieu. E comme il se voulue transporter en

Achaie, les freres en écriuirent aux disciples, en les exhortant a le recevoir. E quand il y fut arriué, il profita beaucoup aux croyans, par la grace qu'il auoit. Car il conuainquoit viuement les Iuifs, en montrant publiquement par les écritures que Iesus étoit le Christ.

### Chap. XIX.

Ce pendant qu'Apollos étoit a Corinthe, Paul ayant passé par les hautes marches, arriua a Ephese, e demanda a quelques disciples, qu'il trouua, s'ils auoient receu le saint esperit, quand ils auoient creu. Lêquels lui dirent: Nous n'auons pas même oui dire s'il y a vn saint esperit. E il leur dit: Comment donc, êtes vous laués? Selon le lauement de Iehan, dirent-ils. E Paul dit: Iehan l'aua bien d'un lauement d'amendement, disant a tout le peuple qu'ils creussent en celui qui venoit apres lui, c'est-a-dire en Iesus Christ. E eux oyans cela, se firent lauer au nom du Seigneur Iesus. E quand Paul leur eût mis les mains dessus, le saint esperit leur vint dessus, tellement qu'ils parloient langues étranges, e prophetisoient, e étoit en tout iusqu'a douze hommes. E il entra au college, e parla vaillamment trois mois durans, en disputant e donnant a entendre les affaires du regne de Dieu. Mais depuis que quelques vns s'endurcissoient, e non seulement mécroyoient mais aussi médifoient de celle doctrine deuant le populaire, il se departit d'eux, e separa les disciples, e deuisoit iournellement en l'école d'un tyran. E se fit cela deux ans durans, de forte que tous les habitans d'Asie ouirent la parole du Seigneur Iesus, tant Iuifs que Grecs, e faisoit dieu par les main de Paul des merueilles nonpareilles, tellement qu'on portoit de son cors sur les malades, des mouchoirs ou

demi ceins, e ils étoient deliurés de leurs maladies, e les mauuais esperits fortoient d'eux. Or il y en eût vn tas de trotteurs Iuifs, coniuereurs, qui s'effayerent de nommer sur ceux qui auoient des mauuais esperits, le nom du Seigneur Iesus, disâns: Nous vous coniuurons de part Iesus que Paul prêche: e étoient ceux qui faisoient cela, sêt ie ne fai quels fis de Sceua Iuif, grand prêtre. E le mauuais esperit repond: ie connoi bien Iesus, e sai bien que c'êt que Paul: mais vous qui êtes vous? Si leur sauta l'homme dessus, en qui étoit le mauuais esperit, e les surmonta, e en vint a bouts, de forte qu'ils s'en fuirent tous nuds e naurés, de leans: laquelle chose vint a la notice de tous: tant Iuifs que Grecs, habitans d'Ephese, dont ils furent tous saisis de peur, e deuenoit grand le nom du Seigneur Iesus. E plusieurs qui croyoient, venoient confesser e dire leurs faits, e en y'en eût affés de ceux qui s'étoient mêlés de choses non loisibles, qui amassoit les liures, e les brûloient deuant chacun: dont on fit le conte combien ils valoint, e trouua-on qu'ils valoint bien cinquante mille pieces d'argent: si fort s'augmentoient e enforçoit la parole du Seigneur. E quand cela fut acheué, Paul delibera en son esperit de passer par Macedone e Achaie, e aller en Ierusalem, disant qu'apres qu'il y auroit été, il lui falloit aussi voir Rome. Si enuoya en Macedone deux de ceux qui lui seruoient, a-sauoir Timothée e Erasme, e demoura quelque tems en Asie. Or il se fit en ce tems là vn trouble qui n'étoit pas petit, touchant ce train. Car vn nommé Demetrie orfeure, qui faisoit le temple d'argent de Diane, assambla ceux du metier (auxquels il ne faisoit pas peu gagner) e ouuriers de telles choses, e dit: Hommes, vous entendés que de cete besogne vient nôtre gain, e si voyés e oyés que non seulement d'Ephese, mais prêque de toute l'Asie, ce Paul ici a gaigné

e diuertit tout plein de gens, disant que ceux ne font point dieux, qu'on fait a tout les mains. E si n'y a pas seulement danger pour nous, que de ce côté nous ne venions a être affollés, mais aussi que le temple de la grande Diane ne soit tenu pour rien, voire que sa maiesié (laquelle toute l'Asie e le monde honnore) ne soit abolie. E eux oyans cela, tous pleins de rage, s'écrierent: Grande êt la Diane des Ephesiens. Dont toute la ville fut pleine de desarroi, e s'allèrent jeter tous ensemble au theatre, en y menant bien rudement Gay e Aristarque Macedoniens, compagnons du voyage de Paul. E comme Paul vouloit entrer vers le peuple, les disciples ne lui laisserent pas faire. E aussi quelques gouuerneurs d'Asie, qui estoient ses amis, l'enuoyerent auertir qu'il ne se présentât point au theatre. Donc comme les vns crioient ceci, e les autres cela (car l'assemblée étoit confuse, e la plus part ne sauoit pour quoi on s'étoit assemblé) on tira en place de la foule Alexandre, lequel les Iuifs mirent en auant. Mais ainsi qu'Alexandre fit signe de la main, e vouloit rendre raison au peuple, quand on conneut qu'il étoit Iuif, il se fit vne huée de tous, qui dura bien deux heures, en criant: Grande êt la Diane des Ephesiens. Puis le secretaire appaisa le bruit, e dit: Messieurs les Ephesiens, e qui êt l'homme qui ne sâche que la ville d'Ephese a sa deuocion en la grande deesse Diane, e en l'image descendue de Iuppiter? Veudonc qu'on n'y sauroit contredire, vous vous deuéz appaiser, e ne rien faire a la volée. Car vous aués amené ces gens, qui ne sont ne sacrileges, ne blasphemateurs de vôtre deesse. Que si Demetrie e ses compagnons manouueriers ont querelle contre quelcun, on tient les assises, e y font les visconfuls: qu'ils se pleignent les vns des autres. Ou si vous demandés autre chose, on le vuidera en l'assemblée legitime.

Car nous ofcions bien être accusés de mutinerie d'aujourd'hui, veu qu'il n'y a causé par laquelle nous puissions rendre raison de cét effroi. Par ces propos il en enuoya la compagnie.

### *Chap. XX.*

**E** apres que le trouble fut appaisé, Paul appella les disciples, e leur dit adieu, puis se partit pour aller en Macedone. E quand il eût passé celles contrées, e les eût amonétés par beaucoup de parolles, il vint en Grece. E quand il y eût été trois mois, e que les Iuifs lui firent embûches quand il deuoit aller en Syrie par mer, il fut d'avis de retourner par Macedone, e l'accompagna iusqu'en Asie Sopatre Berreen, e des Theffaloniens Aristarque, e Second, e Gay Derbée, e Timothée: e de ceux d'Asie Tychique, e Trophime, lesquels allerent deuant, e nous attendirent en Troade. E nous apres les iours des pains sans leuain nauigeâmes de Philippes, e arriuames vers eux a Troade en cinq iours, là où nous seïournâmes set iours. E au premier iour apres le sabbat, que les disciples s'étoient affublés pour rompre du pain, Paul deuisoit avec eux, s'en deuant partir le lendemain. E comme il continuât son parler iusqu'à la minuit, e y eût a force lampes en la haute salle où ils étoient affublés, vn ieune fis nommé Eûtyche, assis sur la fenestre, aplommé de profond sommeil, comme Paul deuisoit longuement, fut abbattu de somme, e trebacha du troisième étage, e fut emporté mort. Mais Paul descendit, se ietta sur lui, e l'embrassa, e dit: Ne vous troublés point, car il ét en vie. Puis monta e rompit du pain, e mangea, e apres auoir assés parlementé iusqu'à l'aube, il partit. E eux emmenerent le garçon vif, e n'en furent

pas petitement consolés. E nous tirâmes contre la nauire, e montâmes pour aller a Assé, de là deuions prendre Paul. Car ainssi l'auoit-il commandé, e deuoit aller a pied. E quand il nous eût trouués en Assé, nous le prinmes, e vîmes a Mitylene. E de la nauigeâmes, e le lendemain arriuâmes contre Chie. E le iour apres abordâmes en Same, e nous arrêtâmes a Trogylle: e le iour suiuant vîmes a Milet. Car Paul auoit deliberé de tranuiger Ephese, de peur qu'il ne lui fallût seïourner en Asie, a cause qu'il se hâtoit, s'il étoit possible, d'être pour le iour de la Cinquantième en Ierusalem. E de Milet il enuoya querir a Ephese les anciens de l'eglise. E quand ils furent venus a lui, il leur dit: Vous saués, dès le premier iour que j'entrai en Asie, comment ie me suis tou-iours porté avec vous, en seruant au Seigneur avec toute humilité, e avec maintes larmes e dangers, qui me sont suruenus par les embûches des Iuifs: comment ie ne me suis en rien feint, qui vous fut profitable, que ie ne vous aye prêchés e enseignés, e publiquement, e par les maisons, en auertissant tant Iuifs que Grecs qu'ils s'amendassent e conuertissent a Dieu, e eussent foi en notre Seigneur Iesus. Or maintenant ie suis lié de l'esperit, e m'en vai en Ierusalem, e si ne sai quel rencontre i'y doi auoir, sinon que le saint esperit de vill'en ville m'auertit, que liens e tribulacions m'attendent. Mais il ne me chaut de rien, e n'estime pas tant ma vie, moyennant que j'acheue mon cours alegrement, e l'office que j'ai receu du Seigneur Iesus, c'est de testifier l'euangile de la grace de Dieu. E maintenant ie sai bien que nul de vous ne me verra plus en presence, entre lesquels j'ai conuersé en prêchant le regne de Dieu. Parquoi ie vous pren a témoins a ce iourdhuis que ie suis net du sang de tous: car ie n'ai point été lâche a vous faire sauoir toute l'intencion de Dieu. Prenés donc

garde e a vous e a toute la bergerie, de laquelle le saint esperit vous a faits gardiens, pour paître l'eglise de Dieu, laquelle il a conquétée par son propre sang. Car cela fai-ie bien, qu'il se fourrerà parmi vous, apres ma departie, des loups félons, qui n'épargneront point la bergerie: e que même d'entre vous se leueront gens, qui parleront méchammen, afin d'attirer les disciples apres eux. Parquoi veillés, vous souuenans que trois ans durans, nuit e iour, ie n'ai cessé de remonter a vn chacun aueque larmes. E maintenant, freres, ie vous recommande a Dieu, e a la parolle de sa grace, laquelle vous peut acheuer de bâtir, e vous donner heritage entre tous les sacrifiés. Ie n'ai conuoité ni argent, ni or, ni habillement de personne, e vous mêmes saués bien que ces propres mains ont suenu aux necessités e de moi e de ma compagnie. Ie vous ai tout montré, qu'il faut ainsi en trauillant soulager les foibles, e se souuenir des parolles du seigneur Iesus lequel dit que c'êt chose plus heureuse de donner, que de prendre. Cela dit, il se mit a genoux, e pria Dieu avec eux tous. E se fit vn grand pleur de tous, e accolloint Paul, e le baifoit, marris principalement de ce qu'il auoit dit qu'il auoit dit qu'ils ne verroint plus sa presence: e l'accompagnerent iusqu'a la nauire.

## *Chap. XXI.*

**E** quand nous nous fumes embarqués, e departis d'eux, nous allâmes droittement arriuer en Coc: e le lendemain a Rodas: e de la en Patara, e trouuâmes vne nef qui passoit en Phenice, si nous embarquâmes. E quand nous eumes découuert Cypre, nous la laissâmes a la gauche, e nauigâmes en Syrie, e abordâmes a Tyr: car la nef s'y deuoit décharger: e trouuâmes

des disciples e y demourâmes set iours, lesquels disciples par l'esperit difoint a Paul qu'il ne montât point en Ierusalem. E quand ce vint que nous eumes accompli ces iours, nous sortimes, e partimes, e nous accompagnoint tous, avec femmes e enfans, iusque dehors la ville, là où nous nous mîmes a genoux au riuage, e priâmes Dieu. Puis dimes adieu les vns aux autres, e montâmes en la nef, e eux s'en retournerent chés eux. E quand nous eumes depêché la route de Tyr, nous arriuâmes a Ptolemaide, e saluâmes les freres, e demourâmes vn iour avec eux. E le lendemain Paul e sa compagnie se partie, e vint a Cesarée, e entrâmes en la maison de Philippe, qui étoit l'vn des set euangelistes, e demourâmes chés lui: lequel auoit quatre filles pucelles, qui prophetifoient. E comme nous seiournions par plusieurs iours, il descendit de Iudée vn prophete nommé Agab, lequel vint a nous, e print la ceinture de Paul, e s'en lia les mains e les pieds, e dit: Voici que dit le saint esperit: Ainsi lieront les Iuifs en Ierusalem l'homme a qui êt cête ceinture, e le liureront entre les mains des payens. E quand nous ouimes cela, nous le priâmes, e nous e ceux du lieu, qu'il ne montât point en Ierusalem. Mais Paul repondit: Que gaignés vous de plourer, e m'angoisser le cuer? Car ie suis appareillé pour le nom du Seigneur Iesus, non seulement d'être lié, mais aussi de mourir en Ierusalem.

Donque comme il ne s'y accordoit pas, nous nous teumes, disâns: La volonté du Seigneur soit faite. E apres ces iours nous trouffâmes noz hardes, e montâmes en Ierusalem. E il vint des disciples de Cesarée avec nous, menans vn Mnafon Cyprien, vieux disciple, chés lequel nous deuions loger. E quand nous fumes arriués en Ierusalem, les freres nous receurent volontiers. E le lendemain, Paul entra avec nous chés Iaques, e tous les anciens y vindrent, si les salua, e

leur conta de point-en-point ce que Dieu auoit fait entre les payens, par son seruice. E quand ils l'eurent oui, ils glorifierent le Seigneur, e dirent a Paul: Tu vois, frere, combien il y a de milliers de Iuifs qui ont creu e si ont tous affexion a la loi. Or ils ont oui dire de toi, que tu apprens a tous les Iuifs qui font entre les payens a se détourner de Moyse: en disant qu'ils ne doiuent point rogner leurs enfans, ne viure selon les ordonnances. Que fera dunque? necessairement il faut que la compagnie s'assemble: car ils orront dire, que tu es venu. Fai donc ceci que nous te dirons, nous auons quatre hommes, qui ont fait vn vœu: pren-les e te purifie avec eux, e fai ta depense avec eux, afin qu' ils se rasent la tête, e que chacun connoisse, que de ce qu'ils ont oui dire de toi, ils n'en êt rien, ains te gouvernes tellement, que tu obeis a la loi, aussi bien les autres. Or des payens qui ont creu, nous en auons escrit, e auons été d'auis qu'ils ne gardent rien de tel, sinon qu'ils se gardent de chose sacrifiée a idole, e de sang, e de bête suffoquée, e de paillardise. Adonc Paul print les hommes, e le iour ensuiuant il se purifia avec eux, e entra au temple, e fit a fauoir l'accomplissement des iours de la purification, iusqu'a tant que l'offrande fut faite pour vn chacun d'eux. E quand les set iours étoit quasi accomplis, les Iuifs d'Asie, qui le virent au temple, brouillerent tout le menu peuple, e lui mirent les mains dessus, en criant: A l'aide, messieurs les Israélites: voici celui qui enseigne chacun par tout contre le peuple, e la loi, e ce lieu, e si amené des Grecs dedens le temple, e a fouillé ce lieu: car ils auoint veu Trophime Ephesien en la ville avec lui, e cuidoient que Paul l'eut mené dedens le temple: si fut en effroi toute la ville, e y courut le peuple, e empognerent Paul, e le tirerent hors du temple, e incontinent les portes furent ferrées, e ainsi qu'il le vouloit tuer, le bruit monta vers le capitaine de la bande, que tout Ierusalem étoit en trouble. Si print incontinent des gendarmes

e centeniers, e leur coutrut dessus. E quand ils virent le capitaine, e les gendarmes, ils cefferent de battre Paul. E le capitaine s'approcha e le print, e le fit lier de deux chaines, e demandoit qu'il étoit, e qu'il auoit fait. Mais comme les vns criaient ceci, e les autres cela parmi la foule, pourtant qu'il n'en pouoit rien fauoir de certain, a cause du bruit, il le fit mener au fort: e quand il vint aux degres, il auint que les gendarmes portoint Paul, de la force de la presse: car le menu peuple alloit apres, en criant: Depêchez-le. E quand Paul fut pres d'entrer au fort, il dit au capitaine: Puis-ie bien parler a toi? Lequel dit: fais-tu Grec? es tu point l'Egyptien, qui fit l'autre iour vne mutinerie, e mena au desert les quatre mille brigans? E Paul dit: Je suis vn Iuif, de Tharse, bourgeois d'une ville de Cilice qui n'êt pas sans renom. Je te prie baille moi licence de parler au peuple. E quand il lui eût baillé licence, Paul étant debout sus les degres fit signe de la main au peuple dont il se fit vne grande silence: si parla en langue Ebraique, en la maniere que sensuit:

### *Chap. XXXII.*

**F**eres, é peres, écoutés la defenſe que ie fai maintenant par deuant de vous. E quand ils ouirent qu'il parloit a eux en Ebrieu, ils se tindrent tant plus cois: e il dit: Je suis vn Iuif, natif de Tharse en Cilice, e nourri en cete ville, aux pieds de Gamaliel, apprins diligemment en la loi paternelle, e suis affexionné a Dieu comme vous êtes tous aujourd'hui, qui ai persecuté cete secte iusqu'a la mort, en liant e mettant en prison hommes e femmes, comme le grand prêtre m'êt témoin, e tout le conseil, dequels i'auoi receu lettres, pour porter aux freres, e alloi a Damas, pour amener prisonniers en Ierusalem ceux qui y feroient, afin qu'ils fussent punis. E auint que en

allant, e m'approchant de Damas, enuiron midi, soudainement du ciel me reluifit a l'entour vne grande darté: si cheu en terre, e oui vne voix qui me dit: Saul Saul, pourquoi me perécutes-tu? E ie répondi: Qui es tu, sire? E il me dit: Ie suis Iesus Nazarien lequel tu perécutes. Or ceux qui étoint avec moi, virent bien la darté, e furent épouentés: mais ils n'ouïrent point la voix de celui qui parloit a moi. E ie di: Que ferai-ie, sire? E le Seigneur me dit: Leue toi, e t'en va a Damas, e lá on te dira tout ce qu'il ét ordonné que tu doïues faire. E comme ie n'y voyoi goutte, pour la lueur de celle darté, ceux de ma compagnie me menerent par la main, e vin a Damas. E Ananie vn homme creignant Dieu selon la loi, e auquel pourtoit bon tèmognage tous les Iuifs qui demouroint lá, vint a moi, e étant lá, me dit: Saul frere regarde. E tout a l'heure ie regardai vers lui. E il dit: Le Dieu de noz peres t'a député a connoitre sa volonté, e voir le iuste, e ouïr la voix de sa bouche, pourtant que tu lui seras tèmoin par deuant tous hommes, de ce que tu auras veu e oui. E maintenant qu'attens-tu? leue toi, e que tu fois battiffé, e laué de tes pechés, en reclamant le nom du Seigneur.

Auint que quand ie fu retourné en Ierusalem, en priant au temple, ie fu rauï d'entendement, e le vi qu'il me disoit: Hâte toi, e for vîtement de Ierusalem: car ils ne receurent point ton tèmognage de moi. E ie di: Sire ils sauent bien que ie fouloi emprisonner e battre par les colleges, ceux qui croyoint en toi. E quand on épandoit le sang d'Etienne ton tèmoin, i'étoi présent, e consentoi a sa mort, en gardant les robbes de ceux qui le faisoient mourir. E il me dit: Va: car ie t'enuoyerai a nacions lointaines. E quand ils l'eurent écouté iusqu'a ce point, ils ietterent vn cri difans: Ote-le de la terre: car il n'ét pas conuenable qu'il viue. E ainsi qu'ils crioient e iettoint leurs habillemens, e iettoint

de la poudre en l'air, le capitaine le fit mener au fort, e commanda qu'on l'examinât a tout des écorgers, afin qu'il conneut pour quelle cause ils crioient ainsi contre lui. Mais ainsi qu'on le sangloit d'écorgées, il dit au centenier qui étoit lá: A fauoir-mon s'il vous ét loisible de fouetter vn homme Romain, e qui n'ét point sentencié? E quand le centenier ouïe cela, il en alla auertir le capitaine: difant: Regarde bien que tu feras: car cét homme ét Romain. E le capitaine vint a lui, e lui dit: Di moi si tu es Romain. Oy, dit-il. E le capitaine repondit: I'ai dépendu vne grosse somme d'argent, pour acquerir cete bourgeoise. E Paul dit: E ie le suis natif. Adonc ceux qui le deuoint examiner, incontinant se deporterent de lui. E le capitaine eût peur, connoissant qu'il étoit Romain e qu'il l'auoit lié. E le lendemain voulant fauoir pour certain dequoi les Iuifs l'accuoint, il le delia des liens, e fit venir les grans prêtres, e toute leur assistance, puis mena Paul en bas, e le mit deuant eux.

## Chap. XXIII.

**P**aul regarda vers l'assistance, e dit: Freres, i'ai conuerfé deuant Dieu en toute bonne conscience iusqu'a ce iour. E le grand prêtre Ananie commanda a ceux qui éyoint aupres de lui, qu'ils lui frappassent la bouche. Alors Paul lui dit: Dieu te frappera, paroi plâtrée. Tu es assis pour me iuger selon la loi, e contre la loi tu commandes qu'on me frappe? E ceux qui étoint lá, dirent: Outrages-tu le grand prêtre de Dieu? E Paul dit: Ie ne fauoi pas, freres, qu'il fût grand prêtre. Car il ét écrit: Ne di point mal au prince de ton peuple. E Paul connoissant que l'vne part étoit des Sadduciens, e l'autre des Pharisiens, cria en l'assistance: Freres, ie suis Pharisien, fis de Pharisien. On m'accusé de l'esperance de la

refurrexion des mors. E quand il eût dit cela, il se leua vn debat entre les Pharisiens e les Sadduciens, e se parti en deux la compagnie: Car les Sadduciens disent qu'il n'y a ne refurrexion, ne ange, ne esperit. E les Pharisiens confessent l'vn e l'autre. Si se fit vn grand cri. E les scribes de la part des Pharisiens se leuerent, e étriouint, disans: Nous ne trouons point de mal en cét homme. Que si quelque esperit ou ange a parle a lui, ne combattons pas contre dieu. E ainsi qu'il y auoit vn gros debat, le capitaine crignant qu'il ne demembrassent Paul, fit descendre l'armée, e le fit ôter du milieu d'eux, e mener au fort. E la nuit ensuiuant, le Seigneur l'alla trouver e lui dit: Aye bon courage, Paul: car ainsi que tu m'as porté témognage en Ierusalem, ainsi t'en faut-il aussi testifier a Rome. E quand il fut iour, aucuns des Iuifs se benderent, e se maudirent, s'ils mangeroient ne beuroient, qu'ils n'eussent tué Paul. E étoit plus de quarante qui firent ce complot. Si allerent trouver les grans prêtres, e les anciens, e dirent: Nous nous sommes maudits si nous mangeons, que nous n'ayons tué Paul. Parquoi faites a-sauoir au capitaine e a l'assistance qu'il le vous ameinent demain, comme si nous voulions connoitre plus certainement son affaire. E nous, deuant qu'il approche, sommes prêts de le dépêcher. Or le fis de la seur de Paul ouit les embuches: si vint e entra au fort, e le rapporta a Paul. E Paul appella vn centenier, e lui dit: Meine ce compagnon au capitaine: car il a quelque chose a lui dire. Lequel le print, e le mena au capitaine, e lui dit, Paul le prisonnier m'a appellé, e m'a prié de t'amener ce compagnon, qui a quelque chose a te dire. E le capitaine le print par la main, e le tira a part, e lui demanda: Qu'êt ce que tu as a m'auertir? Lequel dit: C'êt que les Iuifs ont accordé ensemble de te prier que demain tu meines

Paul en l'assistance, comme s'ils se vouloint plus diligemment informer de lui. Mais ne les crois pas: car il en y a plus de quarante qui l'épient, lesquels se font maudits s'ils mangent ne boient qu'ils ne l'ayent dépêché. E maintenant ils font tous prêts, en attendant ton commandement. Adonc le capitaine laissa aller le iouenceau, e lui commanda qu'il ne dit a personne qui lui eût fait ce rapport. Puis appella deux centeniers, e leur dit: Equippés deux cens gendarmes pour aller iusqu'a Cefarée: item soixante e dix cheueucheurs, e deux cens piquiers, a trois heures de nuit, e qu'il y ait montures pour monter Paul, e le mener sauf au gouverneur Felix, e écriuit vnes lettres comme sensuist:

Claude Lysie au bon gouverneur Felix, salut. Cet homme étoit prins des Iuifs, e ainsi qu'il étoit bien pres d'être defait par eux, ie suis venu avec la gendarmerie, e l'ai ôté, entendu qu'il étoit Romain. E voulant sauoir la cause pourquoi ils l'accusoient, ie l'ai mené en leur assistance, e ai troué qu'on l'acusoit touchant quelques questions de leur loi, sans auoir crime digne de mort ou de prison. E étant auerti que les Iuifs lui deuoient faire embûches, incontinant ie le t'ai enuoyé, e ai aussi commandé aux accusateurs de dire par deuant toi ce qu'ils ont contre lui. Adieu.

Parainsi les gendarmes, selon qu'il leur étoit commandé, prirent Paul, e le menerent de nuit a Antipatride.

E le lendemain ils laisserent les cheuauteurs aller avec lui, e s'en retournerent au fort. E les cheuauteurs entrerent a Cefarée e baillerent les lettres au gouverneur, e lui presenterent Paul. E quand le gouverneur les eût leues, il demanda de quelle prouince il étoit. E quand il entendit qu'il étoit de Cilice, il dit: le t'orrai quand ces accusateurs seront venus: e le fit garder au palais d'Herodes.

## Chap. XXXIII.

**E** cinq iours apres, le grand prêtre Ananie descendit avec les sénateurs, e vn harangueur nommé Tertulle, lèquels comparurent par deuant le Gouverneur contre Paul. E quand il fut appellé, Tertulle commença a accuser Paul en cète maniere:

Puis que par toi nous sommes en grande paix, e que par ta prudence cète nacion et bien gouvernée, en tout e par tout nous l'acceptons, trefexcellent Felix, e t'en remercions bien fort. Mais afin que ne t'ennuye trop, ie te prie de nous écouter vn peu par ta courtoisie. Nous auons trouué cêt homme dangereux, e qui brassé mutineries a tous les Iuifs du monde, e èt le capitaine de la secte des Nazariens, tellement qu'il s'èt essayé de fouiller la temple: dont nous l'auons prins, e selon nôtre loi le voulions iuger. Mais le capitaine Lyfie suruint, e a grand force le nous ôta d'entre les mains, e commanda que ses accusateurs vinsent par deuant toi. Tu le pourras examiner, e connoitre de lui tout ceci de quoi nous l'accusons.

A cela s'accorderent aussi les Iuifs, disans qu'il étoit ainsi. Adonc Paul par le consentement du Gouverneur, qui lui signe de parler, repondit en la maniere que sensuit:

Sachant qu'il y a beaucoup d'ans que tu es iuge a cète nacion, ie répon de tant meilleur courage pour moi, puis que tu peux bien sauoir qu'il n'y a pas plus de douze iours que ie montai pour faire ma deuocion en Ierusalem: e si ne m'ont point trouué au temple deuisant avec aucun, ou faisant mutinerie du populaire, ni ès colleges, ni par la ville, e ne sauroint prouuer ce de quoi ils m'accusent. Vne chose te confessé-je bien, que selon le train qu'ils appellent secte, ie fers ainsi au Dieu de mes peres, en croyant a tout ce qui èt escrit en la loi e ès prophetes, ayant esperance en Dieu, laquelle eux-mêmes attendent bien,

qu'il doit ètre vne refurrexion des mors, iustes, e iniustes. E en cela ie tâche d'auoir touiours vne conscience entiere deuant Dieu e deuant les hommes. Or étoi-je venu apres plusieurs ans pour faire des aumônes a ma nacion, e offrandes, quand ils me trouuerent purifié au temple, non point avec ribaine, ne bruit. Ceux qui me trouuerent, sont certains Iuifs d'Asie, lèquels se deuroint trouuer par deuant toi, e se pleindre, s'ils auoint rien contre moi ou que ceux-ci mêmes disent s'il ont trouué en moi quelque crime, ce-pendant que ie suis en l'affistance: sinon d'vne seule parolle que ie crai étant entr'eux, c'èt: Vous m'accusés auioirdhui pour la refurrexion des mors. Cela oui Felix les remit a vn'autre fois, étant affé informé de ce train, e leur dit: Quand le capitaine Lyfie sera descendu, ie connoitrai de vôtre cause: e commanda au centenier qu'on gardât Paul, e qu'il eût relâche, e qu'on n'engardât personne des siens de lui seruir, ou de l'aller voir. E quelques iours apres Felix vint avec Drusilla sa femme, qui étoit Iuiue, e enuoya querir Paul, e l'ouit parler de la foi en Christ. E ainsi qu'il deuiroit de iustice e attrenpace, e du iugement a venir, Felix tout épouenté dit: Pour le present va t'en: e quand j'aurai le tems ie te manderai. E aussi il se fioit que Paul lui bailloeroit de l'argent, afin qu'il l'en laissât aller. Parquoi il l'euoyoit souuent querir, e deuiroit avec lui. E quand deux ans furent accomplis, Felix remit sa charge Porcie Feste, voulant faire plaisir aux Iuifs, laissa Paul prisonnier.

## Chap. XXXV.

**E** quand Feste sur arriué en la prouince, trois iours apres il monta de Cesarée en Ierusalem. E le grand prêtre, e les principaux des Iuifs comparurent par deuant lui a l'encontre de Paul, contre lequel ils le prioint,

e lui demandoit qu'il leur fit ce plaisir de l'ennoyer querir e faire venir en Ierusalem: e faisoient des embûches pour le depêcher sur le chemin. E Feste répondit qu'on gardoit Paul a Cefarée, e que lui-même, deuoit bien tôt partir pour y aller. Que ceux donque d'entre vous, qui le peuuent faire, dit-il, descendent quant e moi; e s'il y a quelque crime en ce personnage, qu'ils se pleignent de lui. E quand il eût séiourné entre eux plus de dix iours, il descendit a Cefarée, e le lendemain s'affit au parquet, e fit amener Paul. E quand il fut venu, les Iuifs qui étoient descendus de Ierusalem, se mirent a l'entour, e alleguoint beaucoup e de grans crimes contre lui, lèquels ils ne pouoint prouuer, pourtant qu'il se defendoit, disant qu'il n'auoit en rien méfait, ne contre la loi des Iuifs, ne contre le temple, ne contre Cefar. E Feste voulant faire plaisir aux Iuifs, dit a Paul: Veux -tu monter en Ierusalem, e y plaider de ceci deuant moi? E Paul dit: Le suis deuant le parquet de Cefar, où ie doi plaider: aux Iuifs n'ai-je point fait de tort, comme tu fais bien. Que si ia tort, e si i'ai fait cas pendable, ie ne refuse point de mourir. Mais s'il n'êt rien de ce de quoi ils m'accusent, nul ne peut faire de moi a leur appetit. I'en appelle a Cefar.

Alors Feste parla aux conseillers, puis répondit: Tu en as appellé a Cefar: tu iras a Cefar. E apres quelques iours, le roi Agrippa, e Bernice, vindrent a Cefarée, pour saluer Feste. E ainsi qu'ils y séiournoint plusieurs iours, Feste conta au roi l'affaire de Paul, disant: Il y a vn homme que Felix a laissé prisonnier, touchant lequel, quand ie fu arriué en Ierusalem, les grans prêtres e anciens des Iuifs comparurent demandans iustice contre lui, auxquels ie répondi que les Romains n'ont pas cõtume de lâcher vn homme pour être mis a mort, que celui qu'on accuse, ne soit premierement confronté avec ses accusateurs, e ait lieu pour se defendre du

crime. Quand donc ils furent ici affemblés, le lendemain sans delai ie m'affis au parquets, e le fi amener: touchant lequel les accusateurs étans là, n'amenoint point de crime de ce que i'auoit cuidé, ains auoint ie ne sai que les questions contre lui, de leur supersticions, e de ie ne sai quel Iesus mort, lequel Paul disoit viure. E moi doutant d'vne telle question, lui di s'il vouloit aller en Ierusalem, e là en debattre. Mais Paul en appella pour être referué a la connoissance d'Auguste: si commandai qu'on le gardât, iusqu'a ce que ie l'enuoye a Cefar. E Agrippa dit a Feste: Ie le voudroi bien ouir. E Feste lui dit: Demain tu l'orras.

Donque le lendemain, quand Agrippa e Bernice furent venus avec vne grande pompe, e furent entrés en l'auditoire avec les capitaines, e les plus apparens de la ville, Feste fit amener Paul, e dit: Roi Agrippa, e tous vous messieurs qui êtes ici avec nous, vous voyés cétui-ci, touchant lequel tout le peuple des Iuifs êt venu parler a moi, tant en Ierusalem qu'ici, en criant qu'il ne deuoit plus viure. Mais moi, étant informé qu'il n'auoit rien fait digne de mort: e d'auantage, comme ainsi fût que lui-même en appellât a Auguste, ai deliberé de l'y enuoyer: e si n'ai rien de certain pour en écrire a Cefar. Pour cête cause l'ai-je amené par deuant vous, e principalement par deuant toi roi Agrippa, afin qu'apres en auoir fait examen i'aye de quoi écrire. Car il me semble qu'il n'y a point de raison, d'enuoyer vn prisonnier, sans donner a entendre ce qu'on lui met assus.

### Chap. XXXVI.

**E** Agrippa dit a Paul: On te baille licence de parler pour toi. Adonc Paul étendit la main, e se defendit en cête sorte. De tout ce de quoi les Iuifs m'accusent, roi Agrippa, ie m'estime bien heureux que i'en

doi auiourdhui répondre par deuant toi, qui connois trèsbien toutes les côtumes et questions des Iuifs. Parquoi ie te prie de m'ouir pacieusement. Touchant la vie que i'ai menée dès ma ieunesse, qui a été depuis le commencement entre ma nacion en Ierusalem, tous les Iuifs la connoissent bien, lesquels sauent long tems y a (s'ils en veulent témogner) que selon la plus exquisite secte de nôtre religion i'ai vécu Pharisien. E maintenant ie fais ici en proces pour l'esperance de la promesse que Dieu fit a noz peres, alaquelle noz douze lignées esperent de paruenir, en seruant incessamment a Dieu nuit e iour. D'vne telle esperance suis-ie accusé des Iuifs, roi Agrippa. Vous semble-il chose tant incroyable, si Dieu resuscite les mors? I'ai bien pensé autrefois en moi-même que ie deuois faire beaucoup d'encombres contre le nom de Iesus Nazarien, ce que i'ai fait en Ierusalem, e ai enfermé en prison beaucoup de saints, par la puissance que i'auois des grans prêtres: e quand on les défaisoit, i'en iettois ma sentence, e par tous les colleges souuentefois en les tourmentant, ie les contreignois de blasphemer: e tout enragé contr'eux, les chassois même iusqu'aux villes étrangères. E vne fois en allant a Damas avec la puissance e licence que i'auois des grans prêtres, a midi, ô roi, ie vi en chemin, vne lumiere du ciel plus grande que la clarté du soleil, reluire entour moi, e entour ceux qui alloient avec moi. Si cheumes tous en terre, e i'ouï vne voix parlant a moi, e disant en langue Hebraïque: Saul, Saul, pourquoi me persecutes-tu? Ce t'êt bien fort a faire de regimber contre les éperons. E ie di: Qui es-tu, sire? Ie suis (dit-il) Iesus que tu persecutes: mais leue toi e te tien sur tes pieds. Car ie te suis apparu a celle fin de te faire ministre e témoin de ce que tu auras veu, e de ce que ie te montrerai, en te garantissant du peuple, e des Payens auxquels maintenant ie t'enuoye, pour leur ouuir les yeux, afin qu'ils se retournent de tenebres en lumiere, e de la

puissance de Satan a Dieu, pour auoir pardon de leurs pechés, e part, entre les sanctifiés par la foi en moi. De quoi ô Agrippa, ie ne fu pas defobeissant a la vision celeste: ains premierelement auertissois ceux qui étoient a Damas, e en Ierusalem, e par tout le pays de Iudée, e les payens, de s'amender e retourner a Dieu, en faisant euures d'amendement. Pour ces causes les Iuifs me prindrent au temple, e tâchoit de me tuer. Mais par l'aide que i'ai eue de Dieu, i'ai tenu bon iusqu'auiourdhui, en remontrant a petis e grans, sans rien dire fors ce que les prophetes ont dit deuoir auenir, e aussi Moÿse, c'êt-a-sauoir que Christ souffriroit, e que lui le premier resuscité de mort a vie, deuoit annoncer lumiere au peuple e aux payens. E quand il se defendait ainsi, Feste dit a haute voix: Tu es hors du sens Paul: trop de lettres te mettent hors du sens. E Paul dit: Ie ne suis point hors du sens, ô bon Feste, ains di parolles de verité e de sens rassis. Car le roi entend bien ceci, auquel ie parle d'autant plus franchement, que ie ne croi pas qu'il y ait en ceci chose qu'il ne sâche: car, ceci n'a pas été fait en vn coin.

Crois-tu aux prophetes, roi Agrippa? Tu y crois, ie le sâi bien. E Agrippa dit Paul: Peu s'en faut que tu ne me faces deuenir Chretien. Pleut a dieu (dit Paul) que en peu e en prou, non seulement toi, mais aussi tous ceux qui m'oyent auiourdhui, fussent tels que ie suis, ormis ces liens. E quand il eût cela dit, le roi se leua, e le Gouverneur, e Bernice, e ceux qui étoient assis avec eux. E quand ils furent retirés, ils parloient ensemble, disans que cet homme ne commettoit nul cas de mort ou de prison. E Agrippa dit a Feste: Cet homme pourroit être assout, s'il n'eut appellé a Cesar.

*Chap. XXVII.*

**E** quand il fut deliberé que nous nauigerions en Italie, ils baillerent Paul e aucuns autres prisonniers, a vn centenier nommé Iule, de la bande d'Auguste. Si montâmes en vne nef d'Adramytte, pour nauiger les lieux d'Asie, e defancrâmes, e étoit avec nous Aristarque Macedonien Theſſalonicien. E le iour fuiuant nous abordâmes a Sidon. E Iule se porta si gaillardement enuers Paul, qu'il le laissa aller voir ses amis, pour être bien pensé. E de là nous montâmes e nauigeâmes par deffous Cypre, pourtant que les vens étoint contraires. E quand nous eûmes nauigé la mer de Cilice e de Pamphylie, nous descendimes a Myra, en Lycie, là où le centenier trouua vne nef d'Alexandrie, qui alloit en Italie, e nous fit monter dedens. E ainsi que par plusieurs iours nous nauignons lâchement, e a grand peine fumes venus vers Cnide, pour le vent qui nous empêchoit, nous nauigeâmes par deffous Candie a l'endroit de Salmone, e la cotoyans a grand peine, vîmes en vn lieu appelle Beauport, aupres duquel étoit la ville Lafée. E pourtant qu'il auoit passé assés de tems, e que la nauigacion étoit -ia dangereuse, a cause que le calme étoit déia passé, Paul leur fit telle remontrance: Messieurs ie voi bien que la nauigacion sera avec greuance, e grande perte non seulement de la charge e du nauire, mais aussi de nos vies. Mais le centenier croyait plus au gouverneur e patron, qu'a ce que Paul disoit. E pourtant que le port étoit mal propre pour hyuerner, la plupart furent d'aus de partir de là, se d'auenture ils pourroint arriuer a Phenice pour y passer l'hyuer, qui ét vn port de Candie, regardant contre le vent de Libye, e le vent Core. E comme le vent de midi soufflât, cuidans être venus a leur intencion, ils passerent

Aſſe, e cotoyoint Candie. Mais vn peu apres vn tourbillon de vent, qui s'appelle Euroaquilon, surprint la nef: si fut la nef emprinſe, e ne pouoit aller contre le vent. Adonc nous nous abandonnâmes au vent. E quand nous eumes passé vne petite île, nommée Claude, a grand peine peûmes nous être maîtres de lèquif, lequel ils prindrent, e se seruoient d'aides, en ceignant la nef par deffous: e creignans de tomber en Syrte, ils mirent hors lèquif, e ainsi le vent les menoit. Mais pourtant que nous étion en grande tourmente, le iour ensuiuant ils ietterent tout en la mer e le troisième iour nous iettâmes de nos propres mains l'equippage du nauire en la mer. E comme on ne voyoit ne soleil ni etoille par plusieurs iours e qu'vne tempête non petite nous tourmentoit, nous n'auions plus null'esperance de nous sauuer. Alors comm'ainsi fut qu'on auoit beaucoup demouré sans manger, Paul étant au milieu d'eux, dit Messieurs on me deuoit bien croire, e ne partir point de Candie, e gagner côte greuance e dommage. Toute-fois maintenant ie vous auisè d'auoir bon courage: car il n'y aura ame de vous qui perisse, sinon la nef, car il ét venu a moi en cete nuit vn ange du Dieu a qui ie suis, e a qui ie ser, qui m'a dit: N'aye peur, Paul, il faut que tu viennes deuant Cesar: e sache que Dieu t'a donné tous ceux qui nauigent avec toi. Parquoi ayés bon courage, messieurs, car ie me confie bien tant en Dieu qu'il fera ainsi comme il m'a été promis. Or il faut que nous tombions en vne île. E quand ce vint la quatorzieme nuit, ainsi que nous étions portés ça-e-là par la mer Adriatique, vers la minuit les mariniens pensoint approcher de quelque terre: si fonderent, e trouuerent vint brassés. E vn peu plus auant ils fonderent derechef, e trouuerent quinze brassés, e ayans peur que d'auanture ils ne tombassent en lieux apres, ils ietterent quatre

ancres de la poupe, e desiroint que le iour vint: Mais comme les mariniers s'en vouloint fuir de la nef, e auoint auallé l'équif en la mer, fous ombre de vouloir étendre les ancres de la proue, Paul dit au centenier e aux gendarmes: Si ceux ici ne demeurent en la nef, vous ne poués échapper. Adonc les gendarmes copperent les cordes de l'équif, e le laisserent choir. E tandis que le iour deuoit venir. Paul les encourageoit tous a prendre leur refexion, disant: Il y a auioirdhui quatorze iours que vous attendés tou-iours sans manger, e sans auoir rien prins. Parquoi ie vous conseille de prendre refexion: car c'êt pour vôtre sauueté: car de personne de vous ne tombera vn poil de tête. Cela dit, il print du pain, e remercia Dieu deuant tous, puis le rompit, e commença a manger. Si prindrent tous courage, e prindrent aussi leur refexion. Or nous étions en la nef en tout deux cens sétantefix personnes. E quand ils eurent mangé leur soul, ils allegèrent la nef iettans le blé en la mer. E quand il fut iour, ils ne reconoiffoint pas le pays: tant seulement ils voyoint vn golfe de mer qui auoit port, auquel ils proposerent, si faire se pouoit, d'aborder la nef. Si detacherent les ancres, e les lâcherent en la mer, en lâchant quant-e-quant les iointures des gouuernaux, puis leuerent l'artimon au vent, e tiroint vers le port. Mais ils se trouuerent entre deux courans de mer, e heurterent de la nef, tellement que la proue se ficha en terre e demouroit sans bouger: e la poupe se dépeçoit de la force des ondes. Or les gendarmes furent d'auis de tuer les prisonniers, de peur que quelcun n'échappât a nage. Mais le centenier voulant sauuer Paul, empêcha leur entreprinse, e commanda que ceux qui pourroit nager, se iettassent les premiers, e se sauassent en terre: e les autres, les vns dessus des ais, e les autres dessus quelque chose de la nef. E par ainsi

ils sauuerent tous en terre.

## *Chap. XXVIII.*

**E** quand ils furent échappés, alors ils conueurent que l'île s'appelloit Malte. Or les barbares nous firent bien grande courtoisie: car ils allumerent du feu, e nous soulagerent tous, a cause de la pluye e du froid qui faisoit. E Paul amassa vne brassée de farnens, e les mit au feu, dont il en fortit vne vipere, pour la chaleur, e lui saisit la main. E quand les barbares virent la bête qui lui pendoit en la main, ils disoient l'un a l'autre: Il faut bien dire que cêt homme soit vn meurtrier, veu qu'apres qu'il èt échappé de la mer, le droit ne le laisse point viure. Mais il secouit la bête au feu, e n'eut point de mal, e ils attendoient qu'il deût bruler, ou tomber soudainement tout mort. E quand ils eurent attendu longuement, e virent qu'il ne lui venoit nul inconuenient, ils changerent propos, e disoient qu'il étoit dieu. Or le plus apparent de île nomme Publie, qui auoit des possessions aupres de ce lieu là, nous receut, e par trois iours nous logea, e fêtoya. E auint que le pere de Publie gisoit malade de feiures e flus de ventre, chés lequel Paul entra, e pria Dieu, puis lui mit les mains dessus, e le guarit. Dont cela fait, les autres aussi qui auoient des maladies en l'île, venoient a lui, e guariffoient: dont ils nous firent beaucoup d'honneur, e au departir nous fournirent de ce qui nous étoit besoin. E apres trois mois nous partîmes en vne nef d'Alexandrie, qui auoit hyuerné en laditte île, laquelle ne fauoit les armes de Castor e Pollux. Si abordâmes a Syracuses, e y seiournâmes trois iours; e de la fimes le tour, e arriuâmes a Rege: e vn iour apres le vent de midi se leua, e vîmmes le

second iour a Puteoles, lá où nous trouuâmes des freres, qui nous prierent tant, que nous seïournâmes avec eux set iours, e ainsi arriuames a Rome. E de la les freres, quand ils eurent oui nouvelles de nous, nous vindrent au deuant iusqu'au marché d'Appie, e aux trois boutiques. E quand Paul les vit, il remercia Dieu, e print courage. E quand nous fumes venus a Rome, le centenier liura tes prisonniers au preuot du camp. E fut permis a Paul de demourer a part avec le gendarme qui le gardoit.

Auint que trois iours apres Paul fit assembler les plus apparens des Iuifs: e quand ils furent assemblés, il leur dit: Mes freres, sans auoir rien fait contre le peuple ou les côtumes de noz ancêtres, i'ai été liuré prisonnier en Ierusalem ês mains des Romains, lèquels m'auoir examiné, me vouloint lâcher, pourtant qu'en moi n'auoit nul cas de mort. Mais a causé des Iuifs qui, contredifoient, i'ai été contrein d'en appeler a Cefar: non pas pour dire que i'eussé rien de quoi me pleindre de ma nacion. Pour cête causé ie vous ai appellés pour vous voir, e parler a vous. Car a causé de l'esperance d'Israel ie fais enuironné de cête chaine . E ils lui dirent: Nous n'auons point receu de letres touchant toi de Iudée, e n'êt point venu de frere qui ait

rapporté ou dit quelque mal de toi. Mais nous voudrions bien ouir de toi ce qu'il te semble: car de cête secte il nous êt notoire que par tout on lui contredit. Si lui affinerent vn iour, e vindrent a lui au logis en plus grand nombre, e il leur expoïtoit, en testifiant le regne de Dieu, e les enseignant de Iesus, tant par la loi de Moyse, que par les prophetes depuis le matin iusqu'au vêpre. E les vn croyoint a son dire, les autres non. E ainsi qu'ils n'étoit point d'accord ensemble, ils se partirent, e Paul dit vn mot: le saint esperit a bien parlé par le prophete Esaïe a noz peres, disant. Va-t'en dire a ce peuple: Vous orrés sans entendre, e regarderés sans y voir. Car le cuer de ce peuple êt engourdi, e oyent gros des oreilles, e ont fermé les yeux, de peur qu'ils ne voyent des yeux, e oyent des oreilles, e entendent de cuer, e se retournent, e que ie les guariffé. Par quoi sâchés que le salut de Dieu êt enuoyé aux Payens, e ils orront. E quand il eût cela dit, les Iuifs s'en allerent, ayans vn grand different ensemble. E Paul demoura deux ans en tiers en son lieu qu'il print á louage, e receuoit tous venans, en prêchant le regne de Dieu, e les enseignant du Seigneur Iesus, avec vne grande hardieffé, sans empêchement.

*Fin des faits des Apôtres.*





# LA REUELACION DE IEHAN THEOLOGIEN.

## *Chap. I.*



**L**a reuelacion de Iesus Chrft, que Dieu lui a donnée, pour montrer a fes seruiteurs les choses qui se doiuent faire bien tôt, e les a par son ange, qu'il a enuoyé, signifiées a Iehan son seruiteur, lequel a témoigné de la parole de Dieu, e du témoignage de Iesus Chrft, e de tout ce qu'il a veu. Bienheureux ét celui qui lit, e ceux qui entendent les parolles de cête prophecie, e qui gardent ce qui y ét écrit: car le tems ét pres.

Iehan aux sét eglises d'Asie. Grace a vous, e paix de part celui qui ét, e qui a été e qui vient, e de part les sét esperits qui sont deuant son trône, e de part Iesus Chrft le feal témoin, le premier-né des mors, e le prince des rois de la terre. A celui qui nous a aimés e laués de pechés par son sang, e nous e faits rois e pretres a son Dieu e pere, a lui la gloire e la seigneurie a tout iamais. Amen.

Il doit venir avec les nuées, e tout œil le verra,

e ceux qui l'ont percé, e toutes les nacions de la terre, s'en lamenteront. Oy, Amen. Je suis A e Ω, commencement e fin, dit le Seigneur qui ét, e qui a été, e qui viendra, le tout puiffant. Moi Iehan vôte frere e compagnon en la tribulation, e au regne e souffrance de Iesus Chrft, étoi en l'île qui s'appelle Patmos, pour la parole de Dieu, e témoignage de Iesus Chrft, e étant rai en esperit, vn iour de dimanche i'ouï derriere moi vne haute voix comme d'une trompette, disant: Je suis A e Ω, le premier e le dernier: e ce que tu vois, écri-le en vn liure, e l'enuoye aux eglises d'Asie, a Ephése, e a Smyrne, e a Pergame, a Thyatires, e a Sardes, e a Philadelphie, e a Laodicée. E ie me reuirai pour voir qui étoit la voix qui auoit parlé a moi: e quand ie me fu reuiré, ie vi sét chandeliers, e au milieu des sét chandeliers vn semblable a vn fis d'homme, vêtu d'une robe longue iufque aux talons, ceint d'une ceinture d'or endroit les mammelles, sa tête e ses cheueux étoient blancs comme laine blanche, ou comme neige, ses yeux comme flambe de feu, ses pieds comme fin erain, comme s'ils eussent été embrassés en vne fournaise, sa voix comme le bruit d'une grosse eau. E auoit en sa main droite sét etoilles, e lui sortoit de la bouche vn épée a deux trenchans,

ague. E son regard étoit comme quand le soleil reluit en sa force, E quand ie le vi, ie tombai a ses pieds comme mort. E il mit sa main droite sur moi, en disant. N'aye peur: ie suis le premier e le dernier, e suis vis, e ai été mort, e si suis viuant a tout iamais. Oy: e ai les clefs d'Enfer e de la mort. Ecri ce que tu auras veu, e ce qui ét, e ce que d'heur'en auant se fera. Le secret des sét étoiles que tu as veues en ma main droite, e des sét chandeliers d'or ét tel: Les sét étoiles, sont les anges des sét eglises: e les sét chandeliers que eu as veus, sont les sét eglises.

### Chap. II.

**E**cri a l'ange de l'eglise d'Ephese: Voici que dit celui qui tient les sét étoiles en sa main droite, qui chemine au milieu des sét chandeliers d'or. Je connoi bien tes faits, ton travail, e ta patience, e que tu ne peux souffrir les mauuais, e as essayé e ceux qui se disent être apôtres, e ne le sont pas, e les as trouués menteurs, e as enduré, e as patience, e traualles pour mon nom, sans te lasser. Mais i'ai en toi que redire, de ce que tu oublié ton premier amour. Parquoi souuienne toi d'où tu es tombé, e t'amende, e fai comme tu faisois par auant. Autrement ie t'irai bien tôt trouuer, e ôterai ton chandelier de sa place, si tu ne t'amendes. Combien que tu as cela, que tu hais les faits des Nicolaites, lesquels aussi ie hai. Qui a oreille, oye que l'esperit dit aux eglises. Qui vaincra, ie lui donnerai a manger de l'arbre de vie qui ét au milieu du vergier de Dieu.

Item a l'ange de l'eglise de Smyrne écri: Voici que dit le premier e le dernier, qui a été mort, e ét reuéc. Je connoi bien tes euures, e tribulacion, e poureté (combien toute-fois que tu es riche) e le blaspheme de ceux qui disent qu'ils sont Iuifs, e ne le sont pas, ains sont vne brigade

de Satan. N'aye peur de ce que tu as a endurer: le diable doit bien mettre quelques vns de vous en prison, afin que vous foyés essayés, e aures tribulacion de dix iours. Soi feal iusqu'a la mort, e ie te baillerai la coronne de vie. Qui a oreille, oye que l'esperit dit aux eglises. Qui vaincra, ne sera point endommagé de la mort seconde. Et a l'ange de l'eglise de Pergame écri: Voici que dit celui qui a l'épée a deux trenchans, ague: Je connoi bien tes euures, e où tu habites, là où ét le siege de Satan, e si tiens mon nom, e n'as point renoncé ma foi, e en mon tems Antipas mon feal témoin a été tué vers vous, là où habite Satan. Mais i'ai quelque peu a redire en toi, c'et que tu en as pardela qui tiennent la doctrine de Balaam, qui pour l'amour de Balac enseignoit de porter dommage aux enfans d'Israel, pour leur faire manger des choses sacrifiées aux idoles, e paillarder. Item tu en as qui tiennent la doctrine des Nicolaites, ce que ie hai. Amende toi, autrement ie t'irai trouuer bien tôt, e combattrai contre eux a tout l'épée de ma bouche. Qui a oreille, oye que l'esperit dit aux eglises. Qui vaincra, ie lui baillerai a manger de la manne cachée, e lui donnerai vn caillou blanc, e au caillou vn nouueau nom écrit, que nul ne connoit, sinon celui qui le recrit.

E a l'ange de l'eglise de Thyatires écri: Ainsi dit le fis de Dieu qui a les yeux comme flambe de feu, e les pieds a semblables a fin erain. Je sai bien tes faits e ton amour e courage, e foi e patience, e tes faits derniers qui sont plus que les premiers. Mais i'ai vn peu que redire en toi, c'et que tu laisses la femme Iesabel (qui se dit prophetesse) enseigner, e laisses abuser mes seruiteurs, e paillarder, e manger des choses sacrifiées aux idoles. Le lui ai donné tems pour s'amender de sa paillardise, e elle ne se veut point amender. Sache que ie la letterai en vn lit, e ceux qui adulterent avec elle, en vne grande détresse, s'ils ne s'amendent de leurs faits: e mettrai ses enfans a mort, e connoitront toutes

les eglises que ie suis celui qui fonde les reins et les cueurs, e vous payerai chacun selon ses eures. Or ie vous di e aux autres de Thyatires qui n'ont pas cete doctrine, e qui ne connoissent pas les fineses de Satan (comme ils difent) ie ne mettrai point d'autre charge sur vous, e ce que vous aués, tenés-le iusques ie vienne. E celui qui vaincra, e qui gardera mes eures iusqu'a la fin, ie lui donnerai telle puiffance sur les gens, qu'il les gouvernera a tout vn bâton de fer, comme lon brife les vaisseaux de terre: ainsi que j'ai eu de mon pere: e lui donnera l'étoile du matin. Qui a oreille, oye que l'esperit dit aux eglises.

## Chap. III.

**E** l'ange de l'eglise de Sardes écri: Voici que dit celui qui a les fet esperits de Dieu, e les fet étoiles. Je sai bien tes faits, que tu as le nom de viure, e si es mort. Soi veillant, e assure le demourant qui s'en va mourir. Car ie n'ai point trouué que tu te portes rondement uers dieu. Souuiene toi donque comme tu as e receu e ouie le garde, e t'amende: Que si tu ne veilles, ie viendrai a toi comm'vn larron, e si ne sauras a quelle heure ie viendrai a toi. Mais tu as vn peu de gens a Sardes qui n'ont point fouillé leurs habillemens: ils chemineront avec moi en blanc: car il leur appartient bien. Qui vaincra, sera vêtu de robes blanches, e n'effacera point son nom du liure de vie, e auouera son nom deuant mon pere e deuant ses anges. Qui a oreille, oye que l'esperit dit aux eglises. E a l'ange de l'eglise de Philadelphie écri: Voici que dit le saint, le veritable, celui qui a la def de Daud e ce qu'il ouure nul ne dôt, e ce qui dôt nul n'ouure. Je sai bien tes faits. Or t'ai-je mis la porte ouuerte deuant toi, e ne la peut nulli fermer, pource que tu as vn peu de force, e as gardé ma parole, e n'as pas renoncé mon nom.

Sache que ie contreindrai aucuns de l'affemblée de Satan, qui se difent être Iuifs, e ne le font pas, ains mentent, ie les ferai venir te faire la reuerence deuant tes pieds, e connoitront que ie t'aime, pourtant que tu as gardé ma parole de patience. Aussi te garderai-je de l'heure de l'épreuue, laquelle heure doit venir par tout le monde, pour éprouuer ceux qui habitent en terre. Ie viendrai bien tôt: tien ce que eu as, afin que nul ne prenne ta couronne. Qui vaincra, i'en ferai vne colonne au temple de mon Dieu, qui n'en fortira iamais plus, e écrira sur lui le nom de mon Dieu, e le nom de la cité de mon Dieu, la neuue Ierusalem, laquelle descendra du ciel de mon Dieu, e aussi mon nom nouveau. Qui a oreille, oye que l'esperit dit aux eglises.

E a l'ange de l'eglise des Laodiceens écri: Voici que dit Amen. Le feal e veritable témoin, le chef de la creature de Dieu. Je sai bien tes faits, que tu n'es ne froid ne bouillant. A la mienne volonté que tu fusses froid ou bouillant. Mais puis que tu es tiede, e n'es ne froid ne bouillant, ie te vomirai de de ma bouche, puis que tu dis que tu es riche, e que tu es enrichie, que tu n'as de rien faute: e ne connois pas que tu es vn souffreteux, e miserable, e poure, e aueugle, e nud. Ie te conseille d'acheter de moi de l'or embrassé de feu, pour te faire enrichir, e des habillemens blancs, pour te vêtir, afin que ta vergogne ne se montre toute nue: e oin tes yeux de collyre pour y voir. Ceux que j'aime, ie les repren e chatie. Pren donc zele, e t'amende. Vela, ie me tien a la porte, e hurte. Si quelcun oyt ma voix, e m'ouure la porte, i'entrerai chés lui, e souppera avec lui, e lui avec moi, Qui vaincra, ie le ferai assoir avec moi en mon trône, ainsi que moi aussi ayant vaincu, me suis assis avec mon pere en son trône. Qui a oreille, oye que l'esperit dit aux eglises.

*Chap. IIII.*

**E**n apres i'apperceu vne porte ouuerte au ciel, e la premiere voix (que i'auoi ouye comme si vne trompette eût parle avec moi) dît: Monte-ça, e ie te montrerai qu'il se doit faire ci apres. E incontinent ie fu en esperit, e apperceu vn siege qui estoit mis au ciel, e sur le siege y en auoit vn assis, lequel estoit semblable de regard a vne pierre de iaspe e sardoine. E l'arc du ciel estoit a l'entour du siege, semblable a voir a vne émeraude. E a l'entour du siege vint e quatre sieges, e sur les sieges ie vi vint e quatre anciens assis, vêtus d'habillemens blancs, qui auoint sur leurs têtes des couronnes d'or. Et du siege partoint éclairs, e tonnerres, e éclats, e sèt lampes de feu ardantes deuant le siege, qui font les sèt esprits de Dieu. E deuant le siege vne mer de verre semblable a crystal. E au milieu du siege, e a l'entour du siege, quatre animaux tous pleins d'yeux deuant e derriere. Le premier animal estoit semblable a vn lion: e le second animal semblable a vn veau e le troisieme auoit visage d'homme: e le quatrieme animal estoit semblable a vn aigle volant. Ces quatre animaux auoint chacun six ailes a l'entour, e par dedens estoit pleins d'yeux, e difent sans cesses iour e nuit: Saint, saint, saint èt le Seigneur Dieu tout puissant, qui a été, qui èt, e qui viendra. E quand les animaux glorifient e honnorent e remercient celui qui èt assis au siege, celui qui vit a tout-iamais, les vintequatre anciens se iettent deuant celui qui èt assis au siege, e adorent le viuant a tout iamais, e iettent leurs couronnes deuant le siege, difans: Tu es digne, Seigneur, de recevoir gloire, e honneur, e puissance, pourtant que tu as tout créé, e par ta volonté tout èt, e a été créé.

*Chap. V.*

**E**ie vi au côté droit de celui qui estoit assis au siege, vn liure écrit dedens e dehors, scélé de sèt seaux, e vi vn puissant ange criant a haute voix: Qui èt digne d'ouuir le liure, e de defermer les seaux? E nul ne pouuoit ni au ciel ni en terre, ni deffous terre, ouuir le liure, ne le regarder. Dequoi ie me prin fort a plourer, de ce que nul ne s'étoit trouué digne d'ouuir e lire le liure, ne de le regarder. E vn des anciens me dît: Ne pleure point, vela le lion de la lignée de Iudas, la race de Dauid, qui a vaincu, qui èt pour ouuir le liure, e deffermer les sèt seaux. Alors ie regardai, e vi au milieu du siege des quatre animaux, e au milieu des anciens, vn agneau étant lá comme tué, qui auoit sèt cornes e sèt yeux, qui sont les sèt esprits de Dieu, enuoyés par toute la terre. Si vint e print le liure de la dextre de l'assis au siege. E quand il eut prins le liure, les quatre animaux, e les vint e quatre anciens, se iettent deuant l'agneau, ayans chacun des harpes, e des bouteilles d'or, pleines de parfums, qui sont les prieres des saints, e chantent vne nouvelle chançon difans: Tu es digne de prendre le liure, e de deffermer les seaux, pourtant que tu as été occis, e nous as achetés a Dieu par ton sang, de toutes nacions e langues e peuples, e gens, e nous as faits a nôtre Dieu rois e prêtres, dont nous regnerons en terre. Puis apres ie regardai, e ouï la voix de plusieurs anges a l'entour du siege, e des animaux, e des anciens, dont le nombre en estoit par centaines de millions, e par millions, qui difoient a haute voix: L'agneau occis èt digne d'auoir puissance, e richesses, e sagesse e force, e honneur, e gloire, e louange. E i'ouï toute creature qui èt au ciel, e en terre, e sous terre, e en la mer: ces choses, e toutes celles qui y sont ie les ouï dire: A l'assis au siege,

e a l'agneau, soit louange, honneur, e gloire e seigneurie, a tout iamais. E les quatre animaux dirent, Amen. E les vintequatre anciens se ieterent bas, e adorerent le viuant a tout iamais.

## Chap. VI.

**P**vis en regardant, quand l'agneau ouurit l'un des sét seaux, i'oui l'un des quatre animaux, qui dît comme si c'eût été la voix d'un tonnerre: Vien voir. E en regardant ie vi vn cheual blanc, dont le cheuauteur auoit vn arc, e lui fut baillé vne coronne, si fortit en vaincant e pour vaincre. E quand il ouurit le second seau, i'oui le second animal qui dit: Vien voir. Si fortit vn autre cheual roux, e a celui qui étoit assis dessus fut enchargé d'ôter la paix de la terre, en forte qu'on se tuât l'un l'autre, e lui fût baillé vne grande épée.

E quand il ouurit le troisieme seau, i'oui le troisieme animal qui dit: Vien voir. E ie vi vn cheual noir, dont le cheuauteur auoit en sa main vne balance, e oui vne voix au milieu des quatre animaux, qui, dit: Vn sac de froment pour vn denier, e trois sacs d'orge pour vn denier, e a l'huile e au vin ne fai point de dommage. E quand il ouurit le quatrieme seau, i'oui la voix du quatrieme animal qui dit: Vien voir. E ie vi vn cheual pale, dont le cheuauteur s'appelle la mort, e Enfer lui va quant-e-quant apres, e leur fut baillé puissance de tuer iusqu'a la quatrieme partie de la terre, par glaive, par famine, par mortalité, e par bêtes de la terre. E quand il ouurit le cinquieme seau, ie vi sous l'autel les ames des occis pour la parole de Dieu, e pour le témoignage qu'ils auoient, qui crioient a haute voix: Quand sera-ce, ô Seigneur saint e veritable, que tu feras la punicion e vengeance de notre sang, sur les habitans de la terre? E il leur fut baillé a chacun vne robbe blanche, e

leur fut dit qu'ils se tinsissent coi encor vn peu de tems, iusque leurs compagnons seruiteurs aussi fussent accomplis, e leurs freres qui deuoient estre mis a mort comme eux. Puis quand ie regardoi, quand il ouurit le sixieme seau, il se fit vn grand tremblement de terre, e le soleil deuint noir comm vn sac de poil, e la lune deuint comme sang, e les étoiles du ciel tomberent a terre, comme le figuier iette les signons, quand il êt crollé d'un grand vent, e le ciel s'en alla comme qui enrolleroit vn roule, e toutes montagnes e iles s'ôterent de leur place, e les rois de la terre, e barons, e les riches, e les capitaines, e les grans maîtres, e tous tant serfs que francs, se cachèrent par les cauernes e roches des montagnes, e disoient aux montagnes: Tombés nous dessus, e nous e cachés de deuant l'assis au siege, e dedeuant le courroux de l'agneau: car la grande iournée de son courroux êt venue, e qui pourra tenir contre?

## Chap. VII.

**E** Apres cela ie vi quatre anges, étans aux quatre coins de la terre, qui tenoient les quatre vents de la terre, afin que vent ne soufflât ne sur terre ne sur mer, ne contre arbre quelconque. E vi vn autre ange monter de vers le soleil leuant, qui auoi le seau de dieu viuant e cria a haute voix aux quatre anges, auxquels étoit donné charge d'endommager la terre e la mer, e dit: N'endommages ne la terre, ne la mer, ne les arbres, iusque nous ayons signé les seruiteurs de nôtre dieu au front. Si oui le nombre des signés, lèquels signés étoient cent quarante quatre mille de toutes les lignées des enfans d'Israel.

De la lignée de Iudas, douze mille signés.  
De la lignée du Ruben, douze mille signés.  
De la lignée de Gad, douze mille signés.

De la lignée d'Aser, douze mille signés.  
 De la lignée de Nephthalim, douze mille signés.  
 De la lignée de Manassés, douze mille signés.  
 De la lignée de Simeon, douze mille signés.  
 De la lignée de Leui, douze mille signés.  
 De la lignée d'Isachar, douze mille signés.  
 De la lignée de Zabulon, douze mille signés.  
 De la lignée de Ioseph, douze mille signés.  
 De la lignée de Beniamin, douze mille signés.

Après cela ie vi tant de gens, que nul ne les eût sceu conter, de toutes gens, e nacions, e peuples, e langues, qui estoit deuant le siege, e deuant l'agneau, vêtus de robes blanches, e auoint des palmes en leur mains, e crioient a haute voix, disans: Salut a celui qui est assis au siege de nôtre dieu, e l'agneau. E tous les anges (léquels étoint a l'entour du siege, e des anciens, e des quatre animaux) se ietterent sur leurs faces deuant le siege, e adorerent Dieu, en disant, Amen. Benedixion, e gloire, e sagesse, e remerciemet, e honneur, e puissance, e force a nôtre dieu au grand iamais. E vn des anciens me dit telles parolles: Ceux-ci qui sont vêtus de robes blanches: qui sont-ils? e d'où sont-ils venus? E ie lui di: Tu le fais bien, sire. E il me dit: Ce sont ceux qui viennent de grande tribulacion, e ont laué e blanchi leur robes au sang de l'agneau: pourcela sont-ils deuant le siege de Dieu, e lui seruent iour e nuit en son temple, e l'assis au siege se tiendra avec eux. Ils n'auront plus ne faim ne soif, e ne les frappera plus le soleil, ni nulle chaleur, pourtant que l'agneau, qui est au milieu du siege, les païtra, e menera aux viues fontaines d'eau, e Dieu effuyera toute larme de leurs yeux.

### Chap. VIII.

**E** quand il ouurit le settième seau, il se fit silence au ciel enuiron demi heure:

e ie vi les set anges qui se tenoient deuant Dieu, auxquels furent baillées set trompettes. E vn autre ange vint, qui se tint deuant l'autel, ayant vn encensoir d'or, e lui furent baillés beaucoup des perfuns, afin qu'il mit les prieres de tous les saints sur l'autel d'or deuant le siege. Si monta la fumée des parfuns des prieres des saints, de la main de l'ange, deuant Dieu. Puis l'ange print l'encensoir, e le remplit du feu de l'autel, e le ietta en terre. Si se firent des éclats, e tonnerres, e éclairs, e tremblement de terre. Item, les set anges, qui auoint les set trompettes, s'apprêtrèrent a trompeter. E le premier ange trompeta, si se fit vne grêle e feu, mêlés avecque sang, qui furent iettés en terre, dont le quart des arbres en brula, e toute l'herbe verte brula. Puis le second ange trompeta, si fut comme vne grande montagne embrassée de feu, iettée en la mer, e le tier de la mer deuint sang, e mourut le tier des creatures de la mer, qui ont ame e fut gâté le tier des nauires.

Puis le troisieme ange trompeta: si tomba du ciel vne grande étoille ardante comme vne torche, e tomba sur le tier des riuieres, e sur les fontaines des eaux, e le nom de l'étoile s'appelle Aloine. Dequoi le tier en deuint aloine, e mains hommes moururent par les eaux, a cause qu'elles étoient deuenues ameres.

Puis le quatrieme ange trompeta: si fut frappé le tier du soleil, e le tier de la lune, e le tier des étoiles, en sorte que le tier s'en obscurcit, tellement que le tier du iour ne luifoit point: ni aussi de la nuit. Si vi e oui vn ange volant par le milieu du ciel, disant a haute voix: Malheur, malheur, malheur, aux habitans de la terre, pour les autres sons de trompe des trois anges qui doiuent trompeter.

## Chap. IX.

**P**vis le cinquième ange trompetta: si vi vn'étoile tomber du ciel en terre, e lui fut baillé la clef du puis de l'abyme, si ouurit le puis de l'abyme, e il fortit du puis vue fumée comme feroit la fumée d'une grande fournaïse, e fut le soleil e l'air obscurci de la fumée du puis. E de la fumée fortirent des langoustes sur terre, e leur fut baillie telle force qu'ont les scorpions de la terre, e leur fut dit qu'elles n'endommageassent point les herbes de la terre, ni verdure, ni arbre quelconque, mais seulement les hommes qui n'auoient le signe de Dieu au front. Leur fut enchargé de ne les tuer point, ains les tourmenter cinq mois, tellement que leur tourment seroit comme ét le tourment du scorpion, quand il a piqué vn homme. E en ce tems là les hommes chercheront la mort, e ne la trouueront pas: e auront enuie de mourir, e la mort les fuira. Or estoit les langoustes de telle façon qu'elles étoit semblables a cheuaux prêts a combattre, e auoit sur la tête comme des coronnes semblables a or. Leurs faces étoit comme faces d'hommes; elles auoint des cheueux comme cheueux de femmes, e leurs dens étoit comme dens de lion. Elles auoint aussi des hallectrets comme hallectrets de fer, e étoit le bruit de leurs ailes comme bruit de charriots de plusieurs cheuaux courans en bataille. E auoint des queues semblables a scorpions, e es queues des aguillons. E leur puissance ét d'endommager les hommes cinq mois, e ont sur elles vn roi, l'ange de l'abyme, qui se nomme en Ebrieu, *Abbadon*, e en Grec *Apollyon*. Vn malheur ét passé: il doit encor venir deux malheurs apres.

Puis le sixième ange trompetta, e i'oui vne voix des quatre cornes de l'autel d'or de deuant

Dieu, laquelle dit au sixième ange qui auoit la trompette: Delie-les quatre anges qui sont liés vers le grand fleuve Euphrat. Si furent déliés les quatre anges, qui étoient prêts pour l'heure, e le iour, e le mois, e l'an, pour tuer la tierce partie des hommes. E étoit le nombre de l'armée de la cheualerie, deux cens millions: e oui leur nombre. E ainsi ie vi les cheuaux en vision, e leurs cheuaucheurs qui auoint des hallectrets de feu, de hyacinthe, e de souphre, e étoient les têtes des cheuaux, comme têtes de lions: e de leurs gueules sortoit feu, e fumée, e souphre. Par ces trois playes fut tué le tier des hommes, par le feu, par la fumée, e par le souphre qui sortoit de leur bouche: car leur puissance étoit en leur bouche: car leurs queues étoient comme serpens, e auoint des têtes pour nuire. E les autres hommes, qui ne furent pas occis par ces playes, ne se retirerent point de leurs euures; pour n'adorer les diables, e les images d'or, e d'argent, e d'erain e de pierre, e de bois, qui ne peuvent ne voir, n'ouïr, ne marcher, e ne s'amenderent point de leurs meurtres, ne de leurs empoisonnemens, ne de leur paillardise, ne de leurs larrecins.

## Chap. X

**P**vis ie vi vn autre puissant ange descendant du ciel, vêtu d'une nuée, e l'arc du ciel étoit sur sa tête. Sa face étoit comme le soleil, ses pieds comme colonnes de feu, e auoit en sa main vn liure ouuert, e mit son pied droit sur la mer, e le gauche sur la terre, e cria a haute voix ainsi qu'un lion braie. E quand il eut crié, set tonnerres tindrent leurs propos. E quand les set tonnerres eurent tenu leurs propos, ie vouloi écrire. Mais i'oui vne voix du ciel, qui me dit: Séele ce que les set tonnerres ont dit, e ne l'écri pas. E l'ange que ie auoi veu se tenant sur la mer

e sur la terre, leua la main contre le ciel, e iura par le viuant a tout iamais, qui crea le ciel e ce qui y êt, e la terre, e ce qui y êt, e la mer e ce qui y êt, qu'il n y auroit plus de tems, c'êt-a-fauoir ès iours de la voix du setieme ange, quand il auroit trompette, e que le fecret de dieu auroit été acheué, comm'il a annoncé aux prophetes ses seruiteurs. E la voix que i'auoi ouye du ciel, parla derechef a moi, e dit: Va, pren le liuret ouuert, qui êt en la main de l'ange qui se tient sur la mer e sur la terre. E i'allai vers l'ange, e lui di: Baille moi le liuret. E il me dit: Tien, e l'englouti, e il t'amertumera le ventre, combien qu'en ta bouche il fera doux comme miel. Si prin le liuret de la main de l'ange, e l'englouti, e me fut doux a la bouche comme miel. Mais quand ie l'eu mangé, le ventre me deuint amer. E il me dit: Il te faut derechef prophetiser sur plusieurs peuples, e gens, e langues, e rois.

### *Chap. XI.*

**S**i me fut baillé vn roseau semblable a vne verge: e l'ange qui étoit là, me dit: Leue toi, e mesure le temple de dieu, et l'autel, e ceux qui y adorent. Mais le paruis de dehors du temple, fordos-le, e ne le mesure point, car il êt donné aux payens, qui fouleront la sainte cité quarante deux mois, e chargerai a mes deux témoins de prophetiser mille deux cens soixante iours, vêtus de haïres. Ce sont les deux oliuiers, e deux chandeliers qui se tiennent deuant le dieu de la terre. Que si quelcun leur veut faire mal, il fort du feu de leur bouche, qui consume leurs ennemis: e qui leur veut faire mal, ainsi lui faut mourir. Ils ont puissance de fermer le ciel, tellemen qu'il ne pleue pluye durant leur prophécie, e ont puissance sur les eaux, de

les conuertir en sang, e de porter a la terre tel dommage qu'il leur plaira, toutes fois e quantes qu'ils voudront. E quand ils auront mis fin a leur témoignage, vne bête sortira de l'abyme, laquelle leur fera la guerre, e les vaincra, e tuera, e giront leurs cors en la place de la grande cité, qui s'appelle spirituellement Sodome e Egypte, là ou notre Seigneur fut crucifié, e regardera-on des peuples, e nacions, e langues, e gens, leurs cors trois iours e demi, e ne laissera-on point mettre leurs cors en sepulcres. E les habitans de la terre s'enouïrent, e y prendront plaisir, e s'en uoyèrent des presens les vns aux autres, a cause que ces deux prophetes auront tourmenté les habitans de la terre. Mais apres trois iours e demi, l'esperit de vie de part dieu entra en eux, si se tindrent sur leurs pieds, de quoi ceux qui les voyoint eurent grand peur. E i'oui vne haute voix du ciel, qui leur dit: Montés-ça. Si monterent au ciel en vne nuée, e les virent leurs ennemis. E a cêt heure là se fit vn si grand tremblement de terre, que la disieme partie de la ville tomba, e furent tués ce tremblement set mill'hommes de conte fait, dont les autres furent épouentés, e donnerent gloire au dieu du ciel. Le second malheur êt passé, voici bientôt venir le troisieme malheur.

Puis le setieme ange trompette e il y eut des grandes voix au ciel, qui dirent: Les royaumes du monde sont deuenus de notre Seigneur, e de son Christ qui regnera a tout iamais. E les vintequatre anciens, qui étoint assis deuant Dieu en leurs sieges se jetterent sur leurs visages, e adorerent Dieu, disans: Nous te remercions, Seigneur dieu tout puissant, qui es, qui fus, e qui seras, de ce que tu t'es saisi de ta grande puissance, e es deuenu roi: e les gens se font courroucées, e ton courroux êt venu, e le tems de iuger les mors, e de payer le salaire a ces seruiteurs des prophetes, e aux saints, e a ceux

qui creignent ton nom, petis e grans, e de gâter les gâteurs de la terre. E le temple de Dieu fut ouuert, e vit-on l'arche de son alliance en son temple, e se firent des éclairs e éclats, e tonnerres, e tremblement de terre, e vne grande grêle.

## *Chap. XII.*

**I**l fut veu vne grande merueille au ciel, vne femme vêtue du soleil, e sous ses pieds étoit la lune, e sur sa tête vne couronne de douze étoiles. Or ell'étoit enceinte, e crioit de la douleur qu'ell'auoit, e étoit au mal d'enfant. E il fut veu vn'autre merueille au ciel. Il y auoit vn grand dragon roux, qui auoit sét têtes, e dix cornes, e sur ses têtes, sét diademes, e sa queue tira le tier des étoiles du ciel, e les ietta a terre. Ce dragon se tint deuant la femme qui vouloit enfanter, afin que quand ell'auroit enfanté son enfant, il le deuorât. Or enfanta-elle vn enfant mâle, qui doit gouverner toutes nacions a tout vn sceptre de fer, e fut raii son fis a Dieu e a son siege. E la femme s'en fuit en en desfert, là où ell'a vn lieu appreté de Dieu, pour y être nourrie mille deux cens soixante iours. E il se fit vne bataille au ciel. Michel e ses anges combattirent contre le dragon, e le dragon combatti e ses anges, e eurent du pire, e ne trouua plus leur lieu au ciel. Si fut ietté ce grand dragon, le vieux serpent, qui s'appelle le diable, e Satan, qui trompe tout le monde, il fut ietté en terre e ses anges quant-e-quant. Puis i'ouï vne haute voix qui dit: Au ciel maintenant ét deuenue salut, e puissance, e regne de nôtre Dieu, e seigneurie, de son Christ, puis que l'accusateur de noz freres ét abbattu, qui les accusoit deuant nôtre Dieu iour e nuit. Ils l'ont vaincu par le sang de l'agneau, e par la parole de leur tèmognage,

e n'ont pas tant aime leur vie, qu'ils ne soyent mors. Pourtant réiouiffés vous, ô cieus, e ceux qui y habités. Malheur aux habitans de la terre, e de la mer: car le diable ét descendu a vous, qui ét fort courroucé, sachant qu'il n'a guaire de tems. E quand le dragon vit qu'il étoit atterré, il chassa la femme, qui auoit enfanté le mâle. Mais il fut donné a la femme deux ailes d'vn grand aigle, pour s'en voler en vn desfert en son lieu, pour y être nourrie vn tems, e deux tems, e demi tems, de peur du serpent. E le serpent ietta de sa gueule apres la femme, autant d'eau que si c'eut été vne riuere, pour la faire noyer. Mais la terre aida a la femme, e ouurit sa bouche, e beut la riuere que le dragon auoit ietté de sa gueule. De quoi le dragon courroucé contre la femme, s'en alla faire la guerre contre le demourant de la semence de la femme, qui gardoint les commandements de Dieu, e auoint le tèmognage de Iesus Christ.

## *Chap. XIII.*

**E**ie me tin sur l'areine de la mer, e vi monter de la mer vne bête qui auoit sét têtes e dix cornes, e sur ses cornes dix diademes, e sur ses têtes vn nom de blaspheme. E étoit la bête que ie vi, semblable vn leopard, e ses pieds comme d'vn ours, e sa gueule comme la gueule d'vn lion. E le dragon lui bailla sa puissance, son siege e grande seigneurie. Puis ie vi vne de ses têtes quasi mise a mort: mais sa playe mortelle fut guarie. Parquoi on s'emerveilla tant de la bête par tout le monde, qu'on adora le dragon qui auoit donné seigneurie a la bête, e adora-on la bête, en disant: Qui ét pareil a la bête? qui pourroit batailler contr'elle? Si lui fut donné vne bouche parlante grandes choses,

e blasphemés, e lui fut donné puissance de durer quarante deux mois, e ell'ouorit sa bouche en blasphème contre Dieu, pour blasphemer son nom e son tabernacle, e les habitans du ciel. Item lui fut donné charge de faire guerre contre les saints, e de les vaincre, e lui fut donné puissance sur toutes nations e langues, e gens, tellement que tous les habitans de la terre l'adoreront, déquels les noms ne sont écrits dès quels le monde est monde, au liure de vie de l'agneau occis. Qui a oreille, qu'il oye. Qui meine en captivité, s'en va en captivité. Qui de glaiue tue, de glaiue faut qu'il soit tué. Ici est la pacience e la foi des saints. Item ie vi vn'autre bête monter de la terre, qui auoit deux cornes semblables a vn agneau, e parloit com'vn dragon, e mettoit en effet toute la puissance de la premiere bête deuant elle, e faisoit que la terre e ses habitans adoroient la premiere bête, dont la playe mortelle auoit été guarie, e faisoit merueilles, iusqu'a faire descendre le feu du ciel deuant les hommes, e abusoit les habitans de la terre par les miracles qu'il lui étoit donné de faire deuant la bête, disant aux habitans de la terre qu'ils fissent vn'image a la bête, qui auoit eu le coup d'épee, e étoit guarie. E lui fut faite puissance de donner soufflé a l'image de la bête, tellement que l'image de la bête parlât, e fit que tous ceux qui n'adoreroient l'image de la bête, fussent mis a mort. Si faisoit tous petis e grands, riches e pources, francs e serfs, prendre d'elle vne marque en leur main droite, ou en leur front, e que personne ne peut acheter ou vendre, s'il n'auoit la marque ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom. Ici gît vn grand engin. Qui a entendement, qu'il calcule nombre de la bête: car c'est vn nombre d'homme, e est son nombre six cens soixante six.

### Chap. XIII.

**P**vis apres ie vi vn agneau étant au mont Sion, e avec lui cent quarante quatre milliers, qui auoit le nom de son pere écrit en leurs frons. E oui vn bruit du ciel, comme feroit le bruit d'vne gros'eau, e comme le bruit d'vn grand tonnerre: e oui vne voix de ioueurs de harpes, iouans de leurs harpes, qui chantoient comm'vne chançon nouvelle, deuant le siege, e deuant le quatre animaux, e les anciens, laquelle chançon nul ne pouoit apprendre, sinon les cent quarante quatre milliers, les achetés de la terre. Ce sont ceux qui n'ont point été souillés avec les femmes: car ils sont vierges. Ce sont ceux qui suiuent l'agneau partout ou il va. Ils ont été achetés d'entre les hommes, e sont le premier fruit a Dieu e a l'agneau, e en leur bouche ne s'est point trouué de barat: car ils sont inculpables deuant le siege de Dieu. Item ie vi vn autre ange volant parmi le ciel, qui auoit vn euangile eternal, pour le prêcher aux habitans de la terre, e a toutes gens, e nations, e langues, e peuples, disant a haute voix: Creignés dieu, e lui donnés gloire, car l'heure de son iugement est venue: e adorés celui qui a fait le ciel, e la terre, e la mer, e les fontaines des eaux. E vn autre ange vint apres, disant: El'est cheute, ell'est cheute, Babylone la grande cité, pource qu'ell'a abbeué du felon vin de sa paillardise, toutes nations. E le troisieme ange vint apres eux, disant haut e cler: Qui adorera la bête e son image, e prendra marque en son front ou en sa main, il beura du felon vin mêlée pur de Dieu, en la coupe de son courroux, e sera tourmenté en feu e souphre deuant les saints anges, e deuant l'agneau, e montera la fumée de leur tourment a tout iamais, e n'auront repos iour ne nuit ceux qui adorent la bête e son image, ou qui prend la marque de son nom.

Ici gît la pacience des saints: ici sont ceux qui gardent les commandemens de Dieu, e la foi de Iesus. Puis i'oui vne voix du ciel, qui me dit: Écri: Bienheureux sont les mors qui meurent au Seigneur. L'esperit dit pour certain, que deormais ils se reposeront de leurs travaux, e leurs euures vont quant e eux. D'auantage ie vi vne nuée blanche, sur laquelle nuée étoit assis vn semblable a vn fis d'homme, qui auoit sur sa tête vne couronne d'or, en sa main vne faucille trenchante. E vn autre ange fortit du temple, criant a haute voix a celui qui étoit assis sur la nuée: Met en euure ta faucille, e moissonne, car l'heure de moissonner t'êt venue, puisque le blé de la terre êt sec. Si mit celui, qui étoit assis sur la nuée, sa faucille en terre, e fut la terre moissonnée. E vn autre ange forti du temple du ciel, qui auoit aussi vne faucille trenchante: item vn autre ange fortie de l'autel, qui auoit puissance sur le feu: lequel cria a hante voix a celui qui auoit la faucille trenchante: Met en euure ta trenchante faucille, e vendenge les grappes de la terre, car les raisins sont meurs. Si mit l'ange sa faucille en terre, e vendengea la vigne de la terre, e jetta les raisins au grand pressoir du courroux de dieu, e fut le pressoir foulé dehors la ville, e fortit du pressoir tant de sang, qu'il en y eut iusqu'aux frains des cheuaux par mille six cens courfés.

## Chap. XV.

**I**tem ie vi vn autre signe au ciel, grand e merueilleux: set anges qui auoint les set dernieres playes, êquelles s'employe tout le courroux de Dieu. E vi comme vne mer de verre, mêlée avec feu, e ceux qui maugré la bête, e son image, e sa marque, e le nombre de son nom, auoint vaincu, qui étoint sur la mer de verre,

e auoint des harpes de Dieu, e chantoit la chançon de Moyse seruiteur de dieu, e la chançon de l'agneau, difans: Grandes e merueilleufes sont tes euures, Seigneur Dieu tout puiffant: iustes e vrayes sont tes ordonnances, ô roi des saints qui ne te creindroit, Seigneur, e ne gloriferoit ton nom? car tu es seul saint: car toutes nations te viendront adorer deuant toi, de ce que tes droits seront dedarés. Puis apres ie vi que le temple du tabernade de l'orade, fut ouuert au ciel, e fortirent du temple les set anges qui auoint les set dernieres playes, vêtus de lin net e reluisant, trouffés par les poitrines de ceintures d'or. A ces set anges bailla l'vn des quatre animaux set bouteilles d'or, pleines du courroux du Dieu viuant a tout iamais, dont le temple, a cause de la clarté e puiffance de Dieu, fut si rempli de fumée, que nul ne pouoit entrer au temple, iusque les set playes des set anges fussent acheuées.

## Chap. XVI.

**P**vis i'oui vne grande voix du temple, qui dit aux set anges: Allés, épandés les set bouteilles du courroux de Dieu en la terre. Si s'en alla le premier, e épandit sa bouteille sur la terre, dont furent dangereusement naurés, e a outrance, ceux qui anoint la marque de la bête, e ceux qui adoriont son image. E le second épandit sa bouteille en la mer, si deuint la mer sang, comme feroit le sang d'vn mort, e tout'ame viuante mourut en la mer.

E le troisieme ange épandit sa bouteille ês riuieres e es fontaines des eaux, si deuidrent sang. E ioui l'ange des eaux qui dit: Tu es iuste, Seigneur, qui ês, qui fus, e qui es saint, de ce que tu as ainsi voulu faire: que puis qu'ils épandoint le sang des saints e des prophetes, tu leur as baillé

a boire du sang, comm'ils en font dignes. Puis en oui vn autre de l'autel qui dit: Oy, Seigneur Dieu toutpuissant: tes iugemens sont vrais e iustes.

E le quatrieme ange répandit sa bouteille sur le soleil, e il lui fut enchargé de bruler les hommes par feu: Si furent les hommes brulés par grande chaleur, e blasphemerent le nom de Dieu, qui auoit puissance sur ces playes, e ne s'amenderent point pour lui donner gloire. E le cinquième ange répandit sa bouteille sur le siege de la bête: si fut son regne tant obscurci que de la douleur qu'ils auoint, ils se mâchoient les langues, e blasphemerent le Dieu du ciel, des grandes douleurs e playes qu'ils auoint, e si ne se retirerent point de leur train.

E le sixième ange épanchit sa bouteille sur le grand fleuve Euphrat, dequoi l'eau en tarit, afin que le chemin des rois du soleil leuant fut appareillé.

Item ie vi de la gorge du dragon, e de la gorge de la bête, e de la gorge du faux prophete, trois ords esperits semblables a grenoilles. Or ce sont esperits de diables, lesquels esperits font faire des miracles sur les rois de la terre, e de tout le monde, pour les affemler a la bataille de cete grande iournée du Dieu toutpuissant. Ie viendrai comm'vn larron. Bienheureux est qui veille, e garde ses habillemens, de peur qu'il n'aille tout nud, e qu'on voye sa vergogne. Or il les affembla en vn lieu qui s'appelle en Ebrieu Armageddon. Puis le septième ange épanchit sa bouteille en l'air: il sortit vne grande voix du temple du ciel, du siege, laquelle dit: C'êt fait: e se fit des bruits e tonnerres, e éclairs, e se fit vn si grand tremblement de terre, que iamais depuis que les hommes furent en terre, si grand tremblement ne se fit. E la grand ville fut partie en trois e les villes des nacions tomberent, e souuint a Dieu de la grande Babylone, pour lui bailler la coupe du vin de son enfelonné courroux: e toutes îles s'en fuirent, e ne se trouuerent plus les montagnes, e tomba du ciel

sur les hommes vne grêle le gros d'vn talent, e blasphemerent les hommes Dieu a cause de la playe de la grêle: si grande estoit la playe.

### *Chap. XVII.*

**O**r vint l'vn des set anges, qui auoint les set bouteilles, e parla a moi en cete maniere: Vien-ça, ie te montrerai la punicion de la grande putain, assise sur plusieurs eaux, avec laquelle ont paillardé les rois de la terre, e ont les habitans de la terre été enyurés du vin de sa paillardise. Puis me mena en vn desert en esperit, e ie vi vne femme assise sur vne bête écarlatte, pleine de noms de blasphemés, a set têtes e dix cornes. E la femme étoit vêtue de pourpre e d'écarlatte, e dorée d'or, e de perles, e margarites, e auoit vue coupe d'or en sa main pleine d'abominacions e ordure de sa paillardise, e en son front vn nom écrit: S E C R E T: Babylone la grande, la mere des putains e abominacions de la terre. Si vi laditte femme yure du sang des saints, e du sang des temoins de Iesus. E quand ie la vi, ie m'en ebahi merueilleusement: dont l'ange me dit: De quoi t'ébahis-tu? Ie te dirai le secret de la femme, e de la bête qui la porte, qui a set têtes e dix cornes. La bête que tu as veue, a été, e n'êt pas, e montera de l'abyeme, e s'en ira a perdition: e s'ebahiront les habitans de la terre, dequels les noms ne sont pas écrits au liure de vie dès que le mond'êt monde, voyans que la bete a été, e n'êt pas, combien qu'ell'êt. Voici vue sentence de grand entendement. Les set têtes sont set montagnes, sur lesquelles ét assise la femme, e sont set rois: les cinq sont tombés, e l'vn ét, l'autre n'êt pas encor venu, e quand il fera venu, il ne durera guaire. E la bête qui a été, e n'êt pas, c'êt le huitieme, e ét des set,

e s'en va a perdicion. E les dix cornes que tu as veues, e ce sont dix rois, qui ont pas encor faisi le regne; mais ils prendront feigneurie, comme rois, tout a vn'heure avec la bete. Ils feront tous d'vn courage, e bailleront leur puissance e feigneurie a la bete. Ils feront la guerre contre l'agneau, e l'agneau les vaincra, pourtant qu'il et feigneur des feigneurs, e le roi des rois, e auissi les appellés avec lui, e élus e croyans, puis me dit: Les eaux que tu as veues, ou la putain ét affisé, ce sont peuples, e populaires, e nacions e langues. E les dix cornes que tu as veues sur la bete, ils hairont la putain, e la feront deferte e nue, e mangeront sa chair, e bruleront la putain au feu. Car Dieu leur a mis au courage d'executer sa sentence, e de besogner tous d'vn courage, e bailler leur regne a la bete, iusqu'a tant que les parolles de dieu foyent acheuées. E la femme que tu as veue, c'êt la grande ville, qui ale regne sur les rois de la terre.

## *Chap. XVIII.*

**A**pres cela ie vi vn autre ange descendant du ciel, qui auoit grande puissance, par la darte duquel la terre fut illuminée, lequel cria puissamment a haute voix, disant: Elle ét cheute, ell'êt cheute Babylone la grande, ét deuenue vn repaire de diables, e vne retraitte de tout ord esperit, e vne retraitte de tout oiseau ord e hai, pource qu'ell'a abbreué toutes nacions, du depiteux vin de sa paillardisé, e ont les rois de la terre paillardé avec elle, e les marchans de la terre se sont enrichis de l'abondance de ses plaifances. Item, i'oui vn autre voix du ciel, disant: Sortés d'elle, mon peuple, de peur que vous n'ayés part a ses pechés, e que ne receuies de ses playes, pourtant que ses pechés

ont atteint iusqu'au ciel, e fouient a Dieu de ses méchancetés. Rendés lui la pareille, e lui payés sés merites au double: en la même coupe qu'ell'a versé a boire, versés lui au double: tant plus elle s'êt honorée, e donné de bon tems, tant plus lui donnés de tourment e dueil, pourtant qu'elle dit en son cueur: Je suis affisé reine, e ne serai point vesue, e n'aurai point a mener dueil. Pourcela viendront vn iour sés playes, mort, dueil, e famine, sera brulée de feu: car le Seigneur Dieu, qui en fera la punicion, ét puissant: e la ploureront e lamenteront les rois de la terre, qui auront paillardé e prins leurs plaifirs avec elle, quand ils verront la fumée de son brulement, se tenans loin, de peur de son tourment, e disans: Hei hei la grande ville Babylone, la forte ville, dont ta punicion ét venue en vne heure. Item, les marchans de la terre la ploureront e lamenteront, pource que nul n'achetera plus leur marchandisé, marchandisé d'or e d'argent, e de perles, e de margarites, e de crêpe, e de pourpre, e de soye, e d'écarlatte, e toute sorte de bois de thyin, e toute sorte de vaisselle d'yoire, e toute sorte de vaisselle du plus cher bois, e d'erain, e de fer, e de marbre, e de cinamome, e parfums, e baume, e encens, e vin, e huile, e fine farine, e froment, e monteurs, e brebis, e de cheuaux, e de charrettes, e de cors e ames d'hommes. Le fruittage que tu auois tant a cueur, s'en ét allé d'auque toi: e toutes choses graffés e excellentes s'en sont allées d'avec toi, e ne les trouueras plus. Les marchans de ces choses, qui par elle se feront faits riches, se tiendront loin, de peur de son tourment, plourans e lamentans en disant: Helas helas la grande ville vêtue de crêpe, e de pourpre, e d'écarlatte, e dorée d'or, e de perles, e margarites: en vn'heure tant de richesses sont détruittes. Item, tous patrons de galeres, e toute la compa-

gnie de nauatiers e mariniers e toutes gens qui trafiquent en mer, se tindrent loin, e voyans la fumée de son feu, s'écrierent ainsi; Y en auoit-il aucune pareille a la grande ville? Puis se iettoit de poudre sur la tête, e brayoit en plourant e lamentant, difâns: Helas helas la grande ville, en laquelle se font faits riches tous ceux qui auoint nauires en la mer, de ses grans achets: ell'êt deferte en vn'heure. Reioi-t-en, ô ciel, e les saints apôtres, e les prophetes, puis que Dieu vous a vengés d'elle.

Puis vn puiffant ange leua vne pierre grosse comm'vne meule, e la ietta en la mer, difânt: Par telle roideur fera iettée Babylone la grande cité, e ne se trouera plus, e ne fera plus ouye en toi voix de ioueurs de harpes, e musiciens, e menetriers, e trompetteurs: e ne se trouera plus en toi ouurier de métier quelconque, e ne s'orra plus en toi bruit de moulin, e ne luira plus en toi lumiere de chandele, e n'orra-on plus en toi voix d'époux e d'épousée. Tes marchans étoit les plus grans peronnages du monde: par tes empoisonnemens ont été abusées toutes nacions, e s'êt en toi trouué sang de prophetes e saints e de tous ceux qui ont été tués au monde.

### *Chap. XIX.*

**A**pres cela i'ouï vne grande voix d'vne grande compagnie au ciel, difânt, Alleluia: salut, e gloire, e honneur, e puiffance au Seigneur nôtre Dieu, puis que ses iugemens sont vrais e equitables, veu qu'il a condamné la grande putain, laquelle par sa paillardise gâtoit le monde: e s'êt vengé sur elle du sang de ses seruiteurs. E dirent derechef: Alleluia. Or sa fumée monte a tout iamais. E les vintequatre anciens, e les quatre animaux, se ietterent bas, e adorerent le Dieu assis au siege, difâns, Amen, Alleluia. E il fortit vne voix du siege, difânt:

Loués nôtre Dieu, tous ses seruiteurs, e qui le creignés, tant petis que grans. E oui comme la voix d'vne grande compagnie de gens, e comme le bruit d'vne grosse eau, e comme le bruit de grans tonnerres, qui difoient: Alleluia, car le Seigneur dieu toutpuiffant s'êt saisi du regne. Réioissons nous, e nous egayons, e lui donnons gloire, car les nopces de l'agneau sont venues, e s'êt sa femme apprêtée, e lui a été enchargé de se vêtir de crêpe net e beau. Or êt le crepe, les vertus des saints. E me dit: Ecri: Bienheureux sont ceux qui sont femons au soupper des nopces de l'agneau. Ce sont (me dit-il) vrayes parolles de Dieu. E ie me iettaï deuant ses pieds pour l'adorer: mais il me dit: Garde t'en bien: ie suis ton compagnon seruiteur, e de tes freres qui ont le temoignage de Iesus. Adore dieu: car le temoignage de Iesus êt l'esperit de la prophecie. Puis ie vi le ciel ouuert, e voici vn cheual blanc, de qui le cheuauteur s'appelle feal e veritable, e iuge e bataille iustement. Ses yeux sont comme flamme de feu, e a sur sa tête beaucoup de diademes, e a vn nom écrit, que nul ne fait, sinon lui. Il êt vêtu d'vn manteau teint en sang, e a nom, La parole de Dieu: e la gendarmerie lui va apres par le ciel, en cheuaux blancs, vêtus de crepe blanc e net. E de sa bouche part vn épée ague, pour en frapper les gens, lèquels il gouuenera a tout vn bâton de fer, e si foulera le pressoir du vin du courroux e maltalent du dieu toutpuiffant, e a sur son manteau e sur sa cuisse, vn nom écrit, Le roi des rois, e seigneur des seigneurs. Item ie vi vn ange qui étoit au soleil, lequel cria a haute voix, difânt a tous les oiseaux volans en l'air: Venés-ca, e vous affemblés au soupper du grand Dieu, pour manger chair de rois, chair de capitaines, chair de puiffans, chair de cheuaux, e cheuauteurs, e chair de tous tant francs que serf, tant petis que grans. Puis vi la bête,

e les rois de la terre, leur armées, assemblée pour faire la guerre contre celui qui cheuauchoit le cheual, e contre son armée. Mais la bête fut empognée e avec elle le faux prophete (qui auoit fait les miracles deuant elle, par lesquels il auoit abusé ceux qui auoient prins la marque de la bête) e ceux qui adoroient son image, si furent les deux iettés tous vifs en vn étang de feu brûlant en souphre. Les autres furent tués par l'épée de celui qui cheuauchoit le cheual, laquelle partoit de sa bouche: e tous les oiseaux mangerent tout leur foul de leur chair.

## *Chap. XX.*

**P**vis ie vi vn ange descendre du ciel, qui auoit la def de l'abyme, e vne grande chaine en sa main: si print le dragon, le vieux serpent, qui est le diable e Satan, e le lia pour mille ans, e le ietta en l'abyme, e l'enferma e cacheta par dessus, afin qu'il ne trompât plus les gens, iusque les mill'ans fussent accomplis. E apres cela il doit être détaché pour vn peu de tems. Item ie vi des sieges, e s'affit-on dessus, e leur fut donné iugement: e vi aussi les ames des decollés pour le témognage de Iesus e pour la parole de Dieu, e ceux qui n'auoient point adoré la bête, ne son image, e n'auoit point prins la marque sur leur front, e sur leur main, reuéquirent, e regnerent avec Christ mill'ans. E les autres mors ne reuéquirent point, iusqu'a tant que les mill'ans fussent accomplis. Vela la premiere resurrexion. Heureux e saint qui aura part en la premiere resurrexion. Contre tels gens la mort seconde n'a point de puissance, ains seront prêtres de Dieu e de Christ, e regneront avec lui mill'ans. E quand les mill'ans seront finis, Satan sera déprisonné, s'en ira abuser les gens qui seront par les quatre coins du monde, Gog e Magog pour les assembler a la guerre, qui seront dru comme le fablon de la mer. Si vindrent

grand nombre, qu'ils couuroit toute la terre, e assiegerent le fort des saints, e la bienaimée cité. Mais il descendit de dieu vn feu du ciel, qui les déconfit: e le diable qui les abusoit, fut ietté en l'étang de feu e de souphre, là ou estoit la bête e le faux prophete, e seront tourmentés iour e nuit a tout iamais. Item ie vi vn grand siege blanc, e vn assis dessus, deuant lequel la terre e le ciel s'en fuit, e ne se trouuerent plus en lieu quelconque. E vi les mors, petis e grans, étans deuant Dieu, e les liures furent ouuers, e vn autre liure fut ouuert, qui est le liure de vie, e furent iugés les mors par les choses écrites es liures, selon leurs euures, e rendit la mer ses mors, e la mort e Enfer rendirent leurs mors, e furent iugés chacun selon ses euures. E la mort e l'Enfer furent iettés en l'étang de feu. Vela la seconde mort: e qui ne se trouua écrit au liure de vie, il fut ietté en étang de feu.

## *Chap. XXI.*

**O**r ie vi vn ciel nouveau, e vne terre nouvelle: car le premier ciel e la premiere terre étoit passée, e la mer n'étoit plus. E moi Iehan vi la sainte cité, Ierusalem nouvelle, descendre de Dieu, du ciel, appareillée comme vn'épousée parée a son mari. E oui vne grande voix du ciel, qui disoit: Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes qui habitera avec eux, e seront son peuple, e il fera leur Dieu avec eux, e torchera Dieu toute larme de leurs yeux, e ne sera plus ne mort ne dueil, ne brayement ne trauail ne sera plus, car les premieres choses seront passées. Je ferai tout nouveau, dit l'assis au siege. Puis me dit: Ecri que ces paroles sont vrayes e certaines. E me dit: C'est fait. Je suis A e Ω, le commencement e la fin. Je donnerai, a qui aura soif, de la fontaine de l'eau de vie, qui ne lui coûtera rien. Qui vaincra, possèdera

tout, e ie lui ferai Dieu, e il me fera fis. Mais des couars, e mécréoyans, e abominables, e meurtriers, e paillars, e empoisonneurs, e idolatres, e tous menteurs, leur parti fera en l'étang brulant de feu e de souphre, qui ét la seconde mort. Puis vint à moi l'vn des fet anges, qui auoint les fet bouteilles pleines des fet dernieres playes, e me dit ainsi: Vien-ça, ie te montrerai l'épousée, la femme de l'agneau. Si me porta en esperit sur vne montagne grande e haute, en me montra la grande cité, la sainte Ierusalem, qui descendoit du ciel de vers Dieu, e auoit la gloire de dieu. E sa lumiere étoit semblable a vne pierre tréprecieuse, comme seroit vn iaspe tirant sur le crystal: e auoit vn mur grand e haut, e douze portes, e sur les portes douze anges, e des noms écrits, cêt-a-sauoir des douze lignées des enfans d'israel. Deuers le leuant trois portes: deuers le settentrion trois: deuers midi trois: e deuers le couchant trois. E le mur de la ville auoit douze fondemens, e ès fondemens les noms des douze apôtres de l'agneau. E celui qui parloit a moi, auoit vn roseau d'or, pour mesurer la ville, e ses portes e murailles, e estoit la ville assise en quarré, aussi longue que large. Si mesura la ville a tout le roseau, en douze mille courses, d'vne même longueur, e largeur, e hauteur. E mesura son mur cent quarante quatre coudées, mesure d'homme: c'êt-a-dire d'ange. Le bâtiment de son mur étoit de iaspe, e la ville de fin or, semblable a pur verre. Les fondemens de la muraille de la ville étoient étoffés de toutes fortes de perles. Le premier fondement étoit vn iaspe: le second, vn saphir: le troisième, vne calcedoine: le quartrième, vne émeraude: le cinquième, vn sardonix: le sixième, vn sardoine: le settième, vn chrysolithe: le huitième, vn beril: le neuvième, vn topaze: le dixième, vn chrysope: l'onzième, vne hyacinthe: le dou-

zième, vn amethyste. E les douze portes étoient douze perles, chaque porte d'vne perle e la place de la ville étoit fin or, comme verre traluifant. Or ie n'y vi point de temple: car le Seigneur dieu toutpuissant ét son temple, e l'agneau. E la ville n'a que faire du soleil ni de la lune pour y luire car la clarté de dieu l'illumine, e sa chandele ét l'agneau. E les gens saués chemineront en la lumiere d'elle: e les rois de la terre y mettront leur gloire e honneur, e ne dorra-on point ses portes de iour (car quant a la nuit, il n'en y aura point) e y sera apportée la gloire e honneur des gens, e n'y entrera rien qui soit malnet, ou qui face méchanceté ou menfonge, mais seulement ceux qui seront écrits au liure de vie de l'agneau.

### *Chap. XXII.*

**P**vis me montra vn pur fleuve d'eau de vie der comme crystal, qui parloit du siege de Dieu e de l'agneau. Au milieu de sa place e du fleuve, deça-e-dela, étoit l'arbre de vie, faisant douze fruits, portant chaque mois son fruit, e les feuilles de l'arbre sont pour guarir les gens, e n'y aura plus maledixion aucune, e le siege de dieu e de l'agneau, sera en elle, e ses seruiteurs lui seruiront, e verront sa face, e auront son nom en leurs frons, e là n'y aura nulle nuit, e n'auront besoin ni de chandele, ni de lumiere de soleil, a cause que le Seigneur Dieu leur éclairera, e regneront a tout iamais. Ces parolles (me dit-il) sont certaines e vrayes, e le Seigneur le Dieu des saints prophetes, a enuoyé son ange pour montrer a ses seruiteurs ce qui se doit faire bien tôt. Il doi venir en brief. Bienheureux ét qui garde les parolles de la prophécie de ce liure. E moi Iehan, qui vi e oui ces choses, quand ie les eu ouyes e veues; ie me iettai aux pieds de

l'ange qui me montrait ses choses pour l'adorer: mais il me dit: Garde-t'en bien: car ie suis ton compagnon seruiteur, e de tes freres les prophetes, e de ceux qui gardent les parolles de ce liure. Adore Dieu. E me dit. Ne séele point les parolles de la prophecie de ce liure, car le tems ét pres. Qui ét iniuste, qu'il le soit encore plus: e qui ét vilain, qu'il le soit encore plus: e qui ét iuste, qu'il le soit encore plus: e qui ét saint, qu'il le soit encore plus. Sache que ie viendrai bien tôt, e porterai mon salaire avec moi, pour payer chacun selon que fera son euure. Ie suis  $\text{A}$  e  $\text{\Omega}$ , commencement e fin, le premier e le dernier. Bienheureux sont ceux qui font ses commandemens, afin qu'il ayent puissance sur l'arbre de vie, e qu'ils entrent en la ville par les portes. Car dehors seront les chiens, e les empoisonneurs, e les paillars, e les meurtriers, e les idolatres,

e quicouque aime e fait menfonge. Moi Iesus ai enuoyé mon ange pour vous témogner ces choses sur les eglises. Ie suis la racine e race de Daud, l'étoile dere, e du matin. E l'esperit e l'époufée difent: Vien, e qui l'ouit dife, vien: e qui a soif vienne, e qui veut, prene l'eau de vie: sans rien payer. Or ie testifie a tout homme qui ouit les parolles de la prophecie de ce liure que si quelcun aioute a ces choses, Dieu lui aioutera les playes écrites en ce liure. E qui ôtera des parolles du liure de cête prophecie, Dieu lui otera sa part du liure de vie, e de la sainte ville, e des choses écrites en ce liure, dit celui qui témoigne ces choses. Oy ie viendrai bien tôt. Amen, oy: Vien Seigneur Iesus. La grace de nôtre Seigneur Iesus Christ soit avec vous tous. Amen.

*Fin de l'Apocalypse.*





# GLOSSAIRE

- ague = fin, pénétrant [DG] -> aigu (ou aiguë au féminin) en français moderne
- aes = planche de bois [DG]
- ahanne \* laboure, travail, fatigue [DG] ou soupire [contextuel]
- aloine = absinthe [complément DG], Composé amer dérivé de l'aloétine, employé pour ses propriétés laxatives. [lalanguefrancaise.com]
- apostumes = tumeur purulente, abcès [DG]
- arroi = arrangement, disposition, en particulier disposition militaire avant le combat [DG]
- attainer = chicaner, agacer, quereller, harceler [DG]
- attrempance = tempérance [BLS] ou maîtrise de soi
- aucuns = certaines personnes
- aeque = avec [contextuel]
- auoir planté de biens = recevoir bénédictions et prospérité [contextuel]
- barat = tromperie, ruse, fourberie [DG]
- belitrant = vagabonds [contextuel], participe présent de béltrer (mendier)
- bender = se liguier [contextuel]
- bêtes priuees = animaux domestiques
- bie = vallée [contextuel]
- bifacifié = agité [BLS]
- blafonné = couvrir de l'écu [DG] objet de sarcasme [contextuel]
- boleuars = boulevards
- bonde = écluse [contextuel]
- brayer = cries [contextuel]
- bramans = crier [DG] rugissant [contextuel]
- briquerie = fabrique de briques [contextuel]
- bruncher = broncher, chuter [contextuel]
- cauer = creuser ou encore excaver...
- cauteleuses = chercher insidieusement, tramer, machiner [DG]
- ce-pondant = parfois synonyme de « tandis que » [contextuel]
- ceux d'entour = ceux qui nous entourent [contextuel]

- cherrer = trébucher, tomber [contextuel]  
 cheuance = ce que l'on possède [DG]  
 col = cou [contextuel]  
 complant = plantation d'arbres ou de vigne due par le locataire d'un champ en échange de jouissance concédée [DG]  
 conte = compte [contextuel]  
 controuent = au sens négatif, inventeur de maux [DG]  
 copper = couper, décapiter [DCT]  
 courtine = tenture, rideau qui entour un lit. [DG]  
 courtiner = tapisser, orner de tapisseries [DG]  
 coyement = sans faire de bruit, ni de mouvement, tranquillement, doucement, secrètement, en cachette [DG] vient de *coi* (se tenir coi, silencieux)  
 cruds = crus, c'est-à-dire pas cuits (Castellion offre l'explication dans la marge, qu'ils meurent avant leur temps, ou par image, qu'on les retire du pot avant qu'ils ne soient cuits)  
 cuide = pensée, imagination [DG]  
 deatres = idoles [contextuel] ou faux dieux, atre, iatre, âtre, suffixe péjoratif, comme dans médecin qui devient médicastre  
 deboutter = repousser, faire sortir [DG]  
 dedens = à l'intérieur [contextuel]  
 dégoifé = joie, plaisir, divertissement [DG]  
 dehait = affermi [contextuel]  
 deporte-toi = évite de te [contextuel]  
 dequoi = ce qu'il faut  
 dérandonné = déchainé, débridé [contextuel]  
 deuifâns = se concertant [contextuel]  
 deuoye = ou desvoier : pousser hors la voie, écarter, égarer [DG]  
 dextre = droit, droite (opposé de gauche)  
 doigts = doigts [contextuel]  
 domte = dompter  
 donion = donjon [contextuel]  
 dru = plein [DG] ou chargé  
 e fi = même si [contextuel]  
 ebouffé = épouvanter [contextuel]  
 ecache = brise [contextuel]  
 eloché = disloguer, ébranler [DG]  
 en avoir foing = donner des soins, s'occuper d'une responsabilité [contextuel]  
 enferrer = garnir de fers, mettre dans les fers [DG] enchaîner  
 eniaueleur = mettre en javelle [DG] eniauler, une autre forme du verbe enjôler, c-à-d capturer, ici le récolteur  
 entreprises = projets, entreprises [contextuel]  
 épars = disperser, répandre [DG]  
 es = dans [contextuel]

- éteule = paille, chaume [DG]  
 étoupper = boucher, colmater [contextuel]  
 étrif = querelle, dispute, combat [DG]  
 fauorifé a ta terre = « Tu as été favorable à ton pays. » [contextuel]  
 feal = ou fealté, hommage d'un vassal à son souverain [DG] ou fidèle [contextuel]  
 feneront = couper, faucher [DG] au Québec, secher le foin coupé [fenil = espace de grange pour ranger le foin sec] même racine que le mot *faner* [donc désécher].  
 filé = filet [contextuel]  
 fimier = fumier [contextuel]  
 fioi = [me] fiait, se fier à quelqu'un [contextuel]  
 follons, foller = devenir fou [DG]  
 forain = individu sans droit de cityonneté, comme foreigner en anglais, du dehors, étranger [DG]  
 foruoyent = se fouvoyer [DG], s'écarter, s'éloigner  
 fouceau = petite fosse [contextuel]  
 gabber = se moquer de, railler [DG]  
 gaudir = se moquer de [DG]  
 guari = ou garir, protéger [DG] guéri  
 gittith = ou guitthith, ancêtre de la guitare ?  
 generacion = génération [contextuel]  
 gens truppelus = "Gueux, sales, misérables" [DMF/ Robert Martin]  
 gringotter = gazouiller, chanter [DG]  
 grumelle = gémissement [contextuel]  
 guaire = guère [contextuel]  
 guerdonner = récompense royale [DG]  
 grumelle = partie de la poitrine du bœuf [DG]  
 haire = douleur, angoisse, affliction [DG] vêtement de tissu grossier, rugueux [contextuel]  
 hart, peine de la = exécuté, mis à mort [contextuel]  
 haubergeon = cotte de mailles [BLS]  
 hyuoire = ivoire [contextuel]  
 iaçoit = j'aperçoit [contextuel]  
 impetrer = implorer, prier [BLS]  
 iour = jour [contextuel]  
 item = aussi, de même [contextuel]  
 ius = à terre, abattre [contextuel]  
 laidengeur = celui qui insulte ou outrage [DG]  
 langarder = bavarder, parler à tort et à travers [DG] au Québec on dirait *placotter*  
 langouftés = sauterelles [contextuel]  
 laq = piège [contextuel]  
 leans = Là-dedans, là-bas [TLF]  
 leures = levres  
 los = du latin, lauds = louange, honneur, réputation [DG]  
 margarites = pierres précieuses [contextuel]

- maluiuan = malvivant, méchant [contextuel]  
malueuillan = ou malveillant, qui a de la malveillance [DG]  
maupiteux ou malpiteux = sans pitié [DG], cruel [contextuel]  
mauuaitie = qualité de ce qui est mauvais, méchanceté, lâcheté mauvaise disposition [DG]  
méchef = ou meshief, malheur, calamité, infortune, dommage, mésaventure [DG]  
meshui = ou mashui, aujourd'hui, dès aujourd'hui, dès ce moment [DG]  
meurs = mœurs [contextuel]  
mignon = ami intime, courtisan  
mon defceu = à mon defcu, c-à-d à mon insu, sans que je le sache  
montagnete = petite montagne [DG]  
monteures = équipement, biens meubles [DG]  
mucé = cacher, soustraire aux regards, à la connaissance [DG]  
muid = boisseau [BLS] ou panier  
nable = instrument jadis très répandu chez les hébreux. Quelques-uns croient que c'était une lyre ou harpe renversée ; d'autres, et Luther est de ce nombre, pensent que c'était une espèce de psaltes-  
rion. [Dictionnaire de musique, Soullier, 1880]  
niebles = nuages [contextuel]  
nompaille = qui n'a pas son pareil (exceptionnel) [DG]  
onqué = une fois, en quelque circonstance [DG] jamais [contextuel]  
oppreffé = oppression  
outrecuide = paroles présomptueuses, excessives, extravagantes [DG]  
oyant = du verbe ouïr, recevoir des sons par l'oreille, entendre [DG]  
pardurable = éternel, perpétuel [DG]  
parforce = forcer, contraindre [DG]  
parquoi = ce qui motive une chose [DG] C'est pourquoi ou et maintenant [contextuel]  
periures = parjures [contextuel]  
pieca = il y a du temps, depuis longtemps [DG]  
platelet = petit plat, petit plateau [DG]; calice [BLS]  
plouine = pluie fine, bruine, brouillard [DG]  
poïser = peser [contextuel]  
poiffonars = monstres marins [contextuel]  
poures = pauvres [contextuel]  
pourpenfé = ou porpenser ; méditer, projeter, penser à [DG]  
preudhommie = honnêteté [contextuel]  
rai = rayon [DG] (de lumière)  
ramenter = rappeler [DG]  
recoi = endroit retiré, cachette, abris, refuge [DG]  
recous = sauvé, délivré [contextuel]  
rée = soupirer, aspirer [contextuel]  
remembrance = souvenir, mémoire [DG]  
renc = rang [contextuel]  
retons = flots impétueux (contextuel)

rues ius = fait plier, soumettre [contextuel] il y a deux mots le verbe ruer (lancer violemment) et *ius*

(jus) qui signifie en bas à terre, autrement dit : tu as lancés par terre (mes ennemis)

reuire = changer de direction, aller en direction opposée

faueté = sureté, sécurité [contextuel]

scette = sceptre

feigneurient = gouverner, dominer [DG]

fét = sept [contextuel]

fétim = bois d'acacia [BLS]

feulette = ou solet, seul, tout seul [DG]

fi que = et ou alors [contextuel] ou afin que [contextuel]

souffretteux = ou *soufraitos*, celui qui est dans le besoin [DG]; Qui est dans le besoin, la pauvreté, qui manque des choses les plus nécessaires à la vie. [TLF]

supplicacion = supplication

tabutter = ou *tabuster*, batter, frapper [FEW]

taiffon = blaireau [DG], dauphins [BLS]??

tertre = éminence de terre isolée dans une plaine et terminée par une plateforme [DG]

toreaux = taureaux [contextuel]

toutage = totalité, tout [DG]

traluisant = transparent [contextuel]

tranuiger = contourner [contextuel]

trêtous = tous [contextuel] tous complètement (très tous)

trompe = sorte de trompette [DG]

vela = voilà [contextuel]

vilenné = injurier, outrager, violenter [DG]

vireuolte = volte-face, par extension épreuves

yuroigne = ivrogne

-----

DCT = *Dictionnaire de Chrétien de Troyes*

DG = *Dictionnaire Godefroy ou Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, par Frédéric Godefroy (1881)*

FEW = *Le dictionnaire étymologique et historique du galloroman (français et dialectes d'oïl, francoprovençal, occitan, gascon) Französisches Etymologisches Wörterbuch.*

BLS = *Bible Louis Second*

TLF = *Dictionnaire de l'Académie française, 4<sup>e</sup> édition (1762)*

contextuel = définition établie par comparaison aux traductions françaises modernes de la Bible.



# EXPRESSIONS ARCHAÏQUES PRÉSERVÉES ET D'USAGE AU QUÉBEC<sup>1</sup>

a caufé que = étant donné, puisque

a force de = après beaucoup d'efforts

accoutumé = chose habituelle, normal

addonné = avec l'habitude de (sens dérivé au Québec : *cela a addonné*, cela s'est produit, une coïncidence)

a tout iamais = à tout jamais

balaine = baleine

bien de quoi = beaucoup de choses

**Bouge toi!**

chaufferette = au sens d'un appareil de chauffage auxiliaire

chés eux = ou chez eux (ou chez moi ou chez toi), leur maison, à leur demeure

cheureul = ou cheureu, encore en usage dans le Québec rural.

déplaiñan = désagréable, irritant ou agité. Se dit encore (avec ironie) chez les francophones du Nouveau Brunswick: «T'es dont ben déplaiñant»... au sujet d'un personnage taquin

domter = dompter ou soumettre [commun en Beauce: *M'a te domter!* -> Je vais te dompter!]

dequoi = ce qu'il faut

en avoir foing = s'occuper d'une responsabilité, apporter des soins...

<sup>1</sup> - Je soupçonne que les Québécois vont se sentir davantage à l'aise avec le texte de Castellion que les Français, car on y croise plusieurs expressions et tournures de phrases encore courantes au Québec, particulièrement dans le langage des vieux cultivateurs. Il semblerait que le milieu agricole (moins *éduqué*... et donc à l'abri de l'influence de l'Académie française) a maintenu davantage d'expressions et de vocabulaire du vieux français que les gens de ville... Ce ne serait pas étonnant que la même chose soit vraie en France.

en cachette

forti dehors

gros e gras = faire de l'embonpoint

iafer (ou jaser) = discuter sans but, inutilement -> aussi *placotter*

Lala (connu au Lac St-Jean, QC)

lâché la bride (encore en usage en milieu agricole) permettre à un animal de trait d'accélérer à sa guise  
le dedens = l'intérieur (expression encore en usage en milieu agricole)

plaisant = agréable (encore en usage en milieu agricole) et son antonyme: *déplaisant* [personnage désagréable ou taquin]

pogner = attraper, saisir ou, par extension, mettre en état d'arrestation

reuire = redresser, sur une route, changer de direction (*revirer de bord*) c'est-à-dire aller en direction opposée. Peut aussi laisser entendre un changement d'allégeance politique.

quand vous priez, ne *jasez* pas trop (Évangiles) ne pas discuter pour rien dire

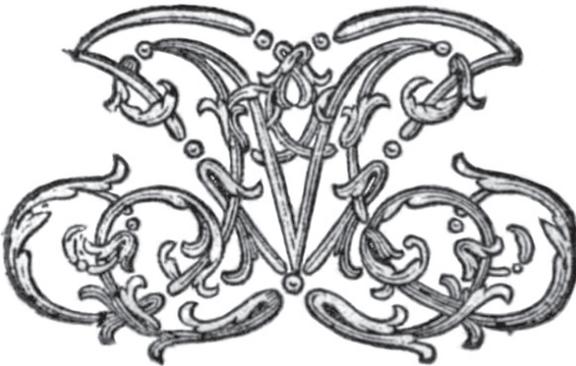
qui c'êt? = Qui est-ce?

s'enretourner = revenir [implicitement, à la maison]

se reuirer = se retourner, changer complètement de direction

[ils] sont après [moi] = ils me poursuivent ou me harcèlent

Vos aués beau = vous avez beau faire ceci ou cela [sous-entendu: que c'est peine perdu malgré tous les efforts]





## ☛ Le vray nombre des Ans depuis Adam iufques a Chrif.

**Cefte fuppuration & nombre des ans eft diuifée en fept parties.**

Premierement, depuis Adam iufques au deluge, on trouue 1656 ans.

Secondement, depuis ce grand deluge, iufques a ce que Abram deslogea de Chaldée, l'on compte 363 ans & 10 iours.

Tiercement, depuis cefte peregrination d'Abram iufques a ce que les enfans d'Ifrael fortirent d'Egypte, il ya 430 ans.

Quartement, depuis cefte fortie d'Egypte iufques a ce que le grand temple fut premierement edifié, qui fut l'an quatriefme du regne de Salomon, on nombre 480 ans.

Quintement, depuis cette edification iufque a la feruitude de Babylone, font 419 ans & 6 mois.

Sixiefmement, depuis celle feruitude iufques a ce que Ierafalem fut de rechef edifiée, il ya 143 ans.

Septiefmement, depuis celle edification iufques a Chrif, on trouue qu'il ya 483 ans.

Senfuiuent les Approbations du fufdict compte, prinſes en la ſainte Eſcripture.

### **L'approbation de la premiere partie.**

Il y a doncques depuis Adam iufques au grand deluge 1656 ans.

Car Adam ayant 130 ans, eut Seth. Gen. 5

Et Seth ayant 105 ans, eut Enos. Gen. 5

Enos ayant 90 ans eut Cenan. Gen 5

Cenan a 70 ans eut Mahalaled. Gen. 5

Mahalaleel ayant 65 ans eut Iared. Gen. 5

Iared ayant 162 ans eut Henoch. Gen. 5

Henoch a 65 ans eut Mathufala. Gen. 5

Mathufala a 187 ans eut Lamech. Gen. 5

Lamech ayant 192 ans, eut Noe. Gen. 5

Noe auoit 600 ans quand le deluge uint, comme trouuez en Gen. 7

Le tout fait en somme, 1656.

### L'approbation de la seconde partie.

Et depuis le grand deluge iusques au depart d'Abraham hors de Chaldee font comptez 363 ans & 10 iours.

Car ce deluge dura un an & dix iours, comme pourrez comprendre au liure de Genesé au huitiefme chapitre.

Et deux ans apres ce deluge, Sem le filz de Noe, eut Arphaxad. Gen. 11

Arphaxad ayant 38 ans eut Sale, Gen 11

Sale ayant 30 ans eut Eber. Gen. 11

Eber ayant 34 ans eut Phaleg. Gen. 11

Phaleg ayant 30 ans eu Reu. Gen. 11

Reu ayant 38 ans eut Saruch. Gen 11

Saruch ayant 30 ans eut Nacor. Gen. 11

Nacor ayant 29 ans eut Thare. Gen. 11

Thare ayant 70 ans eut Abram. Gen 11

Abram ayant aussi 70 ans fortit hors de Vr des Chaldeens Gen. 11

Le tout en somme, 363 ans, 10 iours.

### L'approbation de la tierce partie.

Depuis que Abraham departit de Chaldée, iusque a la fortie des Israelites hors d'Egypte, on compte 430 ans.

Car Abram fortant de Chaldee s'arresta en Charan, cinq ans durant, comme uerrez uers la fin du 11 de Genesé, & apres.

Puis, ce dit Abram eagé de 78 ans, se partit de là. Gen. 12

Et en l'an uintcinquiefme de sa peregrinacion, qui fut l'an centiefme de son eage, eut Ifaac. Gen. 17

Ifaac ayant 60 ans, eut Iacob. Gen. 28

Et quand Iacob alla en Egypte, il auoit cent &

trente ans. Gen. 47

Or ya il encore 210 ans de reffe, durant lesquelz les Israelites furent en Egypte.

De 210 ans, tirez en 80, car Moyse estoit de ceste eage quand il mena les enfans d'Israel hors d'Egypte: Actes 7. Reste 130.

Puis partifsez ces 130 ans qui restent, aux pere & ayeul de Moyse, c'est a dire a Amram & Caath: si que Caath eagé des 65 ans eut Amram, qui fut pere de Moyse & celluy Amram eagé de 65 ans eut Moyse, qui ayant 80 ans mena les Israelites hors d'Egypte.

Ainsi trouerez leditz 430 ans, desquelz est escrit en Exode 12, & au 3 des Galat.

### L'approbation de la quatriefme.

Depuis que les enfans d'Israel fortirent d'Egypte iusque au 4 an de Salomon, on nombre 480 ans.

Car Moyse gouuerna iceulx au desert par quarante ans, Deuteronome 1

Et hors du desert Iosue & Othoniel gouvernerent iceulx aussi 40 ans. Iuges 3

Et Aod 80 ans. Iuges 3

Debora 40 ans. Iuges 4

Gedeon aussi 40 ans. Iuges 6

Abimelech 3 ans. Iuges 9

Thola 23 ans. Iuges. 10

Iair 22 ans. Iuges 10

Puis ilz furent sans chef uisques a Iephthé par 18 ans. Iuges 11

Abesân, 7 ans. Iuges 12

Elon, 10 ans. Iuges 12

Abdon, 8 ans. Iuges 12

Samson 20 ans. Iuges 16

Puis uint Heli qui fut iuge & prestre ensemble, qui gouuerna par 40 ans. 1 rois 4

Samuel & Saul gouvernerent par 40 ans. Actes  
13

Dauid fut roy 40 ans durant. 2 rois 3

Salomon fon filz commença a batir le grand  
temple au quatriefme de fon regné.

Parainfi trouuez uous lefdictz 480 ans  
deffufdictz, lefquelz font aufsi ainfi comptez  
au 6 chapitre du 3 liure des Rois.

### L'approbation de la cinquieme.

Depuis le premier an de l'edification du temple  
iufques a la férutude de Babylone lon compte  
419 ans & 6 moys.

Car le roy Salomon regna encores 36 ans. 3 Rois  
11.

Et Roboam 17 ans. 2des Chroniques 10

Abie 3 ans. 2des Chroniques 13

Afa 41 an. 3Rois 15 & 2 des chron 14

Iofaphat 25 ans. 3Rois 22 & 2des chr. 17

Ioram 8 ans. 2 des Chroniques 21

Ocozie 1 an. 4Rois 8

Athalie royne, 7 ans. 4 Rois 11

Ioas 40 ans. 4Rois 12

Amasie 29 ans. 4Rois 14

Ozie 52 ans. 4Rois 15

Iotham 16 ans. 4Rois 15

Acaz, auffi 16 ans, 4Rois 16

Ezechie 29 ans. 4Rois 18

Manafé 55 ans. 4Rois 21

Amon, 2 ans. 4Rois 21

Iofe 31 ans. 4Rois 22

Ioacaz, 3 moys. 4Rois 23

Ioacim 11 ans. 4Rois 23

Ioachin 3 moys. 4Rois 24

Et commence droitement ladicté captiuité  
a la férutude de Babylone, & non a la  
destruction de Ierufalem êt du temple, que  
fut unze ans apres, foubz Sedechie. Cela

pourrez cognoiftre par le premier chapitre  
de faint Matthieu, & par le 24 & 25 chapitres  
de Ieremie.

Le tout en fomme 419 ans & 6 moys.

### L'approbation de la fixiefime partie.

Depuis la dicté captiuité de Babylone iufques a  
ce que Ierufalem fut rebastie, on compte 143  
ans.

Car la captiuité dura 70 ans. Ieremie 25

Et au premier an du regne de Cyrus, lefdictz  
prifonniers furent deliurez. 1Efdras 1

Au fecond an dudit regne on comença a rebatir  
ledict temple. 1Efdras 2

En 46 ans il fut acheué. Iehan 2

Qui fut l'an 6 du regne de Darius. 1Efdr. 6.

Au 20 an dudit regne, fut acheuée Nehemie.  
1Efdr. 2. qui alla rebatir Ierufalem.

Au 32 an dudit regne elle fut acheuée. 1Efdras 5,  
que fut 26 ans apres le temple.

Le tout fait auffi 143 ans.

### L'approbation de la derniere partie.

Depuis que Ierufalem e fut rebastie, iufques a  
Christ on compte 483 ans.

Car il est écrit ainfi au fujet de Daniel, Si dois  
fauoir & noter, que depuis le mandement qui  
est fait pour retourner rebastir & Ierufalem,  
iufques au prince Meffias, il y aura fept  
semaines & foixante deux semaines.

Or icy un iour fait un an, qui est une semaine  
pour fept ans. Leuit. 25

Par ainfi 69 semaines, font 483 ans.

Autant trouons nous d'ans depuis le 32 an du  
regne de Darius, iufques au 42 du regne  
de l'empereur Augufte, foubz lequel Christ

uolut naistre.

### Item

Depuis Adam iufques a Christ lon compte 3974  
ans, 6 moys & 10 iours.

Et depuis Christ iufques a ceste annee lon  
compte 1555 ans.

Et depuis Adam iufques a ceste dicte annee, il ya  
5529 ans, 6 moys & 10 iours.

